



Cassandra Clare

The Mortal Instruments

6. LA CITÉ DU FEU SACRÉ

IZN

Cassandra Clare

THE MORTAL
INSTRUMENTS
LA CITÉ DU FEU SACRÉ

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Julie Lafon et Aurore Alcayde*

POCKET JEUNESSE
PKJ.

À Elias et à Jonah

*Il est la gloire de Dieu ; mais quand l'homme y aspire,
il n'est que l'étincelle du feu céleste.*

John Dryden, « Absalon et Achitophel »

PROLOGUE
COMME LA PLUIE

Institut de Los Angeles, décembre 2007

LE JOUR où les parents d'Emma Carstairs furent assassinés, il faisait un temps magnifique.

D'un autre côté, à Los Angeles, la météo était généralement clémente. Par un beau matin d'hiver, les parents d'Emma la déposèrent à l'Institut situé sur les collines derrière la Pacific Coast Highway, la fameuse route qui longe l'océan. Un ciel sans nuages s'étendait des falaises de Pacific Palisades aux plages de Point Dume.

La veille, on avait décelé de l'activité démoniaque à proximité des grottes de Leo Carrillo. Les Carstairs avaient reçu l'ordre d'aller y jeter un coup d'œil. Plus tard, Emma se rappellerait que sa mère avait proposé à son époux de lui administrer une rune de courage, et que John Carstairs avait répondu en riant qu'il n'était pas convaincu par ces runes d'un nouveau genre. Il se contentait tout à fait de celles du Grimoire.

À cette époque, Emma s'énervait facilement contre ses parents ; le matin, elle montait quatre à quatre les marches de l'Institut, le sac à dos en bandoulière, sans leur retourner leurs signes de la main.

Emma adorait s'entraîner à l'Institut. Non seulement son meilleur ami Julian vivait là, mais elle avait toujours l'impression de partir à l'aventure quand elle franchissait la porte de cet énorme bâtiment en pierre et en bois situé tout au bout d'une longue allée de gravier escaladant la colline. Toutes les pièces avaient une vue sur la mer, les montagnes et le ciel. Emma rêvait de monter sur le toit avec Jules pour vérifier si on y voyait le désert qui s'étendait au sud mais, jusqu'à présent, ils n'avaient pas réussi à tromper la vigilance des parents.

La grande porte à deux battants la reconnut et s'ouvrit sous une simple pression de ses doigts. Le vestibule et les étages inférieurs de l'Institut fourmillaient de Chasseurs d'Ombres. Emma en déduisit qu'une réunion quelconque devait avoir lieu. Parmi la foule, elle aperçut le père de Julian, Andrew Blackthorn, directeur de l'Institut. Afin d'éviter d'être ralentie par quelque rencontre inopportune, elle se précipita vers les vestiaires du premier étage, où elle troqua son jean et son tee-shirt contre des vêtements de sport : une tunique ample, un pantalon en coton et, le plus important, son épée qu'elle transportait dans un étui sanglé à l'épaule.

Cortana. Ce nom signifiait tout simplement « épée courte », mais pour Emma, cette arme avait les dimensions idéales. La lame en acier rutilant, longue comme son avant-bras, était gravée d'une inscription qui lui donnait encore des frissons dans le dos : « Je suis Cortana, forgée et trempée avec le même métal que Joyeuse et Durandal. » Son père lui avait expliqué ce qu'elle signifiait en lui confiant l'épée, alors qu'elle n'avait que dix ans.

— Tu pourras t'en servir pour t'entraîner jusqu'à ta majorité, puis elle sera à toi, avait lancé John Carstairs le sourire aux lèvres. Tu comprends ce que ça veut dire ?

Elle avait hoché la tête. « Trempée ? » Non, elle ne voyait pas.

— Tu as entendu parler de la famille Wayland, n'est-ce pas ? C'étaient de grands forgerons avant que les Sœurs de Fer ne commencent à fabriquer toutes les armes des Chasseurs d'Ombres. Wayland le Forgeron a forgé Excalibur et Joyeuse, les épées d'Arthur et de Charlemagne, ainsi que Durandal, celle de Roland. Cette épée a été fabriquée avec le même métal. Tous les métaux doivent être trempés, c'est-à-dire soumis à une grande chaleur puis plongés dans un bain froid, afin qu'en se stabilisant ils deviennent plus solides. Les Carstairs se transmettent cette épée depuis des générations. Cette inscription nous rappelle que nous sommes le bras de l'Ange. Lorsqu'on nous trempe dans le feu, nous devenons plus forts. Souffrir nous apprend à survivre.

Six ans séparaient Emma de sa majorité, et elle avait hâte de fêter ses dix-huit ans pour parcourir le monde et combattre les démons. En sortant du vestiaire, elle tenta de s'imaginer sa vie future. Elle se voyait affronter un bataillon de démons Raum à Point Dume, sur les falaises dominant la mer, Cortana à la main. Julian était à ses côtés, évidemment, maniant d'un geste expert son arme favorite, l'arbalète.

Dans les rêveries d'Emma, Jules était toujours présent. Ils se côtoyaient depuis leur plus tendre enfance. Les Blackthorn et les Carstairs avaient toujours été proches, et Jules n'avait que quelques mois de plus qu'elle. Elle avait appris à nager dans l'océan avec lui alors qu'ils étaient encore des bébés. Ils avaient fait leurs premiers pas ensemble. Les parents de Jules l'avaient tenue dans leurs bras, ses frères et sœurs l'avaient grondée quand elle faisait des bêtises.

Et avec Jules, ils en avaient fait beaucoup ! Vers l'âge de sept ans, Emma avait eu la bonne idée de teindre Oscar, le chat blanc de la famille Blackthorn, en bleu vif. Comme souvent, c'était Julian qui s'était dénoncé sous prétexte qu'elle était fille unique et que de son côté à lui, ils étaient sept ; ses parents auraient plus vite oublié leur colère que ceux d'Emma.

Elle se souvenait qu'aux funérailles de la mère de Julian, juste après la naissance de Tavvy, elle avait tenu la main de son ami pendant que l'on procédait à la crémation du corps, quelque part dans les canyons. Elle se rappelait s'être dit, tandis qu'il sanglotait en s'étranglant comme si on lui arrachait des larmes de force, que les garçons avaient d'autres façons de manifester leur chagrin. C'était peut-être plus difficile pour eux, étant donné qu'ils n'avaient pas le droit de pleurer.

Emma eut un mouvement de recul ; elle était tellement absorbée dans ses pensées qu'elle venait de bousculer le père de Julian, un homme grand avec la même tignasse brune que la plupart de ses enfants.

— Oh, désolée, monsieur Blackthorn !

Il sourit.

— Je n'avais encore jamais vu quelqu'un d'aussi impatient d'aller en cours, lança-t-il tandis qu'elle reprenait sa course dans le couloir.

La salle d'entraînement était l'une des pièces favorites d'Emma. Elle occupait quasiment tout l'étage, et les murs est et ouest étaient entièrement vitrés. Où que l'on regarde, on voyait la mer, le découpage de la côte du nord au sud, les eaux infinies du Pacifique qui s'étendaient jusqu'à Hawaï.

Debout au milieu de la vaste pièce au plancher ciré, la préceptrice de la famille Blackthorn, une jeune femme autoritaire prénommée Katerina, s'efforçait d'enseigner le lancer de couteaux aux jumeaux. Comme toujours, Livvy suivait docilement les instructions, mais Ty semblait beaucoup plus rétif.

Adossé à l'une des baies vitrées, Julian, en vêtements de sport amples, parlait à Mark qui semblait plongé dans un livre et faisait de son mieux pour ignorer son frère cadet.

— En y réfléchissant, tu ne trouves pas que Mark est un nom bizarre pour un Chasseur d'Ombres ? disait Julian au moment où Emma les rejoignit. C'est source de malentendus. « Marque-moi, Mark. »

Mark s'arracha à sa lecture pour lancer un regard noir à son frère, qui faisait négligemment tourner sa stèle entre ses doigts. Il la tenait comme un pinceau, chose qu'Emma ne manquait jamais de lui reprocher. Il était censé tenir sa stèle comme si c'était un prolongement de son bras.

Mark poussa un soupir théâtral. À seize ans, il se sentait assez âgé pour trouver ridicules ou agaçants les moindres faits et gestes d'Emma et de Julian.

— Si ça te gêne, tu n’as qu’à m’appeler par mon nom entier, lâcha-t-il.

Julian fronça le nez.

— Mark Anthony Blackthorn ? C’est trop long. Et si on se faisait attaquer par un démon, hein ? Le temps que j’arrive au bout, tu serais déjà mort.

— Parce que dans ce genre de situation, c’est toi qui me sauverais la vie ? Tu t’emballes un peu, là, demi-portion.

— Ça pourrait bien arriver.

Julian, furieux de s’être fait traiter de demi-portion, s’était redressé. Ses cheveux formaient des épis sur sa tête. Helen, sa sœur aînée, essayait toujours de les discipliner à grands coups de brosse. En vain. À l’instar de son père et de la plupart de ses frères et sœurs, il avait hérité de la tignasse indomptable des Blackthorn. Emma, qui ressemblait très peu à ses parents, mis à part qu’elle était blonde comme son père, avait toujours été fascinée par ce trait familial.

Depuis quelques mois, Helen vivait à Idris avec sa petite amie Aline ; elles avaient échangé leurs anneaux de famille et, d’après les parents d’Emma, c’était « très sérieux » entre elles, ce qui signifiait en gros qu’elles passaient leur temps à se couvrir d’un regard niais. Emma était convaincue que si un jour elle tombait amoureuse, elle n’aurait jamais l’air aussi bête. Elle n’était pas sans savoir que l’histoire d’amour entre Helen et Aline faisait beaucoup jaser, et elle ne comprenait pas pourquoi, d’autant que les Blackthorn semblaient beaucoup apprécier Aline. Sa présence apaisait Helen, qui était d’une nature inquiète.

Depuis son départ, plus personne ne coupait les cheveux de Julian. La lumière du jour rehaussait ses boucles brunes de reflets dorés. Par les baies vitrées, à l’est, on distinguait la masse sombre des collines pelées qui séparaient l’océan de la vallée de San Fernando. C’était là, au cœur de ce relief creusé de canyons envahis par les cactus et les buissons d’épines, qu’allaient parfois s’entraîner les Chasseurs d’Ombres. Emma adorait aller là-bas pour dénicher des sentiers inexplorés, des chutes d’eau inconnues et des lézards assoupis sur les rochers. Julian n’avait pas son pareil pour les amadouer ; ils rampaient jusqu’au creux de sa paume et s’endormaient là, tandis qu’il leur caressait la tête du pouce.

— Attention !

Emma se baissa juste à temps pour éviter la lame en bois qui alla rebondir sur la vitre puis heurter la jambe de Mark. Le jeune homme jeta son livre et se leva d’un bond, l’air courroucé. En théorie, il était censé seconder Katerina, mais il préférait la lecture à l’instruction de ses frères et sœurs.

— Tiberius, évite de lancer des couteaux sur moi, siffla-t-il.

— C’était un accident, protesta Livvy en s’interposant entre Mark et son frère jumeau.

Tiberius était aussi brun que Mark était blond. À l’exception d’Helen et de ce dernier, qui étaient des cas à part en raison du sang de Créature Obscure qui coulait dans leurs veines, il était le seul de la fratrie à n’avoir pas hérité des cheveux châtain et des yeux bleu-vert de la famille. Ty avait des boucles noires comme le jais et des yeux gris acier.

— Pas du tout, dit-il. Je l’ai fait exprès.

Mark soupira bruyamment en se passant la main dans les cheveux, geste qui accentua ses épis. Les yeux vert-de-gris étaient ceux des Blackthorn et les cheveux blond clair venaient de sa mère. Le bruit courait que c’était une princesse de la Cour des Lumières ; de sa liaison avec Andrew Blackthorn, elle avait eu deux enfants qu’elle avait abandonnés sous le porche de l’Institut de Los Angeles avant de disparaître à jamais.

Le père de Julian avait pris sous son aile ses enfants-fées, qu’il avait élevés comme des Chasseurs d’Ombres. C’était ce sang-là qui dominait et, même si ce n’était pas du goût des membres du Conseil, ils étaient forcés d’accepter ces sang-mêlé au sein de l’Enclave tant que leur peau supporterait les runes. Helen et Mark avaient tous deux été marqués pour la première fois à l’âge de dix ans et leur organisme l’avait bien toléré, mais Emma voyait bien, chaque fois que Mark recevait une rune, qu’il souffrait plus

qu'un Chasseur d'Ombres ordinaire. Quand on appliquait la stèle sur sa peau, il réprimait une grimace de douleur. Depuis peu, Emma remarquait une multitude de petits riens au sujet de Mark, la séduction de son visage aux traits fins et atypiques, la forme de ses épaules sous son tee-shirt. Elle ne savait pas pourquoi elle prêtait attention à ces détails, mais elle n'aimait pas ce changement en elle qui lui donnait envie à la fois de frapper Mark et de courir se cacher.

— Tu le regardes avec des yeux de merlan frit, lâcha Julian en observant son amie.

— Qui ça ? demanda-t-elle d'un ton absent.

— Mark, répondit-il, agacé.

— La ferme ! lâcha-t-elle entre ses dents.

Elle lui arracha des mains sa stèle, qu'il lui arracha à son tour, et une bagarre s'ensuivit. Emma finit par se rouler sur le sol dans un éclat de rire. Elle s'entraînait avec Julian depuis si longtemps qu'elle était capable d'anticiper le moindre de ses gestes. Seul hic, elle se montrait souvent trop indulgente avec lui. L'idée que quelqu'un puisse lui faire du mal la rendait furieuse, et parfois cela s'appliquait à elle.

— C'est au sujet des abeilles dans ta chambre ? demanda Mark en se rapprochant de Tiberius. Tu sais pourquoi il a fallu s'en débarrasser !

— Tu l'as fait pour me contrarier, je suppose, répliqua Ty.

Malgré ses dix ans – et Ty était petit pour son âge – il avait le vocabulaire et la diction d'un octogénaire. Il ne mentait jamais car il n'en voyait pas l'utilité, et s'étonnait que les gens s'emportent contre lui dès qu'il ouvrait la bouche, jugeant selon son humeur leur attitude ridicule ou effrayante.

— Mais non, Ty ! On ne garde pas d'abeilles dans sa chambre.

— C'était pour les étudier ! s'exclama Ty en rougissant. Ces abeilles étaient mes amies, et je savais ce que je faisais.

— Comme la fois où tu as ramené un serpent à sonnette ? rétorqua Mark. Si on te l'a enlevé, c'est parce qu'on voulait t'éviter d'être mordu. Je sais que c'est difficile à comprendre, Ty, mais nous t'aimons.

Ty lui lança un regard interdit. Il savait ce que signifiaient les mots « je t'aime », et il savait aussi qu'ils étaient positifs, mais il ne voyait pas en quoi ils pouvaient expliquer quoi que ce soit.

Mark se baissa, les mains posées sur les genoux, pour planter son regard dans les yeux gris de son frère.

— Écoute, voilà ce qu'on va faire...

— Ah !

Emma, qui avait réussi à faire tomber Julian sur le dos et à lui arracher sa stèle, poussa un cri de victoire. Il rit en se tortillant sous elle tandis qu'elle essayait de lui immobiliser le bras.

— J'abandonne, dit-il entre deux hoquets. J'aband...

Il riait toujours, et soudain, elle prit conscience que sa posture, à califourchon sur Jules, était un peu bizarre, et qu'à l'instar de Mark il avait un joli visage, rond, juvénile et familier, qui laissait déjà deviner ses traits d'adulte.

La cloche de l'Institut résonna dans la pièce avec les sonorités douces et graves d'une cloche d'église. Aux yeux des Terrestres, l'édifice avait l'apparence des ruines d'une ancienne mission espagnole. Malgré les écriteaux « propriété privée » et « défense d'entrer » posés un peu partout, il arrivait que des curieux – généralement des Terrestres qui possédaient, à un degré moindre, le don de Seconde Vue – viennent rôder près de la porte.

Emma, qui ne riait plus, s'écarta brusquement de Julian en époussetant ses vêtements. Il se redressa sur les coudes, l'air intrigué.

— Tout va bien ?

— Je me suis cogné le coude, mentit-elle en lançant un regard à la ronde.

Katerina montrait à Livvy comment tenir son couteau, tandis que Ty observait Mark en secouant la tête. « Ty. » C'était elle qui avait affublé Tiberius de ce diminutif le jour de sa naissance car, alors âgée de dix-huit mois, elle n'était pas capable de prononcer correctement son prénom. Parfois il ne paraissait pas s'en souvenir. Il avait une façon assez imprévisible d'accorder de l'importance à des choses qui n'en avaient pas, et inversement.

— Emma ?

Julian se pencha vers elle, et soudain il y eut un éclair de lumière aveuglante ; le paysage au-delà des fenêtres se teinta d'or et de rouge comme si l'Institut venait de prendre feu. Au même moment, le sol se mit à tanguer comme le pont d'un navire. Emma se précipita vers la porte tandis qu'un hurlement terrible s'élevait du rez-de-chaussée : un cri affreux, indéfinissable.

Sans un mot, Livvy s'élança vers Ty et jeta ses bras autour de lui pour le protéger. (Livvy était une des rares personnes autorisées à le toucher.) Les yeux écarquillés de frayeur, il agrippa la manche de sa sœur. Mark s'était levé d'un bond ; quant à Katerina, sa pâleur ressortait sur ses boucles sombres.

— Restez ici, ordonna-t-elle à Emma et à Julian en tirant son épée du fourreau sanglé à sa taille. Surveillez les jumeaux. Mark, viens avec moi.

— Non ! dit Julian en se redressant. Mark...

Mark lui adressa un sourire qui se voulait rassurant.

— Ça va aller, Jules.

Il tenait déjà une dague dans chaque main. Il était habile avec les couteaux, et visait d'une main sûre.

— Tu restes avec Emma, ajouta-t-il avant de disparaître derrière Katerina en refermant la porte de la salle d'entraînement.

Julian se rapprocha de son amie et, glissant sa main dans la sienne, l'aida à se relever ; elle fut tentée de lui dire qu'elle pouvait très bien se mettre debout toute seule, mais elle s'abstint de tout commentaire. Elle comprenait ce besoin d'agir, de tout faire pour se sentir utile. Un autre cri s'éleva du rez-de-chaussée, suivi d'un bruit de verre brisé. Emma s'élança vers les jumeaux qui s'étaient figés comme des statues. Livvy avait le teint cendré et Ty s'agrippait à son tee-shirt.

— Ça va aller, dit Julian en posant la main sur les frêles épaules de son frère. Quoi que ça puisse être...

— Tu ne sais pas ce qu'il se passe, lâcha Ty d'un ton pincé. Alors ne dis pas que ça va aller. Tu n'en sais rien.

Soudain, un hullement féroce retentit. « Des loups-garous ? », songea Tessa avec étonnement, mais elle connaissait le hurlement du lycanthrope ; or, le cri qu'elle venait d'entendre était encore plus sinistre.

Livvy se blottit contre l'épaule de Ty, qui releva son petit visage blême pour regarder tour à tour Emma et Julian.

— Si on reste ici, que cette chose nous trouve et qu'elle s'en prend à ma sœur, ce sera votre faute, dit-il.

La voix de Ty était douce, mais Emma ne douta pas de sa sincérité. En plus de son intelligence effrayante, de son étrangeté et de son indifférence vis-à-vis des autres, il était inséparable de sa jumelle. Si Livvy tombait malade, Ty dormait au pied de son lit ; si elle s'égratignait le genou, il paniquait, et réciproquement.

Emma vit des émotions contradictoires se succéder sur le visage de Julian ; son regard chercha le sien, et elle hocha imperceptiblement la tête. La perspective de rester là à attendre la venue de la chose qui avait poussé ce hurlement lui faisait dresser les cheveux sur la tête. Julian alla décrocher du mur deux dagues et une arbalète.

— Il faudrait que tu lâches Livvy maintenant, Ty, dit-il.

Et, après une hésitation, les jumeaux se séparèrent.

Jules tendit une dague à Livvy et donna l'autre à Tiberius, ils examinèrent l'arme dans leurs mains comme s'il s'agissait d'une bête curieuse.

— Ty, reprit Jules, pourquoi gardais-tu ces abeilles dans ta chambre ? Qu'est-ce que tu aimais chez elles ?

Ty ne répondit pas.

— Tu admires leur façon de travailler ensemble, pas vrai ? poursuivit Julian. Eh bien, nous allons les imiter. Il faut qu'on aille jusqu'au bureau pour essayer de joindre l'Enclave, d'accord ? Ils vont nous envoyer des renforts.

Ty acquiesça.

— C'est ce que j'aurais suggéré si Mark et Katerina avaient pris la peine de m'écouter.

— Oui, il l'aurait dit, renchérit Livvy. Il y avait pensé.

Elle montrait plus d'assurance que Ty avec sa dague à la main, comme si elle savait pertinemment ce qu'elle allait en tirer.

— Il va falloir faire le moins de bruit possible, dit Julian. Vous deux, vous allez me suivre pendant qu'Emma va chercher Tavvy et Dru, et on se retrouve tous dans le bureau, OK ? ajouta-t-il en se tournant vers Emma.

Emma sentit son sang se glacer. Tavvy n'était encore qu'un bébé, il n'avait que deux ans ; quant à Dru, qui était à peine âgée de huit ans, elle était trop jeune pour pouvoir débiter l'entraînement. Mais quelqu'un devait aller les chercher. Et Julian l'implorait du regard.

— Oui, répondit-elle. C'est exactement ce que j'avais en tête.

Emma avait glissé Cortana dans son fourreau et s'était aussi armée d'un couteau. Se faufilant dans les couloirs de l'Institut, elle avait l'impression de sentir contre son corps le métal battre comme un cœur. De temps à autre, elle entrevoyait l'océan, les collines et les nuages paisibles dans le ciel par les fenêtres qui jalonnaient les corridors. Elle songea à ses parents, là-bas sur la plage, qui ignoraient tout de ce qui se passait à l'Institut. Elle regrettait leur absence tout en se réjouissant qu'ils aient été appelés ailleurs. Au moins ils étaient en sécurité.

Elle se trouvait dans la partie de l'Institut qu'elle connaissait le mieux : les appartements familiaux. Elle passa devant la chambre d'Helen, à présent vide, le couvre-lit couvert de poussière, puis devant celle de Julian, où elle avait dormi des milliers de fois, et devant celle de Mark, dont la porte était fermée. La pièce suivante était la chambre de M. Blackthorn, et la nursery se trouvait juste après. Emma prit une grande inspiration et ouvrit la porte d'un coup d'épaule.

La scène qui l'attendait dans la petite pièce peinte en bleu lui serra le cœur. Debout dans son lit, Tavvy agrippait les barreaux de ses petites mains, les joues rouges d'avoir pleuré. Drusilla était campée devant le lit ; elle tenait à la main une épée dénichée Dieu sait où, qu'elle pointait dans la direction d'Emma. Sa main tremblait si fort qu'elle avait du mal à brandir l'arme, et ses tresses encadraient un visage poupin, mais une lueur de détermination inébranlable brillait dans ses yeux : « Ne t'avise pas de toucher à mon frère », semblaient-ils dire.

— Dru, fit Emma de sa voix la plus douce. Dru, c'est moi. C'est Jules qui m'envoie vous chercher.

Drusilla laissa tomber son épée par terre et fondit en larmes. Emma alla prendre le bébé dans son lit et le cala sur sa hanche. Tavvy était petit pour son âge, mais il pesait tout de même une bonne dizaine de kilos ; elle tressaillit en sentant ses doigts agripper une mèche de ses cheveux.

— Mama, dit l'enfant.

— Chut, fit Emma en déposant un baiser sur le sommet de son crâne, qui sentait le talc. Dru, accroche-toi à ma ceinture, OK ? Nous allons nous réfugier dans le bureau. Nous serons en sécurité là-bas.

Dru, qui avait déjà séché ses larmes, agrippa le ceinturon d'Emma de ses petites mains. Les Chasseurs d'Ombres pleuraient rarement, y compris les enfants de huit ans.

Emma sortit dans le couloir. Les cris en provenance du rez-de-chaussée s'étaient intensifiés. Elle progressa lentement en serrant Tavvy contre elle et en lui murmurant sans cesse les mêmes paroles de réconfort : « Tout ira bien. » De temps à autre, un rayon de soleil entrant par une fenêtre les aveuglait.

Et elle devait être aveuglée par le soleil ou la panique, c'était la seule explication, car au détour d'un couloir, au lieu de rejoindre l'endroit visé, elle se retrouva face à la grande cage d'escalier qui menait au hall d'entrée, avec une vue plongeante sur la grosse porte à deux battants.

Le hall était plein à craquer de Chasseurs d'Ombres. Elle reconnut parmi eux des Nephilim du Conclave de Los Angeles, entièrement vêtus de noir, tandis que d'autres arboraient des tenues rouges. Les statues qui ornaient le vestibule avaient été renversées et gisaient par terre, brisées en mille morceaux. La vaste baie vitrée qui donnait sur la mer avait été cassée, elle aussi, et des éclats de verre jonchaient le carrelage. Il y avait du sang partout.

Emma eut un haut-le-cœur. Une longue silhouette vêtue de rouge se tenait au milieu du vestibule : un jeune homme aux cheveux blond clair presque blancs, dont le visage, qui semblait sculpté dans le marbre, évoquait celui de Raziel. Sauf qu'il n'exprimait aucune miséricorde. Ses yeux étaient noirs comme du charbon ; il tenait dans une main une épée gravée d'étoiles et dans l'autre une coupe en adamas étincelant.

À la vue de la coupe, Emma comprit à qui elle avait affaire. Les adultes n'aimaient pas parler de politique en présence des plus jeunes, mais elle savait que le fils de Valentin Morgenstern avait pris un faux nom, et qu'il était déterminé à se venger de l'Enclave. Elle savait aussi qu'il avait fabriqué un double inversé de la Coupe de l'Ange, capable de transformer les Chasseurs d'Ombres en créatures démoniaques malfaisantes. Elle avait entendu M. Blackthorn les désigner par ce nom : les Obscurs. Il avait affirmé qu'il préférerait mourir plutôt que de grossir leurs rangs.

C'était donc lui. Jonathan Morgenstern, que tout le monde appelait Sébastien. Un personnage tout droit sorti d'un conte de fées inventé pour effrayer les enfants, en chair et en os. Le fils de Valentin.

Emma posa la main sur la nuque de Tavvy et appuya son visage contre son épaule. Elle avait l'impression d'avoir perdu l'usage de ses jambes ; il lui semblait qu'elle avait des poids attachés aux pieds. Sébastien était entouré de Chasseurs d'Ombres vêtus de rouge ou de noir, ainsi que de silhouettes drapées dans de grandes capes sombres. S'agissait-il également de Chasseurs d'Ombres ? Emma ne distinguait pas leur visage. Mark se trouvait parmi eux, les mains immobilisées derrière le dos par un Nephilim en tenue de combat rouge. Les dagues de l'adolescent gisaient à ses pieds, et du sang maculait ses vêtements.

Sébastien remua sa longue main blanche.

— Amène-la-moi, dit-il.

La foule s'agita et, un instant plus tard, M. Blackthorn s'avança en traînant Katerina derrière lui. Elle luttait comme un beau diable, mais il était plus fort qu'elle. Sous le regard incrédule et horrifié d'Emma, il la força à s'agenouiller.

— Et maintenant, dit Sébastien d'une voix suave, bois à la Coupe Infernale.

À ces mots, il introduisit de force le bord de la Coupe entre les lèvres de Katerina. C'est alors qu'Emma comprit d'où venaient les hurlements horribles qu'elle avait entendus précédemment. Katerina se débattait, mais Sébastien prit facilement le dessus ; il la força à boire, et Emma la vit avaler. Elle parvint enfin à se libérer, et cette fois M. Blackthorn la laissa s'échapper en ricanant. Elle fit quelques pas, tomba à genoux, et son corps se convulsa. Un hurlement de douleur s'échappa de sa gorge, comme si on arrachait son âme à son corps.

Des rires fusèrent autour d'elle et Sébastien sourit. Il dégagait quelque chose de beau et de terrible à la fois, comme les serpents venimeux et les grands requins blancs. Il était flanqué de deux compagnons,

une femme aux cheveux bruns grisonnants armée d'une hache et un homme de haute stature enveloppé dans une cape noire qui ne laissait voir que ses bottes.

— Il n'y a pas d'autres Chasseurs d'Ombres ici ? s'enquit Sébastien.

— Il reste le garçon, Mark Blackthorn, répondit la femme près de lui en désignant Mark du doigt. Il doit être assez vieux.

Sébastien se tourna vers Katerina qui s'était figée, le visage dissimulé sous ses cheveux bruns.

— Lève-toi, sœur Katerina, et amène-moi Mark Blackthorn, dit-il.

Immobile, Emma regarda Katerina se relever lentement. Aussi loin qu'elle se souvienne, la jeune femme avait enseigné à l'Institut ; elle était déjà leur préceptrice à la naissance de Tavvy et à la mort de Mme Blackthorn, à l'époque où Emma avait commencé l'entraînement. Elle leur avait appris des langues étrangères, elle avait pansé leurs plaies et soigné leurs égratignures, elle leur avait confié leurs premières armes. En un mot, elle faisait partie de la famille, et voilà qu'elle s'avavançait vers Mark, le regard vitreux, pour le livrer à Sébastien.

Drusilla étouffa un gémissement qui arracha Emma à sa léthargie. Elle se tourna vers elle et déposa Tavvy dans ses bras. Dru chancela un peu sous son poids, mais elle retrouva rapidement l'équilibre et serra le petit garçon contre elle.

— Cours rejoindre Julian dans le bureau et dis-lui que je suis ici, chuchota Emma.

L'urgence qui perçait dans sa voix dissuada Drusilla de protester. Sans un mot, elle s'éloigna dans le couloir, son petit frère blotti contre elle, ses pieds nus battant sans bruit le carrelage. Emma se tourna de nouveau vers la scène horrible qui se déroulait plus bas. Katerina poussait Mark devant elle en pointant une dague entre ses omoplates. Il trébucha et faillit s'écrouler aux pieds de Sébastien. Emma constata qu'il s'était battu : son visage, ses poignets et ses mains portaient des traces de coups et, à l'évidence, le moment était mal choisi pour appliquer des runes de guérison sur ses blessures. Sa joue droite était barbouillée de sang. Sébastien le dévisagea avec une moue méprisante.

— Celui-là n'est pas cent pour cent Nephilim, lâcha-t-il. Tu as du sang de fée dans les veines, si je ne m'abuse. Pourquoi n'en ai-je pas été informé ?

Un murmure parcourut l'assistance. La femme brune prit la parole :

— Est-ce que ça signifie que la Coupe n'aura pas d'effet sur lui, seigneur ?

— Ça signifie que je ne veux pas de lui, rétorqua Sébastien.

— On pourrait l'emmener dans la vallée du sel ou sur les hauteurs d'Édom, et le sacrifier pour le bon plaisir d'Asmodée et de Lilith.

— Non, non. Ce ne serait pas sage d'utiliser le sang d'un elfe.

Soudain, Mark cracha au visage de Sébastien, qui le considéra d'un air surpris et se tourna vers M. Blackthorn.

— Immobilise-le, ordonna-t-il. Et fais-lui mal si ça te chante. J'ai déjà montré assez de patience avec ton sang-mêlé de fils.

M. Blackthorn s'avança vers Mark en brandissant une épée dont la lame était déjà maculée de sang. Les yeux de Mark s'agrandirent de terreur. Blackthorn leva l'épée dans sa main...

Tout à coup, Emma lança son couteau qui décrivit un arc de cercle et alla se planter dans la poitrine de Sébastien Morgenstern.

Il recula en titubant et le bras de M. Blackthorn retomba. Des cris s'élevèrent dans l'assistance. Les sourcils froncés, Sébastien baissa les yeux vers le couteau qui venait de lui percer le cœur.

— Aïe ! fit-il en l'arrachant d'un geste brusque.

La lame était poissée de sang, mais Sébastien ne semblait pas le moins du monde affecté par sa blessure. Il jeta l'arme de côté et leva la tête. Emma sentit ses yeux sombres et inexpressifs se poser sur elle. Il la jaugea pendant quelques instants puis dit avec indifférence :

— Dommage que tu doives mourir. Tu ne pourras pas raconter à l'Enclave que Lilith m'a fait don d'immenses pouvoirs. Rien ne peut m'atteindre, hormis peut-être Glorieuse. Il est bien triste que les Nephilim ne puissent plus mendier les faveurs du Ciel, car désormais les instruments de guerre forgés dans leur Citadelle Imprenable ne peuvent rien contre moi. (Il se tourna vers les autres.) Tuez-la, ajouta-t-il en essuyant d'un air mécontent sa veste à présent tachée de sang.

Emma vit Mark se précipiter vers l'escalier pour essayer de la rejoindre le premier, mais la silhouette vêtue de noir qui se tenait près de Sébastien l'agrippa de ses mains gantées et noua ses bras autour de lui comme pour le protéger. Mark se débattit en vain, et Emma le perdit des yeux au moment où les Obscurs surgissaient dans l'escalier.

Elle se déroba et prit ses jambes à son cou. Elle avait appris à courir sur les plages californiennes, si bien que sur un sol stable, elle était difficile à rattraper. Elle s'élança dans le couloir, dévala une volée de marches, tourna à droite et fit irruption dans le bureau. Là, elle claqua la porte derrière elle et poussa le verrou.

C'était une pièce assez vaste aux murs tapissés de livres. Il y avait aussi une bibliothèque au deuxième étage, mais c'était de son bureau que M. Blackthorn dirigeait l'Institut. Sur la table en acajou trônaient deux téléphones, l'un noir et l'autre blanc. Julian, qui avait décroché le téléphone noir, hurlait dans le combiné :

— Il faut laisser le Portail ouvert ! Nous ne sommes pas encore tous là ! Je vous en prie...

Un bruit sourd fit trembler la porte, contre laquelle les Obscurs venaient de se jeter ; Julian releva la tête, l'air affolé, et laissa tomber le combiné en apercevant Emma. Derrière lui, le mur miroitait. Un trou rectangulaire s'ouvrait en son milieu, au-delà duquel Emma distinguait des formes indistinctes, ainsi qu'une traînée de nuages.

Elle tituba vers Julian, qui la rattrapa par les épaules. Il resta immobile quelques instants, comme s'il n'arrivait pas à croire qu'elle se tenait devant lui.

— Emma... murmura-t-il avant de poursuivre précipitamment : Où est Mark ? Où est mon père ?

Elle secoua la tête.

— Ils n'ont pas pu... Je... C'est Sébastien Morgenstern.

La porte trembla sous un autre assaut. Elle frissonna.

— Il faut retourner les chercher... reprit-elle.

Mais Julian lui saisit le poignet.

— Le Portail ! cria-t-il par-dessus le vacarme. Il mène à Idris ! C'est l'Enclave qui l'a ouvert ! Emma... il va se fermer d'ici à quelques secondes !

— Mais Mark ! protesta-t-elle, bien qu'elle n'ait aucune idée de ce qu'il fallait faire.

Comment franchir le barrage des Obscurs qui s'agglutinaient près de la porte ? Comment vaincre Sébastien Morgenstern, qui était plus puissant que n'importe quel Chasseur d'Ombres ?

— Emma ! cria Julian et, soudain, la porte céda, et les Obscurs déferlèrent dans la pièce.

Emma entendit la femme brune vociférer quelque chose à son intention ; il était question de tous les Nephilim, qui finiraient par périr dans les flammes d'Édom.

Julian s'élança vers le Portail en la tirant par la main. Après avoir jeté un dernier regard terrifié derrière elle, elle se laissa entraîner et plongea au moment précis où une flèche passait près d'eux et faisait voler en éclats une vitre à sa droite. Julian l'entoura de ses bras ; elle sentit ses doigts agripper le dos de sa tunique et ils tombèrent, aspirés par la tempête qui faisait rage au-delà du Portail.

Première partie

Un feu dévorant

Je fais sortir du milieu de toi un feu qui te dévore, je te réduis en cendres sur la terre, aux yeux de tous ceux qui te regardent. Tous ceux qui te connaissent parmi les peuples sont dans la stupeur à cause de toi ; tu es réduit au néant, tu ne seras plus jamais !

Ézéchiel, 28 : 18-19

LE PARTAGE DE LEUR CALICE

— ESSAIE DE TE REPRÉSENTER quelque chose d'apaisant. Une plage à Los Angeles : le sable blanc, l'écume des vagues... Tu marches sur le rivage...

Jace ouvrit un œil.

— Ça a l'air très romantique.

Le garçon assis en face de lui soupira en passant la main dans ses cheveux bruns ébouriffés. C'était une journée glaciale de décembre, mais les loups-garous ne ressentaient pas autant le froid que les êtres humains, et Jordan avait ôté sa veste et retroussé ses manches. Ils étaient assis face à face dans l'herbe brune d'une clairière de Central Park, les jambes croisées, les mains posées sur les genoux, les paumes tournées vers le ciel.

Alec et Isabelle Lightwood s'étaient perchés sur un tas de rochers non loin d'eux. Levant les yeux, Jace croisa le regard d'Isabelle, qui lui adressa un signe d'encouragement. Alec aperçut son geste et lui donna un coup d'épaule. Il semblait sermonner sa sœur et lui reprocher de déconcentrer leur ami. Jace sourit. L'un comme l'autre, ils n'avaient aucune raison d'être là, et pourtant ils étaient venus pour le « soutenir moralement ». Mais Jace soupçonnait que leur présence était surtout liée au fait qu'Alec ne savait pas trop quoi faire de lui-même depuis quelque temps, qu'Isabelle détestait laisser son frère seul, et que tous deux évitaient leurs parents et l'Institut.

Jordan claquait des doigts sous son nez.

— Hé, tu m'écoutes ?

Jace fronça les sourcils.

— Je t'écoutais jusqu'à ce que tu décides de marcher sur les plates-bandes des mauvaises publicités.

— Bon, alors quel genre de chose t'apaise ?

Jace ôta les mains de ses genoux pour s'appuyer en arrière sur les coudes. La position du lotus lui donnait des crampes aux poignets. Le vent glacé agitait les rares feuilles encore accrochées aux branches des arbres, qui se détachaient gracieusement sur le pâle ciel hivernal comme un dessin à l'encre.

— Tuer des démons. Une belle tuerie bien propre, ça me relaxe toujours. Quand ça tourne à la boucherie c'est plus embêtant, parce qu'il faut nettoyer après...

— Non !

Jordan leva les bras au ciel. Les manches retroussées de sa chemise laissaient voir ses tatouages. *Shanti, shanti, shanti*. Jace savait que cela signifiait « la paix qui dépasse la compréhension des

choses », et qu'on était censé prononcer ce mot trois fois de suite dès qu'on récitait un mantra destiné à calmer l'esprit. Mais, ces derniers temps, rien ne parvenait à l'apaiser. Le feu qui courait dans ses veines le faisait ruminer, les pensées se succédaient à toute allure dans son esprit comme les bouquets d'un feu d'artifice. Il faisait des rêves extrêmement détaillés et saturés de couleurs. Il avait essayé de se changer les idées en s'entraînant pendant des heures, allant un jour jusqu'à se casser plusieurs doigts. Mais il n'avait réussi qu'à agacer Alec à force de lui demander des runes de guérison. Lors d'une journée mémorable, il avait même mis accidentellement le feu à une poutre.

C'était Simon qui leur avait rappelé que son colocataire pratiquait la méditation au quotidien, soulignant que cette habitude lui avait permis de contrôler les accès de rage qui accompagnaient souvent sa transformation en loup-garou. De là à ce que Clary suggère que Jace devait « tenter le coup », il n'y avait eu qu'un pas. Ils en étaient à leur deuxième tentative, la première s'étant soldée par un échec. Jace avait brûlé le plancher dans l'appartement de Simon et de Jordan, aussi celui-ci avait-il suggéré que la seconde séance se déroule à l'extérieur afin d'éviter d'autres dégâts domestiques.

— Non, pas de tuerie, poursuivit-il. On essaie de se détendre, là. Le sang, le meurtre, la guerre, ce ne sont pas des choses apaisantes. Qu'est-ce qui t'intéresse à part ça ?

— Les armes, répondit Jace. J'aime bien les armes.

— Je commence à penser que là, on est face à un problème de philosophie personnelle.

Jace se pencha vers lui en posant les mains dans l'herbe.

— Je suis un guerrier. J'ai été élevé dans un seul but, me battre. J'avais des armes en guise de jouets. J'ai dormi avec une épée de bois jusqu'à mes cinq ans. Mes premiers livres étaient des ouvrages de démonologie médiévale enluminés. Les premières chansons qu'on m'a apprises servaient à éloigner les démons. Je sais ce qui m'apporte la paix, et ce n'est certainement pas une plage de sable fin ni le chant des oiseaux dans une forêt tropicale. Je veux une arme dans ma main et une stratégie pour vaincre.

Jordan le dévisagea calmement.

— Alors selon toi, c'est la guerre qui te procure la paix.

Jace se leva en époussetant son jean.

— Voilà, tu as pigé.

En entendant craquer l'herbe sèche derrière lui, il se retourna et vit Clary surgir entre deux arbres et s'avancer dans la clairière, suivie de Simon. Les mains dans les poches, elle riait à gorge déployée.

Jace les observa pendant quelques instants : on apprenait beaucoup des gens en les étudiant à leur insu. Il repensa à sa deuxième rencontre avec Clary, au Java Jones. Elle bavardait et riait avec Simon comme en ce moment même. Il se souvint du pincement de jalousie qu'il avait éprouvé alors, ainsi que du sentiment de satisfaction qui avait suivi quand elle avait abandonné Simon pour venir lui parler.

Depuis, les choses avaient bien changé. La jalousie que lui inspirait Simon avait laissé place à un respect grandissant pour son courage et sa ténacité ; il avait même fini par le considérer comme un ami, bien qu'il rechigne à l'admettre tout haut. Croisant son regard, Clary lui envoya un baiser. Elle avait rassemblé ses cheveux roux en une queue-de-cheval. Elle était si menue, si délicate ; « une vraie poupée », aurait-il songé s'il avait ignoré à quel point elle était forte.

Elle se dirigea vers Jace et Jordan, tandis que Simon escaladait les rochers pour rejoindre Isabelle et Alec ; il se laissa choir à côté de la jeune fille. Isabelle se pencha pour lui dire quelque chose à l'oreille, le visage masqué par un rideau de cheveux noirs.

Clary s'arrêta devant Jace, le sourire aux lèvres.

— Comment ça se passe ?

— Jordan veut absolument me faire penser à une plage, répondit Jace d'un ton morne.

— Il est têtu, dit Clary à l'intention de Jordan. Ce qu'il entend par là, c'est qu'il apprécie ton initiative.

— Pas du tout, protesta Jace.

Jordan ricana.

— Sans moi, tu te promènerais dans Madison Avenue en expulsant des étincelles par tous tes orifices. (Il se leva pour enfiler sa veste.) Ton copain est complètement dingue, dit-il à Clary.

— Peut-être, mais il est sexy, répliqua-t-elle. C'est déjà ça.

Jordan fit la grimace, mais il était de bonne humeur.

— Il faut que je file, j'ai rendez-vous avec Maia.

Il mima un salut militaire et disparut entre les arbres, du pas silencieux du loup qui se cachait en lui. Jace le regarda s'éloigner et songea : « Un sauveur improbable. » Six mois plus tôt, il n'aurait jamais deviné qu'il prendrait un jour des leçons de comportement auprès d'un loup-garou.

Au cours des derniers mois, Jordan, Simon et Jace s'étaient peu à peu liés d'amitié. Jace trouvait souvent refuge dans leur appartement pour échapper aux pressions quotidiennes de l'Institut : manifestement, l'Enclave n'était pas prête à mener une guerre contre Sébastien.

Erchomai. Ce mot s'immisça dans l'esprit de Jace et le fit frissonner. Il vit une aile d'ange, arrachée à son corps, gisant dans une mare d'ichor doré.

J'arrive.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Clary.

Soudain, Jace lui semblait à des millions de kilomètres d'elle. Depuis que le feu céleste était entré dans son corps, il avait tendance à se replier sur lui-même. Clary soupçonnait que c'était parce qu'il refoulait ses émotions. Elle eut un pincement au cœur : à l'époque de sa rencontre avec Jace, il se contrôlait beaucoup ; sa véritable personnalité transparaissait rarement derrière l'armure qu'il s'était forgée. Il avait fallu longtemps à Clary pour venir à bout de ses défenses. À présent, le feu qui l'embrassait l'obligeait à réprimer ses émotions pour se préserver. Mais quand le feu l'aurait quitté, serait-il à nouveau capable de les exprimer ?

La voix de Clary rappela Jace à la réalité. Le soleil d'hiver éclairait le visage du jeune homme en estompant les cernes sous ses yeux. Jace prit la main de Clary et soupira.

— Tu as raison, dit-il du ton calme et sérieux qu'il lui réservait. Ces leçons avec Jordan m'aident, et j'apprécie son soutien.

— Je sais, chuchota Clary.

La peau de Jace était chaude sous ses doigts ; sa température corporelle semblait avoir pris quelques degrés de plus que la normale depuis sa rencontre avec Glorieuse. Son cœur battait toujours avec la même régularité, mais le sang qui coulait dans ses veines semblait bouillonner avec la même énergie qu'un incendie sur le point de se propager.

Elle se hissa sur la pointe des pieds pour l'embrasser sur la joue au moment où il se tournait vers elle, de sorte que leurs lèvres se frôlèrent. Ils n'avaient pas poussé plus loin leurs démonstrations d'affection depuis que le feu avait commencé à se manifester en Jace, et même en termes de baisers ils restaient sur leurs gardes. Jace ne dérogea pas à cette règle tacite : il se contenta d'effleurer ses lèvres, une main posée sur son épaule. L'espace d'un instant, leurs corps se touchèrent, et elle perçut les pulsations de son sang. Comme il l'attirait contre lui, elle fut parcourue d'une sensation étrange semblable à une décharge électrique.

Jace mit fin à leur étreinte et recula en soupirant ; avant que Clary puisse ouvrir la bouche, un tonnerre d'applaudissements moqueurs s'éleva du talus voisin. Simon, Isabelle et Alec agitèrent la main dans leur direction. Jace leur fit la révérence tandis que Clary s'écartait de quelques pas, l'air penaud, les pouces dans la ceinture de son jean.

— Et si nous rejoignons nos amis agaçants et voyeurs ? suggéra Jace d'un ton morne.

— Malheureusement, ce sont les seuls que nous ayons.

Clary donna un petit coup d'épaule à Jace, et ensemble ils se dirigèrent vers les rochers. Assis côte à côte, Simon et Isabelle discutaient à voix basse. Installé un peu à l'écart, Alec fixait l'écran de son téléphone d'un air on ne peut plus concentré.

Jace se laissa choir près de son *parabatai*.

— On m'a dit que si tu regardes ce truc assez longtemps, il finira par sonner.

— Il envoie des textos à Magnus, lâcha Isabelle en jetant un regard désapprobateur à son frère.

— Pas du tout, protesta-t-il sans réfléchir.

— Oh si, fit Jace en se penchant par-dessus son épaule. Et tu l'as appelé plusieurs fois. Je le vois sur ton écran.

Alec referma le clapet de son téléphone d'un geste brusque.

— C'est son anniversaire, marmonna-t-il. Je ne voulais pas qu'il pense que j'avais oublié.

Il avait maigri depuis quelque temps ; il semblait flotter dans son pull bleu troué aux coudes. Clary avait de la peine pour lui. La semaine après sa séparation d'avec Magnus, il avait vécu dans un brouillard, frappé de chagrin et de stupeur. Autour de lui, personne non plus n'arrivait à y croire. Clary s'était toujours imaginé que Magnus aimait Alec quoi qu'il fasse, et, à l'évidence, Alec l'avait cru aussi.

— Tu t'accroches, dit Jace.

Alec haussa les épaules.

— Tu peux parler, toi ! « Oh, je l'aime. Oh, c'est ma sœur. Oh, pourquoi pourquoi pourquoi... »

Jace jeta une poignée de feuilles mortes à Alec, qui s'interrompit pour tousser.

— Il marque un point, Jace, intervint Isabelle en riant.

— Allez, donne-moi ce téléphone, Alexander, lança Jace en ignorant la remarque d'Isabelle.

— Ce ne sont pas tes affaires, répliqua Alec. Laisse tomber, tu veux bien ?

— Tu ne manges pas, tu ne dors pas, tu passes ton temps à fixer l'écran de ce téléphone, et je suis censé faire comme si de rien n'était ? s'exclama Jace d'une voix fort agitée.

Clary savait que le chagrin d'Alec le préoccupait beaucoup, et elle n'était pas sûre que celui-ci en ait conscience. Dans des circonstances normales, Jace aurait tué, ou du moins menacé, tous ceux qui auraient tenté de s'en prendre à Alec ; mais dans ce cas-là, que faire ? Jace aimait gagner, mais on ne pouvait pas triompher d'un cœur brisé, même si c'était le cœur d'un proche.

Jace se pencha pour arracher le téléphone des mains de son *parabatai*. Alec tenta de récupérer l'appareil avec force protestations, mais Jace le tint à distance d'une main tout en parcourant les messages de l'autre. « Magnus, appelle-moi. J'ai besoin de savoir si tu vas bien... » Il secoua la tête.

— Non. Vraiment, non.

Et, d'un geste décisif, il cassa le téléphone en deux. L'écran s'éteignit et il balança les deux morceaux de l'appareil.

— Voilà.

Alec considéra d'un air incrédule les vestiges de son téléphone.

— Tu as cassé mon portable.

Jace haussa les épaules.

— Un véritable ami ne peut pas te laisser t'accrocher à ton ex comme ça. Sérieux, il faut que ça cesse.

Alec semblait furieux.

— Alors tu as cassé mon téléphone tout neuf ? Merci !

Jace s'adossa à un rocher et sourit placidement.

— De rien.

— Regarde le bon côté des choses, intervint Isabelle. Maman ne pourra plus te joindre. Elle m'a déjà envoyé six textos aujourd'hui. J'ai éteint mon téléphone.

Elle tapota sa poche d'un air entendu.

— Qu'est-ce qu'elle veut ? demanda Simon.

— Elle réclame sans cesse de nouvelles réunions. Des témoignages. L'Enclave veut encore entendre ce qui s'est passé lors de la bataille contre Sébastien dans le Burren. Chacun de nous a dû donner sa version des faits au moins cinquante fois. Il a fallu expliquer que Jace avait absorbé le feu céleste de Glorieuse, fournir des descriptions des Obscurs, des armes qu'ils utilisaient, des runes qu'ils arboraient, de nos vêtements, de ceux de Sébastien... Un peu comme le téléphone rose, mais en nettement moins drôle.

Simon étouffa un gloussement.

— Sans oublier notre avis sur les projets de Sébastien, ajouta Alec.

Clary posa les coudes sur ses genoux.

— C'est toujours bon d'apprendre que l'Enclave élabore un plan fiable et intelligent pour le contrer.

— Sauf qu'ils ne croient toujours pas à son retour, lança Jace, les yeux levés vers le ciel. C'est bien le problème. On leur a décrit cent fois ce qu'on a vu dans le Burren, on leur a répété que les Obscurs étaient extrêmement dangereux, et pourtant ils refusent de croire que des Nephilim puissent être à ce point corrompus, et qu'ils s'attaquent à leurs semblables.

Clary était présente quand Sébastien avait créé le premier des Obscurs. Elle avait vu leur regard vide, la fureur avec laquelle ils se battaient. Ils la terrifiaient.

— Ce ne sont plus des Chasseurs d'Ombres, observa-t-elle d'une voix sourde. Ce ne sont plus des êtres humains.

— Je reconnais que c'est difficile à croire pour ceux qui ne les ont pas vus de leurs propres yeux, dit Alec. Et ils ne sont pas si nombreux que ça. L'Enclave ne veut pas admettre que Sébastien est dangereux. Ou s'il l'est à leurs yeux, c'est plus vis-à-vis de notre communauté new-yorkaise que vis-à-vis des Chasseurs d'Ombres en général.

— L'Enclave n'a pas tort sur un point : c'est Clary qui l'intéresse, lâcha Jace, et Clary sentit un frisson de peur et de dégoût lui parcourir le dos. Il n'est pas vraiment sujet aux émotions, contrairement à nous, mais s'il en éprouve, elles se focalisent sur elle et sur Jocelyne. Il la hait. (Il se tut, l'air pensif.) Mais je ne pense pas qu'il s'en prendra directement à nous. Ce serait trop... prévisible.

— J'espère que tu as fait part de cette réflexion à l'Enclave, dit Simon.

— Environ un millier de fois. Mais je ne crois pas qu'ils aient une haute estime de mon opinion.

Clary contempla ses mains. À l'instar de ses amis, elle avait été interrogée par l'Enclave, et elle avait répondu à toutes leurs questions. Il y avait encore des détails qu'elle n'avait pas révélés concernant Sébastien, ni à eux ni à personne, et notamment ce qu'il voulait d'elle.

Elle ne rêvait pas beaucoup depuis leur retour du Burren, mais chaque fois qu'elle faisait un cauchemar, il y était question de son frère.

— C'est comme poursuivre un fantôme, reprit Jace. Ils n'arrivent pas à retrouver la trace de Sébastien ni celle des Chasseurs d'Ombres qu'il a transformés.

— Ils font ce qu'ils peuvent, objecta Alec. Ils renforcent les boucliers autour d'Idris et d'Alicante. Tous les boucliers, en fait. Ils ont envoyé des dizaines d'experts sur l'île Wrangel.

C'était là que se trouvait le centre névralgique de tous les sortilèges qui protégeaient la planète, et Idris en particulier, des invasions démoniaques. Le réseau de boucliers n'était pas parfait et, de temps à autre, des démons parvenaient à les franchir, mais Clary n'osait imaginer à quoi ressemblerait la terre s'ils n'existaient pas.

— J'ai entendu de la bouche de maman que les sorciers du Labyrinthe en Spirale cherchent un moyen d'inverser les effets de la Coupe Infernale, lança Isabelle. Bien sûr, ce serait plus simple s'ils avaient des corps à examiner...

Elle s'interrompit, et Clary devina le fond de sa pensée. Les cadavres des Obscurs tués dans le Burren avaient été rapatriés dans la Cité Silencieuse afin d'être autopsiés par les Frères, mais ils n'en

avaient pas eu le temps. La nuit de leur rapatriement, les corps s'étaient décomposés comme si leur mort datait de plusieurs années. Les Frères Silencieux n'avaient pu que brûler ce qu'il en restait.

— Les Sœurs de Fer redoublent d'activité, reprit Isabelle. On nous expédie sans cesse de nouveaux poignards séraphiques, des épées, des chakrams... forgés avec le feu céleste.

Elle jeta un coup d'œil à Jace. Durant les jours qui avaient suivi la bataille dans le Burren, alors que le feu faisait rage dans ses veines au point de lui arracher des hurlements de douleur, les Frères Silencieux l'avaient examiné sans relâche, le soumettant au test des températures avec du métal béni et du fer froid afin de découvrir un moyen d'éteindre ou de contenir le feu en lui.

Ils n'avaient pas trouvé de remède. Le feu de Glorieuse, ayant déjà été enfermé dans une lame, ne semblait pas décidé à quitter le corps de Jace pour un autre réceptacle. Frère Zachariah avait expliqué à Clary que, dans les premiers temps, les Chasseurs d'Ombres avaient cherché à capturer le feu céleste pour l'enfermer dans une épée afin de l'utiliser contre les démons. N'y parvenant pas, ils s'étaient tournés vers les poignards séraphiques qui étaient peu à peu devenus leur arme de prédilection. Cette fois encore, les Frères Silencieux avaient dû renoncer à leur projet : le feu de Glorieuse se nichait dans les veines de Jace comme un serpent, et son seul espoir était d'arriver à le contrôler avant qu'il ne le détruise.

Un bip retentit, annonçant la réception d'un message ; Isabelle venait de rallumer son téléphone.

— Maman nous demande de rentrer à l'Institut immédiatement, annonça-t-elle. Une réunion doit avoir lieu, et on est obligés d'y assister.

Elle se leva en époussetant sa robe.

— J'aimerais bien t'inviter, ajouta-t-elle à l'intention de Simon, mais ils n'acceptent pas les morts vivants.

— Oui, je m'en souviens, fit Simon en se redressant à son tour.

Clary l'imita et offrit sa main à Jace pour l'aider à se relever.

— Simon et moi, nous allons faire nos achats de Noël, lança-t-elle. Et vous avez interdiction de nous accompagner parce qu'il faut qu'on s'occupe de vos cadeaux.

Alec lui jeta un regard horrifié.

— Est-ce que ça signifie que, moi aussi, je dois vous en offrir ?

Clary secoua la tête.

— On ne fête pas Noël chez les Chasseurs d'Ombres ?

Elle repensa au dîner de Thanksgiving plutôt déprimant que Luke avait donné chez lui : quand on avait demandé à Jace de découper la dinde, il avait massacré l'oiseau avec son épée.

— On échange des présents pour fêter le changement de saison, répondit Isabelle. Autrefois, on célébrait le jour où l'Ange a remis les Instruments Mortels à Jonathan Shadowhunter. Mais je crois que les Nephilim en ont eu assez d'être tenus à l'écart des célébrations terrestres, car beaucoup d'Instituts fêtent Noël. Celui de Londres, notamment. En ce qui nous concerne, je ne pense pas que nous le fêterons... cette année.

— Oh.

Clary se rembrunit. Bien sûr, ils n'allaient pas fêter Noël après la mort de Max.

— Eh bien, laissez-nous au moins vous offrir un cadeau, reprit-elle. On n'est pas forcés d'organiser une fête.

— Bien sûr, renchérit Simon. Moi aussi, je dois faire des emplettes pour Hanoucca. C'est la tradition. Le dieu des juifs est un dieu colérique. Et il aime les cadeaux.

Clary lui sourit. Simon avait de moins en moins de difficulté à prononcer le mot « dieu » ces derniers temps.

Avec un soupir, Jace effleura la tempe de Clary d'un baiser qui la fit frissonner. Le fait de ne pas pouvoir le toucher ni l'embrasser à sa guise commençait à lui taper sur les nerfs. Elle lui avait juré que

cela n'avait pas d'importance et qu'elle l'aimerait toujours même s'il ne pouvait pas y avoir de contact physique entre eux, mais leur intimité lui manquait.

— À plus tard, dit-il. Je rentre avec Alec et Isa...

— C'est hors de question, répliqua Isabelle d'un ton brusque. Tu as cassé le téléphone d'Alec. D'accord, on en rêvait tous depuis des semaines...

— Isabelle ! s'écria Alec.

— Mais il n'empêche que tu es son *parabatai*, et que tu es le seul à n'être pas allé voir Magnus. Va lui parler, toi.

— Pour lui dire quoi ? lança Jace. Ce n'est pas moi qui vais le convaincre de se rabibocher avec son ex... Mais je me trompe peut-être, ajouta-t-il précipitamment en voyant l'air consterné d'Alec. Qui sait ? Je vais essayer.

— Merci, fit Alec en lui tapant sur l'épaule. Il paraît que tu peux être charmant quand tu l'as décidé.

— Il paraît, oui, lâcha Jace en s'éloignant à reculons.

« Même quand il fait ça, il est gracieux, songea Clary avec un pincement au cœur. Et sexy. Vraiment sexy. » Sans grand enthousiasme, elle lui adressa un signe de la main.

— À plus tard.

« Si je ne suis pas morte de frustration d'ici là. »

Bien que les Fray n'aient jamais été portés sur la religion, Clary adorait la Cinquième Avenue à l'époque de Noël. Une odeur de châtaigne grillée flottait dans l'air et des lumières rouges et vertes clignotaient dans les vitrines des magasins. Cette année, chaque réverbère avait été décoré avec de gros flocons de cristal qui brillaient au soleil. Sans oublier l'immense sapin du Rockefeller Center. Il projetait une ombre gigantesque sur Clary et Simon, qui se hissèrent sur la grille de la patinoire pour regarder les touristes tomber en essayant de progresser sur la glace.

Pour se réchauffer, Clary serrait dans ses mains son gobelet de chocolat chaud. Elle se sentait presque normale : aussi loin qu'elle se souvienne, Simon et elle avaient toujours eu pour habitude d'aller voir les vitrines et le sapin géant de la Cinquième Avenue.

— On se croirait revenus au bon vieux temps, pas vrai ? dit-il, faisant écho à ses propres pensées.

Elle lui jeta un regard en coin. Il portait un manteau et une écharpe noirs qui faisaient ressortir la pâleur de sa peau. Il avait des cernes sous les yeux, signe qu'il ne s'était pas nourri récemment.

« Mouais, songea-t-elle. Presque comme au bon vieux temps. »

— Ma liste de cadeaux est plus longue que d'habitude, observa-t-elle. Sans oublier l'angoissante et sempiternelle question : qu'est-ce qu'on offre à son amoureux pour un premier Noël ensemble ?

— Oui, qu'est-ce qu'on offre à un Chasseur d'Ombres qui a déjà tout ? renchérit Simon avec un sourire moqueur.

— Jace s'intéresse surtout aux armes. Il aime les livres, mais à l'Institut il a une immense bibliothèque à sa disposition. Il apprécie la musique classique.

Elle se ragaillardit. Après tout, Simon était musicien ; bien que son groupe soit très mauvais et qu'il change sans cesse de nom (à l'heure actuelle, il s'appelait Fatal Soufflé), il s'y connaissait en musique.

— Qu'est-ce que tu offrirais à quelqu'un qui joue du piano ?

— Un piano.

— Simon...

— Un énorme métronome qui pourrait aussi servir de massue ?

Pour toute réponse, Clary poussa un soupir exaspéré.

— Des partitions ? reprit Simon. Rachmaninov, c'est coton, mais il aime les défis.

— Bonne idée. Je vais regarder s'il y a un magasin de musique dans le coin.

Clary, qui avait terminé son chocolat, jeta son gobelet dans une poubelle, et sortit son téléphone de sa poche.

— Et toi ? Qu'est-ce que tu vas offrir à Isabelle ?

— Je n'en ai aucune idée, répondit Simon.

Ils se dirigeaient vers la Cinquième Avenue, où se pressait un flot ininterrompu de piétons venus admirer les vitrines.

— Oh, ça va. Isabelle, c'est facile.

— Sauf que maintenant, c'est ma copine. Enfin, je crois. Ce n'est pas certain. On n'a pas évoqué la nature de notre relation.

— Il faut vraiment que vous mettiez les choses au clair, Simon. Histoire de savoir où vous allez. Est-ce que vous êtes ensemble ? Est-ce que c'est juste pour s'amuser ? Est-ce qu'elle a l'intention d'en parler à ses parents ? Est-ce que vous avez le droit de fréquenter d'autres personnes ?

Simon blêmit.

— Hein ? Tu es sérieuse ?

— Très sérieuse. En attendant... achète-lui du parfum !

Clary agrippa Simon par le dos de son manteau et l'entraîna vers un énorme magasin de cosmétiques. À l'intérieur, des flacons scintillants s'alignaient sur des étagères.

— Trouve-lui quelque chose d'original, décréta-t-elle en se dirigeant vers le rayon parfumerie. Isabelle n'est pas du genre à vouloir sentir comme tout le monde. Elle doit aimer la figue ou le vétiver...

— Parce que les figues ont une odeur ? répliqua Simon, interloqué.

Clary était sur le point de se moquer de lui quand son portable vibra. C'était sa mère.

Où es-tu ?

Clary leva les yeux au ciel et rédigea un message à l'intention de Jocelyne. Celle-ci se montrait toujours nerveuse quand elle croyait que sa fille était avec Jace. Même si, comme Clary l'avait rappelé, il était sans doute le petit ami le plus sûr au monde dans la mesure où il avait interdiction, un, de se mettre en colère, deux, de faire des avances sexuelles à quelqu'un et, trois, de faire quoi que ce soit qui puisse produire une décharge d'adrénaline.

D'un autre côté, Jace avait été victime d'une possession ; Clary et sa mère étaient là quand il avait laissé Sébastien menacer Luke sans bouger le petit doigt. Clary n'avait toujours pas raconté sa cohabitation avec Jace et Sébastien dans l'appartement de Valentin pendant cette brève période hors du temps, à mi-chemin entre rêve et cauchemar. Elle n'avait pas révélé à sa mère que Jace avait tué quelqu'un ; il y avait des choses que Jocelyne n'avait pas besoin de savoir et que Clary n'avait elle-même aucune envie d'affronter.

— Il y a tellement de produits ici qui pourraient plaire à Magnus, dit Simon en prenant un flacon d'huile pailletée sur un rayonnage. Est-ce qu'il est de bon ton d'offrir un cadeau à quelqu'un qui vient de rompre avec ton ami ?

— Ça dépend, j'imagine. De qui te sens-tu le plus proche ? De Magnus ou d'Alec ?

— Au moins, Alec se souvient de mon prénom, répondit Simon en reposant le flacon. Et j'ai de la peine pour lui. Je comprends les raisons de Magnus, mais Alec est si malheureux ! Moi, je trouve que quand on aime, il faut savoir pardonner si l'autre regrette vraiment.

— Eh bien, ça dépend de la gravité de sa faute, nuança Clary. Je ne parle pas d'Alec en particulier, je parle en général. Hum ! je suis sûre qu'Isabelle te pardonnerait tout.

Simon parut dubitatif.

— Tiens-toi tranquille, ordonna-t-elle en brandissant un vaporisateur de parfum. Dans trois minutes, je vais te renifler le cou.

— Plutôt mourir, rétorqua Simon. Tu as trop attendu pour tenter une approche, Fray.

Clary ne se donna pas la peine de répliquer. Elle pensait encore à ce que Simon avait dit au sujet du pardon, et un visage s'imposa à elle, celui de Sébastien, assis en face d'elle dans un café parisien. « Tu crois que tu peux me pardonner ? Tu crois que le pardon est possible pour quelqu'un comme moi ? »

— Il y a des actes impardonnables, dit-elle. Par exemple, je ne pourrai jamais pardonner à Sébastien.

— Tu ne l'aimes pas.

— D'accord, mais c'est mon frère. Dans d'autres circonstances...

Les circonstances étant ce qu'elles étaient, Clary abandonna bien vite cette idée.

— Tu sens la figue et l'abricot, reprit-elle.

— Tu crois vraiment qu'Isabelle aimerait avoir la même odeur qu'une assiette de fruits secs ?

— Peut-être pas, admit Clary en prenant un autre flacon. Bon, et qu'est-ce que tu as décidé ?

— À quel sujet ?

Clary, qui s'interrogeait sur la différence entre une rose et une tubéreuse, leva les yeux et s'aperçut que Simon l'observait d'un air perplexe.

— Eh bien, tu ne pourras pas vivre avec Jordan éternellement, ajouta-t-elle. Et il y a l'université...

— Toi, tu n'as pas l'intention d'y aller, objecta-t-il.

— Non, mais moi je suis une Chasseuse d'Ombres. On continue nos études après dix-huit ans, on est affectés dans d'autres Instituts : c'est un peu l'équivalent de la fac.

— Je n'aime pas l'idée que tu t'éloignes de moi, dit Simon en enfouissant les mains dans les poches de son manteau. Je ne peux pas aller à la fac. Ma mère ne va certainement pas payer mes frais d'inscription, et je ne peux pas contracter un prêt étudiant. Légalement, je suis mort. Et puis, combien de temps faudrait-il à mes camarades pour s'apercevoir qu'ils vieillissent et pas moi ? Je ne sais pas si tu as remarqué, mais un ado de seize ans, ça ne ressemble pas à un garçon en fin d'études.

Clary reposa la bouteille de parfum qu'elle tenait à la main.

— Simon...

— Peut-être que je devrais trouver un cadeau pour ma mère, reprit-il d'un ton amer. Pour la remercier de m'avoir jeté dehors et d'agir comme si je n'existais plus. Qu'est-ce qui ferait l'affaire ?

— Une orchidée ?

Mais Simon n'était plus d'humeur à plaisanter.

— Il est loin, le bon vieux temps... Avant, je t'aurais acheté des crayons, du matériel à dessin, mais tu ne dessines plus, pas vrai ? Sauf avec ta stèle. Tu ne dessines plus et je ne respire plus. De l'eau a coulé sous les ponts depuis l'année dernière.

— Tu devrais peut-être en discuter avec Raphaël, suggéra Clary.

— Raphaël ?

— C'est un vampire. Lui sait comment se débrouiller, comment gagner de l'argent, trouver un appartement... Il pourrait t'aider.

— Il pourrait, oui, mais il n'acceptera jamais, répliqua Simon en fronçant les sourcils. Je n'ai pas entendu parler de la bande de l'hôtel Dumort depuis que Maureen a pris la succession de Camille. Je sais que Raphaël est son second. Je suis à peu près certain qu'ils croient toujours que j'ai la Marque de Caïn, sans quoi ils m'auraient déjà envoyé quelqu'un. Mais c'est juste une question de temps.

— Non. Ils savent qu'ils n'ont pas le droit de s'en prendre à toi, à moins de vouloir déclarer la guerre à l'Enclave. L'Institut a été très clair sur ce point. Tu es sous sa protection.

— Clary, personne n'est à l'abri.

Avant qu'elle puisse répondre, Clary entendit quelqu'un l'appeler par son nom. Surprise, elle tourna la tête et vit sa mère marcher à sa rencontre en se frayant un chemin parmi la foule de clients. À travers la vitrine, Clary aperçut Luke qui attendait sur le trottoir. Avec son éternelle chemise en flanelle, il semblait décalé au milieu des New-Yorkais rivalisant d'élégance.

Une fois qu'elle les eut rejoints, Jocelyne serra sa fille dans ses bras. Clary lança un regard éberlué à Simon, qui haussa les épaules.

— J'étais si inquiète à l'idée qu'il ait pu t'arriver quelque chose... dit Jocelyne en se reculant.

— Dans une parfumerie ? ironisa Clary.

Jocelyne fronça les sourcils.

— Tu n'es pas au courant ? Je pensais que Jace t'avait prévenue par texto.

Clary sentit son sang se glacer.

— Non. Je... Qu'est-ce qu'il y a ?

— Désolée, Simon, dit Jocelyne, mais Clary et moi devons retourner à l'Institut immédiatement.

Rien ou presque n'avait changé chez Magnus depuis la première visite de Jace. Le petit hall était toujours éclairé par une unique ampoule. Jace se servit d'une rune pour forcer la porte, gravit les marches quatre à quatre, et sonna chez Magnus. C'était plus raisonnable que d'avoir recours à une autre rune ; après tout, il aurait pu surprendre Magnus tout nu, en train de jouer à un jeu vidéo. Comment savoir à quoi un sorcier occupait son temps libre ?

Jace sonna une deuxième fois avec insistance, puis une troisième et une quatrième. Magnus finit par ouvrir, l'air furieux. Il portait une robe de chambre en soie noire sur une chemise blanche et un pantalon en tweed. Il avait les cheveux en bataille et une ombre de barbe sur le menton.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-il d'un ton cinglant.

— Eh bien, fit Jace, quel accueil !

— Tu n'es pas le bienvenu.

Jace leva un sourcil.

— Je croyais que nous étions amis.

— Non. Tu es l'ami d'Alec. Alec était mon amoureux, donc il fallait bien que je te tolère. Mais il n'est plus mon amoureux alors je n'ai plus à te supporter. Aucun de vous ne semble l'avoir compris. Tu es... quoi ? Le quatrième à venir m'importuner chez moi ? (Magnus compta sur ses doigts.) Clary. Isabelle. Simon...

— Simon est passé ?

— Tu as l'air surpris.

— Je ne pensais pas qu'il se sentait concerné par ta relation avec Alec.

— Je n'ai pas de relation avec Alec, répliqua Magnus d'un ton égal, mais Jace le bouscula pour entrer et s'avança dans le salon en jetant un regard intrigué autour de lui.

Jace aimait secrètement l'appartement de Magnus parce qu'il avait rarement le même aspect d'une fois sur l'autre. Parfois, il avait l'allure d'un grand loft moderne. À d'autres moments, il ressemblait à un bordel français, à une fumerie d'opium victorienne ou à l'intérieur d'un vaisseau spatial. En ce moment, il était sens dessus dessous et plongé dans la pénombre. Des barquettes de plats chinois s'entassaient sur la table basse. Le Président Miaou était allongé sur le tapis, les quatre fers en l'air.

— Ça sent la rupture, ici, lâcha Jace.

— Non, ça sent la cuisine chinoise.

Magnus se laissa choir sur le canapé et étendit ses longues jambes.

— Vas-y, je t'écoute. Dis ce que tu as à dire.

— Je crois que tu devrais te rabibocher avec Alec.

Magnus leva les yeux au ciel.

— Et pourquoi, je te prie ?

— Parce qu'il est malheureux. Et qu'il regrette ce qu'il a fait. Et qu'il ne recommencera pas.

— Oh, il n'essaiera plus de comploter derrière mon dos avec une de mes ex pour que je vive moins longtemps ? Comme c'est aimable à lui !

— Magnus...

— De toute façon, Camille est morte. Il ne peut pas recommencer.

— Tu sais très bien ce que j'entends par là. Il ne te mentira plus et il n'essaiera plus de te dissimuler des faits.

Jace s'affala dans un fauteuil en cuir.

— Alors, qu'en penses-tu ? demanda-t-il, le sourcil levé.

— Qu'est-ce que ça peut te faire qu'Alec soit malheureux ? demanda Magnus.

— Qu'est-ce que ça peut me faire ? répéta Jace avec une telle véhémence que le Président Miaou se redressa d'un bond. Alec est mon meilleur ami et mon *parabatai*. Il est malheureux, et toi aussi, apparemment. Il y a des restes de plats à emporter qui traînent partout, tu n'as pas rangé depuis des lustres, et même ton chat n'a pas l'air dans son assiette.

— Mon chat va très bien.

— Je m'inquiète pour Alec, dit Jace en dévisageant Magnus sans ciller. Je m'inquiète plus pour lui que pour moi.

— Tu ne trouves pas que ce concept de *parabatai* est plutôt cruel ? demanda Magnus d'un ton pensif en grattant son vernis à ongles écaillé. Tu peux choisir ton *parabatai* mais ensuite, tu ne peux plus te défaire de lui. Même s'il te trahit. Regarde Luke et Valentin. Et même si ton *parabatai* est, à certains égards, la personne qui t'est la plus proche, tu n'as pas le droit d'en tomber amoureux. Enfin, s'il meurt, une partie de toi meurt avec lui.

— Comment se fait-il que tu en saches autant sur les *parabatai* ?

— Je côtoie les Chasseurs d'Ombres depuis longtemps, répondit Magnus en tapotant le coussin du canapé.

D'un bond, le Président vint se nicher près de lui ; il enfouit ses longs doigts dans la fourrure du chat.

— Vous êtes des créatures bien étranges, tout en fragile humanité d'un côté, et tout en impulsivité de l'autre. Le feu des anges court dans vos veines. C'est particulièrement vrai pour toi, Herondale.

— Tu as eu des amis Chasseurs d'Ombres ?

— Des amis ? Que signifie ce mot, en réalité ?

— Tu le saurais si tu en avais. C'est vrai ça, tu as des amis en dehors des gens qui viennent à tes fêtes ? La plupart ont peur de toi, ou semblent avoir une dette envers toi, quand ce ne sont pas d'anciens amants. Mais de véritables amis ? Tu n'as pas l'air d'en avoir beaucoup.

— Tiens, voilà une nouveauté, ironisa Magnus. Les autres, au moins, ne m'ont pas insulté.

— Et ça marche ?

— Si ce que tu me demandes, c'est si je me sens soudain obligé de me réconcilier avec Alec, la réponse est non. Depuis peu, j'ai développé une obsession étrange pour la pizza, mais ça n'a probablement aucun rapport.

— Alec m'avait prévenu de ta manie de détourner la conversation avec une plaisanterie.

Magnus plissa les yeux.

— Comme si j'étais le seul !

— Justement. Je connais bien le principe. Tu détestes parler de toi et tu préfères encore énerver les gens que de susciter leur pitié. Quel âge as-tu, Magnus ? Je veux la vraie réponse.

Magnus resta silencieux.

— Comment s'appelaient tes parents ? Le nom de ton père ?

Magnus lança un regard noir à Jace.

— Si j'avais envie de me plaindre au sujet de mes parents, allongé sur un divan, je m'offrirais un psychiatre.

— Ah, fit Jace. Mais mes services à moi sont gratuits.

— C'est ce que j'ai entendu dire.

Jace sourit et se renfonça dans son fauteuil. Il prit sur une ottomane un coussin orné du drapeau du Royaume-Uni et le glissa derrière sa tête.

— Je n'ai pas d'endroit où aller. Je peux rester assis là toute la journée.

— Super, commenta Magnus. Je vais faire une sieste.

Au moment où il se baissait pour ramasser une couverture jetée en tas sur le sol, le téléphone de Jace sonna. Magnus suspendit son geste et regarda Jace sortir l'appareil de sa poche.

C'était Isabelle.

— Jace ?

— Oui. Je suis chez Magnus. Je crois qu'on progresse. Quoi de neuf ?

— Rentre immédiatement à l'Institut, dit Isabelle.

Jace se redressa sur son siège tandis que le coussin dégringolait par terre. Il percevait la tension dans la voix d'Isabelle, aussi identifiable que les fausses notes d'un piano mal accordé.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Du coin de l'œil, il vit Magnus se redresser à son tour, et la couverture lui glisser des mains.

— C'est Sébastien, répondit Isabelle.

Jace ferma les yeux. Il vit de l'ichor répandu parmi des plumes blanches sur un sol en marbre. Il se remémora l'appartement, le couteau dans sa main, le monde à ses pieds, Sébastien agrippant son poignet et le fixant de son regard noir insondable où brillait une lueur d'amusement. Ses oreilles se mirent à bourdonner.

— Qu'est-ce qui se passe ? fit Magnus, l'arrachant à ses pensées.

Il s'aperçut qu'il avait déjà atteint la porte et remis le téléphone dans sa poche. Il se retourna. Magnus l'avait suivi, alarmé.

— C'est Alec ? Il va bien ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? répondit Jace, et Magnus tressaillit.

Jace ne croyait pas l'avoir vu trembler auparavant, et c'est probablement ce qui l'empêcha de claquer la porte en partant.

Des dizaines de vestes et de manteaux étaient suspendus dans le hall de l'Institut. Clary sentit ses épaules se raidir en ôtant son propre vêtement qu'elle pendit à l'une des patères alignées au mur.

— Et Maryse n'a pas précisé de quoi il s'agissait ? demanda-t-elle d'une voix étouffée par l'anxiété.

Jocelyne avait déroulé la longue écharpe grise qui enveloppait son cou, et lança à peine un regard à Luke quand il la lui prit des mains pour la suspendre à un crochet. Ses yeux verts parcoururent la pièce autour d'elle, la grille de l'ascenseur, le plafond voûté, les peintures murales fanées représentant des hommes et des anges.

Luke secoua la tête.

— L'Enclave a été attaquée, et on nous a demandé de débouler ici le plus vite possible.

— C'est ce « nous » qui me gêne, dit Jocelyne en nouant ses cheveux en chignon au creux de sa nuque. Je n'ai pas mis les pieds dans un Institut depuis des années. Pourquoi exigent-ils ma présence ici ?

Luke lui étreignit l'épaule d'un geste qui se voulait rassurant. Clary savait ce que craignait sa mère, ce qu'ils craignaient tous. L'Enclave avait convoqué Jocelyne à seule fin de découvrir si elle avait eu des nouvelles de son fils.

— Maryse nous a dit de les rejoindre dans la bibliothèque, annonça Jocelyne.

Clary prit la tête de leur petit groupe. Elle entendait derrière elle des bribes de la conversation entre sa mère et Luke, ainsi que le bruit étouffé de leurs pas. La démarche de Luke n'était plus aussi leste que par le passé. Il ne s'était pas complètement remis de la blessure qui avait bien failli avoir raison de lui au mois de novembre.

« Tu sais pourquoi tu es là, non ? », fit une petite voix dans la tête de Clary. Elle n'avait pas revu son frère depuis la bataille dans le Burren mais, tel un fantôme intrusif, il occupait sans cesse ses pensées. « C'est à cause de moi, reprit la voix. Tu as toujours su que je n'avais pas mis définitivement les voiles. Je t'avais prévenue. J'avais même épelé le mot pour toi. *Erchomai*. J'arrive. »

Ils s'arrêtèrent devant la porte de la bibliothèque. Des voix leur parvenaient par la porte entrouverte. L'air tendu, Jocelyne inspira profondément.

Clary posa la main sur la poignée.

— Prête ?

Jusqu'à présent, elle n'avait pas fait attention à la tenue de sa mère : un jean et un col roulé noirs, ainsi qu'une paire de boots. Comme si, sans y penser, elle avait choisi les vêtements qui se rapprochaient le plus de la tenue de combat réglementaire.

Elle hocha la tête à l'intention de sa fille.

On avait poussé tous les meubles pour ménager un vaste espace au milieu de la pièce, juste au niveau de la mosaïque de l'Ange. Un énorme plateau en marbre soutenu par deux anges en pierre avait été installé au centre. Les membres du Conclave étaient assis autour de l'imposante table. Clary connaissait quelques-uns d'entre eux, comme Kadir et Maryse. Les autres n'étaient que des visages vaguement familiers. Maryse s'était levée pour énumérer des noms de villes en les comptant sur ses doigts.

— Berlin. Aucun survivant. Bangkok. Aucun survivant. Moscou. Aucun survivant. Los Angeles...

— Los Angeles ? s'exclama Jocelyne. Mais ce sont les Blackthorn ! Est-ce qu'ils...

Maryse se tourna vers elle, l'air surpris, puis ses yeux bleus se posèrent sur Luke et Clary. Elle semblait fatiguée et tendue, ses cheveux tirés lui donnaient un air sévère, et une tache rouge – sang ou vin ? – maculait la manche de sa veste coupée sur mesure.

— Il y a des survivants, répondit-elle. Des enfants. Ils sont à Idris.

— Helen... dit Alec, et Clary songea à la jeune fille qui s'était battue à leurs côtés dans le Burren.

Elle se rappelait aussi l'avoir croisée dans la nef de l'Institut avec un garçon brun qu'elle agrippait par le poignet. « Mon frère, Julian », avait-elle dit.

— C'est la petite amie d'Aline, ajouta Clary sans réfléchir et, à ces mots, les membres du Conclave la dévisagèrent avec une hostilité à peine voilée.

Ils avaient toujours pour elle ce regard-là, car à leurs yeux elle ne serait jamais que la fille de Valentin.

— Est-ce qu'elle va bien ? poursuivit-elle.

— Elle est à Idris avec Aline, répondit Maryse. Ses frères et sœurs cadets ont survécu, mais il semble qu'il y ait eu un problème avec le frère aîné, Mark.

— Un problème ? répéta Luke. Qu'est-ce qui se passe au juste, Maryse ?

— Je ne pense pas que nous connaîtrons toute l'histoire avant d'être allés à Idris, dit-elle en lissant du plat de la main ses cheveux pourtant impeccables. Il y a eu plusieurs attaques au cours des deux dernières nuits ; six Instituts sont concernés. Nous ne savons pas encore comment ils ont réussi à entrer, mais ce dont nous sommes certains en revanche...

— Sébastien, dit Jocelyne.

Elle avait glissé les mains dans les poches de son pantalon noir, sans doute pour les empêcher de trembler.

— Arrête de tourner autour du pot, Maryse. Mon fils. Tu ne m'aurais pas fait venir ici si ce n'était pas lui le responsable, n'est-ce pas ?

Les deux femmes se dévisagèrent, et Clary en conclut qu'elles avaient dû avoir de nombreux accrochages à l'époque où elles faisaient partie du Cercle.

Avant que Maryse n'ait pu répondre, la porte s'ouvrit et Jace entra, essoufflé, les joues rosies par le froid, les cheveux ébouriffés. Il ne portait pas de gants, et ses mains couturées de cicatrices anciennes et

récentes étaient toutes rouges. Apercevant Clary, il lui adressa un bref sourire avant de s'installer sur une chaise adossée au mur.

Comme à son habitude, Luke intervint pour calmer les esprits :

— Maryse, est-ce vraiment Sébastien le coupable ?

Maryse soupira.

— Oui, oui, c'est lui. Il était accompagné de sa petite armée d'Obscurs.

— Évidemment que c'est lui ! s'exclama Isabelle en relevant la tête, les traits déformés par la haine.

Il a dit qu'il arrivait ; eh bien, il est là.

Maryse laissa échapper un autre soupir.

— Nous pensions qu'il irait d'abord à Idris. C'était ce que dictait le bon sens.

— Eh bien, il vous a pris au dépourvu, déclara Jace. Il est toujours là où on ne l'attend pas. Peut-être que l'Enclave devrait s'y préparer. (Il baissa la voix.) Je vous l'avais dit. Je vous avais bien dit qu'il lui faudrait plus de guerriers.

— Jace, fit Maryse. Tu ne nous aides pas.

— Ce n'est pas mon intention.

— Je pensais qu'il s'en prendrait d'abord à nous, intervint Alec. En se basant sur ce que disait Jace... et c'est la vérité : tous ceux qu'il aime ou qu'il hait sont réunis ici.

— Il n'aime personne, répliqua Jocelyne avec colère.

— Maman, arrête, dit Clary.

Son cœur battait à tout rompre et, en même temps, elle éprouvait un étrange soulagement. Cela faisait si longtemps qu'elle attendait un signe de Sébastien, or ce moment était venu. L'attente était terminée. La guerre allait pouvoir commencer.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on va faire ? reprit-elle. Renforcer la sécurité à l'Institut ? Se cacher ?

— Laisse-moi deviner, lâcha Jace d'un ton lourd de sarcasme. L'Enclave a convoqué le Conseil. Encore une réunion.

— L'Enclave ordonne une évacuation immédiate de tous les Instituts, annonça Maryse.

Cette déclaration réduisit au silence toutes les personnes présentes, y compris Jace.

— Tous les Conclaves doivent rentrer à Alicante. Les boucliers qui protègent Idris seront renforcés après-demain. Personne ne pourra plus ni entrer ni sortir, ajouta-t-elle.

— Quand devons-nous quitter New York ? demanda Isabelle, la gorge nouée.

Maryse se redressa. Elle avait retrouvé son air autoritaire, les lèvres pincées, les yeux brillant de détermination.

— Allez faire vos bagages, répondit-elle. Nous partons ce soir.

LA PERSÉVÉRANCE OU LA CHUTE

EMMA S'ÉVEILLA avec l'impression d'avoir été plongée dans un bain d'eau glacée. Elle se redressa brusquement dans son lit et appela en criant :

— Jules ! Jules !

Quelque chose remua dans l'obscurité ; Emma sentit une main se poser sur son bras, puis une vive clarté l'aveugla. Avec un hoquet de surprise, elle se recroquevilla contre ses oreillers en clignant des yeux.

Penchée au-dessus d'elle, une pierre de rune à la main, Helen Blackthorn l'observait avec inquiétude. Elles se trouvaient dans une chambre au toit mansardé qui ressemblait à une cabane de conte de fées. Le lit à baldaquin dans lequel on avait couché Emma trônait au milieu de la pièce, et dans l'ombre derrière Helen, elle distinguait les contours d'une grande armoire, d'un canapé et d'une table branlante.

— Où... où suis-je ?

— À Idris, répondit Helen en lui caressant le bras. Tu as réussi à te transporter jusqu'à Idris, Emma. Nous sommes dans le grenier de la maison des Penhallow.

— M-mes parents... dit Emma en claquant des dents. Où sont mes parents ?

— Tu as franchi le Portail avec Julian, reprit Helen d'une voix douce en ignorant sa question. Vous êtes tous passés de l'autre côté. C'est un miracle, tu sais. L'Enclave avait montré la voie mais ce n'est pas simple de voyager avec un Portail. En réapparaissant de l'autre côté, Dru serrait Tavvy dans ses bras et les jumeaux sont arrivés ensemble, évidemment. Puis, alors que nous avions renoncé à espérer, vous êtes arrivés tous les deux. Tu avais perdu connaissance. (Elle repoussa une mèche sur le front d'Emma.) Nous étions si inquiets. Tu aurais dû voir Jules...

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Emma avec impatience en se dérochant aux caresses d'Helen ; non qu'elle ne l'aimât pas, mais son cœur battait à tout rompre. Et Mark ? Et M. Blackthorn ?

Helen hésita.

— Sébastien Morgenstern a attaqué six Instituts au cours de ces derniers jours en tuant ou en transformant tous ceux qui croisaient son chemin. Grâce à la Coupe Infernale, il peut modifier la nature des Chasseurs d'Ombres.

— Je l'ai vu faire ça à Katerina, murmura Emma. Et à ton père, aussi. Ils allaient faire subir le même sort à Mark, mais Sébastien a dit qu'il ne voulait pas de lui à cause du sang de fée qui coulait dans ses veines.

Helen tressaillit.

— Nous avons des raisons de croire que Mark est toujours en vie, dit-elle. On a réussi à retrouver sa trace, puis il a disparu, mais les runes indiquent qu'il n'est pas mort. Il est possible que Sébastien l'ait pris en otage.

— Mes... mes parents, répéta Emma, la gorge serrée.

Elle devinait pourquoi Helen n'avait pas répondu à sa question la première fois qu'elle l'avait posée.

— Où sont-ils ? Ils n'étaient pas à l'Institut, donc Sébastien ne pouvait pas s'en prendre à eux.

Helen soupira. Elle semblait soudain très jeune.

— Sébastien ne se contente pas d'attaquer des Instituts. Il assassine ou enlève les membres du Conclave jusque chez eux. L'Enclave s'est efforcée de retrouver la trace de tes parents, mais ils ont fait chou blanc. Et puis, ce matin, la mer a rejeté leurs corps sur la plage de Marina del Rey. L'Enclave ignore ce qui s'est passé au juste...

La voix d'Helen se perdit dans un flot de paroles incompréhensibles : « identification des corps », « cicatrices et marques sur la peau », « absence d'éléments de preuve », « pendant des heures dans l'eau », « aucun moyen de les transporter ».

— ... Conformément aux rites funéraires, on a brûlé leurs corps sur la plage comme ils l'avaient demandé, tu comprends... conclut-elle.

Emma poussa un hurlement, d'abord inarticulé ; puis il monta dans les aigus, lui déchira la gorge, et un goût de métal lui emplit la bouche. Elle hurla et hurla encore en lacérant le matelas jusqu'à s'en faire saigner les doigts, tandis qu'Helen essayait de la calmer en sanglotant.

— Emma, Emma, je t'en prie, Emma, je t'en prie...

Puis une autre source de lumière éclaira la pièce : quelqu'un avait dû allumer une lampe. Emma entendit une voix douce, inquiète et familière l'appeler par son nom. Helen lui lâcha les épaules et Jules se pencha sur le lit pour lui remettre un objet qui étincela dans la lumière.

C'était Cortana, qu'il lui tendait comme une offrande. Emma prit l'épée ; les mots gravés dans le métal brillèrent devant ses yeux : « Je suis Cortana, forgée et trempée avec le même métal que Joyeuse et Durandal. »

Emma entendit la voix de son père résonner dans sa tête. « Les Carstairs se transmettent cette épée depuis des générations. Cette inscription nous rappelle que nous sommes le bras de l'Ange. Lorsqu'on nous trempe dans le feu, nous devenons plus forts. Souffrir nous apprend à survivre. »

Emma ravala ses larmes. C'était cela que son père avait voulu dire : elle avait le même acier que Cortana dans les veines, et elle devait se montrer forte. Même si ses parents n'étaient plus là pour le voir, elle serait forte pour eux.

Elle serra l'épée contre elle. À travers un brouillard, elle vit Helen faire un geste pour la lui arracher des mains, mais Julian, Julian qui savait toujours ce dont Emma avait besoin, retint le bras de sa sœur. Les doigts d'Emma agrippaient la lame et du sang coulait le long de ses bras, pourtant elle ne sentait rien. Elle se mit à se balancer d'avant en arrière en étreignant l'arme comme un être cher, et laissa le sang couler plutôt que ses larmes...

Simon ne pouvait s'empêcher d'éprouver un sentiment de déjà-vu.

Il s'était déjà retrouvé là, à quelques pas de l'Institut, en train de regarder les Lightwood franchir un Portail. Mais la première fois, à une époque où il n'avait pas encore la Marque de Caïn tatouée sur le front, c'était Magnus qui avait ouvert le Portail, alors que cette fois-ci c'était une sorcière à la peau bleue nommée Catarina Loss. La première fois, Jace l'avait fait venir car il voulait lui parler de Clary avant son départ pour un autre pays. Cette fois, Clary faisait partie du voyage.

Il sentit la main de son amie se poser sur son poignet. Tous les membres du Conclave, tous les Chasseurs d'Ombres de New York, avaient déjà franchi le Portail, à quelques exceptions près : les

Lightwood, en tant que gardiens de l'Institut, partiraient les derniers. Simon était arrivé au crépuscule, à l'heure où les dernières lueurs rougeoyantes du jour disparaissaient derrière les gratte-ciel. À présent, de la lumière de sort éclairait la scène devant lui, soulignant quelques menus détails : le fouet d'Isabelle, l'anneau de famille d'Alec qui étincelait à son doigt, les reflets d'or dans les cheveux de Jace.

— Il n'est pas pareil que d'habitude, observa Simon.

Clary leva les yeux vers lui. À l'instar des autres Chasseurs d'Ombres, elle portait la cape de rigueur chez les Nephilim durant les mois froids de l'hiver, confectionnée dans un lourd tissu noir et velouté et qui se fermait au niveau de la poitrine. Il se demanda où elle l'avait dégotée. On venait peut-être de la lui donner.

— Quoi ? demanda-t-elle.

— Le Portail. Il n'avait pas la même couleur quand c'est Magnus qui l'a ouvert. Il était moins... bleu.

— Peut-être qu'ils n'ont pas le même style.

Simon jeta un coup d'œil à Catarina. Jusqu'à présent, elle avait fait preuve d'une efficacité un peu brusque, telle une infirmière ou une institutrice d'école maternelle. À l'évidence, elle n'avait pas le même tempérament que Magnus.

— Comment va Isa ?

— Elle est inquiète, je crois. Tout le monde est inquiet.

Il y eut un bref silence, puis Clary soupira en exhalant un nuage de buée blanche.

— Ça ne me plaît pas que tu t'en ailles, dit Simon.

Au même moment, elle lança :

— Ça ne me plaît pas de te laisser seul ici.

— Tout ira bien, la rassura-t-il. Jordan veillera sur moi.

Et en effet, Jordan était là, assis sur le mur d'enceinte de l'Institut, qui observait la scène d'un air vigilant.

— Et personne n'a essayé de me tuer depuis au moins deux semaines, ajouta Simon.

— Ce n'est pas drôle, fit Clary d'un air sombre.

« Le problème, songea Simon, c'est de convaincre quelqu'un que tout va bien se passer quand on est un vampire qui se balade en plein jour. » Certains de ses semblables chercheraient à l'attirer dans leur camp pour bénéficier de ses pouvoirs inhabituels. Camille avait tenté d'acheter ses services et d'autres essaieraient d'en faire autant, mais Simon avait la nette impression que la grande majorité des vampires voulaient lui faire la peau.

— Je suis à peu près certain que Maureen espère encore mettre la main sur moi, dit-il.

Maureen avait pris la tête du clan de New York et s'imaginait qu'elle était amoureuse de Simon. Ce qui aurait été moins ridicule si elle n'avait pas été âgée de treize ans.

— Je sais que l'Enclave leur a interdit de me toucher, poursuivit-il, mais...

— Mais Maureen veut te toucher quand même, lança Clary avec un sourire en coin.

— Silence, Fray.

— Jordan te protégera d'elle.

Simon fixa un point dans le vague, l'air méditatif. Il essayait de ne pas regarder Isabelle, qui lui avait à peine adressé un salut depuis son arrivée à l'Institut. Elle était occupée à aider sa mère, et la brise glacée agitait ses longs cheveux noirs.

— Tu pourrais aller lui parler au lieu de la dévisager comme un maniaque.

— Je ne la dévisage pas. Je l'observe à la dérobée.

— J'avais remarqué ! Écoute, tu sais comment elle est. Quand elle ne va pas bien, elle se replie sur elle-même, et n'accepte de parler qu'à Jace ou à Alec, parce qu'elle fait difficilement confiance aux gens. Mais si tu veux devenir son petit ami, il va falloir que tu lui montres qu'elle peut te faire confiance.

— Je ne suis pas son petit ami. Enfin, ce n'est pas l'impression que j'ai. Elle n'a jamais employé ces mots-là.

Clary lui donna un coup de pied dans la cheville.

— Vous deux, vous avez sérieusement besoin de mettre les choses au clair !

— Alors, on a des problèmes de cœur ? fit une voix derrière eux.

Simon se retourna et vit la haute silhouette de Magnus se détacher sur le ciel sombre. Il était sobrement vêtu d'un jean et d'un tee-shirt noir, et ses cheveux de jais lui tombaient sur les yeux.

— Je vois que même quand le monde glisse dans le chaos, vous continuez à parler de votre vie amoureuse. Ah, les ados !

— Qu'est-ce que tu fabriques ici ? demanda Simon, trop surpris pour répliquer.

— Je suis venu voir Alec.

Clary leva les sourcils.

— Qu'est-ce que tu disais au sujet des ados ?

Magnus brandit un index menaçant.

— Ne pousse pas le bouchon trop loin, mon chou, dit-il en se dirigeant vers la foule rassemblée autour du Portail.

— Mon chou ? répéta Simon.

— Crois-le ou non, il m'a déjà appelée comme ça, dit Clary. Simon, regarde.

Elle prit la main de son ami et l'examina en souriant.

— La bague, reprit-elle. C'était pratique quand ça marchait, pas vrai ?

Simon baissa les yeux à son tour. Il portait à l'annulaire une bague en or étincelante ornée d'une feuille délicatement ciselée. Cette bague lui avait permis de garder contact avec Clary. Depuis que sa jumelle avait été détruite, elle n'avait plus aucun pouvoir. Il l'avait pourtant gardée car c'était un bel objet, et le symbole du lien qui les unissait.

Clary serra fort sa main dans la sienne et leva les yeux vers lui. Une ombre dansait dans ses iris verts ; il devina qu'elle avait peur.

— Je sais que c'est juste une réunion du Conseil... commença-t-elle.

— Mais tu vas rester à Idris.

— Le temps qu'ils comprennent ce qui s'est passé dans les Instituts, et qu'ils trouvent un moyen de les protéger. Ensuite, nous rentrerons. Je sais que les téléphones ne marchent pas à Idris. Si tu as besoin de me parler, contacte Magnus. Il me transmettra ton message.

Simon sentit sa gorge se nouer.

— Clary...

— Je t'aime, dit-elle. Tu es mon meilleur ami. (Elle lui lâcha la main, les yeux brillants.) Non, ne dis rien, je ne veux pas que tu parles.

À ces mots, elle se détourna et courut jusqu'au Portail, où l'attendaient Jocelyne et Luke, trois gros sacs posés à leurs pieds. Luke jeta un regard pensif à Simon.

Où était passée Isabelle ? La foule de Chasseurs d'Ombres s'était réduite. Jace était venu se poster à côté de Clary, la main posée sur son épaule ; Maryse attendait près du Portail, mais Isabelle, qui se tenait près d'elle quelques minutes plus tôt...

— Simon, fit une voix derrière lui et, se retournant, il vit Isabelle, si pâle dans ses vêtements noirs, qui l'observait avec une expression mi-triste mi-agacée.

— Je suppose que le moment est venu de se dire au revoir ?

— Bon, tu voulais me parler, dit Magnus. Alors parle.

Alec ouvrit de grands yeux. Ils avaient contourné l'église pour se réfugier dans un petit jardin brûlé par le froid, à peine dissimulé par des haies sans feuillage. Une vigne noueuse tapissait le mur et la grille

rouillée, à présent si dénudée par l'hiver qu'Alec distinguait la rue terrestre à travers les croisillons. Le banc de pierre du jardin était recouvert d'une fine couche de glace.

— Je voulais... quoi ?

Magnus jeta un regard noir à Alec comme si ce dernier venait de dire une énormité. Il avait les nerfs à vif et une sensation désagréable au creux de l'estomac. La dernière image qu'il gardait de Magnus, c'était celle du sorcier disparaissant dans l'obscurité d'un tunnel de métro abandonné. Avant de s'éloigner, il avait dit : « *Aku cinta kamu.* » « Je t'aime » en indonésien.

Cette ultime déclaration avait redonné un peu d'espoir à Alec. Il avait appelé Magnus des dizaines de fois, et consultait inlassablement son téléphone et sa boîte e-mail, allant même jusqu'à rester posté devant la fenêtre de sa chambre – qui lui semblait vide et inhospitalière depuis sa séparation d'avec Magnus – dans l'attente de quelque message expédié par le biais de la magie.

Et voilà que Magnus se tenait devant lui avec ses cheveux noirs ébouriffés, ses yeux de chat, sa voix grave et son beau visage anguleux qui ne trahissait aucune émotion. Alec avait l'impression d'avoir avalé de la colle.

— Tu voulais me parler, dit Magnus. Je suppose que c'était le but de tous ces appels. Et c'est aussi pour cette raison, je présume, que tu as demandé à tous tes imbéciles d'amis de venir me déranger jusque chez moi. Ou tu fais ça avec tout le monde ?

Alec avala péniblement sa salive et répondit la première chose qui lui vint à l'esprit.

— Est-ce que tu vas me pardonner un jour ?

— Je...

Magnus s'interrompit et détourna le regard en secouant la tête.

— Alec... C'est déjà fait.

— On ne dirait pas. Tu as l'air furieux.

Magnus posa les yeux sur lui, l'air radouci.

— Je m'inquiète pour toi. J'ai entendu parler des attaques perpétrées contre les Instituts.

Alec se sentit soudain plus léger. Magnus lui avait pardonné ; il s'inquiétait pour lui.

— Tu savais qu'on partait pour Idris ?

— Catarina m'a prévenu qu'on avait fait appel à elle pour ouvrir un Portail. J'en ai tiré les conclusions qui s'imposaient. J'étais un peu surpris que tu ne m'aies pas envoyé un message pour m'avertir de ton départ.

— Tu ne réponds jamais, protesta Alec.

— Ça ne t'a pas empêché de m'appeler jusqu'à présent.

— On finit par baisser les bras. Et puis, Jace a cassé mon téléphone.

Magnus étouffa un gloussement.

— Oh, Alexander.

— Quoi ? fit Alec, perplexe.

— Tu es si... J'ai vraiment envie de t'embrasser, dit Magnus tout à trac avant de secouer la tête. Tu vois, c'est pour cette raison que je ne voulais pas te voir.

— Mais tu es là maintenant.

Alec se souvint de la première fois que Magnus l'avait embrassé en le plaquant contre le mur du couloir de son appartement. Son cœur s'était mis à battre plus vite, et il avait pensé : « Oh, c'est donc à ça que ça ressemble ? Je comprends maintenant. »

— Tu pourrais... reprit-il.

— Non, l'interrompit Magnus. Entre nous, ça ne marche pas. Ça n'a jamais marché. Tu le sais bien, non ?

Et, posant la main sur l'épaule d'Alec, qui tressaillit en sentant ses doigts effleurer son cou, il l'embrassa.

Alec s'abandonna à ce baiser. Un silence absolu régnait autour d'eux. Seul résonna le craquement de ses bottes sur le sol enneigé quand il se serra contre Magnus en goûtant la saveur douce-amère si familière de ses lèvres. Le sorcier mit brusquement fin à leur étreinte.

— Quoi ? fit Alec, somné. Qu'est-ce qu'il y a, Magnus ?

— Je n'aurais pas dû, dit-il précipitamment.

Alec l'avait rarement vu aussi agité ; il avait les joues en feu.

— Je te pardonne, poursuivit-il, mais je ne peux pas rester avec toi. Ça ne marche pas. Je suis éternel, du moins tant que personne ne se décide à me tuer, toi tu ne l'es pas et c'est trop lourd à porter pour toi...

— Qu'est-ce que tu en sais ? répliqua Alec d'un ton égal.

Magnus trahissait si rarement l'étonnement que l'expression qui se peignit sur son visage avait quelque chose d'insolite.

— Pour la plupart des mortels, c'est trop lourd. Ce n'est pas simple pour nous non plus de voir nos proches prendre de l'âge et mourir. J'ai connu une jeune fille, jadis, immortelle comme moi...

— Et elle était avec un mortel ? Que s'est-il passé ? s'enquit Alec.

— Il est mort, répondit Magnus d'un ton qui suggérait un chagrin plus grand que les mots ; ses yeux de chat étincelèrent dans l'obscurité. J'ignore comment j'ai pu penser que ça marcherait. Je suis désolé, Alec. Je n'aurais pas dû venir.

— Non, dit Alec. Tu n'aurais pas dû.

Magnus lui lança un regard un peu circonspect, comme si, ayant cru reconnaître un proche dans la rue, il venait de comprendre qu'il s'était trompé.

— Je ne saisis pas ce qui t'amène ici, reprit Alec. Ça fait des semaines que je me torture à cause de ce que je t'ai fait. C'est ma faute, ce qui s'est passé. C'est la tienne, aussi. J'aurais pu apprendre à vivre avec ton immortalité. On profite du temps que l'on a, voilà tout. En ça nous ne sommes pas si différents des autres. Tu veux savoir ce que je ne supporte pas ? Que tu ne me racontes jamais rien. Je ne sais pas quand tu es né. Je ne connais rien de ta vie : ton véritable nom, ta famille, le premier visage que tu as aimé, la première fois qu'on t'a brisé le cœur. Tu sais tout de moi, et moi je ne sais rien sur ton compte. Voilà le vrai problème.

— Je t'ai dit, lors de notre premier rendez-vous, qu'il fallait me prendre comme j'étais, sans poser de questions...

Alec balaya d'un geste cette remarque.

— Ce n'est pas juste d'exiger ça, et tu savais qu'à l'époque je n'avais pas assez d'expérience en amour pour le comprendre. Tu te comportes comme la victime, mais tu as ta part de responsabilité, Magnus.

— Oui, dit Magnus après un silence. Oui, je suppose que tu as raison.

— Sauf que ça ne change rien, c'est ça ? demanda Alec qui sentait un froid glacial s'insinuer en lui.

— Je ne peux pas changer. Ça fait trop longtemps. De même que les fossiles se transforment en pierre, nous nous pétrifions, nous autres immortels. Quand je t'ai connu, je te trouvais joyeux, enthousiaste, tout te semblait nouveau, et j'ai cru que ça m'aiderait à changer...

— Change, dit Alec d'un ton qui se voulait sévère, mais sa demande résonna comme une supplication.

Magnus secoua la tête.

— Alec, je t'ai déjà parlé du rêve que j'ai fait au sujet d'une cité écarlate avec des tours en os et des rivières de sang dans les rues. Si Sébastien obtient ce qu'il veut, ce rêve deviendra réalité. Le sang des Nephilim coulera dans les rues. Il faut que tu ailles à Idris. Tu es plus en sécurité là-bas. Ne baisse pas ta garde pour autant. J'ai besoin que tu vives, conclut-il dans un souffle puis il se détourna brusquement et s'éloigna.

« J'ai besoin que tu vives. »

Alec s'assit sur le banc gelé et enfouit son visage dans ses mains.

— Mais ce ne sont pas des adieux, hein ? protesta Simon.

Isabelle fronça les sourcils et dit en le tirant par la manche :

— Viens.

Elle portait des gants en velours rouge sombre, et sa main gantée ressortait comme une tache de sang sur le tissu bleu marine de sa veste. Gêné de penser au sang dans des circonstances aussi malvenues, Simon demanda :

— Pour aller où ?

Isabelle leva les yeux au ciel et l'entraîna vers une alcôve à proximité des grilles de l'Institut. Il n'y avait pas beaucoup d'espace et Simon sentait la chaleur qui émanait du corps d'Isabelle ; le chaud et le froid ne l'affectaient plus depuis qu'il était devenu vampire, hormis la chaleur du sang. Il ne savait pas si c'était le fait d'avoir déjà bu celui d'Isabelle, mais il le sentait battre dans ses veines plus qu'il ne le sentait chez les autres.

— J'aimerais venir avec toi à Idris, déclara-t-il sans préambule.

— Tu es plus en sécurité ici, lui rappela-t-elle, et son regard sombre se radoucit. Et puis, on ne s'en va pas pour toujours. Les seules Créatures Obscures autorisées à pénétrer dans Alicante sont les membres du Conseil, car il va y avoir une réunion pour décider de ce qu'on va faire. Ensuite, on nous renverra chez nous. On ne peut pas se terrer à Idris pendant que Sébastien sévit ailleurs dans le monde. Ce n'est pas le genre des Chasseurs d'Ombres.

Il effleura sa joue.

— Mais moi, tu veux que je me cache ici ?

— Jordan est là pour veiller sur toi. C'est ton garde du corps personnel. Tu es le meilleur ami de Clary, ajouta-t-elle. Sébastien le sait. Tu es un otage potentiel, donc tu dois rester à l'écart.

— Il ne s'est jamais intéressé à moi jusqu'à présent. Je ne vois pas pourquoi il commencerait.

Elle haussa les épaules et serra les pans de sa cape autour d'elle.

— Il ne s'est jamais intéressé à personne, hormis à Jace et à Clary, mais ça ne signifie pas qu'il ne va pas changer d'avis. Il n'est pas idiot.

Elle prononça ce dernier mot à contrecœur, comme s'il lui en coûtait d'accorder cette qualité à Sébastien.

— Et puis, Clary ferait n'importe quoi pour toi.

— Pour toi aussi, Isa. (Devant son regard dubitatif, il lui prit le menton.) Bon, si tu ne pars pas pour longtemps, alors c'est quoi le problème ?

Elle fit la grimace. Elle avait la bouche et les joues rougies par le froid. Il avait envie de presser ses lèvres glacées contre les siennes, si pleines de sang et de vie, mais il sentait que les parents d'Isabelle les observaient.

— J'étais là quand Clary t'a fait ses adieux. Elle t'a dit qu'elle t'aimait.

Simon ouvrit de grands yeux.

— Oui, mais elle ne l'entendait pas comme ça... Isa...

— Je sais bien, protesta Isabelle. Ça va, je sais. Mais elle le dit si facilement, tout comme toi d'ailleurs, et moi je ne l'ai jamais dit à personne, à part aux membres de ma famille.

— En prononçant ces mots-là, on prend le risque de souffrir. C'est pour ça que tu ne le fais pas.

— Toi aussi tu pourrais souffrir. Je pourrais te faire du mal si je le voulais.

— Je sais, murmura Simon. Je sais et je m'en fiche. Jace m'a dit un jour que tu me piétinerais le cœur avec tes talons, et ça ne m'a pas arrêté.

Isabelle eut un rire surpris.

— Il a dit ça ? Et tu t'es accroché quand même ?

Il se pencha vers elle.

— Je considérerais ça comme un honneur.

Elle se tourna vers lui, et leurs lèvres se frôlèrent. Puis Isabelle glissa la main sous sa cape ; il crut d'abord qu'elle essayait de la dénouer, toutefois elle n'avait sans doute pas l'intention de se déshabiller devant toute sa famille.

— Prends ça, chuchota-t-elle, et il sentit un objet froid frôler sa nuque, ainsi que le tissu velouté de ses gants.

Il baissa les yeux pour examiner le rubis qu'elle venait de passer à son cou. C'était son pendentif, un objet magique hérité d'un ancêtre quelconque et capable de détecter l'approche d'une énergie démoniaque.

— Je ne peux pas, Isa, ça doit valoir une fortune.

Elle redressa les épaules.

— C'est un prêt, pas un cadeau. Garde-le jusqu'à nos retrouvailles. (Elle effleura le rubis de ses doigts gantés.) Selon la légende, il aurait été introduit dans la famille par un vampire. Il est donc parfait pour toi.

— Isabelle, je...

— Chut, fit-elle. Ne dis rien, pas maintenant.

Elle recula de quelques pas. Il vit sa famille derrière elle, les seuls membres du Conclave à n'être pas encore partis. Luke venait à peine de franchir le Portail et Jocelyne s'apprêtait à le suivre. Alec, qui revenait du jardin situé derrière l'Institut, passa près d'eux, les mains dans les poches. En les voyant, il leva un sourcil et poursuivit sa route.

— Et... ne sors pas avec quelqu'un d'autre en mon absence, OK ? reprit-elle.

— Ça signifie qu'on est ensemble ? demanda-t-il en la regardant s'éloigner.

Mais elle se contenta de lui adresser un sourire en coin avant de se hâter en direction du Portail.

Il vit Alec lui prendre la main et, ensemble, ils franchirent la porte miroitante. Maryse les suivit, ensuite Jace, et Clary demeura seule aux côtés de Catarina, leurs deux silhouettes éclairées par la lumière bleue.

Après avoir adressé un clin d'œil à Simon, elle s'avança à son tour. Il vit un tourbillon de lumière l'envelopper, puis elle disparut.

Portant la main au rubis pendu à son cou, il crut sentir la pierre battre contre sa peau ; c'était un peu comme s'il avait retrouvé un cœur.

FUYEZ EN VOTRE MONTAGNE, COMME L'OISEAU...

CLARY POSA SON SAC près de la porte et balaya les lieux du regard.

Elle entendit sa mère et Luke s'affairer autour d'elle, se délester de leur propre bagage, allumer les lumières dans la maison d'Amatis. Elle ravala une bouffée de tristesse. Ils ne savaient toujours pas précisément comment Amatis était tombée sous l'emprise de Sébastien. Des membres du Conseil avaient déjà fouillé la maison pour y chercher d'éventuels objets dangereux, mais Clary connaissait bien son frère. Sur un coup de tête, il aurait pu ravager toutes les pièces, mettre le feu aux canapés, briser les miroirs, faire voler les vitres en éclats...

Jocelyne poussa un soupir de soulagement, et Clary comprit qu'elle avait eu la même pensée qu'elle : quoi qu'il ait pu se passer, la maison était intacte. Il n'y avait rien ici qui puisse indiquer qu'Amatis avait souffert. Des livres s'empilaient sur la table basse, le carrelage, bien que poussiéreux, n'était pas taché, les cadres s'alignaient, bien à leur place, sur les murs. Près de la cheminée, Clary aperçut avec un pincement au cœur une photo récente d'elle, de Luke et de Jocelyne à Coney Island, souriant à l'objectif, bras dessus bras dessous.

Elle songea à la dernière fois qu'elle avait vu la sœur de Luke, alors que Sébastien la forçait à boire à la Coupe Infernale, sourd à ses cris de protestation. Après qu'elle avait bu à la Coupe, l'étincelle de vie dans ses yeux s'était éteinte. Les gens avaient sans doute ce regard-là quand ils rendaient leur dernier souffle. Non que Clary n'ait jamais été confrontée à la mort. Valentin avait péri sous ses yeux. Elle était certainement trop jeune pour avoir tant de fantômes autour d'elle.

Luke s'était approché de la cheminée pour examiner les photos. Il prit l'une d'elles, sur laquelle figuraient deux enfants aux yeux bleus. Le plus jeune des deux, un garçon, dessinait pendant que sa sœur le couvait d'un regard tendre.

Luke semblait épuisé. Leur voyage par le Portail les avait conduits à la Garde ; de là, ils avaient marché jusqu'à la maison d'Amatis. Luke grimaçait souvent à cause de sa blessure encore douloureuse, cependant Clary doutait qu'elle soit responsable de son humeur morose. Le calme qui régnait dans la maison d'Amatis, les tapis moelleux au sol, les objets personnels disséminés avec soin, tout cela racontait un quotidien ordinaire qui avait été interrompu de la façon la plus brutale qui soit.

Jocelyne posa la main sur l'épaule de Luke en murmurant des paroles de réconfort. Il se blottit dans ses bras, la tête posée sur son épaule. C'était un geste plus consolateur que romantique, néanmoins Clary eut l'impression de troubler leur intimité. Sans bruit, elle ramassa son sac et se dirigea vers l'escalier.

La chambre d'amis était telle que dans son souvenir : petite, avec des murs peints en blanc, une fenêtre semblable à un hublot – cette même fenêtre par laquelle Jace s'était introduit dans la pièce une nuit – et une courtepointe en patchwork. Elle laissa tomber son sac près de la table de chevet. Là, au petit matin, Jace avait laissé une lettre : il partait et ne reviendrait pas.

Elle s'assit au bord du lit et s'efforça de refouler ses souvenirs. Elle n'avait pas mesuré à quel point ce retour à Idris serait difficile. New York, c'était le quotidien, la maison. Idris, c'était la guerre et la dévastation. C'était à Idris qu'elle avait vu la mort pour la première fois.

Son sang battait dans ses oreilles. Elle avait envie de voir Jace, Alec, Isabelle ; ils l'ancraient au réel et la rattachaient à la normalité. Elle perçut les pas de Luke et de sa mère au rez-de-chaussée, peut-être le tintement des tasses dans la cuisine. Après s'être levée du lit, elle s'agenouilla devant la malle où Amatis entreposait ses vieux vêtements, et l'ouvrit. Elle y trouva le même linge soigneusement plié entre des feuilles de papier de soie : des uniformes d'écolière, des jeans et des pulls, des chemisiers et des jupes et, tout en dessous, la robe que Clary avait prise pour une robe de mariée la première fois qu'elle l'avait vue. Maintenant qu'elle connaissait mieux l'univers des Chasseurs d'Ombres, elle savait qu'il s'agissait d'un vêtement de deuil. Une simple robe blanche accompagnée d'une veste ajustée brodée de runes mortuaires aux reflets argentés et, au niveau des manches, d'un motif presque invisible composé d'oiseaux.

Des hérons. Avec des gestes précautionneux, Clary déplia les vêtements sur le lit. Elle s'imagina Amatis revêtant cette tenue à la mort de Stephen Herondale, enfilant la robe, lissant le tissu du bout des doigts, boutonnant la veste, s'appêtant à porter le deuil d'un homme dont elle n'était même plus l'épouse. Des vêtements de veuve pour une femme qui ne pouvait pas se considérer comme telle.

— Clary ? fit Jocelyne en franchissant le seuil de la chambre. À qui sont... Oh.

Elle s'avança vers le lit, toucha le tissu de la robe et poussa un soupir.

— Oh, Amatis.

— Elle n'a jamais réussi à oublier Stephen, pas vrai ? demanda Clary.

— Il arrive qu'on ne guérisse jamais d'un chagrin d'amour, répondit Jocelyne en arrangeant les cheveux de sa fille avec une sollicitude toute maternelle. Nous autres Nephilim, nous avons tendance à aimer trop passionnément. Tomber amoureux une seule fois, mourir de chagrin... Mon ancien précepteur avait coutume de dire que les Nephilim ont le même cœur que les anges : comme eux, ils éprouvent toutes les émotions humaines, et ne s'en remettent jamais.

— Mais toi, tu as guéri. Tu aimais Valentin, et maintenant tu aimes Luke.

— C'est vrai, admit Jocelyne avec un regard absent. Il a fallu que je passe du temps dans le monde terrestre pour comprendre que la plupart des êtres humains avaient une perception différente de l'amour. J'ai pris conscience que l'on peut aimer plus d'une fois, que le cœur peut guérir. Et puis, j'ai toujours aimé Luke. Je ne l'ai pas compris tout de suite, mais je l'ai toujours aimé.

Jocelyne désigna les vêtements étalés sur le lit.

— Tu devrais porter cette veste demain.

— Pour la réunion ? fit Clary, étonnée.

— Des Chasseurs d'Ombres sont morts, d'autres ont été transformés en créatures infernales. Des fils et des filles, des frères et des sœurs... Les Nephilim sont une grande famille. Une famille dysfonctionnelle, d'accord, du moins...

Jocelyne caressa la joue de sa fille.

— Va te coucher, Clary. Demain, la journée risque d'être longue.

Une fois que la porte se fut refermée sur sa mère, Clary enfila sa chemise de nuit et se mit docilement au lit. Elle ferma les yeux et tâcha de dormir mais le sommeil ne vint pas. Des images défilaient inlassablement sous ses paupières closes : des anges tombant du ciel, des ruisseaux d'ichor, Ithuriel

enchaîné, aveugle, lui parlant des runes qu'il lui avait données, et des visions du futur. Elle se rappela ses rêves où son frère, doté d'une paire d'ailes noires sanguinolentes, marchait sur un lac gelé...

D'un geste brusque, elle repoussa ses couvertures. Elle se sentait fébrile, trop agitée pour dormir. Après s'être levée, elle descendit sans bruit l'escalier pour aller chercher un verre d'eau. Le salon était éclairé par la lumière du couloir et des murmures s'élevaient de la cuisine ; visiblement, Clary n'était pas la seule à être debout. S'avançant dans le couloir à pas de loup, elle reconnut la voix de sa mère, qui trahissait une grande détresse.

— Mais je ne comprends pas comment elle a pu atterrir dans ce placard, disait-elle. Je ne l'avais pas vue depuis... depuis que Valentin a mis la main sur toutes nos affaires à New York.

— Clary n'a-t-elle pas dit que Jonathan l'avait en sa possession ?

— Oui, mais dans ce cas elle aurait dû être détruite en même temps que cet appartement, n'est-ce pas ? s'exclama Jocelyne d'une voix stridente au moment où Clary se figeait derrière la porte. Tu sais, cet endroit sinistre où Valentin conservait tous les vêtements qu'il m'avait achetés au cas où je reviendrais.

Clary retint son souffle. Assise à la table de la cuisine, Jocelyne fixait le vide, le menton appuyé sur sa main, tandis que Luke lui massait le dos. Clary avait dévoilé à sa mère l'existence de l'appartement que Valentin avait aménagé dans le but d'y installer sa femme, persuadé qu'un jour elle retournerait vivre avec lui. Jocelyne avait écouté calmement son récit, néanmoins, à l'évidence, il l'avait plus affectée que ne le soupçonnait Clary.

— Il est mort, Jocelyne, dit Luke. Je sais que cela semble presque impossible ; Valentin a toujours eu une présence écrasante, même quand il se cachait. Mais il est vraiment mort.

— Mon fils est bien en vie, lui, objecta Jocelyne. Tu sais que chaque année, pour son anniversaire, j'avais pour habitude de ressortir cette boîte. Parfois je rêve d'un garçon aux yeux verts ; ce garçon-là n'a jamais été empoisonné avec du sang démoniaque, il est capable de rire, d'aimer et de se comporter comme un être humain. C'est sur ce garçon que je pleure, alors qu'il n'a jamais existé.

Clary savait à quoi sa mère faisait allusion. La boîte en question renfermait les souvenirs d'un enfant qu'elle croyait mort. Elle contenait des cheveux de bébé, des photographies et un minuscule chausson. La dernière fois que Clary l'avait vue, elle était entre les mains de son frère. C'était Valentin qui avait dû la lui remettre. Cependant, elle ne parvenait pas à comprendre pourquoi Sébastien l'avait gardée. Il n'était pas du genre sentimental.

— Il va falloir que tu en parles à l'Enclave, dit Luke. Tout ce qui a un lien avec Sébastien les intéresse.

Clary sentit son sang se glacer.

— Je préférerais ne pas avoir à le leur dire, marmonna Jocelyne. Si seulement je pouvais jeter tout ça au feu ! Je ne supporte pas l'idée que ce soit ma faute ! s'exclama-t-elle soudain. Je n'ai jamais songé qu'à protéger Clary. Mais l'être qui m'effraie le plus pour elle et pour nous tous, c'est moi qui l'ai mis au monde.

D'une voix qui suintait l'amertume, elle conclut :

— J'aurais dû le tuer quand il n'était encore qu'un bébé.

À ces mots, elle s'écarta de Luke, si bien que Clary put voir l'objet posé sur la table. C'était la même boîte en argent que dans son souvenir, gravée des initiales J.C.

Le soleil du matin faisait étinceler les grilles flambant neuves de la Garde. Les anciennes avaient été détruites pendant la bataille qui avait également mis à mal une grande partie de l'édifice et les arbres qui s'élevaient à flanc de colline. Au-delà des grilles, Clary distinguait Alicante en contrebas, les eaux miroitantes de ses canaux, ses tours démoniaques scintillant comme du mica à la lumière du soleil.

Le bâtiment de la Garde avait lui aussi été rénové ; par ailleurs, le feu n'avait détruit ni les tours ni les murailles de pierre. Un mur d'enceinte protégeait toujours l'édifice et les grilles semblaient avoir été

forgées à la main avec le même adamas que les tours démoniaques. À un endroit précis, leurs barreaux s'incurvaient pour former un cercle autour du symbole du Conseil – trois C entrelacés pour Covenant, Consul et Conseil –, lequel s'accompagnait désormais de l'emblème de chaque famille de Créatures Obscures : un croissant de lune pour les loups-garous, un livre de sortilèges pour les sorciers, une flèche pour le Petit Peuple, et pour les vampires une étoile.

Une étoile. Clary aurait eu bien du mal à trouver un symbole pour les vampires si cette tâche lui avait été confiée. Du sang ? Des crocs ? Or, il y avait de la simplicité et de l'élégance dans cette étoile. Elle semblait briller dans l'obscurité insondable, solitaire comme ces êtres qui ne mouraient jamais.

Clary songea à Simon avec un pincement au cœur. Comme il lui manquait ! Elle se sentait épuisée après sa nuit blanche, et elle avait les émotions à fleur de peau. Pour couronner le tout, elle avait l'impression qu'une centaine de regards hostiles pesaient sur elle. Une foule de Chasseurs d'Ombres s'était rassemblée près des grilles, la plupart inconnus. Un bon nombre d'entre eux jetaient des regards à la dérobée en direction de Jocelyne et de Luke ; quelques-uns vinrent les accueillir, cependant la majorité se contentaient de les dévisager avec curiosité. Jocelyne paraissait lutter pour garder son calme.

D'autres Nephilim se pressaient sur le chemin escaladant la colline de la Garde. Clary reconnut avec soulagement les Lightwood : Maryse marchait devant à côté de Robert ; Isabelle, Alec et Jace venaient derrière, vêtus de blanc. Maryse semblait particulièrement morose. Clary ne put s'empêcher de noter qu'elle et Robert, bien que marchant côte à côte, gardaient scrupuleusement leurs distances.

Jace s'écarta du groupe pour la rejoindre. Des têtes se tournèrent vers lui, il ne parut pas s'en apercevoir. Il avait acquis une célébrité singulière parmi les Nephilim : il était le fils de Valentin sans l'être, kidnappé par Sébastien, sauvé par une épée céleste. Clary connaissait toute l'histoire, comme les autres proches de Jace, mais les rumeurs allaient bon train, ajoutant des détails et des couleurs au récit.

« ... du sang angélique... »

« ... des pouvoirs spéciaux... »

« ... entendu dire que Valentin lui avait appris des ruses... »

« ... feu qui court dans ses veines... »

« ... n'est pas bien pour un Nephilim... »

Elle entendait leurs messes basses tandis que Jace marchait à sa rencontre.

C'était une belle journée d'hiver, froide et ensoleillée. La lumière jetait de l'or dans les cheveux de Jace et Clary cligna des yeux en le regardant s'avancer vers elle.

— Des vêtements de deuil ? fit-il, étonné, en touchant la manche de sa veste.

— Toi aussi tu en portes.

— Je ne savais pas que tu en avais.

— Ce sont ceux d'Amatis. Écoute... J'ai quelque chose à te dire, fit-elle en l'entraînant à l'écart pour lui rapporter la conversation qu'elle avait surprise entre sa mère et Luke au sujet de la boîte. C'est le coffret que j'ai vu chez ma mère, et beaucoup plus tard dans l'appartement de Sébastien.

Jace se passa la main dans les cheveux.

— Je savais bien qu'il se tramait quelque chose, dit-il. Maryse a reçu un message de ta mère ce matin. Si Sébastien a transformé la sœur de Luke, c'est dans le but de le toucher, et ta mère à travers lui. Il la hait. Il a dû se rendre à Alicante pour aller chercher Amatis, la nuit où nous avons combattu dans le Burren. Il m'en avait vaguement fait part à l'époque où nous étions encore enchaînés l'un à l'autre. Il avait l'intention de kidnapper un Chasseur d'Ombres d'Alicante, mais j'ignorais lequel.

Clary hocha la tête. C'était toujours curieux d'entendre Jace parler de cet autre lui-même, le Jace qui avait été l'ami de Sébastien... Plus que son ami, même ; son allié. Ce Jace-là avait les mêmes traits que lui, mais c'était quelqu'un de radicalement différent.

— Il a dû apporter la boîte avec lui pour la laisser dans la maison, poursuivit-il. Il se doutait que ta famille la retrouverait. Il voyait dans cette boîte un message, sa signature.

— C'est l'opinion de l'Enclave ?

— Non, c'est la mienne. Et tu sais toi-même que tous les deux, nous sommes mieux placés qu'eux pour interpréter ses faits et gestes. Ils ne comprennent rien à Sébastien.

— Et ils ont bien de la chance.

Une cloche retentit, et les grilles s'ouvrirent. Clary et Jace rejoignirent les Lightwood alors que Luke et Jocelyne se mêlaient à la foule des Chasseurs d'Ombres. Ils traversèrent les jardins bordant la forteresse, gravirent une volée de marches puis franchirent une porte donnant sur un long couloir qui menait à la salle du Conseil.

Jia Penhallow, en robe de Consul, attendait sur le seuil pendant que les Chasseurs d'Ombres pénétraient les uns derrière les autres dans la salle. Comme dans un amphithéâtre, elle était meublée de bancs disposés en demi-cercle sur des gradins faisant face à une estrade rectangulaire, sur laquelle trônaient deux pupitres. Au-delà, deux immenses baies vitrées s'ouvraient sur Alicante.

Clary alla s'asseoir avec sa mère et les Lightwood tandis que Robert s'avavançait dans l'allée centrale pour prendre sa place d'Inquisiteur. Sur l'estrade, derrière les pupitres, s'alignaient quatre chaises à haut dossier, chacun gravé d'un symbole différent : un livre de sortilèges, une lune, une flèche, une étoile. Les sièges destinés aux Créatures Obscures du Conseil. Luke avisa le sien mais alla s'asseoir à côté de Jocelyne. Le Conseil n'était pas réuni au grand complet et Luke n'assistait pas à la réunion à titre officiel. Devant les sièges, on avait disposé une table drapée de velours bleu, sur laquelle se trouvait une épée qui étincelait dans la lumière du jour. L'Épée Mortelle.

Clary regarda autour d'elle. La foule des Chasseurs d'Ombres s'était presque entièrement répartie dans les gradins. Autrefois, il existait d'autres entrées que celle de la Garde. L'abbaye de Westminster en comportait une, ainsi que la Sagrada Família et la cathédrale Saint-Basile-le-Bienheureux, mais ces dernières avaient été scellées avec l'invention des Portails. Clary ne put s'empêcher de se demander si une formule magique quelconque n'avait pas été utilisée pour empêcher la salle du Conseil de déborder. Elle ne l'avait jamais vue aussi pleine. Il restait toutefois encore quelques sièges inoccupés quand Jia Penhallow s'avança sur l'estrade en frappant dans ses mains.

— Votre attention, s'il vous plaît, dit-elle.

Le silence se fit aussitôt, et de nombreux Chasseurs d'Ombres se penchèrent vers l'estrade. Les rumeurs s'étaient propagées à toute allure, et il y avait de l'électricité dans l'air ; la foule attendait avec impatience les dernières nouvelles.

— Bangkok, Buenos Aires, Oslo, Berlin, Moscou, Los Angeles, énuméra Jia. Et tout cela dans un laps de temps très court, avant qu'on ait pu donner l'alerte. Dans chacune de ces villes, tous les membres du Conclave ont été capturés et transformés. Une poignée d'entre eux – les plus jeunes et les plus âgés – ont été tués et leurs corps abandonnés sur place afin que nous les brûlions pour ajouter leurs voix à celles des Chasseurs d'Ombres qui dorment dans la Cité Silencieuse.

Une voix s'éleva du premier rang. La personne qui venait de prendre la parole était une femme aux cheveux noirs avec une carpe koï tatouée sur la joue. On voyait rarement des Chasseurs d'Ombres arborer des tatouages qui n'étaient pas des Marques, mais ce n'était pas interdit.

— Vous dites « transformés », lança-t-elle. Vous ne sous-entendez pas « morts » ?

Jia pinça les lèvres.

— Non, je veux bien dire « transformés ». Nous parlons ici des Obscurs, ces Chasseurs d'Ombres que Jonathan Morgenstern – ou Sébastien, comme il se fait appeler – a détournés de leur mission en les forçant à boire à la Coupe Infernale. Tous les Instituts ont reçu le compte rendu de ce qui s'était passé dans le Burren. L'existence des Obscurs est un fait connu de l'Enclave depuis quelque temps, même si d'aucuns se refusent encore à le croire.

Un murmure parcourut la salle. Clary sentit la main de Jace se poser sur la sienne, mais elle entendait le vent souffler sur le Burren, et elle voyait des Chasseurs d'Ombres faire face à Sébastien tandis que les

Marques du Grimoire commençaient à s'effacer sur leur peau...

Un vieil homme assis au premier rang prit la parole, Jace chuchota à l'oreille de Clary qu'il s'agissait du directeur de l'Institut de Reykjavík.

— Les Chasseurs d'Ombres ne combattent pas les leurs. C'est du blasphème.

— C'est vrai, c'est du blasphème, admit Jia. Mais le blasphème, c'est le credo de Sébastien Morgenstern. Son père voulait débarrasser le monde des Créatures Obscures. Sébastien poursuit un but différent : il veut détruire tous les Nephilim et pour cela, il a l'intention de se servir d'eux.

— Mais s'il est vraiment capable de transformer les Nephilim en... en monstres, il doit exister un moyen d'inverser le processus, objecta Nasreen Chaudhury, la directrice de l'Institut de Bombay, majestueuse dans son sari blanc orné de runes. Nous ne devrions pas plier aussi facilement devant lui.

— On a retrouvé un Obscur à Berlin, intervint Robert. Il était blessé, et probablement laissé pour mort. Les Frères Silencieux l'examinent en ce moment même afin de glaner des informations susceptibles de les aider à trouver un remède.

— Qui ça ? demanda la femme au tatouage. Il avait un nom avant d'être transformé. Un nom de Chasseur d'Ombres.

— Amalric Kriegsmesser, répondit Robert après une hésitation. Sa famille a déjà été contactée.

La voix d'un Frère Silencieux résonna soudain dans la salle :

Les sorciers du Labyrinthe en Spirale travaillent eux aussi à l'élaboration d'un remède.

Clary reconnut Frère Zachariah, qui se tenait non loin de l'estrade, les mains croisées devant lui. Helen Blackthorn, toute de blanc vêtue, se tenait près de lui, l'air anxieux.

— Ce ne sont que des sorciers, dit quelqu'un d'un ton condescendant. Je vois mal comment ils pourraient faire mieux que nos Frères Silencieux.

— On ne peut pas interroger ce Kriegsmesser ? s'enquit une femme de haute taille à la chevelure blanche. Peut-être qu'il connaît les projets de Sébastien, ou un moyen de le guérir...

Amalric Kriegsmesser n'a pas encore repris conscience et, en outre, c'est désormais un serviteur de la Coupe Infernale, répondit Frère Zachariah. Elle le tient sous son emprise. Il n'a plus de volonté propre, on ne peut donc pas le faire plier.

La femme au tatouage reprit la parole :

— Est-il vrai que Sébastien Morgenstern est devenu invulnérable ?

Un murmure parcourut la salle.

— Comme je l'ai dit précédemment, il n'y a eu aucun survivant, répondit Jia en élevant la voix. Excepté lors de l'attaque perpétrée contre l'Institut de Los Angeles. Six enfants en ont réchappé. Helen Blackthorn, voulez-vous bien, je vous prie, amener les témoins ?

Clary vit Helen hocher la tête avant de disparaître par une porte dérobée. Un instant plus tard, elle revint en marchant à petits pas, la main posée sur le dos d'un garçon frêle aux cheveux bruns ondulés qui ne devait pas avoir plus de douze ans. Clary le reconnut immédiatement. Elle l'avait vu dans la nef de l'Institut la première fois qu'elle avait rencontré Helen. Sa sœur aînée l'agrippait par le poignet, et il avait les mains couvertes de cire parce qu'il avait joué avec les cierges qui éclairaient l'intérieur de l'église. Il avait un sourire espiègle et les mêmes yeux bleu-vert que sa sœur.

Helen l'avait appelé par son prénom : Julian.

À présent, le sourire espiègle du garçon avait disparu. Il semblait las et effrayé. Ses poignets osseux dépassaient des manches trop courtes de sa veste blanche. Il tenait dans ses bras un bambin aux cheveux bruns ébouriffés, âgé de moins de trois ans, qui lui ressemblait beaucoup. Les autres enfants portaient eux aussi des vêtements de deuil, sans doute empruntés à une âme charitable. Une fille d'environ dix ans suivait Julian ; elle tenait fermement par la main un garçon du même âge. Les cheveux de la fille étaient châtain foncé, et le garçon avait des boucles noires qui lui tombaient sur le front. « Des jumeaux », songea Clary. Enfin, une fillette de huit ou neuf ans fermait la marche, son visage rond et pâle encadré de deux

tresses brunes. Tous les Blackthorn – car leur ressemblance frappante ne laissait aucun doute sur leur lien de parenté – semblaient hébétés et terrifiés, à l’exception peut-être d’Helen, dont l’expression trahissait autant la colère que le chagrin.

La détresse manifeste de ces enfants serra le cœur de Clary. Elle songea à son don pour les runes, et regretta de ne pas être capable d’en créer une qui puisse apaiser le chagrin. Les runes de deuil existaient, mais elles servaient seulement à honorer les morts, tout comme les runes d’amour remplissaient la fonction des anneaux de mariage que l’on échangeait pour sceller une union. De même qu’on ne pouvait pas forcer quelqu’un à tomber amoureux par le truchement d’une rune, on ne pouvait pas soulager sa peine. « Tant de magie, pensa Clary, et pas le moindre sortilège susceptible de réparer un cœur brisé. »

— Julian Blackthorn, dit Jia Penhallow d’une voix douce, veux-tu bien t’avancer, s’il te plaît ?

Julian hocha la tête et, après avoir confié le petit garçon à sa sœur, il fit quelques pas en parcourant du regard les abords de l’estrade, l’air de chercher quelqu’un. Il semblait s’être résigné quand une autre silhouette fit irruption sur l’estrade. Une fille, âgée d’une douzaine d’années, avec des cheveux blonds en bataille coupés aux épaules. Elle portait un jean et un tee-shirt trop grands, et gardait la tête baissée comme pour éviter tous les regards braqués sur elle. À l’évidence, elle n’avait aucune envie d’être là, mais, dès l’instant où il l’aperçut, Julian parut se ragaillardir. Elle vint se poster près d’Helen en veillant à ne pas regarder la foule.

— Julian, reprit Jia de la même voix douce, tu veux bien tenir l’Épée Mortelle pour nous ?

Clary se redressa sur son siège. Elle avait elle aussi dû passer le test de l’Épée. Elle avait senti son poids dans ses mains, le contact glacé du métal qui, tel un crochet s’insinuant sous la peau, lui avait arraché la vérité. On ne pouvait pas mentir quand on tenait l’Épée Mortelle, mais c’était une torture de dire la vérité, même si on était tout disposé à parler.

— Ils ne peuvent pas faire ça, murmura-t-elle. Ce n’est qu’un enfant...

— Il est le plus âgé de ceux qui ont réussi à s’échapper de l’Institut de Los Angeles, lui rappela Jace à mi-voix. Ils n’ont pas le choix.

Julian hocha la tête en redressant ses frêles épaules. Robert Lightwood prit l’Épée sur la table et alla se poster devant lui. Le contraste entre l’homme massif et le garçon fluet était presque comique.

Julian lui prit l’Épée des mains. Quand ses doigts se refermèrent sur le manche, il fut parcouru d’un spasme douloureux qu’il réprima aussitôt. La fille blonde amorça un mouvement vers lui, mais Helen la retint fermement par les épaules.

Jia s’agenouilla. Quel spectacle étrange que ce jeune garçon flanqué d’un côté par le Consul et de l’autre par l’Inquisiteur !

— Julian, dit Jia d’une voix sourde qui pourtant se répercuta dans toute la salle du Conseil. Peux-tu nous dire qui se trouve sur l’estrade avec toi aujourd’hui ?

Julian répondit d’une voix claire :

— Vous. L’Inquisiteur. Ma famille : ma sœur Helen, Tiberius et Livia, Drusilla et Tavvy... euh, Octavian. Et ma meilleure amie, Emma Carstairs.

— Ils étaient tous avec toi quand l’Institut a été attaqué ?

Julian secoua la tête.

— Pas Helen. Elle était ici.

— Peux-tu nous raconter ce que tu as vu sans omettre un seul détail, Julian ?

Julian avala péniblement sa salive. Il était pâle. Clary imaginait sans mal sa souffrance, le poids de l’Épée.

— C’était l’après-midi. On était dans la salle d’armes. Katerina nous entraînait sous l’œil de Mark. Les parents d’Emma étaient allés patrouiller sur la plage. Il y a eu un éclair de lumière ; j’ai cru que c’était le tonnerre ou un feu d’artifice. Katerina et Mark sont descendus au rez-de-chaussée après nous avoir donné l’ordre de ne pas bouger.

— Mais tu as désobéi, intervint Jia.

— On entendait des bruits de lutte en bas. On a décidé de se séparer. Emma est allée chercher Drusilla et Octavian pendant que je rejoignais le bureau avec Livia et Tiberius pour prévenir l'Enclave. En traversant le vestibule, je l'ai vu.

— Qui ?

— Je savais que c'était un Chasseur d'Ombres un peu particulier. Il portait un manteau rouge couvert de runes.

— Quel genre de runes ?

— Je n'en avais encore jamais vu de ce genre-là, mais je sentais que quelque chose clochait. Ce n'étaient pas les runes du Grimoire. Elles laissaient une impression désagréable quand on les regardait. Il a repoussé son capuchon... Il avait les cheveux blancs, alors j'ai d'abord pensé qu'il était vieux. Puis j'ai compris que c'était Sébastien Morgenstern. Il tenait une épée à la main.

— Peux-tu la décrire ?

— En argent, avec des étoiles noires sur la lame et le manche. Il...

Julian s'interrompt, et Clary pouvait presque sentir l'horreur qu'il éprouvait à l'évocation de ce souvenir, mêlée au besoin de le raconter pour s'en délivrer.

— Il l'a mise sous la gorge de mon père, poursuivit-il. Il était entouré d'hommes et de femmes vêtus de rouge, eux aussi.

— Des Chasseurs d'Ombres ? demanda Jia.

— Je ne sais pas. Il y avait une femme brune qui tenait dans ses mains une coupe ressemblant à la Coupe Mortelle. Elle a forcé mon père à boire dedans. Il est tombé à genoux en criant et mon frère s'est mis à crier, lui aussi.

— Ton frère ? Lequel ? s'enquit Robert Lightwood.

— Mark, répondit Julian. Je les ai vus se diriger vers le vestibule. À ce moment-là, Mark s'est retourné et il nous a crié de remonter à l'étage. Je suis tombé sur la dernière marche et quand j'ai risqué un œil en bas, ils s'étaient tous agglutinés autour de lui...

Julian émit un son étranglé.

— Puis mon père s'est levé ; ses yeux étaient noirs comme de l'encre, et il s'est avancé vers Mark comme s'il ne le reconnaissait pas...

La voix de Julian se brisa juste au moment où la fille blonde, parvenant à se libérer de l'étreinte d'Helen, s'interposait entre lui et le Consul.

— Emma ! s'exclama Helen en faisant un pas vers elle.

Mais, d'un geste, Jia lui signifia de rester où elle était.

Emma était pâle et elle cherchait son souffle. Clary n'avait jamais vu autant de colère contenue chez quelqu'un d'aussi petit.

— Laissez-le tranquille ! s'écria-t-elle en écartant les bras pour protéger Julian de son corps, alors qu'elle mesurait une tête de moins que lui. Vous le torturez !

— Laisse-les faire, Emma, dit Julian, dont les joues avaient retrouvé un peu de couleur depuis que l'interrogatoire avait cessé. Ils n'ont pas le choix.

Elle se tourna vers lui.

— C'est faux. Moi aussi, j'étais là. Moi aussi, j'ai vu ce qui s'est passé. Faites-moi passer le test.

Elle tendit les mains vers l'Épée d'un geste presque implorant.

— C'est moi qui ai poignardé Sébastien en plein cœur. C'est moi que vous devriez questionner !

— Non... protesta Julian.

Jia l'interrompt d'une voix douce :

— Emma, nous t'interrogerons après. L'épreuve de l'Épée est douloureuse mais pas nocive...

— Arrêtez ça tout de suite.

Emma se dirigea vers Julian qui tenait fermement l'Épée et n'avait selon toute évidence aucune intention de la lui céder. Il secoua la tête comme elle posait les mains sur les siennes.

— J'ai poignardé Sébastien, dit-elle d'une voix forte qui résonna dans toute la salle. Et il a ôté le couteau de sa poitrine en riant. Puis il a dit : « Dommage que tu doives mourir. Tu ne pourras pas raconter à l'Enclave que Lilith m'a fait don d'immenses pouvoirs. Rien ne peut m'atteindre, hormis peut-être Glorieuse. Il est bien triste que les Nephilim ne puissent plus mendier les faveurs du Ciel, car désormais les instruments de guerre forgés dans leur Citadelle Imprenable ne peuvent rien contre moi. »

Clary frissonna. Elle entendait la voix de Sébastien à travers les mots d'Emma, et elle pouvait presque le voir debout devant elle. Des voix s'élevèrent dans la salle, noyant celle de Jace à ses côtés.

— Tu es sûre que tu n'as pas manqué son cœur ? demanda Robert en fronçant les sourcils.

Ce fut Julian qui répondit, d'un ton offensé comme si c'était lui qu'on insultait.

— Emma ne rate jamais sa cible.

— Je sais viser le cœur, renchérit Emma en jetant un regard à la fois furieux et blessé au Consul et à l'Inquisiteur. Mais je ne suis pas sûre que ce soit votre cas, conclut-elle en élevant la voix.

À ces mots, elle s'éloigna au pas de course sur l'estrade en bousculant presque Robert Lightwood au passage, et disparut derrière la porte par laquelle elle était entrée.

Clary retint son souffle ; personne n'allait sortir pour la rattraper ? À l'évidence, Julian en mourait d'envie, mais il était coincé entre le Consul et l'Inquisiteur avec l'Épée Mortelle entre les mains et ne pouvait pas bouger. Désespérée, Helen regardait la porte par laquelle Emma s'était enfuie, en berçant contre elle le petit garçon, Tavvy.

Clary se leva. Sa mère tenta de la faire rasseoir mais elle se précipitait déjà dans l'allée. Elle gravit une volée de marches, passa en trombe devant le Consul et l'Inquisiteur et s'engouffra par la porte.

Elle faillit bousculer Aline, qui rôdait sur le seuil pour voir ce qui se passait dans la salle. Son air morose laissa place à de l'étonnement quand elle aperçut Clary.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-elle.

— La fille, répondit Clary, hors d'haleine. Emma. Elle est passée par ici.

— Je sais. J'ai essayé de lui barrer le passage, mais elle m'a bousculée. Elle...

Aline poussa un soupir et reporta son regard sur la salle, où Jia avait recommencé à interroger Julian.

— Ils vivent des heures très difficiles, reprit-elle. Tu savais qu'ils ont perdu leur mère il y a quelques années ? Il ne leur reste plus personne hormis un oncle installé à Londres.

— Est-ce que ça signifie qu'ils vont emménager là-bas quand tout sera terminé ? s'enquit Clary.

Aline secoua la tête.

— Leur oncle s'est vu proposer la direction de l'Institut de Los Angeles. On espère, je suppose, qu'il acceptera le poste et prendra en charge les enfants. Il n'est pas encore arrivé, et je ne crois pas qu'il ait donné son accord pour l'instant. Il est probablement sous le choc. Après tout, il a perdu son neveu et son frère ; Andrew Blackthorn n'est pas mort, mais c'est tout comme. C'est même pire, conclut Aline avec amertume.

— Je sais ce qu'on ressent dans ces moments-là, dit Clary.

Aline l'observa avec insistance.

— Oui, j'imagine. J'aimerais pouvoir en faire plus pour Helen. Elle est rongée par la culpabilité parce qu'elle était ici avec moi et pas à Los Angeles quand l'Institut a été attaqué. Elle a beau se donner du mal, elle n'est pas la mère de ces enfants. Et puis il y a Emma, que l'Ange lui vienne en aide. Elle n'a plus de famille...

— J'aimerais lui parler.

Aline glissa une mèche de cheveux derrière son oreille et l'anneau des Blackthorn étincela à son doigt.

— Elle ne parle à personne sauf à Julian.

— Laisse-moi essayer. S’il te plaît.

Devant l’air déterminé de Clary, Aline soupira et répondit :

— Au bout du couloir. Première porte à gauche.

Clary s’avança dans le couloir, et les voix des Chasseurs d’Ombres se turent. Les murs en pierre lisse étaient recouverts de tapisseries représentant plusieurs scènes glorieuses de l’histoire des Chasseurs d’Ombres. La première porte sur sa gauche était entrouverte, mais elle frappa avant d’entrer pour ne pas surprendre l’occupante des lieux.

Elle pénétra dans une pièce lambrissée où l’on avait rassemblé des chaises en hâte, et qui ressemblait à une salle d’attente d’hôpital. Il y régnait la même atmosphère pesante que dans ces lieux impersonnels où les gens passent des heures à patienter dans la détresse et l’anxiété.

Emma était assise sur une chaise dans un coin de la pièce. De près, elle semblait plus petite. Elle portait un tee-shirt à manches courtes laissant voir les Marques de ses bras ainsi que la rune de voyance sur sa main gauche – donc elle était gauchère, comme Jace. Une épée à lame courte était posée sur ses genoux. Elle fixa Clary d’un air de défi par-dessous ses mèches blond clair.

— Quoi ? Qu’est-ce que tu veux ?

— Rien, répondit Clary en refermant la porte derrière elle. Je voulais seulement te parler.

Emma la considéra d’un air suspicieux.

— Tu veux utiliser l’Épée Mortelle sur moi ?

— Non. Je suis déjà passée par là et c’est affreux. Je suis désolée qu’ils s’en soient servi sur ton ami. Je pense qu’ils devraient trouver une autre méthode.

— Et moi je pense qu’ils devraient lui faire confiance, répliqua Emma. Julian n’est pas un menteur.

Elle lança un coup d’œil provocateur à Clary, comme si elle la mettait au défi de la contredire.

— Bien sûr, dit celle-ci en s’avançant prudemment dans la pièce.

Elle se sentait dans la peau du chasseur qui progresse à pas de loup dans la forêt pour ne pas effrayer quelque créature sauvage.

— Julian est ton meilleur ami, pas vrai ?

Emma hocha la tête.

— Moi aussi, mon ami le plus proche est un garçon. Il s’appelle Simon.

— Et où est-il ?

Le regard d’Emma se posa derrière Clary comme si elle s’attendait que Simon se matérialise brusquement dans la pièce.

— À New York, répondit Clary. Il me manque beaucoup.

Emma eut l’air de compatir.

— Julian est allé à New York une fois. Il m’a beaucoup manqué et, à son retour, je lui ai fait promettre qu’il n’irait plus nulle part sans moi.

Clary sourit et se rapprocha d’Emma.

— C’est une belle épée que tu as là, observa-t-elle en désignant ses genoux.

L’expression d’Emma se radoucit un instant. Elle caressa le manche de l’arme, qui était orné d’un motif délicat de feuilles et de runes. La garde était en or massif et la lame gravée des mots suivants : « Je suis Cortana, forgée et trempée avec le même métal que Joyeuse et Durandal. »

— Elle appartenait à mon père, expliqua Emma. Elle se transmet dans la famille Carstairs depuis des générations. C’est une épée célèbre, forgée il y a longtemps, ajouta-t-elle fièrement.

— « Avec le même métal que Joyeuse et Durandal. » Ces épées-là sont célèbres, elles aussi. Tu sais qui possède ce genre d’épée ?

— Non, qui ?

— Les héros, répondit Clary en s’agenouillant pour regarder son interlocutrice dans les yeux.

Emma se rembrunit.

— Je ne suis pas une héroïne, maugréa-t-elle. Je n'ai rien fait pour sauver Mark et le père de Julian.

— Je suis désolée pour toi, dit Clary. Je sais à quel point c'est terrible de voir un proche devenir quelqu'un d'autre.

Emma secoua la tête.

— Mark n'a pas été transformé. Ils l'ont emmené.

Clary fronça les sourcils.

— Emmené ?

— Ils n'ont pas voulu qu'il boive à la Coupe à cause du sang de fée qui coule dans ses veines, précisa Emma.

Clary se souvint que, d'après Alec, il y avait un elfe ou une fée dans l'arbre généalogique des Blackthorn.

Anticipant sa question, Emma poursuivit d'un ton las :

— Seuls Mark et Helen ont du sang de fée. Ils sont nés de la même mère, qui les a confiés à M. Blackthorn quand ils étaient petits. Julian et le reste de la fratrie sont d'une autre mère.

— Oh, fit Clary.

Elle n'avait aucune envie que cette gamine traumatisée fasse l'amalgame entre elle et un de ces adultes qui ne cherchaient qu'à obtenir des réponses à leurs questions.

— Je connais Helen. Est-ce que Mark lui ressemble ?

— Oui, Helen et Mark ont les oreilles un peu pointues et les cheveux blonds. Les autres Blackthorn ont les cheveux châtain, excepté Ty ; personne ne sait pourquoi il a les cheveux aussi noirs. Ce n'est pas le cas de Livvy, alors que c'est sa sœur jumelle.

Le visage d'Emma avait retrouvé un peu de couleur ; à l'évidence, elle aimait bien parler des Blackthorn.

— Alors ils n'ont pas voulu que Mark boive à la Coupe ? demanda Clary.

Dans son for intérieur, elle s'étonna que Sébastien se soit formalisé des origines du garçon. Sans pour autant les apprécier, il n'avait jamais eu l'obsession de Valentin pour les Créatures Obscures.

— Peut-être que ça ne marche pas avec les sang-mêlé, reprit-elle.

— Peut-être, dit Emma.

Clary posa sa main sur la sienne et, après une hésitation, elle demanda :

— Il n'a pas transformé tes parents, n'est-ce pas ?

— Non, répondit Emma d'une voix tremblante. Ils sont morts. Ils n'étaient pas à l'Institut ce jour-là ; on avait recensé de l'activité démoniaque sur une plage dans la matinée et ils étaient partis enquêter sur le terrain. La mer a rejeté leurs corps après l'attaque. J'aurais pu les accompagner, mais je voulais rester à l'Institut pour m'entraîner avec Jules. Si j'étais allée avec eux...

— Tu serais morte, toi aussi.

— Qu'est-ce que tu en sais ? rétorqua Emma avec colère.

— Je vois bien que tu es une bonne Chasseuse d'Ombres. J'ai remarqué tes Marques, tes cicatrices et ta façon de tenir ton épée. Pour que tu sois aussi douée, j'imagine qu'ils étaient très forts, eux aussi. Ce qui sous-entend que tu n'aurais pas pu les sauver de ce qui les a tués.

Clary effleura l'épée.

— Les héros ne gagnent pas toujours. Parfois, ils échouent. Mais ils ne renoncent jamais. C'est ce qui fait d'eux des héros.

Emma soupira. Au même moment, on frappa à la porte. Clary se retourna et vit la silhouette de Jace s'encadrer sur le seuil. Le garçon lui sourit et s'appuya au chambranle. Ses cheveux semblaient tissés d'or sombre, ses yeux étaient d'une nuance plus claire. Clary avait parfois l'impression de voir le feu qui brûlait en lui se déplacer sous sa peau, éclairer de l'intérieur ses iris et ses veines.

— Clary, dit-il.

Clary crut entendre un hoquet de surprise dans son dos. Emma serrait toujours son épée contre elle et les observait tous les deux avec des yeux ronds.

— La réunion du Conseil est terminée, annonça-t-il. Et je ne crois pas que Jia serait très contente de te trouver ici.

— En résumé, j'ai des ennuis, lâcha Clary.

— Comme d'habitude, répliqua Jace avec un sourire dépourvu de malice. On s'en va. Tu viens ?

Elle secoua la tête.

— Je vous rejoins plus tard. Vous me raconterez ce qui s'est passé pendant la réunion.

Jace hésita.

— Emmène Aline ou Helen avec toi, dit-il enfin. La maison du Consul se trouve à deux pas de celle de l'Inquisiteur.

Il sortit en fermant la porte derrière lui.

Clary se tourna de nouveau vers Emma, qui l'observait toujours avec étonnement.

— Tu connais Jace Lightwood ?

— Je... quoi ?

— Il est célèbre, lança Emma, visiblement impressionnée. C'est le meilleur Chasseur d'Ombres qui puisse exister. Le meilleur.

— C'est mon ami, dit Clary, pour qui la conversation avait pris un tour inattendu.

Emma lui jeta un regard condescendant.

— Ton petit ami, tu veux dire.

— Comment tu...

— Ça se voit à sa façon de te regarder. Et puis, tout le monde sait que Jace Lightwood sort avec Clary Fairchild. Pourquoi tu ne m'as pas dit ton nom ?

— Je ne pensais pas que tu me connaissais, répondit Clary, un peu décontenancée.

— Je ne suis pas bête, rétorqua Emma d'un ton si irrité que Clary se retint de rire.

— C'est vrai. Tu es même très maligne. Et je suis contente que tu saches qui je suis, car je veux que tu puisses venir me parler quand tu voudras. Et pas seulement de ce qui s'est passé à l'Institut. Tu peux aussi compter sur Jace. Tu veux notre adresse ?

Emma secoua la tête.

— Non, je sais où est la maison de l'Inquisiteur.

— OK.

Clary croisa les bras pour s'empêcher de serrer Emma contre elle ; elle doutait qu'elle apprécie.

Au moment où elle se dirigeait vers la porte, Emma lança :

— Si tu es la petite amie de Jace Lightwood, tu devrais te trouver une autre épée.

Clary baissa les yeux sur l'arme qu'elle avait glissée dans sa ceinture avant de quitter la maison ce matin, une vieille épée qu'elle avait mise dans ses bagages à New York.

— Celle-ci ne convient pas ?

Emma secoua la tête.

— Non, vraiment pas.

Elle avait un air si sérieux que Clary réprima un sourire.

— Merci pour le conseil.

OR SOMBRE

QUAND CLARY FRAPPA CHEZ L'INQUISITEUR, ce fut Robert Lightwood en personne qui lui ouvrit.

Elle se figea sur le seuil, ne sachant pas trop quoi dire. Elle n'avait jamais discuté avec le père adoptif de Jace, qu'elle connaissait très peu. Il n'était qu'une ombre en arrière-plan, souvent postée derrière Maryse, une main posée sur son fauteuil. C'était un homme massif aux cheveux bruns avec une barbe soigneusement entretenue. Elle avait du mal à croire qu'il avait été l'ami de son propre père, bien qu'elle sût qu'il faisait autrefois partie du Cercle de Valentin. Il avait le visage trop ridé et un air trop sévère pour qu'elle parvienne à se l'imaginer jeune.

Comme il posait les yeux sur elle, elle vit qu'ils étaient d'un bleu très sombre, si sombre qu'elle les avait toujours crus noirs. Son expression ne changea pas ; elle sentait la désapprobation suinter par tous ses pores. Elle en déduisit que Jia n'était pas la seule à avoir pris ombrage du fait qu'elle ait couru derrière Emma au beau milieu de la réunion du Conseil.

— Si tu cherches mes enfants, ils sont en haut, au dernier étage, se contenta-t-il de dire.

Elle pénétra dans le vestibule aux dimensions grandioses. La demeure officiellement assignée à l'Inquisiteur et à sa famille était immense avec de hauts plafonds et un mobilier coûteux. Elle était assez grande pour être dotée d'arches intérieures, d'un escalier majestueux et d'un énorme lustre alimenté par de la lumière de sort. Clary se demanda où se trouvait Maryse, et si la maison lui plaisait.

— Merci, dit-elle.

Robert Lightwood haussa les épaules et s'éloigna sans un mot. Clary gravit les marches quatre à quatre et franchit plusieurs paliers avant d'atteindre le dernier étage. Après un escalier étroit puis un long couloir, elle trouva une porte entrebâillée ; des voix lui parvenaient de l'autre côté.

Elle frappa à la porte et entra. Les murs du grenier étaient peints en blanc, et une énorme armoire occupait un coin de la pièce, ses portes ouvertes sur, d'un côté, les affaires un peu usées d'Alec, et de l'autre, les vêtements de Jace, dans des tons de noir et de gris, tous pliés avec soin. Leurs tenues de combat étaient rangées en bas de l'armoire.

Clary sourit sans trop savoir pourquoi, sans doute émue à l'idée que Jace et Alec partagent une chambre. Elle se demanda s'ils se parlaient à mi-voix une fois les lumières éteintes, comme Simon et elle.

Alec et Isabelle étaient assis sur le rebord de la fenêtre. Derrière eux, Clary distinguait les rayons du soleil couchant qui se reflétaient sur les eaux du canal en contrebas. Jace était vautré sur l'un des lits

jumeaux, ses pieds bottés posés sur le couvre-lit en velours, avec un aplomb délibéré.

— Je pense que ce qu'ils entendent par là, c'est qu'ils ne peuvent pas se tourner les pouces en attendant que Sébastien s'en prenne à d'autres Instituts, disait Alec. Ce serait une dérobade. Et ce n'est pas le genre des Chasseurs d'Ombres.

— Ça y ressemble, pourtant, dit Jace. Sébastien se promène en liberté pendant qu'on se terre ici derrière nos boucliers. Tous les Instituts ont été évacués. Il n'y a plus personne pour protéger le monde des démons. « Qui gardera les gardiens ? », comme dirait l'autre.

Alec soupira.

— Espérons que la situation ne dure pas.

— J'ai du mal à imaginer à quoi ressemblerait un monde sans Chasseurs d'Ombres, déclara Isabelle. Avec des démons partout et des Créatures Obscures dressées les unes contre les autres.

— Si j'étais Sébastien... commença Jace.

— Mais tu n'es pas Sébastien, intervint Clary.

Tous les regards convergèrent vers elle. Alec et Jace ne se ressemblaient pas du tout, mais de temps à autre Clary décelait des similitudes dans leurs gestes qui lui rappelaient qu'ils avaient grandi ensemble. Ils avaient tous deux un air curieux et un peu inquiet. Quant à Isabelle, elle semblait lasse et contrariée.

— Tu vas bien ? demanda Jace en guise de bienvenue. Comment se porte Emma ?

— Elle est dévastée, répondit Clary. Qu'est-ce qui s'est passé après mon départ ?

— L'interrogatoire ne s'est pas poursuivi très longtemps. Manifestement, Sébastien est derrière toutes ces attaques et il a le soutien d'une armée non négligeable d'Obscurs. Personne n'en connaît le nombre exact, mais il faut partir du principe que tous nos disparus ont été transformés.

— Dans tous les cas, nous sommes beaucoup plus nombreux qu'eux, objecta Alec. Il a son armée d'origine et les six Conclaves qu'il a transformés ; nous avons tous les autres.

Le regard de Jace s'assombrit, prenant des reflets d'or sombre.

— Sébastien le sait, murmura-t-il. Il a évalué ses troupes, du premier au dernier guerrier. Il sait exactement à quoi il peut se mesurer.

— Nous avons les Créatures Obscures de notre côté, reprit Alec. C'est tout l'intérêt de la réunion de demain, non ? Discuter avec les différents représentants, renforcer nos alliances. Maintenant qu'on sait ce que Sébastien manigance, on peut élaborer une stratégie et l'affronter avec l'aide des Enfants de la Nuit, de la Cour, des sorciers...

Clary et Jace se comprirent d'un regard. « Maintenant qu'on sait ce que Sébastien manigance, il prendra une autre décision. Il est toujours là où on ne l'attend pas. »

— Pendant la réunion, on a aussi parlé de Jace, dit Isabelle. Bah, comme d'habitude, à vrai dire.

— Ah oui ? (Clary s'adossa au montant du lit de Jace.) Et qu'est-ce qui a été dit ?

— Il y a eu beaucoup de discussions autour de la supposée invulnérabilité de Sébastien et des moyens de le tuer. Glorieuse aurait pu être une solution envisageable puisqu'elle renfermait le feu céleste mais, à l'heure actuelle, la seule source de feu sacré, c'est...

— Jace, acheva Clary, l'air sombre. Les Frères Silencieux ont déjà tout essayé pour le séparer du feu céleste. Il s'est logé dans son âme. Alors quel est leur plan ? Frapper la tête de Sébastien avec Jace jusqu'à ce qu'il tombe dans les pommes ?

— Frère Zachariah a fait à peu près la même suggestion, lâcha Jace. Peut-être avec moins de sarcasme.

— En tout cas, ils ont fini par discuter des moyens de capturer Sébastien sain et sauf, dit Alec. S'ils parviennent à le faire prisonnier et à éliminer tous les Obscurs, ils n'auront peut-être pas besoin de recourir aux extrêmes.

— Si vous voulez mon avis, il faudrait l'enfermer dans un cercueil et le jeter à la mer, lâcha Isabelle.

— Bref, quand ils en ont eu terminé avec moi, ce qui, évidemment, constituait la partie la plus intéressante, ils ont reparlé des moyens de guérir les Obscurs, dit Jace. Ils payent le Labyrinthe en Spirale une véritable fortune pour rompre le sortilège dont s'est servi Sébastien pour créer la Coupe Infernale et accomplir le rituel.

— Ils devraient cesser de se focaliser sur un remède pour les Obscurs et commencer à chercher un moyen de les vaincre, lança Isabelle d'un ton sévère.

— Un bon nombre d'entre eux connaissent des gens qui ont été transformés, Isabelle, dit Alec. Il est normal qu'ils souhaitent leur retour.

— Moi aussi, je voudrais que mon petit frère revienne, répliqua-t-elle d'une voix stridente. Ils ne voient donc pas que ces gens sont déjà morts ? Sébastien a tué l'humanité en eux, il en a fait des démons déguisés en humains, ce qui leur permet de se faire passer pour nos proches...

— Baisse d'un ton ! Tu te souviens que papa et maman sont dans la maison ? Ils vont finir par monter.

— Oh oui, ils sont là. Ils dorment dans les deux chambres les plus éloignées l'une de l'autre, mais ils sont là.

— Ce ne sont pas nos affaires, Isabelle.

— Ce sont nos parents.

— Mais ils ont leur vie ! Nous devons respecter leurs choix et garder nos distances. (Alec s'assombrit.) Beaucoup de couples se séparent à la mort d'un enfant.

Isabelle laissa échapper une plainte à peine audible et Alec comprit qu'il était allé trop loin.

— Isa ?

La moindre allusion à Max semblait affecter Isabelle bien plus que les autres membres de la famille, y compris Maryse. Elle se détourna et sortit en claquant la porte derrière elle.

— Nom de Dieu, jura Alec en rougissant.

Après avoir lancé un regard penaud à Jace, il s'élança à la poursuite de sa sœur. Jace se leva en soupirant et s'étira comme un chat en faisant craquer ses épaules.

— C'est le signal pour te raccompagner chez toi, je suppose.

— Je peux me débrouiller seule...

Il secoua la tête et prit sa veste suspendue au montant du lit. Ses mouvements trahissaient une impatience et une nervosité qui donnèrent la chair de poule à Clary.

— J'ai envie d'aller faire un tour, de toute façon. Viens, partons.

— Ça fait une heure. Au moins une heure, je t'assure, grommela Maia, qui s'était allongée sur le canapé de l'appartement de Simon et de Jordan, les pieds posés sur les genoux de ce dernier.

— On n'aurait pas dû commander du thaï, dit Simon d'un air absent. Ils mettent toujours des heures.

Assis par terre, il triturait la manette de la console de jeux qui ne fonctionnait plus depuis plusieurs jours. Un feu brûlait dans la cheminée. À l'instar du reste de l'appartement, elle était mal entretenue et, une fois sur deux, le salon était noyé sous la fumée quand ils décidaient de l'utiliser. Jordan se plaignait constamment du froid, des fissures dans les murs et les fenêtres, et de la mauvaise volonté du propriétaire dès qu'il fallait réparer quelque chose.

— Qu'est-ce que ça change pour toi ? demanda-t-il en souriant. Tu ne manges pas.

— Oui mais je peux boire, maintenant, lui rappela Simon.

Il avait habitué son estomac à toutes sortes de liquides – lait, café, thé –, néanmoins il vomissait la nourriture. Il doutait que les boissons qu'il ingurgitait aient un quelconque effet sur lui en termes de nutrition ; seul le sang lui apportait ce dont il avait besoin, simplement le fait de pouvoir consommer en public une substance qui n'était pas susceptible de provoquer des cris d'épouvante lui donnait l'impression d'être plus humain. Il lâcha la manette avec un soupir.

— Je crois qu'elle est fichue. Ça tombe bien, je n'ai pas les moyens de la remplacer.

Jordan lui lança un regard intrigué. Simon avait apporté toutes ses économies en emménageant avec lui, mais il ne possédait pas grand-chose. Heureusement, il avait peu d'argent à déboursier. L'appartement était loué par les Praetor Lupus, qui se chargeaient aussi de l'approvisionnement en sang.

— Moi j'ai de quoi en racheter une, dit Jordan. On va se débrouiller.

— C'est ton argent, pas le mien. Tu ne vas pas veiller sur moi éternellement, lâcha Simon, les yeux fixés sur les flammes. Et après, qu'est-ce que je vais devenir ? Si tout ça ne m'était pas arrivé, je me serais inscrit en fac de musique. J'aurais pu étudier, trouver un boulot. Mais personne n'acceptera de m'embaucher maintenant. J'ai l'air d'avoir seize ans ; j'aurai toujours l'air d'avoir seize ans.

— Mmm... fit Maia. J'imagine qu'en général les vampires ne travaillent pas, si ? Il y a bien des loups-garous qui bossent : Bat est DJ, et Luke libraire. Mais les vampires vivent en clans. Il n'y a pas de vampires scientifiques.

— Ni de vampires musiciens. Regardons les choses en face. La seule carrière qui me reste, c'est celle de vampire professionnel.

— Je m'étonne presque que les vampires n'aient pas commencé à rôder dans les rues pour attaquer les touristes depuis que Maureen est leur chef, déclara Maia. Dans le genre assoiffé de sang, on ne fait pas mieux.

Simon fit la grimace.

— Je suppose que des membres du clan ont essayé de la contrôler. Raphaël, probablement. Et Lily, un des cerveaux de la bande. Elle est au courant de tout. Avec Raphaël, ils ont toujours été proches. Mais en ce qui me concerne, on ne peut pas dire que j'aie des amis vampires. Étant donné la cible que je représente, parfois je m'étonne même d'avoir des amis tout court.

Conscient de l'amertume qui perçait dans sa voix, il reporta son regard sur les photos que Jordan avait punaisées au mur, où il posait avec ses amis ou avec Maia sur la plage. Simon avait envisagé d'y ajouter les siennes. Il n'avait pas pu emporter celles qu'il gardait chez lui, mais Clary en avait quelques-unes qu'elle pourrait lui prêter afin qu'il s'approprie un peu plus les lieux. Bien qu'il aime vivre avec Jordan et qu'il soit à l'aise dans son appartement, il ne s'y sentait pas chez lui. Il savait que c'était une solution temporaire et qu'il ne pourrait pas construire sa vie à cet endroit.

— Je n'ai même pas de lit, songea-t-il tout haut.

Maia se tourna vers lui.

— Simon, qu'est-ce qu'il y a ? C'est parce qu'Isabelle est partie ?

Simon haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Enfin, oui, Isa me manque mais... Clary dit qu'il faut qu'on mette les choses au clair.

— C'est une bonne idée, dit Maia.

— Tu crois qu'Isabelle envisage vraiment d'être avec moi ?

— Je ne peux pas répondre à cette question. Solidarité féminine. Tu n'as qu'à le lui demander.

— Elle est à Idris.

— Attends qu'elle revienne.

Comme Simon se taisait, Maia ajouta d'un ton radouci :

— Parce qu'elle reviendra, et Clary aussi. Elles vont juste assister à une réunion.

— Je n'en suis pas si certain. Les Instituts ne sont pas des endroits sûrs ces temps-ci.

— Elle ne serait pas plus en sécurité avec toi, répliqua Jordan. Pourquoi je veille sur toi, à ton avis ?

Maia eut une expression étrange, indéchiffrable. Depuis quelque temps, elle se montrait distante avec lui, et lui jetait souvent des regards perplexes. Simon s'attendait que Jordan lui en parle, mais il n'y avait encore jamais fait allusion. Il en venait à se demander s'il avait remarqué la froideur de Maia (cela crevait pourtant les yeux), à moins qu'il ne préfère rester dans le déni.

— Si tu pouvais revenir en arrière, est-ce que tu garderais ton pouvoir ? s'enquit Maia en reportant son attention sur Simon.

— Je ne sais pas.

Simon s'était déjà posé cette question sans chercher à creuser le sujet : à quoi bon se focaliser sur ce que l'on ne pouvait pas changer ? Quand on était vampire, pouvoir se promener en plein jour, c'était avoir de l'or dans les veines. Certains vampires convoitaient son pouvoir, conscients qu'il leur suffirait de boire son sang pour devenir comme lui. Mais il y en avait beaucoup d'autres qui souhaitaient sa mort et considéraient sa particularité comme une abomination qu'il fallait détruire. Il se remémora les mots de Raphaël la nuit où ils s'étaient donné rendez-vous sur le toit d'un hôtel de Manhattan : « Tu ferais mieux de prier pour ne pas perdre cette Marque avant le début de la guerre. Car, dans le cas contraire, tu auras beaucoup d'ennemis prêts à en découdre avec toi. Moi le premier. »

Et pourtant...

— Le soleil me manquerait, dit-il. C'est ce qui me permet de rester humain, je crois.

La lumière du feu se refléta dans les yeux de Jordan.

— L'humanité, c'est surfait, commenta-t-il en souriant.

Maia se redressa brusquement, et Jordan lui lança un coup d'œil inquiet. La sonnette d'entrée retentit. Simon se leva.

— C'est le livreur ! Je m'en charge. Après tout, ajouta-t-il en se dirigeant vers la porte, ça fait deux semaines que personne n'a essayé de me tuer. Peut-être qu'ils ont fini par se lasser.

Il entendit un murmure dans son dos mais il n'y prêta pas attention ; visiblement, ce n'était pas à lui que ses amis s'adressaient. Il ouvrit la porte en cherchant déjà son portefeuille dans sa poche.

Soudain, il sentit quelque chose cogner contre sa poitrine. Baissant les yeux, il vit rougeoyer le pendentif d'Isabelle et recula d'un bond, échappant de justesse à la main qui tentait de le saisir par le col. Il poussa un cri. Une silhouette vêtue de rouge se tenait sur le seuil ; c'était un Chasseur d'Ombres avec d'horribles runes tracées sur les joues, un nez en bec d'aigle et un front large et pâle. Il se jeta sur Simon en rugissant.

— Simon, baisse-toi ! cria Jordan.

Simon se coucha à plat ventre, et une flèche d'arbalète siffla dans l'air. Le Chasseur d'Ombres se plaqua contre le mur à une vitesse quasi surnaturelle et la flèche de Jordan alla se planter dans la porte. Ce dernier poussa un juron et Maia, déjà métamorphosée en loup-garou, bondit sur l'intrus.

Il poussa un hurlement de douleur quand elle planta ses crocs dans sa gorge. Du sang jaillit et, se relevant, Simon perçut dans ses effluves salés l'odeur amère du sang démoniaque. L'Obscur saisit Maia par le cou et la jeta de toutes ses forces contre le mur, faisant fi des coups de dents et de griffes.

Simon émit un sifflement sourd et sentit ses crocs percer ses gencives. L'Obscur s'avança dans sa direction ; il saignait abondamment mais tenait toujours debout. Simon sentit la peur lui nouer le ventre. Il les avait vus se battre dans le Burren, les soldats de Sébastien, et il savait qu'ils étaient plus forts, plus rapides et plus coriaces que des Chasseurs d'Ombres ordinaires. Pourtant il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'ils puissent s'avérer plus difficiles à tuer qu'un vampire.

— Écarte-toi !

Jordan agrippa Simon par les épaules et le poussa vers Maia, qui venait de se relever. Elle saignait et ses yeux de louve étincelaient de rage.

— Va-t'en, Simon. Laisse-nous gérer ça. Va-t'en !

Simon ne bougea pas.

— Je n'irai nulle part. Il est venu pour moi...

— Je sais ! rugit Jordan. Je suis ton garde du corps ! Laisse-moi faire mon travail !

Jordan fit volte-face et brandit de nouveau son arbalète. Cette fois, la flèche alla se planter dans l'épaule du Chasseur d'Ombres. Il recula en chancelant et déversa un flot d'injures dans une langue

mystérieuse. Simon crut reconnaître de l'allemand. L'Institut de Berlin avait subi une attaque récemment...

Maia se rua sur le Chasseur d'Ombres en même temps que Jordan, qui jeta un coup d'œil féroce à Simon. Avec un hochement de tête, celui-ci battit en retraite dans le salon, ouvrit la fenêtre en projetant des éclats de peinture et se hissa sur l'escalier de secours où Jordan entreposait ses pots d'aconits flétris par le froid.

Son instinct lui dictait de rester, cependant il avait promis à Isabelle qu'il laisserait Jordan veiller sur lui et qu'il ne se mettrait pas en danger. Serrant le pendentif dans ses doigts, il dévala les marches en fer couvertes de neige ; il faillit glisser plusieurs fois mais atterrit sans encombre sur le trottoir plongé dans la pénombre...

Et fut immédiatement cerné par un groupe de vampires. Il eut le temps de reconnaître deux d'entre eux – des membres du clan de l'hôtel Dumort, Lily, frêle silhouette brune, et Zeke, un grand blond – avant qu'on lui enfouisse la tête dans un sac. Il sentit qu'on lui garrottait le cou et commença à suffoquer non pas à cause du manque d'air, mais parce qu'on lui compressait la gorge.

— Maureen te transmet ses amitiés, lui susurra Zeke à l'oreille.

Simon ouvrit la bouche pour crier, mais les ténèbres se refermèrent sur lui avant qu'il ait pu articuler un son.

— Je ne savais pas que tu étais aussi célèbre, lança Clary tandis qu'elle et Jace marchaient sur la voie pavée qui longeait le canal.

Le soir tombait et les rues étaient bondées : des passants se pressaient sur les trottoirs, emmitouflés dans d'épaisses capes, le visage fermé.

Les étoiles commençaient à poindre timidement à l'est. Le regard de Jace était lumineux quand il se tourna vers elle.

— Tout le monde connaît le fils de Valentin.

— Je sais, mais... quand Emma t'a vu, elle s'est comportée comme si tu faisais régulièrement la couverture des magazines.

— Tu sais, quand on m'a proposé de poser, on m'a promis que ce serait fait avec goût... ironisa Jace.

— Tant que tu caches l'endroit stratégique avec un poignard séraphique, je ne vois pas le problème, répliqua-t-elle, et Jace rit, signe qu'elle l'avait surpris.

Jace contenait ses émotions en permanence ; c'était donc un véritable bonheur pour Clary de compter parmi les rares personnes capables de percer la carapace qu'il s'était patiemment forgée.

— Tu l'aimes bien, pas vrai ? reprit-il.

— Qui ça ? demanda Clary, prise de court.

Ils traversaient une place qu'elle reconnut : pavée, avec en son milieu un puits, à présent condamné, probablement pour empêcher l'eau de geler.

— Cette fille. Emma.

— Il y a un je-ne-sais-quoi chez elle, admit Clary. C'est peut-être la façon dont elle a défendu Julian, le frère d'Helen. Elle ferait n'importe quoi pour lui. Elle semble beaucoup aimer les Blackthorn, et elle a perdu toute sa famille...

— Elle te fait penser à toi.

— Pas vraiment, non. Je crois que c'est toi qu'elle me rappelle.

— Ah bon, parce que je suis petite, blonde et que je porte bien les couettes ?

Clary lui donna un coup de coude. Ils arrivaient au bout d'une rue bordée d'échoppes. Elles étaient fermées, mais de la lumière de sort filtrait par les fenêtres à barreaux. Clary avait l'impression d'évoluer dans un rêve ou dans un conte de fées, comme chaque fois qu'elle venait à Alicante : le ciel immense, les

bâtiments anciens aux murs gravés de scènes de légendes et, dominant la ville, les tours démoniaques qui avaient valu son surnom à Alicante : la Cité de Verre.

— Non. Elle a perdu sa famille, mais elle a les Blackthorn, dit Clary. Elle n'a personne d'autre pour la recueillir, ni oncles ni tantes. Elle devra, comme toi, découvrir que la famille n'est pas forcément celle du sang. Ce sont les gens qui nous aiment. Ceux qui nous soutiennent. Comme les Lightwood avec toi.

Jace s'était arrêté. Clary se retourna pour le regarder. La foule se clairsemait. Il se tenait à l'entrée d'un passage étroit près d'une échoppe. Le vent qui soufflait dans la ruelle agitait ses cheveux blonds et sa veste ouverte ; elle voyait son poulx battre sur sa gorge.

— Approche, dit-il, la voix rauque.

Clary s'avança vers lui. Avait-elle dit quelque chose qui l'ait contrarié ? Jace se mettait rarement en colère contre elle, et quand c'était le cas il n'y allait pas par quatre chemins. Il lui prit gentiment la main et l'entraîna derrière lui dans la pénombre du passage qui serpentait en direction d'un canal.

Il n'y avait personne d'autre dans le passage, et son entrée étroite les dissimulait aux regards des passants. Dans l'obscurité, Clary ne distinguait que les pommettes saillantes de Jace, ses lèvres charnues, ses yeux léonins.

— Je t'aime, dit-il sans préambule. Je ne te le dis pas assez souvent. Je t'aime.

Elle s'adossa à la pierre froide du mur et l'attira contre elle en veillant à ce que leurs corps ne se touchent pas, mais assez près cependant pour sentir la chaleur qui émanait de lui. Elle enfouit le visage contre son épaule et respira son odeur poivrée mêlée aux effluves de savon.

— Clary, dit-il sur un ton de mise en garde.

Malgré tout, elle percevait son besoin de proximité physique et de réconfort. Il posa les mains sur le mur de chaque côté d'elle. Elle sentit son souffle dans ses cheveux, son corps qui frôlait le sien. Elle avait l'impression que chaque centimètre de sa peau était devenu hypersensible et que de minuscules aiguilles la piquaient au moindre frôlement.

— S'il te plaît, ne me dis pas que tu m'as attirée dans cette ruelle sans l'intention de m'embrasser, car je ne suis pas sûre de pouvoir le supporter, dit-elle d'une voix sourde.

Il ferma les yeux et répondit :

— Je ne peux pas.

— Alors ramène-moi à la maison, murmura-t-elle en se penchant pour effleurer ses lèvres.

Mais elle se pressa contre lui plus fort qu'elle ne l'aurait voulu et, l'instant d'après, ils s'embrassaient passionnément.

« Ramène-moi à la maison » ? Elle se sentait chez elle dans les bras de Jace. Comme il refusait de la toucher, elle s'enhardit à glisser les mains sous son tee-shirt. Cela faisait si longtemps, elle avait presque oublié la douceur de sa peau.

Soudain, il recula en heurtant le mur derrière lui et, pendant une fraction de seconde, Clary crut voir des flammes danser dans ses yeux. Puis la lueur s'éteignit et, hors d'haleine comme s'il avait couru, il pressa les paumes de ses mains sur son visage.

— Jace ? fit-elle.

— Regarde le mur derrière toi, dit-il d'un ton neutre.

Clary se retourna... et resta clouée sur place. Derrière elle, à l'endroit précis où il touchait le mur quelques instants plus tôt, il y avait deux traces noires de la forme de ses mains.

Alanguie sur son lit, la reine de la Cour des Lumières contemplait le plafond de sa chambre : il disparaissait sous des guirlandes de roses rouges couvertes d'épines. Chaque soir, elles se fanaient et chaque matin elles étaient remplacées par d'autres fleurs aussi fraîches que celles de la veille.

Les fées dormaient peu et rêvaient rarement, mais la reine exigeait un lit confortable. Le sien était constitué d'un large plateau en pierre recouvert d'un épais matelas de plumes et d'étoffes en velours et en

satin.

— Vous êtes-vous déjà piquée avec une de ces épines, Votre Majesté ? demanda le garçon allongé à côté d'elle.

Elle se tourna pour dévisager Jonathan Morgenstern, étendu sur les couvertures. Il lui avait demandé de l'appeler Sébastien, ce qu'elle comprenait tout à fait : aucune fée ne permettait qu'on l'appelle par son véritable prénom. Il reposait sur le ventre, la tête appuyée sur ses bras croisés, et même dans la pénombre, les cicatrices laissées jadis sur son dos par un fouet étaient encore visibles.

La reine avait toujours été fascinée par les Chasseurs d'Ombres : à l'instar du Petit Peuple, ils avaient du sang d'ange dans les veines. On aurait pu considérer qu'il existait un lien de parenté entre eux, cependant elle n'avait jamais trouvé parmi ces gens une personnalité qu'elle puisse supporter plus de cinq minutes. Jusqu'à ce qu'elle rencontre Sébastien. Ils l'agaçaient avec leur vertu hypocrite ! Sébastien, lui, était différent.

— Pas plus que tu ne te coupes avec ton esprit aiguisé, il me semble. Tu sais que je n'aime pas que l'on m'appelle « Votre Majesté ». « Madame » suffirait.

— Vous ne semblez pas vous offenser quand je vous appelle « belle dame », dit-il d'un ton qui n'avait rien de repentant.

— Mmm... fit-elle en passant les doigts dans ses mèches blanches ; il avait une couleur de cheveux magnifique pour un mortel, et des yeux noirs comme de l'onyx.

Elle songea à sa sœur, si différente, si commune en comparaison.

— As-tu dormi d'un sommeil réparateur ? Es-tu fatigué ?

Il roula sur le dos et lui sourit.

— Je suis bien reposé.

Elle se pencha pour l'embrasser et il plongea ses doigts dans sa chevelure incendiaire. Il prit une mèche, la contempla et s'en caressa la joue. Avant que la reine ait pu reprendre la parole, on frappa à la porte de sa chambre.

— Qu'y a-t-il ? lança-t-elle. Si ce n'est pas une question de la plus haute importance, allez-vous-en ou je vous jette en pâture aux nixes du fleuve.

La porte s'ouvrit et l'une des plus jeunes dames de la Cour, Kaelie Whitewillow, entra. Elle dit en s'inclinant :

— Madame, Meliorn est ici qui voudrait s'entretenir avec vous.

Sébastien leva un sourcil.

— Une reine a toujours du pain sur la planche.

La reine se redressa en soupirant.

— Fais-le entrer et apporte-moi un déshabillé. L'air s'est rafraîchi.

Kaelie hocha la tête et sortit de la pièce. Quelques instants plus tard, Meliorn entra et salua sa souveraine. Si Sébastien trouvait bizarre que la reine accueille ses courtisans en tenue d'Ève, il n'en montra rien. Une simple mortelle aurait été mal à l'aise, elle aurait sans doute essayé de se couvrir, mais la reine étant la reine, éternelle et fière, elle s'estimait aussi majestueuse dévêtue qu'habillée.

— Des nouvelles des Nephilim, Meliorn ?

Meliorn se redressa. Il était vêtu, comme à son habitude, d'une armure blanche qui semblait faite d'écailles. Il avait les yeux verts et de longs cheveux noirs.

— Madame, répondit-il en jetant un coup d'œil à Sébastien qui s'était assis sur le lit, une étoffe drapée autour de la taille. J'ai de grandes nouvelles. Nos forces d'Obscurs ont été stationnées à la forteresse d'Édom. Elles attendent vos ordres.

— Et les Nephilim ? s'enquit la reine tandis que Kaelie revenait dans la pièce en apportant un déshabillé brodé de pétales de lis dont elle aida sa souveraine à se vêtir.

— Les enfants qui sont parvenus à s'échapper de l'Institut de Los Angeles ont fourni assez de renseignements pour mettre en cause Sébastien, dit Meliorn d'un ton un peu aigre.

— Ils l'auraient deviné quoi qu'il advienne, lâcha Sébastien. Ils ont la fâcheuse manie de me tenir pour responsable de tout.

— Ce que je veux savoir, c'est si notre peuple est soupçonné, dit la reine.

— Non, répondit Meliorn d'un ton satisfait. Les enfants ont cru que tous les assaillants étaient des Obscurs.

— C'est étonnant si l'on tient compte de l'ascendance du fils Blackthorn, observa Sébastien. On pourrait croire qu'ils savent détecter cela. À ce sujet, qu'allez-vous faire de lui ?

— Il a du sang de fée dans les veines ; il est donc des nôtres, répondit Meliorn. Gwyn souhaite l'enrôler dans la Chasse Sauvage ; il sera envoyé là-bas sous peu. (Il se tourna vers la reine.) Il nous faut d'autres soldats. Les Instituts se vident ; les Nephilim s'enfuient tous à Idris.

— Et l'Institut de New York ? demanda Sébastien tout à trac. Des nouvelles de mon frère et de ma sœur ?

— Clary Fray et Jace Lightwood ont été appelés à Idris, eux aussi. Nous ne pourrions pas mettre la main sur eux sans nous trahir.

Sébastien toucha le bracelet à son poignet. La reine avait remarqué qu'il avait ce tic lorsqu'il était furieux et soucieux de ne pas le montrer. Le métal du bracelet était gravé d'une citation en latin : « Si je ne peux fléchir les dieux, j'invoquerai l'enfer. »

— Je les veux à mes côtés, dit-il, laconique.

— Et ton vœu sera exaucé, susurra la reine. Je n'ai pas oublié ma part du marché. Mais tu devras être patient.

Sébastien esquissa un sourire glacial.

— Nous autres mortels sommes parfois trop impétueux.

— Tu n'es pas un mortel comme les autres, répliqua la reine avant de se tourner vers Meliorn. Chevalier, que conseilles-tu à ta reine ?

— Il nous faut d'autres soldats, répondit Meliorn. Nous devons attaquer un autre Institut. Des armes supplémentaires pourraient aussi s'avérer utiles.

— Je croyais t'avoir entendu dire que tous les Chasseurs d'Ombres se trouvaient à Idris ? lança Sébastien.

— Ce n'est pas tout à fait vrai. Certains d'entre eux mettent plus de temps à évacuer leurs occupants : les Chasseurs d'Ombres de Londres, de Rio de Janeiro, du Caire, d'Istanbul et de Taipei sont restés à leur poste. Il nous faut au moins un Institut de plus.

Sébastien eut un sourire qui transforma son beau visage en un masque de cruauté.

— Alors prenons Londres, dit-il. Si cela ne contrecarre pas vos désirs, ma reine.

La souveraine ne put s'empêcher de sourire. Cela faisait pourtant des siècles qu'un amant mortel ne lui en avait pas arraché un. Elle se pencha pour embrasser Sébastien et sentit ses mains glisser sur les pétales de sa robe.

— Prends Londres, mon amour, mets leur Institut à feu et à sang. Ce sera mon cadeau.

— Tu vas bien ? demanda Jace pour la centième fois.

Clary se tenait sur le perron de la maison d'Amatis partiellement éclairé par la lumière émanant des fenêtres. Jace s'était posté une marche plus bas, les mains dans les poches comme pour s'empêcher de la toucher.

Après avoir longuement observé les traces noires qu'il avait laissées sur le mur de l'échoppe, il avait rentré sa chemise dans son pantalon et pratiquement traîné Clary jusque dans une rue passante comme s'il craignait de la laisser seule avec lui. Il s'était montré taciturne pendant tout le reste du trajet.

— Ça va, le rassura-t-elle. Tu as brûlé un mur, pas moi.

Elle fit un tour sur elle-même.

— Tu vois ? Rien de cassé.

— Si je t'avais blessée... protesta-t-il d'un air sombre.

— Il ne m'est rien arrivé. Je ne suis pas en sucre.

— Et moi qui croyais que mes séances avec Jordan commençaient à porter leurs fruits.

La frustration perçait dans sa voix.

— C'est le cas. Regarde, tu as été capable de concentrer le feu céleste dans tes mains : c'est un progrès, non ? Je te touchais et je n'ai pas été blessée.

Elle lui caressa la joue.

— On va y arriver ensemble, d'accord ? Interdit de se fermer comme une coquille ou de bouder.

— J'envisageais de représenter Idris dans cette discipline lors des prochains jeux Olympiques, lança Jace d'un ton radouci.

— Tu pourrais concourir en duo avec Alec, répliqua-t-elle en souriant. Vous obtiendriez la médaille d'or.

Il se tourna et déposa un baiser au creux de sa main. Autour d'eux, tout était calme et silencieux ; ils auraient presque pu s'imaginer qu'ils étaient les derniers habitants d'Alicante.

— Je me demande ce que va penser le propriétaire de la boutique en découvrant ces deux mains noires sur son mur demain matin, dit Jace.

— J'espère que mon assurance couvre ce genre de dégâts.

Jace s'esclaffa.

— Au fait, reprit Clary, la prochaine réunion du Conseil, c'est demain, non ?

Jace hocha la tête.

— C'est un conseil de guerre. Seuls des membres de l'Enclave triés sur le volet y sont admis.

Il eut un geste d'agacement. Clary percevait son irritation. Jace était un excellent stratège et l'un des meilleurs combattants de l'Enclave ; il était blessé d'être tenu à l'écart des discussions ayant trait aux futures batailles. Surtout lorsque l'Enclave envisageait d'avoir recours au feu céleste.

— Dans ce cas, tu pourrais peut-être m'aider, dit Clary. Il faut que j'aie dans une armurerie. Je veux m'acheter une bonne épée.

Jace parut d'abord surpris puis amusé.

— Pour quoi faire ?

— Oh, tu sais. Tuer des gens.

Clary eut un geste vague censé signifier ses intentions meurtrières envers toute créature malfaisante.

— Ça fait un bout de temps que je suis une Chasseuse d'Ombres, reprit-elle. Il me faut une arme digne de ce nom.

Un sourire s'épanouit sur le visage de Jace.

— La meilleure armurerie se trouve dans Flintlock Street, dit-il, les yeux brillants. Je t'y emmènerai demain après-midi.

— Un rendez-vous ! s'exclama Clary.

— C'est tout de même plus intéressant qu'un dîner et un film, répliqua-t-il avant de s'éloigner.

VENGEANCE AVEC BONNE MESURE

MAIA LEVA LES YEUX au moment où la porte de l'appartement s'ouvrait à la volée. Jordan s'engouffra à l'intérieur et faillit s'affaler sur le parquet glissant.

— Du nouveau ? demanda-t-il.

Elle secoua la tête et Jordan se rembrunit. Après avoir tué l'Obscur, ils avaient appelé la meute de Maia à la rescousse pour nettoyer toute trace de sa présence dans l'appartement. Contrairement aux démons, les Obscurs ne disparaissaient pas quand ils mourraient. Il fallait se débarrasser de leur corps. En temps normal, Jordan et Maia auraient convoqué les Chasseurs d'Ombres et les Frères Silencieux, mais les portes de l'Institut ainsi que celles de la Cité des Os étaient fermées jusqu'à nouvel ordre. Bat et le reste de la meute s'étaient donc présentés à l'appartement avec une housse mortuaire pendant que Jordan, qui saignait encore à cause de la bagarre, se mettait à la recherche de Simon.

À son retour quelques heures plus tard, Maia avait compris d'un seul regard ce qui s'était passé. Jordan avait trouvé le téléphone de Simon, en miettes, au pied de l'escalier de secours, comme un pied de nez de ses ravisseurs. C'était le seul indice sur lequel ils avaient pu mettre la main.

Depuis, ils ne dormaient plus, évidemment. Maia était retournée au quartier général de la meute avec Bat qui, après quelques hésitations, avait promis de demander aux loups de chercher Simon et d'essayer (il avait insisté sur ce verbe) de joindre les Chasseurs d'Ombres à Alicante. Il existait des moyens de communication avec la capitale des Nephilim, moyens que seuls les chefs de meute et de clan avaient l'autorisation d'utiliser.

Maia était rentrée chez Jordan à l'aube, épuisée et défaite. Quand il pénétra dans le salon, elle se tenait derrière le comptoir de la cuisine, une serviette en papier humide pressée sur le front. Elle l'ôta en apercevant Jordan et sentit les gouttes d'eau rouler sur ses joues comme des larmes.

— Non, dit-elle. Pas de nouvelles.

Jordan s'adossa au mur. Il portait un tee-shirt à manches courtes qui laissait voir les tatouages en sanscrit sur ses biceps. La sueur plaquait ses cheveux sur son front et une ligne rouge barrait son cou à l'endroit où la bride de son carquois avait irrité la peau. Il semblait malheureux.

— Je n'arrive pas à y croire, marmonna-t-il pour la énième fois. Je l'ai perdu. J'étais responsable de lui et je l'ai perdu, bon sang !

— Ce n'est pas ta faute, dit Maia tout en ayant conscience que ça ne l'aiderait pas à se sentir mieux. Tu ne peux pas tenir à distance tous les vampires de l'État, et les Praetor n'auraient pas dû t'imposer un

tel fardeau. Quand Simon a perdu la Marque, tu as demandé des renforts, pas vrai ? Et ils ne t'ont envoyé personne. Tu as fait ce que tu as pu.

Jordan regarda ses pieds et maugréa :

— Manifestement, ce n'était pas assez.

Maia savait qu'elle aurait dû le prendre dans ses bras, le réconforter, lui répéter qu'il n'y était pour rien. Mais elle s'en sentait incapable. Le poids de la culpabilité l'étouffait, les non-dits lui nouaient la gorge. C'était comme ça depuis des semaines. « Jordan, j'ai quelque chose à te dire. Jordan, j'ai quelque chose... Jordan, j'ai... Jordan... »

La sonnerie du téléphone rompit le silence. Jordan sortit précipitamment son téléphone de sa poche et le colla à son oreille.

— Allô ?

Les yeux fixés sur lui, Maia se pencha par-dessus le comptoir pour mieux entendre. Mais elle ne perçut que des murmures à l'autre bout du fil, et elle était à deux doigts de pousser un cri de frustration quand Jordan raccrocha et se tourna vers elle, une lueur d'espoir dans les yeux.

— C'était Teal Waxelbaum, le sous-commandant des Praetor. Il me demande de me rendre au quartier général immédiatement. Je crois qu'ils sont d'accord pour nous aider à retrouver Simon. Tu viens ? En partant maintenant, on devrait arriver vers midi.

Derrière l'inquiétude causée par la disparition de Simon, elle perçut une note implorante dans sa voix. Il n'était pas stupide. Il savait que quelque chose clochait. Il savait...

Elle prit une grande inspiration. Les mots « Jordan, il faut qu'on parle » se bousculaient dans sa tête, mais elle réfréna son élan. La priorité dans l'immédiat, c'était Simon.

— Bien sûr, dit-elle. Bien sûr que je viens.

La première chose que vit Simon, c'était le papier peint. Qui n'était pas si mal. Un peu daté. Voire franchement défraîchi. Il y avait ici un gros problème d'humidité, visiblement. Mais ce n'était pas le pire dégât des eaux qu'il ait vu. Il cligna des yeux une ou deux fois avant d'examiner les grosses rayures qui traversaient le motif fleuri. Il lui fallut quelques secondes pour s'apercevoir que ces rayures étaient en réalité des barreaux. Il se trouvait dans une cage.

Il roula sur le dos et se leva sans avoir jaugé la hauteur de sa prison. Son crâne heurta les barreaux du dessus et Simon laissa échapper un juron.

C'est alors que, baissant les yeux, il remarqua son accoutrement. Il était affublé d'une ample chemise blanche aux manches bouffantes, et plus troublant encore était le fait qu'il portait également un pantalon en cuir très près du corps. Il scruta les moindres détails de sa tenue : les froufrous de la chemise, le décolleté en V dévoilant son torse, le cuir moulant.

— Comment se fait-il, songea-t-il tout haut, que chaque fois que je crois me trouver dans une situation épouvantable, je découvre pire encore ?

Comme sur un signal, la porte s'ouvrit et une minuscule silhouette fit irruption dans la pièce. Une forme noire postée près de la porte la referma immédiatement derrière elle avec l'efficacité d'un agent des services secrets.

La frêle silhouette s'avança vers la cage sur la pointe des pieds et glissa son minois entre deux barreaux.

— Siiimon, susurra-t-elle.

Maureen.

En temps normal, Simon aurait au moins essayé de la convaincre de le laisser sortir, d'aller chercher une clé, de lui venir en aide. Mais l'aspect général de Maureen, et en particulier la couronne d'ossements dont elle était coiffée, laissait entendre que ça ne servirait à rien. Son couvre-chef était constitué de phalanges de doigts et d'orteils, et rehaussé de pierres précieuses, à moins qu'il ne s'agisse de

verroterie. Elle portait une robe de bal rose et gris en lambeaux qui bouffait sur les hanches comme dans ces films en costumes du XVIII^e siècle. Ce n'était pas le genre de tenue qui inspirait confiance.

— Salut, Maureen, dit-il d'un ton circonspect.

Maureen sourit et pressa son petit visage plus fort contre les barreaux.

— Tu aimes tes nouveaux habits ? demanda-t-elle. J'en ai d'autres pour toi. Je t'ai trouvé une redingote, un kilt et tout un tas de trucs, mais je voulais d'abord te voir dans ces vêtements-là. Et c'est moi qui t'ai maquillé.

Simon devina qu'il portait de l'eye-liner.

— Maureen...

— Je suis en train de te fabriquer un collier, l'interrompit-elle. Je veux que tu portes plus de bijoux. Je veux que tu portes des bracelets.

— Maureen, où est-ce que je suis ?

— Tu es avec moi.

— D'accord. Mais où ?

— L'hôtel, l'hôtel, l'hôtel...

L'hôtel Dumort. Au moins, ça, c'était logique.

— Bon, fit-il. Et pourquoi je suis... enfermé dans une cage ?

Maureen se mit à chantonner et promena la main sur les barreaux de la cage, l'air égaré, dans son monde.

— Ensemble, ensemble, ensemble... Maintenant on est ensemble. Toi et moi. Simon et Maureen. Pour de bon.

— Maureen...

— Ce sera ta chambre. Et une fois que tu seras prêt, je te laisserai sortir. J'ai des cadeaux pour toi. Je t'ai trouvé un lit et plein de choses. Des fauteuils. Ça va te plaire. Et le groupe pourra venir jouer !

Elle tourna sur elle-même et faillit perdre l'équilibre, emportée par le poids de sa robe. Simon sentit qu'il devait choisir ses mots avec le plus grand soin. Il savait prendre un ton apaisant. Il pouvait se montrer sensible, rassurant.

— Maureen... tu sais... je t'aime bien...

Soudain, Maureen cessa de tourbillonner et agrippa de nouveau les barreaux de la cage.

— Il te faut juste du temps, dit-elle avec une douceur terrifiante dans la voix. Tu apprendras. Tu tomberas amoureux. On est ensemble maintenant. Et toi et moi, on régnera sur mon royaume, maintenant que je suis reine.

— Reine ?

— Oui, reine. La reine Maureen. La reine Maureen de la nuit. La reine Maureen des ténèbres. La reine Maureen. La reine Maureen. La reine Maureen des morts.

Elle prit une chandelle d'une applique fixée au mur et la glissa d'un geste brusque entre les barreaux, dans la direction de Simon. Elle la fit pencher un peu et sourit en voyant des taches blanches de cire se former sur le tapis rouge en lambeaux qui recouvrait le sol. L'air concentré, se mordillant la lèvre, elle fit pivoter son poignet pour former un petit tas de cire.

— Tu es... une reine ? demanda Simon dans un filet de voix.

Il savait que Maureen était désormais chef du clan vampire de New York. Elle avait tué Camille, après tout, et donc pris sa place. Cependant, les chefs de clan n'étaient pas des monarques. Ils portaient des vêtements normaux, comme Raphaël, et pas des costumes de théâtre. C'étaient des figures importantes de la communauté des Enfants de la Nuit.

Mais bien sûr, Maureen était différente. Maureen était une enfant morte et ressuscitée. Simon se souvenait de ses mitaines multicolores, de sa petite voix flûtée et de ses grands yeux. Quand il l'avait mordue, ce n'était encore qu'une petite fille avec l'innocence propre à son âge. Puis Camille et Lilith

l'avaient enlevée et métamorphosée en injectant dans ses veines un fléau qui avait substitué la folie à l'innocence.

Simon savait que c'était sa faute. Si Maureen n'avait pas croisé son chemin, rien de tout cela ne lui serait arrivé.

Maureen hocha la tête et sourit en se concentrant sur son tas de cire qui ressemblait à un volcan miniature.

— J'ai des choses à faire, dit-elle tout à trac en laissant tomber la bougie qui brûlait toujours.

Elle s'éteignit en touchant le sol et Maureen se dirigea d'un air affairé vers la porte, que la même forme sombre ouvrit à son approche. Simon se retrouva seul avec les restes fumants de la bougie, son pantalon de cuir neuf et le poids horrible de sa culpabilité.

Maia était restée silencieuse pendant tout le trajet jusque chez les Praetor tandis que le soleil s'élevait dans le ciel et que les immeubles de Manhattan laissaient place à la voie express de Long Island, puis aux fermes et aux villages bucoliques de North Fork. Ils approchaient du quartier général des Praetor et distinguaient sur leur gauche les eaux bleu glacier de la baie ridées par le vent. Maia s'imagina plonger dedans et frissonna.

— Ça va ?

Jordan avait, lui aussi, à peine ouvert la bouche pendant le trajet. Il faisait froid dans sa camionnette et il portait des gants de conduite en cuir découvrant des articulations blanchies tant ses mains se crispaient sur le volant. Maia percevait son anxiété.

— Oui, mentit-elle.

Elle s'inquiétait beaucoup pour Simon et elle était lasse de taire ce qu'elle avait sur le cœur. Le moment était mal choisi pour parler à Jordan, cependant elle avait en permanence l'impression d'être une menteuse.

Ils s'engagèrent dans la longue allée blanche qui disparaissait au loin, se confondant avec la baie. Jordan s'éclaircit la voix.

— Tu sais que je t'aime, pas vrai ?

— Oui, je sais, répondit tranquillement Maia.

Elle réprima l'envie d'ajouter « merci ». On n'était pas censé remercier quelqu'un qui vous disait « je t'aime ». On était censé répondre la même chose, et c'était selon toute apparence ce que Jordan attendait.

Jetant un coup d'œil par la vitre, elle sursauta.

— Jordan, est-ce qu'il neige ?

— Je ne crois pas.

Pourtant, des flocons blancs balayaient la camionnette et commençaient à s'amonceler sur le pare-brise. Jordan arrêta le véhicule et, baissant sa vitre, tendit la main pour récolter un flocon. Il la retira vivement, le visage assombri.

— Ce n'est pas de la neige, dit-il. Ce sont des cendres.

Le cœur de Maia cogna dans sa poitrine tandis que Jordan redémarrait la camionnette puis tournait au coin de l'allée. Devant eux, à l'endroit où la bâtisse claire du quartier général des Praetor Lupus aurait dû se détacher sur le ciel gris, s'élevait un nuage de fumée noire. Jordan poussa un juron et braqua brusquement ; la camionnette s'arrêta dans un crachotement de moteur. Jordan ouvrit sa portière d'un coup de pied et descendit de voiture. Maia l'imita.

Le quartier général des Praetor Lupus avait été bâti sur une vaste parcelle de terrain qui descendait en pente douce vers la baie. Le bâtiment principal en pierre blonde, jadis un manoir de style roman flanqué d'un portique, n'était plus qu'un tas fumant de bois et de pierres calcinées comme la carcasse d'un

crématorium. Une épaisse cendre blanchâtre recouvrait les jardins alentour. Asphyxiée par l'air pestilentiel, Maia se protégea le visage d'une main.

Bientôt, les cheveux bruns de Jordan furent couverts de cendre. Il regarda autour de lui d'un air égaré, incrédule.

— Je ne...

Maia, qui venait de percevoir du mouvement à travers l'écran de fumée, le saisit par la manche.

— Regarde, il y a quelqu'un là-bas.

Il s'élança vers la silhouette en longeant les ruines du bâtiment. Maia le suivit puis ralentit le pas pour examiner les restes calcinés de l'édifice : les murs soutenaient un toit presque entièrement détruit, les fenêtres avaient explosé ou fondu, des briques blanches étaient éparpillées çà et là...

Jordan s'arrêta à quelques pas devant elle ; elle vint se poster près de lui. De la cendre s'accrochait à ses chaussures, s'infiltrant jusque dans ses lacets. Ils se trouvaient parmi les décombres du bâtiment principal. Elle distinguait au loin les eaux de la baie. Le feu ne s'était pas étendu, contrairement à ce que pouvaient laisser croire les feuilles mortes calcinées et la cendre imprégnant l'atmosphère. Derrière une rangée de haies soigneusement taillées, Maia aperçut des corps.

Des loups-garous de tous âges, jeunes pour beaucoup, gisaient sur la pelouse tondue, leurs cadavres recouverts de cendre, comme noyés sous un blizzard.

D'instinct, les lycanthropes avaient tendance à s'entourer de leurs semblables, à vivre en meute et à puiser leur force dans la communauté. Tous ces morts, c'était un crève-cœur, un vide abyssal dans ce monde. Maia songea aux mots de Kipling punaisés sur le mur de la chambre de Jordan : « Car la force du Clan c'est le Loup, et la force du Loup c'est le Clan. »

Jordan regardait autour de lui en murmurant les noms des morts : Andrea, Teal, Amon, Kurosh, Mara. Au loin, sur le rivage, Maia vit quelque chose bouger : un corps à moitié immergé. Elle se précipita, Jordan sur les talons. Elle glissa à l'endroit où l'herbe laissait place à du sable, et se laissa tomber près du cadavre.

C'était Praetor Scott qui flottait, le visage immergé dans l'eau qui autour de lui avait pris une teinte rougeâtre. Maia se pencha pour le retourner et eut un haut-le-cœur. Ses yeux grands ouverts regardaient fixement le ciel. Il avait la gorge tranchée.

Elle sentit la main de Jordan se poser sur son dos.

— Maia. Ne...

Il s'interrompt dans un hoquet de surprise. Maia fit volte-face, se figea, envahie par un tel sentiment d'horreur que son champ de vision s'obscurcit.

Jordan se tenait derrière elle, la main tendue, une expression profondément hébétée sur le visage. De sa poitrine émergeait la lame d'une épée gravée d'étoiles noires. La scène avait quelque chose de curieux, comme si on avait scotché l'arme au corps de Jordan tel un banal accessoire de théâtre.

Du sang se mit à couler abondamment, imbibant le devant de sa veste. Il laissa échapper un faible râle et tomba à genoux ; la lame disparut, ôtée de la plaie béante, et c'est seulement à ce moment-là que Maia vit qui se trouvait au bout.

Le jeune homme qui tenait la lourde épée d'argent dans ses mains regarda Maia par-dessus le corps agenouillé de Jordan. Le manche de son arme était poissé de sang ; à vrai dire, il était couvert de sang de la tête aux pieds, de ses cheveux blond pâle jusqu'à ses bottes maculées comme par de la peinture rouge pulvérisée sur le cuir. Un grand sourire éclairait ses traits

— Maia Roberts et Jordan Kyle, dit-il. J'ai beaucoup entendu parler de vous.

Maia rattrapa Jordan au moment où il s'affalait par terre et posa sa tête sur ses genoux. Elle se sentait engourdie et glacée d'horreur comme si elle gisait au fond de la baie. Jordan frissonnait, un filet de sang s'écoulait de sa bouche. Elle resserra ses bras autour de lui.

Elle leva les yeux vers le garçon qui se dressait au-dessus d'elle. Dans un bref moment d'égarement, elle crut qu'il avait surgi d'un de ses cauchemars qui mettaient en scène son frère Daniel. Il était aussi beau que lui même s'ils n'avaient aucun trait commun. La peau de Daniel était brune comme celle de Maia, tandis que ce garçon semblait avoir été sculpté dans la glace. Peau blanche, pommettes pâles et saillantes, cheveux blond clair qui lui tombaient sur le front. Il avait des yeux noirs, froids et impassibles comme ceux d'un squalo.

— Sébastien, dit-elle. Tu es le fils de Valentin.

— Maia... murmura Jordan.

Les mains de Maia sur son torse étaient couvertes de sang, de même que sa chemise, et le sable sous eux se teintait de rouge.

— Ne reste pas là... cours... reprit-il.

— Chuuut, fit-elle en l'embrassant sur la joue. Tu vas t'en tirer.

— Bien sûr que non, répliqua Sébastien d'un ton las. Il va mourir.

Maia releva la tête.

— La ferme, siffla-t-elle. La ferme, espèce de... de créature.

D'un mouvement leste du poignet (elle n'avait jamais vu quelqu'un bouger aussi vite, excepté Jace, peut-être), il pointa son épée sur sa gorge.

— Silence, lycanthrope. Regarde tous ces morts autour de toi. Tu crois que j'hésiterais à tuer une personne de plus ?

La gorge de Maia se noua, mais elle ne fit aucun mouvement pour fuir.

— Pourquoi ? Je croyais que c'était contre les Chasseurs d'Ombres que tu étais en guerre...

— C'est une longue histoire, lâcha-t-il. Disons simplement que l'Institut de Londres est trop bien protégé, et que les Praetor en ont payé le prix. J'avais l'intention de tuer quelqu'un aujourd'hui. Mais en me réveillant ce matin, je n'avais pas encore décidé qui. J'aime le matin. Il recèle un tel champ de possibles...

— Les Praetor n'ont rien à voir avec l'Institut de Londres...

— Oh, tu te trompes. Ils ont un lourd passé commun. Mais ça n'a pas d'importance. Tu as raison, je suis en guerre contre les Nephilim, ce qui signifie que je suis aussi en guerre contre leurs alliés. Voici mon message. (Il désigna de sa main libre les ruines calcinées derrière lui.) Et c'est toi que je charge de le délivrer.

Maia sentit les doigts de Jordan agripper les siens. Elle baissa les yeux. Il était livide et son regard cherchait le sien. « S'il te plaît, semblait-il dire. Fais ce qu'il te demande. »

— Quel message ? murmura-t-elle.

— Dis-leur de réviser leur Shakespeare. « Ici à genoux, je jure devant le Dieu du ciel de ne jamais me reposer, de ne jamais me tenir en paix, jusqu'à ce que la mort ait fermé mes yeux, ou que la fortune m'ait donné vengeance avec bonne mesure. »

Il lui adressa un clin d'œil.

— Dis à toutes les Créatures Obscures que j'ai soif de vengeance, et que je l'obtiendrai tôt ou tard. Tous ceux qui s'allient avec les Chasseurs d'Ombres connaîtront le même sort que les tiens. Je n'ai rien contre ton peuple, à moins que vous ne décidiez de soutenir la cause des Nephilim, auquel cas mon armée et moi, nous vous passerons tous au fil de l'épée, jusqu'au dernier.

Sans cesser de sourire, il abaissa son arme vers sa chemise, dont il frôla les boutons comme s'il s'apprêtait à la tailler en pièces.

— Tu crois que tu peux t'en souvenir, petite louve ?

— Je...

— Bien sûr que tu peux, conclut-il, puis il baissa les yeux vers Jordan, qui s'était figé dans les bras de Maia. Au fait, ton petit copain est mort.

Il glissa son épée dans le fourreau suspendu à sa ceinture et s'éloigna en soulevant à chaque pas de petits nuages de poussière.

Magnus ne s'était pas rendu au Hunter's Moon depuis l'époque où c'était un bar clandestin, pendant les années de la Prohibition. C'était alors un lieu où les Terrestres se réunissaient discrètement pour s'enivrer. Au cours des années quarante, il avait été racheté par des Créatures Obscures et depuis lors, il servait cette clientèle, des loups-garous en majorité. Il était aussi miteux que par le passé ; le sol était tapissé d'une couche de sciure poisseuse et le comptoir en bois, couvert de traces circulaires laissées par d'innombrables verres, ainsi que de longues marques de griffes. Pete le Barge, le barman, était en train de servir un Coca à Bat Velasquez, le chef temporaire de la meute de Manhattan. Magnus l'observa d'un air pensif.

— C'est le nouveau chef de meute que tu lorgnes ? s'enquit Catarina.

Assise à côté de Magnus sur une banquette plongée dans la pénombre, elle tenait entre ses doigts bleus un verre de Long Island Iced Tea.

— Je croyais que tu étais vacciné contre les loups-garous depuis Woolsey Scott, poursuivit-elle.

— Je ne le regardais pas, répliqua Magnus d'un air hautain. J'avais l'esprit ailleurs.

Bat n'était pas laid, dans le genre épaules larges et mâchoire carrée, mais Magnus était perdu dans ses pensées.

— Quoi qu'il ait pu te passer par la tête, abstiens-toi ! s'exclama Catarina. C'est une mauvaise idée.

— Pourquoi dis-tu ça ?

— Parce que tu n'en as jamais d'autres. Je te connais depuis longtemps, et je suis absolument certaine de ce que j'avance. Si tu projettes à nouveau de devenir pirate, c'est une mauvaise idée.

— Je ne répète jamais mes erreurs, protesta Magnus d'un ton offensé.

— C'est vrai. Tu en commets de nouvelles et bien pires. Bref, pas de bêtises ! Ne va pas déclencher une émeute chez les loups-garous, ne fais rien qui puisse accidentellement contribuer à l'apocalypse et n'essaie pas de lancer une ligne de produits pailletés en parfumerie.

— Ta dernière idée est intéressante, fit remarquer Magnus. Mais je n'envisage pas un changement de carrière. Je pensais à...

— Alec Lightwood ? (Catarina sourit.) Je ne t'ai jamais vu aussi mordu de quelqu'un.

— Alors tu ne me connais pas depuis si longtemps que ça, marmonna Magnus sans conviction.

— Arrête. Tu me demandes de m'occuper du Portail à l'Institut pour ne pas avoir à le croiser et finalement tu te pointes pour lui dire au revoir. Ne nie pas, je t'ai vu.

— Je ne nie rien. Je suis venu lui dire au revoir, c'est vrai ; c'était une erreur. Je n'aurais pas dû.

Magnus but une gorgée de son verre.

— Oh, pour l'amour du ciel ! Qu'est-ce qui s'est vraiment passé, Magnus ? Je ne t'ai jamais vu aussi heureux qu'avec lui. D'habitude, quand tu aimes, tu es malheureux. Regarde avec Camille. Je la détestais. Ragnor la détestait...

Magnus posa la tête sur la table.

— Tout le monde la détestait, poursuivit Catarina, impitoyable. Elle était méchante et tordue. Ton pauvre petit copain s'est fait embobiner par elle. Mais est-ce une raison pour mettre fin à une relation parfaitement épanouissante ? C'est un peu comme si tu jetais un lapin en pâture à un python et qu'après tu t'énermes parce que c'est le lapin qui perd !

— Alec n'est pas un lapin. C'est un Chasseur d'Ombres.

— Et tu n'es jamais sorti avec un Nephilim auparavant. C'est de ça qu'il s'agit ?

Magnus s'écarta de la table et ne le regretta pas car elle empestait la bière.

— Dans un sens, oui. Le monde change. Tu ne le sens pas, Catarina ?

Elle le regarda en sirotant son cocktail.

— Non, pas vraiment, je dois dire.

— Les Nephilim ont survécu pendant un millénaire. Mais un grand changement se prépare. Nous les avons toujours considérés comme une constante de notre existence. Pourtant, il y a des sorciers assez vieux pour se rappeler l'époque où les Nephilim n'existaient pas. Ils pourraient disparaître aussi vite qu'ils sont venus.

— Mais tu ne penses pas vraiment...

— J'en ai rêvé, dit-il. Tu sais que mes rêves se réalisent parfois.

— À cause de ton père.

Elle reposa son verre, l'air soudain sérieux, toute trace de malice disparue.

— Il se pourrait bien qu'il essaie juste de t'effrayer.

Catarina était l'une des rares personnes à connaître l'identité du père de Magnus ; avant de mourir, Ragnor Fell était lui aussi dans la confiance. Ce n'était pas un sujet que Magnus aimait aborder. C'était déjà quelque chose d'avoir un démon pour parent ; mais avoir pour père un des principaux tenanciers de l'enfer, c'était une autre paire de manches...

— Dans quel but ? Je ne suis pas au centre du cataclysme qui se prépare.

— Mais tu crains qu'Alec soit concerné, lui, objecta Catarina. Et tu veux t'éloigner de lui avant de le perdre.

— Tu m'as recommandé de ne rien faire qui puisse accidentellement contribuer au cataclysme, lui rappela Magnus. Je sais bien que tu plaisantais. Ça devient moins drôle quand je ne peux pas me défaire de l'idée que ce cataclysme va se produire d'une manière ou d'une autre. Valentin Morgenstern a déjà failli rayer les Chasseurs d'Ombres de la surface de la terre, or son fils est deux fois plus malin et six fois plus malfaisant. En outre, il ne viendra pas seul. Il a le soutien de démons encore plus puissants que mon père, et d'autres...

— Comment le sais-tu ? demanda Catarina d'un ton cassant.

— J'ai mené ma petite enquête.

— Je croyais que tu ne voulais plus rendre service aux Chasseurs d'Ombres, lâcha-t-elle et, avant qu'il puisse protester, elle le fit taire d'un geste. Aucune importance. Je t'ai assez entendu le dire pour savoir que tu ne le penses pas vraiment.

— C'est bien le problème. J'ai mené mon enquête mais je n'ai rien trouvé. Qui que soient les alliés de Sébastien, il n'a laissé aucune trace d'un quelconque accord derrière lui. J'ai sans arrêt l'impression d'être sur le point de découvrir quelque chose, mais je fais chou blanc chaque fois. Je ne crois pas être en mesure de les aider, Catarina. J'ignore si quelqu'un le peut.

Magnus se tourna vers le bar pour ne pas voir l'expression apitoyée de son amie. Adossé au comptoir, Bat jouait avec son téléphone, dont l'écran lumineux projetait des ombres sur son visage. Ces ombres, Magnus les avait vues sur tous les visages mortels qu'il avait croisés, humains, Chasseurs d'Ombres, toutes les créatures condamnées à mourir.

— Les mortels meurent, résuma Catarina. Tu l'as toujours su et pourtant ça ne t'a pas empêché de les aimer.

— Pas autant que lui, dit Magnus.

Catarina émit un « oh » surpris et souleva son verre.

— Magnus, dit-elle d'un ton affectueux. Ce que tu peux être bête, c'est incroyable !

Il la dévisagea en plissant les yeux.

— Ah oui ?

— Si c'est ce que tu ressens, tu devrais être avec lui. Regarde Tessa. N'as-tu rien appris d'elle ? Qu'est-ce qui justifie qu'on souffre de l'absence d'un être aimé ?

— Il est à Alicante.

— Et alors ? Tu étais censé représenter les sorciers au Conseil ; tu m’as délégué cette responsabilité. Eh bien, je te la délègue à mon tour. Va à Alicante. Il me semble que tu auras plus de choses à leur dire que moi, de toute manière.

Elle fouilla la poche de sa blouse d’infirmière ; elle était venue directement après son service à l’hôpital.

— Oh, et tiens, prends ça.

Magnus prit la feuille de papier froissé qu’elle lui tendait.

— Une invitation à dîner ? fit-il, incrédule.

— Meliorn, le représentant du Petit Peuple, convie toutes les Créatures Obscures du Conseil à venir souper la veille du grand rassemblement, expliqua-t-elle. C’est un gage de paix et de bonne volonté, sans doute, à moins qu’il ait juste envie d’énerver tout le monde avec ses devinettes. Dans tous les cas, ce devrait être intéressant.

— Un repas préparé par les fées, lâcha Magnus d’un ton morne. Je déteste leur cuisine. Et je ne parle pas de ces plats qui peuvent faire danser n’importe qui jusqu’au siècle prochain. Tous ces insectes, tous ces légumes crus...

Il s’interrompit. De l’autre côté de la salle, Bat s’agrippait au comptoir, le téléphone vissé sur l’oreille.

— Quelque chose ne va pas, observa Magnus. Ça a un lien avec la meute.

Catarina reposa son verre. Elle connaissait bien Magnus et devinait quand il avait vu juste. Elle jeta un coup d’œil à Bat, qui venait de refermer d’un geste brusque le clapet de son téléphone. Il avait pâli, sa cicatrice ressortait sur sa joue livide. Il se pencha pour dire quelque chose à Pete le Barge de l’autre côté du bar, puis mit deux doigts dans sa bouche et siffla bruyamment.

On aurait dit le sifflet d’un train à vapeur, cela fit taire le murmure de voix dans le bar. Un instant plus tard, tous les lycanthropes présents s’étaient levés pour accourir vers leur chef. Quand Magnus se leva à son tour, Catarina le retint par la manche.

— Non...

— Ça ira.

Il se dégagea d’un mouvement d’épaule et fendit la foule pour rejoindre Bat. Le reste de la meute formait un cercle autour de lui. Tous se raidirent, l’air méfiant, en voyant le sorcier s’approcher d’eux. Une femme blonde s’avança pour lui barrer le passage, mais Bat leva la main.

— Tout va bien, Annabel, lança-t-il d’un ton peu amène, poli cependant. Magnus Bane, c’est ça ? Le Grand Sorcier de Brooklyn ? Maia Roberts prétend que je peux te faire confiance.

— Elle a raison.

— Tant mieux. Nous avons à régler une affaire urgente qui ne concerne que la meute. Qu’est-ce que tu veux ?

— Tu viens de recevoir un appel, répondit Magnus en désignant d’un geste le téléphone de Bat. C’était Luke ? Il s’est passé quelque chose à Alicante ?

Bat secoua la tête, avec une expression indéchiffrable.

— Dans ce cas, c’est un autre Institut qui s’est fait attaquer ?

Magnus, qui avait l’habitude de détenir toutes les réponses, détestait ne pas être au courant. Certes, l’Institut de New York avait été évacué et les autres Instituts n’étaient sans doute pas restés sans protection, mais cela ne signifiait pas qu’une nouvelle bataille n’ait pas eu lieu quelque part... Alec avait peut-être décidé de s’en mêler...

— Il ne s’agit pas d’un Institut, répondit Bat. C’était Maia. Le quartier général des Praetor Lupus a entièrement brûlé. Il y a au moins une centaine de morts, y compris Praetor Scott et Jordan Kyle. Sébastien Morgenstern s’est retourné contre nous.

FRÈRE PLOMB ET SOEUR ACIER

— NE LE JETTE PAS... S'il te plaît, s'il te plaît, ne le jette pas... Oh non, il l'a jeté, dit Julian d'un ton résigné en voyant le morceau de pomme de terre voler dans la pièce et manquer de peu son oreille.

— Il n'a pas fait de dégâts, le rassura Emma.

Assise contre le lit de Tavvy, elle regardait Julian donner son repas à son petit frère. Tavvy avait atteint l'âge où les enfants sont difficiles avec la nourriture, il refusait tout ce qui n'était pas à son goût.

— Il y a un peu de pomme de terre sur la lampe, c'est tout, reprit-elle.

Par chance, si le reste de la maison des Penhallow était meublé avec beaucoup d'élégance, le grenier où logeaient les « orphelins de guerre » – le terme collectivement employé pour désigner Emma et les enfants Blackthorn depuis leur arrivée à Idris – était aménagé dans un style extrêmement dépouillé. Occupant tout le dernier étage de la maison, il se composait de plusieurs chambres reliées entre elles, d'une petite cuisine et d'une salle de bains. Les affaires des enfants traînaient entre les lits répartis çà et là dans les pièces. Helen dormait à l'étage inférieur avec Aline, mais elle montait les voir tous les jours. Emma avait une chambre à elle, et Julian aussi, bien qu'il y passât très peu de temps. Drusilla et Octavian se réveillaient encore toutes les nuits en hurlant, alors Julian avait pris l'habitude de dormir à même le sol de leur chambre, une couverture et un oreiller jetés au pied du petit lit de Tavvy. Il n'y avait pas de chaise haute ; à l'heure des repas, il s'asseyait en face de son petit frère sur une couverture constellée de taches, une assiette dans une main et une expression de détresse sur le visage.

Emma vint s'asseoir à son tour et prit Tavvy sur ses genoux. Une moue triste déformait ses traits poupins.

— Mama, dit-il au moment où elle le soulevait dans ses bras.

— Fais-lui le train, recommanda-t-elle à Julian.

Elle se demanda si elle devait lui dire qu'il avait de la sauce tomate dans les cheveux. Après réflexion, il ne valait peut-être mieux pas.

Elle le regarda faire tourner la cuillère pleine avant de la fourrer dans la bouche de Tavvy, qui riait à présent. Emma essaya de ravalier son propre chagrin : elle revoyait son père séparant patiemment les aliments dans son assiette à l'époque où elle refusait de manger quoi que ce soit de vert.

— Il ne mange pas assez, dit Julian d'un ton calme tout en imitant l'entrée d'un train en gare avec un bout de pain beurré, que Tavvy prit de ses doigts poisseux.

— Il est triste. C'est un bébé, mais il sait qu'il s'est passé quelque chose. Mark et ton père lui manquent.

Julian se frotta les yeux, laissant une trace de sauce tomate sur sa joue.

— Je ne peux pas les remplacer.

Il fourra un quartier de pomme dans la bouche de Tavvy, qui le recracha avec un plaisir maussade. Julian soupira.

— Il faudrait que j'aie vu Dru et les jumeaux. Ils avaient l'intention de jouer au Monopoly dans la chambre, mais on ne sait jamais, il se pourrait que ça ait mal tourné.

En vérité, Tiberius, grâce à son esprit d'analyse, gagnait la plupart des jeux. Livvy s'en moquait, mais Dru, qui avait le goût de la compétition, se mettait en colère, et souvent les parties se terminaient en pugilat.

— Je m'en occupe.

Emma lui rendit Tavvy et s'apprêtait à se lever quand Helen entra dans la pièce, l'air sombre. Quand elle les vit, sa morosité tourna à l'appréhension. Emma sentit ses cheveux se dresser sur sa nuque.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Helen ? demanda Julian.

— Les forces de Sébastien ont attaqué l'Institut de Londres.

Emma sentit Julian se raidir comme s'ils partageaient les mêmes nerfs et que sa propre panique devenait instantanément la sienne. Son visage déjà émacié se figea bien qu'il gardât la même attitude douce et posée avec le bébé.

— Oncle Arthur ? fit-il.

— Il est vivant, répondit Helen. Il a été blessé, mais il va s'en tirer. Son état va sans doute l'obliger à repousser son départ pour Idris, en revanche. À vrai dire, tous les occupants de l'Institut sont sains et saufs. L'attaque a échoué.

— Comment ça ? demanda Julian dans un souffle.

— On ne connaît pas encore les circonstances exactes. Je vais à la Garde avec Aline pour essayer d'en apprendre davantage.

Elle s'agenouilla pour caresser les boucles de Tavvy.

— C'est une bonne nouvelle en fin de compte, ajouta-t-elle à l'intention de Julian, qui semblait encore sonné. Je sais bien que cette attaque de plus n'a rien de rassurant, mais cette fois Sébastien n'a pas réussi.

Emma échangea un regard avec Julian. Elle sentait qu'elle aurait dû se réjouir, pourtant elle était submergée par un sentiment terrible de jalousie. Pourquoi les occupants de l'Institut de Londres avaient-ils survécu alors que sa famille à elle était morte ? S'étaient-ils mieux battus, en avaient-ils fait plus que ses parents ?

— Ce n'est pas juste, dit Julian.

— Jules... fit Helen en se levant. C'est une défaite. Ça signifie que Sébastien et son armée ne sont pas invincibles. Qu'on peut les écraser. Renverser la vapeur. Dorénavant, les gens auront moins peur. C'est important.

— J'espère qu'ils le captureront vivant, dit Emma sans quitter Julian des yeux. J'espère qu'ils l'exécuteront sur la place de l'Ange pour qu'on puisse tous le voir mourir, et j'espère qu'il souffrira longtemps.

— Emma ! dit Helen, scandalisée.

Mais dans les yeux bleu-vert de Julian brillait la même lueur d'approbation féroce.

Emma ne l'avait jamais autant aimé qu'en ce moment même, car il partageait jusqu'aux noirs sentiments enfouis au plus profond de son cœur.

L'armurerie était un endroit magnifique. Clary n'aurait jamais pensé que cet adjectif puisse s'appliquer à un tel lieu ; il était a priori plus approprié pour un coucher de soleil ou une vue nocturne des gratte-ciel de New York que pour une boutique remplie de masses, de haches et de cannes-épées.

Et pourtant, c'était le mot juste. Une enseigne de métal en forme de carquois portait le nom de la boutique – La Flèche de Diane – gravé en lettres déliées. À l'intérieur, les dagues et couteaux étaient disposés en éventails d'or, d'argent et d'acier. Un énorme lustre pendait du plafond peint de motifs rococo figurant des flèches dorées en plein vol. D'autres flèches, véritables elles, s'étaient sur des stands en bois sculpté. Des épées tibétaines au pommeau incrusté de turquoise, d'argent et de corail cohabitaient sur les murs avec des sabres birmans à la poignée recouverte d'une plaque estampée en cuivre ou en laiton.

— Et d'où vient cette envie d'une épée ? demanda Jace, intrigué, en soulevant une *naginata* ornée de caractères japonais qui était plus grande que lui.

— Quand une gamine de douze ans te dit que ton arme est nulle, c'est qu'il est temps d'en changer, répondit Clary.

La femme derrière le comptoir pouffa de rire. Clary reconnut la Chasseuse d'Ombres tatouée d'une carpe *koï* qui avait pris la parole lors de la réunion du Conseil.

— Eh bien, vous êtes au bon endroit, dit-elle.

— C'est votre boutique ? demanda Clary en se penchant pour tester la pointe d'une longue épée au manche de fer.

— Oui. Je m'appelle Diana Wrayburn.

Clary allait se saisir de la rapière mais Jace reposa la *naginata* contre le mur en secouant la tête.

— Cette épée est plus grande que toi. Ce n'est pas difficile, cela dit.

Clary lui tira la langue et décrocha une épée plus courte sur un mur. La lame comportait des éraflures et, en y regardant de plus près, elle s'aperçut qu'il s'agissait de lettres bizarres.

— Ce sont des runes, mais pas des runes de Chasseurs d'Ombres, expliqua Diana. C'est une épée viking très ancienne. Et très lourde.

— Vous savez ce qui est écrit ?

— « Pour ceux qui s'en montreront dignes. » Mon père avait pour habitude de dire qu'on reconnaît une arme prestigieuse à son nom ou à l'inscription qu'elle porte.

— J'en ai vu une de ce genre-là hier, se souvint Clary. Elle était gravée de l'inscription : « Je suis forgée et trempée avec le même métal que Joyeuse et Durandal. »

— Cortana ! (Le regard de Diana s'éclaira.) La lame d'Ogier. Impressionnant. C'est un peu comme posséder Excalibur ou Kusanagi-no-Tsurugi. Cortana appartient à la famille Carstairs, si je ne m'abuse. C'est Emma Carstairs, la fille présente à la réunion du Conseil hier, qui en est la propriétaire, n'est-ce pas ?

Clary hocha la tête et Diana fit la moue.

— Pauvre enfant. Et pauvres Blackthorn. Perdre tant de proches dans une seule bataille ! J'aurais bien aimé pouvoir faire quelque chose pour eux.

— Moi aussi, dit Clary.

Diana la jaugea du regard et se baissa derrière le comptoir. Elle réapparut quelques instants plus tard en tenant une épée qui mesurait à peu près la même longueur que l'avant-bras de Clary.

— Qu'est-ce que tu penses de celle-là ?

Clary examina l'épée. Elle était indéniablement très belle. Le quillon, la poignée et le pommeau étaient en or incrusté d'obsidienne, la lame, en argent si sombre qu'il semblait presque noir. Clary passa rapidement en revue le type d'armes qu'elle avait mémorisées au cours de ses leçons : fauchons, claymores, espadons, rapières...

— Est-ce que c'est une *cinquede* ? s'enquit-elle.

— C'est une épée courte, répondit Diana. Il faudrait peut-être que je te montre l'autre côté, ajouta-t-elle.

Elle retourna l'épée. Ce côté-ci de la lame était gravé d'étoiles noires.

— Oh.

Le cœur de Clary se mit à battre douloureusement ; elle recula d'un pas et bouscula Jace, qui venait de surgir derrière elle les sourcils froncés.

— Elle a appartenu aux Morgenstern.

— Oui, répondit Diana. Il y a bien longtemps, les Morgenstern passèrent commande de deux épées auprès de Wayland le Forgeron ; en tous points semblables, mais l'une plus grande que l'autre, pour un père et son fils. Morgenstern signifiant « étoile du matin », chacune porte un nom désignant cette même étoile. La plus petite – celle-ci, donc – s'appelle Heosphoros, « celle qui amène l'aube ». L'autre se nomme Phaosphoros, « celle qui porte la lumière ». Tu l'as sans doute déjà vue, car elle appartenait à Valentin Morgenstern, et c'est son fils qui en est le propriétaire aujourd'hui.

— Vous savez qui nous sommes, lança Jace.

— Le monde des Chasseurs d'Ombres n'est pas bien grand, répartit Diana en les observant tour à tour. Je siége au Conseil. Je t'ai vue témoigner, fille de Valentin.

Clary examina l'arme d'un air dubitatif.

— Je ne comprends pas. Valentin ne se serait jamais séparé d'une épée ayant appartenu à un Morgenstern. Comment vous l'êtes-vous procurée ?

— Sa femme l'a vendue à mon père, qui tenait la boutique avant l'Insurrection. Cette épée était à elle et elle te revient de droit.

Clary frissonna.

— J'ai vu deux hommes tenir dans leurs mains la sœur jumelle de cette épée, et je les hais tous les deux. Il n'y a pas de Morgenstern en ce monde qui ne se soit pas consacré au mal.

— Si, toi, objecta Jace.

Elle le dévisagea longuement mais son visage demeura impassible.

— De toute façon, je n'ai pas les moyens, dit-elle. C'est de l'or et de l'adamas. Je ne suis pas assez riche pour me payer ce genre d'arme.

— Je te la donne, dit Diana. Tu as raison, les gens haïssent les Morgenstern. On raconte que ces épées furent forgées pour héberger une magie malfaisante qui permettait de tuer des milliers de gens à la fois. Ce ne sont que des légendes, bien sûr, et pourtant... Ce n'est pas le genre d'arme que j'irais vendre à n'importe qui. Elle doit tomber entre de bonnes mains.

— Je n'en veux pas, murmura Clary.

— Si tu te dérobes à elle, tu lui donneras de l'emprise sur toi. Prends-la, tranche la gorge de ton frère avec et lave l'honneur de ton sang.

Elle tendit l'épée à Clary, qui la prit sans ajouter un mot. Étreignant le pommeau, elle s'aperçut qu'il s'accordait parfaitement avec sa main, comme si l'arme avait été forgée pour elle. Malgré l'acier et les métaux précieux qui la constituaient, elle était légère comme une plume. Clary la leva dans sa main pour examiner les étoiles qui semblaient briller telles des flammes sur le métal de la lame.

Levant les yeux, elle vit Diana saisir quelque chose dans l'air, un miroitement de lumière qui prit bientôt la forme d'un bout de papier. Elle le parcourut des yeux, les sourcils froncés d'inquiétude.

— Par l'Ange, ils ont attaqué l'Institut de Londres.

Clary faillit en faire tomber l'épée.

— Quoi ? s'exclama Jace près d'elle.

— Tout va bien, dit Diana. Apparemment, l'Institut de Londres possède un moyen de protection spécifique dont même le Conseil n'avait jamais entendu parler. Il y a des blessés mais personne n'a été

tué. Les forces de Sébastien ont subi un revers. Malheureusement, on n'a pas pu capturer ni tuer d'Obscurs.

Tandis que Diana parlait, Clary s'aperçut qu'elle portait des vêtements de deuil. Avait-elle perdu quelqu'un lors de la guerre contre Valentin ou lors d'une attaque de Sébastien contre un Institut ?

Combien de sang avait été versé par la faute des Morgenstern ?

— Je... je suis vraiment désolée, hoqueta-t-elle.

Elle pouvait se représenter clairement Sébastien, en tenue rouge et couvert de sang, les cheveux du même argent que la lame de son épée. Elle recula en titubant.

Une main la retint par le bras et elle aspira une grande bouffée d'air frais. Sans trop savoir comment, elle se retrouva devant la boutique, dans la rue bondée, Jace à ses côtés.

— Tout va bien, Clary, disait-il. Les Chasseurs d'Ombres de Londres s'en sont tous sortis.

— Diana a dit qu'il y avait des blessés. C'est encore du sang versé à cause des Morgenstern.

Il examina la lame de l'épée qu'elle tenait toujours dans sa main droite, ses doigts livides cramponnés à la poignée ouvragée.

— Tu n'es pas obligée d'accepter cette arme.

— Non. Diana a raison. Avoir peur de tout ce qui touche aux Morgenstern, c'est donner à Sébastien de l'emprise sur moi. Et c'est exactement ce qu'il cherche.

— Je suis bien d'accord. C'est pour ça que je t'ai amenée ici.

Il lui tendit un fourreau en cuir noir frappé d'étoiles argentées.

— Tu ne peux pas te balader dans les rues avec une arme à la main, ajouta-t-il. Enfin si, tu peux, mais tu risques de t'attirer de drôles de regards.

Clary prit le fourreau, y glissa la dague et l'attacha à sa ceinture avant de refermer son manteau par-dessus.

— C'est mieux ?

Il écarta une mèche rousse de son visage.

— C'est la première arme qui t'appartient vraiment. Le nom des Morgenstern n'est pas maudit, Clary. C'est un nom illustre et ancien qui remonte à des siècles. L'« étoile du matin ».

— Une étoile qui n'en est pas une, répliqua-t-elle d'un ton maussade. En vrai, c'est une planète. J'ai appris ça en cours d'astronomie.

— Quelle tristesse que l'éducation terrestre soit si prosaïque ! observa Jace.

Il pointa le doigt vers le ciel mais plutôt que de lever les yeux, elle le regarda lui, le soleil dans ses cheveux blonds, le sourire qui étirait ses lèvres.

— Regarde, dit-il. Longtemps avant que l'homme ne découvre l'existence des planètes, il savait qu'il y avait des points lumineux dans le ciel appelés étoiles. Il savait également que l'une d'elles se levait à l'est, en même temps que le soleil, et il l'appela l'étoile du matin, la porteuse de lumière, l'annonciatrice de l'aube. Est-ce si mal d'apporter la lumière au monde ?

Cédant à une impulsion, Clary se pencha pour l'embrasser sur la joue.

— D'accord, admit-elle. C'était plus poétique que le cours d'astronomie.

— Bien, dit-il en souriant. On va faire un autre truc poétique. Viens. J'ai quelque chose à te montrer.

Simon fut réveillé par des doigts glacés sur sa joue.

— Ouvre les yeux, fit une voix impatiente. On n'a pas toute la journée.

Il se redressa avec une telle brusquerie que la personne qui venait de s'adresser à lui recula en sifflant. Jetant un regard alentour, il reconnut la cage de Maureen et la chambre délabrée de l'hôtel Dumort. Raphaël se tenait devant lui, en jean et chemise blanche. Simon, qui l'avait toujours vu propre et apprêté comme pour un rendez-vous d'affaires, s'étonna de ses cheveux en bataille et des taches de terre qui constellaient sa chemise par ailleurs déchirée.

— Bonjour, vampire diurne, dit Raphaël.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda Simon d'un ton peu amène. Quelle heure est-il ? C'est le matin ?

— Tu dormais et tu t'es réveillé, donc pour toi c'est le matin, répondit Raphaël, qui semblait d'humeur particulièrement joyeuse. Quant à la raison de ma présence ici, je suis venu pour toi, bien sûr.

Simon s'adossa aux barreaux.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Et comment es-tu entré dans cette cage ?

Raphaël lui jeta un regard apitoyé.

— Elle s'ouvre de l'extérieur. Ce n'était pas bien compliqué d'entrer.

— C'est la solitude qui t'amène ? Un besoin de franche camaraderie ? La dernière fois que je t'ai vu, tu m'as proposé d'être ton garde du corps et quand j'ai refusé, tu as lourdement laissé entendre que si je perdais la Marque de Caïn, tu me ferais la peau.

Raphaël se contenta de sourire.

— Le moment est venu ? poursuivit Simon. Je dois dire que ce n'est pas très discret. Tu risques de te faire pincer.

— C'est vrai, fit Raphaël d'un ton pensif. Maureen ne serait pas contente si tu venais à disparaître. Quand j'ai évoqué l'idée de te vendre à des sorciers peu scrupuleux, elle n'a pas ri du tout. C'est dommage. Au vu de tes pouvoirs de guérison, on pourrait tirer un bon prix de ton sang. On aurait pu profiter d'une belle opportunité. Hélas, Maureen est trop bête pour partager mon point de vue. Elle préfère te garder ici et te fagoter comme une poupée. Mais bon, elle est folle.

— C'est comme ça que tu parles de ta reine ?

— Il fut un temps où j'aurais bien aimé te voir mort, vampire diurne, répliqua Raphaël d'un ton tranquille, comme s'il expliquait à Simon qu'il avait envisagé de lui offrir une boîte de chocolats. Mais j'ai un ennemi plus gênant que toi. Toi et moi, nous sommes du même côté, maintenant.

Sentant les barreaux de la cage exercer une pression sur son dos, Simon changea de position.

— Maureen ? fit-il. Tu as toujours voulu être le chef, et voilà qu'elle te pique ta place.

Un rictus déforma les lèvres de Raphaël.

— Tu crois qu'il ne s'agit que d'un jeu de pouvoir ? Alors c'est que tu n'as rien compris. Avant d'être transformée, Maureen a connu la terreur et la torture, au point de sombrer dans la folie. En s'éveillant, elle a dû s'extirper seule de son cercueil, à coups d'ongles. Il n'y avait personne pour l'instruire. Personne pour lui donner son premier sang, comme je l'ai fait pour toi.

Simon se remémora brusquement le cimetière, sa sortie de terre dans le froid et la faim, la faim qui le tenaillait avant que Raphaël ne lui jette un sachet rempli de sang. Il n'avait jamais considéré cela comme une faveur ou un service, mais il aurait taillé en pièces la première créature vivante sur son chemin s'il n'avait pas bénéficié de ce premier repas. Il avait failli s'en prendre à Clary. C'était Raphaël qui avait empêché cela de se produire.

C'était aussi Raphaël qui avait porté Simon de l'hôtel Dumort jusqu'à l'Institut ; ne pouvant s'aventurer plus loin, il l'avait laissé sur les marches du perron, puis il avait expliqué à ses amis ce qui s'était passé. Il aurait pu mentir aux Nephilim, tenter de cacher la vérité, mais il l'avait confessée et il en avait assumé les conséquences.

Raphaël n'avait jamais été particulièrement gentil avec Simon, mais il avait un certain sens de l'honneur.

— C'est moi qui t'ai créé, reprit-il. Mon sang dans tes veines a fait de toi un vampire.

— Tu as toujours dit que je faisais un piètre vampire, protesta Simon.

— Je n'attends pas de gratitude de ta part. Tu n'as jamais voulu devenir ce que tu es aujourd'hui. Maureen non plus, on peut facilement le deviner. Ça l'a rendue folle et ça ne s'est pas arrangé. Elle tue sans réfléchir. Elle ne se rend pas compte de ce qu'on risque à révéler notre existence au monde des

hommes en commettant un meurtre inconsidéré. Il ne lui vient pas à l'esprit que si tous les vampires tuaient sans réfléchir ni obéir à un besoin vital, il n'y aurait bientôt plus de sang.

— Il n'y aurait bientôt plus d'êtres humains, tu veux dire, corrigea Simon.

— C'est vrai que tu fais un bien piètre vampire, lâcha Raphaël. Mais toi et moi nous sommes dans le même bateau, cette fois-ci. Tu cherches à protéger les mortels. Je cherche à protéger les vampires. Nous avons un objectif commun.

— Alors tue-la, dit Simon. Tue Maureen et prends la tête du clan.

— Impossible, répliqua Raphaël d'un ton lugubre. Les autres l'adorent. Ils ne voient pas le danger. Tout ce qui les intéresse désormais, c'est de pouvoir tuer qui ils veulent et d'étancher leur soif quand bon leur semble. Ils ne veulent plus obéir aux Accords ni subir une loi dictée par l'extérieur. Elle leur a offert toute la liberté du monde, et c'est cette liberté qui précipitera leur chute, conclut-il avec amertume.

— Tu t'intéresses vraiment au sort de ton clan, observa Simon, surpris. Tu ferais un bon chef.

Raphaël lui jeta un regard noir.

— Mais je ne suis pas sûr qu'une tiare en os mette en valeur ton teint, ajouta Simon. Écoute, je comprends tout ce que tu me racontes, mais comment veux-tu que je t'aide ? Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, je suis enfermé dans une cage. Si tu me libères, tu te feras prendre. Et si je pars, Maureen me retrouvera.

— Pas à Alicante, objecta Raphaël.

— Alicante ? (Simon ouvrit de grands yeux.) Tu veux dire... Alicante, la capitale d'Idris ?

— Tu n'es pas si futé finalement. Oui, c'est de cette Alicante-là que je parle.

Devant l'air interdit de Simon, il eut un petit sourire.

— Il y a un représentant vampire au Conseil, Anselm Nightshade. C'est le chef du clan de Los Angeles. Un homme réservé mais qui connaît certains de mes... amis. Des sorciers, par exemple.

— Magnus ? fit Simon avec étonnement.

Raphaël et Magnus étaient tous deux des immortels, ils vivaient l'un comme l'autre à New York et ils étaient considérés comme d'illustres représentants de leur espèce. Pourtant, il n'avait jamais envisagé qu'ils puissent se connaître.

Raphaël ignore sa question.

— Nightshade a accepté de m'envoyer là-bas pour le remplacer mais Maureen n'est pas au courant. J'irai donc à Alicante et je siégerai au Conseil à l'occasion de leur grand rassemblement, et j'ai besoin de ta présence à mes côtés.

— Pourquoi ?

— Les Chasseurs d'Ombres ne me font pas confiance, répondit simplement Raphaël. Mais à toi, si. Surtout les Nephilim de New York. Regarde-toi. Tu portes le collier d'Isabelle Lightwood. Ils te considèrent plus comme un Chasseur d'Ombres que comme un Enfant de la Nuit. Ils te croiront si tu leur dis que Maureen a violé les Accords et qu'il faut l'arrêter.

— C'est ça, ils me font confiance, lâcha Simon, et Raphaël posa sur lui de grands yeux candides. Dis plutôt que tu ne veux pas que le clan apprenne que tu as livré Maureen aux Nephilim ; les vampires l'aiment et ils se retourneraient contre toi.

— Tu connais les enfants de l'Inquisiteur. Tu pourrais t'adresser directement à lui.

— Bien sûr. Les membres du clan ne m'en voudront pas du tout d'avoir vendu leur reine et causé sa mort. Je suis certain que ma vie sera géniale à mon retour.

Raphaël haussa les épaules.

— J'ai des partisans ici. Tu t'imagines bien qu'il a fallu quelqu'un pour me conduire jusqu'à toi. Une fois le cas de Maureen réglé, on pourra sans doute rentrer à New York sans être trop inquiétés.

— Sans être trop inquiétés ? (Simon ricana.) Tu me rassures beaucoup.

— De toute façon, tu es en danger ici. Sans ton protecteur lycanthrope ou tes amis Chasseurs d'Ombres, ça fait longtemps que tu serais mort pour de bon. Si tu ne veux pas venir avec moi à Alicante, je me ferai un plaisir de te laisser moisir dans cette cage, et tu deviendras le joujou de Maureen. Ou tu peux rejoindre tes amis dans la Cité de Verre. Catarina Loss nous attend en bas, c'est elle qui se charge de nous ouvrir un Portail. Maintenant, à toi de voir.

Raphaël s'adossa aux barreaux, une jambe repliée, une main négligemment posée sur le genou comme s'il se relaxait dans un parc. Derrière lui, à l'extérieur de la cage, Simon distingua la silhouette d'un autre vampire debout près de la porte, une fille aux cheveux noirs dont la pénombre dissimulait les traits. C'était sans doute elle qui avait laissé entrer Raphaël. Il songea à Jordan. « Ton protecteur lycanthrope. » Mais cette guerre des clans et des loyautés, et par-dessus tout la soif de sang inextinguible de Maureen, n'était-ce pas un peu trop pour les épaules de Jordan ?

— Je n'ai pas vraiment le choix, hein ? dit-il.

Raphaël sourit.

— Non. Pas vraiment.

La dernière fois que Clary avait foulé le sol de la Salle des Accords, elle était en piteux état : la verrière en cristal détruite, les dalles en marbre craquelées, la fontaine centrale à sec.

Elle devait reconnaître que les Chasseurs d'Ombres avaient procédé à des travaux de rénovation impressionnants. Le toit avait retrouvé son apparence initiale, de même le sol en marbre veiné d'or. La lumière qui se déversait par la verrière éclairait les runes gravées dans la pierre des colonnes qui jalonnaient l'espace. La fontaine centrale et sa statue de sirène scintillaient au soleil de cette fin d'après-midi, qui teintait l'eau de reflets bronze.

— Le jour où l'on obtient sa première véritable arme, la tradition veut que l'on vienne ici la bénir dans l'eau de la fontaine, expliqua Jace. Les Chasseurs d'Ombres perpétuent ce rite depuis des générations.

Il s'avança vers la fontaine sous la lumière déclinante, et Clary se souvint d'avoir dansé avec lui à cet endroit. Il tourna la tête vers elle et lui fit signe de le suivre.

— Approche.

Clary vint se poster près de lui. La sirène de la fontaine avait des écailles en bronze et en cuivre recouvertes d'une patine verdâtre. Un sourire de guerrière sur les lèvres, elle tenait dans ses bras une jarre par laquelle s'écoulait un jet d'eau.

— Trempe ton arme dans la fontaine et répète après moi, dit Jace. « Que l'eau de cette vasque lave cette épée. Qu'elle la consacre à mon usage exclusif. Que cette arme ne me serve qu'à défendre de justes causes. Que seule la droiture me guide. Que cette épée m'aide à devenir une digne guerrière d'Idris. Et qu'elle me protège afin que je puisse retourner auprès de cette fontaine pour bénir de nouveau son métal. Au nom de Raziel. »

Clary trempa la lame dans l'eau et répéta les mots de Jace. L'onde se rida puis se mit à scintiller autour de l'arme, et Clary songea à une autre fontaine, dans un autre endroit, à Sébastien assis près d'elle, les yeux fixés sur le reflet déformé de son visage. « Tu as une part d'ombre, fille de Valentin. »

— Bien, fit Jace.

Il prit sa main qui tenait l'épée pour la brandir devant la lumière ; les derniers rayons du soleil faisaient briller les étoiles en obsidienne.

— Et maintenant, il faut que tu l'appelles par son nom.

— Heosphoros, dit-elle en rangeant l'épée dans le fourreau qu'elle glissa à sa ceinture. « Celle qui amène l'aube. »

Jace étouffa un gloussement et lui donna un baiser chaste. Puis il se redressa.

— Je ferais mieux de te ramener.

— Tu penses à lui, lâcha-t-elle.

— C'est-à-dire ?

Elle le soupçonnait d'avoir très bien compris à qui elle faisait allusion.

— À Sébastien, précisa-t-elle. Enfin, plus que d'habitude. Et quelque chose te tracasse. De quoi s'agit-il ?

— Qu'est-ce qui ne me tracasse pas, tu veux dire ?

Il se dirigea vers la grande porte à deux battants qu'ils avaient laissée ouverte. Elle le suivit, sortit sur la petite esplanade en haut de l'escalier qui menait à la place de l'Ange. Le ciel s'était assombri ; il était maintenant d'un bleu cobalt.

— Ça y est, tu te refermes sur toi, dit Clary.

Jace soupira bruyamment.

— Pas du tout ! Ce n'est pas nouveau, tu sais. Oui, je pense à lui. Tout le temps. J'aimerais bien penser à autre chose. Je ne peux pas l'expliquer, sauf à toi car tu étais là. C'est comme si je n'avais fait qu'un avec lui et maintenant, quand tu me dis qu'il a laissé cette boîte dans la maison d'Amatis, il me semble que je sais précisément pourquoi. Or je déteste cette idée.

— Jace...

— Ne me dis pas que je ne suis pas comme lui. C'est faux. Nous avons eu le même père ; nous avons tous deux bénéficié des principes d'éducation très particuliers de Valentin. Nous parlons les mêmes langues. On nous a inculqué les mêmes techniques de combat. La même morale. Nous avons eu les mêmes animaux de compagnie. Tout a changé après mes dix ans, bien sûr, mais les premières années de vie sont marquantes. Parfois, j'ai l'impression que tout est ma faute.

Clary sursauta.

— Tu plaisantes ? Quand tu étais avec Sébastien, tu n'as jamais agi que sous la contrainte...

— Ça m'a plu, dit-il, la voix rauque. Sébastien est brillant mais sa stratégie a des lacunes, et certains endroits lui sont étrangers... Je l'ai aidé. Nous avons passé des heures à discuter des façons de mettre le monde à feu et à sang, et c'était très excitant. J'avais envie de tout détruire pour tout recommencer, un holocauste de feu et de sang pour bâtir une cité étincelante au sommet d'une colline.

— Il t'a persuadé que tu voulais la même chose que lui, objecta Clary d'une voix qui tremblait un peu.

« Tu as une part d'ombre, fille de Valentin. »

— Mais j'aimais ça. À ton avis, pourquoi j'imaginai aussi facilement des moyens de tout détruire, alors qu'à l'heure actuelle je suis incapable de trouver une solution à nos problèmes ? Qu'est-ce que ça signifie, au juste ? Que je pourrais occuper un poste de général dans l'armée des enfers, tel Asmodée ou Samäel ?

— Jace...

— Jadis, ils comptaient parmi les plus glorieux serviteurs de Dieu. C'est ce qui arrive quand on déchoit. Tout ce qui était lumière devient ténèbres. Si vertueux fussent-ils, ils n'en sont pas moins devenus mauvais. La chute est lente, tu sais.

— Mais toi, tu n'as pas déchu.

— Pas encore.

Soudain, des explosions rouge et or illuminèrent le ciel.

Éblouie par un éclair, Clary se remémora le feu d'artifice qui avait peint les nuées lors de cette soirée de réjouissances sur la place de l'Ange. Elle recula de quelques pas pour mieux y voir.

Cette fois, il ne s'agissait pas d'une célébration. À mesure que ses yeux s'accoutumaient à la clarté, elle s'aperçut que la lumière provenait des tours démoniaques. Chacune d'elles s'était allumée comme une torche et colorait le ciel de lueurs rouge et or.

Jace avait pâli.

— Les lumières de la bataille, souffla-t-il. Il faut qu'on aille à la Garde.

Il lui prit la main et l'entraîna dans l'escalier.

— Mais ma mère, protesta Clary. Isabelle, Alec...

— Ils doivent être en route pour la Garde, eux aussi.

Ils avaient atteint le pied des marches. La place de l'Ange s'était remplie de monde, la foule sortait des maisons et se déversait dans les rues pour converger vers le chemin éclairé qui escaladait la colline en direction du grand bâtiment au sommet.

— C'est ce que signifie ce signal rouge et or, « rassemblement devant la Garde ». C'est ce qu'ils nous demandent de faire...

Jace s'écarta pour laisser passer un Chasseur d'Ombres pressé qui enfilait un gantelet.

— Qu'est-ce qui se passe ? lui cria Jace. Pourquoi sonne-t-on l'alarme ?

— Il y a eu une autre attaque ! répondit un homme d'un certain âge à la tenue de combat fatiguée.

— Encore un Institut ? demanda Clary.

Ils se trouvaient dans une rue bordée d'échoppes qu'elle se rappelait avoir visitée avec Luke ; ils couraient vers la colline, mais elle ne se sentait pas essoufflée ; en son for intérieur, elle remercia ses derniers mois d'entraînement.

L'homme au gantelet se retourna pour répondre :

— On ne sait pas encore. L'attaque est en cours.

Il s'éloigna en redoublant de vitesse dans la rue sinueuse qui menait au chemin de la Garde. Clary veillait à ne bousculer personne dans la foule. Elle tenait encore Jace par la main, et sa nouvelle épée tapait contre sa cuisse, bien présente.

Le chemin de la Garde était un sentier de terre escarpé. Clary avança prudemment ; elle portait des bottines et un jean qui n'étaient pas aussi confortables que sa tenue de combat. Un caillou s'était immiscé dans sa chaussure gauche et lui martyrisait le talon. Ils atteignirent la porte de la Garde et ralentirent le pas.

Les grilles étaient grandes ouvertes. Au-delà s'étendait une vaste cour, herbeuse l'été, à présent nue, cernée par une enceinte. Devant un pan de mur, Clary vit une énorme masse d'air tourbillonnante qui s'ouvrait comme une fenêtre sur le vide.

Un Portail. De l'autre côté, elle crut distinguer des éclairs noir, vert et blanc, ainsi qu'un bout de ciel constellé d'étoiles...

Robert Lightwood surgit devant eux pour leur barrer la route. Jace faillit le bousculer et il lâcha la main de Clary pour rétablir son équilibre. Le vent froid et cinglant qui soufflait du Portail transperça la veste de Clary et agita ses cheveux.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Jace d'une voix tendue. C'est au sujet de l'attaque de Londres ? Je croyais qu'ils avaient réussi à les repousser.

Robert secoua la tête, l'air sombre.

— Il semble qu'après son échec à Londres Sébastien ait reporté son attention ailleurs.

— Où ?

La voix de Jia Penhallow s'éleva au-dessus des cris de la foule :

— La Citadelle Imprenable est assiégée !

Elle était venue se poster près du Portail ; le tourbillon d'air créé par la porte magique soulevait les pans de sa cape, qui lui faisaient de grandes ailes noires.

— Nous allons venir en aide aux Sœurs de Fer ! Ceux des Chasseurs d'Ombres qui sont armés et prêts à se battre, veuillez, je vous prie, vous présenter au rapport !

De prime abord la cour semblait grouiller de Nephilim, mais au bout d'un moment Clary s'aperçut qu'ils étaient moins nombreux qu'elle l'avait cru. Elle avait eu l'impression qu'un flot ininterrompu de personnes gravissait la colline, en réalité il n'y avait que quarante à cinquante guerriers regroupés dans

l'enceinte, la plupart en vêtements de combat, quelques-uns en civil. En outre, ils n'étaient pas tous armés. Les soldats de la Garde allaient et venaient entre la cour et la salle d'armes, jetant des armes sur un tas d'épées, de poignards sérapiques, de haches et de masses qui grandissait à vue d'œil près du Portail.

— Laisse-nous passer, dit Jace à Robert.

Avec sa tenue de combat et sa cape grise d'Inquisiteur, Robert Lightwood évoquait à Clary le flanc rocheux d'une falaise : dur et immuable.

Il secoua la tête.

— C'est inutile. Sébastien a tenté une attaque par surprise. Il n'a qu'une vingtaine d'Obscurs sous ses ordres. Nous comptons assez d'hommes capables de les repousser pour ne pas avoir à envoyer nos enfants.

— Je ne suis pas un enfant, protesta Jace d'un ton féroce.

Clary se demanda ce que pensait Robert quand il regardait son fils adoptif : voyait-il le père de Jace à travers lui ou cherchait-il encore une ressemblance inexistante avec Michael Wayland ? Jace scruta le visage de Robert Lightwood, et un voile de suspicion assombrit ses yeux mordorés.

— Qu'est-ce qui se passe ? répéta-t-il. Tu me caches quelque chose.

Les traits de Robert se durcirent. À ce moment, une femme blonde en tenue de combat passa près de Clary en s'adressant à son compagnon d'un ton surexcité : « ... nous a dit qu'on pourrait essayer de capturer vivants des guerriers obscurs afin de les ramener ici et de les soigner. Ça signifie qu'ils pourront peut-être sauver Jason. »

Clary foudroya Robert du regard.

— Ne me dites pas que vous laissez aller au combat ceux qui ont perdu un proche dans une attaque ! Vous ne leur avez quand même pas raconté que les Obscurs pouvaient être sauvés !

Robert lui lança un regard sévère.

— Rien ne permet d'affirmer le contraire.

— Mais ils ne peuvent pas être sauvés ! Ils ne sont plus humains ! Quand ces soldats verront des visages familiers, ils hésiteront à frapper, ils rejeteront la vérité...

— Et ils se feront massacrer, conclut Jace d'un ton morne. Robert, il faut que tu interviennes.

Robert secoua la tête.

— C'est la volonté de l'Enclave.

— À quoi bon les envoyer là-bas ? s'écria Jace. Autant rester ici et poignarder une cinquantaine de nos guerriers, ça nous ferait gagner du temps !

— Je t'interdis de plaisanter sur ce sujet, répliqua Robert avec colère.

— Je ne plaisantais pas...

— Et ne viens pas me dire que cinquante Nephilim ne peuvent pas venir à bout d'une vingtaine d'Obscurs.

Les Chasseurs d'Ombres commençaient à franchir le Portail, guidés par Jia. Clary sentit la panique l'envahir. Jia n'acceptait que ceux qui étaient entièrement équipés, dont certains paraissaient très jeunes ou très âgés, et la plupart étaient venus sans armes : ils se contentaient de prendre une épée ou une hache au hasard dans le tas fourni par l'arsenal avant de disparaître de l'autre côté du Portail.

— C'est précisément ce que Sébastien attend de nous, reprit Jace, au désespoir. S'il ne s'est entouré que d'une vingtaine de combattants, c'est qu'il y a une raison, et il a dû prévoir des renforts...

— Impossible ! s'exclama Robert. On ne peut pas ouvrir un Portail pour accéder à la Citadelle Imprenable à moins que les Sœurs de Fer ne l'autorisent. Nous avons obtenu leur accord, mais Sébastien a dû arriver par la terre. Il ne pouvait pas s'attendre que nous le guettions depuis la Citadelle. Il sait que nous savons qu'il ne peut pas être traqué ; il doit penser que nous ne surveillons que les Instituts. C'est un cadeau qu'il nous fait...

— Sébastien ne fait pas de cadeaux ! cria Jace. Vous êtes aveugles !

— C'est faux ! rugit Robert. Tu as peut-être peur de lui, Jace, mais ce n'est qu'un adolescent ; il n'est sûrement pas le plus fin stratège que la terre ait porté ! Nous l'avons combattu dans le Burren, et il a battu en retraite !

À ces mots, Robert tourna les talons et se dirigea vers Jia au pas de charge. Jace semblait choqué comme s'il venait de recevoir une gifle. Jusqu'à présent, on ne l'avait encore jamais accusé d'avoir peur.

Il se tourna vers Clary. L'affluence aux alentours du Portail s'était réduite ; Jia faisait signe aux derniers arrivants de s'éloigner. Jace toucha l'épée fixée à la taille de Clary.

— J'y vais, dit-il.

— Ils ne te laisseront pas passer.

— Je ne vais pas leur demander la permission.

Dans la lumière rouge et or des tours, le visage de Jace semblait avoir été sculpté dans le marbre. Derrière lui, Clary voyait d'autres Chasseurs d'Ombres gravir la colline en bavardant comme s'il s'agissait d'une situation banale qui pouvait être réglée en expédiant une cinquantaine de Nephilim sur les lieux. Ils n'étaient pas allés dans le Burren. Ils n'avaient pas vu. Ils ne savaient rien. Clary échangea un regard avec Jace.

Elle vit la tension durcir ses traits.

— Est-ce qu'il y a une chance pour que tu acceptes de rester ici ? reprit-il.

— Tu sais bien que non.

Il soupira.

— Bon. Clary, ça risque d'être dangereux, vraiment dangereux...

Elle perçut des murmures autour d'eux, des voix excitées résonnaient dans la nuit. Alors que le Conseil et le Consul se réunissaient pour parler de l'attaque de Londres, Sébastien avait brusquement réapparu sur la carte permettant de le traquer. Il n'avait fait qu'une apparition fugace, il avait semblait-il amené peu de renforts avec lui, ils tenaient là une véritable occasion de l'arrêter, il avait été défait à Londres, il pouvait l'être à nouveau...

— Je t'aime, dit-elle. Mais n'essaie pas de m'arrêter.

Jace lui prit la main.

— D'accord. Alors allons-y ensemble. On court. Jusqu'au Portail.

— On court, répéta-t-elle, et ils s'élançèrent.

COMBAT NOCTURNE

LA PLAINE VOLCANIQUE s'étendait devant Jace tel un pâle paysage lunaire jusqu'aux lointaines montagnes qui se détachaient, noires, sur l'horizon. Une neige immaculée recouvrait le sol, épaisse par endroits, fine et craquelée ailleurs. Des rochers déchiquetés émergeaient çà et là du tapis blanc parmi quelques buissons dénudés et des étendues de mousse gelée.

On ne voyait pas la lune et le ciel noir était piqué de quelques étoiles ternies par un voile de brume. De la lumière émanant des poignards séraphiques jaillit autour d'eux et, à mesure que ses yeux s'ajustaient à la demi-pénombre, il distingua au loin ce qui ressemblait à un grand feu.

Le Portail avait déposé Jace et Clary à quelques pas l'un de l'autre dans la neige. Ils se trouvaient à présent côte à côte, Clary se taisait, ses cheveux cuivrés constellés de flocons blancs. Des cris s'élevaient, qui se mêlaient au tintement des poignards séraphiques et aux noms des anges prononcés à voix basse.

— Reste près de moi, murmura Jace tandis qu'ils approchaient du faîte de la colline.

Il avait pris une épée longue dans le tas juste avant de franchir le Portail ; le cri de protestation de Jia les avait suivis, dominant le hurlement du vent. Jace s'attendait qu'elle ou Robert essaient de les rattraper, mais le Portail s'était immédiatement refermé derrière eux comme une porte qui claque.

Jace, qui n'avait pas l'habitude de ce genre d'arme, trouvait l'épée lourde dans sa main. Il préférerait se servir de son bras gauche mais elle avait été conçue pour un droitier. La lame émoussée par endroits semblait avoir essuyé quelques batailles. Il regretta de ne pas avoir l'une de ses armes sous la main...

La Citadelle Imprenable surgit devant eux. Jusque-là, Jace ne l'avait vue que sur des illustrations. Forcée dans le même métal que les poignards séraphiques, elle scintillait comme une étoile dans le ciel nocturne ; c'était elle que Jace avait d'abord prise pour un grand feu. Elle était ceinte d'un mur circulaire en adamas qui ne comportait qu'une ouverture, une grille formée de deux énormes lames qui s'enfonçaient dans le sol.

Autour de la Citadelle, le sol était noir et blanc comme un échiquier – moitié roche volcanique, moitié neige. Jace sentit ses cheveux se dresser. Il avait l'impression de se trouver de nouveau dans le Burren, bien que dans sa mémoire cet épisode soit proche du rêve éveillé, avec d'un côté les Nephilim de Sébastien dans leurs vêtements rouges et de l'autre ceux de l'Enclave en noir, leurs armes étincelant dans la nuit. Puis le feu de Glorieuse annihilant tout.

Alors que la terre du Burren était noire, à présent les guerriers de Sébastien se détachaient comme des gouttes de sang sur le sol blanc. Ils attendaient, l'épée à la main, rouges à la lueur des étoiles, les Nephilim qui venaient d'émerger du Portail. Bien qu'ils soient trop loin pour qu'il puisse distinguer clairement leur visage, Jace était certain qu'ils souriaient.

Il percevait aussi autour de lui le malaise des Chasseurs d'Ombres qui avaient franchi le Portail gonflés d'assurance et prêts à en découdre. Ils observaient les Obscurs, et Jace sentait l'hésitation poindre sous leur bravade. Enfin – mais trop tard – ils ressentaient l'étrangeté de leurs adversaires, leur différence. Ces combattants n'étaient pas des Chasseurs d'Ombres provisoirement sortis du droit chemin. Ce n'étaient plus des Chasseurs d'Ombres du tout.

— Où est-il ? chuchota Clary en formant un nuage de buée. Où est Sébastien ?

Jace secoua la tête ; de nombreux Nephilim en tenue rouge avaient rabattu leur capuchon sur leur visage. Sébastien pouvait être n'importe lequel d'entre eux.

— Et les Sœurs de Fer ? reprit Clary.

Les seules touches de blanc étaient les plaques de neige dispersées dans le paysage. Nulle trace des Sœurs dans leur robe, qu'elle connaissait pour en avoir vu de nombreuses illustrations dans le Codex.

— Elles ont dû rester dans la Citadelle, répondit Jace. Elles ont pour tâche de protéger l'arsenal qui se trouve à l'intérieur. C'est probablement pour les armes que Sébastien a fait le déplacement. Les Sœurs ont dû encercler l'armurerie. Si lui ou ses Obscurs parviennent à franchir les grilles, elles détruiront la Citadelle avant qu'ils aient pu l'approcher, conclut-il d'un ton morne.

— Mais si Sébastien anticipe leur réaction, s'il devine leurs intentions...

Un hurlement déchira la nuit. Jace s'élança en avant, puis il comprit que le cri venait de derrière et, faisant volte-face, il vit un homme en noir s'effondrer, un poignard planté dans la poitrine. C'était le Chasseur d'Ombres qui avait échangé quelques mots avec Clary juste avant qu'ils n'atteignent la Garde.

L'Obscur qui l'avait attaqué se tourna vers Jace le visage fendu d'un grand sourire. Un autre hurlement s'éleva, et la femme blonde que Clary avait entendue parler avec animation s'avança vers l'homme à terre en criant : « Jason ! » Clary comprit alors qu'elle s'adressait à l'Obscur, un homme trapu aussi blond qu'elle.

— Jason, je t'en prie, reprit la femme d'une voix tremblante, et elle fit un autre pas vers lui, la main tendue.

Pour toute réponse, il dégaina une épée de sa ceinture et la dévisagea avec impatience.

— S'il vous plaît, non, dit Clary. Ne... ne l'approchez pas...

Mais la femme blonde n'était plus qu'à deux pas de l'Obscur.

— Jason, murmura-t-elle. Tu es mon frère. Tu es l'un des nôtres, un Nephilim. Tu n'es pas obligé de faire ça... Sébastien ne peut pas te contraindre. S'il te plaît... (Elle jeta un regard désespéré autour d'elle.) Viens avec nous. Ils réfléchissent à un remède ; on te soignera...

Jason partit d'un grand rire. Son épée étincela dans l'obscurité et la tête de la Chasseuse d'Ombres roula par terre. Un flot de sang jaillit, noir sur la neige immaculée, tandis que son corps s'affaissait sur le sol. Un long hurlement hystérique se fit entendre, puis un homme cria dans leur direction en faisant de grands gestes frénétiques.

Jace leva les yeux et vit un groupe d'Obscurs s'avancer en rang vers eux, leurs armes étincelant au clair de lune. Les Nephilim commencèrent à descendre la colline de façon anarchique, en proie à une panique aveugle ; Jace percevait leur effroi, et l'odeur du sang portée par le vent. « Marteau et enclume ! », cria-t-il dans l'espoir qu'ils comprendraient. De sa main libre, il saisit celle de Clary et la tira en arrière, à l'écart du corps décapité gisant sur le sol.

— C'est un piège ! cria-t-il par-dessus le tumulte de la bataille. Essaie de trouver un mur, un endroit où tu pourrais ouvrir un Portail ! Sors-nous de là !

Clary ouvrit de grands yeux affolés. Il aurait voulu la prendre dans ses bras, l'embrasser, se cramponner à elle pour la protéger, mais le combattant en lui se souvint que c'était lui qui l'avait entraînée dans cette vie-là. Encouragée. Formée en vue de devenir une guerrière. Une fois certain qu'elle avait compris sa directive, il la laissa partir.

Clary s'arracha à Jace et passa près d'un guerrier obscur qui affrontait un Frère Silencieux armé d'un bâton, la robe tachée de sang. Elle se dirigea vers la Citadelle, elle glissait dans la neige, et la foule se referma sur sa silhouette menue. Au même moment, un Obscur se précipitait vers Jace, l'arme au poing.

À l'instar de ses semblables, il se déplaçait à une vitesse prodigieuse, presque animale. Se dressant devant Jace, il lui masqua la lune. Le sang de Jace ne fit qu'un tour et son champ de vision se réduisit à son adversaire. Soudain, il n'existait plus rien d'autre pour lui que ce moment, l'ennemi, l'arme qu'il tenait à la main. Il se jeta sur l'Obscur en brandissant son épée.

Clary se pencha pour ramasser Heosphoros qui était tombée dans la neige. Sa lame était maculée de sang, le sang d'un Obscur qui s'éloignait pour rejoindre la bataille qui faisait rage dans la plaine.

Cela s'était déjà produit une demi-douzaine de fois. Clary partait à l'assaut, essayait d'engager un duel avec un Obscur qui aussitôt lâchait son arme en reculant, se détournait d'elle comme s'il avait affaire à un fantôme, et prenait ses jambes à son cou. Les deux premières fois, elle s'était demandé si Heosphoros les troublait de par sa ressemblance avec l'épée de Sébastien. À présent, elle soupçonnait autre chose. Sébastien leur avait sans doute donné pour consigne de ne pas s'en prendre à elle, et ils obéissaient à ses ordres.

Elle eut envie de hurler de frustration. Elle aurait probablement dû les poursuivre pour les achever d'un coup d'épée dans le dos, mais elle ne pouvait s'y résoudre. Ils ressemblaient trop à des Nephilim. Leur sang était rouge comme le leur, et elle trouvait que c'était lâche de s'en prendre à quelqu'un qui ne pouvait pas rendre les coups.

Elle entendit la neige craquer derrière elle, fit volte-face, la lame tendue, et évalua la situation en un éclair : les Obscurs étaient deux fois plus nombreux que prévu, et les Chasseurs d'Ombres étaient assiégés de toutes parts. Se souvenant que Jace lui avait demandé d'ouvrir un Portail, elle s'efforça de se frayer un chemin parmi la foule des combattants. Des Chasseurs d'Ombres s'étaient dispersés, d'autres restaient à leur poste, déterminés à se battre jusqu'au bout. Ils étaient peu à peu repoussés vers le bas de la colline et vers la plaine où on se battait dans un maelström de rouge, de noir et de blanc.

Pour la première fois, Clary put tirer profit de sa petite taille, qui lui permettait de se faufiler parmi les guerriers. Ça et là, son regard capturait des scènes terribles. Une jeune fille à peine plus âgée qu'elle était engagée dans un duel acharné contre un Obscur deux fois plus grand qui la fit tomber dans la neige tachée de sang ; une épée étincela, il y eut un hurlement, et le poignard séraphique de la Chasseuse d'Ombres s'éteignit. Un jeune Nephilim aux cheveux bruns se tenait près du cadavre d'un guerrier vêtu de rouge. Il tenait à la main une lame couverte de sang, et des larmes roulaient sur ses joues. Près de lui, un Frère Silencieux en robe couleur parchemin, présence inhabituelle mais bienvenue, pulvérisa d'un coup de bâton le crâne d'un Obscur qui s'affaissa sans un cri. Un homme tomba à genoux en étreignant les jambes d'une femme en rouge. Elle le dévisagea froidement avant d'enfoncer son épée entre ses omoplates. Personne n'esquissa un geste pour l'arrêter.

Clary émergea de l'autre côté du champ de bataille et se retrouva au pied de la Citadelle, dont les murs diffusaient une lumière intense. À travers la grille, elle crut distinguer l'éclat rouge et or d'un feu. Elle tâta sa ceinture, saisit sa stèle, en appuya la pointe sur le mur... et se figea.

À quelques pas d'elle, un Obscur s'était éloigné des combats et se dirigeait vers la grille de la Citadelle, un fléau sous le bras ; après un dernier regard vers la bataille, il se glissa sous la grille...

Et les barreaux se refermèrent sur lui. Il n'eut pas le temps de pousser un cri ; Clary n'entendit que le craquement de ses os, audible même dans la clameur de la bataille. Du sang éclaboussa la grille, et Clary

s'aperçut qu'il n'était pas le premier à essayer de la franchir. D'autres taches maculaient le mur de la Citadelle et assombrissaient le sol...

Elle se détourna avec un haut-le-cœur et appuya plus fort sa stèle contre la pierre du mur. Elle s'efforça de penser à Alicante, de visualiser l'étendue d'herbe qui bordait la Garde, de faire barrage à tout ce qui serait susceptible de la distraire.

— Lâche cette stèle, fille de Valentin, fit une voix tranquille derrière elle.

Elle se figea. Amatis s'avavançait vers elle, une épée pointée dans sa direction. Un sourire féroce éclairait ses traits.

— C'est ça, reprit-elle. Pose cette stèle par terre et suis-moi. Je connais quelqu'un qui sera très content de te voir.

— Avance, Clarissa.

Amatis enfonça la pointe de son épée dans les côtes de Clary, pas assez fort pour transpercer le tissu de sa veste mais suffisamment pour la gêner. Sa stèle, qu'elle avait jetée dans la neige souillée, semblait l'appeler à elle.

— Et ne traîne pas.

— Tu n'as pas le droit de me faire du mal, dit Clary. Sébastien a donné des ordres.

— Il nous a demandé de ne pas te tuer, concéda Amatis. Mais il n'a pas précisé qu'il ne fallait pas te toucher. Je me ferais une joie de te livrer à mon maître avec quelques doigts en moins, ma fille. Ne crois pas que je n'en sois pas capable.

Clary se retourna pour la foudroyer du regard et se laissa mener vers le champ de bataille. Elle scruta les Obscurs autour d'elle, cherchant des yeux une tête blonde dans cette mer de vêtements rouges. Il fallait qu'elle sache combien de temps il lui restait avant qu'Amatis la jette aux pieds de Sébastien et que ses chances de pouvoir se battre ou s'enfuir soient réduites à néant. Bien entendu, Amatis lui avait confisqué Heosphoros ; l'épée des Morgenstern pendait maintenant à la ceinture de la femme, les étoiles gravées sur sa lame étincelant dans l'obscurité.

— Je parie que tu ne sais même pas où il est, dit Clary.

Amatis la poussa encore, et elle faillit trébucher sur le corps sans vie d'un Obscur. Le sol n'était plus qu'un amas de neige, de terre et de sang.

— Je suis le premier lieutenant de Sébastien ; je sais toujours où il se trouve. C'est pourquoi il m'a confié la mission de te conduire jusqu'à lui.

— Il ne te fait pas confiance. Il se fiche de toi comme de tout le reste. Regarde.

Elles avaient atteint le sommet d'un talus ; Clary ralentit le pas pour désigner d'un grand geste le champ de bataille.

— Regarde combien d'entre vous sont morts. Aux yeux de Sébastien, vous n'êtes que de la chair à canon. Il se sert de vous.

— C'est ce que tu vois ? Moi, je vois des Nephilim morts.

Clary regarda Amatis du coin de l'œil. Le vent agitait ses mèches brunes striées de gris, son regard ne trahissait aucune émotion.

— L'Enclave est dépassée, tu ne vois pas ? Regarde. Là-bas.

Elle pointa du doigt l'obscurité et, à contrecœur, Clary porta son regard vers l'endroit qu'elle indiquait. Les deux groupes qui constituaient l'armée de Sébastien s'étaient repliés vers les Nephilim pour les encercler. Pour la plupart, les Chasseurs d'Ombres se battaient avec fougue et adresse. Ils dégageaient une étrange beauté ; la lumière de leurs poignards séraphiques traçait des arabesques dans le ciel noir. Ils n'en étaient pas moins condamnés à mourir.

— Ils ont fait ce qu'ils font chaque fois qu'ils sont attaqués à l'extérieur d'Idris et qu'un Conclave n'est pas dans les parages, poursuivit Amatis. Ils ont expédié par le biais d'un Portail les premiers

combattants arrivés à la Garde. Certains de ces guerriers ne s'étaient encore jamais vraiment battus auparavant. D'autres au contraire ont livré trop de batailles. Aucun d'eux n'était préparé à affronter un ennemi ayant le visage d'un fils, d'un amant, d'un ami, d'un *parabatai*. (Elle cracha presque ce dernier mot.) L'Enclave ne comprend ni notre Sébastien ni son armée, et elle sera anéantie avant d'avoir percé le mystère.

— D'où viennent tous ces Obscurs ? demanda Clary. L'Enclave prétendait qu'ils n'étaient qu'une vingtaine, et que Sébastien n'avait aucun moyen de dissimuler ses effectifs. Comment...

Amatis s'esclaffa.

— Comme si j'allais te le dire ! Sébastien a plus d'alliés que tu ne le crois, petite.

— Amatis, fit Clary en s'efforçant de maîtriser sa voix. Tu es l'une des nôtres. Une Nephilim. La sœur de Luke.

— C'est une Créature Obscure, il n'est plus mon frère. Il aurait dû se suicider quand Valentin lui en a donné l'ordre.

— Tu ne penses pas ce que tu dis. Tu étais heureuse de le revoir quand nous sommes venus frapper à ta porte, je le sais.

Cette fois, la pointe de l'épée s'enfonça entre les omoplates de Clary.

— J'étais piégée alors, objecta Amatis. Je croyais qu'il me fallait l'approbation de l'Enclave et du Conseil. Les Nephilim m'ont tout pris. (Elle fixa la Citadelle d'un œil mauvais.) Les Sœurs de Fer m'ont volé ma mère, et c'est aussi l'une d'elles qui a prononcé mon divorce. Elles ont lacéré mes Marques de mariage et la douleur m'a arraché des cris. Elles ont le cœur dur comme de l'adamas, et les Frères Silencieux ne valent pas mieux qu'elles. Tu t'imagines que les Nephilim sont des êtres bons parce qu'ils sont vertueux, mais la bonté n'est pas la vertu ; il n'y a rien de plus cruel que la vertu.

— Nous au moins nous avons le choix, protesta Clary.

Mais comment expliquer le libre arbitre à une femme qu'on avait privée de sa volonté ?

— Oh, par l'enfer, tais-toi...

Amatis s'interrompit et se figea. Clary suivit son regard. Pendant un bref moment, elle ne comprit pas ce qu'elle percevait. Elle discerna le désordre de la bataille, le sang dans la neige, le reflet des étoiles sur les épées, la lumière froide de la Citadelle. Puis elle s'aperçut que la situation prenait une tournure étrange : tel un navire fendant les flots, quelqu'un sillonnait la foule en semant le chaos sur son passage. C'était un Chasseur d'Ombres blond, mince et vêtu de noir qui se déplaçait si vite qu'elle avait l'impression de voir un feu se propager dans une forêt.

Dans ce cas précis, la forêt, c'était l'armée de Sébastien, ses Obscurs qui tombaient comme des mouches sans avoir eu le temps de dégainer leur arme. Ils entraînaient parfois dans leur chute un autre combattant désorienté, si bien qu'un espace vide s'était formé autour du Chasseur d'Ombres, et que Clary put le reconnaître.

En dépit de la situation critique dans laquelle elle se trouvait, elle sourit.

— Jace !

Amatis étouffa une exclamation de surprise ; sa distraction fut de courte durée, cependant Clary en profita pour lui faire un croche-pied comme Jace le lui avait appris. Elle tomba en laissant échapper son épée sur le sol gelé. Elle s'apprêtait à se relever quand Clary repartit à l'assaut et parvint, sans grâce mais de manière efficace, à la repousser dans la neige. Amatis lui décocha un coup de poing au visage, mais elle eut le temps de lui subtiliser Heosphoros et de la pointer sur sa gorge.

Amatis se figea.

— C'est ça, dit Clary. Et maintenant ne bouge plus.

— Lâche-moi ! cria Isabelle à son père. Lâche-moi !

Lorsque les tours démoniaques avaient donné l'alerte, Alec et Isabelle s'étaient précipités pour prendre les armes et gravir la colline menant à la Garde. Le cœur d'Isabelle battait à tout rompre, non de fatigue mais d'excitation. Alec se montrait aussi impassible et pragmatique qu'à son habitude, mais sa sœur entendait déjà la douce musique de son fouet. Peut-être que le moment de se battre était vraiment venu ; peut-être qu'ils se retrouveraient de nouveau face à Sébastien et que, cette fois, elle le tuerait.

Pour son frère. Pour Max.

Alec et Isabelle ne s'étaient pas préparés à la cohue qu'ils trouvèrent dans la cour de la Garde, ni à la précipitation dont les Nephilim faisaient preuve pour franchir le Portail. Isabelle avait perdu son frère dans la foule et s'était retrouvée malgré elle à proximité de la porte magique. En voyant Jace et Clary passer de l'autre côté, elle avait pressé le pas pour les suivre. À la dernière seconde, deux mains avaient surgi de la mêlée pour la tirer en arrière.

Son père. Isabelle se débattit en criant, Jace et Clary avaient déjà disparu dans le tourbillon du Portail. Elle poussa un rugissement et redoubla d'efforts pour se dégager, mais la taille, la corpulence et l'expérience de son père l'emportèrent.

Il la relâcha au moment où le Portail se refermait dans un dernier miroitement. Les Nephilim restés sur place se turent en attendant les instructions. Jia Penhallow annonça qu'ils avaient envoyé suffisamment de monde à la Citadelle, et que les derniers arrivés devraient attendre dans l'enceinte de la Garde au cas où des renforts seraient nécessaires. Il ne servait à rien de rester dans la cour à prendre froid. Elle comprenait que tout le monde mourait d'envie d'en découdre, mais de nombreux guerriers avaient déjà été envoyés à la Citadelle, et Alicante ne pouvait pas demeurer sans protection.

— Tu vois ? fit Robert Lightwood avec un geste exaspéré à l'intention de sa fille. On a besoin de toi ici, Isabelle...

Elle constata non sans satisfaction qu'il avait des marques de griffures sur les poignets.

— Tais-toi, proféra-t-elle entre ses dents. Tais-toi, espèce de menteur.

L'étonnement se peignit sur les traits de Robert Lightwood. Isabelle avait appris de la bouche de Simon et de Clary que, dans la culture terrestre, il arrivait que les enfants haussent le ton avec leurs parents, mais les Chasseurs d'Ombres prisaient le respect des aînés et le contrôle des émotions.

Isabelle n'avait aucune envie de maîtriser les siennes dans l'immédiat.

— Isabelle... intervint Alec, qui venait d'apparaître à ses côtés.

Autour d'eux, la foule se clairsemait, et elle avait vaguement conscience que la plupart des Nephilim s'étaient déjà repliés à l'intérieur de la Garde. Les quelques retardataires détournaient les yeux, mal à l'aise. Chez les Chasseurs d'Ombres, les histoires de famille devaient rester privées.

— Viens, Isabelle, rentrons à la maison.

Alec lui prit la main, mais elle se dégagea avec impatience. Isabelle avait beau aimer son frère, elle n'avait jamais eu autant envie de le frapper.

— Non, dit-elle. Jace et Clary sont passés de l'autre côté ; nous devrions être avec eux.

Robert Lightwood posa sur elle un regard las.

— Ils n'étaient pas censés partir. Ils ont désobéi aux ordres. Ça ne signifie pas que vous pouvez en faire autant.

— Ils savaient ce qu'ils faisaient, répliqua Isabelle avec colère. Il faut envoyer plus de monde se battre contre Sébastien.

— Isabelle, je n'ai pas le temps d'écouter ces sottises, dit Robert en jetant un coup d'œil exaspéré à son fils, comme s'il s'attendait qu'il prenne son parti. Il n'y a qu'une vingtaine d'Obscurs aux côtés de Sébastien. Nous avons déjà envoyé une cinquantaine de guerriers.

— À eux vingt, ils valent cent Chasseurs d'Ombres, observa Alec d'un ton tranquille. Nos forces risquent d'être décimées.

— S'il arrive quelque chose à Jace et à Clary, ce sera ta faute, ajouta Isabelle. Comme pour Max.

Robert Lightwood blêmit.

— Isabelle !

La voix de Maryse Lightwood résonna dans le silence terrible qui suivit cette affirmation. Isabelle tourna la tête et vit sa mère surgir derrière eux, l'air aussi hébété qu'Alec. En son for intérieur, elle se sentit coupable, mais l'autre part d'elle-même, celle qui semblait avoir pris les rênes, celle qui bouillait de colère, n'éprouvait qu'un sentiment d'amertume et de triomphe. Elle était lasse de prétendre que tout allait bien.

— Écoute Alec, reprit Maryse. Rentrons à la maison...

— Non, répondit Isabelle. Tu as entendu le Consul ? On a besoin de nous ici à la Garde. Ils vont peut-être envoyer des renforts.

— Il leur faut des adultes, pas des enfants, rétorqua Maryse. Si tu ne veux pas rentrer, alors excuse-toi auprès de ton père. Valentin est le seul responsable de ce qui est arrivé à Max.

— Peut-être que si vous ne l'aviez pas soutenu à une époque, la Guerre Mortelle n'aurait pas eu lieu, s'exclama Isabelle.

Elle se tourna de nouveau vers son père.

— J'en ai assez des faux-semblants. Je sais très bien que tu as trompé maman.

Isabelle ne pouvait plus s'arrêter à présent ; les mots affluaient presque malgré elle. Elle vit Maryse pâlir, Alec ouvrir la bouche pour protester. Robert la regarda comme si elle l'avait giflé.

— C'était avant la naissance de Max. Je le sais. Elle me l'a dit. Avec une femme qui est morte à la guerre. Tu étais sur le point de nous laisser, l'arrivée de Max t'a dissuadé de partir. Je parie que tu es content qu'il soit mort, pas vrai, parce que maintenant, au moins, tu n'es pas obligé de rester.

— Isabelle... fit Alec, horrifié.

Robert se tourna vers Maryse.

— Tu lui en as parlé ? Par l'Ange, Maryse, quand ?

— Tu veux dire que c'est la vérité ? s'exclama Alec.

Le dégoût perçait dans sa voix.

Robert dévisagea son fils.

— Alexander, je t'en prie...

Mais Alec avait tourné les talons. La cour était presque entièrement vide à présent. Isabelle aperçut Jia au loin, près de l'entrée de la salle d'armes, qui attendait les derniers retardataires. Elle vit Alec marcher dans sa direction et l'entendit s'adresser à elle d'un ton sans appel.

Les deux parents dévisageaient leur fille comme si le monde autour d'eux venait de s'écrouler. Isabelle ne se serait jamais crue capable de les anéantir comme elle venait de le faire. Elle aurait pensé que son père réagirait avec colère, mais il se contentait de la regarder, l'air accablé dans ses vêtements gris d'Inquisiteur. Il s'éclaircit la voix.

— Isabelle, quoi que tu penses, il faut me croire... Tu ne t'imagines pas sérieusement qu'à la mort de Max j'aie pu...

— Ne me parle pas, dit Isabelle en se dérochant, en proie à une forte émotion. Ne... ne me parle pas. Et à ces mots, elle s'enfuit.

Jace bondit, heurta de plein fouet un guerrier obscur et le plaqua par terre avant de le décapiter d'un coup d'épée. Sans trop savoir comment, il avait réussi à se procurer une deuxième arme. Son esprit était peuplé d'images de feu et de sang.

Jace s'était déjà battu à maintes reprises. Il connaissait le frisson de la bataille ; le monde ralentit, s'assourdit, chaque mouvement devient d'une précision mécanique. Dans ces moments-là, il était capable d'élever une paroi de glace entre lui et le sang, la souffrance, la puanteur de la mort.

Cette fois, il n'était pas question de glace mais de feu. Le feu qui courait dans ses veines lui donnait des ailes, accélérât ses mouvements à tel point qu'il avait l'impression de voler. Il repoussa d'un coup de pied le cadavre décapité, faisant trébucher la silhouette féminine vêtue de rouge qui se ruait sur lui. Au moment où elle tombait, il sectionna son corps en deux. Du sang éclaboussa la neige. Jace en était couvert ; le sang imprégnait le tissu lourd de son vêtement, et son odeur à la fois métallique et salée le prenait à la gorge comme s'il infusait l'air.

Il sauta lestement par-dessus le cadavre de l'Obscure et se jeta sur un de ses frères d'armes, un homme brun à la veste rouge déchirée. Jace brandit son épée dans sa main droite et, à son étonnement, l'homme tressaillit. Les Obscurs ne semblaient pas éprouver la crainte et mouraient sans pousser un seul cri. Or celui-ci avait le visage déformé par la peur...

— Franchement, Andrew, ce n'est pas la peine de faire cette tête. Je n'ai pas l'intention de m'en prendre à toi, fit une voix derrière Jace, claire, dure, familière et teintée d'exaspération. À moins que tu ne restes en travers de mon chemin.

L'homme s'écarta brusquement, et Jace se retourna en sachant déjà à qui il avait affaire.

Sébastien semblait avoir surgi de nulle part, mais Jace ne s'en étonna guère. Il savait que Sébastien possédait toujours la bague de Valentin, qui lui permettait d'apparaître et de disparaître à son gré. Il portait un uniforme rouge brodé, au fil d'or, de runes de protection, de guérison et de chance. Les runes du Grimoire, celles que ses disciples ne pouvaient pas reproduire. Le rouge faisait ressortir la blancheur de ses cheveux ; il examina Jace de la tête aux pieds avec un grand sourire.

— Mon Jace. Je t'ai manqué ?

En un éclair, Jace pointa ses deux épées sur le cœur de Sébastien. Il entendit un murmure parcourir la foule autour de lui. Il lui sembla que les Obscurs comme les Nephilim avaient cessé de se battre pour les observer.

— Tu penses bien que non.

Sébastien lui lança un regard amusé. Il avait les yeux noirs comme son père. Dans leur abîme obscur, Jace vit son reflet, l'appartement qu'il avait partagé avec Sébastien, leurs repas communs, les plaisanteries qu'ils échangeaient, les batailles qu'ils avaient livrées côte à côte. Il n'avait fait qu'un avec Sébastien, il avait renoncé entièrement à son libre arbitre, il avait trouvé cela facile, agréable et, dans les méandres de son âme, il savait que sa part d'ombre aurait bien aimé recommencer.

Il n'en détesta Sébastien que davantage.

— Dans ce cas, je ne comprends pas ce que tu fais ici. Tu sais bien qu'on ne peut pas me tuer avec une épée ordinaire, lâcha Sébastien. Le gamin de Los Angeles a dû te l'expliquer.

— Je pourrais te découper en rondelles, suggéra Jace. Voir si tu peux survivre une fois que je t'aurai transformé en pièces détachées. Ou te trancher la tête. Tu ne mourras peut-être pas, mais ça pourrait être drôle de te regarder la chercher.

Sébastien souriait toujours.

— À ta place, je ne m'y risquerais pas. Jace soupira. « Ne te laisse pas impressionner », lui souffla sa petite voix intérieure. Mais il connaissait Sébastien, il le connaissait assez pour savoir qu'il n'était pas du genre à bluffer. Sébastien détestait bluffer. Il aimait avoir l'avantage et le faire savoir.

— Pourquoi ? demanda Jace avec un grognement.

— Ma sœur, répondit Sébastien. Tu l'as envoyée ouvrir un Portail, c'est ça ? Ce n'était pas très malin de vous séparer. Elle a été capturée par l'un de mes lieutenants. Si tu t'en prends à moi, on lui tranchera la gorge.

Des murmures s'élevèrent parmi les Nephilim massés derrière lui ; Jace ne les entendait pas. Le nom de Clary battait dans ses veines au même rythme que son sang, et il ressentait une brûlure à l'endroit où se trouvait auparavant la rune de Lilith, qui l'avait enchaîné à Sébastien. « Connais ton ennemi », disait l'adage. Cela l'aidait-il vraiment de savoir que Sébastien et lui partageaient la même faiblesse ?

Les murmures de la foule enflèrent, laissant place à des rugissements quand il fit mine de rendre les armes. Rapide comme l'éclair, Sébastien lui assena un coup de pied dans le poignet pour le désarmer. L'épée tomba de sa main inerte et il recula d'un bond, mais Sébastien fut plus rapide : dégainant l'épée des Morgenstern, il porta un coup que Jace parvint à éviter d'une pirouette. La pointe de la lame lui lacéra les côtes.

À présent, le sang qui maculait ses vêtements était pour une part le sien.

Il se baissa au moment où Sébastien revenait à l'assaut. La lame siffla à quelques centimètres au-dessus de sa tête. Il entendit Sébastien pousser un juron et brandit l'épée qui lui restait. Les deux armes s'entrechoquèrent dans un bruit de ferraille. Sébastien esquissa un sourire.

— Tu ne peux pas me battre, je suis meilleur que toi. Je l'ai toujours été, d'ailleurs. Il n'y a probablement personne qui puisse m'égaliser.

— Et modeste avec ça, commenta Jace en reculant pour se repositionner.

— Quoi qu'il en soit, tu ne peux rien contre moi parce que je détiens Clary, poursuivit Sébastien du même ton impitoyable. De même qu'elle ne pourrait pas me nuire à cause de toi. C'est toujours la même chanson. L'un comme l'autre, vous n'accepteriez jamais de faire pareil sacrifice.

Il tenta d'attaquer Jace de biais ; celui-ci parvint à parer l'assaut mais la force du coup fit trembler tout son bras.

— On pourrait penser, avec votre obsession commune pour le bien, que vous seriez capables de renoncer l'un à l'autre pour une cause plus grande, reprit Sébastien. Mais non. Le plus souvent, l'amour est égoïste, vous ne dérogez pas à la règle.

— Tu ne nous connais pas, souffla Jace.

Il respirait avec difficulté et il avait conscience d'adopter une stratégie défensive, plus axée sur la parade que sur l'attaque. La rune de force sur son bras l'élançait et ses effets se dissipaient rapidement. C'était mauvais signe.

— Je connais ma sœur, insista Sébastien. Et bientôt, je la connaîtrai de toutes les façons possibles.

Il eut un sourire féroce, le même que cette nuit d'été devant la Garde, où il avait dit : « Tu es furieux parce que j'ai embrassé ta sœur et qu'elle en pince pour moi. »

Pris d'un accès de rage et de nausée, Jace se jeta sur lui, oubliant l'espace d'une seconde les règles d'escrime, oubliant l'équilibre et la précision, oubliant tout sous l'effet de la haine. Tout sourire, Sébastien l'esquiva et, d'un coup de pied précis, le fit basculer en arrière.

Jace tomba lourdement sur le sol gelé, le souffle coupé. Il entendit le sifflement de l'épée avant de la voir et roula sur le côté au moment où elle s'abattait sur lui. Les étoiles noir et argent gravées sur la lame se mirent à danser au-dessus de sa tête, et l'arme des Morgenstern s'abattit de nouveau. Cette fois encore, il roula sur le flanc mais ne fut pas assez rapide. La lame s'enfonça dans son épaule.

La douleur, instantanée, lui fit l'effet d'une décharge électrique. Elle se propagea à tout son corps, ses muscles se contractèrent, son dos se voûta, une chaleur intense envahit ses membres comme si ses os se transformaient en charbon. Un feu grandit en lui, dans ses veines, le long de son dos...

Sébastien écarquilla les yeux, et dans leurs profondeurs ténébreuses Jace distingua le reflet de sa silhouette étendue sur le sol noir et rouge. Son épaule brûlait ; des flammes jaillissaient comme du sang de la blessure. Elles montèrent vers le ciel et un éclair parcourut la lame de l'épée avant de se propager à la poignée.

Sébastien poussa un juron et lâcha brusquement son arme qui tomba par terre dans un tintement ; il examina sa main et, en dépit du brouillard qui obstruait sa vue, Jace distingua une trace noire sur la paume de son adversaire.

Il parvint à se redresser péniblement sur les coudes, mais la douleur était si intense qu'il faillit tourner de l'œil. Sa vision s'obscurcit ; quand il recouvra la vue quelques instants plus tard, Sébastien se dressait au-dessus de lui. Un rictus de colère déformait ses traits et il tenait de nouveau l'épée des

Morgenstern à la main. Les deux jeunes gens étaient à présent encerclés par des silhouettes féminines drapées dans une robe blanche à la manière des oracles grecs. Des flammes dansaient dans leur regard et elles avaient un masque délicat, comme l'entrelacs de la vigne, tatoué sur le visage. Elles étaient à la fois belles et terrifiantes.

Chacune tenait une épée en adamas pointée vers le sol. Le Frère Silencieux que Jace avait vu se battre sur la plaine s'avança entre deux des femmes, son bâton à la main.

— En six cents ans, nous n'avons jamais quitté notre Citadelle, dit l'une des Sœurs, une femme de haute stature aux cheveux noirs longs jusqu'à la taille, et dont les yeux brillaient comme deux fournaises dans l'obscurité. Mais quand le feu céleste nous appelle, nous venons. Écarte-toi de Jace Lightwood, fils de Valentin. Si tu lèves encore la main sur lui, nous t'anéantirons.

— Ni Jace Lightwood ni le feu qui court dans ses veines ne te sauveront, Cleophas, répondit calmement Sébastien, l'épée toujours à la main. Les Nephilim n'ont pas de sauveur.

— Tu ignorais qu'il te fallait craindre le feu céleste. Maintenant, tu le sais. Il est temps de battre en retraite, mon garçon.

Sébastien pointa son épée sur Jace et abattit son arme en rugissant. La lame siffla près de Jace et alla se planter dans la terre, qui laissa échapper un gémissement. Elle se mit à trembler et s'ouvrit à l'endroit précis où Sébastien avait planté l'épée. La vue de Jace se brouillait par moments et il se sentait perdre pied à mesure que le feu s'échappait de sa blessure. À travers les ténèbres qui se refermaient sur lui, il vit le triomphe se peindre sur le visage de Sébastien. Il l'entendit rire tandis qu'avec un grondement terrible le sol continuait de s'ouvrir à leurs pieds. Soudain, Sébastien sauta dans le gouffre béant qui venait de se former et disparut.

— Ce n'est pas aussi simple, Alec, dit Jia d'un ton las. La magie du Portail est complexe, et nous n'avons reçu aucun appel à l'aide des Sœurs de Fer. En outre, après ce qui s'est passé à Londres aujourd'hui, nous devons rester sur le qui-vive...

— Je vous dis que j'en suis certain !

Alec frissonnait malgré l'épais tissu de sa tenue de combat. Il faisait froid sur la colline de la Garde, mais c'était surtout le choc causé par l'éclat d'Isabelle qui lui donnait ces tremblements, ainsi que l'appréhension. Un mauvais pressentiment lui glaçait le sang.

— Vous ne comprenez pas les Obscurs ; vous ne savez pas à qui vous avez affaire...

Soudain, il se plia en deux. Une sensation cuisante lui transperça le corps, de l'épaule jusqu'aux entrailles, telle une lance enflammée. Il tomba à genoux et poussa un cri.

— Alec... Alec ! s'exclama le Consul en le prenant par les épaules.

À travers un brouillard, il vit ses parents accourir. La douleur redoubla, car ce n'était pas la sienne ; le feu sous sa cage thoracique ne se consumait pas réellement dans son corps mais dans celui de quelqu'un d'autre.

— Jace, murmura-t-il entre ses dents. Il s'est passé quelque chose... le feu. Il faut ouvrir un Portail. Vite !

Amatis, étendue sur le dos, se mit à rire. Ses yeux étincelaient.

— Tu ne vas pas me tuer. Tu n'en as pas le cran.

Hors d'haleine, Clary pointa son épée sur sa gorge.

— Tu ne sais pas de quoi je suis capable.

— Regarde-moi. Regarde-moi et dis-moi ce que tu vois.

Clary obéit, sachant déjà ce qu'elle trouverait dans ce visage. Amatis ne ressemblait pas trait pour trait à son frère, mais elle avait la même mâchoire, ce même regard bleu qui inspirait confiance, ces mêmes cheveux bruns grisonnants.

— Je te demande grâce, reprit Amatis en levant les bras comme pour se protéger de Clary. Peux-tu m'accorder cela ?

Clary demeura immobile. Amatis l'observait d'un air manifestement amusé. « La bonté n'est pas la vertu ; il n'y a rien de plus cruel que la vertu. » Clary savait qu'elle aurait dû trancher la gorge d'Amatis, et ce n'était pas l'envie qui lui manquait, mais comment expliquerait-elle à Luke qu'elle avait tué sa sœur, quand celle-ci se trouvait à terre et implorait sa clémence ?

Elle sentit sa main trembler comme si elle était déconnectée de son corps. Autour d'elle, la clameur de la bataille s'était tue : elle entendait encore quelques cris et des murmures, mais n'osait pas tourner la tête. Elle se concentrait sur Amatis, sur sa main agrippée à la poignée d'Heosphoros, sur le mince filet de sang qui s'écoulait du menton de son ennemie, à l'endroit où la pointe de son épée avait traversé la peau...

Soudain, la terre se mit à trembler. Clary glissa dans la neige et fut projetée sur le côté. Elle roula et parvint de justesse à ne pas se blesser avec son arme. Sa chute lui coupa le souffle. Elle parvint à se relever en se cramponnant à Heosphoros. Le sol vibrait toujours. « Un tremblement de terre », songea-t-elle, affolée. S'accrochant à un rocher de sa main libre, elle vit Amatis se redresser sur les genoux et regarder autour d'elle avec un sourire carnassier.

Des hurlements s'élevèrent çà et là, ainsi qu'un affreux grondement. Sous les yeux horrifiés de Clary, une énorme brèche s'ouvrit dans le sol, engloutissant cailloux, mottes de terre, débris de glace. Elle rampa précipitamment à l'écart du trou, qui s'élargit à toute allure jusqu'à devenir un vaste gouffre aux parois abruptes disparaissant dans l'obscurité.

La terre cessa de trembler et Amatis rit de nouveau. Clary la vit qui se relevait et lui adressait un sourire moqueur.

— Transmets mes amitiés à mon frère, dit-elle avant de sauter dans le gouffre.

Clary se mit debout, le cœur battant, et courut jusqu'au bord du précipice. Elle se pencha pour en scruter les profondeurs. Elle ne distingua que les parois de terre et des ombres qui se mouvaient dans les ténèbres. Se retournant, elle s'aperçut que les Obscurs couraient à leur tour vers le gouffre et sautaient dans le vide avec l'assurance et la détermination de plongeurs olympiques, visiblement certains d'atterrir sains et saufs.

Les Nephilim fuyaient les abords du précipice, frôlant leurs ennemis vêtus de rouge qui venaient s'y jeter. Clary les suivit du regard, anxieuse, cherchant parmi eux une silhouette aux cheveux clairs.

Elle se figea. À droite du gouffre, à quelque distance d'elle, se tenait un groupe de femmes en blanc. Les Sœurs de Fer. Par-delà le groupe, elle distingua un garçon étendu sur le sol et un homme en robe couleur parchemin penché sur le blessé...

Elle courut vers eux en évitant les Obscurs qui se pressaient dans la direction opposée, slaloma entre les Nephilim malgré la neige à moitié fondue par le sang versé, et franchit le cercle des Sœurs de Fer pour rejoindre Jace.

Il gisait, immobile dans la neige, et le cœur de Clary qui tambourinait dans sa poitrine se calma un peu quand elle constata qu'il avait les yeux ouverts. Il était très pâle cependant, et respirait avec peine. Le Frère Silencieux agenouillé près de lui défaisait de ses longs doigts pâles les attaches de sa veste afin de dénuder son épaule.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Clary en jetant un regard affolé autour d'elle.

Une douzaine de Sœurs de Fer la dévisagèrent en silence. De l'autre côté du gouffre, d'autres Sœurs regardaient, immobiles, les Obscurs se jeter dans le vide.

— Sébastien, murmura Jace entre ses dents.

Clary tomba à genoux près de lui tandis que le Frère Silencieux achevait de le déshabiller. Elle vit sur son épaule la plaie béante d'où s'écoulaient non pas du sang mais des flammes dorées comme l'ichor des anges. Elle leva les yeux vers Frère Zachariah, qui lui rendit son regard. Elle entra aperçut son visage

pâle et anguleux, couturé de cicatrices, avant qu'il ne tire une stèle des plis de sa robe. Contre toute attente, au lieu de l'appliquer directement sur la peau de Jace, il traça rapidement une rune sur la paume de sa propre main. Clary perçut la puissance qui émanait de cette rune et frissonna.

Tiens-toi tranquille. Ça va calmer la douleur, fit entendre le Frère en posant la main sur la plaie brûlante.

Jace laissa échapper un cri. Son corps s'arc-bouta et le feu qui s'écoulait littéralement de la plaie se déchaîna comme si on venait de verser de l'essence dessus. Il gagna bientôt le bras de Zachariah, consumant la manche de sa robe. Le Frère Silencieux recula d'un bond, mais Clary eut le temps de voir, au cœur des flammes crépitantes, la forme d'une rune ressemblant à deux ailes jointes par une barre. Ce symbole, elle l'avait déjà vu sur le toit d'un immeuble de Manhattan. C'était la première fois qu'elle posait les yeux sur une rune qui ne soit pas issue du Grimoire. La rune vacilla et disparut si vite que Clary se demanda si elle n'avait pas rêvé. Que pouvait-elle signifier ? Était-elle censée aider Jace... ou Frère Zachariah ?

Le Frère Silencieux s'effondra sans un mot dans la neige, comme un arbre consumé par un incendie. Un murmure parcourut les rangs des Sœurs de Fer. Ce qui venait d'arriver à Frère Zachariah n'était pas censé se produire. Quelque chose avait mal tourné.

Les Sœurs se précipitèrent vers le Frère inanimé, le soustrayant à la vue de Clary, qui se pencha vers Jace. Les paupières closes, il se tordait de douleur, le corps secoué de spasmes, la tête renversée. Elle jeta un regard paniqué autour d'elle. Au-delà du cercle des Sœurs, elle vit Frère Zachariah battre l'air de ses bras ; son corps scintillait et grésillait comme un grand feu. Un cri lui déchira la gorge, un cri humain, le cri d'un homme terrassé par la douleur, à des lieues de la communication silencieuse des Frères. Sœur Cleophas le saisit par les épaules en criant :

— Zachariah, Zachariah...

Il n'était pas le seul blessé. Quelques Nephilim s'étaient attroupés autour de Jace, cependant la plupart d'entre eux assistaient leurs camarades blessés, administrant des runes de guérison ou cherchant de quoi fabriquer un bandage.

— Clary, murmura Jace.

Il s'efforça en vain de se redresser sur les coudes.

— Frère Zachariah... que s'est-il passé ? reprit-il. Qu'est-ce que je lui ai fait ?

— Rien, Jace. Ne bouge pas.

Clary rengaina son épée et, les doigts engourdis, prit la stèle pendue à sa ceinture. Elle voulait en appliquer la pointe sur l'épaule de Jace. Il se dégagea d'un geste brusque.

— Non, souffla-t-il, les yeux écarquillés de frayeur. Ne me touche pas. Je vais te faire du mal, à toi aussi.

— Mais non.

Elle s'assit à califourchon sur lui, plaquant son corps contre la terre enneigée, puis elle lui saisit l'épaule. Comme il se tortillait sous elle, elle cala ses genoux contre ses hanches, pesant de tout son poids pour l'immobiliser.

— Jace. Jace, je t'en prie.

Mais il refusait de la regarder et ses mains tremblaient convulsivement.

— Jace, répéta-t-elle en appliquant la stèle sur sa peau, juste au-dessus de la blessure.

Elle se revit sur ce bateau avec son père, Valentin, insufflant tout ce qu'elle avait, jusqu'à la dernière de ses forces, jusqu'au dernier atome de sa volonté et de son énergie, dans le tracé d'une rune qui réduirait le monde en cendres, qui ressusciterait les morts, qui soulèverait les océans. Seulement cette fois, c'était la rune la plus élémentaire qu'elle se chargeait d'exécuter, celle que tous les Chasseurs d'Ombres apprenaient au cours de leur première année d'entraînement.

« Guéris-moi. »

L'*iratze* prit forme sur l'épaule de Jace, les spirales jaillissant de la pointe de la stèle, si noires que la lumière qui émanait des étoiles et de la Citadelle semblait se dissoudre en elles à mesure qu'elle dessinait. Jamais encore elle n'avait eu à ce point l'impression que la stèle était une extension de son bras, de ses veines, qu'elle traçait cette rune avec son sang, comme si toute l'énergie en elle passait dans sa main et dans ses doigts, alors que sa vision se troublait, et malgré ses efforts pour ne pas trembler. Avant de glisser dans les ténèbres, la dernière chose qu'elle vit fut le grand tourbillon incandescent d'un Portail qui s'ouvrait et offrait une vue grandiose de la place de l'Ange.

LA FORCE DANS CE QUI RESTE

LES MAINS DANS LES POCHEs, Raphaël contempla les tours démoniaques nimbées de lumière rouge.

— Il se passe quelque chose de bizarre, fit-il remarquer.

Simon eut envie de répliquer que la seule bizarrerie, c'était d'avoir été kidnappé et emmené à Idris pour la seconde fois de sa vie, mais il se sentait trop nauséux. Il avait oublié qu'un Portail donnait l'impression qu'on était désintégré puis réassemblé une fois arrivé de l'autre côté.

Pourtant, Raphaël avait raison. Il se passait bel et bien quelque chose. Simon s'était déjà rendu à Alicante et il se souvenait des routes, des canaux, de la colline surplombant la ville, du bâtiment de la Garde planté à son sommet. Il se rappelait que les nuits ordinaires les rues étaient calmes, éclairées par la lueur pâle des tours. Mais ce soir, on percevait une clameur en provenance de la Garde et de la colline, où les lumières dansaient comme si on avait allumé une dizaine de feux de joie. Une clarté inquiétante, rouge et or, émanait des tours démoniaques.

— Ils changent la couleur des tours pour transmettre des messages, dit Raphaël. L'or, c'est pour les mariages et les célébrations. Le bleu, c'est pour les Accords.

— Et le rouge, qu'est-ce que ça signifie ? s'enquit Simon.

— Magie, répondit Raphaël en plissant les yeux. Danger.

Il pivota lentement sur lui-même pour scruter la rue déserte et les vastes demeures qui bordaient le canal. Il mesurait environ une tête de moins que Simon. Celui-ci se demanda quel âge Raphaël pouvait avoir lorsqu'on l'avait transformé. Quatorze, quinze ans ? Il était sans doute à peine plus âgé que Maureen. Qui l'avait transformé ? Magnus le savait mais il n'y faisait jamais allusion.

— La maison de l'Inquisiteur est ici, dit Raphaël en désignant l'une des plus grandes habitations, dotée d'un toit pointu et de balcons donnant sur le canal. Les lumières sont éteintes.

Simon ne put qu'acquiescer. Il n'en eut pas moins l'impression que son cœur inanimé bondissait dans sa poitrine tandis qu'il observait la façade. Isabelle vivait ici désormais ; une de ces fenêtres était celle de sa chambre.

— Ils doivent tous être à la Garde, dit-il. C'est là qu'ils se réunissent.

Il n'avait pas gardé un souvenir très agréable du bâtiment en question, ayant été emprisonné là par le prédécesseur de Robert Lightwood.

— On n'a qu'à y aller nous aussi, on verra bien.

— Merci, je connais cet endroit, répliqua Raphaël, mais il parut hésiter, ce qui ne lui ressemblait guère. Quoi qu'il puisse se passer, cela regarde uniquement les Chasseurs d'Ombres, reprit-il. Il y a une maison non loin d'ici mise à la disposition du représentant des vampires au Conseil. C'est là que nous devrions nous rendre.

— Ensemble ?

— La maison est grande. Tu t'installeras à un bout et moi à l'autre.

Simon leva les sourcils. Il ne savait pas trop à quoi il s'était attendu, mais l'idée de passer la nuit dans une maison avec Raphaël ne lui avait pas traversé l'esprit. Ce n'est pas qu'il craignait que le vampire l'assassine dans son sommeil. Cependant la perspective de partager un logement avec quelqu'un qui semblait le détester depuis toujours ne le réjouissait guère.

La vision de Simon était très nette à présent – c'était l'une des rares choses qui lui plaisaient dans le fait d'être un vampire – et il distinguait les moindres détails, même de loin. Il la vit le premier. Elle marchait d'un pas vif, la tête baissée, ses longs cheveux noirs rassemblés en tresse, comme souvent lorsqu'elle devait se battre. Elle portait sa tenue de combat et ses bottes claquaient sur les pavés.

« Tu es une briseuse de cœurs, Isabelle Lightwood. »

Simon se tourna vers Raphaël.

— Va-t'en, dit-il.

Raphaël eut un sourire narquois.

— Ah, la belle Isabelle. C'est sans espoir, tu sais.

— Parce que je suis un vampire et elle une Chasseuse d'Ombres ?

— Non. C'est juste que... Comment dit-on, déjà ? Vous ne jouez pas dans la même division.

Isabelle avait déjà franchi la moitié de la rue.

— Je te préviens, si tu me mets des bâtons dans les roues, je t'enfonce un pieu dans le cœur. Je ne plaisante pas.

Raphaël haussa les épaules et prit l'air innocent, mais il ne bougea pas d'un cil. Lui tournant ostensiblement le dos, Simon émergea de la pénombre et se campa au milieu de la rue.

Isabelle s'arrêta brutalement, la main posée sur le fouet enroulé à sa ceinture. Un instant plus tard, elle cligna des yeux et dit d'une voix hésitante :

— Simon ?

Tout à coup, Simon se sentit mal à l'aise. Peut-être ne se réjouissait-elle pas de le trouver à Alicante : c'était son monde, pas le sien.

— Je... commença-t-il.

Il n'eut pas l'occasion de poursuivre car Isabelle se jeta dans ses bras et faillit lui faire perdre l'équilibre.

Il ferma les yeux, enfouit son visage dans son cou et sentit son cœur battre contre lui, mais s'interdit de penser au sang qui coulait dans ses veines. Son corps était à la fois doux et ferme contre le sien, ses cheveux lui chatouillaient le visage et à son contact il se sentit soudain merveilleusement normal, à l'image de n'importe quel adolescent amoureux.

« Amoureux ? » Il recula brusquement et dévisagea Isabelle, qui le fixait de ses grands yeux brillants.

— Je n'en reviens pas que tu sois là, dit-elle. Tu me manquais et je me demandais quand je te reverrais... Mon Dieu, mais qu'est-ce que tu portes ?

Simon examina sa chemise bouffante et son pantalon en cuir. Il eut la vague impression que Raphaël, tapi quelque part dans la pénombre, les observait en riant sous cape.

— C'est une longue histoire, répondit-il. Tu crois qu'on peut entrer ?

Magnus retourna dans ses mains la boîte en argent au couvercle gravé d'initiales, et ses yeux de chat étincelèrent dans l'obscurité de la cave d'Amatis.

Jocelyne le scrutait d'un air à la fois anxieux et intrigué. Luke ne put s'empêcher de penser à toutes les visites qu'elle avait rendues à Magnus dans son loft, avec Clary alors enfant, à toutes les fois où ils s'étaient réunis tous les trois – un trio improbable – parce que Clary grandissait et qu'elle commençait à se remémorer des détails qu'elle était censée avoir oubliés.

— Alors ? demanda Jocelyne.

— Donne-moi quelques minutes, répondit Magnus en tapotant du doigt le coffret. Les sortilèges et les pièges magiques peuvent être assez subtilement cachés.

— Prends tout ton temps, dit Luke en s'appuyant à une table abandonnée dans un coin envahi de toiles d'araignées.

Jadis, cette table se trouvait dans la cuisine de sa mère. Il reconnaissait les marques de couteau sur le dessus et une trace de coup sur l'un des pieds, vestige d'une de ses colères d'adolescence.

Amatis l'avait chez elle depuis des années. Elle était déjà en sa possession à l'époque où elle avait épousé Stephen, et elle avait accueilli beaucoup de dîneurs chez les Herondale. Amatis l'avait gardée après le divorce et le départ de Stephen pour son manoir de campagne avec sa nouvelle femme. La cave était par ailleurs remplie de vieux meubles ayant appartenu aux parents de Luke et d'Amatis, de peintures et de bibelots datant de l'époque de son mariage. Il se demanda pourquoi elle les stockait là, à l'abri des regards. Peut-être qu'elle ne supportait plus de les voir.

— Je ne crois pas qu'il y ait quelque chose qui cloche avec cette boîte, dit enfin Magnus.

Il reposa le coffret sur l'étagère où Jocelyne l'avait entreposé car elle ne voulait ni le jeter ni le voir traîner dans la maison.

— Pas de piège, pas de magie du tout.

Il frissonna et se frotta les mains. Il était emmitouflé dans un manteau noir et gris qui lui donnait l'air d'un détective privé. Jocelyne ne lui avait même pas laissé le temps de le suspendre à son arrivée ; l'agrippant par le bras, elle l'avait entraîné à la cave.

— Merci d'y avoir jeté un coup d'œil, dit-elle, l'air penaud. J'ai tendance à être un peu paranoïaque. Et après ce qui s'est passé à Londres...

— Qu'est-ce qui s'est passé à Londres ?

— On ne sait pas grand-chose, répondit Luke. On a reçu un message de la Garde cet après-midi, mais il ne contenait pas de détails. Londres faisait partie des rares Instituts qui n'avaient pas encore été évacués. Apparemment, Sébastien et ses combattants ont essayé d'attaquer. Ils ont été mis en échec par une espèce de sortilège de protection dont même le Conseil n'avait jamais entendu parler. Quelque chose aurait alerté les Chasseurs d'Ombres qui leur aurait permis d'assurer leur sécurité.

— Un fantôme, dit Magnus avec un petit sourire. Un esprit qui a juré de protéger l'Institut, qu'elle hante depuis cent trente ans.

— Elle ? fit Jocelyne en s'adossant à un mur poussiéreux. Un fantôme, vraiment ? Comment s'appelait-elle ?

— Si je vous le disais, vous l'identifieriez immédiatement et je ne suis pas sûr qu'elle apprécierait, répondit Magnus d'un air absent. J'espère que ça signifie qu'elle a trouvé la paix.

Il s'arracha brusquement à sa rêverie.

— Mais je n'avais pas l'intention d'orienter la conversation vers ce sujet. Ce n'est pas la raison de ma visite.

— Je m'en doute, dit Luke. C'est gentil d'être passé, cela dit je dois admettre que j'ai été surpris de te trouver sur le pas de la porte. Je ne pensais pas que tu viendrais ici.

« Je pensais que tu irais chez les Lightwood. » Le non-dit de Luke resta en suspens quelques instants.

— J'avais une vie avant Alec, lâcha Magnus d'un ton irrité. Je suis le Grand Sorcier de Brooklyn. Je suis venu représenter les Enfants de Lilith au Conseil.

— Je croyais que c'était Catarina Loss la représentante des sorciers, objecta Luke, surpris.

— C'est vrai, admit Magnus. Elle m'a proposé de prendre sa place pour que je puisse voir Alec. (Il soupira.) En fait, elle m'a monté tout un baratin à ce sujet autour d'un verre au Hunter's Moon. Et c'est de ça que je venais te parler.

Luke s'assit sur la table branlante.

— Tu as vu Bat ? demanda-t-il.

Pendant la journée, Bat installait ses quartiers au Hunter's Moon, qu'il préférait au commissariat ; cela n'avait rien d'officiel mais tout le monde savait qu'on pouvait le trouver là.

— Oui. Il venait de recevoir un appel de Maia.

Magnus passa la main dans ses cheveux noirs.

— Sébastien n'aime pas trop essayer une rebuffade, on dirait, ajouta-t-il d'un ton circonspect.

Luke sentit son sang se glacer : manifestement, Magnus hésitait à lui communiquer une mauvaise nouvelle.

— Il semble qu'après son attaque manquée contre l'Institut de Londres, reprit-il, il se soit tourné vers les Praetor Lupus. Apparemment, les lycanthropes ne lui sont pas d'une grande utilité puisqu'il ne peut pas les transformer en Obscurs, alors il a incendié le quartier général et massacré tous ses occupants. Il a tué Jordan Kyle sous les yeux de Maia. S'il lui a laissé la vie sauve, c'est dans le seul but qu'elle puisse transmettre le message en haut lieu.

Jocelyne serra les bras autour d'elle.

— Mon Dieu...

— Et en quoi consiste ce message ? demanda Luke une fois qu'il eut retrouvé sa voix.

— Il s'adresse aux Créatures Obscures, répondit Magnus. J'ai parlé à Maia au téléphone. Elle me l'a fait apprendre par cœur. Sébastien aurait déclaré : « Dis à toutes les Créatures Obscures que j'ai soif de vengeance et que je l'obtiendrai tôt ou tard. Tous ceux qui s'allient avec les Chasseurs d'Ombres connaîtront le même sort que les tiens. Je n'ai rien contre ton peuple, à moins que vous ne décidiez de soutenir la cause des Nephilim, auquel cas mon armée et moi, nous vous passerons tous au fil de l'épée, jusqu'au dernier. »

Jocelyne eut un gémissement étranglé.

— Il parle comme son père.

Luke dévisagea Magnus.

— Est-ce que tu vas transmettre ce message au Conseil ?

Magnus se tapota le menton d'un ongle pailleté.

— Non, mais j'ai l'intention d'en faire part aux Créatures Obscures. Ma loyauté envers les Chasseurs d'Ombres ne passe pas avant celle que je dois à mes semblables.

« Et tu réagirais comme moi », faillit-il ajouter.

— J'ai reçu ça, reprit-il en tirant de sa poche un carton d'invitation. (Luke en reconnut l'expéditeur, car on lui avait envoyé le même.) Est-ce que tu assisteras à ce dîner demain soir ?

— Oui. Les fées prennent ce genre d'invitation très au sérieux. Meliorn et la Cour seraient offensés si je m'abstenais d'y aller.

— Dans ce cas, j'irai aussi pour les avertir.

— Et s'ils s'affolent ? S'ils abandonnent le Conseil et les Nephilim ?

— Je vois mal comment on pourrait leur cacher ce qui s'est passé chez les Praetor.

— En revanche, on n'est pas obligés de mentionner le message de Sébastien, intervint Jocelyne. Il essaie d'effrayer les Créatures Obscures, Magnus. Il veut les tenir à distance pour avoir le champ libre avec les Nephilim.

— C'est leur droit de ne pas prendre parti, objecta Magnus.

— S'ils décident de ne pas s'en mêler, crois-tu que les Nephilim le leur pardonneront ? L'Enclave n'a pas le pardon facile.

— Jocelyne, dit Luke. Ce n'est pas la faute de Magnus.

Mais Jocelyne gardait les yeux fixés sur le sorcier.

— Et Tessa, qu'en penserait-elle ? demanda-t-elle.

— S'il te plaît, Jocelyne, répondit Magnus. Tu la connais à peine. Elle prêcherait l'honnêteté ; c'est sa ligne de conduite. Cacher la vérité, ça ne marche jamais. L'expérience me l'a appris.

Jocelyne contempla ses mains, des mains d'artiste, agiles, délicates et tachées d'encre, que Luke avait toujours chéries.

— Je ne suis plus une Chasseuse d'Ombres. Je les ai fuis. Vous le savez tous les deux. Mais un monde sans Chasseurs d'Ombres... ça me fait peur.

— Le monde existait bien avant les Nephilim, objecta Magnus. Il continuera d'exister après eux.

— Mais pourra-t-on survivre dans ce monde-là... commença Jocelyne ; elle s'interrompit en entendant tambouriner à la porte. Clary ? Elle a encore dû oublier sa clé.

— J'y vais, lança Luke en se levant.

Avant de quitter la pièce, il échangea un regard avec Jocelyne. Les pensées se bousculaient dans sa tête. Jordan mort, Maia en deuil. Et Sébastien qui tentait de monter les Créatures Obscures contre les Chasseurs d'Ombres.

Il ouvrit la porte et un souffle d'air glacial s'engouffra dans la maison. Une jeune femme aux cheveux blonds et bouclés, vêtue de sa tenue de combat, se tenait sur le seuil. Helen Blackthorn. Luke eut à peine le temps de noter qu'une lumière rouge sang nimbait les tours démoniaques.

— Je viens vous délivrer un message de la Garde, annonça-t-elle. C'est au sujet de Clary.

« Maia. »

Une voix douce résonna dans le silence. Maia se retourna sans ouvrir les yeux. Quelque chose de terrible l'attendait, là dans l'obscurité, quelque chose qu'elle aurait pu fuir en dormant pour l'éternité.

« Maia. »

Il l'observait de ses yeux clairs dans les ténèbres. Son frère, Daniel. Elle le regarda arracher les ailes d'un papillon et jeter par terre son corps minuscule qui se tortillait en tous sens.

« Maia, s'il te plaît. »

Quelque chose frôla son bras. Elle se redressa d'un bond, son dos heurta le mur et un son étranglé franchit ses lèvres. Elle ouvrit péniblement ses yeux collés par le sel ; elle avait pleuré dans son sommeil.

Elle se trouvait dans une pièce mal éclairée dont l'unique fenêtre donnait sur une rue sinueuse. À travers la vitre sale, elle distinguait les branches nues des arbres et l'angle d'un escalier de secours.

Elle baissa les yeux sur le lit étroit et la fine couverture qu'elle avait fait tomber. Assis à son chevet sur une vieille chaise branlante, Bat l'observait, les yeux écarquillés.

— Désolé, fit-il en baissant la main.

— Ne me touche pas, dit-elle entre ses dents.

— Tu criais dans ton sommeil.

Elle serra ses bras sur sa poitrine. Elle portait un jean et un débardeur. Le pull qu'elle avait enfilé avant de partir pour Long Island avait disparu et la peau de ses bras était piquée de chair de poule.

— Où sont mes vêtements ? demanda-t-elle. Ma veste, mon pull...

Bat se racla la gorge.

— Ils étaient couverts de sang, Maia.

— Ah, fit-elle.

Son cœur tambourinait dans sa poitrine.

— Tu te souviens de ce qui s'est passé ? demanda-t-il.

Elle ferma les yeux. Elle se souvenait de tout dans les moindres détails : l'allée, la camionnette, l'édifice en flammes, la plage jonchée de corps. Jordan affalé contre elle, son sang coulant à flots sur ses vêtements et sur le sable alentour. « Ton petit copain est mort. »

— Jordan... dit-elle.

Le visage de Bat avait une expression grave ; une lueur verdâtre brillait dans ses yeux marron, les faisant étinceler dans la pénombre. Ce visage-là, elle le connaissait bien. Bat était l'un des premiers loups-garous qu'elle avait rencontrés. Ils étaient sortis ensemble jusqu'à ce qu'elle lui explique qu'elle devait s'habituer à sa nouvelle vie, qu'elle avait la frousse, qu'elle ne s'était pas encore remise de sa relation avec Jordan. Il avait rompu avec elle le lendemain ; bizarrement, ils étaient restés amis.

— Il est mort, dit-il. Avec presque tous les Praetor Lupus. Praetor Scott, les étudiants... Il n'y a quasiment pas de survivants. Maia, qu'est-ce que vous fabriquez là-bas ?

Maia lui parla de la disparition de Simon, de l'appel que Jordan avait reçu des Praetor, du trajet en voiture jusqu'à Long Island, de la découverte des ruines encore fumantes.

Bat s'éclaircit la voix.

— J'ai ici quelques affaires de Jordan. Ses clés, son médaillon des Praetor...

Maia eut soudain la sensation d'étouffer.

— Non, je... je n'en veux pas. Il aurait voulu que Simon ait ce médaillon. Quand on l'aura retrouvé, il faudra le lui donner.

Bat n'insista pas.

— J'ai de bonnes nouvelles. Nous avons reçu un message d'Idris : ton ami Simon va bien. Il est là-bas, avec les Chasseurs d'Ombres.

— Oh, fit Maia, soulagée.

— J'aurais dû te l'annoncer tout de suite, dit Bat d'un ton penaud. C'est juste que... je m'inquiétais pour toi. Tu étais dans un sale état quand on t'a ramenée au commissariat. Depuis, tu as passé ton temps à dormir.

« Je voulais dormir et ne jamais me réveiller. »

— Je sais que tu en as déjà informé Magnus, ajouta Bat. Mais je voudrais que tu m'expliques encore une fois pourquoi Sébastien Morgenstern a pris pour cible les lycanthropes.

— C'est un avertissement, répondit Maia d'une voix lointaine, désincarnée. Il reproche aux loups-garous d'être du côté des Chasseurs d'Ombres, et il a l'intention de faire subir le même sort à tous leurs alliés.

« Ici à genoux, je jure devant le Dieu du ciel de ne jamais me reposer, de ne jamais me tenir en paix, jusqu'à ce que la mort ait fermé mes yeux, ou que la fortune m'ait donné vengeance avec bonne mesure. »

— Il n'y a plus un seul Chasseur d'Ombres à New York, et Luke est à Idris avec eux. Ils installent des boucliers supplémentaires. Bientôt, on ne pourra même plus les contacter.

Bat se tortilla sur sa chaise ; Maia sentit qu'il lui cachait quelque chose.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle.

Il détourna le regard.

— Bat...

— Tu connais Rufus Hastings ?

Rufus. Maia se souvint que lors de sa première visite chez les Praetor Lupus, un homme au visage couvert de cicatrices était sorti comme une furie du bureau de Praetor Scott.

— Pas vraiment.

— Il a survécu au massacre. Il est ici, au commissariat. Il nous a donné des infos. Et il n'arrête pas de nous rebattre les oreilles avec Luke. Il prétend qu'il est plus du côté des Chasseurs d'Ombres que des lycanthropes, qu'il n'est pas loyal envers la meute et qu'on a besoin d'un nouveau chef.

— En l'absence de Luke, le chef, c'est toi, protesta-t-elle. Tu es second, je te rappelle.

— Oui, et c'est Luke qui m'a nommé. Ce qui signifie qu'on ne peut pas me faire confiance non plus.

Maia s'assit au bord du lit. Elle se sentait tout ankylosée ; elle posa les pieds nus sur le carrelage glacé.

— Mais personne n'écoute ce type, si ?

Bat haussa les épaules.

— C'est ridicule ! s'exclama-t-elle. Après ce qui s'est passé, on a besoin de se serrer les coudes, et pas d'un individu qui nous monte les uns contre les autres. Les Chasseurs d'Ombres sont nos alliés.

— Oui, et c'est pour cette raison que Sébastien s'en est pris à nous.

— Il nous aurait attaqués de toute façon. Il ne porte pas les Créatures Obscures dans son cœur. C'est le fils de Valentin, ne l'oublie pas. (Les yeux de Maia lançaient des éclairs.) Pour l'instant, il veut juste nous forcer à laisser tomber les Nephilim pour avoir le champ libre avec eux. S'il parvenait à les rayer de la surface de la terre, on serait les suivants sur sa liste.

Bat croisa et décroisa les mains puis parut se rendre à l'évidence.

— Je sais que tu as raison, dit-il en se dirigeant vers une table installée dans un coin de la pièce.

Il revint sur ses pas avec une veste, des chaussettes et une paire de boots qu'il tendit à Maia.

— Fais-moi juste une faveur : ne leur dis pas ça cet après-midi. Ils sont suffisamment énervés comme ça.

— Cet après-midi ? répéta-t-elle en enfilant la veste. Qu'est-ce qu'il y a cet après-midi ?

Il poussa un soupir.

— Les funérailles.

— Je vais tuer cette Maureen, dit Isabelle.

Elle avait ouvert l'armoire d'Alec et jetait les vêtements en tas sur le sol.

Après avoir ôté ses horribles bottes de moto, Simon s'était étendu sur l'un des lits. Bien qu'il ne soit pas blessé, il savourait le plaisir d'être allongé sur un matelas moelleux après les heures passées à même le sol dur et sale de l'hôtel Dumort.

— Il va d'abord falloir que tu te débarrasses de tous les vampires de New York, observa-t-il. Apparemment, ils l'adorent.

— Les goûts et les couleurs...

Isabelle brandit un sweat-shirt bleu marine que Simon reconnut à ses manches trouées ; c'était celui d'Alec.

— Alors Raphaël t'a amené ici pour que tu parles à mon père ?

Simon se redressa sur les coudes.

— Tu crois que ça ira ?

— Bien sûr, pourquoi ? Mon père adore discuter, répliqua Isabelle d'un ton amer.

Simon se pencha vers elle, mais elle releva la tête. Elle souriait ; il pensa qu'il avait rêvé.

— Enfin, qui sait ce qui peut se passer après l'attaque de la Citadelle cette nuit ? Ça pourrait les amener à annuler la réunion ou à l'avancer. À l'évidence, Sébastien est plus dangereux qu'ils ne le croyaient. Normalement, il ne devrait pas être capable de s'approcher aussi près de la Citadelle.

— C'est un Chasseur d'Ombres.

— Non, fit Isabelle en arrachant avec véhémence un pull vert d'un cintre en bois. Rien à voir.

— Pardon. Ce doit être éprouvant pour les nerfs de devoir attendre pour connaître l'issue de la bataille. Combien de personnes ont-ils envoyées là-bas ?

— Cinquante ou soixante, répondit Isabelle. Je voulais y aller mais... ils ne m'ont pas laissée.

Son ton circonspect indiquait qu'elle n'avait aucune envie d'évoquer ce sujet.

— Je me serais inquiété pour toi, dit Simon.

Elle sourit malgré elle.

— Essaie ça, ordonna-t-elle en lui lançant le pull vert qui semblait un peu moins miteux que les autres.

— Tu es sûre que ça va si j'emprunte ses vêtements ?

— Tu ne peux pas te promener habillé comme ça ! Tu ressembles au héros d'un roman à l'eau de rose.

D'un geste théâtral, elle porta la main à son front.

— Oh, Lord Montgomery, que comptez-vous faire de moi à présent que nous sommes seuls dans cette chambre ? Je ne suis qu'une jeune vierge innocente et vulnérable.

Elle défit la fermeture Éclair de sa veste, la laissa tomber par terre, dévoilant un haut blanc à bretelles, et lui lança une œillade provocante.

— Est-ce que ma vertu est menacée ?

— Je, euh... quoi ? fit Simon, soudain à court de mots.

— Je sais que vous êtes un homme dangereux, déclara Isabelle en se dirigeant vers le lit d'une démarche chaloupée.

Elle ôta son pantalon, qui alla rejoindre sa veste par terre. En dessous, elle portait un short noir de garçon.

— On dit que vous êtes un être immoral. Tout le monde sait que vous vous comportez en démon avec les dames que vous charmez au moyen de votre chemise de poète et de votre irrésistible pantalon.

Elle grimpa sur le lit et se mit à ramper dans sa direction en le regardant à la façon d'un cobra prêt à bondir sur une mangouste.

— Je vous en conjure, épargnez mon innocence, susurra-t-elle. Et mon pauvre cœur sans défense.

Aux yeux de Simon, l'attitude d'Isabelle se rapprochait beaucoup du jeu de rôles Donjons et Dragons, mais en nettement plus drôle.

— Lord Montgomery n'obéit qu'à ses désirs, dit-il d'une voix rauque. Je vais vous faire un aveu. Lord Montgomery possède une très grosse... propriété et des terres d'une étendue considérable.

Isabelle gloussa et le lit se mit à trembler sous eux.

— Je ne pensais pas que tu t'impliquerais autant.

— Lord Montgomery dépasse toujours les attentes de ces dames, répliqua Simon en saisissant Isabelle par la taille pour la faire basculer sur le lit. Mères, cloîtrez vos filles et vos servantes puis enfermez-vous à double tour. Lord Montgomery rôde.

Isabelle se prit le visage dans les mains.

— Mon seigneur, dit-elle, les yeux brillants. Je crains de ne plus pouvoir résister à vos charmes et à vos manières viriles. Je vous en conjure, faites de moi ce que vous voulez.

Simon n'était pas sûr de ce que Lord Montgomery ferait en pareil cas mais il savait ce dont il avait envie. Il se pencha pour embrasser Isabelle et respira son odeur enivrante de rose et de sang. Puis il posa les lèvres sur la veine de sa gorge sans la mordre. Laisant échapper un soupir, elle saisit le devant de sa chemise. Pendant une fraction de seconde, il s'inquiéta de l'absence de boutons, mais Isabelle agrippa le tissu de ses mains robustes et déchira la chemise.

— Nom de Dieu, ce machin se déchire comme du papier ! s'exclama-t-elle en se redressant pour ôter son haut.

À ce moment précis, la porte s'ouvrit sur Alec.

— Isa, est-ce que...

Il écarquilla les yeux et recula avec une telle brusquerie qu'il se cogna la tête contre le mur.

— Qu'est-ce qu'il fait là ?

Isabelle rajusta son haut et jeta un regard noir à son frère.

— Tu ne frappes plus à la porte maintenant ?

— Mais... mais c'est ma chambre ! bredouilla-t-il.

Il se donnait beaucoup de mal pour ne pas regarder Simon et Isabelle qui, en effet, se trouvaient dans une situation compromettante. Simon s'écarta en hâte d'Isabelle, qui s'assit au bord du lit en faisant mine d'épousseter ses vêtements. Il se redressa à son tour et s'efforça de rassembler les pans déchirés de sa chemise.

— Et mes vêtements, qu'est-ce qu'ils font par terre ? demanda Alec.

— J'essayais de lui trouver quelque chose à se mettre sur le dos, expliqua Isabelle. Maureen l'a affublé d'un pantalon en cuir et d'une chemise bouffante pour en faire son esclave – comme dans un roman à l'eau de rose.

— Comme dans quoi ?

— Comme dans un roman à l'eau de rose, répéta Isabelle sur le ton de quelqu'un qui s'adresse au dernier des idiots.

Alec secoua la tête comme s'il essayait de chasser un mauvais rêve.

— Tu sais quoi ? Ne te justifie pas. Et... rhabillez-vous, tous les deux.

— Tu n'as pas l'intention de t'en aller, je suppose ? demanda Isabelle d'un ton boudeur.

Elle se leva, prit sa veste pour l'enfiler et lança le pull vert à Simon, qu'il s'empressa de substituer à sa chemise de poète qui, de toute manière, était en lambeaux.

— Non, c'est ma chambre, répondit sèchement Alec. De toute façon, il faut que je te parle, Isabelle.

Simon ramassa un jean et des chaussures et alla se changer dans la salle de bains en prenant délibérément son temps. À son retour, Isabelle était assise sur le lit froissé, l'air anxieux.

— Alors ils vont rouvrir le Portail pour ramener tout le monde ? Bien.

— Oui, mais ce que j'ai ressenti...

D'un geste involontaire, Alec toucha sa rune de *parabatai* sur son bras.

— Ça n'augure rien de bon. Jace n'est pas mort, s'empressa-t-il d'ajouter en voyant Isabelle pâlir. Je le saurais si c'était le cas. Mais il s'est passé quelque chose. C'est en rapport avec le feu céleste, j'ai l'impression.

— Tu sais s'il va bien maintenant ? Et Clary ? demanda Isabelle d'une voix pressante.

— Attendez une seconde, les interrompit Simon. C'est quoi cette histoire au sujet de Jace et de Clary ?

— Ils ont franchi le Portail pour aller se battre à la Citadelle, répondit Isabelle d'un ton morne.

Simon s'aperçut qu'il triturait l'anneau d'or à sa main droite.

— Mais ils ne sont pas un peu jeunes ?

— Ils n'ont pas vraiment demandé la permission.

Alec s'adossa au mur, l'air fatigué.

— Le Consul a essayé de les arrêter, en vain.

Simon se tourna vers Isabelle.

— Et tu ne m'as rien dit ?

Elle baissa les yeux.

— Je savais que tu t'inquiéterais.

Alec les dévisagea tour à tour.

— Tu ne lui as pas raconté ce qui s'est passé à la Garde ?

Isabelle se renfrogna et croisa les bras sur sa poitrine.

— Non, je suis tombée sur lui dans la rue, on est montés à l'étage et... et le reste ne te regarde pas.

— Si ça se passe dans ma chambre, si, ça me regarde. Que tu te serves de Simon pour oublier que tu es en colère, soit, mais fais-le chez toi.

— Je ne me suis pas servie de lui.

Simon repensa aux yeux brillants d'Isabelle dans la rue. Il avait d'abord cru que c'était la joie de le retrouver, mais il comprenait mieux à présent qu'il la voyait au bord des larmes. Et sa façon de s'avancer

vers lui la tête basse, les épaules voûtées...

— Oh si, dit-il. Sans quoi tu m'aurais raconté ce qui s'est passé. Tu n'as même pas mentionné Clary et Jace, ni tes inquiétudes. Rien.

La mort dans l'âme, il se rappela qu'Isabelle avait adroitement éludé ses questions, qu'elle l'avait distrait par des baisers... Soudain, il se sentit très bête. Et lui qui croyait qu'elle était contente de le voir ! En réalité, il aurait pu être n'importe qui.

Isabelle s'était figée.

— Arrête, tu n'as pas plus demandé de leurs nouvelles.

Elle se mit à jouer avec une mèche de cheveux puis la glissa impatiemment derrière son oreille.

— Si c'est pour me faire des reproches, tous les deux, je vous conseille d'aller voir ailleurs...

— Je ne te reproche rien... protesta Simon.

Mais Isabelle s'était levée pour saisir le rubis pendu à son cou. Elle le fit brusquement passer par-dessus sa tête.

— Je n'aurais jamais dû te le donner, dit-elle, les yeux brillants.

— Il m'a sauvé la vie.

Cette réponse la laissa sans voix.

— Simon... murmura-t-elle.

Elle s'interrompit. Alec se tenait l'épaule avec un hoquet de douleur. Il s'effondra par terre. Elle accourut et s'agenouilla près de lui.

— Alec ? Alec ! fit-elle, affolée.

Alec repoussa le pan de sa veste, tira sur le col de son tee-shirt et se pencha pour examiner la marque sur son épaule. Simon reconnut sa rune de *parabatai*. Alec posa les doigts dessus. Quand il les retira, ils étaient couverts d'une substance sombre qui ressemblait à de la cendre.

— Ils ont franchi le Portail dans l'autre sens, annonça-t-il. Et il est arrivé quelque chose à Jace.

C'était comme revivre un rêve... ou un cauchemar.

Une fois encore depuis la Guerre Mortelle, la place de l'Ange se retrouvait jonchée de corps. Des cadavres de Chasseurs d'Ombres s'alignaient sur le sol, les yeux bandés de soie blanche.

Il y avait de nouveau des morts sur la place, mais cette fois un chaos indescriptible régnait. Les tours démoniaques éclairaient la scène que Simon découvrit quand, après avoir suivi Alec et Isabelle dans les rues sinueuses d'Alicante, il arriva devant la Salle des Accords. La place grouillait de monde. Parmi les Nephilim allongés par terre, certains gémissaient en se tordant de douleur tandis que d'autres demeuraient tristement immobiles.

La Salle des Accords était fermée à double tour et plongée dans la pénombre, mais un des vastes édifices en pierre qui bordaient la place avait ouvert grand ses portes, par lesquelles s'échappait une lumière crue. Une masse de Chasseurs d'Ombres entraient dans le bâtiment et en sortaient.

Isabelle s'était hissée sur la pointe des pieds pour parcourir la foule d'un regard anxieux. Simon l'imita et reconnut quelques visages familiers : le Consul qui se déplaçait d'un groupe à l'autre, l'air inquiet, Kadir de l'Institut de New York, les Frères Silencieux dans leur robe couleur parchemin qui dirigeaient sans un mot la foule vers le bâtiment éclairé.

— La Basilia est ouverte, lança Isabelle à un Alec hagard. Ils ont peut-être emmené Jace là-bas s'il est blessé...

— Il est blessé, l'assura-t-il d'un ton sans appel.

— La Basilia ? fit Simon.

— L'hôpital, répondit Isabelle en désignant le bâtiment en question.

Simon sentit qu'elle était au bord de la panique.

— Je viens avec vous, dit-il.

Elle secoua la tête.

— Ce lieu est réservé aux Chasseurs d’Ombres.

— Viens, Isabelle, dit Alec.

Il se tenait toujours l’épaule, sur laquelle était tatouée la rune des *parabatai*. Simon avait envie de lui manifester sa sympathie, de lui dire que sa meilleure amie à lui était elle aussi partie se battre et que, comme Jace, elle manquait à l’appel, mais peut-être fallait-il être un Chasseur d’Ombres pour comprendre ce qu’était un *parabatai*. Il y avait peu de chances qu’Alec le remercie pour ses paroles de réconfort. Simon avait rarement perçu avec autant de violence le fossé entre les Nephilim et le commun des mortels.

Isabelle hocha la tête et suivit son frère sans un mot. Simon les regarda traverser la place et passer devant la statue de l’Ange qui semblait observer les morts et les blessés d’un œil chagrin. Ils gravirent les marches du perron de la Basilia et disparurent à l’intérieur du bâtiment.

— Tu crois qu’ils nous en voudraient de boire le sang de leurs morts ? fit une voix suave près de lui.

Raphaël. Ses cheveux bouclés formaient un halo autour de sa tête, et il ne portait qu’un tee-shirt en tissu léger avec son jean. On aurait dit un enfant.

— Le sang d’un cadavre encore chaud n’est pas mon millésime préféré, poursuivit-il, mais ça vaut toujours mieux que les flacons qu’on nous donne, tu ne trouves pas ?

— Décidément, tu as une personnalité charmante, rétorqua Simon. J’espère qu’on te l’a déjà dit.

Raphaël ricana.

— Toi et tes sarcasmes, quel ennui !

Simon laissa échapper un soupir d’exaspération.

— Vas-y. Bois le sang de leurs guerriers morts. Je suis sûr que ça les mettra de bonne humeur. Il se pourrait même qu’ils t’épargnent pendant cinq à dix secondes.

Raphaël gloussa de plus belle.

— Ça aurait pu être pire. Il n’y a pas tant de cadavres que ça, je vois surtout des blessés. Ils ont trouvé plus fort qu’eux. Ils ne sont pas près d’oublier ce qu’il en coûte d’affronter des Obscurs.

Simon plissa les yeux.

— Qu’est-ce que tu sais d’eux, Raphaël ?

— Des rumeurs, des on-dit. Mais je me fais toujours un devoir de tout découvrir.

— Puisque tu es si bien informé, dis-moi où sont Clary et Jace, lâcha Simon sans grand espoir.

Raphaël se montrait rarement coopératif à moins qu’il puisse obtenir quelque chose en échange de son aide.

— Jace est dans la Basilia, répondit-il, à l’étonnement de Simon. Il semble que le feu céleste qui court dans ses veines ait été trop dur à supporter pour lui. Il a bien failli mourir et tuer un Frère Silencieux avec lui.

— Quoi ? Est-ce qu’il va s’en sortir ? Où est Clary ?

Raphaël lui jeta un regard par en dessous et sourit.

— Les vampires ne sont pas censés s’inquiéter pour la vie des mortels...

— Je te jure, Raphaël, que si tu ne m’aides pas un peu...

— Très bien. Suis-moi.

Raphaël s’enfonça dans la pénombre, il veillait à se tenir à l’écart de l’agitation sur la place. Simon pressa le pas pour le rattraper. Il aperçut une tête blonde et une tête brune penchées l’une près de l’autre – Aline et Helen, en train d’assister un blessé – et songea, l’espace d’un instant, à Alec et à Jace.

— Au cas où tu te demanderais ce qui se passerait si tu buvais le sang de Jace maintenant, sache que tu en mourrais, reprit Raphaël. Vampires et feu céleste ne font pas bon ménage. Oui, même toi, tu n’y survivrais pas.

— Ce n'est pas du tout à ça que je pensais, grommela Simon. Je me demandais ce qui s'était passé pendant la bataille.

— Sébastien a attaqué la Citadelle Imprenable, dit Raphaël en évitant un petit groupe de Chasseurs d'Ombres. C'est là que sont forgées les armes des Nephilim. L'endroit est gardé par les Sœurs de Fer. Il a fait croire à l'Enclave qu'il disposait d'une armée réduite d'une vingtaine de personnes, alors qu'en réalité il a beaucoup plus de monde à son service. Sans ton Jace, il les aurait tous massacrés et il aurait certainement pris la Citadelle dans la foulée...

— Ce n'est pas « mon » Jace.

— Mais je ne connais pas les détails, poursuivit Raphaël comme si de rien n'était. Je sais seulement ce que j'ai entendu par hasard, et il semble que les Nephilim eux-mêmes ne sachent pas précisément ce qui s'est passé.

— Comment Sébastien a-t-il réussi à les convaincre qu'il comptait aussi peu de guerriers ?

Raphaël haussa ses frêles épaules.

— Les Chasseurs d'Ombres ont parfois tendance à oublier qu'ils ne sont pas les seuls à maîtriser la magie. La Citadelle est bâtie selon un alignement précis. Il existe une magie très ancienne, une magie primitive, antérieure à Jonathan Shadowhunter, et qui renaîtra...

Il s'interrompit et Simon suivit son regard. Pendant un bref moment, il ne distingua qu'un écran de lumière bleue. Puis la lumière s'éteignit et il vit Clary étendue par terre. Ses oreilles se mirent à bourdonner comme sous l'effet d'un afflux de sang. Elle était pâle et immobile, les doigts et les lèvres violacés. Ses mèches tombaient en désordre sur ses épaules et elle avait les yeux cernés. Sa tenue de combat était déchirée et couverte de sang, elle tenait à la main une épée gravée d'étoiles noires.

Magnus était penché au-dessus d'elle ; de sa main posée sur sa joue s'échappait une pluie d'étincelles bleues. Jocelyne et Luke étaient agenouillés de l'autre côté de son corps inerte. Soudain, Jocelyne leva les yeux et aperçut Simon. Ses lèvres formèrent son nom. Il n'entendait rien par-dessus le bourdonnement dans ses oreilles. Clary était-elle morte ? Elle semblait morte, ou sur le point de mourir.

Il s'élança vers elle mais Luke s'était déjà levé pour le rejoindre. Il lui saisit le bras et l'entraîna à l'écart.

De par sa nature vampirique, Simon était doté d'une force surnaturelle qu'il n'avait pas encore appris à maîtriser, cependant Luke était aussi fort que lui. Ses doigts s'enfoncèrent dans le bras de Simon.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Simon d'une voix suraiguë. Raphaël... ?

Il chercha des yeux le vampire mais celui-ci s'était fondu dans l'obscurité.

— S'il te plaît, reprit Simon, les yeux fixés sur Clary, laisse-moi...

— Non, Simon ! cria Magnus. C'est une étape délicate. Sa tension est très basse.

Il frôlait de ses doigts le visage de Clary, laissant sur sa peau un sillage d'étincelles bleues. La blessée ne réagissait pas.

— Pourquoi ne l'a-t-on pas emmenée à la Basilia ? demanda Simon, le regard dirigé vers l'hôpital.

De la lumière s'échappait toujours des portes ouvertes, et à son étonnement il aperçut Alec, debout sur les marches du perron, qui regardait Magnus sans bouger. Avant que Simon ait pu lui adresser un signe, il fit volte-face et disparut à l'intérieur du bâtiment.

— Magnus... fit Simon.

— Tais-toi, Simon, dit Magnus entre ses dents.

Simon se dégagea de l'étreinte de Luke, trébucha et se rattrapa in extremis à un mur.

— Clary...

Luke semblait hagard mais déterminé.

— Clary est à bout de forces parce qu'elle a créé une rune de guérison. Mais elle n'est pas blessée, et Magnus peut lui être plus utile que les Frères Silencieux. La meilleure chose que tu puisses faire, c'est rester à l'écart.

— Et Jace ? Alec a senti quelque chose à cause du lien qui les unit. Ça avait un rapport avec le feu céleste. Raphaël m'a raconté une histoire d'alignement...

— Écoute, la bataille s'est avérée plus sanglante que prévu. Sébastien a blessé Jace et sans qu'on sache trop comment, le feu céleste a rejailli sur lui. Jace a failli mourir par la même occasion. Clary lui a sauvé la vie, cela dit il n'est pas hors de danger ; les Frères ont encore du pain sur la planche.

Luke posa sur Simon un regard las.

— Qu'est-ce que tu faisais avec Alec et Isabelle ? Je te croyais à New York. C'est à cause de Jordan que tu es venu ?

— Jordan ? répéta Simon, pris de court. Qu'est-ce qu'il a à voir là-dedans ?

Pour la première fois, Luke parut réellement décontenancé.

— Tu n'es pas au courant ?

— Au courant de quoi ?

Luke hésita longuement avant de répondre :

— J'ai quelque chose pour toi. Magnus l'a rapporté de New York.

Il fouilla dans sa poche et en sortit un médaillon en or suspendu à une chaîne, gravé d'une patte de loup et de l'inscription latine *Beati Bellicosi*. « Bénis soient les guerriers. »

Simon reconnut l'objet sur-le-champ. C'était le médaillon des Praetor Lupus. Le médaillon de Jordan. Il était constellé de taches qui ressemblaient à de la rouille. Or s'il existait quelqu'un capable de distinguer au premier coup d'œil le sang de la rouille, c'était bien un vampire.

— Je ne comprends pas, dit Simon, dont le bourdonnement dans les oreilles avait repris. Qu'est-ce que tu fais avec ça ? Pourquoi tu me le donnes ?

— Parce que Jordan voulait que tu l'aies, répondit Luke.

— « Voulait » ? Tu veux dire « veut » ?

Luke soupira.

— Je suis désolé, Simon. Jordan est mort.

LES ARMES QUE TU PORTES

CLARY FUT RÉVEILLÉE par l'image rémanente sur ses paupières closes d'une rune semblable à deux ailes reliées par une barre. Tout son corps la faisait souffrir et pendant quelques secondes elle demeura immobile de peur qu'un mouvement n'exacerbe la douleur. Les souvenirs affluèrent lentement : la plaine volcanique enneigée s'étendant autour de la Citadelle, le rire d'Amatis la mettant au défi de la tuer, Jace se frayant un chemin parmi les Obscurs ; Jace saignant du feu et Frère Zachariah s'écartant vivement de la clarté aveuglante.

Elle ouvrit les yeux. Elle s'attendait presque à se retrouver dans un lieu inconnu, mais elle était allongée dans le petit lit en bois de la chambre qu'Amatis réservait à ses hôtes. Un faible soleil perçait à travers les rideaux de dentelle, formant des motifs sur le plafond.

Elle se redressa péniblement et vit sa mère assise à son chevet. Jocelyne fredonnait un air à voix basse. Voyant qu'elle était réveillée elle se tut brusquement et se leva pour l'examiner. Elle se pencha et posa la main sur son front pour s'assurer qu'elle n'avait pas de fièvre. Elle semblait l'avoir veillée toute la nuit : elle portait un jean et un vieux tee-shirt, un crayon maintenait en place son chignon fait en hâte. Clary éprouva un immense soulagement, auquel se substitua un sentiment de panique.

— Maman, dit-elle. Jace...

— Jace va bien, répondit Jocelyne en ôtant sa main. Il va bien, je t'assure. Il est à la Basilia avec Frère Zachariah. Il se remet doucement.

Clary lança un regard sombre à sa mère.

— Clary, je sais que je t'ai donné des raisons de ne pas me faire confiance par le passé, mais je t'en prie, crois-moi, Jace va beaucoup mieux. Je sais bien que tu ne me pardonnerais jamais de te mentir à son sujet.

— Quand est-ce que je pourrai le voir ?

— Demain.

Au moment où Jocelyne se rasseyait, Clary aperçut Luke adossé au mur de la chambre. Il lui adressa un sourire à la fois triste, affectueux et protecteur.

— Luke ! s'exclama-t-elle, soulagée de le voir. Dis à maman que je vais bien. Je peux aller à la Basilia...

Luke secoua la tête.

— Je regrette, Clary. Jace ne reçoit pas de visiteurs dans l'immédiat. Et puis, aujourd'hui il faut que tu te reposes. On nous a raconté ce que tu as fait avec cette *iratze* à la Citadelle.

— Ou du moins ce que des gens t'ont vue faire. Je ne suis pas sûre d'avoir tout compris. (Les rides au coin de la bouche de Jocelyne se creusèrent.) Tu as failli te tuer en sauvant Jace, Clary. Il va falloir te montrer plus prudente à l'avenir. Tes réserves d'énergie ne sont pas inépuisables...

— Il allait mourir, l'interrompit Clary. Il saignait du feu. Il fallait que je le sauve.

— Tu n'aurais pas dû te retrouver dans une telle situation ! (Jocelyne repoussa une mèche rousse sur son front.) Qu'est-ce que tu faisais là-bas ?

— Ils n'envoyaient pas assez de monde sur le champ de bataille, répondit Clary d'une petite voix. Et je les entendais tous dire qu'une fois là-bas ils sauveraient les Obscurs, qu'ils les ramèneraient, qu'ils trouveraient un remède... mais moi, je suis allée dans le Burren. Toi aussi, maman. Tu sais qu'on ne peut pas sauver les Nephilim que Sébastien a transformés au moyen de la Coupe Infernale.

— Tu as vu ma sœur ? s'enquit Luke d'un ton calme.

Clary hocha la tête, la gorge serrée.

— Je suis désolée. Elle... elle est devenue le lieutenant de Sébastien. Elle n'est plus du tout elle-même.

— Est-ce qu'elle t'a fait du mal ? demanda Luke sur le même ton calme, pourtant un tic nerveux fit trembler sa joue.

Clary secoua la tête ; elle ne pouvait pas se résoudre à lui mentir, mais elle ne pouvait pas lui révéler toute la vérité.

— Ne t'inquiète pas, reprit-il, croyant comprendre sa détresse. La femme qui obéit aux ordres de Sébastien n'est plus ma sœur, de même que Jace n'était pas le garçon que tu aimes, à l'époque où il le servait. Et dans le même ordre d'idées, Sébastien n'est pas le fils que ta mère aurait dû avoir.

Jocelyne prit la main de Luke pour y déposer un baiser. Clary détourna les yeux.

— L'Enclave... dit Jocelyne au bout d'un moment. Si seulement ils nous écoutaient. Clary, nous comprenons les raisons qui t'ont poussée à agir hier soir, cependant nous te pensions en sécurité. C'est Helen qui est venue nous prévenir que tu avais été blessée à la Citadelle. J'ai failli avoir une crise cardiaque quand je l'ai vue sur la place. Tu avais les lèvres et les doigts bleus comme ceux d'un noyé. Sans Magnus...

— C'est Magnus qui m'a soignée ? Que fait-il à Alicante ?

— Ce n'est pas de Magnus qu'il est question, répliqua Jocelyne avec irritation. C'est de toi. Jia était dans tous ses états à l'idée que tu puisses mourir parce qu'elle t'avait laissée franchir le Portail. C'était un appel visant les Chasseurs d'Ombres expérimentés, pas les enfants...

— C'était Sébastien ! protesta Clary. Ils ne savaient pas à qui ils avaient affaire.

— Sébastien n'est pas ta responsabilité. En parlant de ça...

Jocelyne se baissa pour ramasser quelque chose sous le lit ; quand elle se redressa, elle tenait à la main Heosphoros.

— C'est à toi ? Je l'ai trouvée accrochée à ta ceinture quand ils t'ont ramenée à la maison.

— Oui ! s'exclama Clary en joignant les mains. Je croyais l'avoir perdue.

— Cette épée appartient aux Morgenstern, Clary, dit sa mère en la tenant à bout de bras comme s'il s'agissait d'une feuille de laitue pourrie. Je l'ai vendue il y a plusieurs années. Où l'as-tu dénichée ?

— Dans l'armurerie où tu l'as vendue. La propriétaire semblait convaincue que personne d'autre n'en voudrait. (Clary arracha Heosphoros des mains de sa mère.) Écoute, je suis une Morgenstern. Je ne peux pas continuer à prétendre le contraire. Il faut que j'assume d'où je viens. Je ne vais pas éternellement jouer à être quelqu'un d'autre, avec un nom d'emprunt qui ne signifie rien.

Jocelyne eut un mouvement de recul.

— Tu parles du nom « Fray » ?

— Ce n'est pas un nom de Chasseur d'Ombres, si ?

— Non, admit sa mère, pas tout à fait. Mais il a une signification.

— Je croyais que tu l'avais choisi au hasard.

Jocelyne secoua la tête.

— Tu as entendu parler de la cérémonie que les Nephilim accomplissent à la naissance d'un enfant ?

Celle qui est censée lui conférer cette protection que Jace a perdue lorsqu'il est revenu d'entre les morts, ce qui a permis à Lilith de l'atteindre. D'ordinaire, c'est une Sœur de Fer et un Frère Silencieux qui se chargent du rituel. Or dans ton cas, comme nous étions en fuite, je n'ai pas pu m'en acquitter de manière officielle. C'est Frère Zachariah qui s'en est occupé, et une sorcière a fait office de Sœur de Fer. Je t'ai donné... son nom.

— Fray ? Elle s'appelait Fray ?

— C'était sur un coup de tête, dit Jocelyne comme si elle ne l'avait pas entendue. Je... je l'aimais bien. Elle avait souffert mais elle était forte, et je voulais que tu le sois aussi. J'ai toujours voulu que tu sois forte. Je voulais te protéger pour que tu n'aies pas à endurer ce que j'ai vécu : la terreur, la souffrance, le danger.

— Frère Zachariah... dit Clary en se redressant brusquement. Il était là hier soir. Il a essayé de soigner Jace et le feu céleste l'a brûlé. Il va bien ? Il n'est pas mort, n'est-ce pas ?

— Je ne sais pas, répondit Jocelyne, un peu désarçonnée par l'agitation de sa fille. Je sais qu'on l'a emmené à la Basilia. Les Frères Silencieux sont très avares de renseignements sur l'état des blessés, en particulier quand cela concerne les membres de leur confrérie.

— Il m'a dit que les Frères avaient une dette envers les Herondale à cause d'une vieille histoire, expliqua Clary. S'il meurt, ce sera...

— Ce ne sera la faute de personne. Je n'ai pas oublié le jour où il a usé du sortilège de protection avec toi. J'avais pourtant précisé que je ne voulais pas que tu aies quelque lien que ce soit avec les Chasseurs d'Ombres. Il m'a répondu que ce n'était pas à moi de choisir, que leur influence est aussi inéluctable que la marée... et il avait raison. Je croyais que nous étions délivrées d'eux, mais nous voici de nouveau à Alicante, au cœur d'une guerre, et je vois ma fille assise là, du sang sur le visage et l'épée des Morgenstern dans les mains.

Le ton lugubre de sa voix donna des frissons à Clary.

— Maman, il s'est passé autre chose ? Tu ne me caches rien, n'est-ce pas ?

Jocelyne échangea un regard avec Luke, qui se décida à parler le premier.

— Tu sais déjà qu'hier, avant la bataille à la Citadelle, Sébastien a tenté une offensive contre l'Institut de Londres.

— Mais personne n'a été blessé. Robert a dit que...

— Sébastien a donc reporté son attention ailleurs, poursuivit Luke d'un ton décidé. Il a quitté Londres avec ses forces et attaqué les Praetor Lupus à Long Island. Ils ont tous été massacrés, y compris leur chef. Jordan Kyle... (Sa voix se brisa.) Jordan a été tué, lui aussi.

Clary se redressa d'un bond et prit le fourreau d'Heosphoros sur la table de nuit.

— Clary, dit sa mère en la retenant par le poignet. Clary, c'est fini. Tu ne peux rien faire.

Clary sentit les larmes lui brûler la gorge et la panique la submerger.

— Mais si Jordan est mort, qu'est-il arrivé à Maia ? Et Simon ? Jordan était son protecteur. Comment va Simon ?

— Ça va. Ne t'inquiète pas, ça va, fit une voix.

Stupéfaite, Clary vit Simon s'avancer timidement sur le seuil. Elle laissa tomber le fourreau de son épée sur le couvre-lit et se jeta dans ses bras en s'agrippant à son pull vert, le visage enfoui contre son épaule.

Il la tint serrée contre lui en lui tapotant maladroitement le dos. Quand elle se dégagea enfin de son étreinte, elle vit que le pull et le jean qu'il portait étaient trop grands pour lui. Une chaîne brillait à son cou.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? À qui sont ces vêtements ?

— C'est une longue histoire, et ce sont les habits d'Alec, répondit Simon d'un ton qui se voulait désinvolte. Tu aurais dû voir ce que je portais avant. Joli pyjama, au fait.

Clary baissa les yeux. Elle portait un pyjama en flanelle trop court et trop serré à la poitrine, avec des camions de pompier imprimés sur le tissu.

Luke leva un sourcil.

— Je crois qu'il était à moi.

— Ne me dis pas que vous n'aviez rien d'autre à me mettre sur le dos, s'indigna Clary.

— Si tu persistes à te mettre en danger, j'ai le droit de choisir ce que tu portes pendant ta convalescence, répliqua Jocelyne avec un sourire espiègle.

— Le pyjama de la vengeance, marmonna Clary.

Elle ramassa un jean et un tee-shirt par terre et s'adressa à Simon.

— Je vais me changer. Et d'ici à mon retour, tu as intérêt à réfléchir à une explication ; je ne vais pas me contenter de : « C'est une longue histoire. »

Simon la traita de tyran, mais elle avait déjà tourné les talons. Elle prit une douche expéditive pour effacer les dernières traces de la bataille sur sa peau. En dépit des paroles rassurantes de sa mère, elle s'inquiétait pour Jace. Cependant, l'arrivée inattendue de Simon lui avait remonté le moral : bien qu'elle ne saisisse pas la raison de sa présence à Alicante, elle préférait le savoir là où elle pouvait garder un œil sur lui plutôt qu'à New York. D'autant que Jordan était mort.

De retour dans la chambre, ses cheveux humides rassemblés en queue-de-cheval, elle trouva Simon assis sur la table de nuit, en grande conversation avec Luke et Jocelyne ; il leur expliquait qu'il avait été kidnappé par Maureen et que Raphaël l'avait délivré pour l'emmener à Alicante.

— Alors j'espère que Raphaël a l'intention d'assister au dîner donné ce soir par les représentants de la Cour des Lumières, dit Luke. Anselm Nightshade a dû recevoir une invitation, mais si Raphaël le remplace au Conseil, c'est à lui d'y aller. Surtout après ce qui s'est passé chez les Praetor : la solidarité entre Chasseurs d'Ombres et Créatures Obscures est plus nécessaire que jamais.

— Tu as des nouvelles de Maia ? s'enquit Simon. Je déteste l'idée de la savoir seule maintenant que Jordan est mort.

Il tressaillit en prononçant ce dernier mot.

— Elle est bien entourée, la meute prend soin d'elle. Bat me donne régulièrement de ses nouvelles. Physiquement, ça va... Pour le reste, je ne sais pas. Sébastien a tué Jordan sous ses yeux. Ça ne doit pas être facile.

— La meute va avoir maille à partir avec Maureen, dit Simon. Elle est surexcitée depuis que les Chasseurs d'Ombres ont quitté New York. Elle va en faire son terrain de jeu.

— Si elle assassine des Terrestres, l'Enclave enverra quelqu'un pour lui régler son compte, déclara Jocelyne. Si elle viole les Accords...

— Il faudrait peut-être mettre Jia au courant, intervint Clary. On pourrait lui en toucher deux mots. Elle n'est pas comme le précédent Consul. Elle t'écouterà, Simon.

Simon acquiesça.

— J'ai promis à Raphaël de parler à l'Inquisiteur et au Consul en son nom...

Il s'interrompit brusquement et fit la grimace. Clary l'observa de plus près. La pâle lueur du jour éclairait son teint blafard. Des veines ressortaient sous sa peau, aussi noires que des filets d'encre. Il avait les joues creusées, le visage émacié.

— Simon, ça fait combien de temps que tu ne t'es pas nourri ?

Simon tressaillit ; elle savait qu'il n'aimait pas qu'on lui rappelle son besoin de sang.

— Trois jours, répondit-il d'une voix sourde.

— Il faut lui trouver quelque chose, dit Clary en se tournant vers sa mère et Luke.

— Je me sens bien, protesta Simon sans conviction. Je vous assure, ça va.

— L'endroit le plus indiqué pour trouver du sang, c'est probablement la maison allouée aux représentants des vampires, dit Luke. L'Enclave est obligée de pourvoir à leurs besoins. Je veux bien y aller, mais ça m'étonnerait qu'ils confient ce genre de chose à un loup-garou. On pourrait leur envoyer un message...

— Non, pas de message, c'est trop long. On y va maintenant. (Clary prit une veste dans le placard.)

Simon, tu pourras marcher jusque là-bas ?

— Ce n'est pas très loin, répondit-il d'une petite voix. Leur maison se trouve à quelques numéros de celle de l'Inquisiteur.

— Raphaël doit être en train de dormir, fit remarquer Luke. C'est le milieu de l'après-midi.

— Eh bien, on le réveillera, dit Clary.

Elle enfila sa veste qu'elle zippa jusqu'en haut.

— C'est son boulot de représenter les vampires ; il est obligé de venir en aide à Simon.

Simon ricana.

— Raphaël ne se sent obligé à rien.

— Je m'en fiche.

Clary prit Heosphoros et la glissa dans son fourreau.

— Clary, je ne suis pas sûre que tu sois en état de sortir... intervint Jocelyne.

— Je ne me suis jamais sentie aussi bien.

Jocelyne secoua la tête.

— En d'autres termes, je ne peux rien faire pour te retenir.

— Non, répondit Clary en fixant le fourreau à sa ceinture. Aucune chance.

— Le dîner des membres du Conseil a lieu ce soir, reprit Luke. Clary, on sera sans doute déjà partis à ton retour. Je vais poster un garde devant la maison pour m'assurer que tu es rentrée avant la tombée de la nuit...

— Tu plaisantes ?

— Pas du tout. Nous voulons te savoir ici, enfermée à double tour. Si tu n'es pas rentrée avant le coucher du soleil, la Garde en sera informée.

— On vit dans un État policier, grommela Clary. Viens, Simon. Partons.

Assise sur la plage de Rockaway, Maia contemplait les flots en frissonnant.

L'été, la plage était bondée, mais au mois de décembre elle était déserte et balayée par les vents. Les eaux gris plomb de l'Atlantique s'étendaient sous un ciel de la même nuance métallique.

Les corps des loups-garous tués par Sébastien, parmi lesquels celui de Jordan, avaient été incinérés dans les ruines du quartier général des Praetor Lupus. Un des loups de la meute marcha jusqu'au rivage et répandit le contenu d'une urne dans l'eau. Maia vit la surface se teinter de noir, obscurcie par les cendres des morts.

— Je suis désolé pour Jordan, dit Bat en s'asseyant à côté d'elle.

Ensemble, ils regardèrent Rufus s'avancer à son tour et vider une autre urne. Maia repoussa ses cheveux de son front. Des nuages noirs s'amoncelaient à l'horizon. Il n'allait pas tarder à pleuvoir.

— J'étais sur le point de rompre avec lui, dit-elle.

— Hein ? fit Bat, désarçonné.

— J'allais rompre avec lui le jour où il est mort.

— Je pensais que tout se passait bien entre vous. Je te croyais heureuse.

— Ah oui ? (Maia se mit à creuser le sable humide.) Tu ne l'aimais pas beaucoup.

— Il t'avait fait du mal. C'était il y a longtemps, et je savais qu'il essayait de s'amender mais... peut-être que je n'ai pas le pardon facile.

Maia soupira.

— Moi non plus, il faut croire. J'ai grandi entourée de filles blanches, riches, minces, pourries gâtées, qui me donnaient l'impression d'être une moins que rien parce que je ne leur ressemblais pas. Pour mes six ans, ma mère a décidé d'organiser une fête d'anniversaire avec Barbie pour thème. Il existe une Barbie noire, tu sais, mais ils ne font pas les produits dérivés qui vont avec, les déco de fête, de gâteaux et ainsi de suite. Bref, j'ai eu droit à une fête avec comme emblème une poupée blonde, et des invitées blondes qui se moquaient de moi derrière mon dos. Alors quand j'ai connu Jordan et qu'il m'a dit que j'étais jolie, eh bien, ça n'a pas traîné : je suis tombée folle amoureuse en cinq minutes.

— Mais tu es jolie, dit Bat en faisant une pichenette à un bernard-l'ermite qui progressait lentement sur le sable.

— On a été heureux quelque temps, reprit Maia. Et puis c'est arrivé, il m'a transformée et je l'ai haï pour ça. Je suis partie pour New York et quand il a refait surface, il ne savait plus quoi inventer pour se faire pardonner. Il était sincère et j'étais bien placée pour savoir que les gens font n'importe quoi une fois qu'ils ont été mordus. J'ai entendu parler de types qui avaient massacré toute leur famille...

— Les Praetor sont là pour ça. Enfin, « étaient ».

— Et j'ai pensé : ai-je vraiment le droit d'en vouloir à quelqu'un qui n'était pas capable de se contrôler ? Je croyais que je devais passer l'éponge, et puis il y tenait tellement ! Il aurait tout fait pour ça. Je pensais qu'on pourrait reprendre une vie normale, redevenir comme avant.

— Parfois, on ne peut pas revenir en arrière, dit Bat en caressant d'un air pensif la cicatrice sur sa joue (Maia ne l'avait jamais questionné à son sujet). Parfois, trop de choses ont changé.

— Eh bien, on n'y est pas arrivés. Du moins, moi je n'ai pas pu. Il voulait tant que je lui pardonne que, par moments, il ne me considérait plus que comme un moyen de rédemption. Il ne me voyait plus.

— Mais il comptait pour toi.

— Assez pour que je reporte sans arrêt ma décision de rompre. Je croyais que je finirais par changer d'avis. Et puis tout s'est enchaîné : Simon s'est fait kidnapper, on s'est lancés à sa poursuite et je ne lui avais toujours rien dit. J'étais prête à cracher le morceau quand on est arrivés chez les Praetor... et là, on est tombés sur... un vrai massacre.

— Les autres m'ont dit que quand ils t'ont retrouvée, tu ne voulais pas le lâcher. Il était mort depuis longtemps, la mer avait lavé son sang, mais tu te cramponnais à lui de toutes tes forces.

— On devrait tous mourir dans les bras de quelqu'un, répondit Maia en prenant une poignée de sable. Je... je me sens tellement coupable ! Il est mort en pensant que je l'aimais, qu'on allait rester ensemble, que tout irait bien. (Elle laissa les grains s'échapper entre ses doigts.) J'aurais dû lui avouer la vérité.

— Cesse de te punir, dit Bat en se levant.

Il avait emmitouflé son grand corps musclé dans un anorak et le vent agitait à peine ses cheveux courts. Sa silhouette se détachait sur les nuages noirs amoncelés au loin. Maia vit le reste de la meute s'agglutiner autour de Rufus, qui faisait de grands gestes en parlant.

— Il est mort en se croyant aimé et pardonné, poursuivit Bat. Il y a pire cadeau. Ce qu'il t'a fait, c'est terrible, il en avait conscience. Mais les gens ne sont ni bons ni mauvais, la plupart du temps. Considère ton mensonge comme un cadeau censé célébrer la part de bien en lui. Où qu'il soit désormais – et je suis sûr que nous allons tous quelque part –, pense à ton mensonge comme à une lumière qui le ramènera chez lui.

Si tu quittes la Basilia, il faut que tu comprennes que c'est contre l'avis des Frères.

— D'accord, dit Jace en enfilant son second gantelet. Vous avez été suffisamment clairs sur ce point.

Frère Enoch lui jeta un regard sombre tandis qu'il se penchait pour lacer ses bottes, assis au bord de son lit. La plupart des autres lits de l'infirmierie, tendus de draps blancs, étaient occupés par des Chasseurs d'Ombres blessés lors de la bataille à la Citadelle. Des Frères Silencieux déambulaient parmi les convalescents telles des infirmières fantomatiques. Une odeur de cataplasmes et d'herbes médicinales flottait dans l'air.

Tu devrais au moins passer une dernière nuit ici. Ton corps est épuisé et le feu céleste brûle encore en toi.

Jace, qui venait de finir de se chausser, releva la tête. Au-dessus de lui, le plafond voûté était orné de runes de guérison entrelacées et peintes dans des tons argent et bleu. Il avait passé son temps à les contempler pendant ce qui lui avait semblé une éternité, alors qu'il n'avait passé qu'une nuit à l'hôpital. Les Frères Silencieux interdisaient toute visite et s'affairaient autour de lui avec des runes et des remèdes. Ils avaient aussi pratiqué des examens après lui avoir prélevé du sang, des cheveux ou des cils, et ils avaient appliqué toutes sortes de matériaux sur sa peau : or, argent, acier, bois de sorbier. Il se sentait parfaitement bien. Il était convaincu que s'ils le gardaient à la Basilia, c'était plus pour étudier le feu céleste que pour le soigner.

— Je veux voir Frère Zachariah, dit-il.

Il va bien. Tu n'as pas à t'inquiéter pour lui.

— Je veux le voir, répéta-t-il. J'ai failli le tuer à la Citadelle...

Tu n'y es pour rien. C'était le feu céleste, et il est toujours en vie.

Les mots choisis par le Frère le laissèrent un instant sans voix.

— La première fois que je l'ai vu, il m'a dit qu'il avait une dette envers les Herondale. C'est ma famille. Je suis sûr qu'il acceptera de me voir.

Et ensuite tu quitteras la Basilia ?

Jace se leva.

— Je me sens très bien. Je n'ai pas besoin de rester ici. Vous serez certainement plus utiles auprès des vrais blessés.

Il prit sa veste suspendue à une patère près du lit.

— Écoutez, vous pouvez me conduire auprès de Frère Zachariah ou alors je peux m'égosiller dans les couloirs jusqu'à ce qu'il se montre.

Tu es un fauteur de trouble, Jace Herondale.

— Il paraît, oui, répliqua Jace.

Les lits étaient séparés les uns des autres par des fenêtres en arcade projetant des rais de lumière sur le sol en marbre. Le jour commençait à décliner : Jace s'était réveillé en début d'après-midi, un Frère Silencieux à son chevet. Il s'était redressé en sursaut dans son lit en demandant où se trouvait Clary tandis que les souvenirs de la nuit précédente refaisaient surface : il se rappelait la douleur infligée par l'épée de Sébastien, le feu embrasant la lame, la brûlure de Zachariah, puis les bras de Clary autour de lui, ses cheveux tombant sur son visage et la souffrance qui s'était tue au moment où les ténèbres l'engloutissaient. Et soudain... plus rien.

Après avoir obtenu l'assurance que Clary était saine et sauve chez Amatis, il avait demandé des nouvelles de Zachariah, mais n'avait eu droit qu'à de vagues réponses agacées.

Il suivit Frère Enoch dans un couloir long et étroit jalonné de portes. En passant devant l'une d'elle, il entrevit un corps ligoté sur un lit, et entendit des cris et des jurons. Un Frère Silencieux était penché au-dessus du blessé, un homme en vêtements rouges qui s'agitait comme un forcené. Du sang maculait le mur blanc derrière eux.

Amalric Kriegsmesser, fit Frère Enoch sans tourner la tête. L'un des Obscurs de Sébastien. Comme tu le sais, nous essayons d'inverser le sortilège de la Coupe Infernale.

Jace ne fit pas de commentaire. Que dire ? Il avait assisté au rituel de la Coupe. En son for intérieur, il était convaincu que le sortilège ne pouvait pas être inversé : il causait un changement trop radical. Mais d'un autre côté, il n'aurait jamais pensé qu'un Frère Silencieux puisse avoir un visage aussi humain que Frère Zachariah. Tout était donc possible. Pourquoi tenait-il autant à le voir ? Il se souvenait des paroles du Frère, entendues de la bouche de Clary après qu'elle lui eut demandé s'il avait déjà assez aimé quelqu'un pour se sacrifier pour lui : « Cela m'est arrivé deux fois. Il est des souvenirs que le temps n'efface pas. Demande à ton ami Magnus Bane, si tu ne me crois pas. L'éternité ne permet pas d'oublier la perte d'un être cher ; à la longue, cela devient juste supportable. »

Ces mots exprimaient une nostalgie dont Jace ne croyait pas les Frères Silencieux capables. Ils faisaient partie de sa vie depuis des années, pâles statues, secrètes et silencieuses, qui soignaient sans jamais manifester d'affection ni de désir. Mais Frère Zachariah était différent.

Nous y sommes.

Frère Enoch frappa à une porte sans aucun signe particulier. Le grincement d'une chaise leur parvint de l'autre côté, puis une voix masculine s'éleva :

— Entrez.

Frère Enoch ouvrit la porte et fit entrer Jace dans la pièce. Orientée à l'ouest, elle était très lumineuse ; les rayons du soleil peignaient les murs d'un feu pâle. Une silhouette mince en vêtements de ville était postée devant la fenêtre. Jace, surpris, se retourna pour dévisager Frère Enoch mais celui-ci avait déjà tourné les talons en refermant la porte derrière lui.

— Où est Frère Zachariah ?

— Ici-même, fit une voix douce et calme, un peu désaccordée comme un piano dont on n'aurait pas joué depuis longtemps.

La silhouette se détourna de la fenêtre et Jace se trouva face à un jeune homme à peine plus âgé que lui avec des cheveux noirs, des traits anguleux et délicats, un regard à la fois juvénile et marqué par les ans. Ses pommettes saillantes étaient tatouées de runes et quand il lui fit face, Jace vit la cicatrice d'une autre Marque sur sa gorge.

Une rune de *parabatai*. Lui aussi. Jace comprit aussitôt ce que signifiait cette Marque blanche : son alter ego était mort. S'imaginant privé d'Alec, il éprouva un élan de sympathie pour Frère Zachariah. Cette rune à demi effacée lui rappelait qu'il avait été lié à quelqu'un qui connaissait toutes les zones claires et les zones d'ombre de son âme.

— Jace Herondale, dit le jeune homme. Une fois de plus, un Herondale devient l'instrument de ma délivrance. C'était à prévoir.

— Je ne... Ce n'est pas... (Jace était trop surpris pour formuler une réponse intelligible.) C'est impossible. Une fois qu'on devient un Frère Silencieux, on ne peut pas revenir en arrière. Tu... vous... je ne comprends pas.

Le garçon – Zachariah, supposait Jace, bien qu'il ne fasse désormais plus partie de la confrérie – ébaucha un sourire doux, juvénile, vulnérable, désarmant.

— Moi-même, je ne suis pas sûr de comprendre. Mais je n'ai jamais été un Frère Silencieux comme les autres. J'ai dû embrasser ce sacerdoce parce que j'étais prisonnier d'une magie malfaisante. Je n'avais pas d'autre moyen de me sauver.

Il contempla ses mains, des mains lisses d'adolescent, très différentes de celles des Chasseurs d'Ombres en général. S'il arrivait aux Frères de se battre, cela demeurerait exceptionnel.

— J'ai dit adieu à tout ce qui m'était familier, à tout ce que j'aimais. Je n'y ai pas renoncé entièrement, peut-être, mais j'ai érigé une paroi de verre entre moi et la vie que je menais auparavant. Je pouvais la voir sans l'approcher, sans y prendre part. Peu à peu, j'ai oublié en quoi consistait l'existence d'un être humain ordinaire.

— Nous ne sommes pas des êtres humains ordinaires.

Zachariah leva les yeux.

— Oh, c'est ce que nous nous disons. Mais pour avoir observé les Chasseurs d'Ombres au cours de ce dernier siècle, je peux affirmer que nous sommes plus humains que la plupart des hommes. Quand notre cœur se brise, il est difficile d'en recoller les morceaux. J'envie parfois aux Terrestres leur capacité de résilience.

— Ça fait plus d'un siècle que tu es né ? dit Jace, choisissant de le tutoyer. Tu m'as pourtant l'air d'avoir bien tenu le choc.

— Je pensais rester un Frère Silencieux pour l'éternité. Nous... ils ne meurent pas, tu sais ; ils se fanent au fil du temps. Ils cessent de parler, de se mouvoir, et pour finir on les enterre vivants. Je pensais que c'était mon destin. Mais quand je t'ai touché de ma main marquée d'une rune alors que tu étais blessé, j'ai absorbé le feu céleste présent dans tes veines. Il a consumé le mal qui rongait mon sang. Je suis redevenu celui que j'étais avant de prononcer mes vœux. Je peux même aller plus loin : je suis devenu celui que j'ai toujours rêvé d'être.

— Ça t'a fait mal ?

Zachariah parut décontenancé.

— Pardon ?

— Quand Clary m'a transpercé avec Glorieuse, j'ai ressenti une douleur... abominable, comme si mes os avaient été réduits en cendres. J'y ai beaucoup pensé à mon réveil... Je me demandais si tu avais eu mal en me touchant.

Zachariah le dévisagea d'un air surpris.

— Tu as pensé à la souffrance que j'avais éprouvée ?

— Oui, évidemment.

Jace distinguait leurs reflets dans la vitre derrière Zachariah. Le jeune homme était aussi grand que lui mais plus mince ; avec ses cheveux noirs et sa peau claire, il ressemblait à un portrait de Jace en négatif.

— Ah, les Herondale ! fit Zachariah dans un souffle, d'un ton mi-triste, mi-amusé. J'avais presque oublié que dans cette famille tous les actes sont guidés par l'amour et par la culpabilité. Tu n'as pas à porter le poids du monde sur tes épaules, Jace. C'est trop lourd, même pour un Herondale.

— Je ne suis pas un saint, protesta Jace. Il faudrait peut-être que je porte un peu plus ma part du fardeau.

Zachariah secoua la tête.

— Tu connais, je suppose, cet extrait de la Bible : « *Mene, mene, tekel upharsin* » ?

— « Tu as été pesé dans la balance et ton poids se trouve en défaut. » Oui, je connais. « L'inscription sur le mur. »

— Les Égyptiens croyaient qu'au seuil du royaume des morts on pesait le cœur du défunt au moyen d'une balance, et que s'il était plus lourd qu'une plume, le pauvre pécheur finissait en enfer. Le feu du Ciel prend notre mesure, Jace Herondale, comme jadis les balances des Égyptiens. S'il y a plus de mal en nous que de bien, il nous détruit. J'ai survécu et toi aussi, à cette différence près : moi, j'ai été seulement frôlé par les flammes, alors qu'elles ont pénétré ton cœur. Tu portes encore le feu en toi, c'est à la fois un immense fardeau et un immense don.

— Mais je fais tout mon possible pour m'en débarrasser...

— Tu ne peux pas. (La voix de Frère Zachariah était devenue très sérieuse.) Ce n'est pas une malédiction dont on peut se guérir ; c'est une arme qui a été placée entre tes mains. Tu es l'épée du Ciel. Assure-toi d'en être digne.

— On croirait entendre Alec. Il me parle toujours de mérite et de responsabilité.

— Alec. Ton *parabatai*. Le fils Lightwood, c'est ça ?

— Tu... (Jace désigna la gorge de Zachariah.) Tu avais un *parabatai*, toi aussi. Mais ta rune a blanchi.

Zachariah baissa les yeux.

— Il est mort depuis longtemps. J'étais... Quand il est mort, je... Pendant des années je n'ai communiqué que par la pensée. Le langage ordinaire ne me vient plus facilement. Chéris ton *parabatai*. Car c'est un lien précieux qui vous unit. L'amour est précieux. Il détermine nos actes. Pourquoi combattons-nous les démons ? Pourquoi ne sont-ils pas les gardiens de ce monde ? Qu'est-ce qui nous rend meilleurs ? C'est parce qu'eux ne créent rien, ils détruisent. Ils ne connaissent que la haine. Nous autres Chasseurs d'Ombres, nous sommes faillibles. Mais si nous ne possédions pas la capacité d'aimer, nous ne pourrions pas protéger les humains ; il faut les aimer pour pouvoir veiller sur eux. Mon *parabatai* était capable d'aimer comme peu de gens savent le faire. Je sens que tu es comme lui ; cet amour brûle en toi plus intensément que le feu du Ciel.

Frère Zachariah regardait Jace comme s'il était capable de voir à travers lui.

— Mes condoléances pour la perte de ton *parabatai*, dit Jace d'une voix étouffée. Est-ce qu'il... est-ce qu'il te reste quelqu'un chez qui aller ?

Zachariah esquissa un sourire.

— Oui, il y a quelqu'un. Une femme. Elle a toujours été là pour moi. Mais il est trop tôt. Je dois rester ici quelque temps.

— Pour te battre ?

— Pour aimer et souffrir. Quand j'étais un Frère Silencieux, j'ai mis malgré moi mes émotions en sourdine ; c'était un peu comme une musique lointaine, juste mais à peine audible. À présent... je me sens comme submergé. Je plie sous le poids des émotions. Il faut que je reprenne des forces avant de la revoir. (Il eut un sourire mélancolique.) As-tu déjà eu l'impression d'avoir le cœur plein au point de craindre qu'il n'explose ?

Jace revit Alec blessé, la tête posée sur ses genoux, et Max, pâle et immobile sur le sol en marbre de la Salle des Accords ; il songea aux bras de Valentin autour de lui tandis qu'il se vidait de son sang dans le sable. Enfin, il songea à Clary, à son courage à toute épreuve qui lui avait sauvé la vie, à son intelligence plus aiguisée encore qui lui avait évité de perdre la raison, à la constance de son amour pour lui.

— Les armes, quand on les casse et qu'on les répare, deviennent parfois plus solides avec le temps, dit-il. Peut-être qu'il en va de même avec les cœurs.

Frère Zachariah, qui en cet instant ressemblait à un jeune homme comme les autres – comme Jace lui-même –, sourit tristement.

— J'espère que tu as raison.

— Je n'arrive pas à croire que Jordan soit mort, dit Clary. Je le vois encore assis sur le mur de l'Institut, juste avant qu'on ne franchisse le Portail.

Elle marchait avec Simon le long du canal en direction du centre-ville. Les tours démoniaques se dressaient dans le ciel autour d'eux, leur clarté se réfléchissant dans les eaux paisibles.

Simon regarda Clary du coin de l'œil. Il ne cessait de revoir l'image de la veille, son corps inerte, son visage exténué aux lèvres bleuies, ses vêtements déchirés et tachés de sang. À présent, elle semblait redevenue elle-même ; ses joues avaient retrouvé des couleurs et elle marchait, les mains dans les poches, la poignée de son épée dépassant de sa ceinture.

— Moi non plus, dit-il.

Clary fixa un point dans le vague, les yeux brillants. Simon se demanda quel souvenir elle gardait de leur ami : Jordan montrant à Jace comment contrôler ses émotions dans Central Park ? Jordan dans l'appartement de Magnus, s'adressant à un pentagramme ? Jordan, la première fois qu'ils l'avaient vu,

émergeant de sous la porte d'un garage pour auditionner avec le groupe de Simon ? Jordan, assis sur le canapé de son appartement, en train de jouer à la console avec Jace ? Jordan faisant serment à Simon de le protéger ?

Simon se sentait vidé. Il avait dormi d'un sommeil agité, s'éveillant à plusieurs reprises de cauchemars dans lesquels Jordan se plantait devant lui et le regardait en silence ; ses yeux noisette l'imploraient de l'aider, de le sauver, tandis que l'encre tatouée sur ses bras s'écoulait comme du sang.

— Pauvre Maia, dit Clary. J'aimerais qu'elle soit ici ; j'aimerais pouvoir lui parler. Elle a vécu des moments très difficiles, et maintenant ça...

— Je sais, fit Simon d'une voix étranglée.

Penser à Jordan était déjà suffisamment douloureux. S'il se mettait aussi à penser à Maia, il allait fondre en larmes.

Voyant son désarroi, Clary lui prit la main.

— Simon, tu te sens bien ?

Il vit son regard se poser sur la bague en or des fées qu'il portait toujours à son doigt.

— J'ai connu mieux.

— Évidemment, comment ça pourrait aller ? Jordan était ton...

« Ami ? Colocataire ? Garde du corps ? »

— Il était sous ma responsabilité, dit Simon.

— Non... Simon, c'est toi qui étais sous la sienne, protesta-t-elle avec véhémence. Il était ton protecteur.

— Allons, Clary... À ton avis, qu'est-ce qu'il était allé faire au quartier général des Praetor Lupus ? Il ne se rendait jamais là-bas. S'il a fait une exception, c'est à cause de moi, parce qu'il me cherchait. Si je ne m'étais pas fait kidnapper...

— Comme si tu t'étais porté volontaire pour te faire enlever par Maureen ! s'écria Clary.

— Ce n'est pas Maureen qui a essayé de me kidnapper en premier lieu.

Clary le dévisagea d'un air perplexe.

— Je croyais qu'elle t'avait enfermé dans une cage à l'hôtel Dumort. C'est bien ce que tu m'as dit ?

— Oui, mais la seule raison pour laquelle je me trouvais dehors quand ils m'ont mis la main dessus, c'est que je venais d'être attaqué par un Obscur. Je n'ai pas voulu en parler en présence de Luke et de ta mère, ajouta-t-il. J'avais peur qu'ils paniquent.

— Si Sébastien t'a envoyé un Obscur, c'est à cause de moi, dit Clary avec colère. Il voulait te kidnapper ou te tuer ?

— Je n'ai pas vraiment eu l'occasion de le lui demander, répondit Simon en glissant les mains dans ses poches. Jordan m'a ordonné de fuir, alors j'ai fui... et je suis tombé sur le clan de Maureen. Manifestement, elle faisait surveiller l'appartement. Je suppose que c'est le Ciel qui m'a puni de l'avoir abandonné. Si j'étais resté, je n'aurais pas été capturé, il ne serait jamais allé voir les Praetor, il serait toujours en vie.

— Arrête !

Simon leva les yeux, surpris. Clary semblait vraiment furieuse.

— Arrête de te flageller. Jordan ne s'est pas fait confier sa mission par hasard. Il voulait veiller sur toi pour se rapprocher de Maia. Il connaissait les risques et il les a acceptés de plein gré. C'était son choix. Il cherchait la rédemption après ce qui s'était passé entre lui et Maia. C'était ça, les Praetor, pour lui. Ils lui ont sauvé la vie. Ses missions lui ont sauvé la vie. Il était devenu un monstre. Il s'en était pris à Maia, la transformant en monstre à son tour. Ce qu'il a fait était impardonnable. S'il n'avait pas eu les Praetor, s'il n'avait pas dû veiller sur toi, ça l'aurait rongé jusqu'à ce qu'il en crève.

— Clary... fit Simon, bouleversé par la violence de ses propos.

Ils venaient de bifurquer dans une rue longeant le canal, bordée de vieilles demeures majestueuses qui rappelèrent à Simon les photos de quartiers cossus d'Amsterdam.

— Là, c'est la maison des Lightwood. Les membres les plus prestigieux du Conseil occupent des demeures dans cette rue : le Consul, l'Inquisiteur, les représentants des Créatures Obscures. Il ne nous reste plus qu'à trouver celle de Raphaël...

— Ici, fit Simon en désignant une maison étroite dotée d'une porte noire arborant une étoile argentée. Une étoile pour les Enfants de la Nuit, car nous ne voyons pas la lumière du jour.

Il s'efforça de sourire. La faim lui consumait les veines ; il avait l'impression d'avoir des fils de fer chauffés à blanc sous la peau.

Il gravit les marches du perron. Le heurtoir, en forme de rune, était lourd dans sa main. Le bruit qu'il fit en retombant se répercuta à l'intérieur de la maison.

Clary l'avait suivi. La porte s'ouvrit. La silhouette de Raphaël s'encadra sur le seuil, à bonne distance de la lumière qui pénétrait dans l'entrée. Dans la pénombre, Simon ne distingua que l'essentiel de ses traits : ses cheveux bouclés, l'éclat de ses dents blanches quand il ouvrit la bouche pour les accueillir.

— Vampire diurne. Fille de Valentin.

Clary poussa un soupir d'exaspération.

— Tu n'appelles jamais les gens par leur prénom ?

— Uniquement mes amis, répondit Raphaël.

— Parce que tu en as ? répliqua Simon.

Raphaël lui jeta un regard assassin.

— Je suppose que vous êtes ici pour le sang ?

— Oui, dit Clary.

Simon ne répondit rien. En entendant ce mot, il se sentit défaillir, une crampe à l'estomac. Il était affamé.

Raphaël l'examina rapidement.

— Tu as l'air d'avoir faim. Tu aurais peut-être dû écouter ma suggestion l'autre soir sur la place.

Clary leva les sourcils, mais Simon se contenta de répondre d'un ton peu amène :

— Si tu veux que je parle à l'Inquisiteur en ta faveur, tu vas devoir me donner du sang. Sans quoi je vais tourner de l'œil devant lui ou en faire mon quatre heures.

— Je doute que sa fille apprécie. Mais elle ne semblait déjà pas très contente de toi hier soir.

Raphaël disparut dans les profondeurs de la maison et Clary lança un coup d'œil à Simon.

— J'en déduis que tu as vu Isabelle.

— Tu as bien compris.

— Et ça ne s'est pas bien passé ?

Simon fut dispensé de répondre grâce au retour de Raphaël qui tenait dans sa main un flacon rempli de liquide rouge.

Simon le prit avidement. Il perçut l'odeur du sang à travers le verre, douceâtre et entêtante. Il ôta le bouchon et but à grosses gorgées. Ses crocs jaillirent de ses gencives bien qu'il n'en eût pas besoin. Les vampires n'étaient pas censés boire dans des flacons, et ses canines lui écorchèrent la main lorsqu'il s'essuya les lèvres.

Les yeux de Raphaël étincelèrent.

— Mes condoléances pour ton ami loup-garou.

Simon se raidit et Clary posa la main sur son bras.

— Tu ne peux pas être sincère, tu n'aimais guère l'idée que je sois protégé par un Praetor.

Raphaël prit l'air pensif.

— Mmm... plus d'ange gardien, plus de Marque de Caïn. Te voilà sans protection désormais. Ce doit être bizarre pour toi de savoir que tu peux désormais vraiment mourir.

Simon l'observa avec insistance.

— Pourquoi tu te donnes tant de mal pour que je te déteste ? dit-il avant de prendre une autre gorgée du flacon ; cette fois, le sang avait un goût acide-amer. Tu me hais à ce point ?

Il y eut un long silence. Simon s'aperçut que Raphaël était pieds nus, hors de portée du soleil. Un pas de plus et sa lumière lui brûlerait la peau.

Simon avala, sentit le goût persistant du sang sur sa langue et fut pris d'un léger vertige.

— Tu ne me hais pas, dit-il en avisant la cicatrice blanche à la base du cou de Raphaël, laissée par le crucifix qu'il arborait parfois. Tu es jaloux.

Sans un mot, Raphaël lui claqua la porte au nez.

Clary poussa un soupir.

— Ça s'est bien passé.

Sans répondre, Simon redescendit les marches, s'arrêta sur la dernière pour finir le flacon de sang puis, à l'étonnement de Clary il le jeta au loin. Le récipient vola en éclats contre un réverbère, laissant une tache rouge sur le fer.

— Simon ? dit Clary en dévalant les marches pour le rejoindre. Ça va ?

Il eut un geste vague.

— Je ne sais pas. Jordan, Maia, Raphaël, c'est... c'est trop pour moi. Je ne sais plus ce que je dois faire.

— Tu veux dire, concernant une éventuelle intercession en sa faveur auprès de l'Inquisiteur ?

Clary pressa le pas. Simon s'était mis à marcher sans but. Le vent ébouriffait ses cheveux bruns.

— Je veux dire en général.

Il titubait un peu. Elle le dévisagea d'un air suspicieux. Si elle ne le connaissait pas aussi bien, elle aurait pensé qu'il avait bu.

— Ici ce n'est pas chez moi, reprit-il.

Il s'arrêta devant la demeure de l'Inquisiteur et leva la tête pour scruter les fenêtres.

— À ton avis, qu'est-ce qu'ils sont en train de faire ?

— Ils dînent ? suggéra Clary.

Les réverbères commençaient à s'allumer dans la rue.

— Ils vivent leur vie ? Allez, Simon. Ils connaissaient probablement des gens parmi ceux qui sont morts sur le champ de bataille hier soir. Si tu veux voir Isabelle, la réunion du Conseil a lieu demain et...

— Elle est au courant pour ses parents. Elle sait qu'ils vont peut-être se séparer et que son père a eu une liaison.

— Quoi ? fit Clary en regardant Simon d'un air ébahi. Quand ça ?

— C'était il y a longtemps, répondit-il, la voix soudain pâteuse. Avant Max. Il avait décidé de partir mais... il a appris que Maryse était enceinte, alors il est resté. C'est elle qui l'a confié à Isabelle il y a quelques années. Ce n'est pas juste d'imposer un tel fardeau à une petite fille. Isa est forte, mais tout de même... On ne fait pas ça. Pas à son enfant. Chacun sa croix.

Clary songea à la mère de Simon, qui l'avait mis à la porte. « On ne fait pas ça. Pas à son enfant. »

— Depuis combien de temps tu sais pour Robert et Maryse ?

— Quelques mois, répondit-il s'avançant vers la grille de la maison. J'aurais bien aimé l'aider, mais elle n'a jamais voulu que j'en parle ou que je fasse quoi que ce soit... Ta mère sait, au fait. C'est elle qui lui a révélé le nom de la maîtresse de Robert. Isa n'avait jamais entendu parler d'elle. Je ne sais pas si c'est mieux ou pire.

— Hé ! Simon, tu ne marches pas droit. Simon...

Simon s'affala bruyamment contre la grille qui protégeait la maison de l'Inquisiteur et se mit à crier, la tête renversée en arrière :

— Isabelle ! Isabelle !

— Nom de D...

Clary agrippa Simon par la manche.

— Simon, siffla-t-elle. Tu es un vampire lâché au beau milieu d'Idris. Tu devrais peut-être éviter d'attirer l'attention sur toi.

Simon ignora ce judicieux conseil.

— Isabelle ! Défaites tes cheveux de jais !

— Oh, là, là... marmonna Clary. Il y avait quelque chose dans le sang que Raphaël t'a donné, pas vrai ? Je vais le tuer.

— Il est déjà mort, observa Simon.

— Mais il peut mourir une seconde fois, tu sais. Je vais le re-tuer. Allez, Simon. On rentre à la maison. Tu vas pouvoir t'allonger et te mettre de la glace sur la tête...

— Isabelle ! cria encore Simon.

Une des fenêtres à l'étage s'ouvrit, et Isabelle se pencha par-dessus le rebord. Ses cheveux de jais étaient effectivement défaits et lui tombaient sur le visage. Elle semblait hors d'elle.

— Simon, ferme-la !

— Non ! répliqua-t-il sur un ton de défi. Tu es ma bien-aimée et je dois m'attirer tes faveurs.

Isabelle se cacha la tête dans les mains.

— Il a bu ou quoi ? demanda-t-elle à Clary.

— Je ne sais pas.

Clary était tiraillée entre sa loyauté envers Simon et le besoin impératif de le tirer de ce mauvais pas.

— Je pense qu'il a bu du sang périmé ou quelque chose dans ce genre-là.

— Je t'aime, Isabelle Lightwood ! hurla Simon, au grand dam des deux filles.

Des lumières s'allumaient dans toute la maison et dans les demeures voisines. Des bruits leur parvinrent du bas de la rue, et quelques instants plus tard, Helen et Aline accoururent, l'air épuisées, Helen rassemblant à la va-vite ses cheveux blonds en chignon.

— Je t'aime, et je ne partirai pas avant de t'avoir entendue me dire que tu m'aimes aussi ! reprit Simon.

— Dis-lui que tu l'aimes ! cria Helen. Il est en train d'ameuter tout le quartier. (Elle adressa un signe de la main à Clary.) Contente de te voir.

— Moi aussi, dit Clary. Je suis désolée de ce qui s'est passé à Los Angeles, et si je peux faire quoi que ce soit pour t'aider...

À ce moment, un pantalon en cuir et une chemise blanche de poète à manches bouffantes atterrirent aux pieds de Simon.

— Prends tes fringues et va-t'en ! rugit Isabelle.

La fenêtre au-dessus de la sienne s'ouvrit à son tour et Alec s'y pencha.

— Qu'est-ce qui se passe ?

En apercevant Clary et les autres, il fronça les sourcils, perplexe.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? Vous êtes venus nous chanter Noël en avance ?

— Je ne connais pas de chants de Noël, répliqua Simon. Je suis juif ! Je ne connais que la chanson du *dreydel*.

— Il se sent bien ? demanda Aline à Clary. Est-ce qu'il arrive que les vampires perdent la boule ?

— Il n'a pas perdu la boule, il est saoul, répondit Helen. Il a dû consommer le sang de quelqu'un qui a bu de l'alcool.

— Je hais Raphaël, marmonna Clary.

— Isabelle ! cria Simon. Arrête de me lancer des vêtements ! Ce n'est pas parce que tu es une Chasseuse d'Ombres et moi un vampire que ça ne peut pas marcher ! Nous vivons un amour interdit, un peu comme un requin et un... un chasseur de requins. Mais c'est ce qui nous rend uniques.

— Ah oui ? fit Isabelle d'un ton courroucé. Et qui fait le requin, Simon ? Qui fait le requin ?

La porte d'entrée s'ouvrit brusquement. C'était Robert Lightwood et il semblait furieux. Il traversa l'allée, ouvrit la grille d'un coup de pied et vint se planter devant Simon.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? gronda-t-il, les yeux fixés sur Clary. Qu'est-ce que c'est que ce raffut devant ma maison ?

— Il ne se sent pas très bien, répondit Clary en agrippant le poignet de Simon. On s'en allait.

— Non, dit Simon. Non, il... il faut que je lui parle. Il faut que je parle à l'Inquisiteur.

Robert fouilla la poche de sa veste et en sortit un crucifix qu'il agita devant Simon.

— Je suis d'accord pour discuter avec le représentant des Enfants de la Nuit au Conseil ou avec le chef du clan de New York, mais pas avec n'importe quel vampire venu frapper à ma porte, même si c'est un ami de mes enfants. D'ailleurs, tu n'as pas le droit de circuler à Alicante sans permis.

Simon arracha le crucifix des mains de Robert.

— Ce n'est pas la bonne religion, dit-il.

Helen laissa échapper un petit sifflement.

— Et justement, c'est le représentant des Enfants de la Nuit au Conseil qui m'envoie. Raphaël Santiago m'a demandé de vous parler...

— Simon !

Isabelle sortit en courant de la maison et vint s'interposer entre son père et son ami.

— Simon, qu'est-ce que tu fabriques ?

Elle jeta un regard noir à Clary, qui saisit de nouveau le poignet de Simon.

— Il faut vraiment qu'on y aille, marmonna-t-elle.

Robert dévisagea tour à tour sa fille et Simon, et soudain son expression changea.

— Il y a quelque chose entre vous ? C'était ça, la raison de tous ces cris ?

Clary se tourna vers Isabelle, surprise. Elle se souvint que Simon avait réconforté Isabelle à la mort de Max. Ils étaient devenus très proches au cours des derniers mois. Et le père d'Isabelle n'avait aucune idée de ce qui se passait entre eux ?

— C'est un ami. C'est notre ami à tous, répondit Isabelle en croisant les bras sur sa poitrine.

Clary n'aurait su dire qui de son père ou de Simon l'agaçait le plus.

— Et je me porte garante pour lui si on le laisse rester à Alicante, poursuivit Isabelle. Mais là, il rentre chez Clary. Pas vrai, Simon ?

Elle le foudroya du regard.

— J'ai la tête molle, répondit-il tristement.

— Il a bu du sang empoisonné, expliqua Clary. Ce n'est pas sa faute.

Robert posa son regard bleu sombre sur Simon.

— Nous parlerons demain à la réunion du Conseil... si tu as dessaoulé d'ici là, dit-il. Si Raphaël Santiago a un message à me transmettre par ton intermédiaire, tu peux le faire devant l'Enclave.

— Je ne... bredouilla Simon.

Clary l'interrompit précipitamment.

— Bien, je l'amènerai avec moi demain. Simon, il faut qu'on rentre avant la nuit, tu te rappelles ?

— Ah oui ? fit Simon, l'air vaguement hébété.

— Demain, au Conseil, répéta Robert Lightwood, laconique.

Puis il tourna les talons.

Isabelle hésita quelques instants. Elle portait un jean et un tee-shirt noir ample, et elle frissonnait, pieds nus dans l'allée.

— Où a-t-il trouvé ce sang ? demanda-t-elle.

— Raphaël, répondit Clary.

Isabelle leva les yeux au ciel.

— Ça ira mieux demain. Mets-le au lit.

Elle adressa un signe de la main à Helen et à Aline, qui s'étaient adossées à la grille et affichaient une curiosité non déguisée.

— On se voit à la réunion, acheva-t-elle.

— Isabelle... fit Simon en agitant frénétiquement les bras.

Avant qu'il ait pu causer davantage de dégâts, Clary l'agrippa par le dos de sa veste et l'entraîna dans la rue.

Comme Simon s'égarait sans cesse dans les ruelles, et qu'il insista maintes fois pour forcer la porte d'une boutique de sucreries, il faisait déjà nuit quand ils atteignirent la maison d'Amatis. Clary chercha des yeux le garde que Jocelyne avait promis de poster devant la maison, mais elle ne vit personne. Soit il était exceptionnellement bien caché soit, plus probablement, il était déjà parti alerter ses parents de son retard.

La mort dans l'âme, elle gravit les marches du perron, ouvrit la porte et fit entrer Simon à l'intérieur. Il avait cessé de protester aux abords de la place de la Citerne, et à présent il bâillait à s'en décrocher la mâchoire, les paupières lourdes.

— Je hais Raphaël, maugréa-t-il.

— Je pensais exactement la même chose, dit-elle. Viens. On va te mettre au lit.

Elle le guida jusqu'au canapé où il s'écroula parmi les coussins. Un clair de lune discret filtrait à travers les rideaux de dentelle qui masquaient les grandes fenêtres de la façade. Simon lutta quelques instants pour garder les yeux ouverts.

— Tu devrais dormir, lui dit Clary. Maman et Luke ne vont sans doute pas tarder.

Elle fit un mouvement pour rejoindre sa chambre.

— Clary, fit-il en la retenant par la manche. Fais attention.

Elle se dégagea en douceur et se dirigea vers l'escalier, s'éclairant de sa pierre de rune. À l'étage, les fenêtres du couloir étaient ouvertes et une brise fraîche soufflait ; elle charriait l'odeur de pierre de la ville et celle des eaux du canal. Clary poussa la porte de sa chambre... et se figea sur le seuil.

Sa pierre de rune battait comme un cœur dans sa main en projetant un rai de lumière dans la pièce. Quelqu'un était assis sur le lit. Une silhouette de haute taille, des cheveux blond-blanc, une épée posée sur les genoux et un bracelet en argent qui brillait comme une flamme à la lumière de la pierre de rune.

« Si je ne peux fléchir les dieux, j'invoquerai l'enfer. »

— Salut, petite sœur, dit Sébastien.

CES JOIES VIOLENTES

CLARY ENTENDIT sa propre respiration siffler dans ses oreilles.

Elle songea à la première fois que Luke l'avait emmenée nager, dans le lac près de la ferme : elle s'était immergée si profondément dans les eaux bleu-vert que le monde extérieur avait disparu ; elle n'entendait plus que le bruit amplifié des battements de son cœur. Elle s'était demandé si elle allait revoir la surface ou si elle était perdue à jamais. Jusqu'à ce que Luke plonge à son tour pour la repêcher à bout de souffle et désorientée.

À présent, elle se sentait exactement dans le même état, comme si elle avait basculé dans un autre monde, déformé, suffocant, irréel. Sous le clair de lune, la pièce n'avait pas changé avec ses vieux meubles, ses murs en lambris et son tapis coloré, mais Sébastien avait surgi au milieu du décor telle une fleur exotique et vénéneuse émergeant d'un carré de plantes familières.

Comme dans une scène de cinéma au ralenti, Clary amorça un mouvement de fuite, mais la porte se referma d'un coup sec. Une force invisible s'empara d'elle, la fit pivoter et la plaqua contre le mur. Sa tête heurta le lambris ; refoulant des larmes de douleur, elle tenta en vain de remuer les jambes : elle était clouée au mur, paralysée jusqu'à la taille.

— Mes excuses pour ce sortilège, dit Sébastien d'un ton désinvolte.

Il s'adossa aux oreillers et, tel un chat qui s'étire, tendit les bras pour toucher la tête du lit. En se soulevant, son tee-shirt dévoila son ventre pâle et plat tatoué de runes. Il y avait quelque chose d'ouvertement séducteur dans cette pose, et Clary sentit une vague nausée l'envahir.

— Il m'a fallu un petit moment pour le maîtriser, mais tu sais ce que c'est, reprit-il. On ne peut pas se permettre de prendre des risques.

— Pourquoi es-tu ici, Sébastien ?

À son étonnement, sa voix ne tremblait pas. Elle se sentait pourtant très vulnérable.

Sébastien adopta une expression songeuse. Il lui faisait penser à un serpent assoupi au soleil – à deux doigts de se réveiller.

— Parce que tu me manquais, petite sœur. Et moi, je t'ai manqué ?

Elle envisagea d'appeler au secours, mais Sébastien lui aurait mis un couteau sous la gorge avant même qu'elle ait pu ouvrir la bouche. Elle s'efforça de ralentir les battements de son cœur : elle avait survécu à la malveillance de son frère jusque-là.

— La dernière fois que je t'ai vu, tu pointais une arbalète sur moi, répondit-elle. Donc la réponse est non.

Il fit un geste vague.

— Menteuse.

— menteur toi-même. Tu n'es pas venu ici parce que je te manquais mais parce que tu cherches à obtenir quelque chose de moi. Eh bien, je t'écoute.

Il se leva d'un bond gracieux, et si vite qu'elle ne le vit pas bouger. Ses cheveux lui tombaient sur les yeux. Tout à coup, elle se souvint d'avoir marché avec lui sur les quais de la Seine, et d'avoir regardé la lumière se refléter dans ses cheveux aussi blonds et fins que l'aigrette d'un pissenlit. Elle se rappela s'être demandé alors s'il ressemblait à Valentin au même âge.

— Et si je venais négocier une trêve ? lança-t-il.

— L'Enclave n'est pas près d'accepter ça.

— Vraiment ? Après hier soir ? (Il fit un pas vers elle.) Quand il y a deux camps, deux armées qui s'opposent, ce n'est pas ce qu'on fait, négocier une trêve ? Ou alors on s'entretue jusqu'à ce que l'un des deux camps capitule ? Mais peut-être qu'une trêve avec eux ne m'intéresse pas. Peut-être que ce que je recherche, c'est une trêve avec toi.

— Pourquoi ? Tu n'es pas du genre à pardonner. Je te connais, à force. Et ce que j'ai fait... tu ne me le pardonneras jamais.

En un éclair, il fut près d'elle et se pressa contre son corps, il saisit son poignet qu'il plaqua au-dessus de sa tête.

— De quoi tu parles ? Du fait d'avoir détruit ma maison... la maison de notre père ? De m'avoir trahi et de m'avoir menti ? D'avoir rompu le lien qui m'unissait à Jace ?

Elle vit une étincelle de rage briller dans ses yeux et sentit son cœur battre contre le sien. Elle mourait d'envie de lui donner des coups de pied, mais ses jambes refusaient de lui obéir.

— De tout ça, répondit-elle d'une voix tremblante.

— Tu m'as peut-être rendu service, dit-il en se pressant un peu plus contre elle. Et peut-être même que tu l'as fait pour ça.

Elle distingua son reflet dans ses iris si sombres qu'ils se fondaient presque avec ses pupilles.

— J'étais trop dépendant de l'héritage de notre père, de sa protection, de Jace. Je devais me démarquer d'eux. Parfois il faut tout perdre pour mesurer la valeur des choses, et le plaisir de retrouver son bien compense les désagréments de la perte. C'est seul, que j'ai réussi à rassembler les Obscurs. C'est seul, que j'ai forgé des alliances. C'est seul, que j'ai assiégé les Instituts de Buenos Aires, Bangkok, Los Angeles...

— C'est seul, que tu as assassiné des gens et détruit des familles. Il y avait un garde stationné devant cette maison. Il était censé me protéger. Qu'est-ce que tu lui as fait ?

— Je lui ai rappelé qu'il devrait mieux faire son travail, répliqua Sébastien. C'est-à-dire protéger ma sœur.

De sa main libre, il fit glisser une mèche des cheveux de Clary entre ses doigts.

— Rouge comme le soleil couchant, rouge comme le feu et le sang, reprit-il d'une voix indolente. Rouge comme le noyau d'une comète qui se consume en touchant l'atmosphère. Nous sommes des Morgenstern, ajouta-t-il d'un ton lugubre. Les étoiles du matin. Les enfants de Lucifer, le plus beau de tous les anges de Dieu. Nous sommes tellement plus séduisants lorsque nous déchoyons. (Il marqua une pause.) Regarde-moi, Clary. Regarde-moi.

Elle obéit à contrecœur. Sébastien la dévorait du regard ; ses yeux noirs formaient un contraste saisissant avec ses cheveux et sa peau clairs. L'artiste en elle savait qu'il était beau, comme les panthères sont belles, ou ces flacons miroitants remplis de poison, ou encore les squelettes polis des morts. Luke lui avait dit un jour qu'elle avait le don de percevoir la beauté et l'horreur dans les choses les plus

ordinaires. Bien que Sébastien soit loin de correspondre à ce qualificatif, elle pouvait voir les deux en lui.

— Lucifer était le plus bel ange du paradis, la création dont Dieu était le plus fier. Puis vint le jour où Lucifer refusa de s'incliner devant les êtres humains, car il savait qu'ils lui étaient inférieurs. Et pour cette raison, il fut précipité dans les abîmes avec les anges qui avaient pris son parti : Béliar, Azaël, Asmodée, Léviathan et Lilith, ma mère.

— Ce n'est pas ta mère.

— Tu as raison. Elle est plus que ça. Si c'était ma mère, je serais un sorcier. Mais son sang m'a nourri avant ma naissance. Je suis une créature très différente d'un sorcier, et bien supérieure. Car jadis, Lilith était un ange.

— Qu'est-ce que tu essaies de dire ? Que les démons sont des anges qui ont juste pris de mauvaises décisions ?

— Les Démons Supérieurs ne sont pas si différents des anges. Nous ne sommes pas si différents, toi et moi. Je te l'ai déjà dit.

— Ça me revient. « Tu as une part d'ombre, fille de Valentin. »

— Et ce n'est pas vrai ? fit-il en lui caressant l'épaule puis la poitrine, sa main posée juste au-dessus de son cœur.

Clary sentit son pouls battre de plus belle ; elle mourait d'envie de repousser son frère mais elle garda le bras le long du corps, les doigts posés sur le revers de sa veste, sous laquelle était cachée Heosphoros. Même si elle ne pouvait pas le tuer, peut-être parviendrait-elle à le mettre hors d'état de nuire avant que les secours arrivent. Peut-être même réussiraient-ils à le faire prisonnier.

— Notre mère m'a trahi, dit-il. Elle m'a renié. J'étais un enfant, et pourtant elle me haïssait. Tout comme notre père.

— Valentin t'a élevé...

— Mais c'était Jace qu'il aimait. L'enfant difficile, le rebelle, le traumatisé. J'ai toujours fait ce que père me demandait, et il m'a remercié en me haïssant. Il te détestait, toi aussi. (Les yeux de Sébastien brillaient dans la pénombre.) Quelle ironie, tu ne trouves pas, Clarissa ? Nous étions ses enfants biologiques et il nous haïssait. Toi, pour lui avoir pris Jocelyne. Moi, parce que j'étais conforme à ce qu'il avait voulu créer.

Clary repensa à Jace, blessé et couvert de sang, l'épée des Morgenstern à la main, sur les berges du lac Lyn, criant à Valentin : « Pourquoi avoir fait ça ? Vous n'aviez pas besoin d'un fils, vous en aviez déjà un ! »

Et Valentin de répondre d'une voix rauque : « Ce n'était pas un fils qu'il me fallait. C'était un soldat. Je pensais que Jonathan serait ce soldat, mais sa nature démoniaque avait pris le dessus. Il était trop féroce, trop brutal, pas assez subtil. Je craignais même, alors qu'il n'était pas sorti de la petite enfance, qu'il n'ait pas la patience ni la compassion nécessaires pour me succéder à la tête de l'Enclave. J'ai donc fait une autre tentative avec toi. Et j'ai eu le problème inverse. Tu étais trop doux. Trop empathique. Ne te méprends pas, mon fils : je t'aimais pour cela. »

Elle perçut le souffle de Sébastien dans le silence.

— Tu sais que je dis la vérité, lâcha-t-il.

— Mais je ne vois pas pourquoi ça compte pour toi.

— Parce que nous sommes pareils, toi et moi ! s'emporta Sébastien, et les doigts de Clary se rapprochèrent sensiblement du manche de son épée. Tu es à moi, ajouta-t-il en maîtrisant sa voix au prix d'un effort manifeste. Tu as toujours été à moi. À ta naissance, sans me connaître tu m'appartenais déjà, petite sœur. Il est des liens qui ne peuvent être rompus. Et c'est pourquoi je te donne une seconde chance.

— Je t'écoute, fit-elle en approchant sa main d'un demi-centimètre encore.

— Je vais gagner cette guerre, tu le sais. Tu étais présente dans le Burren et à la Citadelle. Tu as pu observer la puissance des Obscurs. Tu sais de quoi est capable la Coupe Infernale. Si tu tournes le dos à l'Enclave, si tu viens avec moi, si tu me jures loyauté, je t'accorderai ce que je n'ai encore accordé à personne.

La tête de Clary retomba contre le mur. Elle avait le ventre noué ; ses doigts effleuraient la poignée de l'épée pendue à sa ceinture. Les yeux de Sébastien étaient fixés sur elle.

— Et qu'est-ce que tu comptes me donner ?

Il sourit, soupira comme si la question de Clary était un réel soulagement. L'espace d'un instant, son visage parut s'illuminer de sa conviction ; le regarder, c'était contempler une ville en flammes.

— Ma miséricorde, répondit-il enfin.

Le dîner s'avéra d'une sophistication surprenante. Jusque-là, Magnus n'avait partagé la table des fées qu'à deux ou trois reprises, et chaque fois la vaisselle et la décoration s'inspiraient de la nature : tables sculptées dans des troncs d'arbres, couverts fabriqués avec des branches, assiettes de noix et de baies... Chaque fois, il était sorti de table avec l'impression qu'il aurait davantage profité du dîner s'il avait été dans la peau d'un écureuil.

Mais à Idris, dans la demeure allouée au Petit Peuple, le couvert était dressé sur une nappe blanche. Luke, Jocelyne, Raphaël, Meliorn et Magnus mangeaient dans des assiettes en acajou poli ; les carafes étaient en cristal et les couverts – par égard pour Luke et les fées ou elfes présents, qui ne toléraient ni l'argent ni le fer – en bois précieux. Des chevaliers-elfes postés à chaque extrémité de la salle à manger montaient la garde, immobiles et silencieux. Leurs longues lances blanches éclairaient la pièce d'une lumière diffuse.

La nourriture n'était pas mauvaise non plus. Magnus coupa un morceau de son coq au vin, assez goûteux il fallait bien l'admettre, et le mastiqua pensivement. Il n'avait pas beaucoup d'appétit ces temps-ci. Il se sentait nerveux, un état qu'il abhorrait. Alec se trouvait quelque part au-delà de ces murs, non loin de ce dîner imposé. Ils n'étaient plus séparés par la distance. Bien sûr, ils ne vivaient pas non plus très loin l'un de l'autre à New York, mais leur éloignement n'était pas tant causé par les kilomètres que par l'expérience de vie qu'avait accumulée Magnus.

« C'est étrange », songea-t-il. Il s'était toujours considéré comme une personne courageuse. Il fallait du courage pour vivre une vie d'immortel et ne pas fermer son cœur et son esprit à de nouvelles expériences ou de nouveaux individus. Car la nouveauté était presque toujours temporaire. Et le temporaire pouvait vous briser le cœur.

— Magnus ? demanda Luke en lui agitant sa fourchette sous le nez. Tu es avec nous ?

— Hein ? Bien sûr, répondit Magnus en prenant une gorgée de son vin. Je suis d'accord. À cent pour cent.

— Vraiment ? fit sèchement Jocelyne. Tu es d'accord pour dire que les Créatures Obscures devraient laisser le problème de Sébastien et de son armée obscure aux Chasseurs d'Ombres ?

— Je vous disais bien qu'il n'écoutait pas, lâcha Raphaël, à qui l'on venait de servir une fondue au sang, et qui semblait se régaler.

— Eh bien, ce problème concerne avant tout les Chasseurs d'Ombres... commença Magnus avant de reposer son verre en soupirant ; le vin était corsé et il commençait à avoir le tournis. Bon, d'accord. Je n'écoutais pas. Et, bien entendu, je ne crois pas...

— Le toutou des Chasseurs d'Ombres a parlé ! répliqua Meliorn en plissant les yeux.

Les sorciers et le Petit Peuple avaient toujours entretenu des relations difficiles. Ils n'appréciaient pas beaucoup les Chasseurs d'Ombres, ce qui leur faisait un ennemi commun. Mais le peuple des fées méprisait les sorciers parce qu'ils monnayaient leur magie, tandis que ces derniers raillaient leur

incapacité à mentir, leurs coutumes bornées et leurs petites bassesses envers les Terrestres, qu'ils aimaient tourmenter en faisant cailler leur lait et en volant leurs vaches.

— Avez-vous une raison valable de conserver de bonnes relations avec les Chasseurs d'Ombres, en dehors du fait que l'un d'eux est votre mignon ? reprit Meliorn.

Luke recracha son vin, et Jocelyne lui administra une tape dans le dos. Quant à Raphaël, il esquissa un sourire amusé.

— Il faut vivre avec son temps, Meliorn, rétorqua Magnus. De nos jours, plus personne n'emploie le terme « mignon » dans ce sens-là.

— Et puis, ajouta Luke, ils ont rompu. (Il se frotta les yeux.) Franchement, faut-il aborder ce genre de sujet ? Je ne vois pas ce que la vie personnelle de Magnus vient faire là-dedans.

— Tout est affaire de vie personnelle, lança Raphaël en trempant un aliment peu ragoûtant dans sa fondue. Pourquoi les Chasseurs d'Ombres sont-ils confrontés à ce problème ? Parce que Jonathan Morgenstern a juré de se venger. Pourquoi cherche-t-il à se venger ? Parce qu'il hait son père et sa mère. Je n'ai aucunement l'intention de vous offenser, ajouta-t-il avec un hochement de tête à l'intention de Jocelyne. Mais nous savons tous que c'est la vérité.

— Je ne suis pas offensée, répliqua-t-elle d'un ton glacial. Sans Valentin et moi, Sébastien n'existerait pas, dans tous les sens du terme. J'en assume l'entière responsabilité.

Luke semblait sur le point d'exploser.

— C'est Valentin qui l'a transformé en monstre, dit-il. Et, oui, Valentin était un Chasseur d'Ombres. Mais le Conseil ne l'a jamais soutenu, pas plus que son fils. Ils sont ouvertement en guerre contre lui, et ils ont besoin de notre aide. Toutes les espèces – lycanthropes, vampires, sorciers et même le Petit Peuple – peuvent choisir le bien ou le mal. L'objectif des Accords était en partie de veiller à ce que tous ceux d'entre nous qui aspirent au bien s'unissent contre les forces du mal, indépendamment de nos origines.

Magnus pointa Luke de sa fourchette.

— Ça, c'est un beau discours !

Il s'interrompit. Il avait indubitablement la voix pâteuse ; comment avait-il pu s'enivrer à ce point avec aussi peu d'alcool ? D'ordinaire, il se montrait beaucoup plus prudent. Il fronça les sourcils.

— D'où provient ce vin ?

Meliorn s'adosa à sa chaise en croisant les bras. Ses yeux étincelaient quand il répondit :

— Le millésime ne te plaît pas, sorcier ?

Jocelyne reposa lentement son verre.

— Quand un elfe répond à des questions par des questions, ce n'est jamais bon signe.

— Jocelyne... fit Luke en se penchant pour poser la main sur la sienne.

Mais il faillit tomber de sa chaise. Il contempla sa main d'un air hébété avant de la reposer sur la table.

— Qu'est-ce que vous avez fait, Meliorn ? demanda-t-il en articulant soigneusement chaque mot.

Pour toute réponse, le chevalier-elfe ricana. Magnus se pencha pour reposer son verre et s'aperçut qu'il l'avait déjà renversé. Le vin s'était répandu sur la table, rouge comme du sang. Il leva les yeux vers Raphaël qui gisait inerte, la tête effondrée sur la table. Magnus essaya de prononcer son nom, mais aucun son ne franchit ses lèvres paralysées.

Sans savoir comment, il parvint à se relever. La pièce dansait autour de lui. Il vit Luke s'affaler contre le dossier de sa chaise, Jocelyne se lever puis s'écrouler par terre tandis que sa stèle roulait hors de portée de sa main. Magnus tituba jusqu'à la porte, tendit la main vers la poignée...

Sur le seuil, il tomba nez à nez avec un groupe d'Obscurs entièrement vêtus de rouge, le visage impassible, les bras et le cou tatoués de runes qu'il ne connaissait pas. Ces runes n'étaient pas celles de l'Ange. Elles évoquaient la discorde, les royaumes démoniaques et de sombres pouvoirs.

Magnus détourna les yeux... et ses jambes se dérobèrent sous lui. Il tomba à genoux. Une silhouette blanche se planta devant lui. C'était Meliorn, dans son armure immaculée, qui mit un genou à terre pour le regarder dans les yeux.

— Fils de démon ! Tu croyais vraiment que nous pourrions nous allier avec ton espèce ?

Magnus soupira. Les contours de son champ de vision étaient floutés comme une vieille photographie.

— Le Petit Peuple ne ment jamais, murmura-t-il.

— Mon pauvre enfant, fit Meliorn, et il y avait presque de la compassion dans sa voix. Tu devrais savoir, après toutes ces années, que la duplicité peut se pratiquer au grand jour. Il faut croire que tu es candide, finalement.

Magnus voulut protester avec force cris qu'il n'était pas si bête, mais les mots ne vinrent pas. En revanche, les ténèbres vinrent, elles, et l'engloutirent en quelques instants.

Clary sentit son cœur se serrer. Elle tenta de nouveau de remuer les pieds mais ses jambes demeurèrent parfaitement immobiles.

— Tu crois que je ne sais pas ce que tu sous-entends par miséricorde ? murmura-t-elle. Tu te serviras de la Coupe Infernale sur moi. Tu ferais de moi l'une de tes Obscures, comme Amatis...

— Non ! dit-il avec une véhémence qui la surprit. Je ne te changerai pas si ce n'est pas ce que tu souhaites. Je te pardonnerai, ainsi qu'à Jace. Vous pourrez être ensemble.

— Ensemble avec toi, répliqua-t-elle en laissant transparaître l'ironie dans sa voix.

Il ne parut pas s'en apercevoir.

— Ensemble avec moi. Si tu m'offres ta loyauté, si tu le jures au nom de l'Ange, alors je te croirai. Quand tout autour de toi s'altérera, toi seule seras préservée.

Elle avança la main d'un centimètre encore ; à présent, elle serrait le manche d'Heosphoros dans son poing.

— Et si je refuse ?

Le visage de Sébastien se durcit.

— Je transformerai en Obscurs tous ceux que tu aimes, puis je te transformerai la dernière afin que tu sois forcée de les voir changer tant que cela te fait encore souffrir.

Clary sentit sa bouche devenir sèche.

— C'est ça, ta miséricorde ?

— Ma miséricorde, sous réserve de ton accord.

— Eh bien, je ne marche pas.

Il esquissa un sourire qui promettait des lendemains terribles.

— Quelle différence, Clarissa ? Tu te battras pour moi quoi qu'il arrive. Soit tu gardes ta liberté et tu es de mon côté, soit tu la perds et tu es de mon côté. Pourquoi ne pas décider cela par toi-même ?

— L'ange, dit-elle. Comment s'appelait-il ?

Surpris, Sébastien hésita un instant avant de répondre :

— L'ange ?

— Celui dont tu as coupé les ailes avant de les envoyer à l'Institut. Celui que tu as tué.

— Je ne comprends pas. Qu'est-ce que ça change pour toi ?

— Non, fit-elle. Effectivement, tu ne comprends pas. Tu as commis des actes trop terribles pour obtenir le pardon, et tu ne te rends même pas compte de leur atrocité. C'est pour ça que je ne pourrai jamais te pardonner. C'est pour ça que je ne pourrai jamais t'aimer.

Elle vit que chacun de ces mots le blessait comme une gifle. Au moment où il s'apprêtait à répondre, elle dégaina Heosphoros et tenta de la planter dans son cœur.

Mais il fut plus rapide, et comme elle avait les jambes paralysées, elle ne parvint pas à allonger le bras. Il recula d'un mouvement brusque ; elle tenta de l'attirer vers elle mais il se dégagea facilement.

Elle entendit un objet heurter le sol et s'aperçut qu'il avait laissé tomber son bracelet en argent. Elle repartit à l'assaut ; il recula encore et, cette fois, Heosphoros lacéra le devant de sa chemise. Il réprima une grimace de colère et de douleur et, la saisissant par le bras, il cogna sa main contre la porte pour la forcer à lâcher son arme.

Le souffle court, il regarda l'épée tombée à terre puis releva les yeux vers elle. Du sang tachait le tissu de sa chemise, mais elle ne l'avait que superficiellement blessé. Plaquant son corps contre le sien, il dit d'un ton tranchant comme un rasoir :

— Cette épée, c'est Heosphoros. Où l'as-tu trouvée ?

— Dans une armurerie, répondit-elle. C'est la propriétaire qui me l'a donnée. Selon elle, personne ne voudrait d'une épée ayant appartenu aux Morgenstern. Notre sang est souillé.

— Mais c'est notre sang, objecta-t-il en insistant sur chaque syllabe. Et tu as pris cette épée. Tu l'as acceptée.

Elle percevait la chaleur de son corps ; elle semblait émaner de lui comme la lumière d'une étoile filante. Il se pencha pour effleurer son cou de ses lèvres. Elle ferma les yeux en frissonnant tandis que les mains de Sébastien couraient le long de son corps.

— Tu mens quand tu me dis que tu ne m'aimeras jamais, qu'on est trop différents, susurra-t-il. Tu mens comme moi...

— Arrête. Ne me touche pas.

— Mais tu es à moi ! Je veux que tu... J'ai besoin...

Il soupira ; il avait les pupilles dilatées. Son attitude l'effrayait plus que tout ce qu'il avait pu faire auparavant. Quand il était sous contrôle, il était déjà terrifiant ; mais quand il ne se maîtrisait plus, c'était pire que tout.

— Lâche-la, fit une voix glaciale derrière lui. Lâche-la ou je te carbonise.

« Jace. »

Soudain, elle l'aperçut par-dessus l'épaule de Sébastien alors qu'un instant plus tôt il n'y avait personne. Debout devant la fenêtre aux rideaux gonflés par la brise venue du canal, le regard froid comme de l'agate, il se tenait immobile, en tenue de combat, une épée à la main, la mâchoire et le cou encore couverts de bleus, et l'expression de son visage trahissait une haine féroce.

Clary sentit Sébastien se figer contre elle ; rapide comme l'éclair, il écrasa de son pied l'épée et porta la main à sa ceinture. Il eut un sourire carnassier mais son regard demeurait méfiant.

— Vas-y, essaie. Tu as eu de la chance à la Citadelle. Je ne m'attendais pas à ce que tu me brûles comme ça quand je t'ai blessé. Mais je ne commettrai pas la même erreur.

Jace interrogea du regard Clary, qui hocha la tête pour lui signifier qu'elle allait bien.

— Alors tu l'admits, dit-il en faisant quelques pas dans la direction de Sébastien. Le feu céleste t'a surpris. C'est pour ça que tu as fui. Tu as perdu la partie à la Citadelle, or tu n'aimes pas perdre.

— Je n'ai pas eu ce que je voulais, concéda Sébastien sans cesser de sourire. Mais j'en ai tiré une leçon.

— Tu n'as pas pu franchir l'enceinte de la Citadelle. Tu n'as pas pu accéder à l'arsenal. Tu n'as pas pu transformer les Sœurs.

— Je ne suis pas allé à la Citadelle pour prendre des armes. Je peux m'en procurer facilement. Non, j'y suis allé pour vous deux.

Clary lança un coup d'œil furtif à Jace. Il demeurait impassible, le visage aussi figé que s'il était en pierre.

— Tu ne pouvais pas savoir que nous viendrions, objecta-t-elle. Tu racontes n'importe quoi.

— Je dis la vérité. (Il rayonnait littéralement.) Je te vois, petite sœur. Je vois tout ce qui se passe à Alicante. De nuit comme de jour, je te vois.

— Arrête, dit Jace. Ce n'est pas vrai.

— Ah oui ? Comment savais-je que Clary se trouverait seule ici ce soir ?

Jace reprit en se rapprochant d'eux tel un chat prêt à bondir :

— Et tu savais que je serais là aussi, peut-être ?

Sébastien fit la grimace.

— C'est difficile de courir deux lièvres à la fois.

— Et si tu voulais Clary, pourquoi ne pas l'avoir emmenée ? demanda Jace d'un ton lourd de mépris.

Pourquoi perdre ton temps en palabres ? Tu veux qu'elle vienne de son plein gré. Toute ta vie, tu n'as suscité que le dédain. De la part de ta mère. De ton père. Et maintenant de ta sœur. Clary n'est pas née avec la haine au cœur. C'est toi qui l'as poussée à te haïr. Mais ce n'était pas ce que tu voulais. Tu oublies que nous étions liés, toi et moi. Tu oublies que j'ai vu tes rêves. Quelque part au fond de toi, tu vois un monde en flammes, et tu te vois, toi, contemplant ton œuvre dans ta salle du trône. Or, dans cette salle, il y a deux sièges. Qui occupe le second ? Qui trône à tes côtés dans ton rêve ?

Sébastien eut un rire étranglé et ses joues rosirent comme sous l'effet de la fièvre.

— Tu commets une erreur en me parlant de la sorte.

— Même dans tes rêves, tu n'es pas seul, reprit Jace de cette même voix qui avait fait chavirer Clary le jour où il lui avait raconté l'histoire d'un enfant et d'un faucon. Mais qui pourrait te comprendre ? Tu ne connais rien à l'amour ; notre père t'a trop bien appris ta leçon. Mais tu comprends les liens du sang. Or, Clary est du même sang que toi. Si tu pouvais l'avoir près de toi pendant que tu regardes le monde se consumer, tu récolterais enfin l'approbation qui t'a toujours fait défaut.

— Je n'ai jamais recherché l'approbation, dit Sébastien entre ses dents. Que ce soit la tienne, la sienne ou celle de quiconque.

Jace sourit en décelant de la colère dans sa voix.

— Vraiment ? Alors pourquoi nous avoir donné tant de secondes chances ? (Il s'était arrêté à quelques pas d'eux, ses yeux mordorés étincelant dans la pénombre.) Tu l'as dit toi-même. Tu m'as poignardé à l'épaule. Tu aurais pu viser le cœur. Pourquoi m'avoir épargné ? Pour mes beaux yeux ? Ou parce que dans un minuscule recoin de ta tête, tu savais que Clary ne te pardonnerait jamais ton geste ?

— Clary, tu veux donner ton point de vue sur la question ? s'enquit Sébastien sans détacher les yeux de l'épée que Jace tenait à la main. Ou tu comptes le laisser parler à ta place ?

Jace se tourna vers Clary et Sébastien fit de même. Elle sentit ces deux regards peser sur elle.

— Je n'accepterai jamais de te suivre, Sébastien, dit-elle enfin. Jace a raison. Si je devais choisir entre la mort et une vie entière à tes côtés, je préférerais mourir, crois-moi.

Le regard de Sébastien s'assombrit.

— Tu changeras d'avis. Tu monteras sur ce trône de ton plein gré une fois la fin venue. Je t'ai donné une chance de venir en l'ayant décidé. J'ai payé le prix du sang pour te donner le choix. Mais je t'emmènerai que tu le veuilles ou non.

— Non ! cria Clary.

Au même moment un bruit tonitruant leur parvint du rez-de-chaussée.

Soudain, la maison résonna d'une multitude de voix.

— Oh non, fit Jace d'un ton lourd de sarcasme. Il se pourrait bien que j'aie fait parvenir un message à l'Enclave en découvrant le corps du garde que tu as caché sous un pont après l'avoir assassiné. Tu aurais dû te montrer plus avisé quand tu t'en es débarrassé, Sébastien.

Une ombre fugitive passa sur le visage de Sébastien. Il se pencha vers Clary en murmurant les mots du sortilège censé la libérer de la force inconnue qui la plaquait contre le mur. Elle le repoussa violemment et Jace s'élança vers eux en brandissant son épée...

Sébastien chercha à esquiver le coup, mais la lame lui entailla le bras. Il poussa un cri, recula en titubant et se figea en souriant à Jace qui l'observait, le visage livide.

— Tu ne sais pas encore contrôler le feu céleste. Parfois ça marche et parfois ça ne marche pas, hein petit frère ?

Les yeux de Jace étincelaient.

— On verra bien, dit-il en se jetant sur Sébastien.

Rapide comme l'éclair, celui-ci fit un pas de côté et désarma Jace d'un seul geste. Clary essayait de se débattre, mais la magie de Sébastien l'immobilisait toujours. Avant que Jace ait pu esquisser un geste, Sébastien retourna l'épée contre lui et la planta dans sa poitrine.

Un sang rubis jaillit de la blessure. Manifestement, il souffrait : un rictus déformait ses lèvres et il respirait avec peine, il n'en continuait pas moins d'enfoncer l'arme d'une main assurée. La pointe de la lame émergea de son dos, faisant goutter le sang.

Le temps sembla se suspendre. Frappé de stupeur, Jace regarda Sébastien l'agripper de ses mains ensanglantées.

— Je sens le feu du Ciel parcourir tes veines et brûler sous ta peau, dit-il par-dessus le martèlement des pas dans l'escalier. La force brutale de la destruction guidée par le bien. J'entends encore tes cris résonner dans l'air quand Clary a plongé la lame dans ton corps. Tu t'es consumé de douleur, pas vrai ? (Il parlait tout bas mais avec une intensité vénéneuse.) Tu crois qu'il existe une arme que tu pourrais utiliser contre moi ? Il te faudrait peut-être cinquante ou cent ans pour apprendre à maîtriser ce feu. Le temps, c'est précisément ce qui te manque. Le feu rugit en toi, il est incontrôlable et plus susceptible de te détruire que de me causer le moindre mal.

Sébastien prit Jace par la nuque et se pencha vers lui, si bien que leurs fronts se touchaient presque.

— Clary et moi, nous sommes pareils. Quant à toi... tu es mon miroir. Un jour, c'est moi qu'elle choisira, je peux te l'assurer. Et tu seras là pour le voir.

D'un mouvement brusque, il embrassa Jace sur la joue, laissant sur sa peau une trace de sang.

— Ave, maître Herondale, ajouta-t-il et, tournant la bague en argent à son doigt, il disparut dans un dernier miroitement de lumière.

Pendant un moment, Jace resta immobile à contempler l'endroit où Sébastien se tenait un instant plus tôt, puis il se précipita vers Clary ; délivrée par la disparition de Sébastien, elle tomba à genoux et ramassa en hâte Heosphoros qu'elle serra contre elle comme un enfant en mal de protection.

— Clary... Clary...

Jace s'agenouilla près d'elle et l'enlaça ; en se blottissant contre lui, le front appuyé sur son épaule, elle s'aperçut que sa chemise, et à présent sa peau à elle, était tachée du sang de son frère. Puis la porte s'ouvrit à la volée et les gardes de l'Enclave firent irruption dans la pièce.

— Et voilà, lança Leila Haryana, un des nouveaux membres de la meute, en tendant un tas de vêtements à Maia.

Maia les prit avec gratitude.

— Merci... Tu n'as pas idée de ce que ça signifie de pouvoir porter des vêtements propres, dit-elle en examinant le contenu de la pile : un débardeur, un jean, une veste en laine.

Leila et Maia faisaient à peu près la même taille, et même si ces vêtements n'étaient pas coupés pour elle, c'était toujours mieux que de devoir retourner chez Jordan. Cela faisait un moment que Maia avait quitté le quartier général de la meute et toutes ses affaires se trouvaient dans l'appartement qu'il partageait avec Simon, mais le seul fait de s'imaginer l'endroit vide lui glaçait le sang. Au moins, ici, elle était entourée du murmure constant des conversations, de l'odeur des plats chinois à emporter, des bruits provenant de la cuisine. Et puis, sans être intrusif pour autant, Bat était toujours dans les parages si elle avait besoin de quelqu'un à qui parler ou même d'une présence silencieuse avec qui s'asseoir et regarder les voitures passer dans Baxter Street.

Bien sûr, il y avait aussi des mauvais côtés. Rufus Hastings, avec sa silhouette corpulente moulée dans des vêtements en cuir noir de biker et son horrible visage balafré, semblait être partout à la fois, sa voix éraillée résonnant dans la cuisine à l'heure du déjeuner quand il s'en prenait à Luke Garroway. Selon lui il n'était pas un chef fiable parce qu'il allait épouser une ancienne Chasseuse d'Ombres ; du fait de sa loyauté contestable, il leur fallait trouver quelqu'un qui ait à cœur de faire passer les intérêts des loups-garous avant ceux des autres.

— Aucun problème.

Leila tripota la barrette dorée qui retenait ses cheveux bruns, soudain mal à l'aise.

— Maia... ajouta-t-elle. Juste un conseil : tu ne devrais pas trop faire étalage de ta loyauté envers Luke.

Maia se figea.

— Je croyais qu'on devait tous rester loyaux envers lui, objecta-t-elle prudemment. Envers lui et envers Bat.

— Si Luke était ici, peut-être. Mais on n'entend plus beaucoup parler de lui depuis qu'il est à Idris. Les Praetor n'étaient pas une meute, mais Sébastien a jeté le gant. Il veut qu'on choisisse entre son camp et celui des Chasseurs d'Ombres, ce qui nous obligerait à entrer en guerre, et...

— Il y aura toujours la guerre, rétorqua Maia avec une fureur contenue. Je ne suis pas aveuglément loyale envers Luke. Je connais les Chasseurs d'Ombres. Et j'ai aussi rencontré Sébastien. Il nous déteste. On peut toujours essayer de le calmer, ça ne marchera pas...

Leila leva les mains.

— D'accord, d'accord. Comme je l'ai dit, c'est juste un conseil. J'espère que ça t'ira, conclut-elle en désignant les vêtements puis elle sortit de la pièce.

Maia enfila le jean (un peu trop serré, comme elle l'avait craint), le tee-shirt et la veste de Leila. Elle prit son portefeuille sur la table, chaussa ses bottines et alla frapper à la porte de Bat.

Quand il vint ouvrir, il était torse nu, ce qui la désarçonna un peu. Hormis la balafre qui barrait sa joue droite, il avait une cicatrice blanche en forme de cratère sur le bras droit, vestige d'un impact de balle. Il leva un sourcil.

— Maia ?

— Écoute, je vais aller dire à Rufus ma façon de penser. Il leur bourre le crâne avec ses bobards, et j'en ai assez.

Bat leva la main.

— Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée...

— Il ne s'arrêtera pas si personne n'intervient. Je me rappelle être tombée sur lui chez les Praetor. Praetor Scott nous a raconté qu'il avait cassé la jambe d'un type sans raison. Il y a des gens ici qui convoitent la place du chef et ils se moquent de faire du mal autour d'eux.

Maia tourna les talons et se dirigea vers l'escalier ; elle entendit Bat étouffer un juron derrière elle. Quelques instants plus tard, il la rejoignait en achevant d'enfiler un tee-shirt.

— Maia, je pense vraiment...

— Tiens, te voilà, dit-elle.

Elle s'avança dans le hall, où Rufus était affalé contre ce qui était jadis le comptoir d'accueil des officiers de police. Un groupe d'une dizaine de loups-garous, y compris Leila, s'était rassemblé autour de lui.

— ... leur montrer qu'on est plus forts et qu'on reste avant tout fidèles à la meute, disait-il. La force du clan c'est le loup, et la force du loup c'est le clan.

Il avait la voix aussi éraillée que dans le souvenir de Maia, comme s'il était affligé d'une ancienne blessure à la gorge. Les cicatrices de son visage ressortaient, livides sur sa peau pâle. Il sourit en apercevant la jeune fille.

— Salut, lança-t-il. Je crois qu'on s'est déjà rencontrés. Je suis désolé pour ton copain.

« J'en doute », pensa-t-elle.

— Pour être forts, il faut rester unis, dit-elle avec colère. Ce n'est pas en divisant les gens avec des mensonges qu'on y arrivera.

— On est enfin réunis et tu me traites de menteur ? répliqua Rufus.

S'il gardait une attitude désinvolte, une légère tension couvrait sous son calme apparent.

— Si tu cherches à convaincre les nôtres qu'ils pourront se tenir à l'écart de la guerre qui oppose les Chasseurs d'Ombres à Sébastien, alors oui, tu es un menteur. Sébastien ne va pas se contenter de massacrer les Nephilim. Une fois qu'il se sera débarrassé d'eux, il s'en prendra à nous.

— Les Créatures Obscures ne l'intéressent pas.

— Il vient de décimer les Praetor Lupus ! s'écria Maia. Tout ce qui l'intéresse, c'est de semer le chaos. Il nous tuera jusqu'au dernier.

— Pas si on refuse de faire alliance avec les Chasseurs d'Ombres !

— Tu racontes n'importe quoi !

Du coin de l'œil, Maia vit Bat se passer la main sur la figure et soudain, elle reçut un coup violent à l'épaule qui lui fit perdre l'équilibre ; elle se rattrapa au bord du comptoir.

— Rufus ! rugit Bat.

Et à ce moment seulement, Maia comprit que c'était Rufus qui l'avait frappée.

Elle serra les dents pour ne pas lui donner la satisfaction de la voir souffrir. Avec un sourire narquois, il se planta au milieu du groupe de loups-garous qui s'étaient figés d'étonnement. Des murmures s'élevèrent cependant que Bat s'avavançait vers lui. Rufus était énorme : il le dominait d'une tête.

— Rufus ! En l'absence de Garroway, c'est moi le chef ici. Tu es notre invité mais tu ne fais pas partie de la meute. Il est temps pour toi de partir.

Rufus plissa les yeux.

— Tu me jettes dehors alors que tu sais que je n'ai nulle part où aller ?

— Je suis sûr que tu trouveras un endroit, dit Bat en se détournant de lui.

— Je te défie, lança Rufus. Bat Velasquez, je revendique le statut de chef de la meute de New York.

— Non ! cria Maia, horrifiée.

Mais Bat s'était déjà retourné. Redressant les épaules, il soutint le regard de Rufus. La tension entre les deux loups-garous était palpable.

— Je relève ton défi, dit Bat. Demain soir, Prospect Park. Je t'attendrai là-bas.

À ces mots, il tourna les talons et sortit du commissariat. Après un instant de stupeur, Maia courut derrière lui. L'air glacial lui fouetta le visage lorsqu'elle sortit sur le perron. Un vent hivernal balayait Baxter Street, qui transperçait le tissu de sa veste. Elle dévala les marches, l'épaule encore douloureuse. Bat avait presque atteint le coin de la rue quand elle le rattrapa ; elle lui saisit le bras pour le forcer à se retourner.

Consciente que le regard des passants s'arrêtait sur eux, elle regretta, l'espace d'une seconde, de ne pas pouvoir recourir à un charme à l'instar des Chasseurs d'Ombres. Bat la dévisagea sans un mot ; un pli furieux lui barrait le front et la cicatrice sur sa joue ressortait.

— Tu es fou d'avoir relevé le défi de Rufus ! s'écria-t-elle. C'est une armoire à glace !

— Tu connais les règles, Maia. Un défi, ça ne se refuse pas.

— Oui, quand on est défié par un membre de sa propre meute ! Tu aurais pu l'ignorer.

— Et j'aurais perdu le respect de la meute, objecta Bat. Ils n'auraient plus accepté de suivre mes ordres.

— Il va te tuer, dit Maia.

Comprenait-il ce qu'elle essayait de lui dire au-delà des mots, qu'elle avait déjà vu Jordan mourir, et qu'elle ne pourrait pas en supporter davantage ?

— Peut-être pas.

Il sortit de sa poche un objet métallique. Il fallut quelques secondes à Maia pour s'apercevoir qu'il s'agissait des clés de Jordan.

— Sa camionnette est garée au coin de la rue. Prends-la et va-t'en. Tiens-toi à distance du commissariat jusqu'à ce que le problème soit réglé. Je n'aime pas l'idée que Rufus te tourne autour.

— Viens avec moi, l'implora Maia. Tu n'as jamais voulu être chef de meute, de toute manière. On pourrait s'éloigner jusqu'au retour de Luke...

— Maia, fit Bat en lui prenant doucement le poignet. Attendre le retour de Luke, c'est précisément ce que Rufus veut qu'on fasse. Partir tous les deux, ça revient à lui laisser le champ libre. Et tu sais déjà ce qu'il a décidé de faire, ou plutôt de ne pas faire. Il va laisser Sébastien massacrer les Chasseurs d'Ombres sans lever le petit doigt, et quand il reviendra pour nous éliminer comme les dernières pièces d'un échiquier, il sera trop tard.

Maia regarda les doigts de Bat qui lui serraient le poignet.

— Tu sais, reprit-il, je me souviens très bien du jour où tu m'as dit que tu avais besoin de respirer, que tu n'étais pas prête pour une vraie relation. Je t'ai prise au mot. Je t'ai fichu la paix ; j'ai même commencé à sortir avec cette fille, tu sais, la sorcière...

— Ève.

— C'est ça, Ève. (Bat semblait surpris qu'elle s'en souvienne.) Mais ça n'a pas marché et puis, peut-être que je t'avais trop fichu la paix. Peut-être que j'aurais dû te dire ce que je ressentais. Peut-être...

Elle leva les yeux vers lui, troublée. Puis son expression changea ; un voile dans son regard masqua la vulnérabilité qui y avait éclos.

— Aucune importance, reprit-il. Ce n'est pas juste de te balancer tout ça maintenant.

Il lui lâcha le poignet.

— Monte dans la camionnette, conclut-il en suivant la direction de Canal Street. Quitte la ville. Et prends soin de toi, Maia. Fais-le pour moi.

Jace reposa sa stèle sur l'accoudoir du canapé et suivit du doigt le tracé de l'*iratze* qu'il venait d'appliquer sur le bras de Clary. Un jonc en argent brillait à son poignet. Clary ne se rappelait pas l'avoir vu ramasser le bracelet de Sébastien pour l'enfiler, et elle n'avait pas envie de lui demander pourquoi il le portait.

— Comment tu te sens ?

— Mieux, merci, répondit-elle.

Elle avait roulé son jean au-dessus des genoux ; elle regarda les bleus sur ses jambes se résorber lentement. Ils se trouvaient dans une pièce de la Garde, une salle de réunion, selon toute apparence. Elle était meublée de plusieurs tables et un long canapé en cuir faisait face à une cheminée. Des livres s'alignaient sur les murs éclairés par le feu qui brûlait dans l'âtre. La fenêtre, dépourvue de rideaux, donnait sur Alicante et les tours démoniaques.

— Hé, fit Jace en scrutant son visage, tu es sûre que ça va ?

« Oui », voulut-elle répondre, mais elle avait la gorge nouée. Physiquement, elle se sentait bien. Les runes avaient guéri ses bleus. Elle était saine et sauve, Jace aussi. Simon, assommé par le sang chargé d'alcool qu'il avait absorbé, avait dormi tout le temps où Sébastien se trouvait dans la maison, et il dormait encore dans une autre pièce de la Garde.

Un message avait été envoyé à Luke et à Jocelyne. Par souci de sécurité, le dîner auquel ils assistaient était protégé par la magie, avait expliqué Jia, mais ils recevraient la nouvelle en partant. Clary mourait d'envie de les retrouver. La terre sous ses pieds lui semblait instable, tout à coup. Sébastien avait disparu, pour le moment du moins, mais elle se sentait triste, amère, furieuse et elle avait envie de se venger.

Les gardes l'avaient laissée rassembler quelques affaires dans un sac avant de quitter la maison d'Amatis : des vêtements de rechange, sa tenue de combat, sa stèle, son matériel de dessin et des armes. Elle éprouvait un besoin irréprensible de se changer pour se débarrasser du souvenir tenace de son frère, cependant elle n'avait pas envie de sortir de la pièce et de se retrouver seule avec ses idées noires.

— Oui, je vais bien.

Elle déroula le bas de son jean, se leva et s'avança vers la cheminée, consciente que Jace la suivait des yeux. Elle tendit les mains vers les flammes, mais elle n'avait pas froid. En réalité, chaque fois que le visage de son frère s'imprimait dans son esprit, elle éprouvait une bouffée de colère ; une sensation de feu liquide se répandait dans tout son corps. Ses mains tremblaient ; elle les observa avec un détachement bizarre, comme si elles appartenaient à quelqu'un d'autre.

— Sébastien a peur de toi, dit-elle. Il faisait son cinéma, surtout à la fin, mais j'ai bien vu ce qu'il ressentait.

— Il a peur du feu céleste, tempéra Jace. Je ne crois pas qu'il mesure plus que nous l'étendue de son pouvoir. En tout cas une chose est certaine : il ne risque rien quand il me touche.

— Non, c'est sûr, fit-elle sans se retourner. Pourquoi il t'a embrassé ?

Les mots avaient franchi ses lèvres malgré elle. Elle revoyait sans cesse Sébastien agripper la nuque de Jace de sa main tachée de sang et déposer ce baiser pour le moins inattendu sur sa joue.

— C'est une sorte d'allusion à la Bible. Quand Judas embrasse Jésus dans le jardin de Gethsémani, c'est le signe de sa trahison. Il lui dit alors : « Maître, je te salue » ; et c'est à ce moment-là que les Romains savent qui arrêter et crucifier.

— C'est pour ça qu'il t'a dit : « Ave, maître », renchérit Clary d'un air songeur.

— Il entendait par là qu'il a prévu d'être l'instrument de ma destruction. Clary, je...

Comme il s'interrompait, elle se tourna vers lui. Il était assis au bord du canapé, une main glissée dans ses cheveux blonds ébouriffés, la tête baissée.

— Quand je suis entré dans la pièce et que je vous ai vus tous les deux, j'ai eu envie de le tuer. J'aurais dû l'attaquer aussitôt mais j'avais peur que ce soit un piège, ou qu'il essaie de s'en prendre à toi. Il est malin. Plus malin que Valentin. Et je n'ai jamais...

Elle attendit la suite ; seul le craquement du bois humide dans la cheminée troublait le silence de la pièce.

— Je n'ai jamais craint quelqu'un à ce point, reprit-il d'une voix étranglée.

Clary savait qu'il lui en coûtait de faire cet aveu : toute sa vie, il avait excellé à cacher sa peur, sa souffrance, le moindre signe de vulnérabilité. Elle voulait le rassurer mais ne trouva pas les mots. Elle aussi avait peur, et elle savait qu'ils avaient tous les deux de bonnes raisons d'avoir peur. Personne à Idris n'avait plus de raisons qu'eux d'être terrifiés.

— Il a pris de gros risques en venant jusqu'ici, dit Jace. Il a fait savoir à l'Enclave qu'il est capable de franchir les boucliers. Ils essaieront sans doute de les consolider de nouveau ; même si ça ne marche pas, ça le ralentira un peu. Il tenait vraiment à te voir.

— Il croit encore pouvoir me convaincre.

— Clary... Est-ce que...

Jace se leva et fit un pas vers elle, la main tendue.

Elle tressaillit et s'écarta de lui. Une lueur d'étonnement s'alluma dans ses yeux mordorés.

— Qu'est-ce qu'il y a ? C'est à cause du feu céleste ?

— Non, ce n'est pas ça.

— Alors quoi ?

— Sébastien. J'aurais dû t'en parler avant mais je... je n'ai pas pu.

Il la dévisagea, immobile.

— Clary, tu peux tout me dire, tu le sais bien.

Elle prit une grande inspiration et regarda les flammes danser dans l'âtre.

— En novembre, avant d'aller dans le Burren, après ton départ de l'appartement, il s'est aperçu que je l'espionnais. Il a détruit ma bague puis il... il m'a frappée. Je suis tombée sur une table en verre. J'ai bien failli le tuer à ce moment-là, j'allais lui planter un bout de verre dans la gorge, mais j'ai compris qu'en faisant ça je te tuerais aussi, et je n'ai pas pu m'y résoudre. Alors il a ri et après m'avoir plaquée sur le sol, il a tenté d'arracher mes vêtements en me récitant des vers du chant de Salomon. Il m'a dit que dans les familles royales, on célébrait des mariages entre frère et sœur pour préserver la lignée, et que je lui appartenais, au même titre qu'une valise monogrammée à son nom...

Jace était sidéré ; elle vit la colère, la peur et l'appréhension se succéder sur son visage.

— Est-ce qu'il t'a... ?

— Violée ? fit-elle, et ce mot résonna de manière horrible dans le silence de la pièce. Non. Il... s'est arrêté à temps.

Jace était blanc comme un linge. Il ouvrit la bouche pour parler mais elle ne perçut que l'écho déformé de sa voix, comme si elle avait la tête sous l'eau. Bien qu'il fasse chaud dans la pièce, elle tremblait de tous ses membres.

— Tout à l'heure, je ne pouvais pas bouger, dit-elle enfin. Il me plaquait contre le mur, et je ne pouvais pas fuir, et...

— Je vais le tuer, dit Jace, qui avait retrouvé un peu de ses couleurs. Je vais le découper en morceaux, lui trancher les mains pour t'avoir touchée...

— Jace, dit Clary, soudain lasse. Nous avons des milliers de raisons de souhaiter sa mort. Et puis, ajouta-t-elle avec un rire forcé, Isabelle lui a déjà coupé une main, et ça n'a pas servi à grand-chose.

Jace serra le poing et se l'enfonça dans le plexus solaire.

— Pendant tout le temps où j'étais lié à lui, je croyais connaître ses pensées, ses désirs. Mais je n'ai pas deviné, je ne savais pas. Et toi, tu ne m'as rien dit.

— Ça n'a rien à voir avec toi, Jace...

— Je sais, je sais.

Sa main était livide, les veines ressortaient sur sa peau.

— Je sais et je ne te reproche pas de ne m'avoir rien dit. Qu'est-ce que j'aurais pu faire ? À quoi je sers, de toute manière ? J'étais là, à quelques pas de lui, avec ce feu dans les veines qui aurait dû le tuer... et rien. Ça n'a pas marché. Je n'ai pas réussi.

— Jace...

— Désolé. Tu me connais, je n'ai que deux façons de réagir aux mauvaises nouvelles : la rage incontrôlable et l'autodénigrement.

Clary ne répondit pas. Elle était si fatiguée... L'aveu qu'elle venait de lui faire au sujet de Sébastien l'avait soulagée d'un poids immense, et à présent elle n'avait qu'une envie, fermer les yeux, se dissoudre dans l'obscurité. Cela faisait si longtemps qu'elle était en colère – une colère qui affleurait sans cesse. Qu'elle fasse des courses avec Simon, qu'elle s'asseye dans un parc ou qu'elle tente de dessiner seule chez elle, la colère ne la quittait jamais.

Visiblement, Jace luttait pour se maîtriser. Au moins, il n'essayait pas de lui cacher quelque chose, elle déchiffra dans son regard toute la palette d'émotions qui l'assaillaient : rage, frustration, impuissance, culpabilité et tristesse. C'était une tristesse étonnamment paisible pour Jace et quand il reprit la parole, ce fut sur un ton très calme :

— J'aimerais trouver les mots justes et les bons gestes pour te rendre les choses plus faciles, dit-il, sans affronter son regard. Je ferai ce que tu me demandes. Je veux être là pour toi, et c'est à toi de me dire comment je peux t'aider, Clary.

— Eh bien voilà, fit-elle tout bas.

Il leva les yeux.

— Quoi ?

— Ce que tu viens de dire. C'était parfait.

Il cligna des yeux, étonné.

— Eh bien, tant mieux, parce que je ne suis pas sûr de pouvoir recommencer. Qu'est-ce que tu as trouvé parfait dans mon discours, exactement ?

Clary esquissa un sourire. C'était tellement lui, cette réaction, mélange bizarre d'arrogance et de vulnérabilité, d'amertume et de dévotion.

— C'est important pour moi de savoir que je n'ai pas baissé dans ton estime.

— Non, non, fit-il avec véhémence. Tu es courageuse, intelligente, parfaite, je t'aime, je t'ai toujours aimée, et ce ne sont pas les agissements d'un fou qui vont y changer quelque chose.

— Assieds-toi, dit-elle.

Il se réinstalla sur le canapé en cuir craquelé, les yeux levés vers elle. La lumière du feu se reflétait dans ses cheveux. Avec un soupir, elle s'avança vers lui et s'assit avec précaution sur ses genoux.

— Tu pourrais me serrer dans tes bras ?

Il l'enlaça et la tint immobile contre lui. Il avait des mains faites pour se battre, et pourtant il pouvait se montrer extrêmement délicat avec elle, avec son piano, avec tout ce qui lui tenait à cœur.

Elle se blottit contre lui, les pieds posés sur les coussins du canapé, la tête sur son épaule.

— Et maintenant, embrasse-moi, dit-elle.

Il parut hésiter.

— Tu es sûre ?

Elle hocha la tête.

— Oh oui. Dieu sait qu'on n'a pas eu beaucoup d'occasions ces derniers temps, or chaque fois que je t'embrasse, chaque fois que tu me touches, c'est une victoire. Si Sébastien se comporte comme il le fait, c'est parce qu'il ne comprend pas la différence entre aimer et posséder. Entre donner et prendre. Il s'imagine que s'il pouvait me forcer à me donner à lui, alors je lui appartiendrais ; pour lui c'est de l'amour parce qu'il ne connaît pas autre chose. Mais moi quand je te touche, c'est parce que j'en ai envie, et ça fait toute la différence. Ça, il ne peut pas me l'enlever, conclut-elle en se penchant pour déposer sur les lèvres de Jace un baiser.

Elle se blottit de nouveau contre lui. Les flammes crépitaient dans l'âtre et un peu de leur chaleur se diffusait en elle. Appuyée contre son épaule marquée de l'étoile blanche des Herondale, elle eut une pensée pour tous ceux qui étaient morts, et dont le sang, les os, l'existence avaient fait de lui ce qu'il était.

— À quoi tu penses ? demanda-t-il en glissant les doigts dans ses boucles rousses.

— À rien. Je suis juste contente de t'avoir dit ce que j'avais sur le cœur. Et toi, à quoi tu penses ?

Il resta silencieux un long moment avant de répondre :

— Je pensais à ce que tu as dit au sujet de la solitude de Sébastien. J'essayais de me rappeler comment c'était de vivre avec lui. Il m'a emmené pour un tas de raisons, évidemment, mais c'était avant tout pour avoir la compagnie de quelqu'un qui puisse le comprendre, du moins le croyait-il parce que j'avais reçu la même éducation que lui. J'essayais de me rappeler si j'avais vraiment eu de l'affection pour lui, et si j'aimais passer du temps avec lui.

— Je ne crois pas. Quand j'étais là-bas avec toi, tu ne semblais jamais à l'aise. Tu étais toi tout en étant quelqu'un d'autre. C'est difficile à expliquer.

Jace contempla les flammes qui dansaient dans la cheminée.

— Non, pas tant que ça. Je crois qu'il existe une part de nous-même indépendante de notre volonté et de notre intellect, et que c'est justement ça qu'il ne peut pas atteindre. Ça n'a jamais été tout à fait moi et il le savait. Il voudrait être aimé pour ce qu'il est. Il ne pense pas qu'il doive changer pour susciter

l'amour ou l'affection ; il veut que ce soit le monde qui change. Hum... désolé pour la psychologie de comptoir.

Clary semblait perdue dans ses pensées.

— En fouillant parmi ses affaires, je suis tombée sur une lettre à peine commencée. Elle débutait par les mots « Ma belle ». Je me rappelle avoir trouvé ça bizarre. Pourquoi écrire une lettre d'amour ? Je veux dire, il comprend la notion de sexe, enfin plus ou moins, et de désir, mais l'amour romantique ? D'après ce que j'ai pu observer, certainement pas.

Jace la serra un peu plus fort. Elle ne savait plus trop qui réconfortait qui, mais elle sentait son cœur battre contre elle, et son odeur familière de savon, de sueur et de fer la rassurait. Elle se laissa aller contre lui, gagnée par la fatigue, les paupières lourdes. La nuit avait été longue, et la journée précédente aussi.

— Si Luke et ma mère arrivent, réveille-moi.

— Oh, tu seras réveillée, dit Jace d'une voix somnolente. Ta mère s'imaginera que j'essaie de profiter de toi et elle me poursuivra à travers la pièce avec un tisonnier.

Elle lui tapota tendrement la joue.

— Je te protégerai.

Jace ne répondit pas. Il dormait déjà, le souffle régulier, et le rythme de son cœur s'était ralenti jusqu'à se synchroniser avec le sien. Elle resta un moment éveillée à contempler les flammes, les sourcils froncés, les mots « ma belle » résonnant à ses oreilles comme le souvenir d'un rêve.

LE MEILLEUR EST PERDU

— CLARY, JACE. Debout !

Clary leva la tête et réprima un petit cri de douleur quand sa nuque craqua. Elle s'était endormie la tête sur l'épaule de Jace ; il s'était assoupi, lui aussi, roulé en boule dans un coin du canapé, sa veste glissée sous sa tête en guise d'oreiller. Il se rassit en grognant.

Le Consul se dressait au-dessus d'eux dans sa tenue de fonction, l'air solennel. Jace se releva péniblement.

— Consul, dit-il en s'efforçant de prendre l'air digne pour faire oublier sa tignasse ébouriffée et ses vêtements froissés.

— On ne se rappelait plus que vous étiez là, tous les deux, dit Jia. La réunion du Conseil a commencé.

Clary se redressa plus lentement, s'efforçant de ménager sa nuque et son dos. Elle avait la bouche sèche et le corps perclus de courbatures.

— Où est ma mère ? demanda-t-elle. Où est Luke ?

— Je vous attends dans le couloir, répondit Jia sans toutefois quitter la pièce.

— On arrive tout de suite, Consul, dit Jace en enfilant sa veste.

Quelque chose dans la voix du Consul retint l'attention de Clary, qui l'observa intriguée. Jia était jolie, comme sa fille Aline, mais à présent ses yeux et les commissures de ses lèvres accusaient des signes de fatigue et de nervosité. Clary connaissait bien cette expression.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle. Il s'est passé quelque chose, n'est-ce pas ? Où est ma mère ? Où est Luke ?

— Nous n'en savons rien, répondit calmement Jia. Ils n'ont pas répondu au message que nous leur avons envoyé hier soir.

Une succession de nouvelles fracassantes, annoncées dans la précipitation, avaient laissé Clary exsangue. Pas un son ne franchit ses lèvres ; elle n'éprouva qu'un froid glacial qui l'envahit jusqu'aux extrémités. Prenant Heosphoros sur la table où elle l'avait laissée, elle la glissa à sa ceinture et, sans un mot, sortit dans le couloir.

Simon l'attendait, le visage pâle – même pour un vampire – et l'air épuisé. Elle lui prit la main en frôlant de ses doigts sa bague ornée d'une feuille d'or.

— Simon assiste à la réunion du Conseil, dit-elle en se tournant vers Jia comme pour la mettre au défi de protester.

Celle-ci se contenta de hocher la tête ; elle semblait trop épuisée pour émettre une objection.

— Il représentera les Enfants de la Nuit.

— Mais c'était Raphaël qui devait s'en occuper ! s'exclama-t-il, l'air inquiet. Je ne suis pas prêt...

— Nous n'avons pas pu joindre les représentants des Créatures Obscures, y compris Raphaël, déclara Jia en s'éloignant dans le couloir.

Les murs étaient lambrissés de bois clair, dont l'odeur très présente laissait supposer qu'ils avaient été refaits récemment. Ils devaient se trouver dans la partie du bâtiment qui avait été reconstruite après la Guerre Mortelle ; la veille au soir, Clary était trop fatiguée pour l'avoir remarqué. Des runes angéliques étaient gravées à intervalles réguliers sur les murs. Chacune d'elles dispensait une lumière douce qui éclairait le couloir dépourvu de fenêtres.

— Comment ça, vous n'avez pas pu les joindre ? demanda Clary en pressant le pas pour rattraper Jia.

Simon et Jace les suivirent. Le couloir bifurqua avant de s'enfoncer dans les profondeurs de la Garde. Clary perçut un grondement étouffé, pareil à celui d'une mer agitée, juste devant eux.

— Ni Luke ni ta mère ne sont rentrés du dîner donné par le représentant du Petit Peuple.

Le Consul s'arrêta dans une vaste antichambre. La lumière du jour y entraît par les fenêtres, alternance de panneaux de verre transparents et colorés. Une porte à deux battants se dressait devant eux, frappée d'un blason représentant le triptyque de l'Ange et des Instruments Mortels.

— Je ne comprends pas, dit Clary d'une voix suraiguë. Ils sont toujours chez Meliorn ?

Jia secoua la tête.

— La maison est vide.

— Mais... et Meliorn ? Et Magnus ?

— Nous n'avons aucune certitude pour l'instant, répondit Jia. Il n'y a personne là-bas et aucun des représentants n'a répondu à nos messages. Patrick est parti fouiller la ville avec un détachement de gardes.

— Il y avait du sang dans la maison ? s'enquit Jace. Des traces de lutte, n'importe quel indice ?

Jia secoua la tête.

— Non. La table n'avait pas été desservie. C'est comme... s'ils avaient disparu par magie.

— Vous ne nous dites pas tout, n'est-ce pas ? lança Clary. Je le vois à votre visage.

Pour toute réponse, Jia poussa la porte de la salle du Conseil et un vacarme de tous les diables emplît l'antichambre. Des Chasseurs d'Ombres, debout pour la plupart et rassemblés en petits groupes, se disputaient violemment. Clary ne pouvait pas entendre leurs conversations, cependant leurs gestes étaient sans équivoque. Elle chercha des visages familiers dans la foule : pas de trace de Luke ni de Jocelyne, mais elle aperçut les Lightwood ; Robert, dans sa robe d'Inquisiteur, se tenait près de Maryse. Clary reconnut aussi Helen et Aline ainsi que les enfants Blackthorn.

Au centre de l'amphithéâtre trônaient les quatre sièges en bois sculpté des représentants des Créatures Obscures, devant lesquels on avait disposé des lutrins en demi-cercle. Les sièges étaient vides. Sur le plancher on avait tracé un mot de guingois avec de la peinture dorée, ou du moins ce qui y ressemblait :

Veni.

Jace précéda Clary dans la salle. Il se figea en examinant le mot tracé sur le sol.

— C'est de l'ichor, dit-il. Du sang d'ange.

En un éclair, Clary revit la bibliothèque de l'Institut, le sol souillé de sang et de plumes, les os creux de l'ange.

Erchomai.

« J'arrive. »

Et à présent ce seul mot : *Veni*. « Je suis venu. »

Un second message. Oh, Sébastien n'avait pas chômé. « Idiote », songea-t-elle. Quelle idiote d'avoir cru qu'il était venu seulement pour elle, et non avec un objectif plus important en tête, lui qui recherchait toujours plus de destruction, de terreur, de troubles en tout genre. Elle repensa à son sourire narquois lorsqu'il avait mentionné la bataille à la Citadelle. Bien sûr, c'était plus qu'une attaque ; c'était un moyen de détourner leur attention d'Alicante, de les inciter à parcourir le monde à sa recherche, de les affoler avec des morts et des blessés. Dans l'intervalle, il avait réussi à pénétrer à l'intérieur de la Garde et à inscrire un message avec du sang.

Près de l'estrade, Clary vit un groupe de Frères Silencieux, le visage dissimulé sous leur capuchon. Elle se tourna vers Jace.

— Je n'ai pas eu l'occasion de te demander des nouvelles de Frère Zachariah. Il va mieux ?

Jace regardait l'inscription sur l'estrade, l'air révolté.

— Je l'ai vu à la Basilia. Il va bien mais il a... changé.

— Changé dans le bon sens du terme ?

— Dans le sens humain du terme, répondit Jace.

Avant que Clary ait pu lui demander ce qu'il entendait par là, quelqu'un l'appela par son nom.

Elle vit une main se lever au-dessus de la foule et faire des gestes frénétiques dans sa direction. Isabelle. Elle se tenait près d'Alec, à quelque distance de leurs parents. Clary entendit Jia l'appeler à son tour, mais elle se frayait déjà un chemin parmi les Chasseurs d'Ombres, Jace et Simon sur les talons. Elle sentit des regards intrigués se poser sur eux. Tout le monde savait qui ils étaient, après tout. La fille de Valentin, le fils adoptif de Valentin et le vampire diurne.

— Clary ! cria Isabelle au moment où les trois adolescents s'arrachaient à la foule et manquaient de s'affaler sur les enfants Lightwood, qui avaient réussi à se ménager un petit espace dans la mêlée.

Isabelle jeta un regard courroucé à Simon avant de serrer Clary et Jace dans ses bras. Dès qu'elle eut lâché le cou de Jace, Alec le tira par la manche et resta dans cette position, les doigts agrippés au tissu. Jace parut surpris mais ne fit pas de commentaire.

— C'est vrai, ce qu'on raconte ? demanda Isabelle en se tournant vers Clary. Sébastien était chez toi hier soir ?

— Chez Amatis, oui... Qui t'a mise au courant ?

— Notre père est l'Inquisiteur, répondit Alec. Alors forcément, on l'a su très vite. Des rumeurs concernant la présence de Sébastien en ville circulaient déjà. Puis en entrant dans la salle du Conseil, on est tombés sur... ça.

— Le Consul est venu me réveiller pour m'interroger, ajouta Simon. Comme si je pouvais savoir quelque chose ! J'ai dormi d'une traite, poursuivit-il, et Isabelle lui lança un regard interrogateur.

— Est-ce que le Consul vous a parlé de ça ? s'enquit Alec en désignant l'inscription. Et Sébastien, il y a fait allusion ?

— Non, répondit Clary. Sébastien n'est pas du genre à révéler ses projets.

— Comment a-t-il fait pour s'en prendre aux représentants du Monde Obscur ? s'exclama Alec. Non seulement Alicante est gardée jour et nuit mais leurs lieux de résidence sont protégés par un charme. (Son poulx battait dans sa gorge comme un marteau et sa main qui agrippait la manche de Jace tremblait un peu.) Ils étaient invités à dîner chez Meliorn. Ils auraient dû être en sécurité là-bas. Quant à Magnus... il n'était même pas censé être présent. C'était Catarina qui devait venir. (Il se tourna vers Simon.) Je t'ai vu avec lui sur la place de l'Ange le soir de la bataille. Il t'a expliqué la raison de sa présence à Alicante ?

Simon secoua la tête.

— Il m'a juste envoyé paître parce qu'il était en train de soigner Clary.

— C'est peut-être du bluff. Peut-être que Sébastien essaie de nous faire croire qu'il s'en est pris aux représentants du Monde Obscur pour nous déstabiliser...

— On n'est pas certains qu'il soit derrière tout ça. Mais... ils ont disparu, intervint Jace d'un ton calme, et Alec détourna le regard.

— *Veni*, murmura Isabelle, les yeux fixés sur l'estrade. Pourquoi... ?

— Il essaie de nous montrer que c'est lui qui commande, dit Clary. Qu'il détient un pouvoir dont nous n'avons même pas idée.

Elle songea à sa capacité d'apparaître et de disparaître comme par enchantement. Au sol qui s'était ouvert sous ses pieds, le soir de la bataille à la Citadelle, comme si la terre l'accueillait pour le soustraire à la menace du monde extérieur.

Soudain, le tintement d'une cloche s'éleva, appelant le Conseil à se rassembler. Jia s'avança vers son lutrin, flanquée de deux gardes de l'Enclave armés et encapuchonnés.

— Chasseurs d'Ombres, lança-t-elle, et ses mots résonnèrent dans la salle comme si elle avait utilisé un micro. Faites silence, s'il vous plaît.

La salle se tut peu à peu, quelques visages arboraient une expression belliqueuse.

— Consul Penhallow ! cria Kadir. Quelles réponses avez-vous à nous communiquer ? Que signifie cette... cette profanation ?

— On l'ignore pour le moment, répondit Jia. C'est arrivé pendant la nuit, juste avant la relève de la garde.

— C'est un acte de vengeance censé nous faire payer nos victoires à Londres et à la Citadelle, intervint un homme brun et frêle que Clary identifia comme le directeur de l'Institut de Budapest, Lazlo Balogh.

— Nous n'avons remporté aucune victoire, ni à Londres ni à la Citadelle, objecta Jia. Il s'avère que l'Institut de Londres était protégé par une force dont nous ignorions l'existence. Les Chasseurs d'Ombres qui résidaient là-bas ont été alertés du danger et ont eu le temps de se mettre en sécurité. Quand bien même, quelques-uns d'entre eux ont été blessés, alors que les forces de Sébastien n'ont subi aucune perte. Au mieux, on peut parler d'une retraite réussie.

— Mais l'attaque de la Citadelle, protesta Lazlo. Il n'est pas parvenu à y entrer. Il n'a pas pu atteindre l'armurerie...

— On ne peut pas parler de défaite pour autant. Nous avons envoyé soixante guerriers ; il en a tué trente et blessé dix. Il avait une quarantaine de combattants et a dû en perdre quinze. Sans les conséquences de la blessure qu'il a infligée à Jace Lightwood, ses quarante guerriers auraient massacré tous les nôtres.

— Nous sommes des Chasseurs d'Ombres, dit Nasreen Chaudhury. Nous avons l'habitude de défendre ce qui doit être défendu jusqu'à notre dernier souffle.

— C'est une idée fort noble, intervint Josiane Pontmercy, du Conclave de Marseille, mais peut-être pas réalisable.

— Nous avons sous-estimé les effectifs que nous avons envoyés à la Citadelle pour le combattre, dit Robert Lightwood de sa voix tonnante qui portait dans toute la salle. Depuis les attaques, nous avons pu évaluer l'armée de Sébastien à quatre cents Obscurs. Compte tenu de ce chiffre, une bataille opposant ses forces à l'ensemble de nos Chasseurs d'Ombres aboutirait à une défaite de son camp.

— Donc ce que nous devons faire, c'est l'affronter aussi tôt que possible, avant qu'il ait pu transformer d'autres Chasseurs d'Ombres, conclut Diana Wrayburn.

— On ne peut pas l'affronter s'il demeure introuvable, objecta le Consul. Nos tentatives pour le retrouver ont toujours échoué jusque-là. (Elle éleva la voix.) Désormais, la meilleure stratégie pour Sébastien Morgenstern serait d'attaquer des petits groupes de Chasseurs d'Ombres. Il a tout intérêt à ce que nous envoyions en éclaireurs des détachements restreints visant à le pourchasser, lui ou des démons quelconques. Nous devons donc rester groupés, ici à Idris, où il ne peut pas nous affronter sur le champ de bataille. Si nous nous séparons, si nous quittons notre patrie, alors nous sommes perdus.

— Il attendra que l'on sorte d'ici, suggéra un Chasseur d'Ombres blond de l'Enclave de Copenhague.

— Il ne nous reste plus qu'à espérer qu'il n'en aura pas la patience, répliqua Jia. Il faut partir du principe qu'il nous attaquera, et quand ce jour viendra, nous le vaincrons parce que nous sommes supérieurs en nombre.

— Il n'y a pas que la patience qui entre en ligne de compte, intervint Balogh. Nous avons quitté nos Instituts pour venir ici avec la perspective de rentrer chez nous après la réunion du Conseil avec les représentants du Monde Obscur. En notre absence, qui protégera notre monde ? Nous sommes mandatés par le Ciel pour le protéger des démons. Nous ne pouvons pas faire cela d'ici.

— Et les boucliers ont été renforcés au maximum, observa Robert. L'île Wrangel fonctionne en surrégime. En outre, du fait de notre nouvelle coopération avec les Créatures Obscures, nous allons devoir compter sur elles pour préserver les Accords. C'était un des sujets de discussion au programme aujourd'hui...

— Eh bien, bonne chance avec ça, lâcha Josiane Pontmercy. Dans la mesure où les représentants du Monde Obscur ont disparu.

« Disparu. » Ce mot tomba dans le silence comme un caillou dans l'eau, envoyant des ondes de choc à travers la salle. Clary sentit Alec se raidir près d'elle. Jusqu'à présent, elle s'était refusée à croire qu'ils avaient vraiment disparu. C'était un autre mauvais tour de Sébastien, ne cessait-elle de se répéter. Une blague cruelle, mais rien de plus.

— Nous n'en sommes pas certains ! protesta Jia. Nos gardes sont à leur recherche...

— Sébastien a laissé une inscription sur le sol à l'endroit même où ils devaient s'asseoir ! cria un homme au bras bandé.

C'était le directeur de l'Institut de Mexico, qui avait participé à la bataille de la Citadelle ; Clary croyait se rappeler son nom, Rosales.

— *Veni*. « Je suis venu. » Il nous avait déjà envoyé un message avec les ailes de l'ange à New York, et voilà qu'il nous attaque au cœur même de la Garde...

— Mais ce n'est pas à nous qu'il s'en est pris, l'interrompit Diana. C'est aux représentants du Monde Obscur.

— S'attaquer à nos alliés, cela revient à s'attaquer à nous, lança Maryse. Ce sont des membres du Conseil, dotés des droits qui accompagnent ce genre de fonction.

— Nous ne savons même pas ce qu'il leur est arrivé ! s'emporta quelqu'un dans l'assistance. Il se peut qu'ils aillent très bien...

— Alors où sont-ils ? hurla Alec, et même Jace s'étonna de sa véhémence.

Alec fulminait, ses yeux bleus lançaient des éclairs, et Clary se remémora le garçon toujours en colère qu'elle avait connu à l'Institut. Il lui semblait qu'une éternité s'était écoulée depuis.

— Est-ce qu'on a essayé de retrouver leur trace ? reprit-il.

— Oui, répondit Jia. Sans résultat. On n'a pas réussi à les traquer. Nos méthodes ne marchent pas avec les sorciers ni avec les vamp...

Jia s'interrompit dans un hoquet de stupeur. Sans crier gare, le garde de l'Enclave posté à sa gauche avait surgi derrière elle, l'agrippant par le dos de sa toge. Des cris s'élevèrent dans l'assistance quand il fit glisser une longue dague en argent sur sa gorge.

— Nephilim ! rugit-il, et son capuchon tomba, révélant le regard vide et les Marques inconnues des Obscurs.

Un long hurlement parcourut la foule, qui se tut lorsque le garde enfonça un peu plus la lame de sa dague dans la gorge de Jia. Du sang jaillit de l'entaille, visible même de loin.

— Nephilim ! cria-t-il plus fort.

Clary fit un effort pour se souvenir : le visage de cet homme lui semblait familier. Il était grand, brun, âgé d'une quarantaine d'années environ, avec des bras musculeux dont les veines ressortaient comme des

cordes cependant qu'il immobilisait Jia.

— Restez où vous êtes ! N'approchez pas ou votre Consul mourra !

Aline poussa un cri. Helen la serrait dans ses bras pour l'empêcher de s'élaner vers l'homme qui retenait sa mère en otage. Derrière elles, les enfants Blackthorn s'étaient blottis contre Julian, qui portait le plus jeune de ses frères dans ses bras ; Drusilla avait le visage pressé contre lui. Emma, reconnaissable à ses cheveux blonds même de loin, avait dégainé Cortana et s'efforçait de protéger les autres.

— C'est Matthias Gonzales, dit Alec d'un ton ébahi. C'était le directeur de l'Institut de Buenos Aires...

— Silence ! cria l'homme, et la foule obtempéra.

À l'instar de Jace et d'Alec, la plupart des Chasseurs d'Ombres avaient posé la main sur leur arme. Quant à Isabelle, elle semblait prête à faire claquer son fouet.

— Écoutez-moi, Chasseurs d'Ombres ! reprit Matthias, les yeux illuminés par une ferveur fanatique. Écoutez-moi, car avant j'étais l'un des vôtres. Je suivais aveuglément les règles de l'Enclave, convaincu d'être protégé par les boucliers d'Idris et la lumière de l'Ange ! Mais personne n'est en sûreté ici. (Il désigna d'un mouvement de tête l'inscription sur le sol.) Personne n'est en sûreté, pas même les messagers du Ciel. Car le pouvoir de la Coupe Infernale est immense, de même que celui de son détenteur.

Un murmure parcourut la foule. Robert Lightwood se rapprocha de l'estrade en jouant des coudes et observa Jia d'un air anxieux.

— Que veut-il ? demanda-t-il. Que veut le fils de Valentin ?

— Oh, beaucoup de choses, répondit l'Obscur. Mais dans l'immédiat il se contentera de sa sœur et de son frère adoptif. Livrez-lui Clarissa Morgenstern et Jace Lightwood si vous voulez éviter un bain de sang.

Clary jeta un regard affolé à Jace. Elle sentit tous les yeux se braquer sur elle, et eut l'impression de se dissoudre comme du sel dans de l'eau.

— Nous sommes des Nephilim, lâcha Robert d'un ton glacial. Nous ne marchandons pas les membres de notre communauté. Il devrait le savoir.

— Nous autres serviteurs de la Coupe Infernale, nous détenons cinq de vos alliés. Meliorn du Petit Peuple, Raphaël Santiago des Enfants de la Nuit, Luke Garroway des Enfants de la Lune, Jocelyne Morgenstern des Nephilim et Magnus Bane des Enfants de Lilith. Si vous ne nous livrez pas Clarissa et Jonathan, ils mourront par le fer et l'argent, le feu et le sorbier. Et quand vos alliés du Monde Obscur apprendront que vous avez sacrifié leurs représentants pour épargner deux des vôtres, ils vous tourneront le dos. Ils joindront leurs forces aux nôtres et alors, vous devrez affronter non seulement le détenteur de la Coupe Infernale mais aussi tout le Monde Obscur.

Clary se sentit prise de vertige. Elle savait – bien sûr qu'elle savait – que sa mère, Luke et Magnus couraient un grand danger, mais c'était autre chose de l'entendre de la bouche de cet homme. Elle se mit à trembler et les mots d'une prière incohérente se formèrent dans son esprit : « Maman, Luke, faites qu'ils aillent bien, par pitié, faites qu'ils aillent bien. Faites que Magnus aille bien, pour Alec. Par pitié. »

Elle se souvint d'avoir entendu Isabelle affirmer que Sébastien ne pouvait pas se mettre à dos les Chasseurs d'Ombres et le Monde Obscur. Mais il avait trouvé un moyen imparable de retourner la situation à son avantage : s'il arrivait malheur aux représentants du Monde Obscur, les Chasseurs d'Ombres en seraient tenus pour responsables.

Le visage de Jace s'était assombri, mais d'un seul échange de regards Clary comprit qu'ils en étaient arrivés à la même décision. Ils ne pouvaient pas rester les bras ballants. Ils se présenteraient devant Sébastien. C'était la seule solution.

Elle allait se manifester auprès de l'Obscur quand quelqu'un la retint brusquement par le poignet. Elle se retourna, s'attendant à trouver Simon derrière elle, et s'aperçut avec surprise qu'il s'agissait d'Isabelle.

— Arrête, dit-elle.

— Tu es un idiot et un fanatique, lança Kadir en posant un regard furieux sur Matthias. Les Créatures Obscures ne nous reprocheront jamais d'avoir refusé de sacrifier deux de nos enfants à Jonathan Morgenstern.

— Oh, mais il ne les tuera pas, dit Matthias avec une joie mauvaise. Vous avez sa parole qu'il ne sera fait aucun mal à la fille Morgenstern et au fils Lightwood. Ils font partie de sa famille et il souhaite les avoir à ses côtés. Il n'est donc pas question de sacrifice.

Tout à coup, Clary sentit les lèvres de Jace effleurer sa joue. Elle songea au baiser de Judas que Sébastien lui avait donné la veille, et se retourna pour le rattraper. Mais il était trop tard, il s'avancait déjà vers les marches qui séparaient deux rangées de bancs.

— J'irai ! cria-t-il, et sa voix résonna dans toute la salle. De mon plein gré, ajouta-t-il, l'épée à la main, avant de la laisser tomber par terre. Je veux bien rejoindre Sébastien, reprit-il dans le silence qui suivit, mais à une condition : que Clary reste en dehors de ça.

— Non, Jace, s'interposa Alec.

Mais sa voix fut noyée sous la clameur qui emplissait la salle cependant que Jace se plantait calmement devant l'Obscur, les bras écartés, sans arme.

Avec ses cheveux éclairés par la lumière des runes, il ressemblait à un ange sacrificiel.

Matthias Gonzales éclata de rire

— Sans Clarissa, il n'y a pas de marché. Sébastien exige sa présence et j'obéis aux ordres de mon maître.

— Tu nous prends pour des imbéciles, dit Jace. Je ne suis pas si bête. Toi, tu n'es guère que le porte-parole sans cervelle d'un démon. Tu ne te soucies plus ni de famille, ni de sang, ni d'honneur. Tu n'es plus un être humain.

Matthias ricana.

— Qui voudrait être humain ?

— Ton marché n'a aucune valeur, lâcha Jace. Alors on se livre à Sébastien et en échange il rend ses otages. Et ensuite ? Tu te donnes tant de mal pour nous convaincre qu'il est meilleur que les Nephilim, plus fort, plus intelligent. Qu'il peut tous nous anéantir, ici à Alicante, malgré nos gardes et nos boucliers. Quand on propose un marché à quelqu'un, on lui offre une chance de gagner. Si tu étais humain, tu saurais ça.

Dans le silence qui suivit, on aurait pu entendre une mouche voler. Matthias menaçait toujours Jia de sa dague pointée sur sa gorge, ses lèvres formaient des mots inaudibles comme s'il récitait quelque formule apprise...

« À moins qu'il n'écoute ce qu'on lui murmure à l'oreille », songea Clary.

— Vous ne pouvez pas gagner, dit-il enfin.

Jace éclata de ce rire acerbe qu'elle aimait tant. Il tenait plus de l'ange vengeur que de l'ange sacrificiel, confiant même face à la défaite.

— Tu vois ce que je veux dire, lança-t-il. Alors quelle importance que l'on meure maintenant ou plus tard...

— Vous ne pouvez pas gagner mais vous pouvez survivre. Ceux d'entre vous qui le souhaitent pourront être transformés par la Coupe Infernale. Vous deviendrez les soldats de l'Étoile du Matin, et vous régnerez sur le monde avec Jonathan Morgenstern à votre tête. Ceux qui préfèrent rester les enfants de Raziel peuvent faire ce qui leur chante, tant qu'ils restent à Idris. Les frontières d'Idris seront fermées afin de l'isoler du reste du monde, qui nous appartiendra. La terre que vous a donnée l'Ange, vous la

garderez, et à l'intérieur de ses frontières vous demeurerez en sécurité. Vous pouvez considérer cela comme une promesse.

Jace lui jeta un regard noir.

— Les promesses de Sébastien ne signifient rien.

— Ses promesses sont tout ce qu'il vous reste, répliqua Matthias. Conservez vos alliances avec les Créatures Obscures, demeurez à l'intérieur des frontières d'Idris et il ne vous arrivera rien. Mais cette proposition n'est valable que dans la mesure où toi et Clarissa, vous vous rendez à notre maître. Ce point n'est pas négociable.

Clary parcourut lentement la salle des yeux. Certains Nephilim semblaient anxieux, d'autres effrayés, d'autres encore écumaient de rage. Il y en avait aussi qui faisaient marcher leur cervelle. Elle se souvint du jour où, dans la Salle des Accords, elle s'était tenue devant ces mêmes gens pour leur parler de la rune d'Alliance qui leur permettrait de gagner la guerre. À l'époque, ils lui avaient témoigné de la gratitude. Mais c'était aussi le Conseil qui avait décidé d'interrompre les recherches quand Sébastien avait enlevé Jace, car la vie d'un seul garçon ne méritait pas que l'on se donne tout ce mal.

Surtout si le garçon en question était le fils adoptif de Valentin.

Avant elle croyait que le monde se divisait entre les bons et les mauvais, entre l'ombre et la lumière, mais elle avait changé d'avis. Elle avait vu le mal en face, incarné par son frère et son père, le mal causé par de bonnes intentions et par la soif de pouvoir. Mais dans le bien, il n'y avait pas non plus de garantie : la vertu pouvait s'avérer à double tranchant, et le feu du Ciel était aveuglant.

Elle s'écarta d'Alec et d'Isabelle, sentit la main de Simon se poser sur son bras. Elle se tourna vers lui et secoua la tête. « Tu dois me laisser faire. »

Ses yeux sombres la fixèrent d'un air implorant.

— Non, murmura-t-il.

— Il a dit nous deux. Si Jace y va seul, Sébastien le tuera.

— Il vous tuera tous les deux quoi qu'il arrive, protesta Isabelle en refoulant des larmes d'impuissance. Tu ne peux pas y aller, et Jace non plus... Jace !

Jace se tourna vers eux. Clary vit son expression changer quand il s'aperçut qu'elle essayait de le suivre. Il secoua la tête et chuchota :

— Non.

— Accordez-nous un délai, dit Robert Lightwood. Donnez-nous au moins le temps de procéder à un vote.

Sans lâcher Jia, Matthias brandit sa dague vers le plafond.

— Un délai, fit-il d'un ton narquois. Pourquoi Sébastien vous accorderait-il un délai ?

Quelque chose siffla dans l'air. Clary vit un objet brillant passer près d'elle – une flèche ! – et faire tomber la dague que Matthias brandissait au-dessus de la tête de Jia. Elle se tourna et aperçut Alec, son arc levé dans une main, la corde encore vibrante.

Matthias poussa un rugissement et recula, la main en sang. Jia s'écarta de lui au moment où il plongeait pour récupérer son arme tombée à terre. Clary entendit Jace crier : « Nakir ! » en tirant de sa ceinture un poignard séraphique.

— Faites place ! dit-il en se frayant à coups d'épaule un passage jusqu'à l'estrade.

— Non !

Alec jeta son arc, sauta par-dessus une rangée de bancs et bondit sur Jace pour le plaquer au sol. Tout à coup, l'estrade s'enflamma aussi facilement que si on l'avait arrosée d'essence. Jia poussa un cri et se jeta dans la foule ; Kadir la rattrapa in extremis et la déposa doucement à terre cependant que tous les Chasseurs d'Ombres se tournaient vers les flammes.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? murmura Simon, toujours cramponné au bras de Clary.

Clary distinguait Matthias, silhouette noire cernée par les flammes. Visiblement, le feu ne l'atteignait pas : il riait à gorge déployée en agitant les bras devant lui comme un chef d'orchestre. La salle résonnait d'une multitude de cris et une odeur de bois brûlé flottait dans l'air. Aline s'était précipitée pour serrer sa mère dans ses bras, les yeux remplis de larmes. Helen l'observait, impuissante, tout en protégeant ses jeunes frères et sœurs de l'incendie.

Personne ne protégeait Emma, en revanche. Elle se tenait un peu l'écart du groupe, son petit visage blême de stupeur, tandis que Matthias s'époumonait, couvrant les cris et le crépitement des flammes :

— Deux jours, Nephilim ! Vous avez deux jours pour décider de votre sort ! Et ensuite vous brûlerez tous dans les flammes de l'enfer, et les cendres d'Édom recouvriront vos ossements !

Sa voix se mua en un hurlement sinistre qui se tut soudain, puis les flammes disparurent et lui avec. D'ultimes braises léchèrent le sol, leurs flocons incandescents frôlant à peine l'inscription tracée à l'ichor sur le sol.

Veni.

« Je suis venu. »

Maia avait dû respirer à fond pendant deux minutes sur le seuil de l'appartement avant de se résoudre à introduire la clé dans la serrure.

Dans le hall d'entrée, tout semblait terriblement normal. Les manteaux de Jordan et de Simon étaient suspendus à des patères, les murs décorés avec des panneaux de rues chinés dans des brocantes.

Elle pénétra dans le salon, où le temps semblait s'être suspendu : la télé était allumée sur un écran vide, les deux manettes abandonnées sur le canapé. Ils avaient oublié d'éteindre la cafetière. Elle appuya sur le bouton en s'efforçant de ne pas regarder les photos d'elle et de Jordan affichées sur le frigo, où on les voyait successivement poser sur le pont de Brooklyn et boire un café au Waverly, le célèbre restaurant de Greenwich Village. Sur une troisième, Jordan montrait en riant ses ongles que Maia avait vernis en bleu, en vert et en rouge. Jusqu'alors, elle n'avait pas relevé qu'il avait pris beaucoup de photos d'eux, comme s'il essayait d'immortaliser chaque seconde de leur relation de crainte qu'elles ne s'effacent de ses souvenirs.

Elle dut rassembler à nouveau tout son courage pour entrer dans la chambre. Le lit était défait, les draps froissés, des vêtements gisaient épars sur le sol ; Jordan n'avait jamais été particulièrement soigneux. Maia se dirigea vers la commode où elle rangeait ses affaires et ôta les vêtements de Leila.

Ce fut avec soulagement qu'elle enfila un de ses jeans ainsi qu'un tee-shirt. Elle allait prendre une veste dans le placard quand la sonnette retentit.

Jordan entreposait ses armes, fournies par les Praetor, dans une malle au pied de son lit. Elle l'ouvrit et en sortit une grosse fiole en métal gravée d'une croix.

Après avoir revêtu sa veste, elle traversa le salon, les doigts agrippés à la fiole qu'elle avait glissée dans sa poche, et ouvrit la porte d'entrée.

La fille qui se tenait sur le seuil avait des cheveux noir corbeau longs jusqu'aux épaules. Ses lèvres rouge sombre ressortaient sur son teint cadavérique. Elle portait un tailleur noir très strict et faisait penser à une Blanche-Neige moderne.

— Tu m'as appelée, dit-elle. Tu es la copine de Jordan, c'est bien ça ?

Lily. « Un des cerveaux de la bande, avait dit Simon. Elle est au courant de tout. Avec Raphaël, ils ont toujours été proches. »

— Ne fais pas l'innocente, Lily, répliqua Maia. Tu es déjà venue ici ; je suis même à peu près certaine que c'est toi qui as enlevé Simon pour le compte de Maureen.

— Et alors ? (Lily croisa les bras en faisant craquer le tissu rigide de son tailleur de luxe.) Tu comptes m'inviter à entrer, oui ou non ?

— Non, répondit Maia. On va parler ici, sur le pas de la porte.

— Pff ! (Lily s'adossa au mur pelé du couloir avec une grimace.) Pourquoi tu m'as fait venir, lycanthrope ?

— Maureen est folle. Raphaël et Simon sont partis. Sébastien Morgenstern assassine des Créatures Obscures pour attirer l'attention des Nephilim. Il est peut-être temps pour les vampires et les lycanthropes de discuter, voire de forger une alliance, qu'en dis-tu ?

— Oh qu'elle est mignonne, lâcha Lily en se redressant. D'accord, Maureen est folle mais c'est encore elle qui dirige le clan. Et je peux t'affirmer une chose. Elle n'acceptera jamais de parlementer avec une petite prétentieuse qui a perdu les pédales depuis la mort de son copain.

Maia agrippa plus fort la fiole dans sa poche. Elle mourait d'envie d'en jeter le contenu au visage de Lily. Une lueur mystérieuse brillait dans les yeux de la fille comme si elle essayait de transmettre un message par le regard.

— Appelle-moi quand tu seras devenue chef de meute, reprit-elle. Là, on pourra discuter.

À ces mots, elle s'éloigna dans le couloir en faisant cliqueter ses talons aiguilles. Lentement, Maia desserra les doigts autour de la fiole d'eau bénite.

— Joli tir, commenta Jace.

— Ne te moque pas de moi.

Alec et Jace avaient investi l'une des innombrables salles de réunion de la Garde, pas celle où il avait passé la nuit avec Clary mais une autre, plus austère, aux murs de pierre, dans une partie plus ancienne de l'édifice. Jace était agenouillé sur un banc le long du mur ouest, sa veste jetée à terre, une manche de sa chemise retroussée.

— Je ne me moque pas de toi, protesta-t-il, tandis qu'Alec appliquait sur sa peau la pointe de sa stèle.

En regardant les lignes noires se former sur son bras, Jace ne put s'empêcher de penser à ce jour à Alicante où Alec, tout en pansant sa main, lui avait dit en colère : « Tu guériras lentement et dans la douleur, comme un Terrestre. » Ce jour-là, Jace avait donné un coup de poing dans une vitre, et il méritait les foudres d'Alec.

Alec laissa échapper un soupir ; il se montrait toujours très prudent avec les runes, surtout les *iratze*. On avait l'impression qu'il en ressentait la brûlure, alors que Jace ne s'était jamais plaint d'avoir mal : le réseau de cicatrices blanches qui s'étendait sur son biceps et sur son avant-bras pouvait en témoigner. Une rune tracée par un *parabatai* détenait une puissance particulière. C'était la raison pour laquelle on les avait renvoyés tous les deux, afin qu'Alec puisse soigner Jace le plus vite et le plus efficacement possible, pendant que le reste de la famille Lightwood se réunissait dans le bureau du Consul. Jace s'en était étonné ; il s'attendait presque qu'on le fasse asseoir dans un coin pour assister à la réunion malgré son poignet bleu et enflé.

— Je t'assure, je ne me moque pas, répéta-t-il.

Alec recula d'un pas pour examiner son œuvre.

Jace sentait déjà l'*iratze* se propager dans ses veines et calmer la douleur qui irradiait dans son bras.

— Tu as réussi à désarmer un homme qui se trouvait presque à l'autre bout de l'amphithéâtre, reprit-il. Joli tir, vraiment. Tu n'as pas blessé Jia, et en plus l'autre bougeait.

— J'étais motivé.

Alec remit sa stèle dans sa ceinture. Ses cheveux noirs lui tombaient sur les yeux ; il ne les avait pas fait couper depuis sa rupture avec Magnus.

Magnus. Jace ferma les yeux.

— Alec, je vais y aller. Tu sais que je vais y aller.

— Tu dis ça comme si ça devait me rassurer. Tu crois vraiment que j'ai envie que tu te livres à Sébastien ? Tu es devenu fou ?

— Je pense que c'est le seul moyen de retrouver Magnus, dit Jace, les paupières toujours closes.

— Et tu as aussi l'intention de négocier la vie de Clary ? répliqua Alec d'un ton acide.

Jace ouvrit les yeux. Alec l'observait sans ciller, le visage dépourvu d'expression.

— Non, répondit-il, l'air vaincu. Je ne pourrais jamais faire ça.

— Et je ne te le demande pas. C'est... c'est justement ce qu'il essaie de faire. Nous monter les uns contre les autres en se servant de nos proches pour nous séparer. On ne devrait pas se laisser avoir.

— Depuis quand es-tu devenu si sage ?

Alec eut un rire bref.

— Je deviendrai sage quand tu te décideras à être prudent.

— Peut-être que tu l'as toujours été. Je me rappelle quand je t'ai demandé d'être mon *parabatai* ; tu m'as répondu que tu avais besoin d'une journée de réflexion. Quand tu es revenu me donner ta réponse et que je t'ai questionné sur ce qui t'avait poussé à accepter, tu m'as dit qu'il me fallait quelqu'un pour veiller sur moi. Tu avais raison. Je n'y ai jamais repensé car je n'ai jamais eu à le faire. Tu as toujours été là pour moi. Toujours.

Le visage d'Alec se figea ; Jace pouvait presque déceler la tension dans les veines de son *parabatai*.

— Ne parle pas comme ça, marmonna-t-il.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est le genre de chose que disent les gens quand ils croient qu'ils vont mourir.

— Livrer Jace et Clary à Sébastien, cela revient à les condamner à mort, dit Maryse.

Ils se trouvaient dans le bureau du Consul, la pièce sans doute la plus luxueuse de la Garde. Un épais tapis recouvrait le sol, les murs étaient tendus de tapisseries, et un vaste bureau occupait la pièce en diagonale. Jia Penhallow s'y était assise le temps que les *iratze* qu'on lui avait administrées pour soigner sa gorge fassent effet. Son mari Patrick se tenait près de son fauteuil, la main posée sur son épaule.

Maryse et Robert Lightwood leur faisaient face ; à la surprise de Clary, Isabelle, Simon et elle avaient été autorisés à rester dans la pièce. C'était de son sort et de celui de Jace qu'on allait discuter, supposait-elle, mais auparavant l'Enclave n'avait jamais eu beaucoup de scrupules à décider de l'avenir de quelqu'un sans le consulter.

— Sébastien jure qu'il ne leur sera fait aucun mal, déclara Jia.

— Sa parole ne vaut rien, répliqua Isabelle avec colère. C'est un menteur. Et il peut toujours jurer sur l'Ange, ça ne signifie rien pour lui. S'il obéit à quelqu'un, c'est à Lilith.

La porte s'ouvrit, et Alec et Jace entrèrent à leur tour. Dans le chaos, ils avaient tous deux dégringolé quelques marches, et c'était Jace qui s'en était le plus mal tiré, avec une lèvre fendue et un poignet foulé ou cassé. Cependant, il semblait déjà remis de ses blessures ; il s'efforça de sourire à Clary mais il avait l'air ailleurs.

— Il vous faut comprendre le point de vue de l'Enclave, dit Jia. Vous avez combattu Sébastien dans le Burren. On leur a décrit la différence entre les Obscurs et les Chasseurs d'Ombres, or ils n'ont pas pu la voir par eux-mêmes avant la bataille de la Citadelle. Il n'y avait encore jamais eu de guerriers supérieurs aux Nephilim. Maintenant tout a changé.

— Si Sébastien a attaqué la Citadelle, c'était pour collecter des informations, lança Jace. Il voulait savoir de quoi les Nephilim étaient capables, et je parle non seulement du groupe que nous avons pu rassembler dans le Burren mais aussi des autres combattants envoyés par l'Enclave. Il voulait voir comment ils s'en sortiraient face à son armée.

— Il nous a pesés dans la balance, résuma Clary.

Jia la considéra quelques instants avant de murmurer :

— *Mene, mene, tekel upharsin.*

— Vous avez raison quand vous affirmez que Sébastien ne veut pas d’une grande bataille, dit Jace. Il a tout intérêt à mener de petits combats à l’issue desquels il pourra transformer un groupe de Nephilim qui gonflera son armée. Et ça aurait pu marcher de rester à Idris, de déplacer le champ de bataille ici, de mesurer son armée à celle d’Alicante. Mais maintenant qu’il détient les représentants du Monde Obscur, rien ne sert de demeurer ici. Sans notre surveillance, et avec le Monde Obscur qui nous tourne le dos, les Accords ne tiendront pas. Le monde ne tiendra pas.

Le regard de Jia se posa sur Simon.

— Qu’en penses-tu, vampire ? Matthias a-t-il dit la vérité ? Si nous refusons de céder au chantage de Sébastien, y aura-t-il la guerre avec le Monde Obscur ?

Simon parut surpris d’être consulté de manière aussi formelle. D’un geste involontaire – à moins que ce ne soit conscient –, il porta la main au médaillon de Jordan qui brillait à son cou.

— Je pense qu’il y a des Créatures Obscures raisonnables mais que ce n’est pas le cas des vampires, répondit-il à contrecœur. Ils sont déjà convaincus que les Nephilim n’accordent pas grande valeur à leur vie. Quant aux sorciers… (Il secoua la tête.) Je ne comprends pas vraiment les sorciers. Ni les fées, d’ailleurs. La reine de la Cour des Lumières ne pense qu’à ses intérêts. Après tout, elle a fait cadeau de ces bagues à Sébastien.

Il désigna la bague féerique à son doigt.

— Il me semble que c’était moins pour l’aider que pour satisfaire son insatiable désir de curiosité, observa Robert. C’est vrai, elle vous a espionnés, mais Sébastien n’était pas encore notre ennemi déclaré à l’époque. Et puis Meliorn n’a cessé de jurer que le Petit Peuple resterait loyal envers nous et que Sébastien était leur ennemi, or les fées ne sont pas capables de mentir.

Simon haussa les épaules.

— Tout ce que j’ai à dire, c’est que je ne comprends pas ce qui leur passe par la tête. Mais les loups-garous aiment et respectent Luke. Ils chercheront à tout prix à le retrouver.

— C’était un Chasseur d’Ombres… commença Robert.

— C’est vrai que ça n’aide pas, admit Simon, et ce n’était pas le plus vieil ami de Clary qui s’exprimait mais quelqu’un qui semblait bien connaître la politique du Monde Obscur. Ils voient dans la manière dont les Nephilim traitent les Créatures Obscures qui faisaient auparavant partie de leur communauté la preuve qu’ils considèrent leur sang comme souillé. Magnus m’a parlé un jour d’un dîner auquel il avait été convié dans un Institut, et qui réunissait des Créatures Obscures et des Chasseurs d’Ombres ; après coup, ils avaient jeté toutes les assiettes, pour la simple raison que les Créatures Obscures les avaient touchées.

— Tous les Nephilim ne sont pas comme ça, protesta Maryse.

Simon objecta :

— La première fois que je suis venu à la Garde, c’est parce que Alec m’y avait emmené. Je pensais que le Consul voulait discuter avec moi. Au lieu de quoi, il m’a fait jeter en prison et laissé dépérir. Le propre *parabatai* de Luke lui a ordonné de se suicider après avoir été mordu. Les Praetor ont été massacrés par quelqu’un qui, bien qu’étant un ennemi d’Idris, n’en reste pas moins un Chasseur d’Ombres.

— Alors tu prétends qu’une guerre aura bien lieu ? demanda Jia.

— C’est déjà la guerre, non ? Ne venez-vous pas d’être blessée ? Sébastien se sert de la fragilité de vos alliances pour vous atteindre, et jusqu’à présent il s’en sort très bien. Il ne comprend peut-être pas les êtres humains, je ne prétends pas le contraire, mais il connaît le mal, la trahison, l’égoïsme, et c’est quelque chose qui s’applique à tout ce qui possède un cœur et un cerveau.

Il s’interrompit brusquement comme s’il craignait d’en avoir trop dit.

— Tu crois donc qu’on devrait faire ce qu’il nous demande, et lui livrer Jace et Clary ? s’enquit Patrick.

— Non, répondit Simon. Je crois que c'est un menteur et que ça ne résoudrait rien. Il a beau jurer le contraire, il ment, comme vient de le dire Isabelle. (Il se tourna vers Jace, puis vers Clary.) Vous, vous le connaissez mieux que n'importe qui ; vous savez qu'il ne pense jamais ce qu'il dit. Racontez-leur un peu.

Clary se contenta de secouer la tête. Ce fut Isabelle qui répondit pour elle :

— Ils ne peuvent pas faire ça. Ça reviendrait à mendier pour avoir la vie sauve, et ce n'est pas leur genre.

— J'ai déjà donné mon accord pour y aller, intervint Jace. Vous savez parfaitement pourquoi il exige ma présence à ses côtés. (Il ouvrit grand les bras ; Clary ne s'étonna pas de voir le feu céleste courir sous sa peau comme un réseau de fils dorés.) Le feu céleste l'a blessé dans le Burren. Il en a peur, et donc il a peur de moi. Je l'ai vu dans ses yeux.

Il y eut un long silence puis Jia se radossa à sa chaise.

— Je suis d'accord avec tout ce que vous venez de dire. Mais je ne peux pas décider pour l'Enclave et il y a des gens au Conseil qui choisiront ce qu'ils considèrent comme la solution la plus sûre. D'autres détestent l'idée que nous ayons fait alliance avec les Créatures Obscures et saisiront la moindre chance de manifester leur opposition. Si Sébastien cherche à diviser l'Enclave, et je suis certaine que c'est le cas, il a trouvé un bon moyen d'y parvenir. (Elle interrogea du regard les Lightwood, puis Jace et Clary.) J'aimerais entendre vos suggestions, ajouta-t-elle un peu sèchement.

— On pourrait disparaître, lança Isabelle. Se cacher quelque part où Sébastien ne nous trouvera jamais ; vous n'aurez qu'à lui dire que Jace et Clary se sont enfuis malgré vos efforts pour les retenir. Il ne pourra pas vous en faire le reproche.

— Une personne raisonnable ne blâmerait pas l'Enclave pour ça, mais Sébastien n'est pas raisonnable, objecta Jace.

— Et nous ne serons à l'abri nulle part, renchérit Clary. Il a réussi à me piéger dans la maison d'Amatis. Il me retrouverait n'importe où. Peut-être que Magnus aurait pu nous aider mais...

— Il y a d'autres sorciers, intervint Patrick.

Clary risqua un coup d'œil dans la direction d'Alec ; son visage semblait avoir été sculpté dans la pierre.

— Il ne faut pas espérer qu'ils nous aident quel que soit notre prix, lâcha-t-il. C'est bien le problème avec ce kidnapping. Ils n'accepteront pas de voler au secours de l'Enclave tant qu'ils n'obtiendront pas l'assurance que les Nephilim sont disposés à les aider en retour.

On frappa à la porte et deux Frères Silencieux entrèrent dans la pièce.

— Frère Enoch, dit Patrick en guise de salut, et...

— Frère Zachariah, répondit l'autre visiteur en repoussant son capuchon.

Malgré l'allusion de Jace dans la salle du Conseil, la vue du désormais très humain Zachariah causa un choc à toutes les personnes présentes. Il était à peine reconnaissable ; seules les runes noires sur ses pommettes attestaient son passé. Il était mince, presque frêle, et grand, avec un visage aux traits élégants, délicats, et des cheveux noirs. Il semblait âgé d'une vingtaine d'années.

— C'est vraiment Frère Zachariah ? demanda Isabelle à mi-voix, l'air ébahi. Depuis quand il est sexy ?

— Isabelle ! chuchota Clary, mais Frère Zachariah ne semblait pas l'avoir entendue, à moins qu'il ne soit pourvu d'un sang-froid exceptionnel.

Il regardait Jia et, à la stupéfaction de Clary, il s'adressa à elle dans une langue qu'elle ne connaissait pas.

L'espace d'un instant, les lèvres de Jia tremblèrent puis, l'air résolue, elle se tourna vers les autres et annonça.

— Amalric Kriegsmesser est mort.

Il fallut quelques secondes à Clary, qui avait subi trop de chocs au cours des dernières heures, pour se rappeler de qui il était question : l'Obscur qui avait été capturé à Berlin puis emmené à la Basilia afin que les Frères Silencieux puissent le soigner.

— Tous nos efforts pour le sauver ont échoué, dit Frère Zachariah.

Clary décela une pointe d'accent britannique dans sa voix par ailleurs très mélodieuse ; jusqu'à présent, elle ne l'avait entendue que dans ses pensées et apparemment, la télépathie gommait les accents.

— Nous avons essayé tous les sortilèges, toutes les potions possibles et imaginables. Pour finir, nous l'avons fait boire à la Coupe Mortelle.

Ça l'a tué, ajouta Frère Enoch. *Il est mort sur le coup.*

— Le corps d'Amalric sera envoyé via un Portail aux sorciers du Labyrinthe en Spirale pour qu'ils procèdent à une autopsie, déclara Jia. Si nous agissons vite, elle... ils peuvent apprendre quelque chose de sa mort. Trouver une piste qui les mènera à un remède.

— Sa pauvre famille, dit Maryse. Ils ne pourront même pas le faire incinérer dans la Cité Silencieuse.

— Ce n'est plus un Nephilim, objecta Patrick. Si on doit l'inhumer, ce sera au croisement qui se trouve à l'orée de la forêt de Brocelinde.

— C'est là qu'on a enterré ma mère parce qu'elle s'est suicidée, lâcha Jace. Les criminels, les suicidés et les monstres, on les enterre à l'endroit où toutes les routes se croisent, c'est bien ça ?

Il avait pris ce ton faussement détaché qu'il employait pour masquer sa colère ou sa peine ; Clary eut envie de se rapprocher de lui mais la pièce était pleine de monde.

— Pas forcément, répondit Frère Zachariah de sa voix douce. Un des jeunes Longford qui se trouvait à la bataille de la Citadelle s'est vu contraint de tuer son propre *parabatai*, qui avait été transformé par Sébastien. Après quoi, il a retourné son épée contre lui. Il sera incinéré aujourd'hui en même temps que les autres morts avec tous les honneurs dus à son mérite.

Clary repensa au jeune homme qu'elle avait vu à la Citadelle, penché au-dessus du cadavre d'un Chasseur d'Ombres en vêtements rouges. Il pleurait à chaudes larmes tandis que la bataille faisait rage autour de lui. Elle se demanda si elle aurait dû s'arrêter pour lui parler, si cela aurait changé quelque chose.

Jace semblait au bord de la nausée.

— C'est pourquoi vous devez me laisser retrouver Sébastien. Ça ne peut pas continuer. Ces batailles contre les Obscurs... Il trouvera d'autres moyens encore plus ignobles de nous nuire, comme toujours. Être transformé, c'est pire que mourir.

— Jace, dit Clary d'un ton sévère, mais il lui lança un regard implorant comme pour la supplier de ne pas douter de lui.

Il se pencha vers le Consul, les mains posées sur son bureau.

— Laissez-moi y aller et je ferai tout mon possible pour vous débarrasser de lui. J'ai en moi le feu céleste ; c'est notre meilleure chance.

— Ce n'est pas le problème, intervint Maryse. Même si nous acceptons de te livrer à Sébastien, nous ne savons pas où il est.

— Laissez-le me trouver, tout simplement...

— C'est hors de question, dit Frère Zachariah d'un ton sans appel.

Et Clary se remémora la confiance qu'il lui avait faite un jour : « Si l'occasion se présente de sauver le dernier représentant de la lignée des Herondale, cela me semble plus important que mon allégeance à l'Enclave. »

— Jace Herondale, reprit-il. L'Enclave peut choisir d'obéir à Sébastien ou de le défier, mais dans l'un ou l'autre cas, on ne peut pas te livrer à lui dans les conditions qu'il aura imposées. Il faut le surprendre. Sans quoi nous lui aurons simplement abandonné la seule arme qu'il craigne.

— Vous avez une autre suggestion pour le faire sortir du bois ? s'enquit Jia. Faut-il se servir de Jace et de Clary pour le capturer ?

— On ne peut pas les utiliser comme de vulgaires appâts, protesta Isabelle.

— Il faudrait peut-être s'arranger pour l'éloigner de son armée, suggéra Maryse.

— Ce n'est pas facile de duper Sébastien, dit Clary d'un ton las. Il se fiche de nos raisons et de nos excuses. Il n'obéit qu'à ses désirs, et si vous vous mettez en travers de son chemin, il vous tue.

Jia se pencha par-dessus son bureau.

— Et si on détournait son attention ? Y a-t-il quelque chose qu'on pourrait lui offrir en guise de monnaie d'échange ?

— Non, murmura Clary. Sébastien est...

Mais comment leur expliquer qui était son frère ? Comment leur communiquer cette impression qu'elle avait de contempler le cœur ténébreux d'un trou noir chaque fois qu'elle posait les yeux sur lui ? « Imagine que tu sois le dernier Chasseur d'Ombres sur terre, que ta famille et tes amis soient morts, imagine qu'il n'y ait plus personne pour croire en toi. Imagine-toi vivre sur cette terre dans des milliards d'années, après que le soleil aura détruit toute forme de vie, et pleurer l'absence d'un être vivant à tes côtés, mais il n'y a rien autour de toi hormis des rivières de lave et de cendres. Imagine cette solitude, puis imagine qu'il n'existe qu'un seul moyen de la combler. De là, essaie de te représenter ce que tu mettrais en œuvre pour parvenir à ce moyen. »

— Non, il ne changera pas d'avis, reprit-elle. Jamais.

Un murmure s'éleva. Jia frappa dans ses mains pour rétablir le silence.

— Assez ! On tourne en rond. Il est temps pour l'Enclave et le Conseil de débattre de la situation.

— Si je peux me permettre une suggestion...

Frère Zachariah parcourut la pièce d'un regard pensif avant de se tourner vers Jia.

— Nous allons commencer les rites funéraires qui accompagneront les morts de la Citadelle vers leur dernier repos. Votre présence est requise, Consul, ainsi que la vôtre, Inquisiteur. Je suggère que Jace et Clary restent chez vous compte tenu des désaccords qui ne manqueront pas de surgir à leur propos, et que le Conseil se réunisse à l'issue des rites.

— Nous avons le droit d'assister aux débats, protesta Clary. Cette décision nous concerne directement.

— On vous appellera, dit Jia.

Son regard glissa sur Jace et sur Clary avant de se poser sur Robert, sur Maryse et sur les deux Frères.

— D'ici là, reposez-vous, reprit-elle. Vous aurez besoin de toutes vos forces. La nuit promet d'être longue.

UN CAUCHEMAR EN BONNE ET DUE FORME

LES CORPS ALIGNÉS se consumaient sur les bûchers érigés le long de la route menant à la forêt de Brocelinde. Le soleil commençait à se coucher derrière un ciel cotonneux et chaque fois qu'on allumait un nouveau bûcher funéraire, des flammes orange s'élevaient vers les nuées. C'était un spectacle d'une beauté particulière, mais Jia doutait que le cortège funèbre rassemblé dans la plaine soit du même avis qu'elle.

Sans crier gare, la comptine qu'elle avait apprise enfant lui revint à l'esprit.

*Du noir pour chasser la nuit tombée
 Du blanc pour le deuil et le respect des morts
 De l'or pour la robe de la mariée
 Et du rouge pour jeter un sort.
 De la soie blanche pour brûler nos défunts
 Des bannières bleues pour le retour des égarés
 La couleur flamme pour l'enfant nouveau-né
 Et orange encore pour laver nos péchés.
 Le gris pour le savoir qu'il faut taire
 L'ivoire pour ceux qui ne vieilliront pas.
 Le safran pour éclairer la marche de la victoire
 Le vert pour soigner nos cœurs las.
 L'argent pour nos tours ancestrales
 Et le bronze pour invoquer le mal.*

« L'ivoire pour ceux qui ne vieilliront pas. » Ivoire comme la robe de Frère Enoch, qui allait et venait entre les bûchers. Les Chasseurs d'Ombres, debout ou agenouillés, jetaient dans les flammes des poignées de ces fleurs blanches qui poussent à Alicante, même au cœur de l'hiver.

— Consul, fit une voix douce derrière Jia.

Se retournant, elle vit Frère Zachariah – ou du moins le jeune homme qui avait pris la place de Frère Zachariah – debout près d'elle.

— Frère Enoch m'a dit que vous souhaitiez me parler.

— Frère Zachariah, fit-elle avant d'observer un silence. Y a-t-il un autre nom qui vous conviendrait mieux ? Le nom que vous portiez avant de devenir un Frère Silencieux, peut-être ?

— Zachariah m'ira très bien, répondit-il. Je ne suis pas encore prêt à revendiquer mon ancien prénom.

Elle marqua une autre pause, ne sachant trop comment aborder le sujet suivant.

— J'ai entendu dire qu'au cours de votre vie mortelle vous avez bien connu une des sorcières du Labyrinthe en Spirale, une certaine Theresa Gray. Pour quelqu'un comme vous, qui a longtemps été un Frère, ce n'est pas banal.

— Avec Magnus, elle est tout ce qui me reste de cette époque, dit Zachariah. J'aurais bien aimé pouvoir m'entretenir avec lui avant qu'il...

— Souhaiteriez-vous lui rendre visite au Labyrinthe en Spirale ? l'interrompit-elle.

Le jeune homme la considéra d'un air surpris. Jia lui aurait donné le même âge que sa fille ; il avait des cils incroyablement longs, et un regard à la fois juvénile et vieux.

— Vous me libérez de mes obligations à Alicante ? N'avez-vous pas besoin de tous les guerriers disponibles ?

— Vous avez servi l'Enclave pendant plus de cent trente ans. Nous ne pouvons plus rien exiger de vous.

Il se tourna de nouveau vers les bûchers d'où s'élevaient des colonnes de fumée noire.

— Que sait le Labyrinthe en Spirale des attaques perpétrées contre les Instituts, la Citadelle, les représentants ?

— Ils se contentent d'étudier les traditions. Ce ne sont ni des guerriers ni des politiciens. En revanche, ils sont au courant de ce qui s'est passé dans le Burren. Nous avons évoqué ensemble la magie de Sébastien, les remèdes possibles pour les Obscurs, d'éventuels moyens de renforcer les boucliers. Ils n'ont pas posé davantage de questions...

— Et vous n'avez pas jugé utile d'en dire plus. Donc ils ne savent pas pour la Citadelle et les représentants ?

Jia se renfrogna.

— Je suppose que d'après vous je devrais leur en parler.

— Non, fit-il en enfonçant ses mains dans ses poches. Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Ils se tinrent côte à côte pendant quelques instants, immobiles et silencieux dans la neige, jusqu'à ce qu'à l'étonnement de Jia Zachariah reprenne la parole :

— Je n'irai pas au Labyrinthe en Spirale. Je reste à Idris.

— Mais vous ne voulez pas la voir ?

— Je souhaite voir Tessa plus que tout au monde. Mais si elle apprenait ce qui se passe ici, elle accourrait aussitôt pour se battre à nos côtés. Or, ce n'est pas ce que je veux. (Il secoua la tête.) Je m'aperçois que depuis que je ne suis plus un Frère Silencieux, je n'ai plus la force de prendre ce genre de décision. Peut-être est-ce de l'égoïsme, je n'en sais trop rien. Mais au moins j'ai la certitude que les sorciers du Labyrinthe en Spirale sont en sécurité. Que Tessa est à l'abri. Si j'allais la voir, moi aussi je me mettrais à l'abri, mais j'aurais l'impression de me cacher. Je ne suis pas un sorcier ; je ne serais d'aucune utilité là-bas. Ici, je sers à quelque chose.

— Vous pourriez y faire un court séjour. Ce sera compliqué, mais je peux demander...

— Non, dit-il calmement. Je ne pourrais pas regarder Tessa en face sans lui avouer la vérité au sujet de ce qui se passe ici. Et surtout, je ne peux pas me présenter devant elle comme un homme mortel, comme un Chasseur d'Ombres, sans lui parler des sentiments que j'avais pour elle quand... (Il s'interrompit.) Sans lui dire que mes sentiments n'ont pas changé. Je ne peux pas lui avouer cela puis retourner risquer ma vie. Il vaut mieux qu'elle pense que nous n'avons jamais eu une seule chance.

— Il vaut mieux que vous pensiez comme elle, dit Jia en observant son visage et l'espoir, le désir, qui s'y lisait.

Elle jeta un coup d'œil dans la direction de Robert et de Maryse Lightwood, qui se tenaient à quelque distance l'un de l'autre dans la neige. Non loin d'eux, elle aperçut sa fille Aline, la tête appuyée contre celle d'Helen Blackthorn.

— Nous autres Chasseurs d'Ombres, nous nous mettons tous les jours en danger. Il me semble que, parfois, nous sommes aussi téméraires avec nos sentiments qu'avec nos vies. Quand nous donnons notre cœur, c'est sans retenue. Et si nous n'obtenons pas ce dont nous avons désespérément besoin, comment continuer à vivre ?

— Vous pensez qu'elle ne m'aime peut-être plus après tout ce temps, dit Zachariah.

Jia ne répondit pas, car c'était exactement ce qui lui était venu à l'esprit.

— C'est une hypothèse tout à fait sensée, reprit-il. Peut-être qu'en effet elle ne m'aime plus. Mais tant qu'elle vivra et qu'elle sera heureuse, je trouverai moi aussi le chemin du bonheur, même si ce n'est pas à ses côtés. (Il contempla les bûchers funéraires et les ombres des morts s'allongeant au crépuscule.) Où est le corps du jeune Longford, ce garçon qui a tué son *parabatai* ?

— Là-bas, répondit Jia, le doigt pointé vers un bûcher. Pourquoi cette question ?

— C'est la pire chose que je puisse imaginer. Pour ma part, je n'aurais jamais eu ce courage. J'aimerais rendre hommage à celui qui l'a eu, dit Zachariah avant de se diriger vers les feux.

— Les funérailles sont terminées, dit Isabelle. Ou du moins, la fumée s'est arrêtée.

Elle s'était perchée sur le rebord de sa fenêtre dans la maison de l'Inquisiteur afin de pouvoir scruter l'horizon. La chambre, de dimensions modestes, était blanche avec des rideaux fleuris. « Pas vraiment le genre d'Isabelle », songea Clary, mais il aurait été difficile de recréer sa chambre new-yorkaise en si peu de temps.

— L'autre jour, je lisais mon Codex et je pensais...

Clary finit de boutonner le cardigan en laine bleue qu'elle venait d'enfiler. Elle n'aurait pas pu garder une seconde de plus le pull qu'elle portait la veille, dans lequel elle avait dormi, et sur lequel Sébastien avait posé les mains.

— ... Les Terrestres passent leur temps à s'entretuer. Nous... ils se font la guerre pour un oui ou pour un non. En revanche, c'est la première fois que les Nephilim sont amenés à se battre les uns contre les autres. Quand on essayait, Jace et moi, de convaincre Robert de nous laisser aller à la Citadelle, je ne comprenais pas pourquoi il se montrait aussi entêté. Mais je crois que je saisis mieux maintenant. À mon avis, il était incapable d'admettre que des Chasseurs d'Ombres puissent représenter une menace pour d'autres Chasseurs d'Ombres, malgré notre compte rendu de la bataille dans le Burren.

Isabelle eut un rire bref.

— C'est très charitable de ta part, dit-elle en ramenant les genoux contre sa poitrine. Tu sais, ta mère m'a emmenée à la Citadelle Imprenable avec elle. Là-bas, on m'a dit que j'aurais fait une bonne religieuse.

— Je les ai vues se battre. Elles étaient belles et effrayantes à voir.

— Elles ne peuvent pas se marier. Elles sont immortelles, mais... mais elles n'ont pas de vie à elles.

— Il y a toutes sortes d'existences, observa Clary. Regarde Frère Zachariah...

Isabelle leva les yeux.

— J'ai entendu mes parents parler de lui aujourd'hui, avant la réunion du Conseil. Il paraît que c'est un miracle, ce qui lui est arrivé. Je ne savais pas qu'on pouvait cesser d'être un Frère Silencieux du jour au lendemain. Ils peuvent mourir, ça oui, mais je ne pensais pas qu'il était possible d'inverser le sortilège.

— Il y en a, des choses que je ne croyais pas possibles avant, dit Clary en se passant la main dans les cheveux.

Elle avait besoin d'une douche, mais elle ne supportait pas l'idée de se retrouver sous le jet d'eau seule et l'esprit accaparé par sa mère et par Luke. L'idée de les perdre tous les deux lui semblait aussi terrifiante que d'être abandonnée en pleine mer. Elle s'imaginait, minuscule silhouette humaine cernée par des kilomètres d'eau sous un ciel vide, sans point d'ancrage.

Avec des gestes mécaniques, elle entreprit de diviser ses cheveux en deux tresses. Isabelle se planta derrière elle dans le miroir.

— Laisse-moi faire, dit-elle d'un ton bourru en prenant les mèches des mains de Clary, et elle se mit à les tresser avec habileté.

Clary ferma les yeux et s'abandonna à la sensation agréable de se laisser coiffer. Quand elle était petite, sa mère lui tressait les cheveux tous les matins, avant que Simon ne vienne la chercher pour qu'ils fassent ensemble le chemin de l'école. Elle se remémora la manie qu'il avait de défaire ses rubans pendant qu'elle dessinait, de les cacher un peu partout – dans ses poches, dans son sac à dos – et d'attendre qu'elle s'en aperçoive et qu'elle lui lance son crayon à la figure.

Elle avait parfois du mal à croire que sa vie ait pu être aussi ordinaire.

— Hé, fit Isabelle en la poussant du coude, ça va ?

— Oui, répondit Clary. Je vais bien. Tout va bien.

— Clary...

La main d'Isabelle se referma doucement sur la sienne. Clary s'aperçut qu'elle saignait : elle avait agrippé si fort l'une des épingles d'Isabelle que du sang lui coulait sur le poignet.

— Je... je ne me souviens même pas d'avoir pris cette épingle, dit-elle d'un ton hagard.

— Donne, dit Isabelle. Ça ne va pas du tout, je le vois bien.

— Si, ça va. Il faut que ça aille. Je dois garder le contrôle, ne pas m'effondrer. Pour ma mère et pour Luke.

Isabelle émit un petit grognement. Elle posa sa stèle sur la main de Clary, et bientôt le sang cessa de couler. Elle n'éprouvait aucune douleur, mais les contours de sa vision s'étaient obscurcis, et cette obscurité menaçait de l'engloutir chaque fois qu'elle songeait à ses parents. Elle avait l'impression de se noyer, de se battre avec les limites de sa conscience pour garder la tête hors de l'eau.

Soudain, Isabelle eut un hoquet de stupeur et recula d'un bond.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Clary.

— J'ai vu un visage, un visage à la fenêtre...

Clary dégaina Heosphoros et traversa la pièce, Isabelle derrière elle, son fouet d'électrum à la main, qu'elle abattit d'un coup sec pour l'enrouler autour de la poignée de la fenêtre, laquelle s'ouvrit aussitôt. Il y eut un cri, et une frêle silhouette vêtue de noir atterrit à quatre pattes sur le tapis.

Isabelle examina avec stupéfaction l'intrus qui se redressa lentement, révélant un visage blême et une masse de longs cheveux blonds qui s'échappaient d'une tresse nouée à la va-vite.

— Emma ? s'exclama Clary.

La nuit, la partie sud-ouest de la grande pelouse de Prospect Park était déserte. La lune à moitié pleine brillait au loin sur les immeubles en grès rouge de Brooklyn qui s'élevaient autour du parc, sur les arbres dénudés et sur l'espace délimité par la meute dans l'herbe asséchée par l'hiver.

C'était un cercle d'environ sept mètres de diamètre circonscrit par les loups-garous eux-mêmes. Toute la meute du sud de New York avait répondu présent : elle se composait de trente à quarante loups, jeunes ou vieux.

Leila, ses cheveux bruns rassemblés en queue-de-cheval, s'avança vers le centre du cercle et frappa dans ses mains pour attirer l'attention.

— Membres de la meute ! Rufus Hastings a lancé un défi à Bartholomew Velasquez pour prendre la tête de la meute de New York.

Comme des grommellements fusaient ici et là, Leila dut élever la voix pour se faire entendre.

— Il s'agit d'un remplacement temporaire. Dans l'immédiat, il n'est pas question de prendre la place de Luke Garroway.

Les mains nouées derrière son dos, elle ajouta :

— Rufus et Bartholomew, veuillez vous avancer, s'il vous plaît.

Bat se dirigea vers le centre du cercle, bientôt suivi par Rufus. Tous deux portaient un jean, un tee-shirt et des boots, les bras nus malgré l'air glacial.

— Les règles du défi sont les suivantes, poursuivit Leila. Les loups devront s'affronter sans autres armes que leurs crocs et leurs griffes. Puisqu'il s'agit d'un duel pour prendre le contrôle de la meute, ils devront combattre jusqu'à la mort. Le survivant deviendra chef et les autres loups devront faire acte d'allégeance dès ce soir. Compris ?

Bat hocha la tête. Il paraissait tendu ; Rufus se tenait les bras ballants, le sourire aux lèvres. Il balaya d'un geste les paroles de Leila.

— On sait tous comment ça marche, petite.

— Alors vous pouvez commencer, répliqua-t-elle d'un ton pincé.

Au moment de rejoindre les autres membres de la meute, elle ajouta, assez fort pour être entendue de tous :

— Bonne chance, Bat.

Rufus ne parut pas s'en formaliser. Il souriait toujours et, dès que Leila eut réintégré le cercle, il se jeta sur Bat.

Celui-ci l'esquiva sans mal. Rufus était lourd et corpulent ; Bat plus léger, et donc plus rapide. Il pivota sur lui-même, évitant de peu un coup de griffes, et riposta par un uppercut qui fit craquer la nuque de son adversaire. Profitant de son avantage, il se mit à le rouer de coups. Rufus recula en titubant et un grognement sourd s'échappa de sa gorge.

Bat repartit à l'attaque, assenant un coup de poing dans son épaule juste au moment où, prenant son élan, il le lacérait de la main gauche. Ses énormes griffes étincelèrent au clair de lune ; manifestement, il les avait aiguisées d'une manière ou d'une autre : chacune d'elles était effilée comme un rasoir. Il en laboura le torse de Bat, déchiquetant le tissu de son tee-shirt et sa peau avec. Une rose écarlate s'épanouit sur sa poitrine.

— Premier sang, annonça Leila, et les loups se mirent à marteler lentement le sol en se balançant d'un pied sur l'autre, si bien que la terre semblait résonner comme un tambour.

Rufus sourit de nouveau et s'avança vers Bat, qui s'élança à son tour et le frappa à la mâchoire. Du sang jaillit de ses lèvres et il se détourna pour cracher un jet de salive rougeâtre dans l'herbe. Il n'en continua pas moins d'avancer. Bat recula de quelques pas et sortit les griffes, une lueur jaune dans le regard. Avec un grognement, il donna un coup de pied à son assaillant qui saisit sa jambe et la tordit pour lui faire mordre la poussière. Puis il se jeta sur lui, mais Bat s'était déjà dérobé d'une roulade, et Rufus atterrit à quatre pattes sur le sol.

Bat se releva en chancelant. À l'évidence, il avait perdu beaucoup de sang. Son torse, ses mains et la ceinture de son jean en étaient couverts. Il donna un autre coup de griffes ; Rufus l'esquiva mais trop tard, et reçut une blessure peu profonde à l'épaule. Avec un rugissement de rage, il saisit le poignet de Bat ; il y eut un craquement sonore et Bat tituba en arrière avec un hoquet de douleur.

Rufus bondit et le plaqua contre terre en l'écrasant de tout son poids. La tête de Bat heurta la racine d'un arbre et son corps s'immobilisa.

Les autres loups tapaient toujours des pieds. Parmi eux, il y en avait qui pleuraient sans honte, mais personne n'esquissa un geste quand Rufus s'assit à califourchon sur Bat, une main plaquée sur lui pour le

maintenir au sol, l'autre brandie vers le ciel, ses griffes étincelant au clair de lune. Il se prépara à porter le coup fatal...

— Ça suffit.

La voix de Maia résonna dans le silence du parc. Les autres loups levèrent vers elle un regard surpris.

— Salut, petite, lança Rufus en souriant.

Maia ne fit pas un mouvement. Sans attirer l'attention, elle s'était fauflée entre les loups et se tenait maintenant au centre du cercle, vêtue d'une veste en jean et d'un pantalon en velours, les cheveux tirés en arrière, l'air inexpressif.

— Je veux lancer un défi, dit-elle.

— Maia, protesta Leila, tu connais la loi ! Quand deux loups s'affrontent, les autres doivent rester à l'écart. S'ils prennent part au conflit, ça peut donner lieu à une guerre qui affaiblira la meute. Tu n'as pas le droit d'interrompre le combat.

— Rufus est sur le point de donner le coup de grâce, répliqua Maia d'une voix dépourvue d'émotion. Tu veux vraiment que j'attende cinq minutes avant de lancer mon défi ? Je veux bien m'y résoudre, si Rufus a trop peur de me combattre alors que Bat respire encore...

Rufus se redressa d'un bond et s'avança vers Maia. D'une voix où perçait la panique, Leila s'écria :

— Maia, va-t'en d'ici ! Une fois les premières gouttes de sang versées, on ne peut pas interrompre le duel...

Rufus se jeta sur Maia. Ses griffes se plantèrent dans le revers de sa veste. Elle se laissa tomber à terre, roula sur elle-même puis se redressa sur les genoux, toutes griffes dehors. Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine, expulsant des flots de sang chaud dans ses veines. Elle sentit la griffure sur son épaule l'élancer. Le premier sang.

Les loups-garous se mirent à frapper le sol des pieds, mais cette fois des murmures et des marmonnements s'élevaient çà et là. Maia faisait de son mieux pour ne pas les entendre. Elle regarda Rufus s'avancer vers elle telle une ombre se découpant sur le clair de lune, et à cet instant elle vit Sébastien debout face à elle sur la plage. « Ton petit copain est mort. »

Elle serra les poings. Au moment où il se jetait sur elle, elle se releva et lui jeta une pleine poignée d'herbe et de terre au visage.

Il recula, momentanément aveuglé. Alors Maia s'avança vers lui et écrasa son pied de sa botte ; elle sentit les petits os de ses orteils se briser sous son talon. Rufus laissa échapper un cri et elle profita de ce moment de distraction pour lui planter les griffes dans les yeux.

Un hurlement déchira sa gorge. Il tituba en arrière et s'effondra lourdement par terre. Elle baissa les yeux vers sa main maculée de sang et de cervelle.

Elle tomba à genoux et vomit dans l'herbe. Puis elle s'essuya les mains sur le sol, encore et encore, le corps secoué de spasmes. Sentant une main se poser sur son dos, elle se retourna et vit Leila penchée au-dessus d'elle.

— Maia, dit-elle à mi-voix, mais ses mots furent noyés sous la clameur de la meute répétant le nom de son nouveau chef : « Maia, Maia, Maia. »

Les yeux noirs de Leila trahissaient l'inquiétude. Après s'être relevée en s'essuyant la bouche sur la manche de sa veste, Maia se précipita auprès de Bat.

— Bat ? fit-elle en lui caressant la joue.

Au prix d'un immense effort, il ouvrit les yeux. Il avait la bouche en sang mais respirait normalement. Maia en déduisit qu'il se remettait déjà des blessures infligées par Rufus.

— Je ne te savais pas aussi vache quand tu te bats, dit-il avec un pauvre sourire.

Maia repensa à Sébastien, à son sourire diabolique et aux cadavres éparpillés sur la plage. Elle songea aussi aux paroles de Lily, aux Chasseurs d'Ombres terrés derrière leurs boucliers et à la fragilité

des Accords. « Ça va être une vacherie, cette guerre », se dit-elle.

— Et moi, je ne savais pas que tu t'appelais Bartholomew.

Elle lui prit la main, la serra dans ses doigts poissés de sang. Autour d'eux, la meute continuait de clamer : « Maia, Maia, Maia. »

Il ferma les yeux et répondit :

— Tout le monde a ses petits secrets.

— Ça ne fait pas grande différence, dit Jace en s'asseyant sur le rebord de la fenêtre de la chambre sous les combles qu'il partageait avec Alec. On a quand même l'impression d'être en prison.

— Tu crois que c'est dû au fait qu'il y ait des gardes armés postés tout autour de la maison ? suggéra Simon. C'est juste une idée, hein.

Jace lui jeta un regard agacé.

— Pourquoi les Terrestres ont-ils cette manie d'enfoncer des portes ouvertes ? lança-t-il.

Il se pencha pour regarder par la fenêtre. Simon exagérait à peine. Les silhouettes noires postées aux quatre points cardinaux autour de la maison de l'Inquisiteur auraient pu passer inaperçues auprès d'un observateur inexpérimenté, mais pas auprès de Jace.

— Je ne suis pas un Terrestre, répliqua Simon d'un ton cassant. Et pourquoi les Chasseurs d'Ombres ont-ils cette manie de faire tuer tous ceux qu'ils aiment ?

— Arrêtez de vous disputer.

Alec était adossé au mur dans une attitude songeuse, le menton sur la main.

— Les gardes sont là pour nous protéger, pas pour nous retenir prisonniers, poursuivit-il. Prenez un peu de recul.

— Alec, tu me connais depuis sept ans, rétorqua Jace. Quand m'as-tu vu prendre du recul avec les choses ?

Alec le foudroya du regard.

— Tu es toujours en colère parce que j'ai cassé ton téléphone ? reprit Jace. Tu m'as cassé le poignet, alors pour moi on est quittes.

— Il était foulé, pas cassé. Foulé !

— Et maintenant, qui se dispute, hein ? les provoqua Simon.

— Toi, tais-toi. (Alec lui adressa un vague geste de dégoût.) Chaque fois que je te regarde, je me rappelle être entré ici et t'avoir vu vautre sur ma sœur.

Jace se redressa.

— Je n'ai pas entendu parler de cette histoire.

— Oh, ça va... fit Simon.

— Simon, tu rougis, observa Jace. Or en temps normal les vampires ne rougissent pas, donc ce doit être croustillant. Et tordu. Est-ce que votre petit jeu bizarre impliquait un vélo ? Un aspirateur ? Une ombrelle ?

— Une ombrelle normale ou ces miniatures qu'on sert avec des cocktails ? renchérit Alec.

— Est-ce que... reprit Jace.

Il s'interrompit à la vue de Clary qui entrait dans la pièce en tenant une petite fille par la main. Isabelle les suivait.

Passé l'instant de stupeur, Jace reconnut l'enfant : c'était Emma, la fille que Clary était allée reconforter pendant la réunion du Conseil. Cette même fille qui le considérait comme un héros. Non que cela lui posât un problème, mais c'était un peu bizarre de voir surgir un être aussi jeune au milieu d'une conversation assez gênante.

— Clary, dit-il. Tu as kidnappé Emma Carstairs ?

Clary lui jeta un regard exaspéré.

— Mais non... Elle est venue ici toute seule.

Emma vint à sa rescousse.

— Je suis passée par la fenêtre. Comme dans *Peter Pan*.

Alec s'apprêtait à protester, mais Clary le fit taire d'un geste et, la main posée sur l'épaule d'Emma, elle déclara :

— Laissez-moi parler une minute, OK ? Elle n'est pas censée être ici, d'accord. Si elle est venue, c'est pour une raison précise. Elle a une information à nous communiquer.

— C'est vrai, fit Emma de sa petite voix déterminée.

Elle ne mesurait qu'une tête de moins que Clary, cependant il fallait admettre que cette dernière était minuscule. Emma serait probablement grande plus tard. Jace s'efforça de se rappeler son père, John Carstairs : il était certain de l'avoir croisé lors de réunions du Conseil, et se souvenait vaguement d'un homme grand et blond. À moins qu'il ne soit brun ? S'il gardait un souvenir précis des Blackthorn, les Carstairs avaient disparu de sa mémoire...

Clary répondit à son regard perçant par un coup d'œil qui semblait dire : « Sois gentil. » Jace décida donc de se taire. Il ne s'était jamais vraiment demandé s'il appréciait les enfants, bien qu'il ait toujours aimé jouer avec Max. Max avait été un garçon particulièrement éveillé pour son âge, et Jace aimait inventer des devinettes pour lui. Le fait que l'enfant lui ait voué un véritable culte n'était pas non plus pour lui déplaire.

Jace repensa au soldat de bois qu'il avait offert à Max et il ferma les yeux pour refouler le chagrin qui l'envahissait soudain. Quand il les rouvrit, il s'aperçut qu'Emma le regardait. Ce n'était pas le même regard que ce jour-là à la Garde, où elle l'avait observé d'un air à la fois impressionné et effrayé. À présent, son regard trahissait l'inquiétude. À vrai dire, son attitude générale était un mélange d'assurance sans doute feinte et d'authentique crainte. Ses parents étaient morts récemment. Jace se souvint du jour où, sept ans plus tôt, il s'était retrouvé face aux Lightwood après le décès présumé de son père, avec la sonorité amère du mot « orphelin » dans les oreilles.

— Emma, dit-il de sa voix la plus douce. Comment es-tu passée par la fenêtre ?

— J'ai grimpé sur le toit, répondit-elle. Ce n'était pas si difficile. Les lucarnes donnent presque toujours sur des chambres, alors j'en ai choisi une au hasard et... c'était la chambre de Clary.

Elle haussa les épaules, comme pour signifier que ce qu'elle venait de faire n'était ni risqué ni impressionnant.

— C'est ma chambre, en fait, dit Isabelle en examinant Emma comme si elle avait affaire à un spécimen fascinant ; elle s'assit sur la malle au pied du lit d'Alec et étendit ses longues jambes. Clary habite chez Luke.

Emma parut troublée.

— Je ne sais pas où c'est. Et tout le monde disait que vous viviez tous ici. C'est pour ça que je suis venue.

Alec posa sur Emma le regard mi-affectueux mi-inquiet d'un grand frère.

— N'aie pas peur... commença-t-il.

— Je n'ai pas peur, répliqua-t-elle sèchement. Je suis venue ici parce que vous avez besoin d'aide.

Jace sourit malgré lui.

— Quel genre d'aide ?

— J'ai reconnu cet homme aujourd'hui. Celui qui a menacé le Consul. Il a participé à l'attaque de l'Institut avec Sébastien. (Elle avala péniblement sa salive.) L'endroit dont il parlait, Édom...

— C'est un autre mot pour désigner l'enfer, dit Alec. Cet endroit n'existe pas, tu n'as pas à t'inquiéter...

— Elle n'est pas inquiète, Alec, intervint Clary. Écoute-la.

— Cet endroit existe, reprit Emma. Quand ils ont attaqué l'Institut, je les ai entendus discuter. L'un d'eux a suggéré d'emmener Mark là-bas pour le sacrifier. Et quand on s'est échappés grâce au Portail, j'ai entendu cette femme crier qu'on brûlerait tous dans le royaume d'Édom. (Sa voix tremblait.) À leur façon d'en parler, j'ai compris que cet endroit existait vraiment, en tout cas pour eux.

— Édom, répéta Clary d'un ton songeur. Valentin appelait Lilith « ma dame d'Édom » ou quelque chose dans le genre.

Alec et Jace échangèrent un regard, puis Alec hocha la tête et sortit de la pièce. Jace sentit ses épaules se relâcher un peu ; dans tout ce chaos, il était content d'avoir un *parabatai* qui devinait ses pensées sans qu'il ait besoin de les formuler tout haut.

— Tu as parlé à quelqu'un d'autre de cette histoire ?

Emma hésita avant de secouer la tête.

— Pourquoi ? demanda Simon, qui avait gardé le silence jusqu'à présent. Pourquoi ne pas en avoir informé l'Enclave ?

Emma le dévisagea d'un air étonné ; elle n'avait que douze ans et à ce jour elle avait sans doute approché peu de Créatures Obscures.

— Parce que je ne leur fais pas confiance, répondit-elle d'une petite voix. Mais à vous, si.

— Emma... fit Clary, visiblement mal à l'aise.

— À notre arrivée ici, l'Enclave nous a interrogés un par un, surtout Jules, et ils se sont servis de l'Épée Mortelle pour être sûrs qu'on ne mentirait pas. Ça nous a fait mal, mais ils s'en fichaient. Ils l'ont même utilisée sur Ty, sur Livvy et sur Dru ! lança Emma d'un ton outragé. Ils s'en seraient aussi servis sur Tavvy s'il parlait déjà. Et ça fait mal, vraiment mal.

— Je sais, dit calmement Clary.

— On est hébergés chez les Penhallow, reprit Emma. À cause d'Aline et d'Helen, mais aussi parce que l'Enclave veut garder un œil sur nous. J'étais en bas quand ils sont rentrés des funérailles. Quand j'ai entendu leurs voix... je me suis cachée. Ils étaient tout un groupe, pas seulement Patrick et Jia, il y avait aussi beaucoup de directeurs d'Instituts. Ils débattaient de ce qu'il fallait faire, ils se demandaient s'il fallait livrer Clary et Jace à Sébastien, comme si c'était à eux de choisir. Mais moi, je pense que c'est à vous de décider. J'en ai entendu qui disaient que ça n'avait pas d'importance que vous soyez d'accord...

Simon se leva d'un bond.

— Mais Jace et Clary ont proposé d'y aller, c'est tout juste s'ils n'ont pas supplié...

— Nous, on leur aurait dit la vérité quoi qu'il arrive.

Emma repoussa ses cheveux emmêlés de son visage. Elle avait des yeux immenses, marron avec des reflets d'or et d'ambre.

— Ils n'étaient pas obligés de se servir de l'Épée. Et pourtant, ils ont insisté avec Jules jusqu'à ce qu'il ait les mains toutes brûlées. Alors j'ai pensé que vous aviez le droit de savoir ce qu'ils se racontent entre eux. Ils ne veulent pas que vous sachiez qu'ils prendront leur décision de leur côté, parce que Clary sait ouvrir des Portails. Ils ont peur qu'elle s'échappe et qu'ils n'aient plus de monnaie d'échange avec Sébastien.

La porte s'ouvrit et Alec entra avec un livre relié de cuir à la main. Il le tenait de telle sorte qu'on ne pouvait pas en voir le titre. Il échangea un regard avec Jace, puis un signe de tête, et il lança un coup d'œil à Emma. Jace sentit son cœur battre plus vite ; Alec avait trouvé quelque chose. Quelque chose qui ne lui plaisait pas beaucoup, d'après sa mine lugubre, mais quelque chose quand même.

— Est-ce que les membres de l'Enclave dont tu as surpris la conversation ont dit quand ils arrêteraient leur décision ? demanda Jace, en partie pour détourner l'attention d'Emma pendant qu'Alec s'asseyait sur le lit et posait son livre à côté de lui.

Elle secoua la tête.

— Quand je les ai laissés, ils se disputaient toujours. Je suis sortie par la fenêtre du dernier étage. Jules a essayé de m'en dissuader, il avait peur que je me rompe le cou ; moi, je savais que je m'en tirerais bien. Je suis douée pour l'escalade, ajouta-t-elle avec une pointe de fierté. Et il a tendance à trop s'inquiéter.

— C'est bien d'avoir des gens qui s'inquiètent pour toi, commenta Alec. Ça veut dire qu'ils tiennent à toi. C'est comme ça qu'on sait que ce sont de vrais amis.

Emma dévisagea tour à tour Alec et Jace, intriguée.

— Tu t'inquiètes pour lui ? demanda-t-elle à Alec.

Il rit, surpris.

— Tout le temps ! Jace est du genre à prendre des risques au saut du lit. Être son *parabatai*, c'est un boulot à temps complet.

— Moi j'aimerais bien avoir un *parabatai*, observa Emma. C'est un peu comme une famille, sauf que là, c'est choisi. (Elle rougit, soudain consciente qu'elle avait pensé tout haut.) Bref. Je ne crois pas qu'on devrait être puni pour avoir sauvé des gens.

— C'est pour ça que tu nous fais confiance ? demanda Clary, touchée par sa remarque. Tu crois qu'on sauve des gens ?

Emma gratta le tapis de la pointe de sa botte puis releva les yeux.

— J'avais entendu parler de toi, dit-elle à Jace en rougissant. Je veux dire, tout le monde a entendu parler de toi. On connaît tous ton histoire, le fait qu'on t'ait d'abord pris pour le fils de Valentin, et puis qu'on ait découvert qu'en réalité tu t'appelais Jonathan Herondale. Je ne crois pas que ça signifie grand-chose pour la plupart des gens – après tout, ils t'appellent tous Jace Lightwood – mais pour mon père, si. Je l'ai entendu dire à ma mère qu'il croyait la lignée des Herondale éteinte, alors qu'en fait tu étais le dernier d'entre eux, et pendant la réunion du Conseil il a voté pour que l'Enclave continue à veiller sur toi car, d'après lui, les Carstairs auraient toujours « une dette envers les Herondale ».

— Pourquoi ? s'enquit Alec. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de dette ?

— Je n'en sais rien, répondit Emma. Mais je suis venue parce que mon père l'aurait voulu, même si c'était dangereux.

Jace rit tout bas.

— Quelque chose me dit que tu te moques du danger. (Il se baissa pour regarder Emma droit dans les yeux.) Ils ont dit autre chose ?

Elle secoua la tête.

— Ils ne savent pas où est Sébastien, et ils ne sont pas au courant non plus pour cette histoire de royaume d'Édom. J'ai prononcé ce mot quand je tenais l'Épée Mortelle dans mes mains, mais ils ont dû penser que c'était juste une autre appellation pour « enfer ». Ils ne m'ont pas demandé si, à mon avis, cet endroit existait vraiment, alors je n'ai pas insisté.

— Merci de nous avoir raconté tout ça. Tu nous rends un fier service. Maintenant, tu devrais t'en aller avant qu'ils s'aperçoivent de ton absence, ajouta Jace avec douceur. Mais dorénavant ce sont les Herondale qui ont une dette envers les Carstairs, OK ? Souviens-t'en.

À ces mots, Jace se leva, et Emma se tourna vers Clary. Celle-ci hocha la tête et la conduisit jusqu'à la fenêtre où il se tenait quelques minutes plus tôt. Elle se pencha pour étreindre la fillette puis ouvrit la fenêtre. Emma l'escalada avec l'agilité d'un singe. Elle se hissa sur le rebord de sorte que, bientôt, seules ses boots furent visibles, et un instant plus tard elles avaient disparu à leur tour. On entendit le raclement ténu de ses pieds sur les tuiles du toit puis le silence revint.

— Je l'aime bien, observa Isabelle après un moment. Elle me rappelle Jace au même âge. Il avait le même entêtement et la même capacité à se croire immortel.

— Deux traits de caractère qui sont toujours d'actualité, lâcha Clary en refermant la fenêtre ; elle s'assit sur le rebord. La grande question qui reste en suspens, c'est : faut-il répéter à Jia ou à un autre

membre du Conseil ce qu'Emma nous a dit ?

— Ça dépend, répondit Jace. Jia doit se plier aux quatre volontés du Conseil, elle l'a admis elle-même. S'ils décrètent qu'il faut nous enfermer dans une cage jusqu'à ce que Sébastien vienne nous chercher... eh bien, voilà qui ruinerait l'avantage que nous donne cette information.

— Mais ça dépend de l'utilité de l'information en question, objecta Simon.

— C'est vrai, concéda Jace. Alec, qu'est-ce que tu as trouvé ?

Alec prit le livre posé près de lui. C'était une *Encyclopedia daemonica*, le genre d'ouvrage que tout Chasseur d'Ombres devait avoir dans sa bibliothèque.

— Je croyais qu'Édom était une autre appellation pour les royaumes démoniaques... commença-t-il.

— Eh bien, tout le monde théorise sur le fait que Sébastien pourrait se trouver dans une dimension différente de la nôtre parce qu'il est impossible de le traquer, déclara Isabelle. Mais les dimensions démoniaques se comptent par millions, et personne ne peut s'y rendre.

— Certaines sont plus connues que d'autres, dit Alec. La Bible et les textes énochien en mentionnent quelques-unes qu'ils déguisent et regroupent en mythes. Édom y est décrit comme un désert... (Il se mit à lire à voix haute.) « Les torrents d'Édom seront changés en poix, et sa poussière en soufre ; et sa terre sera comme de la poix qui brûle. Elle ne s'éteindra ni jour ni nuit, la fumée s'en élèvera éternellement. D'âge en âge elle sera désolée ; à tout jamais personne n'y passera. » (Il soupira.) Et bien sûr, il y a les légendes au sujet de Lilith et d'Édom : on raconte qu'elle a été bannie dans ces contrées où elle règne désormais, en compagnie du démon Asmodée. C'est probablement la raison pour laquelle les Obscurs parlaient de sacrifier Mark Blackthorn en son honneur à Édom.

— Lilith protège Sébastien, dit Clary. S'il devait se rendre dans un royaume démoniaque, c'est là qu'il irait.

— « À tout jamais personne n'y passera », récita Jace. Ça n'est pas très encourageant. Il n'existe aucun moyen de se rendre dans les royaumes démoniaques. Se déplacer d'un endroit à l'autre dans notre monde, c'est une chose...

— Eh bien si, à mon avis, il y a un moyen, l'interrompit Alec. Un chemin auquel les Nephilim n'ont pas accès parce qu'il se trouve en dehors de notre juridiction. C'est de la magie primitive et ancienne, plus ancienne que les Chasseurs d'Ombres. Ce chemin se trouve à la Cour des Lumières et il est gardé par le Petit Peuple. Aucun être humain n'y a posé le pied depuis plus d'un siècle.

PAVÉ DE BONNES INTENTIONS

JACE SE MIT à faire les cent pas dans la pièce. Les autres l’observaient, interdits.

— Il n’y pas d’autre moyen de s’y rendre ? demanda-t-il. On ne pourrait pas essayer avec un Portail ?

— On n’est pas des démons. On ne peut pas se transporter d’une dimension à l’autre, objecta Alec.

— Je sais, mais si Clary essayait de créer une rune...

— C’est hors de question, dit-elle en touchant la poche où elle avait glissé sa stèle. Je ne veux pas vous mettre en danger. Je nous ai téléportés jusqu’à Idris, Luke et moi, et j’ai bien failli nous tuer. Je ne prendrai pas deux fois ce risque.

Jace faisait toujours les cent pas, comme souvent quand il réfléchissait ; Clary savait cela, mais elle ne pouvait s’empêcher de le couvrir d’un regard inquiet. Il nouait et dénouait ses mains en marmonnant dans sa barbe. Enfin, il s’immobilisa.

— Clary, tu peux ouvrir un Portail pour nous transporter jusqu’à la Cour des Lumières, pas vrai ?

— Oui, ça je peux le faire, répondit-elle. J’y suis déjà allée ; je m’en souviens. Mais c’est dangereux. Le Petit Peuple n’apprécierait pas qu’on s’aventure sur son territoire sans y avoir été conviés...

— « On » ? Il n’y a pas de « on » qui tienne. J’irai seul.

Alec se leva d’un bond.

— Je le savais, bon sang, je le savais ! C’est hors de question !

Jace le dévisagea, étonné. En apparence, il était calme mais Clary perçut une tension dans la raideur de ses épaules et dans sa façon de se balancer imperceptiblement.

— Depuis quand tu t’énerves comme ça, toi ?

— Depuis que la situation l’exige, répliqua Alec en croisant les bras. Et je croyais qu’on était en train de décider si, oui ou non, on en parlait à l’Enclave ?

— On ne peut rien leur dire si on veut se rendre dans les royaumes démoniaques en passant par la Cour des Lumières. Je vois mal l’Enclave débarquer à la Cour ; ce serait considéré comme une déclaration de guerre.

Isabelle leva un sourcil.

— Alors que si on y va à cinq, on parviendra à les convaincre de nous laisser passer ?

— On a déjà négocié avec la reine auparavant, lui rappela Jace. Vous êtes allés la voir quand Sébastien me retenait prisonnier.

— Oui, et elle nous a refile des bagues pour nous espionner, intervint Simon. Je n'ai aucune confiance en elle.

— Je n'ai pas dit qu'il fallait lui faire confiance. Elle agira selon ses intérêts du moment. Il faudra juste lui prouver que c'est précisément dans son intérêt de nous laisser accéder au chemin qui mène à Édom.

— Nous sommes encore des Chasseurs d'Ombres et des représentants de l'Enclave, protesta Alec. Ils devront répondre de nos agissements là-bas.

— C'est pourquoi nous devons agir avec tact et avec ruse, répliqua Jace. Écoute, j'aimerais beaucoup que l'Enclave négocie notre venue avec la reine et sa Cour, mais nous n'en avons pas le temps. Luke, Jocelyne, Magnus et Raphaël n'en ont pas le temps. Sébastien se prépare à la guerre ; il a décidé d'accélérer ses projets et il a soif de sang. Tu ne sais pas comment il est dans ces cas-là, moi si. (Il suspendit son souffle ; un voile de sueur couvrait ses joues.) C'est pour ça que je veux y aller seul. Frère Zachariah me l'a dit explicitement : le feu céleste, c'est moi. On ne peut pas se procurer une autre Glorieuse ni invoquer un autre ange ; nous avons déjà joué cette carte-là.

— D'accord, fit Clary, mais tu as beau être la seule source de feu céleste, ça ne signifie pas qu'il faut que tu mènes cette mission tout seul.

— Elle a raison, dit Alec. On sait que le feu céleste peut atteindre Sébastien, cependant on n'est pas certains que ce soit le seul moyen de lui nuire.

— Et tu ne peux pas affronter seul son armée d'Obscurs, ajouta Clary. Ni te rendre à la Cour des Lumières sans être inquiété, et encore moins dans un royaume démoniaque éloigné de tout pour le retrouver...

— Si on ne peut pas retrouver sa trace, c'est parce qu'il vit dans une autre dimension, l'interrompt Jace en levant le bras pour désigner le bracelet en argent qu'il portait au poignet. Une fois dans son monde, je pourrai le traquer sans problème. Je l'ai déjà fait...

— On le traquera, oui. Jace, il ne s'agit pas seulement de le retrouver ; c'est une mission de sauvetage bien plus difficile que tout ce qu'on a dû affronter jusqu'à présent. Il ne faudra pas seulement tuer Sébastien ; il faudra aussi retrouver ses prisonniers. Leur vie est à prendre en compte au même titre que la nôtre.

Jace avait cessé de faire les cent pas ; il dévisagea tour à tour ses amis d'un regard presque implorant.

— Je ne veux pas qu'il vous arrive quelque chose.

— Oui, eh bien nous non plus, répliqua Simon. Mais il faut voir un peu plus loin ; qu'est-ce qui se passera si on reste ici ? Sébastien accorde plus de prix à Clary qu'à toi et il aura toute latitude pour revenir la chercher à Alicante. Il a promis d'attendre deux jours, or que valent ses promesses ? Il pourrait surgir à n'importe quel moment ; il l'a prouvé en enlevant les représentants du Monde Obscur. Ici, nous sommes des cibles faciles. Il vaut mieux aller là où il n'ira pas nous chercher.

— De toute façon, je ne vais pas rester ici les bras croisés alors que Magnus est en danger, déclara Alec d'un ton glacial. Partir sans moi, ce serait déconsidérer le serment qui nous unit, me déconsidérer en tant que Chasseur d'Ombres et déconsidérer le fait que c'est aussi mon combat.

— Alec, jamais je n'ai sous-estimé notre serment, s'offusqua Jace. Tu es l'un des meilleurs Chasseurs d'Ombres que je connaisse...

— C'est pour ça que nous allons venir avec toi, trancha Isabelle. Tu as besoin de nous. Tu as besoin d'Alec et de moi pour te seconder comme nous l'avons toujours fait. Tu as besoin du don de Clary avec les runes et de la force de vampire de Simon. Ce combat n'est pas seulement le tien. Si tu nous respectes en tant que Chasseurs d'Ombres et en tant qu'amis, alors laisse-nous t'accompagner. C'est aussi simple que ça.

— Je sais, dit Jace à mi-voix. Je sais que j'ai besoin de vous.

Il lança un regard à Clary. En entendant Isabelle lui rappeler qu'il avait besoin de son pouvoir, Clary s'était souvenue de la première fois qu'elle l'avait vu. Elle s'était souvenue que, sur le moment, Jace lui avait paru dangereux.

Mais jamais encore il ne lui avait traversé l'esprit qu'elle pouvait être dangereuse, elle aussi.

— Merci, reprit-il en s'éclaircissant la voix. Bon, allez vous mettre en tenue et préparer vos bagages. Équipez-vous en prévision d'un voyage lointain : prenez de l'eau, les vivres que vous pourrez trouver, des stèles de secours, des couvertures. Et toi, ajouta-t-il à l'intention de Simon, tu n'auras peut-être pas besoin de te nourrir, mais emporte quand même un flacon de sang ou deux. Tu n'auras peut-être rien à te mettre sous la... dent là où on va.

— Au pire, je peux me rabattre sur l'un de vous quatre, répliqua Simon en souriant, et Clary comprit qu'il se sentait fier que Jace l'ait inclus dans leur petit groupe sans trahir la moindre hésitation.

Il avait fini par accepter le fait que, Chasseur d'Ombres ou pas, Simon serait toujours du voyage, où qu'ils aillent.

— Bien, lança Alec. On se retrouve ici dans dix minutes. Clary, prépare-toi à ouvrir un Portail. Jace ?

— Oui ?

— Tu ferais mieux de réfléchir à une stratégie avant qu'on arrive à la Cour des Lumières. Parce que là-bas, on va en avoir besoin.

Le tourbillon qui faisait rage à l'intérieur du Portail fut presque un soulagement. Clary fut la dernière à franchir la porte scintillante après le passage de ses quatre amis, et elle laissa l'obscurité glaciale l'engloutir, vider l'air dans ses poumons, lui faire oublier tout sauf le tonnerre et la sensation de chute.

Ce fut terminé trop vite ; le Portail la recracha sur le sol en terre battue d'un tunnel, son sac à dos écrasé sous elle. Une fois qu'elle eut retrouvé son souffle, elle roula sur le dos et se servit d'une longue racine qui traînait par terre pour se redresser. Autour d'elle, Alec, Isabelle, Jace et Simon se relevaient en époussetant leurs vêtements. Elle s'aperçut au bout de quelques instants que le sol sur lequel ils avaient atterri n'était pas couvert de terre mais d'un tapis de mousse qui s'étendait jusqu'aux parois du tunnel en dispensant une lueur phosphorescente. De petites fleurs scintillantes semblables à des guirlandes de marguerites électriques poussaient parmi la mousse, constellant le tapis de verdure de touches de blanc lumineux. Des racines s'enroulaient comme des serpents sur la voûte du tunnel, et Clary en vint à se demander ce qui poussait au-dessus de la surface. Le tunnel se divisait en passages plus étroits, certains trop petits pour qu'un être humain puisse s'y glisser.

Isabelle ôta un fragment de mousse de ses cheveux en fronçant les sourcils.

— Où sommes-nous exactement ?

— Je me suis concentrée sur les abords de la salle du trône, répondit Clary. On est déjà venus ici. C'est juste que, chaque fois, on a l'impression d'arriver dans un endroit différent.

Jace s'éloignait déjà dans le tunnel. Même sans rune de silence, il se déplaçait comme un chat sur le tapis de mousse. Les autres lui emboîtèrent le pas. Clary gardait la main sur la poignée de son épée ; elle s'étonnait du peu de temps qu'il lui avait fallu pour s'habituer à porter une arme en toute circonstance. Désormais, sans Heosphoros, elle se sentait perdue.

— Par ici, fit Jace à voix basse en leur signifiant de ne pas faire de bruit.

Ils se trouvaient près d'une porte munie d'un rideau qui masquait la vaste pièce au-delà. Clary se rappelait que, lors de sa dernière visite, il était cousu de papillons vivants dont les battements d'ailes affolés le faisaient bruire en permanence.

À présent, le rideau était tissé d'épines semblables à celles qui cernaient le château de la Belle au bois dormant. Clary ne distinguait que quelques scintillements blancs et argentés à travers, mais elle entendait des rires en provenance des tunnels autour d'eux.

Les charmes n'avaient aucun effet sur le Petit Peuple ; il n'y avait pas moyen de se cacher d'eux. Jace était sur le qui-vive, le corps tendu comme un arc. D'un geste précautionneux, il écarta de sa dague le rideau d'épines en s'efforçant de faire le moins de bruit possible, et tous se penchèrent de l'autre côté.

La salle derrière le rideau évoquait un paysage d'hiver féerique comme ceux qu'avait pu voir Clary lors de ses visites à la ferme de Luke. Ses parois étaient en cristal blanc, et la reine était allongée sur une couche faite du même cristal immaculé veiné d'argent. Le sol était couvert d'un tapis de neige, et de longues stalactites de glace reliées les unes aux autres par des guirlandes d'épines or et argent pendaient du plafond. Des massifs de roses blanches poussaient aux pieds de la reine, dont la chevelure rousse était tressée des mêmes fleurs. Sa robe, blanche également et brodée de fils d'argent, était aussi diaphane qu'une paroi de glace, si bien qu'on distinguait les contours de sa silhouette. L'effet était saisissant. Adossée à sa couche, le menton relevé, elle s'adressait à un chevalier-elfe harnaché d'une lourde armure couleur d'écorce ; l'un de ses yeux était noir, l'autre bleu pâle, presque blanc. L'espace d'un instant, Clary crut qu'il avait une tête de cerf calée sous le bras, mais en y regardant de plus près elle s'aperçut qu'il s'agissait d'un heaume orné de bois.

— Et comment se passe la Chasse Sauvage, Gwyn ? demanda la reine. Je suppose que vous avez rapporté de précieux butins de la Citadelle Imprenable l'autre soir. J'ai entendu dire qu'à l'heure de leur mort les hurlements des Nephilim déchiraient la nuit.

Clary sentit les Chasseurs d'Ombres autour d'elle se figer de stupéfaction. Elle se revit allongée dans un bateau avec Jace à Venise, les yeux levés vers la Chasse Sauvage qui passait au-dessus de leur tête ; elle se souvenait des cris des guerriers, du martèlement des sabots rougeoyants.

— C'est aussi ce qu'on m'a raconté, Majesté, répondit Gwyn d'une voix rauque, à peine compréhensible, qui rappelait le raclement d'une lame sur de l'écorce. La Chasse Sauvage survient quand les corbeaux réclament du sang sur le champ de bataille : nous sélectionnons nos cavaliers parmi les mourants. Mais nous n'étions pas à la Citadelle Imprenable. Les petits jeux de guerre entre Nephilim et Obscurs sont trop complexes pour nous. Le Petit Peuple ne fait pas bon ménage avec les anges, pas plus avec les démons.

— Tu me déçois, Gwyn, fit la reine avec une moue dédaigneuse. Le moment est venu pour nous de prendre le pouvoir, de nous élever, de réussir. Nous avons notre place sur l'échiquier, au même titre que les Nephilim. J'espérais bénéficier de tes conseils.

— Pardonnez-moi, Majesté. Les échecs sont un jeu trop subtil pour nous. Je n'ai pas de conseil à vous donner.

— Mais je t'ai offert le fils Blackthorn, protesta la reine. Du sang de Chasseur d'Ombres et de fée coule dans ses veines ; c'est très rare. Il chevauchera avec vous et les démons vous craindront. C'est un cadeau de ma part et de la part de Sébastien.

« Sébastien. » Elle prononçait ce nom avec familiarité, sur un ton affectueux – si la reine des fées était capable d'éprouver un tel sentiment. Clary s'aperçut que Jace respirait plus vite ; les autres retenaient leur souffle, eux aussi gagnés par la panique.

Elle sentit le contact froid d'Heosphoros dans sa main. Un chemin d'accès aux royaumes démoniaques situé sur le territoire des fées. Le sol s'ouvrant sous les pieds de Sébastien. Ses fanfaronnades au sujet de ses prétendus alliés...

La reine et Sébastien, offrant ensemble un prisonnier au chef de la Chasse Sauvage.

— Les démons me craignent déjà, belle dame, lâcha Gwyn en souriant.

« Ma belle. » Clary sentit son sang se glacer dans ses veines. Baissant les yeux, elle s'aperçut que Simon avait posé sa main sur celle d'Isabelle pour la rassurer. Elle avait blêmi, de même que son frère. La bague des fées brillait au doigt de Simon et Clary se remémora les mots de Sébastien : « Tu crois vraiment qu'elle t'aurait laissée mettre la main sur un objet te permettant de communiquer avec tes amis si elle n'avait pas une idée derrière la tête ? Depuis que j'ai récupéré la bague, j'ai parlé avec elle.

Elle a espionné toutes vos conversations. Tu as été bien bête de lui faire confiance, petite sœur. La reine de la Cour des Lumières se range toujours du côté des vainqueurs. En l'occurrence, le nôtre. »

— Tu me dois une faveur en échange de ce garçon, Gwyn, dit la reine. Je sais que la Chasse Sauvage obéit à ses propres lois, mais je requiers votre présence lors de la prochaine bataille.

Gwyn fronça les sourcils.

— Je ne suis pas certain que ce garçon justifie à lui seul une promesse aussi difficile à tenir. Comme je l'ai dit, la Chasse ne tient pas à se mêler des affaires des Nephilim.

— Vous n'aurez pas besoin de vous battre, objecta la reine d'une voix suave. Je me contenterai de votre aide pour disposer des cadavres par la suite. Et des cadavres, il y en aura. Les Nephilim paieront pour leurs crimes, Gwyn. Tout le monde paye un jour.

Avant que Gwyn puisse répondre, un autre chevalier-elfe surgit d'un tunnel obscur derrière le trône de la reine. C'était Meliorn, en armure blanche, ses longs cheveux noirs rassemblés en une tresse qui lui battait le dos, les bottes maculées d'une substance sombre qui ressemblait à du goudron. Il fronça les sourcils en apercevant Gwyn.

— Un Chasseur n'apporte jamais de bonnes nouvelles, lança-t-il.

— Sois tranquille, Meliorn, dit la reine. Gwyn et moi, nous évoquons juste un échange de faveurs.

Meliorn inclina la tête.

— J'ai des nouvelles, Majesté, mais j'aimerais vous parler en privé.

La reine se tourna vers Gwyn.

— Sommes-nous d'accord ?

Gwyn hésita puis adressa un bref signe de tête à la souveraine et, avec un regard hostile en direction de Meliorn, il s'éloigna dans le tunnel que venait d'emprunter le chevalier-elfe.

La reine se radossa à sa couche en lissant sa robe de ses doigts marmoréens.

— Je t'écoute, Meliorn. De quoi voulais-tu me parler ? Tu as des nouvelles de nos otages du Monde Obscur ?

Alec étouffa un hoquet de surprise et Meliorn tourna brusquement la tête dans sa direction. Il plissa les yeux.

— J'ai l'impression que nous avons de la visite, ma reine, dit-il en portant la main à son épée.

Jace avait déjà dégainé son arme en murmurant : « Gabriel. » Le poignard séraphique s'illumina tandis qu'Isabelle abattait son fouet sur le rideau d'épines qui se détacha et tomba en tas sur le sol.

Jace s'avança dans la salle du trône, son poignard à la main. Un par un, ses amis lui emboîtèrent le pas : Alec et son arc, Isabelle et son fouet, Clary et son épée, Simon... Simon n'avait pas d'autre arme que ses crocs, mais il sourit de toutes ses dents à Meliorn.

La reine se redressa avec un sifflement offusqué ; c'était bien la première fois que Clary la voyait perdre son sang-froid.

— Comment osez-vous paraître à la Cour sans y avoir été conviés ? s'exclama-t-elle. C'est la pire des offenses, vous enfreignez la Loi du Covenant...

— Comment osez-vous invoquer la Loi ? s'écria Jace.

Le poignard scintillait dans sa main.

Clary songea que Jonathan Shadowhunter devait ressembler à ça, lorsque bien des siècles plus tôt il avait repoussé les démons et sauvé de la destruction un monde ignorant tout du danger qui le menaçait.

— Vous avez commis plusieurs meurtres, menti et pris en otage des membres du Conseil, reprit-il. Vous avez forgé une alliance avec des forces maléfiques et vous paierez pour vos crimes.

— La reine de la Cour des Lumières n'a pas à payer pour quelque crime que ce soit.

— Tout le monde paie un jour, répliqua Jace en se jetant sur la reine, son poignard pointé sur sa gorge.

Elle tressaillit ; elle était à la merci de Jace qui se tenait au-dessus d'elle, les jambes bien campées sur son lit.

— Comment avez-vous fait ? poursuivit-il. Meliorn nous a juré que vous étiez de notre côté. Les fées ne sont pas censées mentir. C'est d'ailleurs pour cette raison que le Conseil vous faisait confiance...

— Meliorn n'est qu'à moitié elfe. Il est donc capable de mentir, lança la reine en jetant un regard amusé à Isabelle, qui semblait stupéfaite.

« Seule la reine de la Cour des Lumières peut encore sourire avec un couteau sous la gorge », songea Clary.

— Parfois, la bonne réponse est aussi la plus simple, Chasseur d'Ombres, ajouta la souveraine.

— C'est pour ça que vous teniez absolument à ce qu'il siège au Conseil, avança Clary au souvenir de la faveur que la reine lui avait demandée. Parce qu'il peut mentir.

— Une trahison bien préparée, cracha Jace. Je devrais vous trancher la gorge sur-le-champ.

— Tu n'oserais pas, répliqua la reine sans bouger. Si tu touches à la reine de la Cour des Lumières, le Petit Peuple se dressera contre les tiens jusqu'à la fin des temps.

Jace respirait difficilement et ses yeux étincelaient de rage.

— Parce que ce n'est pas déjà le cas ? Nous vous avons entendue. Vous avez parlé de Sébastien comme de votre allié. La Citadelle Imprenable est reliée à d'autres sites selon un alignement précis. Ces lignes invisibles relèvent de vos compétences. Vous l'avez conduit jusque là-bas, vous avez ouvert le chemin, vous l'avez laissé nous tendre une embuscade. N'êtes-vous pas déjà nos ennemis ?

Une lueur mauvaise brilla dans le regard de Meliorn.

— Vous avez peut-être surpris notre conversation, petits Nephilim. Mais nous vous tuons avant que vous ayez pu en répéter un mot à l'Enclave, et personne n'en saura jamais rien...

Au moment où le chevalier s'avavançait vers Jace, Alec décocha une flèche qui alla se planter dans sa jambe. Il tomba à la renverse en poussant un cri.

Alec fit quelques pas dans sa direction en dardant déjà une autre flèche sur lui. L'elfe gisait à terre et gémissait faiblement. Le tapis de neige se teinta de rouge. Alec se dressa au-dessus de lui.

— Dis-nous où trouver Magnus et les autres prisonniers, ordonna-t-il, ou je te transforme en passoire. Meliorn cracha par terre. Son armure blanche se fondait dans la neige.

— Je ne vous dirai rien, lâcha-t-il. Torturez-moi, tuez-moi, je ne trahirai pas ma reine.— On s'en moque, de ce qu'il raconte, de toute manière, intervint Isabelle. Il peut mentir, vous vous souvenez ?

Le visage d'Alec se ferma.

— C'est vrai, dit-il. Alors meurs, menteur.

Et à ces mots, il décocha sa deuxième flèche dans la poitrine de Meliorn qui retomba brusquement dans la neige, le corps plaqué sur le sol par la violence du tir. Sa tête heurta le mur de la caverne avec un bruit sourd.

La reine poussa un cri perçant qui arracha Clary à sa torpeur. Elle entendit une clameur et des bruits de pas précipités en provenance des tunnels.

— Simon ! cria-t-elle. Viens !

Après avoir rengainé Heosphoros, elle saisit sa stèle et, Simon sur les talons, elle se précipita vers l'entrée principale, à présent libérée de son rideau d'épines.

— Soulève-moi, dit-elle.

Sans un mot, il la prit par la taille et la souleva du sol, sa force surnaturelle l'envoyant presque toucher le plafond.

S'agrippant à la voûte de sa main libre, Clary baissa les yeux vers Simon qui, la tête levée vers elle, l'observait d'un air perplexe. Il la tenait fermement par la taille.

— Ne me lâche pas, reprit-elle, et elle commença à dessiner.

La rune qu'elle entreprit de tracer était l'opposée de celle qu'elle avait inventée sur le bateau de Valentin ; c'était une rune visant à fermer, à verrouiller, à se cacher et à se protéger de l'extérieur.

Simon lui cria : « Dépêche-toi, ils arrivent ! » au moment précis où elle achevait de tracer le symbole. Soudain, le sol sous leurs pieds se mit à trembler. Ils tombèrent en même temps, et Clary atterrit sur Simon qui venait de s'écrouler à quatre pattes. Elle roula sur le côté cependant qu'un mur de terre coulissait pour obstruer l'entrée de la caverne, tel un rideau retombant sur la scène d'un théâtre. Des ombres se précipitaient vers eux, ombres qui peu à peu prirent la forme d'elfes. Simon aida Clary à se relever à l'instant où la porte du tunnel disparaissait dans un dernier grondement derrière la paroi de terre qui les séparait désormais de leurs poursuivants.

— Par l'Ange ! s'exclama Isabelle d'un ton ébahi.

Clary se tourna vers ses amis, la stèle à la main. Jace se tenait toujours près de la reine, la pointe de son arme dirigée vers son cœur. Alec, lui, montait la garde près du corps inerte de Meliorn ; il dévisagea tour à tour Clary puis son *parabatai*, l'air impassible. Derrière lui, elle distinguait l'entrée du tunnel par lequel Meliorn était arrivé.

— Est-ce que tu vas aussi fermer ce tunnel-là ? s'enquit Simon.

Elle secoua la tête.

— Meliorn avait de la poix sur ses bottes. « Les torrents d'Édom seront changés en poix », tu te souviens ? Je crois qu'il revenait des royaumes démoniaques. À mon avis, c'est cette direction qu'il faut prendre.

— Jace, lança Alec. Explique à la reine ce que nous voulons et dis-lui que, si elle obéit, nous lui laisserons la vie sauve.

La reine éclata d'un rire suraigu.

— On dirait que je t'ai sous-estimé, petit archer. Les flèches d'un cœur brisé sont souvent mortelles.

Le visage d'Alec se figea.

— Oui, vous nous avez tous sous-estimés, comme d'habitude. Vous et votre arrogance ! Votre peuple est un peuple bon et très ancien. Vous n'êtes pas digne de le gouverner. Si votre règne perdure, ils finiront tous comme lui, ajouta-t-il en désignant d'un signe de tête le cadavre de Meliorn.

— C'est toi qui l'as tué, pas moi, répliqua la reine.

— Tout le monde paie un jour, lâcha Alec sans la quitter des yeux.

— Nous exigeons le retour des otages enlevés par Sébastien Morgenstern, déclara Jace.

La reine ouvrit les bras en signe d'impuissance.

— Vous ne les trouverez pas dans ce monde, ni sur le territoire des fées ni sur aucune terre placée sous mon autorité. Je ne peux pas vous aider à les sauver, ce n'est pas de mon ressort.

— Très bien, fit Jace, et Clary eut l'impression qu'il s'attendait à cette réponse. En revanche, il y a une chose que vous pourriez faire pour nous et qui vous sauverait la vie.

La reine se figea.

— De quoi s'agit-il, Chasseur d'Ombres ?

— Le chemin qui mène au royaume démoniaque d'Édom. Nous voulons pouvoir y accéder librement, dans un sens ou dans l'autre.

À l'étonnement de Clary, la reine parut se détendre, et un petit sourire flotta sur ses lèvres – un sourire qui n'avait rien de plaisant.

— Soit. Je vous y mènerai.

La reine souleva le bas de sa robe diaphane pour descendre les marches de son piédestal. Ses pieds nus étaient blancs comme la neige. Elle contourna le trône et se dirigea vers le passage qui s'enfonçait dans l'obscurité.

Alec suivit Jace, et Isabelle leur emboîta le pas. Simon et Clary fermaient la marche de cette étrange procession.

- Je déteste dire ça, chuchota Simon tandis qu'ils s'engageaient dans le tunnel obscur, mais j'ai trouvé que c'était un peu trop simple.
- Ça n'avait pourtant rien de facile, protesta Clary à mi-voix.
- Je vois ce que tu veux dire, seulement la reine est maligne. Elle aurait pu nous empêcher de pénétrer dans les royaumes démoniaques si elle l'avait voulu.
- Mais c'est justement ce qu'elle veut. Elle est convaincue que nous n'avons aucune chance là-bas. Simon regarda son amie du coin de l'œil.
- Et toi ?
- Je n'en sais rien, répondit Clary en pressant l'allure pour rattraper les autres.

Le tunnel n'était pas aussi long que Clary l'avait présumé. L'obscurité brouillait la notion de distance, mais au bout d'une demi-heure de marche seulement ils émergèrent dans un vaste espace éclairé.

Jusqu'alors, tandis qu'ils cheminaient en silence dans les ténèbres, elle s'était repliée sur elle-même, songeant à la maison qu'elle avait partagée avec Sébastien et Jace, à la clameur de la Chasse Sauvage dans le ciel, à cette lettre commençant par les mots « Ma belle » qu'elle avait trouvée. Ce n'était pas du langage amoureux mais une marque de respect. La reine de la Cour des Lumières, ou la belle dame. « La reine de la Cour des Lumières se range toujours du côté des vainqueurs, Clary. En l'occurrence, le nôtre », lui avait dit Sébastien. Mais en répétant ces mots à l'Enclave, elle les avait mis sur le compte de ses fanfaronnades habituelles. Elle croyait, à l'instar du Conseil, que la parole du Petit Peuple suffisait, et que la reine attendrait au moins de savoir dans quelle direction soufflait le vent avant de rompre une alliance. Elle repensa à la surprise de Jace quand il avait déclaré : « Une trahison bien préparée. » Peut-être qu'aucun d'eux n'avait envisagé cela, parce qu'il était justement inenvisageable que la reine soit sûre de la victoire de Sébastien au point d'accepter de le cacher sur son territoire, dans un endroit où on ne pourrait pas le traquer. Clary revit le sol s'ouvrir sous ses pieds pour l'engloutir, lui et son armée d'Obscurs ; c'était bel et bien de la magie féerique : la Cour se trouvait sous terre, après tout. Et sinon, pourquoi les Obscurs qui avaient attaqué l'Institut de Los Angeles auraient-ils enlevé Mark Blackthorn ? Tout le monde supposait que Sébastien craignait la vengeance du Petit Peuple, mais il n'en était rien. Ils étaient de mèche avec lui. Il avait kidnappé Mark parce que du sang de fée coulait dans ses veines, et que du fait de son ascendance ils le considéraient comme l'un des leurs.

Elle n'avait jamais autant réfléchi aux liens du sang et à leur signification qu'au cours de ces six derniers mois. Le sang des Nephilim avait parlé ; elle était une Chasseuse d'Ombres. Le sang angélique l'avait dotée du pouvoir des runes. Il avait fait de Jace un être fort, rapide, exceptionnel. Quant au sang des Morgenstern, il coulait dans ses veines de même que dans celles de Sébastien ; il était la raison pour laquelle il tenait tant à elle. Elle avait elle aussi une part d'ombre, non ? Était-ce le sang de Sébastien – celui des Morgenstern et celui d'un démon – qui avait fait de lui un monstre, ou aurait-on pu le changer, l'éduquer autrement, faire de lui un être meilleur, tout comme les Lightwood avec Jace ?

— Nous y sommes, annonça la reine d'un ton railleur. Et maintenant, saurez-vous repérer le bon chemin ?

Ils se trouvaient dans une immense caverne dont la voûte se perdait dans l'obscurité. Ses parois phosphorescentes éclairaient faiblement quatre tunnels : celui qui se trouvait derrière eux et trois autres. L'un large et clair, aux parois lisses, qui traçait une ligne droite devant eux. Un autre sur leur gauche, tapissé de fleurs et de feuilles verdoyantes, au fond duquel Clary crut distinguer un coin de ciel bleu. Son cœur lui dicta aussitôt d'emprunter cette voie. Et le troisième, le plus sombre, un tunnel étroit, dont l'entrée était hérissée de pointes en métal et d'épines. Clary crut apercevoir un ciel noir piqueté d'étoiles à l'autre bout.

Alec ricana.

— Nous sommes des Chasseurs d'Ombres. Nous connaissons les vieux mythes. Ce sont les Trois Chemins.

Devant l'air perplexe de Clary, il ajouta :

— Les fées n'aiment pas que l'on dévoile leurs secrets, mais il s'est trouvé des hommes pour les traduire en ballades anciennes. L'une d'elles s'intitule *Thomas le Rhymer* et raconte l'histoire d'un homme kidnappé par la reine des fées...

— Kidnappé ? Certainement pas ! objecta la reine. Il est venu de son plein gré.

— Elle l'emmène à l'intersection de trois chemins et lui explique que l'un mène au paradis, un autre au royaume des fées et le troisième à l'enfer. « Ne vois-tu point l'étroit sentier cerné de bruyère et d'épines ? C'est la voie du bien dont si peu s'enquièrent », récita Alec en désignant le tunnel étroit.

— Il mène au monde terrestre, lâcha la reine d'un ton doucereux. Ton peuple semble penser que c'est le paradis.

— C'est par ce biais que Sébastien a pu se rendre à la Citadelle Imprenable avec ses guerriers sans éveiller l'attention de l'Enclave, dit Jace d'un air révolté. Il s'est servi de ce tunnel. Il avait ses renforts cachés ici, sur vos terres, là où ils étaient sûrs de ne pas être repérés. Ils sont venus à son signal. (Il foudroya la reine du regard.) Beaucoup de Nephilim sont morts par votre faute.

— Les mortels meurent, répliqua la reine.

Alec ignora sa remarque.

— Celui-là, fit-il en désignant le tunnel tapissé de feuillage. C'est le tunnel qui mène au royaume des fées. Et celui-ci (Il montra le passage devant lui.) mène à l'enfer. C'est ce chemin-là que nous prendrons.

— J'ai toujours entendu dire que l'enfer était pavé de bonnes intentions, observa Simon.

— Laisse tes pas te guider dans cette direction et tu sauras, vampire, lança la reine.

Jace pointa son arme dans son dos.

— Qu'est-ce qui vous empêche d'annoncer notre venue à Sébastien dès que nous vous aurons relâchée ?

La reine pinça les lèvres ; à cet instant précis, elle paraissait très âgée en dépit de la jeunesse et de la beauté de ses traits.

— Bonne question. D'un autre côté, si tu me tues mes courtisans l'en avertiront ; et il devinera vos intentions car il est rusé. Il l'apprendra quoi qu'il arrive, à moins que vous ne décimiez toute ma Cour.

La pointe de son poignard sésaphique toujours appuyée contre le dos de la reine, Jace observa un silence. La lumière de la lame éclairait son visage, en sculptait les pleins et les creux et se reflétait dans ses mèches blondes. Cela donnait l'impression qu'il était coiffé d'une couronne d'épines enflammées.

Clary attendit en silence et les autres firent de même, l'air confiant. Quelle que soit sa décision, ils le soutiendraient.

— Allons, reprit la reine. Tu n'as pas le cran de me tuer. Des deux fils de Valentin, tu as toujours été le plus sensible.

Son regard moqueur s'arrêta sur Clary. « Tu as une part d'ombre, fille de Valentin. »

— Jurez-le, dit Jace. Je sais ce que les promesses signifient pour votre peuple. Jurez que vous n'avertirez pas Sébastien de notre venue, ni vous ni vos courtisans.

— Je le jure, répondit la reine. Je jure que personne à la Cour ne lui apprendra votre venue ici.

Jace s'écarta de la reine et baissa la main qui tenait le poignard.

— Je sais ce que vous pensez. Vous croyez nous condamner à une mort certaine. Mais nous ne mourrons pas si facilement. Nous allons gagner cette guerre. Et une fois victorieux, nous vous ferons, à vous et à votre peuple, payer pour ce que vous avez fait.

Le sourire de la reine s'évanouit. Alors qu'ils s'engageaient en silence dans le tunnel menant à Édom, Clary se retourna une dernière fois : la souveraine les regardait s'éloigner, immobile, les yeux étincelant de haine.

Le passage, qui semblait avoir été creusé dans la pierre par une coulée de lave, se perdait dans le lointain. À mesure que les cinq adolescents progressaient sans bruit, les parois en pierre pâle autour d’eux s’obscurcirent, maculées çà et là de traînées charbonneuses comme si la roche avait brûlé. Le sol lisse céda bientôt la place à un terrain inégal jonché de cailloux qui crissaient sous les talons de leurs bottes. La phosphorescence des murs s’atténua, et Alec dut tirer de sa poche sa pierre de rune pour la brandir au-dessus de sa tête.

Soudain Simon se figea.

— Qu’y a-t-il ? murmura Clary.

— Il y a quelque chose qui remue là-bas, répondit-il en pointant le doigt vers les ténèbres devant lui.

Clary scruta l’obscurité mais ne distingua rien ; la vue d’un vampire étant forcément meilleure que celle d’un Chasseur d’Ombres, elle dégaina Heosphoros aussi discrètement que possible et progressa de quelques pas en se collant à la paroi du tunnel. Quant à Jace et Alec, ils étaient absorbés par leur conversation. Elle tapota l’épaule d’Isabelle et lui murmura à l’oreille :

— Il y a quelqu’un ici. Quelqu’un ou quelque chose.

Sans répondre, Isabelle se tourna vers son frère et lui fit un signe de la main. Alec lui notifia d’un regard qu’il avait compris et se tourna à son tour vers Jace. Clary se souvint de la première fois qu’elle les avait vus au Pandémonium : les années d’entraînement en commun avaient formé un groupe qui pensait ensemble, se déplaçait ensemble, respirait ensemble, combattait ensemble. Elle ne put s’empêcher de se demander si, malgré tous ses efforts pour devenir une Chasseuse d’Ombres, elle ne resterait pas toujours en marge...

Alec referma brusquement la main sur sa pierre de rune pour en éteindre la lumière. En un éclair, Isabelle le rejoignit. Clary fit volte-face, Heosphoros à la main. Elle perçut des bruits de lutte et un cri de douleur.

— Arrêtez ! cria Simon et soudain, la lumière se fit autour d’eux.

C’était comme si le flash d’un appareil photo venait de se déclencher. Il fallut quelques secondes à Clary pour s’acclimater à la clarté subite. La scène prit forme peu à peu sous ses yeux : Jace avait à la main sa pierre de rune, dont la lumière se répandait autour de lui comme celle d’un petit soleil. Alec, son arc bandé, se préparait à lancer une flèche. Isabelle avait fait claquer son fouet, dont la lanière emprisonnait les chevilles d’un frêle garçon blotti contre la paroi du tunnel. Un adolescent aux cheveux blond clair qui bouclaient au-dessus de ses oreilles légèrement pointues...

— Oh mon Dieu, murmura Clary en rengainant son épée. Isabelle... relâche-le. Tout va bien, ajouta-t-elle en s’avançant vers le garçon.

Ses vêtements étaient sales et déchirés, et ses pieds nus noirs de crasse. Ses bras également nus étaient couverts de runes de Chasseurs d’Ombres.

— Par l’Ange ! s’exclama Isabelle en desserrant l’étreinte de son fouet.

L’autre releva la tête et lui lança un regard noir.

— Tu es un Chasseur d’Ombres ? demanda Jace, incrédule.

L’autre se renfrogna de plus belle. Son regard trahissait la colère, mais aussi la crainte et le chagrin. Son identité ne laissait aucun doute. Il avait les mêmes traits délicats que sa sœur, le même menton pointu, les mêmes cheveux couleur de blé qui bouclaient aux extrémités. D’après les souvenirs de Clary, il était âgé d’environ seize ans mais il semblait plus jeune.

— C’est Mark Blackthorn, dit-elle. Le frère d’Helen. Regardez son visage. Regardez ses mains.

L’espace d’un instant, Mark parut troublé. Clary toucha son anneau de famille et le regard de Mark s’éclaira. Il leva sa main droite pour montrer la bague des Blackthorn, et son motif d’épines entrelacées, qui brillait à son annulaire.

— Qu’est-ce que tu fais ici ? demanda Jace. Comment as-tu réussi à nous retrouver ?

— J'étais avec les Chasseurs, répondit Mark d'une voix sourde. J'ai entendu Gwyn leur raconter que vous aviez fait irruption chez la reine des fées, dans la salle du trône. J'ai profité d'une minute d'inattention pour leur échapper. Je vous cherchais et j'ai atterri... ici. Il fallait que je vous parle. Je dois savoir ce qui est arrivé à ma famille. (Son visage était dissimulé dans l'ombre mais Clary crut voir ses traits se décomposer.) Les fées m'ont dit qu'ils étaient tous morts. C'est vrai ?

Un silence hébété suivit, et Clary lut de la panique dans l'expression de Mark lorsque son regard se posa tour à tour sur les visages de Jace, d'Isabelle et d'Alec.

— C'est donc vrai ? reprit-il. Ma famille...

— Ton père a été transformé, mais tes frères et sœurs sont sains et saufs, répondit Clary. Ils se sont réfugiés à Idris. Ils ont réussi à s'échapper.

Si elle s'attendait à lire du soulagement sur le visage de Mark, elle fut déçue. Il devint livide.

— Quoi ?

— Julian, Helen et les autres... ils sont tous vivants. (Clary posa la main sur son épaule et il tressaillit.) Ils sont vivants et ils s'inquiètent pour toi.

— Clary, fit Jace sur un ton de mise en garde.

Clary lui lança un coup d'œil ; qu'y avait-il de plus important que de révéler à Mark que ses frères et sœurs avaient survécu ?

— Tu as mangé ou bu quelque chose depuis que le Petit Peuple t'a enlevé ? s'enquit Jace en se rapprochant pour examiner le visage de Mark.

Il recula précipitamment. Clary entendit Jace pousser une exclamation de surprise.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Isabelle.

— Ses yeux, répondit Jace en levant sa pierre de rune pour éclairer le visage de Mark.

Il fit la grimace mais se laissa docilement observer. Comme Helen, il avait de grands yeux aux longs cils. L'un était d'un bleu limpide, la couleur des Blackthorn. L'autre était mordoré, d'une teinte à peine plus foncée que les yeux de Jace.

— La Chasse Sauvage, reprit celui-ci, l'air visiblement ébranlé. Tu es l'un des leurs désormais. Montre tes mains, ajouta-t-il, et Mark s'exécuta.

Jace les prit et les retourna dans les siennes pour examiner ses poignets. Clary sentit sa gorge se serrer. Mark était vêtu d'un simple tee-shirt, et ses avant-bras nus étaient couverts de marques de fouet. Elle se rappela qu'il avait tressailli quand elle l'avait touché. Il avait sans doute d'autres blessures cachées sous ses vêtements.

— Comment c'est arrivé ?

Quand Mark ôta ses mains de celles de Jace, elles tremblaient.

— C'est Meliorn qui m'a frappé. Il m'a dit qu'il ne s'arrêterait qu'à condition que je mange et boive leur nourriture, alors j'ai obéi. Je pensais que ça n'avait aucune importance maintenant que ma famille était morte. Et je croyais que les fées ne pouvaient pas mentir.

— Meliorn, si, répliqua Alec d'un ton morne. Ou du moins, il pouvait.

— C'est arrivé quand ? demanda Isabelle. Les fées t'ont enlevé il y a moins d'une semaine...

Mark secoua la tête.

— Je n'en ai aucune idée.

— Le temps s'écoule différemment chez les fées, observa Alec. Parfois il passe plus vite, parfois plus lentement.

— Gwyn m'a dit que je faisais partie des leurs et que je ne pouvais pas m'en aller sans leur autorisation. C'est vrai ?

— Oui, répondit Jace.

Mark s'adossa à la paroi du tunnel et se tourna vers Clary.

— Tu les as vus, toi. Mes frères, mes sœurs. Et Emma ?

— Ils vont tous bien, y compris Emma, répondit-elle en se demandant si cette révélation était d'une aide quelconque.

Mark avait accepté de rester chez les fées parce qu'il croyait avoir perdu sa famille, et on ne pouvait pas rompre ce genre de serment, même s'il reposait sur un mensonge. Valait-il mieux croire avoir tout perdu, et pouvoir ainsi tout recommencer, ou était-il plus facile de savoir ceux qu'on aimait vivants, quand bien même on ne pourrait plus jamais les revoir ?

Elle songea à sa mère qui se trouvait quelque part dans le monde situé au-delà de ce tunnel. Il valait mieux penser que Luke et elle étaient encore en vie et qu'ils allaient bien, quitte à ne plus jamais recroiser leur route.

— Helen ne peut pas s'occuper d'eux toute seule, gémit Mark. Et Jules est trop jeune pour prendre soin de Ty ; il ne sait pas comment lui parler... (Il frissonna.) Vous devriez m'emmener avec vous.

— Tu sais que c'est impossible, dit Jace sans oser regarder Mark dans les yeux. Si tu as prêté serment d'allégeance à la Chasse Sauvage, tu es l'un d'eux désormais.

— Emmenez-moi avec vous, répéta Mark d'un ton implorant. (Il avait le regard fixe et hébété d'un mourant.) Je ne veux pas rester avec eux ; je veux retrouver ma famille...

— Nous allons en enfer, dit Clary. Nous ne pourrions pas t'emmener avec nous même si tu étais libre...

— Et libre tu ne l'es pas, renchérit Alec. Si tu essaies de t'enfuir, tu mourras.

— Je préfère encore la mort, lâcha Mark.

À ces mots, Jace tourna brusquement la tête, les yeux étincelants comme si le feu en lui se déversait.

— S'ils t'ont emmené, c'est parce que du sang de fée coule dans tes veines mais aussi parce que tu es un Chasseur d'Ombres. Ils cherchent à punir les Nephilim. Montre-leur de quoi nous sommes faits ; montre-leur que tu n'as pas peur. Tu survivras à cette épreuve.

Mark observa Jace dans la lumière tremblotante de la pierre de rune. Les larmes avaient creusé des sillons dans la crasse qui maculait ses joues, mais ses yeux étaient secs.

— Je ne sais pas comment m'y prendre, dit-il. Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?

— Trouve un moyen de prévenir les Nephilim, répondit Jace. Comme Clary te l'a expliqué, nous allons en enfer et nous ne reviendrons peut-être pas. Il faut que quelqu'un prévienne les Chasseurs d'Ombres que le Petit Peuple n'est pas leur allié.

— Les Chasseurs me tueront si j'essaie de transmettre un message aux Nephilim.

— Pas si tu te montres plus rapide et plus malin qu'eux, répliqua Jace. Tu peux le faire, je le sais.

— Jace, intervint Alec. Jace, il faut le laisser partir avant que la Chasse ne s'aperçoive de sa disparition.

— D'accord.

Jace parut hésiter. Il prit la main de Mark et déposa sa pierre de rune au creux de sa paume.

— Emporte-la avec toi, reprit-il. Il fait parfois sombre dans le royaume sous la colline et le temps y passe lentement.

Mark resta immobile quelques instants, la pierre à la main. Il semblait si frêle dans la lumière vacillante que Clary sentit son cœur flancher : ils pourraient certainement lui venir en aide, ils étaient des Nephilim et les Nephilim n'abandonnaient pas leurs semblables... Le jeune Blackthorn tourna les talons et détala sans bruit dans le tunnel.

— Mark... murmura-t-elle.

Il avait déjà disparu. Les ténèbres s'étaient refermées sur lui et seule la lumière de la pierre de rune, semblable à la flamme d'un feu follet, était encore visible. Jusqu'à ce qu'elle se fonde elle aussi dans l'obscurité.

— « Le royaume sous la colline » ? s'étonna-t-elle. Pourquoi tu as dit ça ?

Jace ne répondit pas ; il semblait frappé de stupeur. Elle se demanda si Mark, l'orphelin fragile et solitaire, ne lui faisait pas un peu penser à lui.

— C'est ainsi qu'on appelle le territoire des fées, répondit Alec. C'est un nom très, très ancien. Il va s'en tirer, ajouta-t-il à l'intention de Jace.

— Tu lui as donné ta pierre de rune, lança Isabelle sur un ton de reproche. Tu la gardais toujours sur toi...

— Au diable ma pierre, répliqua Jace avec colère en frappant du plat de la main la paroi du tunnel.

Une étincelle éclaira brièvement l'obscurité et il retira précipitamment sa main. Elle avait laissé une marque noire sur la roche et sa paume brillait toujours, comme si le sang qui coulait dans ses veines était phosphorescent. Il eut un rire étranglé.

— Je n'en ai pas vraiment besoin, de toute manière.

— Jace, dit Clary en posant la main sur son bras ; il ne fit pas mine de la repousser mais ne manifesta aucune émotion. Tu ne peux pas sauver tout le monde, ajouta-t-elle en baissant la voix.

— Peut-être pas, admit-il. Mais j'aimerais bien sauver quelqu'un pour changer.

— Euh... les gars, fit Simon, qui était resté silencieux tout le temps où Mark était resté là. Je ne sais pas si vous le voyez aussi mais il y a... quelque chose au bout du tunnel.

— De la lumière ? demanda Jace avec une pointe de sarcasme.

— Plutôt le contraire.

Simon s'avança et, après une hésitation, Clary le suivit. Le passage formait une longue ligne droite avant de bifurquer légèrement ; au détour du virage, Clary comprit à quoi Simon faisait allusion et s'arrêta net.

Le tunnel s'ouvrait sur un tourbillon de ténèbres. Quelque chose semblait se mouvoir à l'intérieur, modelant l'obscurité comme le vent donne forme aux nuages. Elle percevait aussi un grondement pareil à un bruit de réacteur.

Le petit groupe la rejoignit et, plantés les uns à côté des autres, ils regardèrent, immobiles, ondoyer le rideau de ténèbres donnant sur l'inconnu.

Enfin, Alec prit la parole, les yeux toujours fixés sur l'obscurité mouvante. Un souffle d'air brûlant balayait à présent le passage.

— Ça, dit-il, c'est bien le truc le plus fou qu'on ait jamais fait.

— Et si on ne peut pas rentrer ? lança Isabelle.

Le rubis de son pendentif rougeoyait à son cou comme un feu de signalisation.

— Eh bien au moins, on sera ensemble, dit Clary en se tournant vers ses compagnons.

Elle prit la main de Jace puis la main de Simon et les serra fort dans les siennes.

— On y va ensemble et une fois de l'autre côté on ne se lâche pas d'une semelle, d'accord ?

Personne ne répondit mais Isabelle prit la main libre de Simon et Alec prit celle de Jace. Ils marquèrent une longue pause. Clary sentit la main de Jace l'encourager d'une pression à peine perceptible des doigts.

Ensemble ils s'avancèrent, et les ténèbres les engloutirent.

— Miroir, mon miroir, dit la reine en posant la main sur la surface réfléchissante. Montre-moi mon étoile du matin.

Le miroir suspendu au mur de sa chambre était entouré de massifs de roses dont on n'avait pas ôté les épines. La brume à l'intérieur s'épaissit et le visage anguleux de Sébastien apparut.

— Ma belle dame, dit-il d'un ton calme et détaché alors que son visage et ses vêtements étaient tachés de sang ; il tenait son épée à la main, et les étoiles gravées sur la lame avaient pris une teinte écarlate. Je suis... un peu occupé en ce moment.

— J'ai pensé que tu aimerais savoir que ta sœur et ton frère adoptif sortent à peine de chez moi, dit la reine. Ils ont trouvé le chemin du royaume d'Édom. Ils s'appêtent à te rendre une petite visite.

Un sourire carnassier transfigura le visage de Sébastien.

— Et ils ne vous ont pas fait promettre de ne pas m'avertir de leur venue chez vous ?

— Bien sûr que si, répondit la reine. Mais ils ne m'ont pas demandé de ne pas t'informer de leur départ.

Sébastien partit d'un grand rire.

— Ils ont tué l'un de mes chevaliers sous mes yeux, poursuivit la reine. Dans la salle du trône. Ils sont loin à présent. Tu sais que mon peuple ne peut pas survivre sur tes terres empoisonnées. Il faudra que tu accomplisses ma vengeance à ma place.

Le regard de Sébastien changea. La reine avait toujours considéré comme un mystère l'intérêt qu'il portait à sa sœur et à Jace, mais le plus grand mystère demeurait Sébastien lui-même. Avant qu'il ne soit venu la trouver, elle n'aurait jamais sérieusement envisagé une alliance avec un Chasseur d'Ombres. Leur curieux sens de l'honneur n'en faisait pas des alliés dignes de confiance. Or, c'était justement le manque d'honnêteté de Sébastien qui la rassurait. L'art subtil de la trahison était une seconde nature chez le Petit Peuple, et Sébastien était un menteur hors pair.

— Je servirai vos intérêts de toutes les façons possibles, ma reine, dit-il. D'ici peu, votre peuple et le mien régneront ensemble sur le monde et quand ce jour sera venu, vous pourrez vous venger de tous ceux qui vous ont offensée.

Elle sourit. Du sang tachait la neige au pied de son trône et elle pouvait encore sentir l'aiguillon de la lame que Jace Lightwood avait pointée sur sa gorge. Ce n'était pas un sourire franc, mais elle savait laisser sa beauté œuvrer pour elle de temps en temps.

— Je t'adore, tu le sais ? dit-elle.

— Oui, répondit Sébastien, et ses yeux sombres comme un ciel d'orage étincelèrent.

La reine se demanda négligemment s'il avait d'eux la même image qu'elle : celle d'un couple d'amants qui, même lorsqu'ils s'étreignaient, gardaient un poignard caché derrière leur dos.

— Et il se trouve que je n'aime rien tant qu'être adoré, poursuivit-il en souriant. Je suis ravi qu'ils viennent à moi. Laissez-les faire.

Deuxième partie

Ce monde inversé

... à la vue du soufre, du sel, de l'embrasement de toute la contrée, où il n'y aura ni semence, ni produit, ni aucune herbe qui croisse...

Deutéronome, 29 : 23

LE SOMMEIL DE LA RAISON

CLARY SE TENAIT sur une étendue d'herbe ombragée qui dégringolait jusqu'au bas d'une colline. Au-dessus de sa tête, le ciel traversé çà et là d'un nuage blanc était d'un bleu limpide. Devant elle, une allée de cailloux menait à un vaste manoir en pierre blonde.

La tête levée, elle examina la bâtisse. Elle était d'aspect charmant : la pierre, d'une belle teinte dorée sous le soleil printanier, était en partie dissimulée sous des rosiers grimpants chargés de fleurs rouges, jaunes et orangées. Des balcons en fer forgé ornaient la façade creusée de deux larges portes voûtées en bois couleur bronze sculpté de motifs délicats d'ailes. « Les ailes, symbole des Fairchild, fit une voix rassurante dans un recoin de sa tête. Tu te trouves devant le manoir des Fairchild bâti voilà quatre cents ans, et qui durera quatre siècles encore. »

— Clary !

Jocelyne s'avança sur l'un des balcons, vêtue d'une élégante robe couleur champagne ; ses cheveux roux détachés encadraient son beau visage juvénile. Ses bras nus étaient cerclés de runes noires.

— Qu'est-ce que tu en penses ? N'est-ce pas magnifique ?

Clary suivit le regard de sa mère, qui s'était posé sur une arche de roses installée au bout d'une allée flanquée de bancs en bois. Des fleurs blanches de cette variété qui ne poussait qu'à Idris avaient été éparpillées dans l'allée. Leur parfum de miel embaumait l'air.

Clary reporta le regard sur sa mère, qui n'était plus seule sur le balcon. Luke se tenait derrière elle, un bras glissé autour de sa taille. Il portait une chemise aux manches retroussées et un pantalon de costume, comme s'il était en train de s'habiller pour sortir. Lui aussi arborait des runes sur les bras, symboles de chance, de force, d'amour.

— Tu es prête ? demanda-t-il à Clary.

— Prête pour quoi ? répondit-elle, mais ils ne parurent pas l'entendre.

Sans cesser de sourire, ils disparurent à l'intérieur du manoir. Clary fit quelques pas dans l'allée.

— Clary !

Elle se retourna brusquement. Il s'avançait vers elle dans l'herbe, mince, ses cheveux blond pâle illuminés par les reflets du soleil, vêtu d'un costume noir au col et aux manches ornés de runes dorées. Il souriait, une trace brunâtre sur la joue, la main levée pour se protéger les yeux du soleil.

Sébastien.

Il était à la fois le même et un autre ; ses traits semblaient s'être modifiés, son visage paraissait moins anguleux, sa peau moins pâle, voire bronzée, et ses yeux...

Ses yeux étaient aussi verts que l'herbe à ses pieds.

« Il a toujours eu les yeux verts, reprit la voix dans sa tête. Les gens s'émerveillent souvent de votre ressemblance commune avec votre mère. Son nom est Jonathan et c'est ton frère ; il t'a toujours protégée. »

— Clary, répéta-t-il, tu ne vas pas me croire...

— Jonathan ! cria une petite voix.

Stupéfaite, Clary se retourna et vit une fillette courir à sa rencontre.

Elle avait des cheveux du même roux que les siens, qui volaient au vent comme une bannière. Elle était pieds nus et portait une robe en dentelle verte tellement déchirée au niveau des manches que, de loin, on aurait dit des morceaux de laitue défraîchie. Elle devait avoir quatre ou cinq ans. Rejoignant Jonathan, elle tendit les bras et il se pencha pour la faire tourner dans les airs.

Elle poussa un cri de joie tandis qu'il la soulevait au-dessus de sa tête.

— Aïe, aïe... Arrête, démon d'enfant, dit-il alors qu'elle lui tirait les cheveux. Val, j'ai dit arrête, ou je te mets la tête en bas. Je suis sérieux !

— Val ? répéta Clary.

« Bien sûr ! Son nom est Valentina, reprit la petite voix dans sa tête. Valentin Morgenstern est un grand héros de guerre ; il est mort en se battant contre Hodge Starkweather, mais avant il avait réussi à sauver la Coupe Mortelle et l'Enclave avec elle. Quand Luke a épousé ta mère, ils ont décidé d'honorer sa mémoire en donnant son nom à leur fille. »

— Clary, dis-lui de me lâcher, dis-lui... Aaaah ! cria Val comme il mettait ses menaces à exécution.

Elle hoqueta de rire tandis qu'il la reposait par terre, et posa sur Clary un regard du même bleu que celui des yeux de Luke.

— Tu as une jolie robe.

— Merci, répondit Clary, toujours un peu sonnée, avant de se tourner vers Jonathan qui contemplait sa petite sœur en souriant. C'est quoi, cette trace sur ta joue ?

Jonathan porta la main à son visage.

— Du chocolat. Tu ne devineras jamais ce que j'ai surpris Val en train de faire. Elle a mis les doigts dans le gâteau de mariage. Il va falloir que je répare ça. (Il observa Clary en plissant les yeux.) Bon, peut-être que je n'aurais pas dû t'en parler. On dirait que tu vas tourner de l'œil.

— Ça va, dit Clary en tirant d'un geste nerveux sur une mèche de ses cheveux.

Jonathan leva les mains comme pour se protéger d'elle.

— Écoute, je vais faire un peu de rafistolage et personne ne soupçonnera que quelqu'un a mangé la moitié des roses qui le décoraient. (Il poursuivit d'un ton pensif :) Je pourrais manger l'autre moitié, histoire d'égaliser tout ça.

— Oui ! s'écria Val.

Elle arrachait des pissenlits dont l'aigrette s'éparpillait au vent.

— Et puis, ajouta Jonathan, ce ne sont pas mes affaires, mais tu devrais aller mettre des chaussures avant la cérémonie.

Clary baissa les yeux. Il avait raison, elle était pieds nus. Elle portait une robe couleur or pâle longue jusqu'aux chevilles.

— Je... Quelle cérémonie ?

Son frère écarquilla les yeux.

— Celle de ton mariage ! Tu te souviens de Jace Herondale ? À peu près grand comme ça, blond, toutes les filles l'adooorent... (Il s'interrompit.) Tu as des doutes, c'est ça ? (Il se pencha vers elle d'un air de conspirateur.) Parce que si c'est le cas, je te fais passer la frontière en douce et je t'emmène en

France. Ne t'inquiète pas, je ne révélerai pas ta cachette, même si on doit m'enfoncer des bambous sous les ongles.

— Je... (Clary ouvrit de grands yeux.) Des bambous ?

Il haussa les épaules.

— Pour ma seule et unique sœur – si l'on excepte la créature qui me marche en ce moment sur les pieds – je veux bien consentir à ce sacrifice. Même si ça signifie que je ne verrai pas Isabelle Lightwood en robe bustier.

— Isabelle ? Tu as des vues sur Isabelle ?

Clary avait l'impression d'avoir couru un marathon ; elle peinait à retrouver son souffle.

— Ça te pose un problème ? Elle est recherchée par la police ou quoi ? (Il examina la question.) Ça la rendrait encore plus sexy, je trouve.

— Je n'ai pas besoin de connaître ce genre de détail, protesta Clary sans réfléchir. Beurk.

Jonathan sourit. C'était le sourire joyeux et insouciant d'un garçon qui n'avait jamais eu à se préoccuper d'autre chose que des jolies filles autour de lui et du gâteau de mariage de sa sœur. Dans un recoin de sa tête, Clary vit des yeux noirs et des marques de fouet, mais elle ne comprit pas d'où provenaient ces visions. « C'est ton frère, dit la petite voix. C'est ton frère, et il a toujours pris soin de toi. »

— C'est ça, lâcha Jonathan. Comme si je n'avais pas dû endurer pendant des années tes : « Oooh, Jace est si mignon ! Tu crois que je lui plais ? »

— Je... (Clary s'interrompt, la tête bourdonnante.) C'est juste que je ne me souviens pas qu'il ait demandé ma main.

Jonathan s'agenouilla pour ébouriffer les cheveux de Val. Elle fredonnait pour elle-même en rassemblant des pâquerettes en bouquet. Clary cligna des yeux : elle était pourtant certaine qu'il s'agissait de pissenlits.

— Oh, je ne sais même pas s'il l'a fait, lança Jonathan d'un ton désinvolte. On savait tous que vous finiriez ensemble, de toute manière. C'était inévitable.

— Mais on aurait dû me laisser le choix, protesta-t-elle dans un souffle.

— Eh bien, tu aurais dit oui, pas vrai ? répliqua-t-il, les yeux fixés sur les pâquerettes. En parlant de ça, tu crois qu'Isabelle accepterait de sortir avec moi si je le lui demandais ?

— Mais, et Simon ? s'exclama Clary, interloquée.

Il releva la tête.

— Qui est Simon ?

Clary eut l'impression que le sol se déroba sous ses pieds. Elle tendit les bras comme pour s'agripper à son frère, mais ses mains ne rencontrèrent que du vide. La pelouse, la maison en pierre blonde, l'adolescent et la petite fille disparurent et elle tomba lourdement par terre en se cognant si fort les coudes qu'une douleur fulgurante lui remonta dans les bras.

Elle roula sur le dos, hors d'haleine. Autour d'elle, le sol était jonché de pavés, et des maisons en ruine se dressaient çà et là. Le ciel au-dessus de sa tête, gris acier, était traversé de nuages noirs. Un monde de désolation, privé de couleurs et de vie, l'entourait. Elle se roula en boule et, devant ses yeux, surgit non pas l'image d'une ville dévastée mais le regard d'un frère et d'une sœur qu'elle ne connaîtrait jamais.

Debout face à la baie vitrée, Simon embrassait du regard tout Manhattan.

La vue était impressionnante. Depuis l'appartement-terrace du Carolina, on dominait toute la ville, de Central Park aux tours de Downtown, en passant par le Metropolitan Museum. La nuit tombait et les lumières s'allumaient une à une, formant un tapis de fleurs électriques.

« Fleurs électriques. » Il jeta un regard pensif autour de lui, les sourcils froncés. Il aimait bien cette image ; il devrait peut-être l'écrire. Depuis peu, il n'avait plus l'occasion de se pencher sérieusement sur ses textes ; la promo, les tournées, les dédicaces, les apparitions lui prenaient tout son temps. Parfois, il avait du mal à se rappeler que sa principale activité, c'était de faire de la musique.

Tout de même, il y avait pire, comme problème. À la nuit tombante, la baie vitrée devenait un miroir. Simon sourit à son reflet ; cheveux ébouriffés, jean, tee-shirt vintage. Il distinguait la pièce derrière lui, le plancher, l'acier, les fauteuils en cuir, l'unique tableau raffiné accroché au mur. Un Chagall – le peintre favori de Clary – tout en roses, bleus et verts délicats, qui détonnait avec la modernité de l'appartement.

Un vase rempli d'hortensias trônait sur l'îlot central de la cuisine. Un cadeau de sa mère pour le féliciter pour son concert avec Stepping Razor la semaine précédente. « Je t'aime, disait le mot accompagnant le bouquet. Je suis fière de toi. »

Il se focalisa sur les fleurs. Des hortensias. Bizarre. Il préférait les roses, et sa mère le savait. Il se détourna de la baie vitrée et examina plus attentivement le vase. Non, c'étaient des roses. Il secoua la tête pour s'éclaircir les idées. Des roses blanches. Bon.

Il entendit le bruit d'une clé dans la serrure et la porte s'ouvrit sur une fille menue aux longs cheveux cuivrés et au sourire radieux.

— Oh, fit Clary en riant, un peu essoufflée. (Elle referma la porte derrière elle et s'y adossa.) C'est la foire, dans le hall. Journalistes, photographes... Ça va être la folie si on sort ce soir.

Elle traversa la pièce en jetant ses clés sur la table. Elle portait une longue robe en soie jaune imprimée de papillons multicolores, et une barrette retenait ses cheveux. Elle s'avança vers lui, ouvrit les bras, et il se pencha pour l'embrasser, comme chaque jour quand elle rentrait.

Il respira son odeur caractéristique de parfum et de pastel ; ses doigts étaient tachés de peinture. Sans cesser de l'embrasser, elle glissa les mains dans ses cheveux, s'abandonna contre lui et rit, la bouche plaquée contre la sienne, quand il faillit perdre l'équilibre.

— Il va falloir que tu te mettes à porter des talons, Fray, susurra-t-il en effleurant sa joue de ses lèvres.

— Je déteste les talons. Il faudra bien que tu t'y fasses, à moins que tu décides de m'acheter un petit escabeau, dit-elle en se détachant de lui. Ou que tu m'échanges contre une groupie d'un mètre quatre-vingts.

— Jamais, fit-il en glissant une mèche de cheveux derrière son oreille. Qu'est-ce qu'une groupie peut savoir de mes plats préférés ? Est-ce qu'elle saurait qu'à une époque j'ai eu un lit en forme de voiture de course ? Est-ce qu'elle serait capable de me battre à plate couture au Scrabble et de supporter Matt, Kirk ou Éric ?

— Une groupie ferait plus que les supporter.

— Sois gentille, dit-il en souriant. Tu es coincée avec moi, de toute manière.

— Je survivrai, répliqua-t-elle en ôtant ses lunettes pour les poser sur la table.

Elle posa sur lui de grands yeux sombres. Cette fois, leur baiser se fit plus passionné. Il noua ses bras autour d'elle tandis qu'elle murmurait :

— Je t'aime. Je t'ai toujours aimé.

— Moi aussi, répondit-il. Moi aussi, je t'aime, Isabelle.

Il la sentit se raidir contre lui, et soudain le monde alentour sembla se fissurer comme un panneau de verre. Un gémissement suraigu retentit dans ses oreilles, il recula en titubant et se sentit tomber sans fin dans un puits de ténèbres.

— Non, ne regarde pas. Ne regarde pas...

Isabelle rit.

— Mais je ne regarde pas !

Simon avait plaqué ses mains fines sur ses yeux et ils titubèrent ensemble en riant. Il la retint au moment où elle franchissait la porte d'entrée en faisant tomber les sacs de course qu'elle tenait à la main.

— J'ai une surprise pour toi. Ferme les yeux. Interdit de regarder. Non, sérieux. Je ne plaisante pas.

— Je déteste les surprises, protesta-t-elle. Tu le sais bien.

Elle distinguait juste un coin de paillason sous les pieds de Simon. Elle l'avait choisi elle-même, il était rose vif, épais, hérissé de piques. Leur appartement, petit mais confortable, était un véritable fourre-tout mêlant leurs goûts respectifs : on y trouvait aussi bien des guitares que des katanas, des posters vintage qu'un dessus-de-lit rose. Simon avait imposé son chat, Yossarian, quand ils avaient emménagé ensemble ; Isabelle avait protesté mais, en secret, elle s'en réjouissait : Church lui manquait beaucoup depuis son départ de l'Institut.

Le paillason rose disparut à sa vue, et ses talons cliquetèrent sur le carrelage de la cuisine.

— Surprise ! s'exclama Simon en ôtant ses mains des yeux d'Isabelle.

La cuisine était remplie de monde : son père et sa mère, Alec, Jace et Max, Clary, Jordan et Maia, Kirk, Éric et Matt. Magnus tenait à la main un cierge magique ; il l'agitait en projetant dans la pièce une pluie d'étincelles qui atterrirent sur le comptoir de la cuisine et sur le tee-shirt de Jace. Celui-ci émit un glapissement surpris. Clary brandissait au-dessus de sa tête un écriteau sur lequel était inscrit en lettres inégales : JOYEUX ANNIVERSAIRE ISABELLE.

Isabelle posa sur Simon un regard accusateur.

— C'est toi qui as manigancé tout ça !

— Évidemment, répondit-il en l'attirant contre lui. Les Chasseurs d'Ombres ne fêtent peut-être pas les anniversaires, mais moi, oui.

Il l'embrassa sur l'oreille en murmurant :

– Rien n'est trop beau pour toi, Isabelle.

Puis il s'écarta d'elle tandis que sa famille fondait sur eux.

Ce fut une succession d'embrassades, de cadeaux, de pâtisseries – dont un gâteau préparé par Éric, qui révélait un don pour la création culinaire, et décoré par Magnus avec du sucre glace lumineux qui avait meilleur goût qu'il n'y paraissait. Robert enlaçait Maryse qui s'appuyait fièrement contre lui, tandis que Magnus, tout en ébouriffant les cheveux d'Alec, tentait de convaincre Max de porter un chapeau en carton. Max, avec tout le sérieux d'un garçon de neuf ans, ne voulait rien entendre. Il chassa Magnus d'un geste impatient et lança :

— Isa, c'est moi qui ai fabriqué la pancarte, tu as vu ?

Isabelle jeta un coup d'œil à l'écriteau peint à la main, à présent couvert de sucre glace, qui trônait sur la table. Clary lui adressa un clin d'œil.

— C'est magnifique, Max ! Merci.

— J'allais écrire ton âge, reprit-il, mais Jace dit qu'après vingt ans on est vieux, alors j'ai laissé tomber.

Jace, qui allait porter sa fourchette à sa bouche, suspendit son geste.

— J'ai dit ça ?

— C'est pour qu'on ait tous le sentiment d'être des grabataires, lâcha Simon en souriant à Isabelle.

Elle éprouva un petit pincement au cœur : elle lui était si reconnaissante d'avoir toujours une pensée pour elle ! Elle ne se souvenait pas d'avoir une fois cessé de l'aimer ou de lui faire confiance, et il ne lui avait jamais donné une raison de douter de lui.

Isabelle se laissa glisser du tabouret sur lequel elle s'était juchée et s'agenouilla devant son petit frère. Elle distinguait leur reflet sur la surface polie du réfrigérateur : ses cheveux noirs à présent coupés aux épaules – elle se rappelait vaguement les avoir eus longs jusqu'à la taille – et les boucles brunes de Max, ses lunettes.

— Tu sais quel âge j'ai ?

— Vingt-deux ans, répondit-il du ton de celui qui se demande pourquoi on lui pose une question aussi stupide.

« Vingt-deux ans », se dit-elle. Elle avait sept ans d'écart avec Max, Max la surprise, Max le petit frère qu'elle n'attendait pas.

Max, qui aurait donc dû avoir quinze ans à présent.

Soudain, un froid glacial l'envahit. Tout le monde continuait à parler et à plaisanter autour d'elle, mais les rires lui semblaient lointains. Adossé au comptoir de la cuisine, les bras croisés, Simon la fixait d'un regard impénétrable.

— Et toi, quel âge as-tu ? demanda Isabelle.

— Neuf ans, répondit Max. J'ai toujours neuf ans.

Isabelle ouvrit de grands yeux. La cuisine se mit à tanguer autour d'elle. Elle voyait à travers ; tout devenait transparent, aussi mouvant que de l'eau.

— Chéri, murmura-t-elle. Mon Max, mon petit frère, je t'en prie, je t'en prie, reste.

— J'aurai toujours neuf ans, dit-il en lui touchant le visage.

Ses doigts passèrent à travers elle comme à travers un écran de fumée.

— Isabelle ? fit-il d'une voix lointaine avant de disparaître.

Isabelle sentit ses genoux se dérober sous elle. Autour d'elle, les rires s'étaient tus ; la jolie cuisine carrelée avait laissé place à de la cendre et de la roche noircie. Elle se couvrit les yeux de la main pour cacher ses larmes.

Dans la Salle des Accords, on avait suspendu des bannières bleues ornées de flammes, le blason de la famille Lightwood. Quatre grandes tables avaient été disposées les unes face aux autres. Au centre de la salle se dressait un pupitre posé sur une petite estrade, orné d'épées et de fleurs.

Alec trônait à la plus grande table, assis sur la chaise la plus imposante. Magnus se trouvait à sa gauche et sa famille à sa droite : Isabelle et Max ; Robert et Maryse ; Jace et Clary. Il y avait aussi quelques cousins Lightwood qu'il n'avait pas revus depuis l'enfance ; tous rayonnaient de fierté, en particulier son père.

— Mon fils, ne cessait-il de répéter à tous ceux qui voulaient bien l'écouter. (Il avait alpagué le Consul qui passait près de leur table, un verre de vin à la main.) Mon fils a gagné la bataille ; c'est mon fils là-bas. Le sang des Lightwood a parlé ; nous avons toujours été des combattants.

Jia éclata de rire.

— Gardez cela pour votre discours, Robert, dit-elle en adressant un clin d'œil à Alec.

— Oh non, pas de discours, gémit Alec, horrifié, en se cachant le visage dans les mains.

Magnus lui tapota gentiment le dos comme s'il caressait un chat. Jace jeta un regard dans leur direction et leva les sourcils.

— Comme si on ne s'était pas déjà retrouvés dans une pièce pleine de gens qui nous congratulent, lança-t-il, et, comme Alec le foudroyait des yeux, il ajouta en souriant : Moi oui, en tout cas.

— Laisse mon amoureux tranquille, lui dit Magnus. Je connais des sortilèges qui pourraient te mettre les oreilles à l'envers.

Jace se toucha les lobes, l'air inquiet, tandis que Robert se levait en faisant grincer sa chaise et tapotait son verre avec sa fourchette. Le tintement résonna dans toute la salle et les Chasseurs d'Ombres présents se turent, les yeux tournés vers la table des Lightwood.

— Si nous sommes rassemblés ici aujourd'hui, déclara Robert en ouvrant grand les bras, c'est pour honorer mon fils, Alexander Gideon Lightwood, qui a à lui seul détruit l'armée obscure et vaincu en duel le fils de Valentin Morgenstern. Alec a sauvé la vie de notre troisième enfant, Max. Je suis fier de pouvoir affirmer qu'avec son *parabatai*, Jace Herondale, mon fils est l'un des plus courageux guerriers qu'il m'ait été donné de connaître. (Il se tourna pour sourire à Alec et à Magnus.) Il faut plus qu'un bras

robuste pour faire un grand combattant, poursuivit-il. Il faut aussi un grand esprit et un grand cœur. Mon fils est doté des deux. Il a autant d'amour que de courage à donner. C'est pourquoi je tiens à partager une autre bonne nouvelle avec vous. Depuis hier, mon fils est fiancé à son partenaire, Magnus Bane...

Un tonnerre d'applaudissements s'éleva. Magnus agita modestement sa fourchette en guise de remerciements. Alec se ratatina sur sa chaise, les joues en feu. Jace lui lança un regard songeur.

— Qu... quoi ? bredouilla Alec.

Jace haussa les épaules.

— J'ai toujours su que tu avais un faible pour moi, et moi-même j'ai toujours été attiré par toi. Je tenais à ce que tu le saches.

— Quoi ? répéta Alec.

Clary se redressa sur son siège.

— Tu serais d'accord pour que tous les deux... (Elle fit un geste vague dans leur direction.) Ce serait assez excitant.

— Non, dit Magnus. Je suis un sorcier très jaloux.

— On est *parabatai*, objecta Alec une fois qu'il eut retrouvé sa voix. L'Enclave ne... Enfin, c'est illégal !

— Oh, voyons, fit Jace. L'Enclave te laissera faire ce qui te chante. Regarde, tout le monde t'aime.

Il désigna la salle remplie de Chasseurs d'Ombres qui applaudissaient pendant que Robert parlait ; certains allaient même jusqu'à essuyer une larme. Une fille assise à une table brandissait une pancarte sur laquelle était écrit : ALEC LIGHTWOOD, ON T'AIME.

— Je crois que vous devriez vous marier en hiver, lui lança Isabelle, qui observait d'un air rêveur les fleurs blanches disposées au centre de la table. Une cérémonie sans chichis. Cinq ou six cents personnes maxi.

— Isabelle... croassa Alec.

Elle haussa les épaules.

— Tu as beaucoup d'admirateurs.

— Oh, pour l'amour du ciel ! s'exclama Magnus en claquant des doigts sous le nez d'Alec.

Ses cheveux noirs étaient coiffés en épis et une lueur d'agacement brillait dans ses yeux mordorés.

— Tu rêves, Alec.

— Hein ? fit celui-ci en ouvrant des yeux ronds.

— C'est une hallucination générée par ton arrivée dans les royaumes démoniaques. Il y a sans doute un démon qui rôde près de l'entrée et se nourrit des rêves des visiteurs. Les désirs renferment un grand pouvoir, ajouta-t-il en examinant son reflet dans sa cuillère. Surtout ceux qui se nichent au plus profond de notre cœur.

Alec parcourut la salle du regard.

— C'est ça, mon plus grand désir ?

— Oui, répondit Magnus. Ton père, fier de toi. Toi, le héros du jour. Moi, fou amoureux de toi. L'approbation générale.

Alec jeta un coup d'œil vers Jace.

— Bon, et Jace, qu'est-ce qu'il vient faire là ?

Magnus haussa les épaules.

— Je n'en sais rien. Cette partie de ton rêve est bizarre.

— Alors il faut que je me réveille.

Alec posa les mains à plat sur la table ; la bague des Lightwood brillait à son doigt. Tout cela semblait si réel... mais il ne parvenait pas à se souvenir de ce dont parlait son père. Il ne se rappelait pas avoir vaincu Sébastien ni gagné une guerre. Il ne se souvenait pas d'avoir sauvé Max.

— Max, murmura-t-il.

Le regard de Magnus s'assombrit.

— Désolé. Nos désirs enfouis sont des armes que l'on peut retourner contre nous. Lutte, Alec. (Il toucha le visage de son ami.) Ce rêve ne reflète pas ce que tu veux vraiment. Les démons ne comprennent pas bien le cœur humain. Ils voient les hommes à travers un miroir déformant ; ils te montrent ce qu'ils croient que tu désires, mais c'est mal interprété. Sers-toi de cela pour t'extirper de ce rêve. Vivre, c'est renoncer, Alexander, cependant ça vaut toujours mieux que ce mensonge.

Alec ferma les yeux et sentit le monde autour de lui se fissurer comme s'il s'extrait peu à peu d'une coquille. Les voix se turent, ainsi que les applaudissements. Puis l'odeur de nourriture se dissipa. Enfin, il ne sentit plus le contact des doigts de Magnus sur sa joue.

Il tomba à genoux et ouvrit les yeux. Un paysage gris s'étendait alentour. Une odeur de pourriture l'assaillit, et il eut un mouvement de recul en voyant surgir devant lui une masse de fumée noire dont émergeait une paire d'yeux jaunes flamboyants. Il chercha son arc à tâtons et le braqua dans sa direction.

La chose poussa un rugissement et fondit sur lui comme une vague qui se brise. Alec décocha une flèche ; elle décrivit un arc de cercle et alla se planter dans la masse indistincte. Un cri perçant déchira le silence, des tentacules de fumée jaillirent vers le ciel...

Et le démon disparut. Alec se releva péniblement, banda de nouveau son arc et scruta les parages. Le paysage désolé qui l'entourait ressemblait aux photos qu'il avait vues de la Lune ; il était surplombé d'un ciel gris et jaunâtre dépourvu de nuages. Un soleil orange et bas éclairait les lieux d'une pâle lueur cendreuse. Il ne voyait pas âme qui vive.

Refoulant un accès de panique, il gravit en courant la colline la plus proche. Un immense soulagement l'envahit. Dans une dépression nichée entre deux saillies rocheuses, il venait d'apercevoir Isabelle. Il dévala la pente raide de la colline et se jeta dans ses bras.

— Isa...

Elle s'écarta de lui en reniflant et, voyant des traces de larmes sur ses joues, il se demanda ce qu'elle avait bien pu voir. « Nos désirs enfouis sont des armes que l'on peut retourner contre nous. »

— Max ? fit-il.

Elle hocha la tête, les yeux chargés de colère. Évidemment, Isabelle était furieuse ; elle détestait pleurer.

— Moi aussi, dit-il.

Un bruit de pas lui fit soudain tourner la tête et il poussa Isabelle derrière lui. C'étaient Clary et Simon, qui semblaient sous le choc. Isabelle s'avança vers eux.

— Vous deux, ça va... ?

— Tout va bien, répondit Simon. On a vu des... choses bizarres.

Il n'osait pas croiser le regard d'Isabelle, et Alec se demanda ce qu'il avait imaginé. Quels étaient les rêves et les désirs de Simon ? Il n'avait jamais vraiment réfléchi à la question.

— C'était l'œuvre d'un démon qui se nourrit des rêves et des souhaits, dit-il. Je l'ai tué. (Il les dévisagea tour à tour.) Où est Jace ?

Clary blêmit.

— On pensait qu'il serait avec vous.

Alec secoua la tête.

— Il va bien, sans quoi je l'aurais senti...

Mais Clary avait déjà fait demi-tour et s'éloignait en courant. Alec la suivit, et les autres leur emboîtèrent le pas. Elle gravit tant bien que mal une colline, puis une autre. Alec comprit bientôt qu'elle cherchait un point d'observation plus élevé. Il l'entendit tousser ; lui-même avait l'impression d'avoir les poumons remplis de cendre.

« Tout est mort ici, réduit en poussière, songea-t-il. Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Le sommet de la colline était surmonté d'un cairn – un ensemble de pierres polies disposées en cercle qui semblait marquer l'emplacement d'un puits asséché. Jace était assis sur l'une d'elle, les yeux baissés.

— Jace !

Clary s'arrêta devant lui, tomba à genoux et le saisit par les épaules. Il lui lança un regard vide.

— Jace, répéta-t-elle d'une voix plus pressante. Jace, réveille-toi. Ce n'est pas réel. C'est juste un démon qui nous donne des visions. Alec l'a tué. Ce n'est pas réel, OK ?

— Je sais.

Il releva la tête et son regard bouleversa Alec. Il semblait exsangue, bien qu'il ne soit pas blessé.

— Qu'est-ce que tu as vu ? Max ?

Jace secoua la tête.

— Rien. Je n'ai rien vu.

— Quoi qu'il en soit, ce n'est rien, dit Clary.

Elle se pencha pour lui caresser le visage et Alec éprouva de nouveau la sensation vivace des doigts de Magnus sur sa joue. Magnus, qui était peut-être déjà mort.

— J'ai vu Sébastien, reprit Clary. J'étais à Idris. La maison des Fairchild existait encore. Ma mère était avec Luke. Je... Un mariage se préparait. J'avais une petite sœur appelée Valentina en mémoire de mon père, que tout le monde considérait comme un héros. Sébastien était présent mais c'était un gentil garçon, un gars normal. Il m'aimait comme un frère.

— C'est complètement tordu, observa Simon qui se rapprocha d'Isabelle jusqu'à ce que leurs épaules se touchent.

Jace enroula une mèche des cheveux de Clary autour de son doigt. Alec se souvint du jour où il avait compris que Jace était amoureux d'elle ; il avait surpris son *parabatai* en train d'épier le moindre de ses mouvements et il se rappelait avoir pensé : « Il ne voit qu'elle. »

— Nous rêvons tous mais ça ne signifie pas forcément quelque chose, lâcha Clary. Vous vous souvenez de ce que j'ai dit ? On reste ensemble quoi qu'il arrive.

Jace l'embrassa sur le front et, s'étant relevé, il tendit la main vers elle ; après une seconde d'hésitation, elle la prit et se leva à son tour.

— Je n'ai rien vu, dit-il doucement. D'accord ?

Elle hésita, l'air incrédule, mais renonça à le questionner davantage.

— D'accord.

— Est-ce que quelqu'un a repéré une issue ? demanda Isabelle.

Alec songea à sa course précipitée dans les collines pour retrouver ses compagnons, les yeux fixés sur l'horizon. Il les vit regarder autour d'eux et blêmir.

— Je crois qu'il n'y en a pas, répondit-il. Le tunnel a dû se refermer derrière nous.

— Alors c'était un aller simple, lança Clary d'une voix qui tremblait un peu.

— Pas forcément, objecta Simon. Il faut retrouver Sébastien. Ensuite, Jace pourra user de son feu céleste.

— Et puis, une fois qu'on aura retrouvé les otages, Magnus pourra nous aider à rentrer chez nous, renchérit Alec. À moins qu'on ne réussisse à découvrir comment Sébastien va et vient entre les deux mondes ; il y a peut-être plusieurs chemins pour venir ici.

— Vous êtes optimistes, déclara Isabelle. Et si on n'arrive ni à sauver les otages ni à tuer Sébastien ?

— Alors c'est lui qui nous tuera, répondit Jace. Et dans ce cas, on se fichera bien de trouver un moyen de quitter cet endroit.

Clary redressa les épaules.

— Alors on ferait peut-être mieux de se mettre en route, non ?

Jace sortit sa stèle de sa poche et ôta le bracelet de Sébastien de son poignet. Il referma les doigts dessus et se servit de la stèle pour tracer une rune sur le dos de sa main. Quelques minutes s'écoulèrent ; le visage de Jace exprimait une concentration intense. Puis il releva la tête.

— Il n'est pas très loin, dit-il. À un jour ou deux de marche tout au plus.

Il remit le bracelet à son poignet. Alec regarda tour à tour Jace et le bijou.

— Si je le porte, ça m'évite de le perdre, se justifia-t-il, et comme Alec ne répondait rien il haussa les épaules et se mit à descendre la colline. Il est temps de partir, ajouta-t-il en se tournant vers eux. Nous avons une longue marche devant nous.

SOUFRE ET SEL

— S'IL TE PLAÎT, ne m'arrache pas la main, dit Magnus. Je l'aime bien. J'en ai besoin.

Agenouillé près de lui, les mains agrippées à la chaîne qui reliait la menotte à sa main droite à l'anneau en adamas fiché dans le sol, Raphaël laissa échapper un grognement d'effort.

— J'essaie seulement de t'aider, maugréa-t-il.

Il tira de toutes ses forces sur la chaîne, arrachant un cri de douleur à Magnus qui le foudroya du regard. Raphaël avait des mains fines, presque enfantines, mais leur aspect était trompeur ; il recourait à sa force surnaturelle pour essayer de briser les chaînes de Magnus.

La cellule qu'ils occupaient était circulaire, son sol, recouvert de dalles en granit. Des bancs de pierre s'alignaient le long des parois. Il n'y avait aucune porte visible, mais des fenêtres aussi étroites que des meurtrières laissaient entrer un peu de lumière. Elles étaient dépourvues de vitrage, de sorte qu'on pouvait voir que les murs mesuraient plus de trente centimètres de large.

Magnus s'était réveillé dans cette pièce, entouré d'Obscurs en vêtements rouges occupés à fixer ses chaînes au sol. Avant que la porte ne se referme sur eux, il avait vu Sébastien debout dans le couloir qui lui souriait d'un air lugubre.

Luke était posté près d'une fenêtre, le regard tourné au-dehors. On ne leur avait pas donné de vêtements pour se changer, il portait donc encore la chemise et le pantalon de costume qu'il avait choisis pour assister au dîner. Le devant de sa chemise était maculé de taches ressemblant à de la rouille. Magnus dut fournir un effort de mémoire pour se rappeler que c'était du vin. Luke semblait hagard ; il avait les cheveux hirsutes et un verre de ses lunettes était fendu.

— Tu vois quelque chose ? demanda Magnus tandis que Raphaël se déplaçait pour vérifier si la chaîne de sa main gauche était plus facile à briser.

Magnus était le seul à être enchaîné. Quand il avait émergé de son sommeil, Luke et Raphaël étaient déjà réveillés. Raphaël était affalé sur l'un des bancs et Luke appelait Jocelyne jusqu'à en avoir la voix cassée.

— Non, répondit-il. Juste du brouillard gris-jaune. Il me semble qu'il y a des montagnes à l'horizon, mais c'est difficile d'en avoir le cœur net.

Raphaël leva un sourcil à l'intention de Magnus. Ses crocs s'enfonçaient dans sa lèvre inférieure tandis qu'il tirait de toutes ses forces sur la chaîne, assez longue pour permettre au prisonnier de s'asseoir, mais trop courte pour qu'il puisse se lever.

— Vous pensez que nous sommes toujours à Idris ? s'enquit Raphaël.

— Non, fit Magnus. Ce n'est pas Idris. Je le sens.

Luke se tourna vers lui.

— Alors où sommes-nous ?

Magnus sentait la brûlure de son sang dans ses veines, le début d'une fièvre qui torturait ses nerfs, qui lui asséchait la bouche et la gorge.

— Nous sommes au royaume d'Édom, une dimension démoniaque.

Raphaël lâcha la chaîne et jura en espagnol.

— Je n'y arrive pas ! s'exclama-t-il, au comble de la frustration. Pourquoi les serviteurs de Sébastien t'ont-ils enchaîné alors qu'ils nous ont laissés libres de nos mouvements ?

— Parce que Magnus a besoin de ses mains pour pratiquer la magie, répondit Luke.

Raphaël dévisagea Magnus d'un air surpris.

— Tu ne savais pas ça, vampire ? s'étonna celui-ci. Je pensais que tu l'aurais deviné, depuis le temps que tu vis.

— Je n'ai jamais beaucoup fréquenté les sorciers, objecta Raphaël en s'asseyant sur ses talons.

Magnus lui lança un regard qui semblait signifier : « Nous savons tous les deux que ce n'est pas vrai », et Raphaël tourna la tête.

— Si Sébastien s'était renseigné, grommela Magnus, il saurait que je ne peux pas me servir de la magie dans ce royaume. Ces chaînes ne servent à rien.

Pour souligner son propos, il agita ses entraves comme un fantôme.

— Alors c'est ici qu'il se cachait depuis tout ce temps, dit Luke. Je comprends mieux pourquoi on n'arrivait pas à le traquer. Ce doit être sa base d'opérations.

— À moins qu'il ne s'agisse juste de l'endroit désolé qu'il a choisi pour nous laisser croupir, lâcha Raphaël.

— Il ne se serait pas donné tant de mal, objecta Luke. S'il voulait se débarrasser de nous, il nous aurait déjà tués tous les trois. Il a un objectif plus ambitieux, comme toujours. J'ignore juste pourquoi...

Il s'interrompit, contempla ses mains et soudain, Magnus eut la vision d'un Luke beaucoup plus jeune aux cheveux ébouriffés, au regard soucieux et aux émotions à fleur de peau.

— Il ne lui fera aucun mal, dit Magnus. Je parle de Jocelyne, bien sûr.

— Oh si, il pourrait bien s'en prendre à elle, objecta Raphaël. Il est complètement fou.

— Qu'est-ce qui l'en empêche ? lança Luke, qui avait manifestement toutes les peines du monde à calmer son anxiété. Le fait que c'est sa mère ? Ça ne marche pas comme ça avec lui.

— Elle est aussi la mère de Clary, lui rappela Magnus. C'est un moyen de pression auquel il ne peut pas renoncer.

Clary était épuisée. Ils marchaient depuis ce qui lui semblait des heures.

Le sol accidenté rendait leur progression pénible. Le relief n'était pas abrupt, mais il n'y avait pas de sentier et il fallait slalomer entre les rochers déchiquetés, franchir des nappes goudronneuses où l'on s'enfonçait jusqu'à la cheville.

Ils firent halte pour boire un peu d'eau et appliquer sur leur peau des runes de force et d'agilité afin de faciliter leur marche. Ils se trouvaient dans un environnement désert, saturé de cendre et de fumée, traversé ici et là par une rivière de lave qui creusait un sillon dans la terre brûlée. Leur visage et leurs vêtements étaient déjà couverts de suie.

— Pensez à rationner l'eau, leur rappela Alec en refermant sa bouteille en plastique. Nous n'avons aucune idée de la durée de notre séjour ici.

Ils s'étaient arrêtés au pied d'une montagne basse dont le sommet crénelé évoquait une couronne. Jace toucha son bracelet puis la rune de filature tracée sur le dos de sa main, et fronça les sourcils.

— Les runes que l'on vient d'appliquer sur notre peau... Montrez-m'en une.

Isabelle lui tendit son poignet sur lequel Alec avait tracé une rune de vitesse, qu'elle examina à son tour.

— Elle s'estombe, dit-elle, la voix soudain hésitante.

— Ma rune de filature aussi, déclara Jace. J'ai l'impression qu'ici les runes disparaissent plus vite. Il va falloir se montrer prudents quand on s'en servira. Vérifiez de temps à autre qu'elles n'ont pas besoin d'être renouvelées.

— Si nos runes de vitesse s'estompent, ce n'est pas deux jours de marche qu'il nous faudra mais trois. Sébastien aura tout le temps de disposer de ses prisonniers.

— Il ne leur fera rien. Ils sont pour lui le seul moyen de se faire obéir de l'Enclave.

— On n'a qu'à marcher toute la nuit, suggéra Isabelle. On pourra utiliser des runes pour rester éveillés.

Jace jeta un regard alentour. Il avait de la cendre sur les joues et sur le front. Le ciel avait pris une teinte orange sombre et des nuages s'amoncelaient à l'horizon. Clary en déduisit que la nuit approchait. Elle se demanda si les heures s'écoulaient au même rythme sur cette planète reculée ou si sa rotation était subtilement décalée.

— Oui, et quand elles cessent de fonctionner, tu t'effondres, objecta Jace. Et ensuite il faudra affronter Sébastien avec une nuit blanche dans les pattes... Non, ce n'est pas une bonne idée.

À l'instar de Jace, Alec parcourut du regard le paysage lugubre.

— Alors il va falloir trouver un endroit pour la nuit, c'est ça ?

Clary n'entendit pas la réponse de Jace. Elle s'était mise à l'écart de la conversation pour escalader une crête rocheuse. L'effort la fit tousser ; l'air était vicié, saturé de cendre et de fumée, mais elle n'avait pas envie d'assister à une dispute. Elle était éreintée, sa tête bourdonnait et elle ne cessait d'être assaillie par la vision de sa mère et de Luke, debout main dans la main sur le balcon du manoir, les yeux tendrement fixés sur elle.

Elle parvint à se hisser au sommet de la crête et là, elle observa les environs. De l'autre côté, une pente raide débouchait sur un plateau de roche grise qui s'étendait jusqu'à l'horizon et dont émergeaient çà et là des amas de terre et de schiste. Le soleil ne cessait de baisser au loin.

— Qu'est-ce que tu regardes ? fit une voix près d'elle.

Elle sursauta et se retourna. C'était Simon. Il n'avait pas le visage aussi crasseux que les autres – apparemment, la saleté ne se déposait pas sur la peau des vampires – mais il avait les cheveux constellés de poussière.

Elle désigna des trous creusés dans le flanc de la colline la plus proche.

— Ce sont des entrées de cavernes, on dirait.

— On se croirait dans World of Warcraft, non ? dit-il en désignant le paysage désertique et le ciel de cendre. Sauf qu'ici tu ne peux pas éteindre le jeu pour passer à autre chose.

— Et ça fait un moment que je suis coincée dedans...

Clary jeta un coup d'œil vers Jace et les Lightwood, qui se disputaient toujours.

— Tu te sens bien ? demanda Simon. On n'a pas eu l'occasion de se parler depuis l'enlèvement de ta mère et de Luke...

— Non, ce n'est pas la grande forme, répondit Clary. Mais il faut continuer d'avancer. Ça évite de réfléchir.

— Je suis désolé, dit Simon en baissant la tête, les mains dans les poches.

Ses cheveux bruns lui tombaient sur le front, à l'endroit où se trouvait auparavant la Marque de Caïn.

— Tu rigoles ? C'est moi qui suis désolée. Sans moi, tu ne serais pas devenu un vampire et tu n'aurais pas dû porter la Marque de Caïn...

— Elle m'a protégé. C'était un miracle que toi seule pouvais accomplir.

— C'est bien ce qui me fait peur, murmura Clary.

— Quoi ?

— Et si j'avais épuisé mon quota de miracles ?

Elle se tut en voyant les autres s'avancer vers eux.

Jace lui jeta un regard intrigué, peut-être curieux de leur conversation.

Isabelle parcourut des yeux la plaine qui s'étendait sur des kilomètres.

— Vous avez vu quelque chose ?

— Et ces cavernes là-bas ? suggéra Simon en indiquant les trous béants creusés dans la roche. Elles pourraient nous servir d'abri...

— Bonne idée, répliqua Jace. On est dans une dimension démoniaque, Dieu seul sait ce qui rôde ici, et toi tu veux te réfugier dans un trou...

— Ça va, l'interrompit Simon. C'était une suggestion. Pas la peine de t'énerver...

Jace, qui était manifestement de mauvaise humeur, lui jeta un regard glacial.

— Je ne m'énerve pas, vampire.

Un nuage noir se détacha du ciel et s'abattit sur eux à une vitesse prodigieuse. Clary entrevit une paire d'ailes, des dents acérées et d'innombrables yeux rouges avant que Jace ne soit soulevé dans les airs, emporté par un démon volant.

Isabelle poussa un hurlement. Clary porta la main à sa ceinture mais le démon avait déjà pris de l'altitude avec un cri aigu de victoire. Clary distingua les jambes pendantes, immobiles, de Jace. Se pouvait-il que la créature l'ait tué ?

Sa vision se brouilla. Elle se tourna vers Alec qui bandait son arc vers le ciel...

— Tire ! cria-t-elle.

Avec la grâce d'un danseur, il fit volte-face et scruta les nuées.

— Je ne peux pas, il fait trop sombre... Je risque de le blesser.

Le fouet d'Isabelle jaillit dans un éclair scintillant et s'éleva à une hauteur impossible. Sa lumière éblouissante illumina le ciel noir, et Clary entendit le démon hurler de nouveau mais cette fois de douleur. La créature se mit à tourbillonner dans le vide sans lâcher Jace, les griffes profondément plantées dans son dos... à moins qu'il ne se cramponne à elle ? Clary crut voir étinceler la lame d'un poignard séraphique, ou alors ce n'était que le miroitement du fouet d'Isabelle s'élevant dans le ciel avant de retomber par terre en s'enroulant sur lui-même.

Alec poussa un juron et une flèche vola. Elle perça les ténèbres et soudain une énorme masse s'écrasa sur le sol, soulevant un nuage de poussière grise.

Ils regardèrent, bouche bée, la créature étendue par terre. Elle était presque de la taille d'un cheval, avec des écailles vert sombre qui ressemblaient à celles d'une tortue, de grandes ailes membraneuses, six pattes hérissées de griffes, un long cou terminé par un amas d'yeux rougeâtres et des dents acérées et inégales. La hampe de la flèche d'Alec dépassait de son flanc.

Jace était allongé sur le dos, un poignard séraphique à la main. Il le plongea dans le cou de la créature, encore et encore, en projetant de petits geysers d'ichor qui éclaboussèrent son visage et ses vêtements. Le démon laissa échapper un dernier gargouillis, s'immobilisa, et ses innombrables yeux rouges se voilèrent.

Jace se redressa en reprenant son souffle. Le poignard séraphique avait déjà commencé à fondre sous l'effet de l'ichor ; il le jeta au loin et considéra calmement son petit groupe d'amis qui le dévisageaient tous d'un air ébahi.

— Ça, par contre, ça m'énerve, lâcha-t-il.

Alec baissa son arc en grognant. La sueur plaquait ses cheveux sur son front.

— Ne faites pas cette mine d'enterrement, reprit Jace. Je m'en sortais très bien.

Quoique soulagée, Clary laissa échapper un hoquet de stupeur.

— « Très bien » ? Si ta définition du « très bien », c'est de servir de snack à une espèce de tortue volante, alors il va falloir qu'on ait une petite discussion, toi et moi...

— Il n'a pas disparu, dit Simon, l'air aussi ébahi que les autres. Le démon, il n'a pas disparu quand tu l'as tué.

— Eh non, fit Isabelle. Ce qui signifie que sa dimension d'origine, c'est celle-ci.

Elle examina le ciel. Clary constata qu'elle avait une rune de vision toute fraîche sur le cou.

— Et apparemment ces démons peuvent sortir le jour, poursuivit-elle. C'est sans doute parce que ici il n'y a presque pas de soleil. Il vaudrait mieux ne pas s'attarder dans le coin.

Simon toussa bruyamment.

— Qu'est-ce que vous disiez, déjà ? Que c'était une mauvaise idée de se réfugier dans ces cavernes ?

— À vrai dire, c'est Jace qui était de cet avis, répondit Alec. Moi je trouve que c'est une bonne idée.

Jace leur lança un regard noir et se passa la main sur le visage, ce qui eut pour effet d'étaler l'ichor sur sa joue.

— OK, allons jeter un coup d'œil à ces cavernes. Il nous en faut une petite, qu'on passera au peigne fin avant de s'y installer. C'est moi qui prendrai le premier tour de garde.

Alec hocha la tête et se dirigea vers l'entrée de la caverne la plus proche. Les autres le suivirent ; Clary régla son pas sur celui de Jace. Il se taisait, l'air perdu dans ses pensées ; sous l'épais manteau de nuages, ses cheveux étaient d'un or terne, et elle voyait sur le dos de sa veste les sillons énormes creusés par les griffes du démon. Soudain, il esquissa un sourire.

— Quoi ? fit-elle. Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

— « Tortue volante » ? Il n'y a que toi pour trouver une comparaison pareille.

— C'est un compliment ou un reproche ? demanda-t-elle tandis qu'ils atteignaient l'entrée de la caverne s'ouvrant devant eux telle une bouche béante.

Même dans la pénombre, elle distingua l'éclat de son sourire.

— C'est parfait, répondit-il.

Ils avaient à peine parcouru quelques mètres dans le tunnel qu'ils se trouvèrent bloqués par une grille. Alec poussa un juron et se retourna. L'entrée de la grotte se trouvait juste derrière eux. Au-delà, Clary discerna un coin de ciel orange et des formes noires qui volaient en cercle.

— C'est un bon présage, dit Jace en s'approchant de la grille. Regardez ces runes.

En effet, des runes étaient gravées dans le métal : certaines familières, d'autres inconnues de Clary. Mais dans un recoin de sa tête, elles lui parlaient tout bas de protection et de défense contre les forces démoniaques.

— Elles sont censées nous protéger des démons, dit-elle.

— Tant mieux, lâcha Simon, inquiet. Parce qu'ils arrivent... et vite.

Jace jeta un coup d'œil dans son dos et se mit à tirer sur la grille. La serrure céda en projetant des fragments de rouille. Il tira plus fort et, soudain, la grille s'ouvrit ; les mains de Jace brillaient dans la pénombre et le métal avait noirci à l'endroit où il l'avait touché.

Il s'enfonça dans les ténèbres et les autres l'imitèrent. Simon suivait Isabelle qui cherchait sa pierre de rune, et Alec fermait la marche non sans avoir refermé la grille derrière lui. Clary avait pris le temps d'y tracer une rune de scellement au cas où.

La pierre de rune d'Isabelle éclairait le tunnel qui serpentait dans l'obscurité. Les parois en gneiss lisses, veinées comme du marbre, étaient gravées de runes de protection et de défense. L'air devenait plus pur à mesure qu'ils progressaient sous la montagne, le brouillard et l'odeur pestilentielle des démons se dissipaient peu à peu. Bientôt, Clary put respirer normalement pour la première fois depuis qu'ils avaient pénétré dans cette dimension.

Enfin, ils émergèrent dans un vaste espace circulaire manifestement creusé de la main de l'homme. On aurait dit l'intérieur du dôme d'une cathédrale. Au centre de la caverne, on trouvait encore les restes d'un feu. Des pierres blanches étaient incrustées dans le plafond voûté. Elles brillaient faiblement, nimbant les lieux d'une pâle clarté. Isabelle éteignit sa pierre de rune.

— J'ai l'impression que cet endroit a servi de cachette, dit Alec à mi-voix. On dirait une espèce d'abri barricadé destiné à protéger des démons ceux qui vivaient ici.

— Ces gens-là connaissaient la magie des runes, observa Clary. Moi je ne les connais pas toutes, mais je devine leur signification. Ce sont des runes saintes, comme celles de Raziel.

Jace fit glisser son sac de son épaule et le laissa tomber par terre.

— On va dormir ici cette nuit.

Alec semblait dubitatif.

— Tu es sûr qu'on est en sécurité ?

— On va commencer par inspecter les tunnels alentour. Clary, tu viens avec moi. Isabelle, Simon, vous vous occupez du tunnel est. (Il fronça les sourcils.) Appelons-le comme ça en espérant que ça signifie encore quelque chose dans les royaumes démoniaques.

Il tapota la rune-boussole sur son avant-bras, l'une des premières Marques que recevaient les Chasseurs d'Ombres. Isabelle se débarrassa à son tour de son sac, en sortit deux poignards sérapiques et les glissa dans un étui harnaché à son dos.

— Je viens avec vous, décréta Alec en jetant un regard suspicieux à Isabelle et à Simon.

— Si tu y tiens, répliqua-t-elle avec une indifférence exagérée. Autant te prévenir : on a l'intention de se peloter dans le noir. Du gros pelotage en perspective.

Simon, étonné, ouvrit la bouche pour parler, mais Isabelle le fit taire d'un coup de pied.

— « Pelotage » ? fit Clary. C'est un mot, ça ?

— Je crois que je vais rester ici, dit Alec après un silence embarrassé.

Jace sourit et lui lança une stèle.

— Tiens, tu n'as qu'à allumer un feu et nous préparer un gâteau. Cette chasse aux démons m'a mis en appétit.

Alec enfonça la pointe de la stèle dans le sable du foyer et se mit à tracer une rune en marmonnant qu'il allait raser la tête de Jace durant son sommeil.

Jace sourit à Clary. Malgré le sang et l'ichor qui maculaient ses joues, elle retrouva son expression espiègle d'autrefois. Elle tira Heosphoros de sa ceinture. Simon et Isabelle avaient déjà disparu dans le tunnel qu'on leur avait désigné ; Clary et Jace prirent la direction opposée, un passage qui s'enfonçait en pente douce dans les profondeurs de la montagne. Tandis qu'ils s'éloignaient, Clary entendit Alec crier derrière eux :

— Et tes sourcils aussi !

Jace ricana.

Maia ne savait pas trop à quoi ressemblait la vie d'un chef de meute, mais elle ne s'attendait certainement pas à ça.

Assise derrière le grand comptoir situé dans le hall du commissariat, elle écoutait Bat, installé dans un fauteuil pivotant derrière elle, lui exposer le fonctionnement administratif de la meute : les moyens de communiquer avec les membres restants des Praetor Lupus installés en Angleterre, les messages échangés avec Idris et même la prise en charge des commandes au restaurant chinois du coin, le Jade Wolf. Ils levèrent les yeux au moment où la porte s'ouvrait. Une femme à la peau bleue vêtue d'une blouse d'infirmière pénétra dans le hall, suivie d'un homme en long pardessus noir.

— Catarina Loss, dit Bat en guise de présentations. Notre nouveau chef de meute, Maia Roberts...

Catarina le fit taire d'un geste. Elle avait la peau d'un bleu très vif, presque saphir, et ses cheveux blancs lustrés étaient rassemblés en chignon.

— Voici Malcolm Fade, dit-elle en désignant l'homme de haute taille qui l'accompagnait. Le Grand Sorcier de Los Angeles.

Malcolm Fade inclina la tête. Il avait les traits anguleux, les cheveux couleur paille et les yeux d'un violet franc, nuance qu'on n'aurait pas pu trouver chez un être humain. Maia le trouva plutôt séduisant dans son genre.

— Magnus Bane a disparu ! annonça-t-il comme s'il s'agissait du titre d'un livre.

— Et Luke aussi, ajouta Catarina d'un ton morne.

— Disparu ? répéta Maia. Comment ça, disparu ?

— Eh bien, il n'a pas exactement disparu. Disons plutôt qu'il a été kidnappé, précisa Malcolm, et Maia en laissa tomber le stylo qu'elle tenait à la main. Dieu seul sait où ils sont à présent.

À l'entendre, on avait l'impression que l'affaire l'enthousiasmait beaucoup et qu'il était peiné de ne pas y être davantage impliqué.

— Est-ce que Sébastien Morgenstern est derrière tout ça ? demanda Maia à Catarina.

— Sébastien a capturé tous les représentants du Monde Obscur à Idris. Meliorn, Magnus, Raphaël, Luke et Jocelyne. Il est déterminé à les retenir prisonniers tant que l'Enclave ne lui aura pas livré Clary et Jace.

— Et si les Nephilim refusent ? s'enquit Leila.

L'entrée théâtrale de Catarina avait rameuté tous les loups-garous, qui se succédaient en file indienne dans le hall, s'entassaient dans la cage d'escalier ou s'agglutinaient près du comptoir, selon cette habitude étrange qu'avaient les lycanthropes de se regrouper en toute circonstance.

— Il tuera tous les représentants, c'est ça ? lança Maia.

— L'Enclave doit se douter que s'ils le laissent faire ça, les Créatures Obscures vont se rebeller, intervint Bat. Ça reviendrait à dire que la vie de quatre des nôtres vaut moins que celle de deux Chasseurs d'Ombres.

« Oui mais ces Chasseurs d'Ombres ne sont pas n'importe qui », songea Maia. Jace avait un caractère difficile et ombrageux et Clary s'était montrée assez réservée au début, pourtant ils avaient défendu ses intérêts et combattu à ses côtés ; ils lui avaient sauvé la vie et elle en avait fait autant pour eux.

— Lui livrer Clary et Jace, ce serait les condamner à mort sans être sûrs pour autant d'obtenir le retour de Luke, dit-elle. Sébastien est un menteur.

Les yeux de Catarina étincelèrent.

— Si l'Enclave ne fait pas le moindre geste pour tenter de libérer Magnus et les autres, ce n'est pas seulement les Créatures Obscures siégeant à leur Conseil qu'ils perdront. Ils mettront aussi en péril les Accords.

Maia resta silencieuse un moment ; elle avait conscience que tous les regards étaient braqués sur elle. Les autres loups-garous guettaient sa réaction. La réaction de leur chef.

Elle se redressa sur son siège.

— Quelle est la position des sorciers ? Qu'est-ce qu'ils ont l'intention de faire ? Et qu'en est-il du Petit Peuple et des Enfants de la Nuit ?

— La plupart des Créatures Obscures n'ont pas encore pris leur décision, répondit Malcolm. Il se trouve que j'ai un informateur. Si j'ai partagé la nouvelle avec Catarina, c'est à cause de Magnus. J'ai pensé qu'elle avait le droit de savoir. Ce genre de chose ne se produit pas tous les jours. Un kidnapping ! Une rançon ! L'amour frappé par la tragédie !

— Tais-toi, Malcolm, maugréa Catarina. Et après tu t'étonnes que personne ne te prenne au sérieux ! (Elle se tourna vers Maia.) Écoute, la plus grande partie du Monde Obscur sait que les Chasseurs

d'Ombres se sont tous réfugiés à Idris, bien sûr ; en revanche, on ne sait pas exactement pourquoi. On attend des nouvelles de nos représentants, qui ne viennent pas.

— Mais cette situation ne peut pas durer, objecta Maia. Le Monde Obscur finira bien par savoir.

— Oh oui, nous saurons, dit Malcolm, qui faisait son possible pour paraître sérieux. Mais tu connais les Chasseurs d'Ombres ; ils préfèrent rester entre eux. Tout le monde est au courant pour Sébastien Morgenstern et les Obscurs, bien entendu, mais ils sont restés très discrets sur les attaques menées contre les Instituts.

— Les sorciers du Labyrinthe en Spirale ont été réquisitionnés pour travailler à un remède contre la Coupe Infernale, mais eux non plus ne savent pas ce qui se passe à Idris, renchérit Catarina. Je crains que les Chasseurs d'Ombres ne finissent par se détruire eux-mêmes avec leur obsession du secret.

Elle semblait encore plus bleue ; la couleur de sa peau changeait en fonction de son humeur.

— Et pourquoi être venus nous trouver ? finit par demander Maia.

— Parce que Sébastien vous a déjà fait passer un message en massacrant les Praetor, répondit Catarina. Et nous connaissons tes liens avec les Chasseurs d'Ombres, en particulier avec les enfants de l'Inquisiteur et la sœur de Sébastien. Tu en sais peut-être plus que nous sur ce qui se passe.

— Je ne sais pas grand-chose, dit Maia. Les boucliers d'Idris rendent toute communication difficile.

— Nous pouvons remédier à cela. Pas vrai, Malcolm ?

— Mmm ?

Malcolm arpentait d'un pas désinvolte le hall du commissariat, s'arrêtant pour examiner des objets que Maia aurait qualifiés de banals – la rampe de l'escalier, une fissure dans le mur, un carreau de fenêtre – comme s'ils recelaient quelque mystère. Les loups-garous l'observaient d'un air perplexe.

Catarina poussa un soupir.

— Ne fais pas attention à lui, dit-elle à voix basse en se penchant vers Maia. Sa magie est très puissante, mais il lui est arrivé quelque chose au début du siècle dernier, et depuis il ne tourne pas rond. Heureusement, il est inoffensif.

— Vous aider ? Bien sûr que nous pouvons vous aider ! s'exclama Malcolm en se tournant vers elles. Vous avez besoin de transmettre un message ? On pourrait se servir d'un chaton voyageur.

— Un pigeon, vous voulez dire, intervint Bat. Un pigeon voyageur.

Malcolm secoua la tête.

— Non, un chaton. Ces bêtes-là sont adorables, on ne peut pas le nier. Et en plus, elles règlent le problème des souris.

— Ce ne sont pas les souris qui nous posent un problème, répliqua Maia. Ce sont les mégalomanes. (Elle se tourna vers Catarina.) Sébastien s'emploie à monter les Créatures Obscures contre les Chasseurs d'Ombres. Kidnapper les représentants, attaquer les Praetor... il ne s'en tiendra pas là. Le Monde Obscur découvrira bien assez tôt ce qu'il manigance. La question qui reste, c'est : quel camp choisirons-nous ?

— Nous nous battons courageusement à vos côtés ! annonça Malcolm.

Comme Catarina le fixait d'un œil sévère, il nuança son propos :

— Enfin, nous ne serons pas loin... À portée de voix, quoi.

Maia le dévisagea froidement.

— Alors pas de garanties, en résumé ?

Malcolm haussa les épaules.

— Les sorciers sont des créatures indépendantes et difficiles à contrôler. Un peu comme les chats, mais avec moins de poils. Enfin, certains en ont beaucoup. Ce n'est pas mon cas mais...

— Malcolm, marmonna Catarina.

— Le problème, dit Maia, c'est que si Sébastien écrase les Chasseurs d'Ombres, c'est à nous qu'il s'en prendra ensuite. Tout ce qui l'intéresse, c'est de mettre le monde à feu et à sang. Il n'y aura pas de survivants.

La déclaration de Maia ne parut pas inquiéter Malcolm outre mesure. Le trait dominant de son caractère était sa bonhomie innocente, enfantine ; on ne retrouvait chez lui ni la sagesse ni la malice de Magnus. Elle se demanda quel âge il pouvait bien avoir.

— Je ne crois pas que cette fois nous pourrions aller à Idris pour nous battre à leurs côtés, poursuivit-elle. Mais nous pouvons essayer de diffuser le message et d'entrer en contact avec les autres Créatures Obscures avant Sébastien. Il va essayer de les rallier à sa cause ; nous devons leur expliquer ce qui se passerait s'ils décidaient de rejoindre ses rangs.

— La destruction de notre monde, dit Bat.

— On trouve des Grands Sorciers dans de nombreuses villes, déclara Catarina. Ils accepteront sans doute de réfléchir à tout ça. Mais comme l'a dit Malcolm, nous sommes des solitaires. Le Petit Peuple refusera probablement de discuter avec nous, comme d'habitude...

— Et les vampires, qui s'intéresse à leur avis ? lança Leila avec colère. Ils restent entre eux, de toute manière.

— Non, objecta Maia après un silence. Non, ils savent ce qu'est la loyauté. Nous devons organiser une rencontre. Il est grand temps que les chefs de la meute de New York et du clan vampire forment une alliance.

Un murmure scandalisé parcourut la pièce. Les loups-garous et les vampires n'acceptaient jamais de parlementer à moins qu'une force extérieure comme l'Enclave ne les contraigne à se réunir.

Maia tendit la main vers Bat.

— Donne-moi un stylo et du papier, dit-elle, et il s'exécuta.

Elle griffonna en hâte quelques mots sur une feuille et la remit à l'un des plus jeunes membres de la meute.

— Apporte ça à Lily, à l'hôtel Dumort. Dis-lui que je veux rencontrer Maureen Brown. Elle peut choisir un endroit neutre qu'elle devra soumettre à notre approbation avant la rencontre. Il faudra qu'elle ait lieu le plus tôt possible. La vie de nos représentants en dépend peut-être.

— J'aimerais bien être furieuse contre toi, dit Clary.

Ils marchaient côte à côte dans le tunnel sinueux ; Jace s'orientait grâce à la lumière de sa pierre de rune, qu'elle lui avait confiée. Elle se souvint de la première fois qu'elle avait tenu l'une de ces pierres dans sa main. « Tout Chasseur d'Ombres qui se respecte doit avoir une pierre de rune. »

— Ah ? fit-il en lui lançant un regard circonspect. Pourquoi ?

Le sol sous leurs pieds était lisse, et les parois du tunnel légèrement incurvées. À intervalles réguliers, une rune était gravée dans la pierre.

— Parce que tu risques sans arrêt ta vie, répondit-elle. Bon, pas cette fois, d'accord. Tu te tenais là, et ce démon t'a enlevé. Reconnais qu'une fois de plus tu as été infect avec Simon.

— Si un démon m'enlevait chaque fois que je suis désagréable avec lui, je serais mort dès le jour de notre rencontre, ironisa-t-il.

Elle secoua la tête. La fatigue lui brouillait la vue, et l'inquiétude que lui causait la disparition de sa mère et de Luke lui serrait la poitrine.

— Comment j'ai fait pour en arriver là ?

— Je peux retracer notre itinéraire, suggéra Jace. Tout droit dans le tunnel des fées puis à gauche après le village des trépassés, à droite en sortant de la plaine maudite des damnés...

— Tu vois ce que je veux dire. Comment j'ai fait pour en arriver là ? Je menais une vie ordinaire. J'étais comme tout le monde.

— Tu n'as jamais été comme tout le monde, objecta Jace d'un ton calme.

Clary se demanda si elle s'habituerait un jour à ses oscillations brutales entre humour et sérieux.

— C'est ce que je voulais, pourtant. Je voulais une vie normale. (Elle examina ses vêtements sales, ses bottes couvertes de poussière, ses armes étincelant à sa ceinture.) M'inscrire dans une école d'art.

— Épouser Simon ? Avoir six enfants ?

La voix de Jace trahissait un léger agacement. Le tunnel bifurqua brusquement, et il disparut à sa vue. Clary pressa le pas pour le rattraper...

Et s'arrêta, stupéfaite. Ils se trouvaient à l'entrée d'une immense caverne dont un lac souterrain occupait la moitié de l'espace, se perdant dans l'obscurité. C'était la première fois que Clary voyait quelque chose de beau depuis leur arrivée dans cette dimension. La voûte de la caverne, sculptée par des siècles d'érosion due à l'humidité, brillait de l'éclat bleuté de la mousse phosphorescente. L'eau en dessous était du même bleu profond, crépusculaire ; des fragments de quartz pareils à des baguettes de cristal émergeaient çà et là de la surface.

Un chemin menait à une petite plage de sable fin et poudreux, presque aussi doux que de la cendre. Jace s'agenouilla pour plonger les mains dans l'eau. Clary s'avança derrière lui en soulevant de petits nuages de sable, et s'accroupit à son tour tandis qu'il s'aspergeait le visage et le cou pour nettoyer les taches d'ichor sur sa peau.

— Sois prudent... lui dit-elle en lui saisissant le bras. Cette eau est peut-être empoisonnée.

Il secoua la tête.

— Non. Regarde sous la surface.

L'eau transparente comme du verre laissait voir le fond du lac en pierre lisse gravé de runes répandant une clarté diffuse. Ces runes évoquaient la pureté, la guérison, la protection.

— Désolé, reprit-il, l'arrachant à sa contemplation. Je n'aurais pas dû parler comme ça de Simon.

Clary trempa les mains dans l'eau et de petites rides apparurent à la surface du lac.

— Tu dois savoir que je n'aurais jamais voulu d'une vie différente, puisque cette vie-là t'a mené jusqu'à moi.

Elle mit ses mains en coupe pour boire. L'eau glacée raviva son énergie défaillante.

Il lui adressa un de ces sourires francs dont il avait le secret.

— J'espère qu'elle t'a apporté d'autres bienfaits.

Elle chercha ses mots.

— Cette vie-là, elle est bien réelle. L'autre vie, celle que je menais avant, c'était un mensonge. Un rêve. C'est juste que...

— Tu ne dessines plus beaucoup, l'interrompit-il. Pas depuis que tu as commencé à t'entraîner. Pas sérieusement, en tout cas.

— Non, admit-elle, parce que c'était la vérité.

— Quelquefois, je m'interroge. Mon père – je parle de Valentin – adorait la musique. Il m'a appris à jouer du piano. Bach, Chopin, Ravel. Je me souviens de lui avoir demandé un jour pourquoi les compositeurs étaient tous des Terrestres. Aucun Chasseur d'Ombres n'a jamais composé de musique. Il m'a répondu que les Terrestres ont dans l'âme une étincelle de créativité, alors que nos âmes à nous renferment une étincelle guerrière, et qu'elles ne peuvent pas cohabiter au même endroit, de même qu'une flamme ne peut se diviser.

— Alors tu crois que la Chasseuse d'Ombres en moi... a chassé l'artiste ? Mais ma mère peignait... Enfin, je veux dire, elle peint.

Le fait d'avoir parlé de Jocelyne au passé lui serra le cœur ; elle ravala aussitôt sa peine.

— D'après Valentin, dit Jace, le Ciel avait donné aux Terrestres le talent d'artistes, le don de création. C'était ce qui les rendait dignes d'être protégés. Je ne sais pas s'il y avait de la vérité là-dedans, ajouta-t-il. Mais si les gens ont une étincelle qui brûle en eux, alors la tienne est la plus vive que je connaisse. Tu peux dessiner ET te battre. Et c'est ce que tu continueras de faire.

D'un mouvement impulsif, Clary se pencha pour l'embrasser. Ses lèvres glacées avaient un goût douceâtre et elle aurait bien prolongé leur baiser, mais une décharge pareille à de l'électricité statique lui parcourut le corps et elle recula, la bouche en feu.

— Aïe ! fit-elle.

Jace semblait désespéré. Elle tendit la main pour caresser ses cheveux humides.

— Tout à l'heure avec la grille... J'ai vu tes mains briller. Le feu céleste...

— Ici, je ne le contrôle pas aussi bien que dans notre monde. Il se passe quelque chose de bizarre dans cette dimension. On dirait qu'elle fait remonter le feu à la surface. (Il regarda ses mains.) Je crois qu'il faut qu'on soit prudents, tous les deux. Cet endroit risque de nous affecter davantage que les autres à cause de la plus grande concentration de sang angélique dans nos veines.

— Eh bien, on sera prudents. Tu es capable de contrôler le feu céleste. Souviens-toi des exercices que Jordan t'a enseignés...

— Jordan est mort, répliqua-t-il sèchement en se levant pour ôter le sable sur ses vêtements. (Il prit sa main pour l'aider à se lever à son tour.) Viens, retournons voir Alec avant qu'il s'imagine que Simon et Isabelle batifolent dans les cavernes et qu'il se mette à flipper.

— Tu sais que tout le monde s'imagine qu'on est en train de coucher ensemble, dit Simon. Ils doivent flipper.

— Mmm... fit Isabelle en éclairant de sa pierre les parois de la caverne couvertes de runes. Comme si on allait se laisser aller dans une grotte, avec des hordes de démons autour de nous ! Voilà la réalité, Simon, retiens ton imagination fébrile.

— Il fut un temps où l'idée d'avoir des relations sexuelles un jour me semblait plus probable que le fait d'être cerné par des hordes de démons. Il fallait que tu le saches, lança-t-il en contournant un amas de rochers éboulés.

Cet endroit lui rappelait les grottes de Luray en Virginie, qu'il avait visitées avec sa mère et sa sœur à l'époque du collège. Grâce à ses yeux de vampire, il voyait scintiller les incrustations de mica dans la roche ; il n'avait pas besoin de la pierre de rune d'Isabelle pour le guider dans l'obscurité. Comme ce n'était sans doute pas son cas, il s'abstint de tout commentaire.

Isabelle marmonna quelque chose ; il ne comprit pas ce qu'elle venait de dire, mais il se douta que ce n'était pas bienveillant.

— Isa, on peut savoir pourquoi tu es furieuse contre moi ?

Elle se tourna tout à coup vers lui et s'exclama d'une voix forte qui se répercuta contre les parois de la caverne :

— Tu n'es pas censé être ici ! Si on voulait que tu restes à New York, c'était pour ta sécurité...

— Je me fiche de ma sécurité, répliqua-t-il. Je veux être avec toi.

— Tu veux être avec Clary.

Simon observa un silence. Ils se faisaient face, immobiles, les poings serrés.

— C'est pour ça que tu es en colère ? À cause de Clary ?

Elle ne répondit pas.

— Ce que je ressens pour Clary, c'est différent. Elle a été mon premier amour, mon premier béguin. Mais mes sentiments pour toi n'ont rien à voir.

Comme elle secouait la tête, il leva la main.

— Écoute-moi jusqu'au bout, Isabelle. Ne me demande pas de choisir entre toi et ma meilleure amie. Si tu m'aimes vraiment, ne me force pas à prendre une décision aussi bête ; ça reviendrait à te demander de choisir entre Alec et moi. Tu crois que ça m'embête de voir Jace et Clary ensemble ? Eh bien, pas du tout. À leur manière, ils sont faits l'un pour l'autre. Je ne suis pas fait pour être avec Clary, moi. Je suis fait pour être avec toi.

— Tu es sincère ? demanda-t-elle, les joues empourprées.

Il acquiesça.

— Approche, fit-elle, et il s'exécuta.

Il sentit la main d'Isabelle se glisser sous son tee-shirt, ses doigts chauds lui caresser le dos, son souffle agiter ses cheveux, et tout son corps se tendit vers elle.

— Isabelle, je t'...

Elle lui donna une petite tape sur le bras.

— Pas maintenant.

Il enfouit le visage dans son cou pour respirer l'odeur sucrée de sa peau et de son sang.

— Alors quand ?

Elle s'écarta, et il eut la même impression désagréable que si on lui avait arraché un pansement sans délicatesse.

— Tu as entendu ?

Il était sur le point de secouer la tête quand il se ravisa. Oui, il avait entendu une espèce de froissement et un cri en provenance d'un coin du tunnel qu'ils n'avaient pas encore exploré. Isabelle se mit à courir, la lumière de sa pierre de rune éclairant par intermittence les parois, et Simon, maudissant le fait que les Chasseurs d'Ombres soient des Chasseurs d'Ombres avant tout, lui emboîta le pas.

Le tunnel décrivait un dernier méandre avant de déboucher sur une grille en fer cassée. Au-delà, on distinguait un vaste plateau rocailleux qui descendait en pente douce vers un désert de sable dont émergeaient çà et là des troncs d'arbres noircis. Les nuages s'étaient en partie dissipés et, levant les yeux, Isabelle laissa échapper un cri étranglé.

— Regarde la lune, dit-elle.

Simon obéit... et sursauta. Ce n'était pas vraiment une lune dans la mesure où elle était scindée en trois morceaux inégaux qui flottaient dans le ciel telles les dents d'un énorme squalo, diffusant une pâle clarté dans laquelle, grâce à sa vue de vampire, Simon vit tournoyer des créatures. Certaines ressemblaient au monstre volant qui avait attaqué Jace un peu plus tôt ; d'autres avaient plutôt l'apparence d'un énorme insecte.

— Qu'est-ce que tu vois ? demanda Isabelle, consciente que même une rune de vision ne pouvait pas rivaliser avec les sens aiguisés de Simon, à plus forte raison dans cette dimension où le pouvoir des runes se dissipait très vite.

— Il y a des démons là-bas. Ils sont nombreux. Et ils volent, pour la plupart.

— Alors ils peuvent sortir pendant la journée mais sont plus actifs une fois la nuit tombée, observa Isabelle d'un ton morne.

Simon plissa les yeux.

— Et ce n'est pas tout. Au-delà de la plaine, je vois quelque chose briller au loin.

— Un lac, peut-être ?

— Peut-être, oui. On dirait presque...

— Presque quoi ?

— Une ville, répondit-il à contrecœur. Une ville démoniaque.

— Oh.

Isabelle blêmit puis, fidèle à elle-même, elle reprit contenance, hocha la tête et, se détournant du morne paysage, déclara :

— On ferait mieux de rebrousser chemin pour aller prévenir les autres.

Des étoiles de granit fixées à des chaînes en argent pendaient du plafond. Jocelyne était allongée sur le banc de pierre qui lui servait de lit et les regardait.

Elle avait déjà hurlé jusqu'à se briser la voix, tambouriné à la grosse porte en chêne bardée de verrous jusqu'à avoir les mains en sang, cherché en vain une stèle dans ses affaires et frappé du poing contre les murs jusqu'à s'en faire des bleus.

Elle n'avait obtenu aucun résultat, ce qui ne l'étonnait guère. Si Sébastien était le digne fils de son père – et Jocelyne le soupçonnait de beaucoup lui ressembler –, alors c'était un garçon consciencieux et inventif. Elle avait retrouvé les débris de sa stèle, désormais inutilisable, dans un coin de sa cellule. Elle portait les mêmes vêtements que lors de cette parodie de dîner chez Meliorn, mais on lui avait ôté ses chaussures. Ses cheveux avaient été taillés juste sous les épaules, sans doute au moyen d'une lame émoussée.

Ces petites cruautés trahissaient une nature patiente et féroce. À l'instar de Valentin, Sébastien était capable d'attendre pour obtenir ce qu'il voulait et il pouvait rendre l'attente pénible.

La porte trembla sur ses gonds et s'ouvrit. Jocelyne se leva d'un bond, cependant Sébastien avait déjà pénétré dans la pièce en prenant soin de refermer la porte derrière lui. Il la gratifia d'un grand sourire.

— On est enfin réveillée ?

— Oui, et bien réveillée, répondit-elle en se campant solidement sur ses jambes.

Il ricana.

— Ne te donne pas cette peine. Je n'ai pas l'intention de m'en prendre à toi.

Elle l'observa tandis qu'il se rapprochait d'elle. La lumière qui filtrait par les étroites fenêtres éclairait ses cheveux blond clair et son visage anguleux dans lequel elle se retrouvait si peu. Il était le portrait craché de Valentin. Il avait ses traits, ses yeux noirs, ses gestes de danseur ou d'assassin. D'elle, il n'avait hérité que sa haute silhouette mince.

— Ton loup-garou est sain et sauf, annonça-t-il. Enfin, pour le moment.

Jocelyne ignora résolument son cœur qui tambourinait. « Ne montre pas tes émotions. » C'était synonyme de faiblesse ; cela, elle l'avait appris de Valentin.

— Clary va bien, elle aussi, poursuivit-il. Au cas où ça t'intéresserait, bien sûr. (Il se mit à faire les cent pas d'autour d'elle, pensif.) Je n'ai jamais pu en avoir la certitude. Après tout, une mère assez insensible pour abandonner l'un de ses enfants...

— Tu n'es pas mon fils, bredouilla-t-elle avant de se murer de nouveau dans le silence.

« Ne craque pas devant lui. Ne trahis aucune vulnérabilité. Ne lui donne pas ce qu'il veut. »

— Et pourtant tu as gardé cette boîte, dit-il. Tu sais de quoi je parle, je l'ai laissée dans la cuisine d'Amatis exprès pour toi ; un petit cadeau pour me rappeler à ton bon souvenir. Qu'est-ce que tu as ressenti en la voyant ?

Il sourit, et elle ne retrouva rien de Valentin dans ce sourire. Valentin était humain, lui ; un monstre humain.

— Je sais que chaque année tu la sortais et tu pleurais sur son contenu. Pourquoi ?

Comme elle ne répondait pas, il tapota la poignée de l'épée des Morgenstern qui dépassait de son épaule.

— Je te suggère de répondre. Je n'hésiterai pas à te trancher les doigts un par un pour en faire une frange de tapis.

— Je pleurais sur cette boîte parce qu'on m'avait pris mon enfant.

— Un enfant dont tu ne t'es jamais souciée.

— Ce n'est pas vrai. Avant ta naissance, je t'aimais déjà, dès que j'ai senti ton cœur battre en moi. Mais quand tu es venu au monde, j'ai compris que tu étais...

— Un monstre ?

— Ton âme était morte. Je le voyais dans tes yeux quand je te regardais. (Elle croisa les bras sur sa poitrine pour réprimer un frisson.) Pourquoi suis-je ici ?

Les yeux de Sébastien étincelèrent.

— Tu n’as qu’à me le dire puisque tu me connais si bien, mère.

— Meliorn nous a drogués. À sa façon d’agir, je devine que le Petit Peuple a fait alliance avec toi, et que ça ne date pas d’hier. Ils pensent que tu vas gagner cette guerre qui t’oppose aux Chasseurs d’Ombres, et ils tiennent à être du côté du vainqueur ; par ailleurs, ils cultivent à l’égard des Nephilim un ressentiment plus ancien et plus vivace que les autres Créatures Obscures. Ils t’ont aidé à prendre d’assaut les Instituts ; ils ont gonflé tes rangs tandis que tu recrutais de nouveaux Chasseurs d’Ombres au moyen de la Coupe Infernale. Mais en fin de compte, quand tu seras devenu assez puissant, tu les trahiras et tu les anéantiras. Car au fond tu les méprises. (Un long silence suivit, au cours duquel elle garda les yeux fixés sur lui.) Je me trompe ?

Elle comprit, en voyant son pouls battre plus vite dans sa gorge, qu’elle avait vu juste.

— Quand as-tu deviné tout ça ? dit-il entre ses dents.

— Je n’ai rien deviné du tout. Je te connais. J’ai bien connu ton père, et tu es comme lui par éducation sinon par nature.

Il braquait toujours sur elle un regard noir, indéchiffrable.

— Si tu ne m’avais pas cru mort, m’aurais-tu cherché ? demanda-t-il enfin. M’aurais-tu gardé avec toi ?

— Oui, répondit-elle. J’aurais essayé de t’élever, de t’enseigner le bien, de te changer. Je m’en veux de ce que tu es devenu. Je m’en suis toujours voulu.

— Tu m’aurais élevé ? Malgré ta haine ?

Elle acquiesça.

— Et tu penses que j’aurais changé ? Que je serais devenu un peu plus comme elle ?

Il fallut un moment à Jocelyne pour comprendre.

— Tu veux parler de Clary ?

Il lui en coûtait de prononcer le nom de sa fille ; elle lui manquait douloureusement. Par ailleurs elle craignait pour sa vie. Sébastien aimait sa sœur, elle le sentait ; s’il était capable d’aimer quelqu’un, il aimait Clary. Et si quelqu’un savait à quel point il était dangereux d’être aimé d’un individu tel que Sébastien, c’était bien Jocelyne.

— Nous ne le saurons jamais, dit-elle enfin. Valentin nous a pris cela.

— Tu étais censée m’aimer ! lâcha-t-il avec colère. Je suis ton fils. Et tu devrais m’aimer encore, qui que je sois, et que je lui ressemble ou non...

— Vraiment ? l’interrompit Jocelyne. Et moi, est-ce que tu m’aimes, juste parce que je suis ta mère ?

— Tu n’es pas ma mère ! Tiens. Regarde. Laisse-moi te montrer ce que ma véritable mère m’a donné le pouvoir d’accomplir.

Il tira une stèle de sa ceinture et Jocelyne sursauta : elle oubliait parfois qu’il était un Chasseur d’Ombres et que, par conséquent, il pouvait se servir de leurs outils. Avec la pointe de la stèle, il traça sur le mur en pierre une rune qu’elle reconnut aussitôt, car tous les Chasseurs d’Ombres savaient la dessiner. La pierre devint transparente et Jocelyne se prépara à voir ce qui se trouvait de l’autre côté du mur.

Au lieu de quoi, elle vit le bureau du Consul à la Garde. Jia était assise derrière son énorme table encombrée de dossiers. Elle semblait épuisée, ses cheveux noirs étaient striés de mèches grises. Elle avait un dossier ouvert devant elle. Jocelyne aperçut les photos grenées d’une plage : du sable, un coin de ciel bleu-gris.

— Jia Penhallow, dit Sébastien.

Jia redressa la tête. Elle se leva de son siège, et le contenu du dossier s’éparpilla sur le sol.

— Qui est-ce ? Qui est là ?

— Vous ne me reconnaissez pas ? lança-t-il d’un ton narquois.

Jia jetait des coups d'œil désemparés devant elle. À l'évidence, où que se porte son regard, elle n'y voyait pas grand-chose.

— Sébastien, murmura-t-elle. Mais les deux jours ne se sont pas encore écoulés !

Jocelyne s'avança vers le mur et bouscula Sébastien.

— Jia ! Jia, ne l'écoutez pas. C'est un menteur...

— Il est trop tôt, reprit Jia comme si de rien n'était, et Jocelyne comprit, consternée, qu'elle ne pouvait ni la voir ni l'entendre. Je n'ai pas encore la réponse à votre question, Sébastien.

— Oh, moi je crois que si, dit-il. Je me trompe ?

Jia redressa les épaules.

— Si vous insistez, lâcha-t-elle d'un ton glacial. L'Enclave a débattu de votre requête. Nous ne vous livrerons pas Jace Lightwood et Clarissa Fairchild...

— Clarissa Morgenstern. Il s'agit de ma sœur.

— Je l'appelle par le nom qu'elle préfère, tout comme vous avez imposé le vôtre, répliqua Jia. Nous ne marchanderons pas la vie des nôtres. Non que nous considérions la vie de ces Créatures Obscures comme moins importante. Nous voulons récupérer nos otages. Mais nous ne pouvons pas cautionner vos méthodes.

— Comme si je me souciais de votre approbation ! Vous comprenez ce que ça signifie ? Je pourrais très bien vous expédier la tête de Luke Garroway au bout d'une pique.

Jocelyne eut l'impression d'avoir reçu un coup de poing dans l'estomac.

— Oui, vous en êtes bien capable. Mais si vous vous en prenez à l'un des prisonniers, cela reviendrait à nous déclarer la guerre. Et nous croyons que vous la craignez autant que nous.

— Vous avez tort de penser cela. Et si vous regardez bien, vous vous apercevrez, il me semble, que ça n'a pas grande importance que vous ayez décidé de ne pas me livrer Clary et Jace, bien emballés comme des cadeaux de Noël avant l'heure.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? demanda Jia d'un ton cinglant.

— Oh, si vous aviez accepté mon marché, cela nous aurait causé moins d'ennuis à tous. Mais il est trop tard maintenant... Ils sont déjà partis.

Il fit tourner sa stèle, et la fenêtre qu'il avait ouverte sur Alicante se ferma sur le visage ébahi de Jia.

— Eh bien, fit-il en glissant la stèle à sa ceinture. C'était amusant, tu ne trouves pas ?

Jocelyne avait la gorge sèche.

— Si Jace et Clary ne sont pas à Alicante, alors où sont-ils ? Où sont-ils, Sébastien ?

Il l'observa un moment puis partit d'un rire qui lui glaça le sang. Il riait encore lorsqu'il franchit la porte, qui se referma derrière lui.

L'ÉPOUVANTE DE CETTE TERRE

LA NUIT ÉTAIT TOMBÉE sur Alicante, et les étoiles brillaient comme des sentinelles éclairées, faisant scintiller les tours démoniaques et l'eau à moitié gelée des canaux. Assise sur le rebord de la fenêtre dans la chambre des jumeaux, Emma contemplait la ville endormie.

Elle avait toujours pensé qu'elle découvrirait Alicante avec ses parents, que sa mère lui montrerait les endroits où elle avait grandi, l'Académie, à présent fermée, où elle avait été scolarisée, la maison de ses parents. Son père lui aurait montré le monument dédié à la famille Carstairs, qu'il évoquait toujours avec fierté. Elle n'aurait jamais imaginé qu'elle contemplerait les tours démoniaques d'Alicante avec le cœur si gros. Elle avait l'impression d'étouffer.

Le clair de lune pénétrait par les lucarnes, éclairant les jumeaux endormis. Tiberius avait passé la journée à hurler et à donner des coups de pied dans le berceau de son frère parce qu'on lui interdisait de sortir de la maison. Il appelait Mark chaque fois que Julian s'efforçait de le calmer et il finit par se blesser en fracassant d'un coup de poing une boîte à bijoux en verre. Comme il était trop jeune pour recevoir une rune de guérison, Livvy l'avait tenu dans ses bras tandis qu'à l'aide d'une pince Julian ôtait un par un les débris de verre de sa main ensanglantée pour lui faire un bandage.

Ty avait fini par s'écrouler sur son lit, mais il ne s'était pas endormi avant que Livvy, avec le calme dont elle faisait toujours preuve, ne vienne s'allonger près de lui, la main posée sur sa main blessée. Il dormait à présent, le visage tourné vers sa sœur. Il n'y avait que dans ces moments de quiétude qu'on pouvait prendre la mesure de sa beauté atypique, avec ses boucles noires botticelliennes et ses traits délicats, une fois la colère et le désespoir chassés par la fatigue.

« Le désespoir », songea Emma. C'était le mot juste pour désigner la solitude qui perçait dans les pleurs de Tavvy, le vide au cœur de la colère de Ty et le calme inquiétant de Livvy. Les enfants de dix ans n'étaient pas censé connaître le désespoir. Néanmoins il n'y avait probablement pas d'autre mot pour décrire la litanie lugubre qui lui martelait la tête au rythme de ses battements de cœur chaque fois qu'elle songeait à ses parents : morts morts morts...

— Salut.

Emma leva les yeux et vit Julian debout sur le seuil de la chambre. Ses boucles d'un brun un peu plus clair que celles de Ty étaient ébouriffées et la lune éclairait son visage pâle et épuisé. Il avait maigri, ses poignets osseux dépassaient des manches de son pull. Il tenait un objet mou à la main.

— Est-ce qu'ils...

Emma hochla la tête.

— Oui, ils dorment.

Julian observa les jumeaux. De près, Emma s'aperçut que ses vêtements étaient maculés du sang de Ty ; il n'avait pas eu le temps de se changer. L'objet qu'il tenait à la main était une grosse abeille en peluche qu'Helen avait prise à l'Institut quand l'Enclave était retournée sur les lieux. D'après ce qu'en savait Emma, elle appartenait à Tiberius et il l'avait réclamée avant de s'endormir. Julian traversa la pièce et se pencha pour glisser la peluche sous le bras de son petit frère, puis il repoussa délicatement quelques mèches de son front avant de se redresser.

Emma lui prit la main ; il avait la peau froide comme s'il s'était penché par la fenêtre pour respirer l'air de la nuit. Elle retourna sa main dans la sienne et se mit à tracer des lettres sur son bras, une habitude qui remontait à l'enfance, lorsqu'ils ne voulaient pas se faire prendre en train de bavarder pendant les leçons. Au fil des ans, ils avaient peaufiné leur technique, à tel point qu'ils étaient capables d'avoir des conversations entières sur leurs mains, leurs bras, voire leurs épaules, à travers le tissu de leur tee-shirt.

T-U-A-S-M-A-N-G-É ? écrivit-elle.

Julian secoua la tête, les yeux toujours fixés sur Livvy et Ty.

P-A-S-F-A-I-M.

— Dommage, chuchota-t-elle en se levant. Viens.

Elle lui fit signe de sortir dans le couloir, un espace étroit ouvrant sur un escalier raide qui menait aux étages inférieurs. Les Penhallow leur avaient clairement indiqué qu'ils pouvaient manger à toute heure, car chez eux il n'y avait ni horaires fixes ni repas de famille. Les enfants avaient donc pris l'habitude de dîner au grenier ; Tavvy et Dru s'en mettaient partout, et Jules était chargé de les nettoyer ensuite, de laver leurs vêtements et de s'assurer qu'ils mangeaient suffisamment.

Dès qu'ils eurent refermé la porte derrière eux, Julian s'adossa au mur, les paupières closes. Emma se tint à l'écart, hésitante.

— Jules ?

Il se tourna vers elle. Ses yeux, si sombres à la lumière ténue du couloir, étaient frangés de cils épais. Elle vit qu'il se retenait de fondre en larmes.

Aussi loin qu'elle se souvienne, Julian avait toujours fait partie de sa vie. Petits, leurs parents les couchaient dans le même lit après qu'elle avait voulu ramper hors de sa couche pour le rejoindre et s'était ouvert la lèvre en tombant. Elle n'avait pas pleuré, mais Julian avait poussé de grands cris en voyant le sang sur son visage. Ils avaient fait leurs premiers pas ensemble : Emma en tête, comme d'habitude, Julian ensuite, se cramponnant à sa main. Ils avaient commencé l'entraînement en même temps et reçu leur première rune à cette occasion : la rune de voyance, sur la main droite de Julian et sur la main gauche d'Emma. Julian n'aimait pas mentir, mais pour peu qu'Emma ait des ennuis, il ne se faisait pas beaucoup prier.

Désormais, ils étaient tous deux orphelins. La mère de Julian était morte deux ans plus tôt, et être témoin du chagrin des Blackthorn avait été terrible. Cette fois c'était différent. Ils étaient tous deux anéantis et Emma sentait le point de rupture, elle sentait que la mort de leurs proches les avaient détruits, qu'ils étaient en train de se reconstruire sous une identité nouvelle, différente, et que leurs rapports avaient changé : ils étaient devenus plus que de simples amis mais ils n'étaient pour autant pas de la même famille.

— Jules, répéta-t-elle en lui prenant la main.

Il se laissa faire, les doigts inertes et froids dans les siens puis, sans crier gare, il lui saisit le poignet.

— Je ne sais pas quoi faire. Je ne peux pas m'occuper d'eux. Tavvy n'est qu'un bébé, Ty me déteste...

— C'est ton frère, et il n'a que dix ans. Il ne te déteste pas.

Julian soupira.

— Peut-être.

— Ils vont trouver une solution, reprit Emma. Ton oncle a survécu à l'attaque de Londres. Quand tout sera fini, tu pourras emménager avec lui, et il prendra soin de toi et des autres. Ce n'est pas à toi d'assumer cette responsabilité.

Julian haussa les épaules.

— Je me souviens à peine d'oncle Arthur. Il nous envoie des livres en latin : parfois, il vient passer Noël avec nous. Le seul à pouvoir lire le latin chez nous, c'est Ty, et s'il l'a appris c'est juste pour embêter tout le monde.

— Il n'est pas doué pour faire des cadeaux, et alors ? Il pense à vous à Noël. Il est suffisamment attaché à vous pour vous prendre en charge. Vous ne serez pas obligés de vivre à Idris ou dans un Institut choisi au hasard...

Julian se tourna soudain vers elle.

— Tu ne crois tout de même pas que c'est ce qui t'attend ? Parce que ça n'arrivera pas. Tu restes avec nous.

— Pas forcément, objecta Emma, le cœur serré.

À la perspective de quitter Jules, Livvy, Dru, Tavvy et même Ty, elle se sentait aussi perdue que si on l'avait abandonnée seule en pleine mer.

— Ça dépendra de ton oncle, pas vrai ? poursuivit-elle. Pas sûr qu'il veuille de moi à l'Institut.

Julian se mettait rarement en colère. Dans ces cas-là, son regard s'assombrissait et il tremblait de la tête aux pieds comme s'il grelottait.

— Ce n'est pas à lui de décider ! s'exclama-t-il d'un ton féroce. Tu restes avec nous, un point c'est tout.

— Jules... protesta Emma.

Elle se figea en entendant des voix provenant de l'étage inférieur.

Jia et Patrick Penhallow discutaient dans le couloir. Emma n'aurait su dire pourquoi elle se sentait nerveuse, tout à coup ; après tout, ils étaient libres de circuler à leur guise dans la maison. Peut-être l'idée d'être surpris en train de traîner hors des murs de leur chambre à cette heure tardive la mettait-elle mal à l'aise.

— ... ce petit salaud avait raison, évidemment, disait Jia d'un ton furieux. Non seulement Clary et Jace ont disparu, mais Isabelle et Alec sont introuvables. Les Lightwood sont dans tous leurs états.

La voix grave de Patrick résonna dans le corridor.

— Eh bien, Alec est un adulte, du moins officiellement. Espérons qu'il veillera sur eux.

En guise de réponse, Jia poussa un grognement étouffé. Emma se pencha par-dessus la rampe pour l'entendre.

— ... auraient au moins pu laisser un mot. Manifestement, ils étaient furieux quand ils se sont enfuis.

— Ils s'imaginaient sans doute qu'on allait les livrer à Sébastien.

Jia soupira.

— C'est un comble, étant donné le mal qu'on s'est donné pour ne pas en arriver là. On suppose que Clary a ouvert un Portail pour quitter Idris, mais on ignore comment ils ont réussi à nous empêcher de retrouver leur trace. Ils ne figurent nulle part sur la carte. C'est comme s'ils avaient disparu de la surface de la terre.

— Exactement comme Sébastien. On peut en déduire qu'ils se trouvent au même endroit que lui, et que c'est cet endroit qui les protège et non des runes ou un autre type de magie.

Emma se pencha un peu plus, cependant ils s'éloignaient déjà et le reste de la conversation lui échappa. Elle avait cru les entendre mentionner le Labyrinthe en Spirale, mais elle n'en était pas certaine. En se redressant, elle s'aperçut que Julian l'observait.

— Tu sais où ils sont, pas vrai ? chuchota-t-il.

Emma posa un doigt sur ses lèvres et secoua la tête, l'air de dire : « Ne pose pas de questions. »

Julian étouffa un rire.

— C'est bien toi, ça. Comment... Non, ne me dis rien. Je n'ai pas envie de savoir. (Il l'observa, comme pour essayer de deviner si elle mentait.) Tu sais, reprit-il, il existe un moyen de te garder avec nous à l'Institut.

Emma leva un sourcil.

— Je t'écoute, génie.

— On pourrait... On pourrait devenir *parabatai*.

Il avait prononcé ces mots timidement, en tournant la tête, si bien que la pénombre masquait en partie l'expression de son visage.

— Comme ça, ils ne pourraient plus jamais nous séparer, ajouta-t-il.

Emma sentit son cœur bondir dans sa poitrine.

— Jules, ce n'est pas à prendre à la légère. Quand on devient *parabatai*, c'est... c'est à la vie à la mort.

Il la dévisagea franchement.

— Et nous, ce n'est pas à la vie à la mort ?

Emma réfléchit. Elle ne pouvait s'imaginer vivre sans Julian. Sans lui, son existence serait terriblement solitaire : personne ne lisait en elle comme Julian. Il était le seul qui soit capable de comprendre ses blagues au quart de tour, de ménager ses sentiments, de la rendre heureuse, de la mettre en colère, de rebondir sur ses idées ridicules, de terminer ses phrases, de manger tous les morceaux de concombre de sa salade parce qu'elle détestait ça, de picorer les miettes de ses toasts ou de retrouver ses clés.

Elle allait répondre quand un bruit assourdissant leur parvint de la chambre. Elle échangea un regard affolé avec Julian et tous deux firent irruption dans la pièce où dormaient les jumeaux ; ils trouvèrent Livia assise dans le lit, hébétée. Ty se tenait près de la fenêtre, un tisonnier à la main, et des fragments de verre scintillaient sur le plancher.

— Ty ! s'exclama Julian, horrifié à la vue des pieds nus de son petit frère au milieu des débris. Ne bouge pas. Je vais aller chercher un balai...

Ty lui lança un regard noir. Il tenait quelque chose dans sa main droite. Emma plissa les yeux : ça ressemblait à un gland.

— C'est un message, expliqua l'enfant en laissant tomber le tisonnier à ses pieds. Les fées choisissent souvent des éléments du monde naturel pour communiquer : des glands, des feuilles, des fleurs.

— Tu prétends que c'est un message des fées ? dit Julian d'un ton dubitatif.

— Ne sois pas bête, marmonna Tiberius. Évidemment que ça ne vient pas des fées. C'est Mark qui l'envoie. Et c'est adressé au Consul.

« Ce doit être le jour, ici », songea Luke, car Raphaël s'était roulé en boule dans un coin de leur cellule, le corps crispé dans son sommeil, ses boucles sombres éparées sur son bras. Il était difficile d'en avoir le cœur net, on ne voyait pas grand-chose par la fenêtre hormis une brume épaisse.

— Il a besoin de se nourrir, dit Magnus en posant sur Raphaël un regard compatissant qui surprit Luke.

Il avait toujours pensé que le sorcier et le vampire ne s'estimaient pas beaucoup. Depuis qu'il les côtoyait, ils observaient l'un avec l'autre une distance polie, occupant leurs différentes sphères de pouvoir dans le Monde Obscur de New York.

— Vous vous connaissez ! s'exclama Luke, qui venait de comprendre.

Il s'était adossé près de l'étroite fenêtre, comme si la vue du dehors – des nuages et un brouillard jaunâtre et toxique – pouvait lui apprendre quelque chose.

Magnus leva un sourcil, comme chaque fois qu'on lui posait une question manifestement stupide.

— Je veux dire, ajouta Luke, que vous vous connaissiez avant.

— Avant quoi ? Avant que tu sois né ? Laisse-moi t'expliquer quelque chose, loup-garou ; tous les événements de ma vie ou presque se sont produits avant ta naissance.

Le regard de Magnus s'attarda sur le visage assoupi de Raphaël ; malgré son ton cinglant, son expression trahissait une certaine douceur.

— Il y a cinquante ans, à New York, une femme est venue me trouver pour me demander de sauver son fils d'un vampire.

— Et ce vampire, c'était Raphaël ?

— Non, Raphaël, c'était le fils de cette femme. Je n'ai pas pu le sauver. Il était trop tard. Il avait déjà été transformé.

Il soupira et soudain Luke trouva que ses yeux trahissaient son grand âge, la sagesse et le poids des ans.

— Le vampire avait tué tous ses amis, reprit le sorcier. J'ignore pourquoi il a transformé Raphaël. Il a dû voir quelque chose en lui. La volonté, la force, la beauté. Je ne sais pas. C'était un gamin quand je l'ai connu, un ange du Caravage peint dans le sang.

— Il ressemble encore à un gamin, observa Luke.

Raphaël lui avait toujours fait penser à un enfant de cœur dévoyé, avec son visage juvénile et doux et ses yeux noirs qui semblaient plus âgés que les astres.

— Moi je ne trouve pas, lâcha Magnus en soupirant. J'espère qu'il survivra à cette épreuve. Les vampires de New York ont besoin de quelqu'un de sensé pour diriger leur clan et Maureen n'est pas vraiment désignée pour cela.

— Tu espères que Raphaël survivra ? Voyons... Combien de meurtres a-t-il commis ?

Magnus lui jeta un regard glacial.

— Qui parmi nous a les mains propres ? Qu'as-tu fait, Lucian Graymark, pour prendre la tête de non pas une, mais deux meutes ?

— C'était différent. Je n'avais pas le choix.

— Et quand tu faisais partie du Cercle ?

À ces mots, Luke se tut. C'était une époque qu'il détestait se rappeler, ces jours sanglants auprès de Valentin, qui faisait taire sa conscience en lui répétant sans relâche que tout allait bien.

— Dans l'immédiat, je m'inquiète pour ma famille, dit-il enfin. Pour Clary, pour Jocelyne, pour Amatis. Je ne peux pas aussi m'en faire pour Raphaël. Et toi... je croyais que c'était le sort d'Alec qui t'intéressait.

— Je n'ai aucune envie de parler de lui, répondit Magnus entre ses dents.

— D'accord.

Luke retomba dans le silence, les yeux fixés sur Magnus qui faisait tinter ses chaînes. Un moment plus tard, le sorcier reprit la parole :

— Les Chasseurs d'Ombres... On ne peut pas s'empêcher de les avoir dans la peau. J'ai connu des vampires, des loups-garous, des fées, des sorciers comme moi... et des humains, tant d'humains si fragiles ! Mais je me suis toujours juré de ne jamais donner mon cœur à un Chasseur d'Ombres. J'ai failli tomber amoureux, je me suis laissé charmer. Edmund, Will, James, Lucie... Ceux que j'ai pu sauver et ceux pour lesquels je n'ai rien pu faire.

Sa voix s'étrangla dans sa gorge et Luke s'étonna de le voir si ému.

— Clary aussi compte pour moi, parce que je l'ai vue grandir. Mais je n'étais encore jamais tombé amoureux d'un Chasseur d'Ombres avant Alec, car le sang des anges coule dans leurs veines, et l'amour

des anges est un sentiment supérieur, sacré.

— Est-ce que c'est si terrible ?

Magnus soupira.

— Parfois, il faut choisir entre sauver une seule personne et sauver le monde entier. En ce qui me concerne, je suis suffisamment égoïste pour vouloir que l'être aimé me choisisse. Mais les Nephilim choisiront toujours le reste du monde. Quand je regarde Alec, j'ai l'impression d'être le Lucifer du *Paradis perdu*. « Le démon resta confus ; il sentait combien la droiture est imposante. » Imposante, au sens où elle impressionne. C'est une bonne chose de faire forte impression, toutefois en amour, il faut se sentir à égalité.

— Ce n'est encore qu'un ado, objecta Luke. Il n'est pas parfait. Et toi, tu n'as rien d'un ange déchu.

— Nous sommes tous déchus, répliqua Magnus avant de se murer de nouveau dans le silence.

— Ils plaisantent ? s'exclama Maia. Ici ? Sérieux ?

Bat se gratta la nuque.

— Euh... c'est une grande roue ?

Maia tourna lentement sur elle-même pour examiner les lieux. Ils se trouvaient à l'intérieur du Toys "R" Us de la Quarante-Deuxième Rue. Dehors, les néons de Times Square éclairaient la nuit de reflets bleus, rouges et verts. Le magasin, à présent plongé dans la pénombre, occupait plusieurs étages, tous remplis de jouets, de la figurine de super-héros en plastique à l'ours en peluche en passant par la poupée Barbie. La grande roue s'élevait au-dessus de leurs têtes, chaque support métallique soutenant une nacelle en plastique ornée de décalcomanies. Maia se rappelait vaguement que sa mère les avait fait monter sur la roue, elle et son frère, quand ils étaient petits. Daniel avait essayé de la pousser dans le vide et elle s'était mise à pleurer.

— C'est... dingue, murmura-t-elle.

— Maia, fit l'un des loups-garous les plus jeunes, un garçon maigre et nerveux coiffé de dreadlocks.

Maia avait réussi à leur faire passer l'habitude de l'appeler autrement que par son prénom ; au début ils lui donnaient du « madame », bien qu'elle ne soit qu'un chef de meute temporaire.

— On a passé le magasin au peigne fin. S'il y avait des vigiles, quelqu'un les a déjà fait sortir.

— Parfait, merci.

Maia jeta un coup d'œil à Bat, qui haussa les épaules. Une quinzaine d'autres membres de la meute les accompagnaient ; leur présence semblait pour le moins incongrue parmi les rennes en peluche et les poupées à l'effigie de princesses de Disney.

— Est-ce que vous pourriez...

Soudain, le mécanisme de la roue se mit en marche dans un grincement sonore. Maia sursauta et faillit bousculer Bat. Il la rattrapa par les épaules. Ils regardèrent, ébahis, la roue tourner au son d'une berceuse.

— Des loups, oh ! Des loups ! claironna une voix.

Et Maureen, vêtue d'une robe rose et coiffée d'une tiare aux couleurs de l'arc-en-ciel, s'avança pieds nus devant eux en trébuchant sur un présentoir de sucres d'orge.

Elle était accompagnée d'une vingtaine de vampires, pâles comme des mannequins de cire dans la pénombre. Lily marchait derrière elle, ses cheveux noirs rassemblés en un chignon impeccable, ses talons aiguilles cliquetant sur le lino. Elle dévisagea Maia de la tête aux pieds comme si elle la voyait pour la première fois.

— Bonjour, bonjour ! s'écria Maureen. Ravie de te connaître.

— Tout le plaisir est pour moi, répliqua sèchement Maia.

Elle s'avança pour serrer la main de Maureen, mais celle-ci se contenta de glousser et prit une baguette magique en plastique pailleté dans un carton, qu'elle agita au-dessus de sa tête.

— Mes condoléances pour la perte de tous tes amis, lança Maureen. Décidément, ce Sébastien est un méchant garçon.

Maia tressaillit en songeant à Jordan, au souvenir de son corps lourd, inerte dans ses bras. Elle se ressaisit aussitôt.

— C'est justement de lui que je voulais te parler. Il menace la tranquillité des Créatures Obscures...

Elle s'interrompit lorsque Maureen escalada en chantonnant un présentoir où s'empilaient des Barbie de Noël.

— ... En essayant de les monter contre les Chasseurs d'Ombres, reprit Maia, un peu déconcertée. (Maureen l'écoutait-elle ?) Si on décide de s'unir...

— Oh oui, fit Maureen depuis son perchoir. Il faut s'unir contre les Chasseurs d'Ombres, c'est certain.

— Non, j'ai dit...

— J'ai entendu ce que tu as dit. (Les yeux de Maureen étincelèrent.) C'est idiot. Vous autres loups-garous, vous n'avez que des idées idiotes. Sébastien n'est pas très gentil, c'est vrai, mais les Chasseurs d'Ombres sont pires. Ils inventent tout un tas de règles débiles et ils nous obligent à les suivre. Ils nous volent.

— Ils vous volent ? répéta Maia, étonnée.

— Ils m'ont pris Simon. Je l'avais pour moi toute seule, et il a disparu. Je sais qui l'a enlevé. Les Chasseurs d'Ombres.

Maia échangea un regard avec Bat, il semblait éberlué. Elle avait oublié de lui parler du béguin de Maureen pour Simon. Elle devrait réparer cet oubli plus tard. S'il y avait un « plus tard ». Les vampires campés derrière Maureen avaient l'air affamés.

— Je t'ai demandé de venir pour qu'on puisse former une alliance, dit Maia avec douceur, comme si elle essayait de ne pas effrayer un petit animal.

— J'adore les alliances ! lança Maureen en sautant de son perchoir.

À un moment ou à un autre, elle s'était emparée d'une énorme sucette multicolore. Elle se mit à en déchirer l'emballage.

— Si on fait alliance, on pourra participer à l'invasion.

— Quelle invasion ? demanda Maia en levant les sourcils.

— Sébastien va envahir Idris, répondit Maureen en jetant l'emballage par terre. Il les écrasera comme des mouches et ensuite, on pourra se partager le monde ; il nous laissera mordre tous les gens qu'on veut... (Elle croqua un bout de sucette et fit la grimace.) Beurk. Pas bon.

Elle recracha le morceau de sucre, qui avait déjà teinté ses lèvres de rouge et de bleu.

— Je vois, dit Maia. Dans ce cas, c'est d'accord : unissons-nous contre les Chasseurs d'Ombres.

Elle sentit Bat se raidir près d'elle.

— Maia...

Sans prêter attention à lui, Maia fit un pas vers Maureen et lui offrit son poignet.

— D'après les anciennes lois, c'est le sang qui scelle une alliance. Bois mon sang pour entériner notre pacte.

— Maia, non, dit Bat, mais elle le fit taire d'un regard.

— C'est comme ça qu'on fait, reprit-elle.

Maureen souriait. Elle jeta la sucette qui se brisa en mille morceaux.

— Oh, c'est rigolo ! On sera comme des sœurs de sang.

— Exactement, dit Maia.

Elle rassembla son courage quand la frêle adolescente lui saisit le bras.

Maureen noua ses petits doigts autour des siens. Ils étaient glacés et poissés de sucre. Maia entendit un léger clic quand elle sortit ses crocs, qu'elle planta dans son poignet sans la moindre délicatesse ;

Maia laissa échapper un hoquet de douleur, et les loups derrière elle commencèrent à s'agiter, manifestement mal à l'aise. Elle entendit la respiration saccadée de Bat, qui faisait des efforts visibles pour ne pas sauter à la gorge de Maureen.

Maureen but le sang de Maia, le sourire aux lèvres, les dents toujours bien plantées dans son poignet. Malgré la douleur, Maia regarda Lily, qui lui adressa un sourire glacial.

Soudain, Maureen s'écarta avec un haut-le-cœur. Elle porta la main à ses lèvres, qui étaient gonflées comme si elle faisait une allergie à une piqûre d'abeille.

— Aïe, fit-elle tandis que des fissures apparaissaient sur sa bouche et s'étendaient à son visage.

Le corps secoué de spasmes, elle appela sa mère d'une petite voix et commença à se désagréger : peu à peu, ses cheveux se transformèrent en cendres, ainsi que sa peau ; on voyait ses os. Maia recula, le poignet douloureux, alors que la robe rose de Maureen tombait en tas par terre... vide.

— Nom de... Qu'est-ce qui s'est passé ? s'écria Bat en rattrapant Maia qui chancelait.

Son poignet mutilé commençait déjà à cicatriser mais elle se sentait un peu étourdie. Autour d'elle, des murmures s'élevaient parmi les loups de sa meute. Plus inquiétant encore, les vampires s'étaient regroupés, le regard haineux, les traits déformés par un rictus mauvais.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ? demanda l'un d'eux, un garçon blond, d'une voix stridente. Qu'est-ce que tu as fait à notre chef ?

Maia dévisagea Lily, dont l'expression demeurait impénétrable. Pour la première fois, elle sentit la panique l'envahir. Lily...

— Elle a de l'eau bénite dans les veines, dit-elle enfin. Elle se l'est injectée avec une seringue pour empoisonner Maureen.

Le vampire blond découvrit les crocs.

— Sa trahison aura des conséquences, cracha-t-il. Les loups-garous...

— Ça suffit, dit Lily. Elle l'a fait parce que je le lui ai demandé.

Maia poussa un soupir, presque surprise par l'immense soulagement qui l'envahissait. Lily fit face aux vampires, qui la dévisageaient d'un air hébété.

— Sébastien Morgenstern est notre ennemi ; il est l'ennemi de toutes les Créatures Obscures. Après avoir décimé les Chasseurs d'Ombres, il s'en prendra à nous. Son armée n'hésitera pas à assassiner Raphaël et à semer le chaos parmi les Enfants de la Nuit. Maureen ne l'avait pas compris. Elle nous aurait tous menés à notre perte.

Maia secoua son poignet et se tourna vers la meute.

— Lily et moi, nous avons passé un accord. C'était le seul moyen. Nous avons une chance de vaincre, tant que les guerriers de Sébastien ne sont pas trop nombreux et que l'Enclave conserve sa puissance. C'est maintenant que nous pouvons faire la différence et venger nos morts.

— Qui va nous diriger ? gémit le vampire blond. Chez nous, celui qui tue le chef est censé prendre la relève, mais on ne peut pas obéir à un loup-garou ! (Il lança un coup d'œil à Maia.) Sans vouloir t'offenser.

— Il n'y a pas de mal, marmonna Maia.

— C'est moi qui ai tué Maureen, intervint Lily. Maia est l'arme que j'ai choisie, mais c'était mon plan, c'est ma main qui a guidé la sienne. Ce sera moi le chef. À moins que quelqu'un y voie un inconvénient.

Les vampires échangèrent des regards confus. Dans le silence qui suivit, Bat fit craquer bruyamment ses doigts, et Maia réprima un sourire.

— C'est bien ce que je pensais, reprit Lily.

Elle s'avança vers Maia en évitant d'un mouvement gracieux la robe en tulle et le tas de cendres, qui étaient tout ce qui restait de Maureen.

— Et maintenant, si nous parlions de cette alliance ? lança-t-elle.

— Je n'ai pas fait de gâteau, annonça Alec au retour de Clary et de Jace.

Il s'était allongé sur une couverture qu'il n'avait pas pris la peine de déplier, la tête posée sur une veste roulée en boule. Un feu brûlait près de lui, les flammes étiraient les ombres sur les parois.

Il avait étalé des provisions à ses pieds : du pain et du chocolat, des noix et des barres de céréales, de l'eau et des pommes talées. Sentant son estomac gargouiller, Clary s'aperçut qu'elle mourait de faim. Trois bouteilles en plastique accompagnaient leurs victuailles : deux étaient remplies d'eau, la troisième de vin.

— Je n'ai pas fait de gâteau, répéta Alec, pour trois raisons. Un, parce que je n'ai pas les ingrédients. Deux, parce que je ne sais pas faire les gâteaux.

Il marqua une pause. Après avoir dégainé son épée qu'il adossa à la paroi de la caverne, Jace demanda d'un ton las :

— Et trois ?

— Parce que je ne suis pas votre larbin, répliqua Alec, content de lui.

Clary ne put s'empêcher de sourire. Elle défit son ceinturon et le déposa avec précaution par terre ; Jace, levant les yeux au ciel, fit de même.

— Tu sais que ce vin est censé servir d'antiseptique, lâcha-t-il en s'affalant gracieusement près d'Alec.

Clary s'assit à côté de lui. Tous ses muscles la faisaient souffrir : des mois d'entraînement ne l'avaient pas suffisamment préparée à une journée de marche épuisante dans le sable brûlant.

— Il ne contient pas assez d'alcool pour désinfecter une plaie, protesta Alec. Et puis je ne suis pas saoul, je suis d'humeur contemplative.

— C'est ça.

Jace prit une pomme, la coupa en deux d'un geste expert et en offrit une moitié à Clary. Mordant dans le fruit, elle se souvint que leur premier baiser avait un goût de pomme.

— Et alors, demanda-t-elle, tu pensais à quoi ?

— À ce qui se passe chez nous. Ils se sont sans doute aperçus de notre disparition. Ça m'embête pour Helen et Aline. J'aurais aimé les prévenir.

— Et pour tes parents, ça ne t'embête pas ?

— Non, répondit Alec après un long silence. Ils avaient toute latitude pour prendre la bonne décision. (Il roula sur le côté pour les regarder ; ses yeux semblaient très bleus à la lumière du feu.) J'ai toujours cru qu'un Chasseur d'Ombres devait systématiquement approuver les agissements de l'Enclave. Le cas échéant, j'avais l'impression d'être déloyal. Je leur trouvais toujours des excuses. Mais il me semble aujourd'hui que, chaque fois qu'on doit se battre, on est obligés de mener une guerre sur deux fronts. On combat l'ennemi et on combat l'Enclave. Je... je ne sais plus quoi penser d'eux.

Jace lui adressa un sourire affectueux.

— Rebelle, va.

Alec se hissa sur les coudes avec une grimace.

— Ne te moque pas ! s'exclama-t-il avec assez de véhémence pour étonner Jace.

Aux yeux de la plupart des gens, ses émotions demeuraient indéchiffrables, pourtant Clary le connaissait assez pour remarquer la brève crispation de ses lèvres et percevoir son anxiété quand il se pencha pour répondre à Alec. À ce moment précis, Isabelle et Simon firent irruption dans la caverne. Isabelle avait les joues rouges d'avoir couru plus que de s'être laissée emporter par la passion. « Pauvre Simon », songea Clary, amusée. Son sourire s'évanouit devant l'expression de leur visage.

— Le tunnel mène à une grille comme celle qu'on a franchie, annonça Isabelle sans préambule. Sauf que celle-ci est cassée. Et il y a des démons qui volent à l'horizon. Il faudrait peut-être que l'un de nous se poste en sentinelle, au cas où.

— Je m'en occupe, dit Alec en se levant. Je ne réussirai pas à dormir de toute façon.

— Moi non plus, renchérit Jace en l'imitant. Et puis, tu as besoin de compagnie.

Il regarda Clary, qui l'encouragea d'un sourire. Elle savait que Jace ne supportait pas qu'Alec soit en colère contre lui. Elle se demandait s'il percevait la discorde qui entravait sa relation avec son *parabatai* ou si c'était juste de l'empathie ordinaire, voire un peu des deux.

— Il y a trois lunes, dit Isabelle en s'asseyant pour prendre une barre de céréales. Et Simon a cru voir une cité démoniaque au loin.

— Je n'en suis pas tout à fait sûr, ajouta-t-il précipitamment.

— Dans les livres, Édom a une capitale appelée Idumée, déclara Alec. Il faut garder un œil de ce côté-là.

Il se pencha pour ramasser son arc et s'éloigna dans le tunnel. Jace prit un poignard séraphique et embrassa Clary sur la joue, puis il le suivit. Clary se réinstalla auprès du feu, les yeux rivés sur les flammes, et elle se laissa bercer par les voix de Simon et Isabelle qui conversaient tout bas.

Jace, fatigué, sentait les muscles de son cou et de son dos craquer tandis qu'il se glissait entre les rochers. Il s'adossa à une grosse pierre et s'efforça de ne pas respirer trop d'air vicié. Il entendit Alec s'asseoir près de lui ; il faisait crisser son équipement contre le sol. Le clair de lune se reflétait sur l'arc qu'il posa sur ses genoux avant de scruter les alentours.

Les trois lunes étaient basses dans le ciel. Chacun des fragments semblait gonflé, énorme ; leur couleur lie-de-vin teintait de rouge le paysage.

— Tu vas te décider à parler ? demanda Jace. Ou est-ce que tu m'en veux tellement que tes lèvres restent scellées ?

— Je ne suis pas en colère contre toi, répondit Alec en caressant de sa main gantée de cuir le bois de son arc.

— Pourtant on dirait. Si j'avais accepté de trouver un abri pour la nuit, je n'aurais pas été attaqué. Je nous ai tous mis en danger...

Alec soupira. Les lunes commençaient à s'élever dans le ciel, nimbant ses traits d'une faible lueur. Il semblait si jeune avec ses cheveux sales et emmêlés, avec sa chemise déchirée !

— On connaissait les risques en venant ici avec toi. On a signé notre arrêt de mort. Évidemment, je préférerais rester en vie... Mais on a tous choisi de t'accompagner.

— La première fois que tu m'as vu, je parie que tu ne t'es pas dit : « Je vais mourir à cause de ce gars », lâcha Jace en regardant ses mains accrochées autour de ses genoux.

— La première fois que je t'ai vu, j'avais envie qu'on te renvoie à Idris.

Comme Jace le dévisageait d'un air incrédule, Alec haussa les épaules.

— Tu sais bien que je n'aime pas le changement.

— Mais je suis un garçon attachant en fin de compte, dit Jace avec assurance.

— Oui, un peu comme le lierre, ou les verrues plantaires.

— Allez, tu m'aimes bien... (Jace appuya sa tête contre le rocher et fixa d'un air las le triste paysage qui s'étendait devant lui.) Tu crois qu'on aurait dû laisser un mot pour Maryse et Robert ?

Alec ricana.

— Je pense qu'ils finiront par deviner tout seuls où on est allés. Et puis je m'en fiche, que papa devine ou pas.

Il poussa un soupir avant d'ajouter d'un ton désespéré :

— Oh, quel cliché je fais ! Pourquoi je m'inquiète ? Si mon père décide de me haïr parce que je ne suis pas hétéro, il ne mérite pas que je me tourmente à cause de lui, si ?

— Ne me demande pas mon avis, dit Jace. Mon père était un meurtrier en série. Et pourtant, je m'inquiétais encore de ce qu'il pensait. C'est plus fort que nous. Et comparé à lui, ton père m'a toujours

semblé génial.

— Bien sûr, toi il t'aime bien. Tu es hétérosexuel et tu n'as pas beaucoup d'exigences en matière de figure paternelle.

— Je pense qu'on devrait graver ces mots sur ma tombe : « Il était hétérosexuel et pas très exigeant. » Alec s'efforça de sourire. Jace le considéra en plissant les yeux.

— Tu es sûr que tu n'es pas en colère ? Ce n'est pas l'impression que tu donnes.

Alec scruta le ciel au-dessus de sa tête. On ne voyait aucune étoile percer la couverture nuageuse.

— Tu n'es pas toujours responsable de ma mauvaise humeur.

— Si ça ne va pas, tu devrais m'en parler. On est tous soumis au stress et il faut qu'on se serre les coudes autant que...

Alec se tourna brusquement vers lui, l'air incrédule.

— Comment tu veux que ça aille ? Est-ce que tu te sentirais bien, toi, si c'était Clary que Sébastien avait enlevée ? Si c'était elle qu'on devait sauver sans savoir si elle est morte ou vivante ? Comment tu irais, toi ?

La réaction violente d'Alec atteignit Jace comme une giflette. Il sentit qu'il l'avait méritée. Il chercha ses mots pour répondre :

— Je... je serais anéanti.

Alec se leva et sa silhouette se détacha sur le ciel sombre. Sous le clair de lune, Jace distinguait la moindre nuance de son expression et tout ce qu'il avait refoulé jusque-là. Il pensa à la sauvagerie dont Alec avait fait preuve en tuant le chevalier-elfe à la Cour ; il n'avait pas eu la moindre hésitation. Cela ne ressemblait guère à Alec, et pourtant Jace n'avait pas pris la peine de réfléchir à ce que pouvait cacher cette apparente absence d'émotion.

— Eh bien moi aussi, je suis anéanti.

— Alec...

— Je ne suis pas comme toi. Je... je ne peux pas afficher un masque de perfection en toute circonstance. Je peux essayer de plaisanter, mais j'ai mes limites. Je ne peux pas...

Jace se leva à son tour.

— Tu n'as pas besoin de porter un masque, protesta-t-il, étonné. Tu n'es pas obligé de faire semblant. Tu peux...

— Je peux quoi ? Craquer ? Nous savons tous les deux que ce n'est pas vrai. Il faut tenir le coup. Toutes ces années où je t'ai observé, je t'ai vu serrer les dents quand tu croyais ton père mort, quand tu prenais Clary pour ta sœur. Je t'ai bien observé, c'est comme ça que tu t'en es sorti. Alors, si je dois m'en sortir moi aussi, je ferai comme toi.

— Mais tu n'es pas comme moi.

Jace avait l'impression que le sol se dérobaît sous ses pieds. À l'âge de dix ans, il avait reconstruit sa vie en s'appuyant sur les Lightwood, et en particulier sur Alec. Il avait toujours considéré qu'en tant que *parabatai* ils se devaient assistance, et qu'il avait été là pour Alec de la même façon qu'Alec avait été là pour lui. Il s'apercevait à présent avec horreur qu'il n'avait guère pensé à son ami depuis l'enlèvement des membres du Conseil, qu'il n'avait pas mesuré à quel point chaque heure, chaque minute devait être difficile pour lui.

— Tu vaudrais mieux que moi, ajouta-t-il.

Alec le considéra en silence.

— Qu'est-ce que tu as vu en arrivant ici ? demanda-t-il tout à trac. J'ai saisi l'expression de ton visage quand on t'a retrouvé. Tu mentais. Tu as vu quelque chose. Sinon, tu n'aurais pas eu cet air-là.

Jace secoua la tête.

— Toi, qu'est-ce que tu as vu ?

— J'ai vu la Salle des Accords. On y donnait un énorme banquet pour célébrer la victoire, et tout le monde était là... y compris Max. Toi, Magnus, tout le monde, et mon père, dans son discours, affirmait que j'étais le meilleur guerrier qu'il ait jamais vu... (Il observa un silence.) Je n'aurais jamais pensé vouloir devenir le meilleur. J'ai toujours cru que je pouvais me contenter d'être une étoile noire dans ta supernova. Après tout, tu as été touché par un ange. Je pourrais m'entraîner sans relâche... je ne serai jamais comme toi.

— Et tant mieux, dit Jace.

— Je sais, fit Alec d'un ton radouci. Je ne suis pas jaloux. Dès le début, j'ai compris qu'on te trouvait meilleur que moi. Mon père en était convaincu. L'Enclave aussi. Isa et Max voyaient en toi le grand guerrier qu'ils voulaient devenir un jour. Mais quand tu m'as proposé d'être ton *parabatai*, j'ai compris que tu me faisais suffisamment confiance pour me demander de te seconder. Par là, tu me signifiais que tu n'étais pas un combattant solitaire capable de tout faire tout seul. Tu avais besoin de moi. Alors je me suis aperçu qu'il existait au moins une personne qui ne pensait pas que tu étais meilleur que moi : toi.

— Il y a toutes sortes de domaines dans lesquels on peut exceller. Je le savais déjà à cette époque. Je suis peut-être plus fort physiquement, mais tu es la personne la plus loyale que je connaisse, tu as une foi inaltérable en ceux que tu aimes, et à cet égard tu es cent fois meilleur que moi.

Alec le dévisagea d'un air surpris.

— Le plus grand service que m'ait rendu Valentin, c'est de m'envoyer auprès de toi, poursuivit Jace. Et de tes parents, bien sûr, mais de toi surtout. Le cas échéant, je serais devenu... comme Sébastien. J'aurais fini ici. (Il désigna le paysage autour d'eux.) Je me serais satisfait de ce genre d'endroit semé de cadavres. (Il s'interrompit et scruta l'horizon.) Tu as vu ça ?

Alec secoua la tête.

— J'ai cru voir un éclair.

Jace tira le poignard sésaphique de sa ceinture. Au clair de lune, l'adamas avait des reflets rubis.

— Attends-moi ici. Surveille l'entrée. Je vais jeter un œil dans les parages.

— Jace... protesta Alec, mais Jace s'éloignait déjà en zigzaguant entre les rochers.

Au bas de la pente, les pierres étaient plus claires et s'effritaient sous ses pieds. Bientôt, elles laissèrent la place à du sable fin jalonné de gros rochers. Des arbres qui semblaient avoir été carbonisés par une brusque explosion solaire se dressaient de part et d'autre.

Derrière Jace, Alec montait la garde. Devant lui, ce n'était que désolation. Il se fraya un chemin parmi les arbres morts et les rochers déchiquetés. Tout en progressant, il vit un autre éclair au loin, une étincelle de vie dans ce néant. Il se dirigea prudemment vers la source de lumière.

— Qui va là ? cria-t-il. Bien entendu, ajouta-t-il en s'adressant aux ténèbres qui l'environnaient, même un Chasseur d'Ombres a vu assez de films pour savoir que quand on crie : « Qui va là ? » on se fait tuer tout de suite après.

Un bruit s'éleva, semblable à une respiration entrecoupée. Jace se figea puis se remit en route en pressant l'allure. C'est alors qu'il vit une ombre, une silhouette humaine émerger de l'obscurité : une femme en larmes, agenouillée dans le sable et vêtue d'une robe claire tachée de sang.

Jace serra plus fort son poignard. Au cours de sa vie, il avait approché assez de démons qui avaient déguisé leur véritable apparence pour éprouver plus de suspicion que de pitié.

— Dumah, murmura-t-il, et le poignard éclaira les ténèbres.

Il distinguait mieux la femme à présent. Elle avait des cheveux longs jusqu'aux pieds et un cercle de fer ceignait son front. Ses mèches avaient des reflets roux dans la pénombre, de la couleur du sang séché et, le temps d'un éclair, avant qu'elle ne se lève et ne se tourne vers lui, il crut avoir affaire à la reine des fées...

Mais la femme qui se tenait maintenant devant lui était une Chasseuse d'Ombres ou plus exactement une Sœur de Fer. Elle portait la traditionnelle robe blanche resserrée sous la poitrine, des flammes orange dansaient dans ses yeux, et son front et ses joues étaient couverts de runes noires. Elle avait les mains jointes sur la poitrine. Soudain, elle les laissa retomber le long de son corps et Jace sentit son sang se glacer en voyant une plaie béante sur sa poitrine, dont s'écoulaient un flot de sang qui imbibait le tissu blanc de sa robe.

— Tu me connais, n'est-ce pas, Chasseur d'Ombres ? dit-elle. Je suis Sœur Magdalena des Sœurs de Fer, que tu as assassinée.

— Tu n'es pas ce que tu sembles être, protesta Jace, la gorge sèche. Tu es un démon.

Elle secoua la tête.

— J'ai été maudite pour avoir trahi l'Enclave. Quand tu m'as tuée, j'ai atterri ici. Ce lieu est mon enfer, j'erre dans ce paysage sans jamais guérir ni cesser de saigner. (Elle désigna derrière elle des traces de pieds nus ourlés de sang.) C'est toi qui m'as fait cela.

— Non, c'est faux, dit-il, la voix rauque.

Elle pencha la tête sur le côté.

— Vraiment ? Tu ne t'en souviens pas ?

Et tout à coup il revit le petit studio d'artiste à Paris, la coupe en adamas, la surprise de Magdalena quand il avait dégainé son arme pour la poignarder, l'expression de son visage lorsqu'elle s'était effondrée sur son établi...

Le sang sur la lame, sur ses mains, sur ses vêtements. Cette fois, ce n'était ni de l'ichor noir, le sang des démons, ni celui d'un ennemi quelconque. C'était le sang rouge d'une Chasseuse d'Ombres.

— Tu te rappelles, maintenant, dit Magdalena avec un petit sourire. Comment un démon saurait-il ce que je sais, Jace Herondale ?

— Ce... n'est pas... mon nom, murmura Jace.

Il avait l'impression que son sang bouillait dans ses veines, qu'il lui serrait la gorge, l'empêchait de parler. Il songea au coffret en argent gravé d'oiseaux, des hérons s'élançant gracieusement dans les airs, à l'histoire de l'une des plus grandes familles de Chasseurs d'Ombres, de celles qui figurent dans les livres, dans les lettres et dans les héritages. Il ne s'était pas senti digne de ce que contenait ce coffret.

L'expression de la femme changea comme si elle ne comprenait pas ce qu'il venait de dire, mais elle reprit d'une voix douce en s'avançant vers lui :

— Alors qui es-tu ? Tu n'as aucune raison de prétendre au nom des Lightwood. Es-tu un Morgenstern comme Jonathan ?

Jace inspira de l'air et il lui sembla que sa gorge prenait feu. Son corps était moite de sueur, ses mains tremblaient. Tout lui criait de se jeter sur cette créature, de lui transpercer le cœur avec son poignard séraphique, mais il ne cessait de la voir s'affaler sur cette table à Paris, et lui qui se dressait au-dessus d'elle, prenant conscience de son acte, pensant qu'il était un meurtrier, et comment pouvait-on assassiner deux fois la même personne...

— Tu aimais bien ça, n'est-ce pas ? murmura-t-elle. Tu aimais bien ne faire qu'un avec lui, pas vrai ? Ça te libérait. Tu peux te répéter désormais que tu étais contraint et forcé, que ce n'était pas toi qui agissais, que tu n'as pas planté ce couteau dans ma poitrine, mais nous savons tous deux la vérité. Le lien noué par Lilith n'était qu'un prétexte pour te permettre d'agir selon ton véritable désir.

« Clary », pensa-t-il, au supplice. Si elle avait été là, il aurait pu se cramponner à son inexplicable confiance en lui, à sa certitude qu'il était un être intrinsèquement bon, une certitude qui édifiait une forteresse imprenable entre lui et les autres. Mais il était seul sur cette terre brûlée, morte, cette même terre...

— Tu l'as vue, n'est-ce pas ? siffla Magdalena qui se trouvait tout près de lui à présent, si bien qu'il voyait la flamme orange et rouge danser de plus belle dans ses iris. Cette terre brûlée, lieu de destruction,

sur laquelle tu régnais ? C'était ça ta vision, le désir enfoui dans ton cœur ?

Elle lui prit le poignet et poursuivit d'une voix forte, triomphante, inhumaine :

— Tu crois que ton secret enfoui, c'est ton vœu d'être comme Jonathan, mais je vais te révéler ton vrai secret, ton plus noir secret : tu es déjà comme lui.

— Non ! cria Jace en brandissant son poignard qui décrivit un arc de cercle lumineux dans le ciel.

Elle recula brutalement et l'espace d'un instant Jace crut que la lumière qui émanait de la lame avait mis le feu à sa robe, car une flamme surgit dans son champ de vision. Il sentit une brûlure gagner les veines et les muscles de ses bras, et soudain Magdalena poussa un hurlement guttural, monstrueux. Il tituba en arrière...

Et s'aperçut que le feu jaillissait de lui, de ses doigts, de ses mains par vagues qui submergeaient le paysage désolé devant lui. Magdalena se tordait en tous sens, prenant peu à peu la forme d'une créature hideuse, répugnante, avec des tentacules en guise de bras, avant de se calciner dans un ultime cri. Au moment de tomber à genoux, il vit le sol noircir à ses pieds et son poignard séraphique fondre dans les flammes qui l'encerclaient. Il songea : « Je vais mourir ici », tandis que le feu rugissait dans la plaine, masquant le ciel au-dessus de lui.

Mais il n'avait pas peur.

LE SACRIFICE PAR LE FEU

CLARY RÊVA D'UN FEU, d'une colonne de feu balayant un paysage désertique et brûlant tout sur son passage : arbres, buissons, fuyards terrorisés dont les corps se ratatinaient sous la violence des flammes. Une rune planait tel un ange au-dessus d'eux ; elle avait la forme de deux ailes jointes par une barre...

Un cri s'éleva dans l'obscurité, l'arrachant à ses cauchemars. Elle ouvrit les yeux, vit des flammes danser devant elle et se leva d'un bond en dégainant Heosphoros.

Une fois qu'elle sentit l'épée dans sa main, les battements de son cœur se calmèrent. Ce feu-là était maîtrisé, il éclairait l'espace autour d'eux ; des rubans de fumée s'élevaient paresseusement vers l'immense voûte de la caverne. À la lueur des flammes, elle vit Isabelle, allongée sur les genoux de Simon, se redresser brusquement en clignant des yeux, l'air égaré.

— Qu'est-ce...

Clary s'était déjà levée.

— J'ai entendu un cri, dit-elle. Vous deux, restez là ; je vais voir ce qui se passe.

— Non... non.

Isabelle se leva à son tour au moment où Alec faisait irruption dans la caverne, hors d'haleine.

— Jace... dit-il. Il s'est passé quelque chose... Clary, prends ta stèle et suis-moi.

À ces mots, il rebroussa chemin dans le tunnel. Clary glissa Heosphoros dans sa ceinture, s'élança à sa suite en trébuchant sur le sol rocailleux puis émergea dans l'obscurité de la nuit, la stèle à la main.

Le ciel semblait s'être embrasé. Le plateau rocheux descendait en pente douce vers le désert, et là où les pierres rencontraient le sable, un feu éclairait la nuit. Clary se tourna vers Alec.

— Où est Jace ? cria-t-elle par-dessus le crépitement des flammes.

Il désigna du regard le cœur de l'incendie.

— Là-bas. J'ai vu les flammes jaillir de son corps et le submerger.

Clary sentit son cœur bondir dans sa poitrine ; elle recula comme si Alec l'avait frappée.

— Clary, il n'est pas mort, reprit-il. Si c'était le cas, je le saurais.

Quand Isabelle et Simon sortirent à leur tour de la caverne derrière eux, elle écarquilla les yeux en apercevant le feu céleste, et lui recula, horrifié ; les vampires diurnes craignaient aussi les flammes. Isabelle lui saisit le bras comme pour le protéger. Clary entendit son amie crier, mais sa voix se perdit dans le rugissement des flammes. Baissant les yeux, elle s'aperçut que, sans y penser, elle avait

commencé à tracer une rune sur son poignet, un symbole censé la protéger du feu. Elle sentait sa force irradier dans tout son corps.

Elle dévala la pente et jeta un coup d'œil dans son dos, elle avait senti la présence d'Alec derrière elle.

— Reste en arrière ! lui cria-t-elle en levant son poignet pour lui montrer la rune. Je ne sais pas si ça va marcher. Reste ici pour protéger Simon et Isa ; le feu céleste devrait tenir les démons à distance, mais on ne sait jamais.

Sur ces mots, elle pressa l'allure en direction des flammes, tandis qu'Alec, qui s'était arrêté, la regardait s'éloigner, les poings serrés.

De près, le feu était un mur de flammes aux couleurs changeantes, rouge, orange et vert. Clary n'y voyait rien ; la chaleur lui picotait la peau et la faisait larmoyer. Elle prit une grande inspiration qui lui brûla la gorge, et s'avança vers le brasier.

Il l'absorba tout entière, et soudain le monde se mit à danser devant ses yeux en se teintant de rouge et d'or. Les cheveux agités par le souffle des flammes, elle progressa prudemment en titubant comme si elle luttait contre une violente bourrasque. Elle sentait la rune de protection l'élancer à chaque pas.

Elle s'enfonça de plus belle dans le feu, les épaules voûtées comme sous le poids d'un lourd fardeau. Autour d'elle, elle ne distinguait que des flammes. Elle allait mourir là, songea-t-elle, carbonisée, sans laisser ne serait-ce qu'une empreinte de pas dans la terre pour marquer sa présence dans ce monde étranger.

— Jace, murmura-t-elle en esquissant un dernier pas.

Le mur de flammes s'ouvrit devant elle comme un rideau et elle tomba à genoux. La rune sur son bras commençait à s'estomper, ses contours blanchissaient et son pouvoir diminuait. Clary releva la tête. Le feu formait un cercle autour d'elle, les flammes s'élevaient vers le ciel noir. Au centre de ce cercle, elle aperçut Jace à genoux, la tête renversée en arrière, les yeux mi-clos, les mains posées à plat sur le sol. Une rivière de ce qui ressemblait à de l'or fondu s'échappait de ses paumes, creusant la terre tels de minuscules ruisseaux de lave, lui donnant l'apparence d'un matériau dur qui brillait comme de l'adamas. Elle rampa jusqu'à lui. Le sol sous elle avait pris l'aspect transparent et glissant du verre. Jace ne bougeait pas : tel l'ange Raziel s'élevant des eaux fumantes du lac Lyn, il demeurait immobile tandis que le feu jaillissait de lui et que le sol alentour se durcissait avant de se transformer en or.

L'adamas. À l'évocation du pouvoir que renfermait ce matériau, Clary sentit un frisson lui parcourir tout le corps. Des images surgirent dans son esprit : des runes se matérialisant tout à coup avant de disparaître dans une pluie d'étincelles. Elle en éprouva une grande peine : tant de runes dont elle ne saurait jamais la signification ni l'usage... À présent elle se trouvait tout près de Jace, et la première rune qui lui était apparue, celle dont elle avait rêvé ces derniers jours, s'imprima dans ses pensées. Des ailes, reliées par une barre. Non, pas des ailes : la poignée d'une épée. Ça avait toujours été la poignée d'une épée...

— Jace ! cria-t-elle, et il ouvrit brusquement les yeux.

Il la dévisagea, incrédule, et elle comprit aussitôt ce qu'il avait en tête : il attendait d'être consumé par les flammes comme un saint médiéval. Elle fut prise d'une soudaine envie de le gifler. Comme elle allait lui saisir le poignet, il eut un mouvement de recul.

— Non ! Ne me touche pas. C'est dangereux...

— Arrête, Jace. (Elle leva le bras pour lui montrer la rune.) J'ai traversé les flammes pour te rejoindre. On est dans le même pétrin maintenant, tu comprends ?

— Clary, va-t-en... protesta-t-il, le regard implorant.

— Non !

Elle l'agrippa par les épaules ; et cette fois il se laissa faire.

— J'ai trouvé comment te guérir ! cria-t-elle en collant ses lèvres aux siennes.

Sa bouche était brûlante, de même que sa peau quand elle le prit par le cou pour l'attirer contre elle.

— Fais-moi confiance, murmura-t-elle.

Et bien que ses paroles fussent noyées sous le chaos qui les entourait, Jace hocha la tête et s'abandonna contre Clary, laissant le feu se propager à elle tandis qu'ils en goûtaient les étincelles sur leurs lèvres.

— Fais-moi confiance, répéta-t-elle en dégainant son épée.

Isabelle retenait Simon, les bras serrés autour de lui. Elle savait que, sans cela, il dévalerait la pente pour aller se jeter dans le feu où Clary venait de disparaître, et qu'il s'embraserait comme un fêtu de paille.

C'était un vampire, elle ne l'oubliait pas. Ses mains étreignaient sa poitrine, et elle avait l'impression de sentir le vide sous ses côtes, à l'endroit où son cœur aurait dû battre. Son cœur à elle tambourinait. Le souffle du brasier agitait ses cheveux. Alec s'était arrêté à mi-chemin, sa silhouette noire se détachait sur les flammes qui s'élevaient vers le ciel, masquant les fragments de lune. Isabelle voyait des ombres bouger à l'intérieur du feu : l'une était agenouillée ; l'autre, plus petite, rampait vers elle. Isabelle savait que Clary avait tracé sur son bras une rune de protection contre les flammes, mais elle n'avait jamais entendu parler d'une rune capable de protéger un Chasseur d'Ombres d'une telle fournaise.

— Isa, murmura Simon. Je ne...

— Chut, fit-elle en le serrant plus fort pour se rassurer.

Jace était là-bas, au cœur de l'incendie, et elle ne pouvait pas perdre un autre frère, elle ne pouvait pas...

— Ils vont bien, poursuivit-elle. Si Jace était blessé, Alec le saurait. Et s'il va bien, alors Clary va bien, elle aussi.

— Ils vont mourir, protesta Simon, l'air égaré.

Soudain, les flammes redoublèrent et Isabelle laissa échapper un cri. Alec fit un pas, chancela et tomba à genoux, les mains dans la poussière, le dos voûté par la souffrance. Isabelle se précipita vers lui et l'aida à se relever en le tirant par le dos de sa veste.

— Alec, Alec...

Sous les traces de suie, Alec avait les joues blêmes. Tournant brusquement le dos à Isabelle, il ôta sa veste en bredouillant :

— Ma rune de *parabatai*... tu la vois ?

Isabelle sentit son estomac se contracter ; l'espace d'un instant, elle crut qu'elle allait s'évanouir. Elle saisit Alec par le col, tira sur le tissu d'un coup sec et poussa un soupir de soulagement.

— Oui, elle est là.

Alec rajusta ses vêtements.

— J'ai senti un changement ; c'est comme si quelque chose s'était cassé en moi... (Il éleva la voix.) Il faut que j'aille voir.

— Non ! cria Isabelle en lui agrippant le bras.

Soudain, la voix de Simon s'éleva près d'elle :

— Regardez !

Il montrait du doigt le brasier. Isabelle regarda, d'abord sans comprendre, dans la direction de son doigt, et s'aperçut que les flammes avaient commencé à diminuer. Elle secoua la tête pour s'éclaircir les idées, la main toujours posée sur le bras d'Alec, mais elle n'avait pas la berlue. Le feu était en train de mourir. Elle lâcha Alec et, les uns à côté des autres, épaule contre épaule, ils regardèrent les dernières flammes s'éteindre, révélant un cercle de terre brûlée à l'intérieur duquel ils reconnurent les silhouettes de Jace et Clary.

Il était difficile de distinguer leur visage à travers la fumée et les braises encore rougeoyantes mais, à l'évidence, ils étaient sains et saufs. Clary se leva alors que Jace se tenait toujours agenouillé devant elle, les mains dans les siennes, tel un chevalier sur le point d'être adoubé. Sa position tenait du rituel, d'une magie étrange et ancienne. Comme la fumée se dissipait autour d'eux, ils se mirent en marche.

Isabelle, Simon et Alec se précipitèrent à leur rencontre. Isabelle se jeta dans les bras de Jace, qui la serra contre lui avant de prendre la main qu'Alec lui tendait. Ses vêtements ne portaient aucune trace de brûlure. Tournant la tête, Isabelle vit Simon serrer Clary dans ses bras et, à l'instant où Clary levait vers lui un visage radieux, Isabelle s'aperçut qu'elle n'éprouvait pas le moindre pincement de jalousie. Il n'y avait pas de différence entre ce geste et son accolade avec Jace. C'était de l'amour, certes, mais de l'amour fraternel.

S'écartant de Jace, elle adressa un sourire à Clary, qui lui sourit timidement en retour. Alec s'avança pour étreindre Clary. Jace et Simon échangeaient un regard circonspect. Puis, avec un large sourire, de ceux qu'il avait parfois dans les circonstances les plus inattendues, et qu'Isabelle affectionnait tant, Simon tendit les bras vers Jace.

Celui-ci secoua la tête.

— Je m'en moque d'avoir failli mourir carbonisé. Il est hors de question que je te touche.

Simon soupira.

— Tant pis pour toi. Si tu étais venu te réfugier dans mes bras je t'aurais laissé faire, mais uniquement par pitié.

Jace se tourna vers Clary, elle les observait, amusée. Son épée à sa ceinture étincelait comme si elle avait absorbé la lumière du feu.

— Tu as entendu ça ? dit Jace. « Par pitié » ?

D'un geste Alec lui intima le silence et, à sa surprise, Jace se tut.

— On est tous ravis que tu sois vivant, ce qui excuserait presque ton comportement idiot, mais je crois que tu nous dois une petite explication. Qu'est-ce qui s'est passé pour que tu perdes le contrôle du feu céleste ? On t'a attaqué ?

— C'était un démon, répondit Jace après un silence. Il avait pris la forme d'une femme à... à qui j'ai fait du mal alors que j'étais sous l'emprise de Sébastien. Elle m'a provoqué et, oui, j'ai perdu le contrôle. Clary m'a aidé à me maîtriser.

— Et c'est tout ? fit Isabelle, dubitative. Vous allez bien, tous les deux ? J'ai cru que Sébastien nous avait retrouvés et que tu t'étais brûlé en essayant de le combattre...

— Ça n'arrivera pas, la rassura Jace. Je sais me servir du feu céleste désormais. J'ai appris à le maîtriser.

— Comment ? demanda Alec.

Jace hésita. Son regard se posa sur Clary et s'assombrit comme si un secret les séparait des autres.

— Il va falloir que vous me fassiez confiance, c'est tout.

— C'est tout ? Juste te faire confiance ? intervint Simon.

— Ce n'est pas le cas ? demanda Jace.

— Je...

Simon regarda Isabelle, qui se tourna vers son frère. Puis il hocha la tête.

— On t'a fait suffisamment confiance pour te suivre jusqu'ici. On va continuer.

— Mais ce serait tout de même super si tu pouvais nous expliquer ton plan avec un peu d'avance, ajouta Isabelle.

Alec la regarda, les sourcils froncés ; elle haussa les épaules.

— Juste un peu d'avance, reprit-elle. J'aime bien être un minimum préparée.

Alors Alec partit d'un rire un peu rocailleux, comme s'il avait presque oublié la légèreté de vivre.

À l'attention du Consul

Le Petit Peuple n'est pas votre allié. Ces gens-là sont vos ennemis. Ils haïssent les Nephilim et projettent de les trahir. Ils ont prêté main forte à Sébastien lors des attaques d'Instituts. Ne vous fiez ni à Meliorn ni aux conseillers de la Cour. La reine des fées est votre ennemie. N'essayez pas de répondre à ce message. Je fais partie de la Chasse Sauvage désormais, et ils me tueront s'ils apprennent que je vous ai contactée.

Mark Blackthorn

Jia Penhallow observa par-dessus ses lunettes de lecture Emma et Julian, qui se tenaient face à elle dans la bibliothèque, passablement nerveux. Derrière le bureau de Jia, une baie vitrée donnait sur Alicante, ses maisons bâties à flanc de colline et ses canaux convergeant vers la Salle des Accords. Au loin, Emma distinguait la colline de la Garde qui se détachait sur le ciel.

Jia relit la lettre qu'ils lui avaient apportée. Elle avait été pliée avec une dextérité diabolique avant d'être glissée à l'intérieur du gland ; il avait fallu une éternité et les doigts experts de Ty pour l'en extraire.

— Est-ce que ton frère a joint autre chose à cette lettre ? Un message privé à votre intention, peut-être ?

— Non, répondit Julian, et sa voix recelait assez de détresse pour convaincre Jia qu'il disait la vérité, car elle n'insista pas.

— Tu comprends ce que ça signifie. Le Conseil ne voudra jamais y croire. Ils penseront que c'est un faux.

— C'est l'écriture de Mark, objecta Julian. Et sa signature... (Il désigna l'emblème au bas de la page, qui semblait avoir été tracé à l'encre rouge.) Il a trempé l'anneau de notre famille dans du sang. Un jour, il m'a montré comment faire. Je ne vois pas qui d'autre pourrait détenir cette bague et savoir comment s'en servir pour signer.

Jia regarda tour à tour Julian et Emma, puis hocha la tête.

— Vous savez ce qu'est la Chasse Sauvage ? demanda-t-elle d'un ton radouci.

Ty leur avait expliqué assez longuement de quoi il s'agissait, mais sous le regard compatissant du Consul Emma ne trouva pas les mots pour répondre. Ce fut Julian qui s'en chargea.

— Ce sont des elfes qui chassent dans le ciel. On raconte qu'ils mènent ceux qui les suivent au royaume des fées ou à celui des morts.

— C'est Gwyn ap Nudd qui est à leur tête, déclara Jia. Il n'est soumis à aucune allégeance ; il obéit à une magie bien plus ancienne que celle que nous connaissons. On l'appelle aussi le Guide des Morts. C'est un elfe, certes, mais lui et ses chasseurs ne sont pas concernés par les Accords. Ils n'ont conclu aucun marché avec les Chasseurs d'Ombres et ne reconnaissent pas notre juridiction. Ils ne se soumettent pas aux lois, quelles qu'elles soient. Vous comprenez ?

Comme ils la considéraient d'un air hébété, elle soupira :

— Si Gwyn a fait de ton frère un de ses chasseurs, il est probablement impossible de...

— Ce que vous essayez de nous dire, c'est que vous ne pouvez pas le ramener, dit Emma, et elle vit dans le regard de Julian que son monde s'écroulait.

Elle fut prise d'une terrible envie de se jeter sur Jia Penhallow et de l'assommer avec la pile de dossiers soigneusement étiquetés qu'elle gardait sur son bureau.

L'un d'eux lui sauta aux yeux comme une enseigne de néon. Il portait l'inscription « CARSTAIRS : DÉCÉDÉS ». Elle s'efforça de masquer son trouble.

— Ce que j'essaie de dire, c'est que je n'en sais rien, dit le Consul en posant les mains à plat sur son bureau. On n'a pas découvert grand-chose pour l'instant, ajouta-t-elle d'une voix basse et un peu éraillée.

S'il s'avère que le Petit Peuple n'est pas notre allié, nous sommes dans de beaux draps. De toutes les Créatures Obscures, ce sont les plus rusées et les plus dangereuses. (Elle se leva.) Attendez-moi ici un moment.

Elle ouvrit une porte dissimulée dans le lambris d'un mur et disparut de l'autre côté. Après un silence, Emma entendit un bruit de pas et la voix de Patrick. Elle distingua les mots : « épreuve », « mortel » et « trahison ».

Percevant la nervosité de Julian, elle traça du doigt entre ses omoplates : T-U-V-A-S-B-I-E-N ?

Il secoua la tête sans la regarder. Elle jeta un coup d'œil sur la pile de dossiers posée sur le bureau, puis vers la porte, puis vers Julian qui demeurait immobile et silencieux, le visage inexpressif, et elle prit sa décision. Elle se rua sur le bureau, plongea la main dans la pile et en sortit le dossier CARSTAIRS.

Il n'était pas épais. Plaquant une main sur la bouche de Julian pour étouffer son cri de surprise, de l'autre elle coinça le dossier dans la ceinture de son jean et rabattit le tee-shirt du garçon au moment précis où Jia revenait dans la pièce.

— Est-ce que vous accepteriez tous les deux de témoigner une dernière fois devant le Conseil ? s'enquit-elle en regardant d'abord Emma, qui craignait d'avoir les joues rouges, puis Julian, qui semblait avoir reçu une décharge électrique.

Le regard de ce dernier s'assombrit, à la grande satisfaction de son amie. Julian avait un caractère si doux ! Elle oubliait parfois que ses yeux d'un bleu océan pouvaient prendre la teinte grise d'une tempête hivernale.

— Pas d'Épée Mortelle, spécifia le Consul. Je veux juste que vous leur racontiez ce que vous savez.

— À condition de nous promettre que vous essaieriez de ramener Mark, répliqua Julian. Et de mettre cette promesse à exécution.

Jia répondit d'un ton solennel :

— Je te promets que les Nephilim n'abandonneront pas Mark Blackthorn, aussi longtemps qu'il vivra.

Les épaules de Julian se relâchèrent un peu.

— Alors c'est d'accord.

Soudain, des flammes s'épanouirent comme une fleur sur le ciel noir. Luke, debout près de la fenêtre, sursauta et se rapprocha de l'étroite ouverture pour identifier l'origine de l'incendie.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Raphaël en levant les yeux.

Près de lui, Magnus semblait dormir ; il s'était roulé en boule malgré ses entraves et paraissait épuisé, sinon malade.

— Je ne suis pas sûr, répondit Luke cependant que le vampire le rejoignait près de la fenêtre.

Il ne s'était jamais senti très à l'aise en présence de Raphaël. Il lui rappelait Loki ou un de ces dieux fourbes qui œuvraient tour à tour pour le bien ou le mal, et toujours dans leur propre intérêt.

Raphaël bouscula Luke en marmonnant quelque chose en espagnol. Les flammes rouge et or se reflétèrent dans ses pupilles sombres.

— C'est l'œuvre de Sébastien, tu crois ? demanda Luke.

— Non, fit Raphaël, le regard lointain.

Luke se souvint que le garçon debout près de lui, bien qu'il eût les traits angéliques d'un adolescent de quatorze ans, était en réalité plus âgé que lui, voire plus âgé que ses parents s'ils avaient vécu jusque-là.

— Ce feu est sacré. Or, Sébastien utilise les forces démoniaques. Ça me rappelle ce passage de la Bible, où Dieu apparaît aux vagabonds dans le désert : « Et l'Éternel allait devant eux, de jour dans une colonne de nuée pour les conduire par le chemin, et de nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils marchent jour et nuit. »

Voyant Luke déconcerté, Raphaël s'expliqua :

— J'ai été élevé dans la foi catholique. Quoi qu'il en soit, je crois que ça ne va pas beaucoup plaire à notre ami Sébastien.

— Tu vois autre chose ? demanda Luke, se rappelant que les vampires avaient une vue encore meilleure que celle des loups-garous.

— Des ruines, on dirait. Une ville morte... (Raphaël secoua la tête, l'air frustré.) Regarde, le feu s'éteint.

Un murmure s'éleva et Luke tourna la tête. Magnus venait de rouler sur le dos. Il avait les mains posées sur le ventre, comme s'il souffrait. Ses yeux étaient ouverts.

— En parlant de s'éteindre...

Raphaël retourna auprès de Magnus.

— Il faut que tu nous dises ce qu'on peut faire pour toi, sorcier. Je ne t'avais encore jamais vu dans un état pareil.

— Raphaël... murmura Magnus en repoussant ses cheveux noirs poissés de sueur. Mon père... C'est son royaume. Enfin, un parmi d'autres.

— Ton père ?

— C'est un démon, répondit Magnus sans détour. Ce qui ne devrait pas être une grande surprise pour toi. N'espère pas d'autres détails.

— Très bien, mais pourquoi le fait d'être prisonnier chez ton père te rendrait-il malade ?

— Il essaie de m'inciter à faire appel à lui, dit Magnus en se hissant sur les coudes. Ici, il peut facilement entrer en contact avec moi. N'étant pas capable de me servir de la magie dans son royaume, je ne peux pas me protéger. Il peut me faire tomber malade si ça lui chante. Il m'affaiblit dans l'espoir que je finisse par l'appeler à l'aide.

— Et c'est ce que tu comptes faire ? s'enquit Luke.

Magnus secoua la tête en grimaçant de douleur.

— Non. Ça me coûterait trop cher. Il y a toujours un prix à payer avec mon père.

Luke se sentit nerveux, tout à coup. Magnus et lui n'étaient pas particulièrement proches, mais il l'avait toujours apprécié et respecté, lui et d'autres sorciers tels que Catarina Loss et Ragnor Fell, qui coopéraient avec les Chasseurs d'Ombres depuis des générations. Il n'aimait pas le désespoir qui perçait dans sa voix et voilait son regard.

— Tu n'accepteras pas de payer ce prix si ta vie est en jeu ?

Magnus lui jeta un regard las et se rallongea sur le sol.

— Ce ne sera peut-être pas à moi de le payer, répondit-il en fermant les yeux.

Luke allait protester, mais Raphaël le fit taire d'un geste. Il s'était assis près de Magnus, les bras autour des genoux. Des veines sombres saillaient sur ses tempes et sur sa gorge, signe qu'il ne s'était pas nourri depuis trop longtemps. Luke ne put s'empêcher de penser qu'ils formaient un tableau étrange : le vampire affamé, le sorcier malade et le loup-garou aux aguets.

— Tu ne sais rien de son père, commença Raphaël d'une voix sourde.

Magnus ne bougeait plus ; il s'était manifestement endormi, la respiration entrecoupée.

— Je suppose que tu sais de qui il s'agit ? répliqua Luke.

— Jadis, j'ai payé une grosse somme pour l'apprendre.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que ça t'apportait de le savoir ?

— J'aime être au courant de ce qui se passe, répondit Raphaël. Cette information pouvait s'avérer utile. Il connaissait ma mère, il me semblait juste de connaître l'identité de son père. Magnus m'a sauvé la vie autrefois, ajouta-t-il d'une voix dépourvue d'émotion. À l'époque où je suis devenu vampire, je voulais en finir avec la vie. Je me considérais comme une créature damnée. Il m'a empêché de sortir au grand jour, il m'a appris comment poser le pied sur un sol sacré, comment prononcer le nom de Dieu,

comment porter une croix. Ce n'est pas sa magie qu'il a mise à ma disposition mais sa patience, et c'est cela qui m'a sauvé la vie.

— Alors tu as une dette envers lui.

Raphaël ôta sa veste et d'un mouvement gracieux il la glissa sous la tête de Magnus, qui remua dans son sommeil.

— Appelle ça comme tu veux, mais je ne livrerai pas ses secrets.

— Réponds-moi sur un point. Est-ce que le père de Magnus serait susceptible de nous aider ?

Raphaël émit un rire bref.

— Tu es très drôle, loup-garou. Retourne guetter à ta fenêtre, et si tu es de ceux qui prient, alors tu devrais peut-être prier pour que le père de Magnus ne se décide pas à nous venir en aide. Sur ce sujet-là, tu peux me faire confiance.

— Tu viens vraiment d'engloutir trois pizzas ? s'exclama Lily en fixant Bat d'un regard à la fois stupéfait et dégoûté.

— Quatre, dit-il en empilant avec un sourire satisfait le carton à présent vide sur les autres boîtes.

Maia éprouva un élan d'affection pour lui. Elle ne lui avait pas exposé son plan au sujet de Maureen, et pourtant il ne s'était pas plaint une seule fois, se contentant de la complimenter sur son talent de dissimulation. Il avait accepté de s'attabler avec Lily et elle pour négocier un pacte, bien qu'il n'aimât pas beaucoup les vampires.

Bat avait gardé pour elle la pizza au fromage, car il se rappelait qu'elle n'aimait pas la tomate ; elle en était à sa quatrième part. Lily, gracieusement perchée sur le comptoir d'accueil du commissariat, fumait une longue cigarette (Maia supposa que le cancer des poumons n'était pas une source d'inquiétude lorsqu'on était déjà mort) en regardant la pizza d'un air suspicieux. Maia se moquait bien des quantités de nourriture que Bat absorbait (il fallait bien alimenter tous ces muscles) tant qu'il était d'accord pour lui tenir compagnie pendant la réunion. Lily avait tenu parole jusqu'à présent, mais il n'en demeurerait pas moins qu'elle lui donnait la chair de poule.

— Tu sais, fit la femme vampire en balançant sa jambe bottée, je dois dire que je m'attendais à quelque chose d'un peu plus... excitant. On se croirait au standard téléphonique d'une banque, ajouta-t-elle en fronçant le nez.

Maia jeta un regard autour d'elle et soupira. Pour la première fois sans doute depuis sa construction, le hall du commissariat réunissait des loups-garous et des vampires. Sur des feuilles de papier rassemblées en tas figuraient les coordonnées des Créatures Obscures qui comptaient de par le monde, coordonnées qu'il avait fallu mendier, dérober, négocier ou déterrer ; on avait découvert à cette occasion que les vampires conservaient une quantité impressionnante de registres. Tous étaient pendus au téléphone ou assis devant un ordinateur pour appeler, envoyer des SMS ou des mails aux chefs de clan et de meute, et à tous les sorciers dont ils avaient pu retrouver la trace.

— Dieu merci, les fées sont plus centralisées, lâcha Bat. Il y a la Cour des Lumières et la Cour des Ténèbres.

Lily eut un sourire narquois.

— Le royaume sous la colline est plus vaste que ce que tu crois. Les Cours sont le seul lien avec notre monde.

— Eh bien, c'est ce monde-là qui nous importe dans l'immédiat, répliqua Maia en se massant la nuque.

Elle-même avait consacré sa journée à passer des coups de fil, rédiger des mails et des lettres, et elle se sentait épuisée. Les vampires ne les avaient rejoints qu'à la tombée de la nuit, et ils devaient prendre le relais jusqu'au matin, le temps que les loups-garous se reposent.

— Tu mesures un peu ce que Sébastien Morgenstern va nous faire subir si son camp l'emporte ? dit Lily en parcourant la salle bondée d'un air pensif. Je doute qu'il ait beaucoup d'indulgence pour ceux qui lui mettent des bâtons dans les roues.

— Peut-être qu'il nous tuera les premiers, concéda Maia. Mais il nous aurait tués de toute façon. Je sais que vous autres vampires, vous privilégiez la logique et la raison, les alliances prudentes et avisées, mais ce n'est pas comme ça qu'il fonctionne. Tout ce qu'il veut, c'est mettre notre monde à feu et à sang.

Lily exhala un nuage de fumée.

— Eh bien, ce serait fâcheux étant donné notre aversion pour le feu.

— Tu n'as pas changé d'avis, n'est-ce pas ? demanda Maia en s'efforçant de ne pas trahir son inquiétude. Jusqu'à aujourd'hui, tu semblais certaine qu'il fallait s'unir contre Sébastien.

— Je fais juste remarquer qu'on est sur le point de franchir une ligne très dangereuse, répondit Lily. Tu connais l'expression : « Quand le chat n'est pas là, les souris dansent » ?

— Évidemment, lâcha Maia en jetant un coup d'œil à Bat, qui marmonna quelque chose en espagnol.

— Pendant des siècles, les Nephilim nous ont imposé leur Loi. C'est pour cela qu'ils sont autant détestés. Maintenant qu'ils se terrent à Idris, on ne peut pas nier qu'il y a parmi nous des Créatures Obscures qui se réjouissent des... avantages qu'a entraînés leur désertion.

— De quoi tu parles ? Du fait que vous pouvez mordre les gens quand ça vous chante ? lança Bat en pliant une part de pizza en deux.

— Il n'y a pas que les vampires, répliqua Lily d'un ton sec. Les fées adorent tourmenter les hommes ; jusqu'à présent, il n'y avait que les Chasseurs d'Ombres pour les en empêcher. Elles vont recommencer à kidnapper les bébés humains. Les sorciers vont vendre leur magie au plus offrant, à la manière des...

— Prostituées ?

Tous trois levèrent la tête d'un même mouvement. Malcolm Fade s'avança sur le seuil en ébouriffant ses cheveux déjà blancs pour en ôter les flocons de neige.

— C'est ce que tu allais dire, non ?

— Pas du tout, protesta Lily, visiblement prise de court.

— Oh, tu peux raconter ce que tu veux, ça m'est égal, répliqua Malcolm d'un ton jovial. Je n'ai rien contre la prostitution. Ça permet à la civilisation de tourner, ajouta-t-il en secouant ses vêtements.

Il portait un costume noir très sobre et un trench usé, à des années-lumière des paillettes et de l'excentricité de Magnus.

— Comment faites-vous pour supporter la neige, vous autres ? demanda-t-il.

— Qui ça, « vous autres » ? rétorqua Bat d'un ton agacé. Tu parles des loups-garous, là ?

— Je parle des habitants de la côte est. Pourquoi subir le mauvais temps alors qu'on peut l'éviter ? Neige, pluie, grêle. Moi, à votre place, je déménagerais à Los Angeles en moins de deux. Enfin, c'est une image. Ça prendrait sans doute plus de temps.

Maia prit la parole :

— Catarina prétend que vous êtes plutôt inoffensif...

— Pluto, l'ami de Mickey ?

— Est-ce qu'on peut s'en tenir au sujet qui nous occupe ? Lily, si ce qui t'inquiète, c'est que les Chasseurs s'en prennent aux Créatures Obscures parce que certaines d'entre elles ont enfreint les règles pendant qu'ils étaient à Idris, eh bien, c'est justement pour ça qu'on prend les devants. Si on veille à ce que les Accords perdurent et à ce que les Chasseurs d'Ombres retrouvent nos représentants, si on désigne Sébastien comme le véritable ennemi, alors il y aura moins de risques que le chaos auquel on a pu assister ces temps-ci à l'extérieur d'Idris ait des conséquences en cas de bataille ou après...

— Catarina ! annonça soudain Malcolm comme s'il se rappelait une pensée agréable. J'ai failli oublier la raison de ma visite. Catarina m'a chargé de vous transmettre un message. Elle veut que vous la

rejoigniez dès que possible à la morgue de l'hôpital Beth Israel. Oh, et elle a précisé qu'il fallait apporter une cage.

Une des briques du mur près de la fenêtre était branlante. Jocelyne tuait le temps en en creusant les contours avec le fermoir en métal de sa barrette afin de la déloger. Elle n'était pas assez bête pour croire qu'elle parviendrait à ouvrir une issue pour s'échapper, mais elle avait bon espoir de se procurer un projectile qu'elle pourrait lancer à la tête de Sébastien.

Si elle se résignait à le faire. Si sa main ne tremblait pas au dernier moment.

Elle avait déjà hésité lorsqu'il était bébé. Il lui avait suffi de le tenir dans ses bras pour comprendre que quelque chose clochait chez lui, quelque chose d'irréparable, mais elle n'avait pas pu agir en conséquence. Au fond, elle espérait encore qu'il pourrait être sauvé.

La porte trembla sur ses gonds et elle rajusta promptement la barrette dans sa chevelure. C'était celle de Clary, qu'elle avait prise sur son bureau un jour où elle devait s'attacher les cheveux pour peindre. Si elle ne la lui avait pas rendue, c'est parce qu'elle lui faisait penser à elle, mais le fait de penser à sa fille en présence de son autre enfant lui semblait inapproprié, quand bien même Clary lui manquait terriblement.

La porte s'ouvrit et Sébastien entra.

Il portait une chemise blanche et, dans cette tenue, il lui fit une fois de plus penser à Valentin. Il affectionnait le blanc qui amplifiait la pâleur de son teint et de ses cheveux, et lui donnait un air encore plus inhumain. Il en allait de même pour Sébastien. Ses yeux ressortaient sur son visage comme un trait de peinture noire sur une toile blanche. Il lui sourit.

— Mère...

Elle croisa les bras sur sa poitrine.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Jonathan ?

Sans se départir de son sourire, il secoua la tête et tira de sa ceinture une longue dague fine comme un poinçon.

— Si tu m'appelles encore comme ça, je t'arrache les yeux.

Son cœur se serra. « Oh, mon bébé. » Elle se souvint que, la première fois qu'elle l'avait tenu dans ses bras, il était resté immobile et silencieux. Il n'avait pas pleuré une seule fois.

— C'est pour me dire ça que tu t'es déplacé ?

Il haussa les épaules.

— Je suis venu te poser une question. (Il parcourut la cellule d'un regard las.) Et te montrer quelque chose. Viens. Marchons un peu.

Elle le suivit à l'extérieur de sa cellule avec un mélange de méfiance et de soulagement. Elle étouffait dans cet endroit, et au moins elle en apprendrait un peu plus sur le lieu où on la retenait prisonnière ; ses dimensions, les différentes issues.

Les murs du couloir qui desservait sa cellule étaient constitués de gros blocs de pierre calcaire assemblés avec du ciment. Le sol était lisse sous ses pieds à force d'avoir été arpenté. Pourtant, une couche de poussière recouvrait les lieux comme si personne ne vivait là depuis des années, voire des siècles.

Des portes se découpaient dans le mur à intervalles irréguliers. Jocelyne sentit son cœur battre plus vite. Luke se trouvait peut-être derrière l'une d'elles. Elle se retint de se jeter sur une porte au hasard pour essayer de l'ouvrir. Mais Sébastien tenait toujours sa dague à la main, et elle ne doutait pas une seconde qu'il n'hésiterait pas à s'en servir.

Au détour du couloir, il lança :

— Et si je te disais que je t'ai aimée ?

— Je te répondrais que je t'ai aimé aussi, répondit-elle, circonspecte.

Ils venaient de s'arrêter devant une porte à deux battants.

— Tu n'es pas censée au moins faire semblant ?

— Et toi ? répliqua Jocelyne. Je fais partie de toi, tu sais. Le sang de démon que tu as reçu t'a changé, mais tu crois vraiment que par ailleurs tu as tout hérité de Valentin ?

Sans répondre, Sébastien ouvrit la porte d'un coup d'épaule et pénétra dans la pièce au-delà. Après une hésitation, Jocelyne le suivit... et s'arrêta net.

La pièce, immense, formait un demi-cercle. Un carrelage en marbre menait à une grande estrade en pierre et bois érigée contre le mur ouest. Au centre de cette estrade, on avait installé deux trônes massifs en ivoire rehaussé d'or, auxquels on accédait par une volée de marches. Deux baies vitrées qui ne reflétaient que des ténèbres s'étendaient derrière les trônes. La salle avait une apparence étrangement familière, mais Jocelyne n'aurait su dire à quoi elle lui faisait penser.

Sébastien monta sur l'estrade et lui fit signe de le suivre. Elle gravit avec lenteur les marches qui la séparaient de son fils, lequel se tenait devant les deux trônes avec un air de jubilation et de triomphe sur le visage. Elle avait vu Valentin arborer la même expression quand il regardait la Coupe Mortelle.

— « Il sera grand, récita Sébastien, et on l'appellera le Fils du Souverain, et le démon lui donnera le trône de son père. Et il régnera sur l'enfer éternellement, et il n'y aura point de fin à son règne. »

— Je ne comprends pas, dit Jocelyne d'une voix lugubre et monocorde même à ses propres oreilles. Tu veux régner sur un monde dévasté et peuplé de démons ? Tu veux donner des ordres à des cadavres ?

Sébastien rit ; il avait le même rire cruel et musical que son père.

— Oh non, fit-il, tu n'as rien compris.

Il esquissa un geste furtif qu'elle avait vu chez Valentin à l'époque où il apprenait la magie et soudain, les baies vitrées devinrent transparentes.

L'une d'elles montrait un morne paysage de terre brûlée et d'arbres morts que survolaient d'horribles créatures ailées à la lueur de fragments de lune. Sur un plateau rocheux à perte de vue s'alignaient des silhouettes noires postées à quelque distance les unes des autres : des Obscurs montaient la garde.

Par l'autre baie vitrée, elle vit Alicante, paisiblement endormie au clair de lune. Les eaux des canaux miroitaient sous un ciel constellé d'étoiles. Jocelyne connaissait bien cette vue et elle comprit tout à coup pourquoi la salle lui semblait familière.

C'était la réplique exacte de la salle du Conseil à la Garde, sans l'amphithéâtre mais avec le même plafond voûté, les mêmes dimensions imposantes, la même vue sur la Cité de Verre. Sauf qu'ici une des baies vitrées donnait sur un monde qu'elle connaissait, le lieu de sa naissance, alors que l'autre donnait sur le lieu où elle se trouvait en ce moment même.

— Ma forteresse permet d'accéder aux deux mondes, déclara Sébastien d'un ton suffisant. Ce royaume est un désert, c'est vrai. Un cadavre exsangue. Mais votre monde est près de tomber sous ma domination. J'en rêve de jour comme de nuit. Dois-je le détruire lentement, au moyen de la famine et des épidémies, ou d'un seul coup et sans douleur ? Imagine un peu toute cette vie qui s'éteint brusquement, imagine comme ils brûleraient ! s'exclama-t-il, le regard fiévreux. Imagine les sommets que je pourrais atteindre, porté par les hurlements de milliards d'individus, grisé par la fumée de ces innombrables cœurs qui brûlent ! (Il se tourna vers elle.) Et maintenant, ose me dire que je tiens ça de toi. Dis-le.

Jocelyne, la tête bourdonnante, se contenta d'observer :

— Il y a deux trônes.

Sébastien fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Deux trônes, répéta-t-elle. Je ne suis pas bête ; je sais qui tu veux asseoir à tes côtés. Sa présence t'est nécessaire ; tu la veux ici. Ton triomphe ne signifie rien si elle n'est pas là pour en témoigner. Et ça... ce besoin de quelqu'un qui t'aime, c'est moi qui te l'ai transmis.

Il la dévisagea en se mordant si fort les lèvres qu'elle s'attendit presque à y voir perler du sang.

— Une faiblesse, dit-il comme pour lui-même. C'est une faiblesse.

— C'est humain, objecta-t-elle. Crois-tu vraiment que Clary pourrait être heureuse à tes côtés et y rester de son plein gré ?

L'espace d'un instant, elle crut voir une étincelle s'allumer dans son regard, mais une seconde plus tard ses yeux noirs avaient retrouvé leur éclat froid.

— Je préférerais qu'elle soit heureuse d'être là ; à défaut, je me contenterai de sa présence. Je me moque que ce soit ou non de son plein gré.

Jocelyne eut l'impression que quelque chose explosait à l'intérieur de son crâne. Elle se jeta sur la dague de Sébastien mais, reculant d'un pas, celui-ci parvint à l'esquiver ; d'un mouvement leste et gracieux, il fit volte-face et lui décocha un coup de pied dans les jambes. Elle tomba par terre, roula sur elle-même et parvint à se mettre en position accroupie. Avant qu'elle ait pu se relever, il la saisit par le devant de sa veste et la remit debout.

— Idiote ! rugit-il, le visage à quelques centimètres du sien. Tu croyais pouvoir t'en prendre à moi ? Le sortilège de ma vraie mère me protège.

— Lâche-moi ! cria Jocelyne en essayant de se dégager.

Soudain, une lumière aveuglante éclaira la baie vitrée. Sébastien recula, surpris, cependant qu'une énorme colonne de feu s'élevait dans le ciel au-dessus du paysage dévasté. Les Obscurs couraient dans tous les sens comme des fourmis affolées. Les étoiles reflétaient la lumière des flammes rouge, or, bleu, orangé. C'était un spectacle à la fois beau et terrible.

Jocelyne sourit malgré elle. Pour la première fois depuis qu'elle s'était réveillée dans cette autre dimension, elle entrevoyait une lueur d'espoir.

— Le feu céleste, murmura-t-elle.

— En effet, dit Sébastien en souriant à son tour.

Jocelyne en éprouva de l'inquiétude ; elle s'était attendue qu'il manifeste de la peur or il semblait en proie à une grande exaltation.

— Comme il est écrit dans la Bible : « C'est la loi du sacrifice par le feu : le sacrifié restera sur le foyer de l'autel toute la nuit jusqu'au matin, et le feu brûlera sur l'autel », s'écria-t-il en levant les bras comme s'il cherchait à étreindre les flammes. C'est ça, mon frère, gâche ton pouvoir dans les sables du désert ! poursuivit-il. Laisse ton feu s'écouler sur cette terre stérile comme du sang ou de l'eau, et viens jusqu'à moi, que nous soyons enfin face à face.

PRÈS DES EAUX DE BABYLONE

ELLES ÉTAIENT BIEN SYMPAS, les runes d'énergie, pensa Clary en escaladant une énième dune de sable, n'empêche qu'elles ne remplaçaient pas une bonne tasse de café. Elle était à peu près certaine de pouvoir supporter un nouveau jour de marche embourbée dans la cendre jusqu'aux chevilles, à condition d'avoir son habituelle dose de caféine dans les veines.

— Tu penses à ce que je pense ? demanda Simon en la rejoignant, harassé, les pouces glissés sous les bretelles de son sac à dos.

Ils avaient tous l'air épuisés. Alec et Isabelle avaient pris le relais et fait le guet après leur mésaventure avec le feu céleste ; ils n'avaient signalé ni démon ni Obscur autour de leur cachette. Pourtant, rongés par l'inquiétude, aucun membre du groupe n'avait réussi à dormir plus de quelques heures. Jace, qui semblait marcher à l'adrénaline, suivait la piste que lui indiquait sa rune de filature, obsédé à l'idée de retrouver Sébastien au point qu'il en oubliait parfois d'attendre ses compagnons de route.

— Qu'un maxi *latte* arriverait à point nommé ? répondit-elle.

— Il y a justement un bar vampire à deux pas d'Union Square qui sert des cafés avec juste ce qu'il faut comme dose de sang, répondit Simon. Ni trop sucré, ni trop salé.

Clary s'immobilisa. Une branche morte venait de s'accrocher à ses lacets.

— Je croyais t'avoir dit que je ne voulais pas écouter tes histoires.

— Quand je lui raconte mes histoires de vampire, Isabelle m'écoute toujours, elle.

Clary dégaina Heosphoros. Avec la nouvelle rune noire incrustée dans sa lame, l'épée semblait miroiter. Elle s'en servit pour déloger la branche récalcitrante.

— C'est normal, Isabelle est ta petite amie. C'est son devoir de t'écouter.

— Tu trouves ? s'exclama Simon, étonné.

Les mains en l'air, Clary entreprit de descendre la colline, constellée de crevasses et recouverte à perte de vue d'une poussière luisante. Il faisait toujours aussi froid, et le ciel avait une teinte verdâtre. Clary repéra Alec, Isabelle et Jace, qui tripotait son bracelet, l'air soucieux, au pied de la colline.

Elle s'immobilisa. Quelque chose venait de clignoter dans son champ de vision. Elle plissa les yeux. Par-delà les dunes de pierre du désert, elle aperçut une sorte d'éclat argenté à l'horizon. Elle sortit sa stèle et se dessina une rune de vision sur le bras. Quand elle sentit la pointe émoussée de la stèle creuser sa peau, sa fatigue se dissipa et sa vue se précisa.

— Simon ! cria-t-elle. Regarde.

Arrivé à son niveau, Simon suivit son regard.

— Ah oui, je l'ai vu hier soir. Souviens-toi, Isabelle a raconté que j'avais cru voir une ville.

— Clary ?

C'était Jace, son visage pâle tourné vers eux dans le décor cendreau. Clary lui fit signe.

— Qu'est-ce que vous fabriquez là-haut ?

Elle pointa du doigt les formes qu'elle distinguait très bien à présent.

— Il y a un truc là-bas ! cria-t-elle. Simon dit que c'est peut-être une ville...

Elle n'eut pas besoin d'en dire davantage : Jace s'était déjà lancé dans la direction qu'elle indiquait.

D'abord interloqués, Isabelle et Alec le suivirent. Clary poussa un soupir, mais elle les imita, Simon sur ses talons.

Ils dégringolèrent la colline ensevelie sous les gravats, se laissant porter par les cailloux qui s'en détachaient. De nouveau, Clary se félicita de porter sa tenue de Chasseuse d'Ombres. Elle osait à peine imaginer le carnage qu'auraient produit les gravillons sur un pantalon normal ou une paire de chaussures basiques.

Elle atteignit enfin le bas de la colline. Loin devant, Jace, Alec et Isabelle progressaient à toute allure sur les monticules de pierres, sautaient par-dessus les ruisseaux de fer en fusion. Rattrapant son retard, Clary se rendit compte qu'ils couraient droit vers une zone où le désert semblait plonger à pic. On aurait dit le bord d'un plateau, ou le sommet d'une falaise...

Elle accéléra, trébuchant sur les ultimes monticules de pierres et manquant s'étaler sur le dernier. Elle se rattrapa, dépassée de peu par Simon qui faisait montre d'une plus grande agilité, et découvrit Jace au bord d'un gouffre aussi gigantesque que le Grand Canyon. Alec et Isabelle se tenaient à ses côtés, et ils étaient tous trois plongés dans un silence irréel, les yeux perdus dans la lumière au loin.

Rien qu'à la posture de Jace, Clary sut que quelque chose clochait. Elle s'approcha et vit dans son expression qu'elle avait deviné juste.

Il regardait la vallée en contrebas comme il aurait visité la tombe d'un proche. La vallée renfermait les ruines d'une ville. Une ville antique, jadis construite à flanc de coteau, désormais surplombée de nuages gris et de brouillard. Il ne subsistait des habitations que des tas de gravats, et une couche de cendres avait envahi les rues et les décombres des bâtiments. Des piliers blancs brisés, à la beauté incongrue dans ce décor apocalyptique, gisaient au milieu des vestiges comme des allumettes usagées.

— Les tours démoniaques, murmura Clary.

Jace hocha la tête d'un air sombre.

— Je ne sais pas comment c'est possible, dit-il, mais nous sommes à Alicante.

— C'est terrible qu'une telle responsabilité échoie à de si jeunes personnes, fit Zachariah, tandis que la porte de la salle du Conseil se refermait derrière Emma Carstairs et Julian Blackthorn.

Aline et Helen les avaient accompagnés afin de pouvoir les reconduire ensuite chez elles. Les deux enfants, des cernes noirs sous les yeux, titubaient, éreintés par l'interrogatoire que leur avait fait subir le Conseil.

Il ne restait plus que quelques membres du Conseil dans la salle : Jia et Patrick, Maryse et Robert Lightwood, Kadir Safar, Diana Wrayburn, Tomas Rosales, plusieurs Frères Silencieux et une poignée de chefs d'Institut. La plupart discutaient, mais Zachariah s'approcha du lutrin de Jia et lui lança un regard peiné.

— Ils n'ont pas été gâtés, reconnut Jia, mais c'est le sacerdoce des Chasseurs d'Ombres.

— Et n'oublie pas qu'ils ont encore Helen et leur oncle, intervint Patrick.

Non loin, les Lightwood paraissaient tendus et crispés.

— Ils seront chouchoutés, enchaîna Patrick. Emma Carstairs considère les Blackthorn comme sa propre famille.

— Souvent, nos tuteurs, ceux qui nous élèvent, ne partagent pas le même sang que nous, dit Zachariah.

Jia avait cru surprendre de la tendresse, voire du regret, dans ses yeux quand son regard s'était posé sur Emma. Mais elle s'était peut-être trompée.

— Oui, ils nous aiment, et on les aime quand même. J'ai connu ça, moi aussi. Du moment qu'elle reste avec les Blackthorn ou avec Julian, c'est tout ce qui compte.

Jia entendit vaguement son mari rassurer l'ancien Frère Silencieux, mais elle ne pensait plus qu'à Helen. Au plus profond d'elle-même, Jia s'inquiétait pour sa fille. Aline avait donné son cœur à une femme qui avait du sang féérique dans les veines, un peuple connu pour sa surnoiserie. Elle n'était pas sans savoir que Patrick désapprouvait l'orientation sexuelle de leur fille et qu'il déplorait (bien égoïstement, pensait-elle) ce qui pour lui sonnait l'extinction de la lignée des Penhallow. De son côté, Jia s'inquiétait plutôt de voir Helen Blackthorn briser le cœur de sa fille.

— Vous y croyez, vous, à cette histoire de trahison des fées ? demanda Kadir.

— Absolument, répondit Jia. D'ailleurs, elle expliquerait pas mal de choses. Comme la façon dont les fées ont eu accès à Alicante, comment elles ont réussi à s'échapper avec les prisonniers de la maison offerte au représentant du Petit Peuple, la façon dont Sébastien a pu nous cacher ses troupes à la Citadelle, ainsi que la raison pour laquelle il a épargné Mark Blackthorn – non par peur d'attiser leur colère mais afin de respecter leur alliance. Demain, j'irai confronter la reine des fées, et...

— Avec tout mon respect, souffla Zachariah, je crains que cela ne soit impossible.

— Pourquoi cela ? demanda Patrick.

Parce que, cas rarissime, vous détenez des informations à l'insu de la reine, dit Frère Enoch. En temps de guerre, si la puissance compte, les connaissances s'avèrent elles aussi extrêmement utiles. Ne gêchez surtout pas vos munitions.

Jia hésita.

— Hélas, la situation est encore pire que cela, dit-elle.

Elle sortit de la poche de son manteau un message que lui avait adressé le Labyrinthe en Spirale et le tendit à Zachariah qui se figea.

Il fit courir son doigt sur le papier. Jia remarqua qu'il ne lisait pas le message : il reproduisait le geste de la signature apposée par l'expéditeur au bas de la lettre. Une signature qui, visiblement, venait de le toucher en plein cœur.

Theresa Gray

— Selon Tessa... (Sa voix dérailla, il s'éclaircit la gorge.) Selon Tessa, les sorciers du Labyrinthe en Spirale ont examiné le corps d'Amalric Kriegsmesser. Il a le cœur et les organes vitaux complètement desséchés. Il semble qu'il n'existe aucun moyen de guérir les Obscurs. Si la nécromancie peut ranimer les corps, elle est en revanche incapable de ressusciter les âmes.

— Seule la Coupe Infernale peut les garder en vie, même s'ils sont morts de l'intérieur, dit Jia d'une voix chagrinée.

— Alors que si on détruisait la Coupe Infernale... commença Diana.

— Ils mourraient tous, compléta Jia. Le seul problème, c'est que la Coupe est entre les mains de Sébastien.

— Je trouve horrible de les éliminer d'une seule traite, se lamenta Tomas d'un air horrifié. Ce sont des Chasseurs d'Ombres, tout de même.

— Pas du tout ! lâcha Zachariah d'une voix étonnamment dure.

Surprise, Jia se tourna vers lui.

— C'est ce que Sébastien attend de nous, enchaîna-t-il. Qu'on les prenne pour des Chasseurs d'Ombres, qu'on tergiverse et qu'on soit au final incapables de tuer des monstres à visage humain.

— Il veut qu'on leur accorde notre clémence, observa Kadir.

— Si j'étais transformé, j'aimerais mieux qu'on m'achève, fit Zachariah. Pour moi, c'est ça, la clémence. La même clémence qu'a offerte Edward Longford à son *parabatai* avant de retourner son épée contre lui. Et c'est pour ce geste que je le respecte.

Il effleura les runes estompées dans son cou.

— Alors on demande au Labyrinthe en Spirale de jeter l'éponge ? demanda Diana. D'arrêter leurs recherches ?

— Tu ne m'as pas entendu lire le message de Tessa ? Ils ont déjà jeté l'éponge, répondit Zachariah. On ne peut pas toujours élaborer de remède, ou du moins, pas en temps voulu. Avec le temps, j'ai appris qu'il ne fallait jamais placer tous ses espoirs dans la découverte d'un remède. On doit se faire à l'idée que les Obscurs sont morts et nous fier à présent à notre instinct de Chasseurs d'Ombres. Nous devons continuer ce pour quoi nous avons été créés : nous battre.

— Mais comment allons-nous nous défendre contre Sébastien ? lança Tomas. C'était déjà compliqué quand il n'y avait que les Obscurs, mais maintenant que le Petit Peuple est entré en jeu... En plus, tu n'es qu'un gamin...

— J'ai cent quarante-six ans, rétorqua Zachariah. Et ce n'est pas la première guerre désespérée à laquelle je me livre. M'est avis que l'on peut très bien tourner la trahison des fées à notre avantage, mais pour cela, on va devoir demander de l'aide au Labyrinthe en Spirale...

Sans échanger un mot, Clary, Simon, Jace, Alec et Isabelle se frayaient un chemin à travers les ruines d'Alicante. Car Jace avait raison : ils se trouvaient indiscutablement à Alicante. Ils avaient croisé trop d'endroits familiers pour qu'il puisse s'agir d'une autre ville : les remparts écroulés, le portail portant les stigmates des pluies acides, la place de la Citerne ou encore les canaux asséchés, envahis par une mousse noire et spongieuse.

La falaise avait été soufflée, remplacée par un tas de roches. Les sillons qui avaient autrefois indiqué l'emplacement des voies de passage étaient encore clairement visibles, pareils à des cicatrices. Clary savait que la Garde aurait dû se trouver à son sommet, mais si jamais elle existait toujours, elle était en tout cas invisible dans la brume.

Le petit groupe escalada un gros tas de gravats et se retrouva sur la place de l'Ange. Clary eut un hoquet de surprise. Alors que la plupart des bâtiments qui la ceignaient étaient en miettes, la place pavée, baignée de lumière jaunâtre, avait curieusement été épargnée. La Salle des Accords avait, elle aussi, tenu le coup.

Similaire à un temple grec dans la dimension humaine, elle était dans ce monde façonnée dans du métal laqué. C'était un haut bâtiment carré – si une construction qui semblait avoir été moulée dans de l'or tombé du ciel pouvait être qualifiée de « bâtiment » –, avec de gigantesques gravures qui couraient comme du bolduc le long de sa structure. L'édifice luisait dans la lumière orangée.

— Incroyable !, s'exclama Isabelle, son fouet enroulé autour de son poignet.

Le groupe gravit l'escalier aux marches dorées couvertes de cendre et de rouille, et fit halte devant l'immense double porte. Des vignettes de métal martelé en ornaient chaque battant.

— Les gravures sur les vignettes racontent une histoire, remarqua Jace en s'approchant de la porte.

Il effleura les gravures de son doigt ganté. Des phrases rédigées dans une langue inconnue s'étaient sous chaque illustration.

— Tu arrives à lire ? demanda-t-il en lançant un regard à Alec.

— Je suis le seul à avoir écouté les cours de langue ? soupira Alec.

Il s'avança cependant pour mieux voir les pattes de mouche.

— Les premières narrent un mythe.

Il désigna la première vignette. Elle représentait des personnages, pieds nus sous leurs robes, recroquevillés, tandis qu'une main noueuse surgissait des nuages.

— Des humains – ou ce qui s'apparente à des humains – auraient vécu ici autrefois, récita Alec. Ils vivaient en paix, jusqu'au jour où des démons ont débarqué...

Alec suspendit sa phrase, la main posée sur une représentation que Clary connaissait par cœur. Celle de l'Ange Raziel, émergeant du lac Lyn, les Instruments Mortels à la main.

— Par l'Ange !

— C'est le cas de le dire, fit Isabelle. Mais s'agit-il vraiment de notre Ange et de notre lac ?

— Je n'en ai aucune idée, poursuivit Alec en passant de vignette en vignette. Les vignettes disent que les Chasseurs d'Ombres ont été créés pour combattre les démons qui venaient d'arriver.

Il tapota les écritures du bout du doigt.

— Ce mot-là signifie « Nephilim ». Apparemment, les Chasseurs d'Ombres auraient refusé l'aide que leur proposaient les Créatures Obscures. En retour, les sorciers et le Petit Peuple se seraient ralliés aux démons et, ensemble, auraient vaincu et massacré les Nephilim. Avant de disparaître, les Nephilim auraient fabriqué une arme qu'ils pensaient capable de repousser les démons.

Il désigna une vignette représentant une femme, une baguette en fer surmontée d'une pierre incandescente à la main.

— Ils n'avaient pas encore inventé les poignards séraphiques à l'époque, et on dirait qu'ils n'avaient ni Sœurs de Fer ni Frères Silencieux. En revanche, ils avaient des forgerons qui leur auraient développé une arme appelée « sceptron ». Je n'ai jamais entendu ce nom. Bref, les *sceptrons* n'ont pas suffi.

Il pointa la vignette suivante. Elle montrait des cadavres de Nephilim, dont celui de la femme à la baguette, son arme abandonnée près d'elle.

— Les démons – qui ici se nomment les *asmodei* – auraient carbonisé le soleil et saturé le ciel de cendre et de nuages. Ils auraient ensuite arraché le feu à la terre, rasé les cités, tué tout ce qui bougeait, siphonné l'oxygène et asséché les mers pour en exterminer sa faune.

— *Asmodei* ? répéta Clary. Ce nom me dit quelque chose. Je crois que Lilith l'a prononcé quand elle a parlé de Sébastien ou d'un événement qui a eu lieu avant sa naissance. « L'enfant qui naîtra de ce sang verra ses pouvoirs supplanter ceux des Démons Supérieurs qui règnent dans les abysses entre les mondes. Il sera plus puissant que les *asmodei*. »

— Asmodée est justement l'un des Démons Supérieurs qui règnent dans les abysses entre les mondes, dit Jace en regardant Clary droit dans les yeux.

Elle se doutait qu'il se souvenait aussi bien qu'elle du discours de Lilith. Ils avaient eu la même vision, celle que leur avait montrée l'ange Ithuriel.

— Comme Abbadon ? s'enquit Simon. C'était un Démon Supérieur, lui aussi.

— Non, encore pire, répondit Jace. Asmodée fait partie des *Fati*, les neuf Princes de l'Enfer, que les Chasseurs d'Ombres n'ont aucune chance de vaincre. Ces Princes sont capables d'anéantir des anges, de recréer des mondes.

— Les *asmodei* sont des démons puissants et les enfants d'Asmodée, fit Alec, le cœur au bord des lèvres. Ils ont asséché ce monde avant de le jeter en pâture aux démons inférieurs pour qu'ils puissent le saccager à leur guise. Il ne s'agit plus de la Salle des Accords, mais d'une tombe. Une tombe qui abrite désormais les vies de ce monde.

— Mais s'agit-il de *notre* monde ? demanda Isabelle. Ou avons-nous fait un bond dans le futur ? Si jamais la reine nous a piégés...

— Elle ne nous a pas piégés. Du moins, pas en ce qui concerne notre localisation, et on n'a pas non plus avancé dans le temps, répondit Jace. On a atterri dans un monde parallèle, une sorte de dimension inversée de notre monde. Une zone où l'histoire a suivi un cours légèrement différent.

Il coinça ses pouces dans son ceinturon et jeta un regard à la ronde.

— Un monde où les Chasseurs d'Ombres n'existent pas, conclut-il.

— Comme dans *La Planète des singes*, fit remarquer Simon. Sauf que le film raconte le futur.

— Eh bien ce film deviendra réalité si jamais Sébastien obtient ce qu'il convoite, lâcha Jace.

Il désigna du doigt la vignette avec la femme au *sceptron*, puis appuya sur l'un des battants de la porte en fronçant les sourcils.

La porte s'ouvrit dans un grincement qui fit grimacer Clary. Jace dégaina son épée, puis jeta un coup d'œil prudent dans l'embrasure qui laissait entrevoir une pièce baignée d'une lumière grisâtre. Jace enfonça la porte d'un coup d'épaule et se faufila à l'intérieur en faisant signe aux autres de ne pas bouger.

Isabelle, Alec, Clary et Simon échangèrent un regard et, sans un mot, lui emboîtèrent le pas. Alec s'élança le premier, son arc bandé, suivi d'Isabelle avec son fouet, de Clary avec son épée et de Simon, dont les yeux brillaient dans la pénombre comme ceux d'un chat.

À l'intérieur, la Salle des Accords leur parut à la fois familière et étrangère. Le sol en marbre, fracassé, comptait d'énormes taches noires qui n'étaient rien d'autre que d'anciennes flaques de sang. Quant au plafond, qui dans leur Alicante était une verrière, il avait volé en éclats depuis longtemps, laissant derrière lui des tessons pointus comme des couteaux transparents.

La pièce était vide, à l'exception d'une statue qui trônait en son centre. Jace, planté devant la statue, fit volte-face.

— Je vous avais dit de m'attendre ! aboya-t-il à l'adresse d'Alec. Vous ne m'écoutez donc jamais ?

— Techniquement, tu ne nous as rien dit, fit remarquer Clary. Tu nous as juste fait signe.

— Eh bien ça compte aussi, répondit Jace. Je m'exprime très bien par signes.

— De toute façon, ce n'est pas toi qui commandes, dit Alec en baissant son arc.

La tension dans sa posture s'était légèrement dissipée. De toute évidence, aucun démon ne les guettait tapi dans l'ombre.

— Tu n'as pas besoin de nous protéger.

Isabelle leva les yeux au ciel et se rapprocha de la statue, la tête en arrière. La sculpture représentait un homme en armure, debout sur un piédestal doré. Il portait une cotte de mailles aux motifs compliqués, décorée d'une paire d'ailes d'ange au niveau de la poitrine. Il tenait à la main une réplique du *sceptron*, surmontée d'un ornement circulaire en métal serti d'un joyau rouge.

L'artiste qui avait façonné cette statue avait du talent. L'homme avait un beau visage, une mâchoire carrée ainsi qu'un regard lointain et limpide. Mais l'artiste ne s'était pas contenté d'en capturer la beauté, car on notait aussi une certaine dureté dans son regard et sa mâchoire, ainsi qu'un rictus cruel et narcissique sur ses lèvres.

Clary n'eut aucun mal à déchiffrer les mots en langue étrangère inscrits sur son socle :

Jonathan Shadowhunter.

Premier et dernier des Nephilim.

— « Premier et dernier » ? répéta Isabelle dans un murmure. Alors cet endroit est un tombeau...

Alec s'accroupit pour lire le reste du texte.

— « À celui qui aura vaincu, et qui aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin, je donnerai le pouvoir sur les nations qu'il gouvernera avec une baguette de fer, et je donnerai l'étoile du matin. »

— Qu'est-ce que ça signifie ? demanda Simon.

— Que Jonathan Shadowhunter a pris la grosse tête, répondit Alec. Il a cru que le *sceptron* non seulement sauverait les Nephilim, mais qu'il lui permettrait aussi de dominer le monde.

— « Et je donnerai l'étoile du matin », enchaîna Clary. C'est une citation tirée de la Bible. *Morgenstern* signifie littéralement « étoile du matin ».

— Cette expression a plusieurs significations, nuança Alec. Elle peut vouloir dire « l'étoile la plus brillante du ciel », « feu céleste » ou encore « le feu qui tombe du ciel quand les anges sont boutés hors du paradis ». C'est aussi le nom qu'on donne à Lucifer, porteur de lumière et démon de l'orgueil.

— En tout cas, ça signifie que la statue tient une arme véritable, en déduisit Jace. Regarde les marques sur le manche ; on voit que le *sceptra* a vraiment servi.

Isabelle tapota le pendentif noué autour de son cou.

— Le joyau rouge ressemble à la pierre de mon collier.

Jace hocha la tête.

— Oui, on dirait la même pierre. Et il me faut absolument cette baguette !

— Sauf que tu ne peux pas la prendre, répliqua Alec. Elle est scellée sur la statue.

— Pas du tout, dit Jace. Regarde, on voit qu'il s'agit d'une pièce détachée. L'artiste a sculpté sa statue, puis il lui a glissé le sceptre dans la main pour qu'on puisse le retirer.

— Je ne crois pas que ce soit tout à fait exact... fit Clary.

Mais Jace avait déjà posé le pied sur le socle, prêt à l'escalader. Il avait cette étincelle dans le regard que Clary adorait et redoutait à la fois, celle qui annonçait : « Je fais ce que je veux, au diable les conséquences. »

— Hé, attends ! s'époumona Simon en courant pour stopper Jace dans son élan. Tu sais, j'ai déjà participé à pas mal de campagnes, et je peux t'affirmer que...

— Quelles campagnes ? le coupa Isabelle, éberluée.

— Des campagnes dans Donjons et Dragons. C'est un jeu de rôle, précisa Clary.

— Simon, je te signale qu'on n'est pas dans un jeu, là, s'écria Alec, incrédule.

— Effectivement, dit Simon, mais dans une partie de D&D, quand ton équipe tombe sur un trésor, une belle pierre précieuse ou un crâne magique en or, il ne faut *jamais* s'en emparer. C'est toujours un leurre. Et ce truc, là, c'en est un ou je ne m'y connais pas !

Jace ne souffla mot : il observait Simon d'un air songeur, comme s'il le voyait pour la première fois, ou en tout cas, comme s'il le voyait d'aussi près pour la première fois.

— Viens là, dit-il.

Simon s'exécuta, dubitatif. Jace lui vissa son épée entre les mains.

— Tiens-moi ça pendant que je grimpe là-haut, dit-il en se hissant sur le piédestal.

Les protestations de Simon furent noyées sous le couinement des bottes de Jace qui escaladait la statue à la seule force de ses mains. Une fois arrivé à mi-parcours, là où la cote de mailles offrait une prise pour ses pieds, il se cramponna, tendit le bras et referma sa main autour du manche du *sceptra*.

Clary crut être victime d'une hallucination quand elle vit le rictus de la statue se contracter en une grimace plus cruelle encore ; c'est alors que le joyau se mit à rougeoyer. Jace recula, mais déjà un bruit strident comparable à une alarme incendie mélangée à des cris humains résonnait dans la salle sans discontinuer.

— Jace ! rugit Clary en se précipitant vers la statue.

Jace avait déjà sauté de la statue, exaspéré par le vacarme. La lumière qui jaillissait du joyau s'enfla, engloutissant peu à peu la salle sous une lueur sanglante.

— Bon sang ! cria Jace par-dessus le bruit. Je déteste quand Simon a raison !

Simon le fusilla du regard et lui rendit son épée. Jace s'en saisit, lançant des coups d'œil inquiets autour de lui. Alec banda son arc ; Isabelle se prépara à faire usage de son fouet et Clary sortit sa dague de son ceinturon.

— On a intérêt à sortir d'ici, fit Alec. C'est peut-être un bruit inoffensif, mais en attendant...

Isabelle poussa un hurlement en portant la main à sa poitrine. Son pendentif lançait des éclairs à intervalles réguliers.

— Des démons ! s'exclama-t-elle au moment où des créatures volantes apparaissaient dans le ciel.

Renflées et épaisses, les créatures ressemblaient à de monstrueux asticots blancs criblés de rangées de ventouses. Dépourvues de visage, leurs deux extrémités comportaient une large gueule ronde bordée de dents de requin. Des ailes trapues dotées de serres pointues comme des dagues étaient plantées en rang le long de leur corps. Il y avait des dizaines de démons !

Jace lui-même pâlit.

— Par l'Ange... Fuyez !

Les amis prirent leurs jambes à leur cou, mais les créatures, en dépit de leur gabarit, se déplaçaient avec plus de célérité. Elles atterrirent en cercle autour d'eux avec une effusion de bruits de succion. Le *sceptron* avait cessé de rougeoyer dès leur arrivée, et une lueur jaunâtre flottait désormais dans la salle.

— Clary ! s'écria Jace au moment où une créature fonçait sur elle, des filets de bave jaune à la bouche.

Une flèche se ficha dans le palais du démon, qui recula dans un flot de sang noir. Clary vit Alec choisir une nouvelle flèche, l'encocher et viser un autre démon. Isabelle entra alors en scène et dépeça la victime d'Alec à coups de fouet. De son côté, Simon plongea les mains dans la chair grise d'une autre créature pour l'immobiliser avant que Jace ne vienne l'empaler sur son épée. Le démon s'affaissa en entraînant Simon dans sa chute, qui atterrit sur son sac à dos. Clary crut entendre du verre se briser. Jace aidait déjà Simon à se relever, une main sous l'aisselle, et les deux garçons se remirent au travail.

Une chape de glace s'abattit sur Clary : celle qui l'aidait à rester indifférente durant un combat. Clary monta sur un démon blessé, qui se tortillait pour essayer de déloger la flèche plantée dans sa bouche, et lui enfonça sa dague dans le corps. Un jet de sang noir inonda sa tenue de combat. La puanteur des démons, mélangée à l'acidité de l'ichor, flottait dans la salle. Clary eut un haut-le-cœur au moment où la créature fut secouée d'un dernier spasme avant de s'écrouler.

Alec multipliait les flèches, tandis que Jace et Isabelle se jetaient sur les démons blessés pour les achever. Clary suivit leur exemple et, bondissant sur une autre créature, lui transperça la chair sous la bouche. Sa main poissée d'ichor glissa sur le manche de sa dague, mais le démon s'effondra dans un sifflement en l'emportant dans sa chute. Son arme échappa à Clary. Heureusement, la jeune fille s'élança pour la récupérer et roula sur le côté juste à temps pour éviter un autre démon qui plongeait droit sur elle.

Celui-ci se recroquevilla en feulant, si bien que Clary se trouva face à deux gueules béantes. Elle s'apprêtait à lancer sa dague lorsque le fouet d'Isabelle s'abattit dans un éclair d'argent et trancha la chose.

La créature retomba, scindée en deux, dans un amas d'organes fumants. Malgré son indifférence, Clary crut qu'elle allait vomir. D'ordinaire, les démons morts disparaissaient avant de laisser entrevoir leurs entrailles, mais celui-ci, alors qu'il était découpé, se tortillait toujours d'avant en arrière. Isabelle fit la grimace et leva de nouveau son fouet ; c'est alors que l'une des extrémités du démon se raidit et planta ses crocs dans sa jambe.

Poussant un hurlement, la Chasseuse d'Ombres fit claquer son fouet et réussit à se libérer. Malgré tout, sa jambe se déroba, et elle s'écroula. Clary se rua sur l'autre moitié du démon pour lui ficher sa dague dans le dos. La créature s'effondra, et Clary se trouva à genoux dans une flaque de sang démoniaque, la main crispée sur sa dague souillée et le souffle court.

Il y eut un silence. Le vacarme s'était tu, et les créatures avaient disparu, vaincues. Pourtant, personne n'était d'humeur à se réjouir : Isabelle gisait à terre, son fouet enroulé autour de son poignet. Du sang s'échappait d'une blessure en forme de croissant sur sa jambe gauche. Ses yeux papillotaient et elle avait la respiration courte.

— Isabelle !

Abandonnant son arc, Alec traversa la salle ensanglantée, tomba à genoux près de sa sœur, et la souleva pour l'allonger sur ses cuisses.

— Isabelle, je t'en prie, tiens bon !

Jace, qui avait ramassé l'arc d'Alec, semblait au bord du malaise. Simon lui tenait le bras, ses doigts enfoncés dans sa chair, comme pour l'aider à rester debout.

Alec déchira la jambe du pantalon lacéré d'Isabelle jusqu'au genou. Clary réprima un cri. Isabelle avait la jambe déchiquetée. Sa blessure ressemblait aux morsures de requin que Clary avait déjà vues en photo.

Alec déposa la pointe de sa stèle sur le genou d'Isabelle et lui dessina une *iratze*, puis une autre un peu plus bas. Ses épaules tressautaient, mais il s'exécutait d'une main sûre. Clary saisit la main de Jace. Elle était gelée.

— Isabelle ? murmura Alec tandis que les *iratze* s'estompaient en laissant derrière elles une cicatrice blanche.

Clary songea aux runes de guérison qu'ils avaient appliquées sur Hodge en vain. Les runes avaient disparu, et il avait fini par se vider de son sang.

Alec releva la tête, le visage déformé et la joue tachée de sang. « Le sang d'Isabelle », pensa Clary.

— Clary, dit-il. Si tu te chargeais de les dessiner, peut-être que...

Soudain, Simon se raidit.

— Il faut qu'on sorte d'ici, lança-t-il. J'entends des battements d'ailes. D'autres démons arrivent !

Isabelle respirait mieux et perdait moins de sang, mais Clary, bouleversée, déplora la persistance de sa blessure, rouge vif et boursouflée.

Alec se releva, portant le corps inerte de sa sœur, dont les cheveux noirs pendaient comme un drapeau en berne.

— Et pour aller où ? demanda-t-il sur un ton brusque. Si jamais on court, ils vont nous tomber dessus...

Jace se retourna.

— Clary ? dit-il avec un regard implorant.

Clary éprouva une vague de chagrin. D'abord pour lui, qui, d'habitude, ne suppliait jamais personne, puis pour Isabelle, la plus courageuse d'entre eux.

Les yeux d'Alec passèrent de la statue à Jace, puis à sa sœur.

— Que quelqu'un fasse quelque chose, je vous en prie ! dit-il d'une voix brisée.

Clary piqua alors un sprint vers le mur en dégainant sa stèle de sa botte. Quand la stèle entra en contact avec le marbre, elle sentit une décharge lui traverser le bras, mais elle ne flancha pas et poursuivit son dessin les doigts tremblants. Des fissures noires tracèrent la silhouette d'une porte dans le mur avant de se mettre à scintiller. Derrière elle, Clary entendait les grognements des démons, leurs sifflements déchirants et le battement de leurs ailes crochues. Soudain, la porte s'illumina.

Le trou rectangulaire et argenté, miroitant comme la surface de l'eau, était encadré de runes flamboyantes : un Portail. Clary tendit la main pour en toucher la surface. Chaque parcelle de son âme se concentra sur la représentation d'un lieu.

— Allez-y ! cria-t-elle, immobile, les yeux braqués sur le Portail.

Alec passa devant elle, Isabelle dans ses bras, et disparut dans le Portail. Simon l'imita, puis Jace, qui saisit la main de Clary au moment où il franchissait l'ouverture. Clary eut à peine le temps de jeter un coup d'œil derrière elle. Une aile noire gigantesque et une dent terrifiante dégoulinant de poison passa devant ses yeux. Elle se laissa enfin emporter par le tourbillon du Portail qui l'entraîna dans le chaos.

Clary atterrit lourdement sur le sol, s'égratignant les genoux au passage. Elle avait perdu Jace durant leur trajet. Elle bondit sur ses pieds et regarda autour d'elle, pantelante. Et si le Portail n'avait pas fonctionné ? Et s'il l'avait catapultée au mauvais endroit ?

Mais elle reconnut le plafond voûté, décoré de runes, qui s'élevait au-dessus d'elle, ainsi que le feu et le sol abîmé sur lequel ils avaient tous dormi la veille. Elle vit Jace se relever, l'arc d'Alec à la main, ainsi que Simon. Puis elle avisa Alec, à genoux auprès d'Isabelle, et toute la fierté qu'elle tirait de son

exploit avec le Portail s'évapora aussitôt. Isabelle gisait, les traits tirés et le souffle saccadé. Jace se laissa choir à côté d'Alec et caressa les cheveux de la blessée.

Clary sentit Simon la prendre par le poignet.

— Si jamais tu peux faire quoi que ce soit... suggéra-t-il d'une voix râpeuse.

Elle s'approcha, avec la sensation d'évoluer dans un rêve, et s'agenouilla de l'autre côté d'Isabelle, en face de Jace. Elle posa la pointe de sa stèle poissée de sang sur le poignet de son amie et songea à la fois où elle avait insufflé toute son énergie dans la guérison de Jace, devant la Citadelle Imprenable.

« Guéris, guéris ! », pria-t-elle.

Soudain, sa stèle s'ébranla, et des spirales noires tourbillonnèrent au ralenti sur l'avant-bras d'Isabelle. La Chasseuse d'Ombres poussa un gémissement avant d'être prise d'un soubresaut. Alec gardait la tête baissée, le visage enfoui dans les cheveux de sa sœur.

— Isabelle, je t'en supplie, murmura-t-il. Pas toi, pas après ce qui est arrivé à Max ! Isabelle, je t'en prie, reste avec moi.

Isabelle se mit à suffoquer en clignant des yeux et s'arc-bouta avant de retomber. L'*iratze* commençait à s'estomper sur sa peau, et un filet de sang noir s'écoulait de sa plaie. La main de Clary se crispa tant qu'elle sentit sa stèle plier dans sa paume.

— Je n'y arriverai pas, dit-elle à voix basse. Mes runes ne sont pas assez puissantes.

— Ce n'est pas toi, le problème, mais le poison démoniaque qui a contaminé son sang, la rassura Jace. Les runes ne nous sont parfois d'aucune utilité.

— Essaie encore, supplia Alec, les yeux brillants. Applique-lui une *iratze*, ou une autre rune. Tu pourrais même en inventer une nouvelle...

Clary avait la gorge sèche. Elle qui n'avait jamais à ce point désiré inventer une nouvelle rune, voilà qu'elle ne reconnaissait plus la stèle qu'elle avait toujours considérée comme une extension de sa main. Jamais elle ne s'était sentie aussi impuissante.

Isabelle respirait toujours avec difficulté.

— Il doit bien y avoir un moyen, non ? hurla soudain Simon dont la voix se répercuta sur les murs. Vous êtes des Chasseurs d'Ombres ; vous combattez des démons tous les jours !

— Oui, et on meurt aussi tous les jours ! lui répondit Jace sur le même ton avant de s'écrouler sur le corps d'Isabelle comme s'il venait de se prendre un coup dans le ventre. Oh non, mon Dieu, pardonne-moi Isabelle...

— Dégage, fit Simon.

En un éclair, il était à genoux près d'Isabelle. À les voir agglutinés autour d'elle, Clary se remémora l'horrible scène dans la Salle des Accords, le jour où les Lightwood s'étaient massés autour de la dépouille de Max. L'histoire ne pouvait pas se répéter. Pas encore.

— Laisse-la tranquille, aboya Alec. Tu ne fais pas partie de la famille, sale vampire...

— Non, effectivement... lâcha Simon en dévoilant ses canines blanches et pointues.

Clary eut un hoquet lorsque Simon porta son poignet à ses lèvres et se lacéra les veines d'un coup de dents, faisant jaillir un torrent de sang qui lui dégouлина sur le bras.

Jace écarquilla les yeux. Il se remit sur pied et recula, les poings serrés, mais ne broncha pas. Simon, le poignet au-dessus de la blessure d'Isabelle, faisait couler son sang du bout de ses doigts jusqu'à la plaie.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? grogna Alec entre ses dents.

Mais Jace leva la main, captivé par le spectacle qu'offrait Simon.

— Laisse-le faire, dit-il dans un souffle. Il paraît que cette technique fonctionne...

Isabelle, toujours inconsciente, s'arqua dans les bras de son frère. Quand sa jambe gauche se mit à convulser, le talon de sa botte s'enfonça dans le sol et sa chair en lambeaux commença à se régénérer. Le

sang de Simon, qui coulait dans un flot constant, recouvrait sa plaie ; malgré cela, Clary voyait distinctement qu'une couche de peau rose avait remplacé la chair broyée.

Isabelle ouvrit grand ses yeux sombres. Ses lèvres, décolorées, retrouvaient peu à peu leur couleur. Ébahie, elle contempla Simon, puis sa jambe.

La peau lacérée était nette et pâle. Seule une rangée de cicatrices blanches arrangées en croissant de lune indiquait l'emplacement des dents du démon. Simon saignait toujours, mais son poignet s'était presque refermé. Clary était inquiète : il était blafard, bien plus qu'à l'accoutumée, et ses veines transparaissaient sous sa peau. Il leva le poignet et découvrit ses dents...

— Simon, ne fais pas ça ! s'étrangla Isabelle, qui se redressa sous le regard sidéré d'Alec.

Clary saisit le poignet de Simon. Du sang maculait sa manche, sa chemise et les commissures de ses lèvres. Il avait la peau froide, et aucun pouls ne battait à son poignet.

— Regarde, Isabelle va bien, dit Clary en aidant Simon à se relever. Viens, laissons-les tranquilles un petit moment.

Elle l'entraîna avec elle au fond de la pièce. Tandis que Jace et Alec, penchés sur Isabelle, parlaient à voix basse, Simon s'écroula le long du mur et, exténué, ferma les yeux.

DANS LA CONTRÉE SILENCIEUSE

L'OBSCURE AVAIT LA PEAU pâle et de longs cheveux cuivrés qui, s'ils avaient été jolis un jour, étaient à présent emmêlés, couverts de terre et de bouts de bois. Elle ne semblait pas y accorder de l'importance. Elle déposa par terre des récipients de nourriture (une infâme bouillie grisâtre pour Luke et Magnus accompagnée d'une bouteille de sang pour Raphaël) et tourna le dos aux prisonniers.

Luke et Magnus ne touchèrent pas à leur assiette. De toute manière, Magnus était trop barbouillé pour manger. En outre, il soupçonnait Sébastien d'avoir empoisonné ou drogué la bouillie. Raphaël, en revanche, s'empara de la bouteille dont il engloutit le contenu. Du sang lui coulait aux coins de la bouche.

— Bois moins vite, Raphaël, dit une voix dans les ténèbres.

Sébastien Morgenstern apparut sur le seuil. L'Obscure inclina la tête et se faufila près de lui en claquant la porte derrière elle.

Il était le portrait craché de son père au même âge, songea Magnus. Il avait les mêmes yeux très noirs, sans le moindre soupçon de brun, et cette couleur exceptionnelle faisait leur beauté. Il affichait aussi le même rictus d'une ferveur fanatique. Jace, lui, n'avait jamais eu une telle expression. Certes, c'était un casse-cou, et le concept d'auto-annihilation lui plaisait bien, mais il n'avait jamais été un illuminé. Ce qui était précisément la raison pour laquelle Valentin l'avait renvoyé, supposait Magnus. Pour écraser ses ennemis, il faut un marteau, mais Jace se révélait être une arme bien plus délicate que cela.

— Où est Jocelyne ? demanda Luke d'une voix grave, les poings serrés le long du corps.

Magnus se demanda à quoi pouvait bien penser Luke quand il regardait Sébastien. Souffrait-il de cette ressemblance entre Sébastien et Valentin, lequel, jadis, lui avait servi de *parabatai* ? Ou avait-il, depuis le temps, fait son deuil ?

— Où est-elle ? répéta Luke.

Sébastien s'esclaffa. La ressemblance s'arrêtait là : Valentin, lui, n'avait jamais eu le rire facile ; et l'humour à froid de Jace était un trait caractéristique des Herondale.

— Elle va bien, répondit-il. Et par là, j'entends qu'elle est toujours en vie. C'est ce que vous pouvez espérer de mieux.

— Je veux la voir ! dit Luke.

— Voyons... réfléchit Sébastien. La réponse est non. Quel intérêt pourrais-je tirer de vos retrouvailles ?

— C'est tout de même ta mère, répondit Luke. Tu pourrais te montrer aimable avec elle.

— Ce ne sont pas tes oignons, sale clébard ! s'exclama Sébastien d'une voix qui, pour la première fois, laissa transparaître son immaturité. Quand je pense que tu tripotes ma mère et que tu montes la tête de Clary en lui faisant croire que vous formez une famille...

— Je lui suis plus proche que tu ne l'es, en tout cas, lâcha Luke.

Magnus lui fit les gros yeux. Sébastien se décomposa et dirigea ses doigts tremblants vers sa ceinture d'où dépassait l'épée des Morgenstern.

— Ne fais pas ça, dit Magnus à voix basse avant de hausser le ton : si tu touches à un cheveu de Luke, tu sais que Clary et Jocelyne ne te le pardonneront jamais.

Sébastien retira sa main à contrecœur.

— Je t'ai déjà dit que je n'avais pas l'intention de faire de mal à Jocelyne, fit-il.

— Non, tu veux juste la retenir en otage ! ironisa Magnus. Tout ce qui t'intéresse, c'est l'Enclave. Ou alors Clary et Jace. J'opterais plutôt pour la deuxième hypothèse : en fin de compte, l'Enclave ne te fait ni chaud ni froid. C'est l'opinion de ta sœur qui t'importe. Je la connais bien, tu sais.

— Pas tant que ça, non, protesta Sébastien. Et il me serait difficile d'épargner la vie de toutes ses connaissances. Je ne suis pas complètement fou.

— J'aurais pourtant juré du contraire... dit Raphaël, qui jusque-là avait gardé le silence.

— Raphaël ! le rabroua Magnus.

Mais Sébastien n'avait pas pris la mouche ; il considérait Raphaël d'un air intéressé.

— Raphaël Santiago, dit-il. Chef du clan de New York... Ou pas. Avant, c'était Camille qui remplissait ce rôle, désormais, c'est cette petite fille complètement fêlée. Comme ce doit être frustrant pour toi ! Les Chasseurs d'Ombres de Manhattan auraient dû batailler pour toi. Ni Camille ni cette pauvre petite Maureen Brown n'ont l'étoffe d'un leader. Elles ont violé les Accords et se fichent éperdument de la Loi, contrairement à toi. Je trouve que les Chasseurs d'Ombres ont peu d'estime pour les vampires. Il n'y a qu'à te regarder pour s'en rendre compte.

— Raphaël, répéta Magnus qui se penchait pour capter le regard du vampire.

Mais ses chaînes l'empêchaient de bouger, et la douleur lui foudroya les poignets. Il grimaça.

L'en-cas de Raphaël lui avait mis le feu aux joues. Accroupi, les cheveux ébouriffés, le vampire avait l'air aussi jeune qu'à l'époque de sa rencontre avec Magnus.

— Pourquoi tu me racontes tout ça ? demanda-t-il.

— Tu ne pourras pas dire que je t'ai moins bien traité que tes chefs ! dit Sébastien. Regarde : je te nourris, et je ne t'ai même pas enfermé dans une cage. Bon, tu sais pertinemment que je vais remporter la partie. Tout le monde le sait. Le jour de ma victoire, je mettrai un point d'honneur à te désigner, toi, Raphaël, comme chef des vampires de New York. Ou mieux : chef des vampires d'Amérique du Nord ! Tu leur serais providentiel. Pour accéder à ce titre, tu vas d'abord devoir persuader les Enfants de la Nuit de m'accorder leur soutien. J'ai déjà rallié le Petit Peuple et, comme chacun sait, la Cour est toujours du côté des vainqueurs. Alors pourquoi pas vous ?

Raphaël bondit sur ses pieds et examina, sourcils froncés, le sang qui lui maculait les mains. Il était extrêmement tatillon.

— Ton plan me paraît raisonnable, dit-il enfin. Je m'engage à tes côtés.

Luke enfouit son visage dans ses mains.

— Raphaël, dit Magnus entre ses dents, tu es tombé bien bas.

— Laisse, Magnus, dit Luke. Qu'il s'en aille. Ce ne sera pas une grande perte.

Raphaël ricana.

— Pas une grande perte toi-même ! répondit-il. Je n'en peux plus de supporter vos jérémiades sur vos amis et vos amants. Vous êtes des chiffes molles, et vous l'avez toujours été...

— Si j'avais su, je t'aurais laissé sortir en plein jour, dit Magnus d'une voix glaciale.

Un bref instant, Raphaël se figea. Cette infime hésitation n'échappa pas à Magnus qui, somme toute, n'en tira aucune satisfaction.

Mais son hésitation n'avait pas non plus échappé à Sébastien, dont le regard noir s'obscurcit davantage. De son ceinturon, il sortit une miséricordieuse, cette dague destinée à pénétrer dans les interstices d'une armure afin de porter l'estocade à un chevalier.

À la vue de l'arme, Raphaël eut un réflexe de recul, mais Sébastien lui sourit et retourna sa dague pour en tendre la garde au vampire.

— Tiens, prends-la.

Raphaël avança la main, une lueur suspicieuse dans le regard. Il saisit la dague du bout des doigts. Les vampires maniaient rarement les armes, eux dont l'instrument de combat était leur propre corps.

— Parfait, dit Sébastien. Maintenant, scellons cet accord dans le sang. Tue le sorcier.

Raphaël lâcha la dague qui atterrit au sol. Sébastien se pencha d'un air irrité pour la ramasser et il la redonna au vampire.

— On peut tuer sans employer de couteau, expliqua Raphaël en contemplant tour à tour la dague et le visage impassible de Sébastien.

— Il va falloir t'y habituer, pourtant, répondit ce dernier. Je ne veux pas de morsure : c'est trop salissant, et ça peut très vite dégénérer. Obéis-moi. Tu peux lui trancher la gorge, lui embrocher le cœur, qu'importe. Mais tue-le.

Raphaël se tourna vers Magnus. Luke fit un pas en avant, mais le sorcier leva la main.

— Raphaël, si tu t'exécutes, tu peux dire adieu à la paix entre la meute et les Enfants de la Nuit, le prévint Luke.

Ses yeux dardaient des étincelles vertes.

Sébastien ricana.

— Parce que tu crois encore que tu vas diriger une meute, Lucian ? Quand j'aurai remporté la guerre, je régnerai aux côtés de ma sœur et je te garderai enfermé dans une cage à travers laquelle elle viendra te jeter des os.

Raphaël, les yeux ronds comme des soucoupes, fit un pas vers Magnus. La peau de son cou, brûlée par le crucifix qu'il ne quittait jamais, était criblée de cicatrices indélébiles. La dague brillait dans sa main.

— Si tu crois que Clary acceptera de... commença Luke.

Puis il fit volte-face. Il se rua sur Raphaël, mais Sébastien s'interposa et lui barra le passage avec l'épée des Morgenstern.

Magnus regardait Raphaël s'approcher de lui avec un étrange détachement. Le sorcier sentait son cœur cogner à tout rompre dans sa poitrine, néanmoins il ne céda pas à la peur. Il avait si souvent frôlé la mort qu'il ne la craignait plus. Parfois même, il se surprenait à l'attendre, à se représenter cette contrée étrangère, à se projeter dans cette aventure inconnue.

La pointe de la dague se posa sur son cou. La main de Raphaël tremblait ; Magnus sentait la lame vibrer dans le creux de sa gorge.

— Voilà, fit Sébastien, qui esquissa un sourire carnassier. Tranche-lui la gorge, que son sang inonde le sol. Il a déjà trop vécu.

À cet instant, Magnus pensa à Alec, à ses yeux bleus, à son éternel sourire. Il se revit quitter Alec et s'engouffrer dans les tunnels de New York. Pourquoi avait-il fait cela ? Certes, il n'avait pas apprécié qu'Alec veuille rencontrer Camille, mais il n'y avait pas que ça...

Il revit Tessa pleurer dans ses bras à Paris. À l'époque, il s'était rendu compte qu'il ne connaissait pas le chagrin qu'elle éprouvait, lui qui n'avait jamais aimé avec une telle force. Il avait alors craint de connaître ce sentiment un jour et de voir, lui aussi, son amoureux mortel lui échapper. Il s'était dit qu'il valait mieux être le mort, plutôt que le survivant.

Plus tard, il avait rejeté cette idée, l'avait taxée de fantasme morbide. Il l'avait occultée jusqu'au jour de sa rencontre avec Alec. Fuir Alec l'avait dévasté, mais l'amour d'un immortel pour un mortel était une malédiction divine. Et si les dieux n'en réchappaient pas, Magnus ne pouvait espérer un meilleur destin. Il leva les yeux vers Raphaël.

— Souviens-toi, dit-il à voix basse pour ne pas se faire entendre de Sébastien. Tu me dois une faveur.

— Oui, tu m'as sauvé la vie pour m'entraîner dans une existence que je n'avais pas demandée ! dit Raphaël d'une voix blanche.

— Allez, Santiago, prouve-moi ta détermination, fit Sébastien. Tue-le.

Raphaël serra fort le manche de son arme.

— J'ai perdu mon âme, dit-il à Magnus. Mais je t'ai fait une promesse devant la maison de ma mère, et ma mère, c'est sacré.

— Santiago ? répéta Sébastien.

Raphaël se tourna vers lui, les yeux ronds.

— Je n'y arriverai pas. J'ai une dette vieille de plusieurs années envers lui.

Sébastien ne cilla pas.

— Tu me déçois, Raphaël.

Il dégaina l'épée des Morgenstern, fit un pas en avant et ramassa la dague aux pieds de Raphaël. Une étincelle passa le long de la lame, telle une larme de feu.

— Tu me déçois vraiment beaucoup, dit-il.

Et, plus rapide que l'éclair, il plongea l'arme dans la poitrine de Raphaël.

Il régnait un froid de canard dans la morgue de l'hôpital, et Maia en sentait chaque petite morsure glacée sur sa peau.

Catarina était adossée aux tiroirs en acier où étaient conservés les cadavres. Les néons fluorescents lui donnaient une carnation bleue floue et délavée dans sa blouse verte. Elle murmurait des paroles dans une langue étrange qui fichait la chair de poule à Maia.

— Où est-il ? demanda Bat.

Il tenait un curieux couteau de chasse dans une main et une grande cage dans l'autre. Il laissa tomber la cage avec fracas, balaya la pièce du regard.

Deux paillasses en acier trônaient au centre de la morgue. L'une d'entre elles se mit à rouler sur le carrelage.

— Là, sous la table, dit Catarina en désignant la cage.

Elle remua les doigts. La cage vibra et se mit à cracher des étincelles.

— Sans déconner ? se moqua Lily.

Elle s'avança en faisant claquer le talon de ses chaussures. Elle se pencha pour jeter un coup d'œil sous la table, puis elle fit un bond en arrière en poussant un hurlement. Projetée dans les airs, elle partit se percher telle une chauve-souris sur un comptoir.

— Mais c'est hideux ! s'exclama-t-elle.

Ses cheveux noirs s'étaient échappés de sa queue-de-cheval.

— C'est un démon, répliqua Catarina.

La table avait cessé de bouger.

— Sans doute un Dantalion ou une autre sorte de goule. En tout cas, ils se nourrissent de cadavres.

— Oh ! pour l'amour du ciel, se lamenta Maia.

Elle voulut s'approcher de la table. Bat donna un coup de pied à la paillasse qui, se renversant dans un fracas métallique, révéla la créature qu'elle dissimulait.

Lily avait raison : le monstre était hideux. De la taille d'un gros chien, il ressemblait à une boule d'intestins grisâtres pourvue d'excroissances mal formées et de nodules de pus et de sang. Un œil unique, jaune et larmoyant, lançait des regards au milieu de l'amas d'organes.

Soudain, un chapelet d'intestins surgit du démon et attrapa Bat par la cheville avant de le jeter à terre dans un bruit désagréable.

— Bat ! s'écria Maia.

Mais avant qu'elle ait pu réagir, Bat se retourna et larda de coups de poignard la chose palpitante qui le retenait prisonnier. L'ichor démoniaque qui se déversa au sol le fit reculer.

— C'est dégueu ! lâcha Lily.

Assise sur le comptoir, elle brandissait son téléphone comme s'il pouvait éloigner le démon.

Bat se releva tant bien que mal, tandis que le monstre rampait vers Maia. Cette dernière lui envoya un coup de pied qui le fit rouler en arrière dans un gargouillis féroce. Bat baissa les yeux sur son arme. Le métal de sa lame était en fusion, dissous par l'ichor. Il laissa tomber le poignard avec un rugissement de rage.

— Il me faut une arme ! gronda-t-il en sondant la pièce autour de lui.

Maia trouva un scalpel sur une table et le lança ; sa lame alla se planter dans la créature en produisant un bruit visqueux. Le démon couina ; l'instant d'après le scalpel ressortait tout droit, comme une tranche de pain éjectée d'un grille-pain. L'instrument glissa sur le carrelage avant de se liquéfier dans une effusion de grésillements.

— Les armes ordinaires n'ont aucun effet sur eux ! dit Catarina en s'avancant, la main droite levée, ses doigts nimbés d'une flamme bleue. Seules fonctionnent les dagues marquées de runes.

— Alors allons en chercher ! s'étrangla Bat qui fit un pas en arrière cependant que la créature le chargeait.

— Seuls les Chasseurs d'Ombres sont autorisés à les utiliser ! cria Catarina.

Une gerbe de feu bleutée jaillit de ses mains et catapulta en arrière la chose qui exécuta plusieurs tonneaux. Bat s'empara de la cage, la positionna devant le démon et en actionna la trappe quand la créature roula à l'intérieur.

Maia referma la trappe et verrouilla le cadenas. Tous s'éloignèrent de la cage, les yeux rivés avec effroi sur la chose qui sifflait et se démenait dans sa prison magique. Tous sauf Lily, qui visait toujours le démon avec son téléphone.

— Ne me dis pas que tu es en train de filmer ! s'exclama Maia.

— Ça se pourrait bien, répondit l'intéressée.

Catarina s'épongeait le front avec la manche de sa blouse.

— Merci pour votre aide, dit-elle. Même la magie d'un sorcier ne peut éliminer un Dantalion. Elles sont coriaces, ces bestioles.

— Mais pourquoi tu filmes ? demanda Maia à Lily.

La vampire haussa les épaules.

— Quand le chat n'est pas là, les souris dansent. En l'occurrence, ce n'est pas un luxe de rappeler au chat que, lorsqu'il part danser, les souris manquent de se faire dévorer. Je vais envoyer la vidéo à tous nos contacts du Monde Obscur, histoire de leur rappeler que certains démons sont invincibles sans l'aide des Chasseurs d'Ombres et que c'est pour cette raison que les Nephilim existent.

— Bientôt ils n'existeront plus, siffla le Dantalion.

Bat cria et sursauta. Maia ne pouvait pas lui en vouloir : la chose venait d'ouvrir sa bouche et l'intérieur ressemblait à un tunnel cranté de dents.

— L'attaque aura lieu demain soir. La guerre sera déclarée.

— Quelle guerre ? demanda Catarina. Réponds, ou quand on sera rentrés chez moi, je déploierai des trésors d'imagination pour te torturer...

— Demain soir, Sébastien Morgenstern va attaquer Alicante, lâcha le démon. Demain soir, les Chasseurs d’Ombres seront exterminés.

Le feu qui flambait au cœur de la caverne envoyait des panaches de fumée vers les ténèbres du haut plafond voûté. Simon sentait les crépitements du feu sur sa peau plus qu’il n’en sentait la chaleur. Il supposa qu’il faisait froid, à en juger par le gros pull que portait Alec et la couverture qu’il avait jetée sur Isabelle. Cette dernière dormait à même le sol, allongée de tout son long, la tête posée sur les genoux de son frère. Mais Simon ne sentait pas la fraîcheur. Du moins, pas vraiment.

Clary et Jace étaient partis s’assurer qu’aucun démon ni créature répugnante ne rôdait dans les tunnels. Alec n’avait pas voulu quitter le chevet d’Isabelle. Quant à Simon, il était trop affaibli pour bouger, même s’il ne s’en était pas plaint. Théoriquement, il était supposé faire le guet et rester à l’affût du moindre mouvement dans les ténèbres.

Alec avait les yeux perdus dans les flammes et la lumière jaune accentuait ses traits tirés.

— Merci, dit-il à brûle-pourpoint.

Simon réprima un sursaut. Alec ne lui avait pas adressé la parole depuis qu’il s’était emporté contre lui.

— Merci pour quoi ?

— Merci d’avoir sauvé ma sœur, répondit Alec en passant la main dans les cheveux noirs d’Isabelle. Je savais qu’on mettait nos vies en danger en venant ici, je savais que ce serait dangereux, qu’on n’y survivrait peut-être pas tous... Mais je croyais que c’était moi, qui allais y rester, pas Isabelle...

— Pourquoi ? demanda Simon.

Sa tête l’élançait. Il avait la bouche sèche.

— Parce que j’aurais préféré, dit-il. Isabelle est si intelligente, si forte. C’est une combattante hors pair, bien plus douée que moi. Elle mérite de vivre, d’être heureuse.

Il lança un regard à Simon entre les flammes.

— Toi aussi tu as une sœur, non ?

Sa question désarçonna Simon. New York lui semblait tellement loin désormais. À des années-lumière.

— Oui, elle s’appelle Rebecca, dit-il.

— Et comment réagiras-tu si quelqu’un lui faisait du mal ?

Simon lança un regard inquiet à Alec.

— J’essaierais de parler à la personne, de crever l’abcès. Ou je lui ferais un petit câlin.

Alec ricana, puis tourna la tête, aux aguets. Simon leva un sourcil. En général, un humain n’entendait pas les bruits avant les vampires. Simon reconnut la voix de Jace et vit un faisceau de lumière danser au bout du tunnel. Clary et Jace apparurent. La jeune fille tenait une lumière de sort dans la main.

Avec ses boots, Clary avait encore une bonne tête de moins que Jace. Simon leur avait toujours trouvé une allure de couple, mais depuis leur retour d’Idris ils formaient en plus une véritable équipe.

— Vous avez repéré quelque chose d’intéressant ? demanda Alec tandis que Jace s’asseyait près du feu.

— Clary a appliqué des runes de charme sur les issues. Normalement, personne ne devrait remarquer l’existence du tunnel.

— Combien de temps dureront-elles ?

— Toute la nuit, voire peut-être un peu demain, répondit Clary avant de poser son regard sur Isabelle. Quoique... si les runes disparaissent plus vite ici, j’aurai intérêt à aller les vérifier dans la nuit.

— Je crois savoir où on est par rapport à Alicante, dit Jace. Je suis presque certain que le désert donne sur l’ancienne forêt de Brocelinde.

Alec plissa les yeux.

— C'est déprimant. Cette forêt était magnifique.

— Plus maintenant, dit Jace en secouant la tête. C'est un désert à perte de vue.

Il se pencha pour caresser les cheveux d'Isabelle. Simon ressentit une pointe de jalousie à le voir la toucher et lui donner des preuves de son affection avec tant de spontanéité.

— Comment va-t-elle ?

— Bien. Elle dort.

— Tu penses qu'elle pourra se remettre en route demain ? demanda Jace, inquiet. On ne peut pas rester ici : notre présence est trop évidente. Si on ne trouve pas Sébastien, c'est lui qui nous trouvera le premier. En outre, nos rations s'amenuisent.

Simon n'entendit pas la réponse d'Alec : une douleur cinglante venait de le traverser. Il avait le souffle coupé, lui qui d'ordinaire ne respirait même plus, et sa poitrine le faisait atrocement souffrir.

— Simon ! lança Clary.

Elle posa une main sur son épaule.

Il releva la tête, les yeux remplis de larmes de sang.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle, hors d'elle.

Lentement, il se redressa. La douleur commençait déjà à décliner.

— J'en sais rien. J'ai eu la sensation qu'on me poignardait en plein cœur.

Jace accourut et s'agenouilla devant lui pour lui prendre le menton. Son regard d'or scruta le visage du vampire.

— C'est le sang de Raphaël qui t'a transformé en vampire ? demanda-t-il d'une voix blanche.

Simon hocha la tête.

— Oui, pourquoi ?

— Pour rien. À quand remonte ton dernier repas ?

— Ne t'inquiète pas, tout va bien, assura Simon.

Mais Clary lui souleva la main droite, celle où la bague en or des fées brillait. Des veines noires couraient sous sa peau pâle comme des lézardes dans du marbre.

— Non, tu ne vas pas bien. Tu as mangé récemment, oui ou non ? Je te rappelle que tu as perdu plusieurs litres de sang ! Où sont les bouteilles que tu as apportées ? (Elle souleva le sac à dos de Simon). Si tu ne prends pas soin de toi, tu vas finir par...

Il lui arracha le sac des mains. Clary lui adressa un regard furibond.

— Mes bouteilles se sont brisées quand nous avons combattu les démons dans la Salle des Accords, avoua-t-il. Il ne me reste plus une goutte de sang.

Clary bondit sur ses pieds.

— Simon Lewis ! hurla-t-elle, furieuse. Pourquoi n'as-tu rien dit ?

— À propos de quoi ? demanda Jace.

Clary lui résuma la situation.

— Pourquoi n'as-tu rien dit ? s'écria à son tour Jace.

— Parce qu'il n'y a aucun animal dont je pourrais me repaître ici, répondit Simon.

— On est là, nous, suggéra Jace.

— Désolé, mais je refuse de boire le sang de mes amis.

— Pourquoi ? demanda Jace en s'éloignant du feu pour rejoindre Simon. Rappelle-toi, la dernière fois, je t'ai donné de mon sang. Et sans arrière-pensée libidineuse !

Simon soupira intérieurement. Derrière sa légèreté apparente, la proposition de Jace était sérieuse.

— Non, je ne mordrai jamais quelqu'un qui porte le feu céleste dans ses veines, déclina Simon. Merci, mais je n'ai pas envie de cramer de l'intérieur.

Clary rejeta ses cheveux en arrière pour exposer son cou.

— Vas-y, bois mon sang. Je t'ai toujours dit que ça ne me dérangeait pas...

— Non ! la culpa Jace.

Jace se remémorait sans doute la fois où, sur le bateau de Valentin, Simon lui avait dit qu'il aurait dû le tuer. Jace lui avait alors répondu qu'il l'aurait laissé faire.

— Oh, pour l'amour du ciel ! C'est bon, je m'y colle, dit Alec en se levant.

Il reposa avec précaution la tête d'Isabelle et réarrangea sa couverture.

Simon se blottit contre la paroi de la cave.

— Tu ne m'apprécies même pas. Pourquoi m'offrirais-tu ton sang ?

— Parce que tu as sauvé la vie de ma sœur, et qu'à ce titre je te dois une fière chandelle, fit Alec.

— Bon, d'accord.

Clary lui tendit la main. Après une hésitation, Simon la saisit et se laissa remettre sur ses pieds. Il ne pouvait s'empêcher de jeter des coups d'œil à Isabelle à l'autre bout de la pièce, assoupie dans la couverture bleue d'Alec. Elle respirait lentement, à intervalles réguliers, et cela grâce à lui.

Simon trébucha, mais Alec le rattrapa, la main fermement plantée sur son épaule. Le vampire, qui sentait toute la tension d'Alec dans sa poigne, se rendit soudain compte de l'absurdité de la situation. Jace et Clary le regardaient avec des yeux de merlan frit, tandis qu'Alec semblait se préparer à recevoir un seau d'eau glacée.

Alec tourna légèrement la tête sur la gauche, dévoilant son cou, sans quitter des yeux le mur en face de lui. La scène avait des allures de visite médicale.

— Je ne veux pas le mordre devant tout le monde, grogna Simon.

— On ne joue pas au jeu de la bouteille, lui répondit Clary. Ce n'est qu'un repas comme un autre. Non pas que tu sois un repas, Alec.

— Par l'Ange... soupira-t-il.

Il entraîna Simon par le bras jusqu'à la moitié du tunnel qui menait aux grilles, assez loin pour se cacher du groupe derrière une excroissance rocheuse.

Simon entendit malgré tout la dernière phrase de Jace : « Parce qu'ils ont besoin d'intimité. »

— Tu devrais plutôt me laisser mourir, lâcha Simon à Alec.

— Oh, la ferme, répondit Alec en le plaquant contre la paroi de la cave. Est-ce que ça doit se faire dans mon cou ?

— Non, répondit Simon, qui avait l'impression d'évoluer dans un rêve étrange. Ça peut être aux poignets si tu préfères.

Alec remonta ses manches. Son bras était pâle, à l'exception des endroits où il portait des Marques, et Simon voyait ses veines sous sa peau. Malgré lui, sa faim se réveilla et lui donna un regain d'énergie. De là où il se trouvait, il sentait le sang doux et salé et parfumé de soleil d'Alec. Du sang de Chasseur d'Ombres, le même que celui d'Isabelle. Il se passa la langue sur les dents et, sans surprise, sentit ses canines se transformer en crocs acérés.

— Une dernière chose, dit Alec en lui tendant son poignet, je sais que ce genre de situation vous excite, vous, les vampires.

Simon ouvrit de grands yeux.

— Eh oui, ma sœur m'a donné des détails que j'aurais préféré ne jamais entendre, avoua Alec. Bref, tout ça pour dire que tu ne m'attires pas du tout.

— Message reçu cinq sur cinq.

Simon s'empara de la main d'Alec. Il tenta une approche virile, qui échoua lorsqu'il dut retourner la main d'Alec pour exposer la partie la plus tendre de son poignet.

— Tu ne m'attires pas non plus, donc j'imagine que nous sommes quittes, dit Simon. N'empêche que tu aurais pu faire semblant de m'apprécier au moins cinq minutes.

— Impossible, répondit Alec. Ça m'agace quand les hétéros croient plaire à tous les gays qu'ils croisent ! Je ne craque pas pour tous les hommes que je connais, pas plus que tu ne craques pour toutes

les filles que tu rencontres.

Simon se força à respirer. Il trouvait étrange de respirer alors qu'il n'en avait plus besoin, pourtant cette action le détendait.

— Relax, Alec. Je sais bien que tu n'es pas amoureux de moi. J'ai même plutôt l'impression que tu me détestes.

— Je ne te déteste pas, rectifia Alec après une courte pause. Pourquoi te détesterais-je ?

— Parce que je suis une Créature Obscure, parce que je suis un vampire, parce que je suis amoureux de ta sœur et que tu ne me penses pas digne d'elle.

— Et toi, tu te trouves digne d'elle ?

Il n'y avait aucune rancœur dans sa question. Il esquissa un sourire qui lui illumina le visage. Il avait le sourire des Lightwood, le même qu'Isabelle.

— Tu sais, personne n'est digne de ma petite sœur. Mais toi, Simon, tu es un chic type. Que tu sois un vampire n'y change rien. Tu es loyal, intelligent, et j'ignore comment, mais tu la rends heureuse. Je sais, je ne t'ai pas apprécié la première fois que je t'ai vu. Mais mon opinion sur toi a changé. Et puis, qui suis-je pour juger la relation de ma sœur avec une Créature Obscure ?

Simon était médusé. Alec entretenait de bonnes relations avec les sorciers, c'était évident. Mais ces créatures naissaient telles quelles. Alec, le plus conservateur des enfants Lightwood, ne témoignait d'aucun goût pour le néant ni pour les prises de risques, contrairement à Jace et à sa sœur. Simon avait toujours senti chez lui une aversion pour les vampires, ces humains transformés en créatures dégénérées.

— Tu n'aimerais pas être un vampire. Pas même si cela te permettait de rester auprès de Magnus pour l'éternité. Je me trompe ? lâcha Simon. Tu aurais préféré lui ôter son immortalité. C'est pour cette raison qu'il a rompu avec toi.

Alec tressaillit.

— Effectivement, répondit-il.

— Alors tu me considères inférieur à toi.

— Je fais des efforts.

Sa voix se brisa. Simon voyait que ses efforts étaient réels, qu'il était peut-être même un peu sincère. Et de toute manière, si Simon n'avait pas été un vampire il aurait été un Terrestre, soit une créature tout aussi inférieure. Il sentit le pouls d'Alec s'accélérer dans son poignet.

— Vas-y, qu'on en finisse, souffla Alec, au supplice.

— Prépare-toi, répondit Simon en portant le poignet d'Alec à sa bouche.

Malgré la tension qui régnait, son corps affamé et carencé réagit au quart de tour. Ses muscles se contractèrent, et il se mit à claquer des dents malgré lui. Dans les yeux assombris d'Alec, il entrevit de la surprise, mais aussi de la peur. Son appétit se propagea dans tout son corps, et il s'efforça d'articuler un message à peu près humain du tréfonds de sa faim. Il espérait que sa voix porterait à travers ses crocs :

— Je suis désolé pour Magnus.

— Moi aussi. Allez, mords-moi.

Simon obtempéra, ses canines transpercèrent la chair d'Alec sans le moindre accroc. Le sang lui éclaboussa la bouche. Alec réprima un hoquet et, malgré lui, Simon renforça sa prise sur lui, comme pour l'empêcher de s'échapper. Mais Alec restait en place. Simon distinguait les battements de son cœur dans ses veines, tel un glas. Outre son sang, Simon savourait le goût métallique de sa peur, les pointes de sa douleur et l'ardeur d'une autre chose encore. Une chose qu'il avait goûtée pour la première fois dans le sang de Jace, sur le plancher crasseux du bateau de Valentin. À croire que tous les Chasseurs d'Ombres avaient des pulsions de mort...

LES SERPENTS DE LA POUSSIÈRE

ISABELLE DORMAIT TOUJOURS sous la couverture. Jace était assis au coin du feu, appuyé sur ses mains. Les lumières et les ombres dansaient sur son visage. Clary avait posé la tête sur ses genoux, mais Simon, de retour avec Alec, vit à ses yeux brillants qu'elle ne dormait pas.

— Vous avez l'air tout penaud, lança Jace en haussant les sourcils.

Alec lui jeta un regard assassin. Il gardait le poignet tourné vers l'intérieur pour cacher les marques de morsure déjà bien estompées grâce à l'*iratze* qu'il s'était dessinée. Sans broncher, il avait laissé Simon boire jusqu'à ce que celui-ci s'arrête de lui-même. L'opération l'avait laissé un peu patraque.

— Cette expérience n'avait rien d'érotique, répondit-il.

— Si, un peu, plaisanta Simon.

Maintenant qu'il allait mieux, il se sentait d'humeur à taquiner Alec.

— Absolument pas, protesta ce dernier.

— Moi, j'ai eu quelques sensations, se moqua Simon.

— Tu n'auras qu'à y repenser pendant ton temps libre, aboya Alec en se penchant pour récupérer son sac à dos. Je vais aller patrouiller un peu.

Clary se redressa avec un bâillement.

— Ah bon ? Tu ne veux pas une rune de renouvellement sanguin ?

— Je m'en suis déjà appliqué deux, répondit Alec. Tout roule.

Il se redressa et jeta un coup d'œil à sa sœur endormie.

— Par contre, prenez soin d'Isabelle, d'accord ? (Il se tourna vers Simon.) Surtout toi, vampire.

Alec disparut dans la galerie. Sa lumière de sort projetait son ombre, longiligne, araignée géante sur la paroi de la cave. Jace et Clary échangèrent un regard, et aussitôt Jace suivit Alec dans le tunnel. Simon entendait leurs voix se répercuter sur les rochers, mais ne distinguait aucune parole intelligible.

Il se repassait inlassablement les paroles d'Alec dans sa tête. « Prenez soin d'Isabelle. » Il revit Alec dans le tunnel. « Tu es loyal, intelligent, et j'ignore comment, mais tu la rends heureuse. »

À l'idée qu'il puisse rendre Isabelle heureuse, une douce chaleur l'envahit. Il s'assit en silence à son chevet. Elle ressemblait à un chat, lovée sous la couverture, sa tête sur son bras. Simon se laissa doucement glisser en position allongée à côté d'elle. Elle était en vie grâce à lui, et son frère venait de lui accorder ce qui, pour lui, se rapprochait le plus d'une bénédiction.

Il entendit Clary étouffer un ricanement de l'autre côté du feu.

— Bonne nuit, Simon, dit-elle.

Les cheveux d'Isabelle, doux comme de la soie, lui caressaient la joue.

— Bonne nuit, répondit-il.

Il ferma les yeux, les veines gorgées du sang des Lightwood.

Jace n'eut aucun mal à rattraper Alec : il avait fait halte à l'endroit où le tunnel formait un coude avant de déboucher sur les grilles. Les parois étaient lisses, cela faisait penser à une érosion naturelle, cependant il ne faisait aucun doute pour Jace que les galeries avaient été creusées par des humains.

Alec, adossé au mur, leva sa lumière de sort.

— Quelque chose ne va pas ?

Jace ralentit le pas en s'approchant de son *parabatai*.

— Je voulais juste m'assurer que tu allais bien.

— Je vais aussi bien que possible, je suppose.

— Pardon d'avoir pris des risques inconsidérés, lâcha Jace. C'est plus fort que moi.

— On t'a un peu laissé faire, nuança Alec. Et parfois, tes risques payent. Si on ne te laissait pas prendre de risques, il n'arriverait jamais rien. (Il passa sa manche déchirée sur son visage.) Isabelle penserait comme moi.

— On n'a pas fini notre conversation, fit Jace. Sache qu'on ne t'oblige pas à avoir toujours raison. Si je t'ai proposé de devenir mon *parabatai*, c'était parce que j'avais besoin de ton aide, mais toi aussi, tu as le droit d'avoir besoin de moi. (Il désigna sa rune de *parabatai*.) Ça, c'est la preuve que tu es mon autre moitié, la meilleure. Ta vie compte plus à mes yeux que la mienne, ne l'oublie jamais. Je suis désolé de ne pas avoir mesuré l'ampleur de ton chagrin. Je n'en avais pas pris conscience avant.

L'espace d'un instant, Alec resta sans bouger, le souffle court. Puis, à la grande surprise de Jace, il ébouriffa les cheveux de son *parabatai* d'un geste fraternel. Il affichait un sourire prudent, quoique sincèrement affectueux.

— Merci d'en avoir pris conscience, dit-il avant de s'éclipser dans le tunnel.

« Clary. »

Lentement, Clary émergea de ses doux songes où se mêlaient feu et soleil, odeur de foin et parfum de pommes. Dans son rêve, elle se trouvait à la ferme de Luke, pendue par les jambes à une branche d'arbre, tandis que Simon lui faisait signe d'en bas. Progressivement, elle prit conscience du sol dur sous ses hanches et son dos, et de sa tête posée sur les cuisses de Jace.

— Clary, répéta celui-ci dans un murmure.

Simon et Isabelle, couchés plus loin, formaient une masse sombre dans l'obscurité. Jace regardait Clary avec des yeux brillants dans lesquels dansait le reflet des flammes.

— J'ai envie d'un bon bain.

— Oui, et moi, d'un million de dollars, se moqua Clary en se frottant les yeux. On a tous envie de quelque chose.

Il fit une moue perplexe.

— Réfléchis un peu. Tu te souviens de la caverne avec le lac ? On pourrait aller s'y baigner.

Clary, qui se souvenait bien de l'eau bleu foncé comme le soir, eut soudain la sensation d'être couverte d'une couche de crasse, de sang, d'ichor et de sueur. Ses cheveux, retenus en chignon, étaient gras et emmêlés.

Jace avait le regard qui frisait. Une décharge familière, celle qui la tirait depuis leur première rencontre, vibra dans la poitrine de Clary. Elle n'aurait su dire à quel moment précis elle avait succombé à son attirance pour Jace, mais il lui avait toujours fait penser à un lion, à un animal sauvage insoumis, à

une existence libre. Avec lui, rien n'était impossible. Il représentait le risque ou la garantie, mais jamais la peur ni l'appréhension.

Clary se releva aussi discrètement que possible.

— Vendu !

Jace lui prit la main et l'entraîna dans la galerie ouest en direction de la caverne centrale. Ils progressaient à la lueur d'une lumière de sort, dans un silence onirique que Clary redoutait de rompre.

La gigantesque caverne leur apparut soudain. Clary rangea sa pierre de rune ; la bioluminescence du souterrain, avec ses parois scintillantes et ses stalactites phosphorescentes qui pendaient du plafond telles des suspensions électriques, leur suffisait amplement. Des éclats lumineux crevaient l'obscurité. Jace lâcha la main de Clary et remonta les derniers mètres qui le séparaient du bord de l'eau, sur une plage miniature au sable fin saupoudré de paillettes de mica.

— Merci, dit-il.

Clary lui lança un regard étonné.

— Pourquoi ?

— Pour hier soir. Tu m'as sauvé la vie. Le feu céleste aurait pu me tuer. Ton réflexe a été...

— Il ne faut surtout rien dire aux autres ! l'interrompit-elle.

— Je n'ai rien dit.

En effet : ils avaient tous deux prétendu que la jeune fille avait simplement aidé Jace à maîtriser le feu, et que rien d'autre n'était arrivé.

— On ne doit pas prendre le risque de se laisser trahir par un regard ou une grimace de leur part, dit-elle. Toi et moi, on a l'habitude de mentir à Sébastien, mais eux... Et puis, ça ne serait pas très fair-play de leur imposer cette contrainte. J'aurais presque préféré ne pas être au courant, moi non plus...

Elle s'interrompit, agacée par l'absorption de Jace. Il lui tournait le dos et contemplait l'étendue bleue et profonde. Elle s'approcha et lui tapota sur l'épaule.

— Jace, si tu veux faire autre chose...

Il fit volte-face et elle se retrouva dans ses bras. Une décharge lui traversa le corps. Les mains sur ses omoplates, il caressait doucement l'étoffe de sa chemise. Clary frissonna, et ses pensées défilèrent à toute allure, tas de plumes disséminées aux quatre vents.

— Depuis quand es-tu aussi prudente ?

— Je ne suis pas prudente, protesta-t-elle tandis qu'il effleurait sa tempe de ses lèvres.

Son souffle balaya ses cheveux au creux de son oreille.

— Mais je ne suis pas non plus comme toi, conclut-elle.

Il rit, et ses mains dégringolèrent pour lui agripper les hanches.

— Ça, c'est clair. Tu es nettement plus jolie !

— Et moi qui croyais que tu te trouvais plus beau que tout le monde ! dit-elle, haletante, pendant que Jace promenait ses lèvres de part et d'autre de sa bouche. Tu dois vraiment beaucoup m'aimer, alors.

Les lèvres de Jace rencontrèrent celles de Clary. La jeune fille passa les bras autour de sa nuque, lui offrit sa bouche et savoura son baiser.

La tactique eut plus de succès qu'escompté. Jace contracta ses mains sur ses hanches et laissa échapper un gémissement. Puis il se détacha de Clary, le visage en feu et les yeux brillants.

— Ça va ? s'enquit-il. Tu es sûre que tu veux continuer ?

Elle hocha la tête et avala sa salive. Son corps tout entier vibrait comme une corde de guitare.

— Ça fait si longtemps que je n'ai pas eu le droit de te toucher ! poursuivit-il. Cela dit, l'endroit ne se prête pas vraiment à ce genre d'activité...

— Et puis on est un peu sales, ajouta-t-elle.

— Je te trouve bien présomptueuse !

Clary lui montra ses mains : elle avait de la terre incrustée dans la peau et sous les ongles. Elle sourit.

— Sales au sens littéral ! fit-elle avant de désigner du menton l'étendue d'eau. D'ailleurs, je croyais qu'on était censés prendre un bain ?

L'éclat dans les yeux de Jace s'évanouit.

— Exact, dit-il.

Et il dézippa sa veste.

Clary faillit lui hurler : « Mais qu'est-ce que tu fabriques ? », toutefois les intentions de Jace étaient très claires. Elle avait bien employé l'expression « prendre un bain », et il était inconcevable de barboter avec leur tenue de combat sur le dos. Seulement, elle n'avait pas réfléchi aux conséquences de sa phrase au moment où elle l'avait prononcée.

Après avoir laissé choir sa veste, Jace enleva son tee-shirt. Pendant qu'il se démenait avec son col, Clary le contempla, soudain consciente qu'ils étaient seuls et qu'elle voyait son corps. Il avait une peau couleur miel, parsemée de Marques anciennes et récentes. Il avait aussi une pâle cicatrice sous le muscle pectoral gauche ainsi qu'un ventre plat aux abdominaux bien dessinés et des hanches étroites. Il avait perdu du poids : son ceinturon flottait un peu autour de sa taille. Ses bras étaient gracieux comme ceux d'un danseur. Il réussit enfin à s'extraire de son tee-shirt et secoua ses cheveux blonds. Tout à coup, un vide se creusa dans le ventre de Clary. Un garçon comme lui ne pouvait pas lui appartenir. Ce n'était pas le genre à se laisser approcher – et encore moins toucher – par des gens ordinaires. Il releva la tête, les mains sur son ceinturon, et lui adressa ce sourire en coin qu'elle connaissait par cœur.

— Tu gardes tes fringues ? la taquina-t-il. Je vais essayer de ne pas mater pendant que tu te déshabilles, mais je ne te promets rien.

Clary dézippa sa veste et l'envoya sur Jace, qui la rattrapa au vol avant de la jeter sur son tas de linge. Le sourire aux lèvres, il défit la boucle de sa ceinture et la laissa tomber.

— Sale pervers, se moqua Clary. Mais je reconnais que tu es honnête.

— À dix-sept ans, on est tous des pervers, répliqua-t-il en se déchaussant et en quittant son pantalon.

Il portait un boxer noir qu'il garda pour entrer dans l'eau, au grand soulagement – au regret aussi – de Clary.

— Cela dit, je ne fêterai mon anniversaire que dans quelques semaines, cria-t-il sans se retourner. Si je me fie aux lettres de mon père et à la date de l'Insurrection, je serais né au mois de janvier.

Le timbre de sa voix réussit à détendre Clary, qui ôta alors ses boots, son tee-shirt et son pantalon et entra dans l'eau jusqu'aux chevilles. Elle était fraîche, mais pas trop froide.

Jace releva la tête en lui souriant, puis fit courir ses yeux sur son corps et ses sous-vêtements en coton. La jeune fille aurait préféré porter quelque chose de plus affriolant, mais la lingerie fine ne faisait pas partie de ses indispensables pour les séjours dans les royaumes démoniaques. Elle portait un pauvre soutien-gorge bleu – un modèle banal de supermarché – pourtant, Jace le fixait comme un objet extraordinaire.

Soudain, il piqua un fard, détourna le regard et s'avança dans le lac jusqu'aux épaules. Il plongea la tête sous l'eau, refit surface, détendu et mouillé. De l'eau dégoulinait de sa chevelure blond foncé.

— Vas-y, on s'habitue plus vite à la température quand on plonge d'un seul coup ! lui conseilla-t-il.

Clary prit une grande inspiration avant de piquer une tête. Le lac se referma sur elle. Son eau bleu foncé était magnifique avec les reflets argentés projetés par les lumières du plafond. Le sable fin donnait à l'eau une texture particulière, on flottait sans effort. Clary se laissa remonter à la surface et secoua ses cheveux.

Elle poussa un soupir d'aise. Malgré l'absence de savon, elle se frotta les mains et regarda les résidus de crasse et de sang se dissoudre dans l'eau. Ses cheveux ondoyaient, reflets roux altérant le bleu de l'eau.

Une éclaboussure lui fit relever la tête. Non loin, Jace s'ébrouait.

— J'ai un an de plus que toi, poursuivit-il.

— Seulement six mois, rectifia Clary. Tu es donc Capricorne : têtue, casse-cou, du genre à contourner les règles... Oui, je crois que ce portrait te correspond.

Jace saisit Clary par la taille pour l'attirer à lui. Comme il avait pied, elle s'agrippa à ses épaules et passa ses jambes autour de son corps. Elle contempla avec passion son visage, la courbe ruisselante de son cou, de ses épaules et de son torse, ainsi que les gouttes d'eau qui brillaient comme des étoiles à la pointe de ses cils.

Il se pencha pour l'embrasser au moment où elle s'inclinait vers lui, et leurs bouches se télescopèrent de plein fouet. Une vague de plaisir et de douleur traversa Clary. Les mains de Jace glissaient sur sa peau ; elle le tenait par le cou, les doigts enfouis dans ses cheveux mouillés. Il entrouvrit les lèvres pour prolonger leur baiser, tous deux tremblaient et mêlaient leurs souffles.

Sa main, appuyée contre la paroi derrière lui, dérapa sur la surface humide, et Jace perdit l'équilibre. Clary suspendit ses baisers le temps qu'il se remette d'aplomb. Le jeune homme garda le bras gauche enroulé autour de Clary. Il avait les pupilles dilatées, et son cœur cognait à tout rompre contre le sien.

— C'était... intense, bredouilla-t-il en collant son front dans le creux de son cou.

Il prit une profonde inspiration, comme s'il puisait son oxygène en elle. Il frissonnait mais la tenait toujours serrée contre lui.

— Oui, ça faisait trop longtemps qu'on ne s'était pas... laissés aller, murmura-t-elle en lui caressant les cheveux.

— Je n'arrive toujours pas à croire que j'aie le droit de te toucher et de t'embrasser sans le moindre danger...

Un baiser dans le cou la fit sursauter. Il inclina la tête pour la regarder. Des gouttes d'eau pareilles à des larmes constellaient sa peau, soulignaient le relief de ses pommettes et le contour de son menton.

— Quand je suis arrivé à l'Institut, Alec n'arrêtait pas de me traiter de casse-cou, fit Jace. Il m'a tellement cassé les pieds avec ce mot que je suis allé chercher sa définition dans le dictionnaire. J'avais toujours cru que ça signifiait « courageux », mais ça signifie en réalité « indifférent aux conséquences de ses actions ».

Cette définition mortifia Clary.

— C'est faux, tu n'es pas indifférent !

— Je ne fais pas assez attention, admit Jace d'une voix tremblante. Regarde. Je t'ai aimée comme un dingue dès que je t'ai vue, sans me soucier des conséquences. J'avais beau me répéter qu'il fallait que je me calme, non seulement pour toi, mais aussi pour moi, rien n'y faisait : je te désirais plus que tout.

Son corps ferme et musclé vibra sous la main de Clary. Elle voulut caresser sa bouche d'un baiser qui calmerait sa tension, mais Jace se déroba en se mordant la lèvre inférieure.

Sa réaction décontenança la jeune fille. D'habitude, Jace adorait l'embrasser. Il pouvait y passer des heures, lui qui était si doué.

— Tout va bien ? demanda-t-elle en resserrant ses cuisses autour de lui.

— Il faut que je te dise un truc.

— Bon, dit-elle en laissant retomber ses épaules. Vas-y.

— Tu te souviens, au cours de notre trajet vers le royaume démoniaque, tout le monde disait avoir vu quelque chose, à part moi ?

— Tu n'es pas obligé de me raconter ce que tu as vu, souffla Clary. Cela ne regarde que toi.

— Si, je veux que tu le saches. J'ai vu une salle avec deux trônes, l'un en or, l'autre en ivoire. Dehors, de l'autre côté de la fenêtre, le paysage était en cendres. On aurait dit ce monde, mais avec des ruines plus récentes. Des incendies faisaient encore rage, et d'horribles créatures volantes pullulaient dans le ciel. Sébastien était installé sur un trône, moi dans l'autre. Alec, Isabelle, Max et toi étiez tous

là... Enfermés dans une cage ! Une cage gigantesque avec un gros verrou. Je savais que c'était moi qui t'avais jetée dedans et qui avais actionné le verrou, et pourtant, je n'éprouvais aucun remords. Au contraire, j'exultais. (Il poussa un bruyant soupir.) Vas-y, tu peux me larguer si tu veux. Je comprendrais tout à fait.

Il s'exprimait d'une voix plate, morne et désespérée, tout à fait inhabituelle. Clary frémit, non d'horreur mais de pitié. Jace avait si peu d'estime pour lui-même que la jeune fille se sentit tout à coup nerveuse : elle allait devoir formuler sa réponse avec précaution.

— Le démon nous a montré ce qu'il a cru que nous voulions, et non ce que nous désirons réellement, déclara-t-elle. Et c'est grâce à cette méprise que nous avons pu nous échapper. Quand on t'a retrouvé, tu étais déjà parvenu à te libérer seul ; c'est bien la preuve qu'il ne t'avait pas présenté ton véritable désir. Quand il t'a élevé, Valentin a contrôlé tous les aspects de ta vie. Il t'a appris à douter de tout et à croire que tu n'aimais que des illusions. Alors, quand le démon t'a sondé, il a trouvé ce rêve d'enfant dans lequel tu contrôlais le monde pour t'assurer de la sécurité de tes proches. C'est cette vision qu'il t'a montrée, or comme ce n'est pas tout à fait ce que tu désires, tu t'es réveillé. (Elle lui effleura la joue.) Une petite partie de toi croit encore qu'amour rime avec destruction. Heureusement, tu t'affranchis de cette croyance chaque jour un peu plus.

Il la fixa pendant un petit moment, bouche bée. Clary sentit le rouge lui monter aux joues. Il la regardait comme il aurait regardé la première étoile apparue dans le ciel. Une merveille du monde presque irréelle.

— Je peux t'embrasser ? demanda-t-il enfin.

Clary se pencha vers lui. Si leur premier baiser dans l'eau avait été une explosion, celui-ci ressemblait à une supernova. C'était torride, chacun essayait de se rapprocher un peu plus de l'autre. Ils ne formaient plus qu'un, une fusion de peau et de tissu, d'eau fraîche et de corps enflammés.

Jace souleva Clary et sortit du lac. Ruisselant, il la déposa aussi délicatement que possible sur la plage de sable fin, sur leur pile de linge. Clary l'attira à elle en le couvrant de caresses.

— Clary, sois un peu plus claire avec moi, chuchota-t-il. Je n'arrive plus à penser.

Elle enfouit la main dans ses cheveux et lui releva la tête pour le regarder. Il avait les joues en feu, les yeux flamboyant de désir, et ses cheveux bouclés lui retombaient dans les yeux.

— Je t'autorise à continuer, murmura-t-elle en jouant avec une de ses mèches. À condition que tu le veuilles, toi aussi.

Il éclata d'un rire où perçait une pointe de férocité.

— C'est une évidence, répondit-il.

Il renouvela ses baisers, sur sa bouche, dans son cou, sur sa clavicule. Elle fit courir ses mains sur son corps, émerveillée de pouvoir enfin le toucher à sa guise.

Quand il glissa la main sous son soutien-gorge, il sentit une hésitation, mais Clary lui donna finalement son approbation. Il la consultait du regard à chaque étape, et chaque fois elle lui offrait son consentement. Lorsqu'ils furent nus, elle suspendit ses caresses. Elle venait de se rendre compte qu'il était impossible d'être plus proche d'une personne.

Jace tendit le bras, et elle entendit le froissement d'un emballage en aluminium. Une décharge électrique la traversa. Voilà, c'était en train d'arriver.

Il s'immobilisa. Une main sous la tête de Clary et le corps tremblant, il avait planté ses coudes dans le sable de part et d'autre de la jeune fille. Dans ses yeux, ses pupilles dilatées ne laissaient apparaître qu'un anneau d'or.

— Quelque chose ne va pas ?

En entendant la voix hésitante de Jace, Clary sentit son cœur voler en éclats.

— Au contraire, dit-elle en l'attirant contre elle. Embrasse-moi.

Il obtempéra, et ses baisers montèrent en puissance, comme des étincelles avant un incendie. Chaque baiser exprimait une émotion différente : son amour pour Clary, sa confiance en elle, ou encore l'espoir, l'estime qu'il avait pour elle et pour personne d'autre. Il lui passait des mains tremblantes, quoique expertes, sur le corps, et la rendait folle quand ses caresses se faisaient légères.

Au moment de grâce, Clary ne relâcha pas sa prise et garda les yeux ouverts tandis que Jace, le visage enfoui dans le creux de son cou, prononçait son prénom. Quand, enfin, elle ferma les yeux, elle crut voir la caverne briller d'or et de blanc, les nimbant tous deux de feu céleste. Elle n'avait jamais rien vu d'aussi magnifique.

Simon entrevit Clary et Jace qui quittaient la caverne en chuchotant.

« Pas très subtil, les copains », songea-t-il, goguenard.

Mais il ne leur en voulait pas. Tous savaient ce qui les attendait le lendemain.

— Simon ?

Simon se redressa sur les coudes et regarda Isabelle. Elle roula sur le dos, les joues rouges, et le fixa de ses grands yeux foncés. Une pointe d'inquiétude se logea dans la poitrine de Simon.

— Tu as de la fièvre ? demanda-t-il.

Elle secoua la tête et se dégagea de la couverture.

— Non, juste un peu chaud. Qui m'a enveloppée comme une momie ?

— Alec. Mais ne te découvre pas trop.

— Ça va.

Elle enroula ses bras autour des épaules de Simon et l'attira contre elle.

— Je ne peux pas te réchauffer, fit Simon d'une voix à peine audible. Tu sais bien que je ne dégage aucune chaleur.

Elle enfouit son visage dans son cou.

— J'en dégage assez pour nous deux, dit-elle.

Incapable de se contrôler, Simon caressa son dos, la matière douce de son tricot de peau. Elle était réelle. Humaine et vivante. Il remercia le Ciel de la voir en bonne santé.

— Les autres sont là ? demanda-t-elle.

— Non, Jace et Clary se sont éclipsés, quant à Alec, il fait le guet. Enfin, on n'est pas seuls *seuls*...

Il réprima un hoquet lorsque Isabelle se positionna à califourchon sur lui, le clouant au sol.

— On ne devrait peut-être pas, dit-il.

— Tu m'as sauvé la vie, répliqua-t-elle.

— Non.

Il se tut en la voyant plisser les yeux.

— Ah, donc pour toi, je suis un héros ? demanda-t-il.

Elle acquiesça en posant son menton contre le sien.

— Je te préviens, on ne peut pas jouer à Lord Montgomery, dit-il. N'importe qui pourrait arriver et nous surprendre.

— Et les bisous classiques, on peut ?

— Ça, oui.

Isabelle l'embrassa. Elle avait des lèvres si douces que c'en était intolérable. Il glissa la main sous son maillot de corps et la fit remonter le long de sa colonne vertébrale. Isabelle se détacha de lui, les joues empourprées, et Simon vit son sang battre dans son cou. Ce sang sucré-salé qui, alors qu'il n'avait pas faim, attisait son appétit...

— Mords-moi, lui chuchota Isabelle.

— Hors de question, alors que tu as perdu tout ce sang.

Sa respiration – dont il n'avait même pas usage – s'emballa.

— Tu dormais quand on a abordé le sujet, mais on a décidé de partir, expliqua-t-il. Clary a dessiné des runes aux entrées de la caverne, mais elles ne dureront pas et, en plus, on est à court de vivres. L'atmosphère est de plus en plus pesante. Et Sébastien finirait par nous découvrir. C'est pourquoi on doit aller le trouver nous-mêmes, demain, à la Garde. (Il passa les doigts dans la douce chevelure d'Isabelle.) Et, pour venir avec nous, tu dois économiser tes forces.

Elle pinça les lèvres.

— Qu'as-tu vu durant notre trajet entre la Cour des Lumières et ici ?

Simon lui caressa le visage. Il répugnait à lui mentir, mais la vérité était trop dure à admettre.

— Moi, j'ai vu Max, dit-elle. Et je t'ai vu, toi aussi. On formait un couple, et on vivait heureux. Ma famille avait fini par t'accepter. J'ai beau me persuader qu'on n'a rien à faire ensemble, mon cœur pense le contraire. Tu t'es invité dans ma vie, Simon, et j'ignore pourquoi ou comment, mais c'est ainsi.

Il s'étrangla.

— Isabelle...

— Maintenant, raconte-moi ce que tu as vu, fit-elle, les yeux luisants comme du mica.

Simon pressa ses mains contre le sol de pierre de la caverne.

— J'étais une rock star, admit-il. Millionnaire, entouré d'une famille unie, et j'étais en couple avec Clary...

Dans ses bras, Isabelle se raidit. Elle voulut rouler sur le côté, mais il la rattrapa.

— Écoute-moi. Clary et moi formions un couple, mais quand elle m'a dit qu'elle m'aimait, je lui ai répondu : « Moi aussi je t'aime, Isabelle. »

Elle le dévisagea.

— C'est à ce moment-là que je me suis réveillé et que j'ai su que la vision n'était pas réelle.

— Tu me dis « je t'aime » uniquement quand tu es saoul ou en rêve. Pourquoi ?

— Parce que je ne sais pas comment m'y prendre autrement. Mais cela ne signifie pas que je ne le pense pas. Au plus profond de nous, au-delà des connaissances et des sensations, il y a nos désirs. Et la personne que je désire, c'est toi.

— Dis-le-moi tant que tu es sobre, lâcha-t-elle.

— Je t'aime, répondit-il. Et ne me retourne pas le compliment si tu ne le penses pas réellement.

Elle se rapprocha de lui.

— Je le pense réellement.

Il se redressa, et tous deux échangèrent un long et doux baiser. Puis Isabelle s'écarta.

— Alors, on est un couple officiel à présent ? demanda Simon. Vous suivez un rituel spécifique, vous, les Chasseurs d'Ombres ? Dois-je mettre à jour mon profil sur Facebook ?

Isabelle fronça le nez de façon adorable.

— C'est quoi, Facebook ?

Simon pouffa de rire, et Isabelle se pencha pour l'embrasser, encore et encore. Ils s'enroulèrent dans la couverture en échangeant baisers et chuchotis. Simon se perdit dans l'exploration de ses lèvres, dans la pression de sa hanche dans sa main et dans la douce chaleur de son dos. Il en oublia même qu'ils se trouvaient dans un royaume démoniaque, qu'ils lanceraient un assaut le lendemain et qu'ils risquaient de ne jamais rentrer chez eux. Il avait tout oublié. Désormais, plus rien n'existait hormis Isabelle.

— Pourquoi me faites-vous encore subir cette vision ? s'écria Alec.

Il laissa tomber la bouteille de vin vide qu'il tenait à la main, et des éclats de verre se dispersèrent.

— Trouvez-vous un autre endroit pour faire vos trucs ! Ah, mes yeux ! Mes yeux !

— On est dans un royaume démoniaque, lui rappela Isabelle. Nous n'avons nulle part où aller.

— Et au cas où tu l'aurais oublié, tu m'avais demandé de m'occuper d'elle, alors...

Finalement, Simon se ravisa et laissa sa phrase en suspens. Alec s'écroula de l'autre côté du feu en leur lançant un regard torve.

- Où sont passés Clary et Jace ? demanda-t-il.
- À ton avis ? répondit Simon.
- Vous ne vous contrôlez donc jamais ? se lamenta Alec.
- Tout juste, Auguste, répliqua Simon en se recouchant.

Jia Penhallow, dans une attitude peu protocolaire pour un Consul, était assise sur son bureau antique. Heureusement, il n’y avait personne d’autre dans la pièce. Elle était épuisée.

Elle saisit un message magique qu’on lui avait envoyé de New York, assez puissant pour duper les boucliers installés à la périphérie de la ville. Elle reconnut l’écriture de Catarina Loss, mais ce n’était pas en son nom qu’elle lui écrivait.

Cher Consul Penhallow,

Je suis Maia Roberts, provisoirement nommée à la tête de la meute de New York. Nous sommes conscients que vous faites tout ce qui est en votre pouvoir pour ramener Luke et les autres prisonniers, et nous apprécions vos efforts. En guise de notre reconnaissance, je voudrais vous prévenir que Sébastien et ses troupes ont décidé d’attaquer Alicante demain soir. Tenez-vous prêts. J’aurais aimé que nous puissions nous battre à vos côtés, mais c’est impossible. Parfois, on ne peut que prévenir, patienter et espérer. N’oubliez jamais : l’Enclave et le Conseil – Chasseurs d’Ombres et Créatures Obscures réunis – sont la lumière de ce monde.

Je vous envoie tous mes vœux d’espoir.

Maia Roberts

« Tous mes vœux d’espoir. » Jia glissa la lettre repliée dans sa poche. Elle songea à la ville, sous le ciel nocturne, avec ses tours démoniaques blanches qui vireraient bientôt au rouge de la guerre. Elle songea aussi à son mari, à sa fille. À tous les cartons qu’ils avaient récemment reçus de la part de Theresa Gray, empilés les uns sur les autres sur la place de l’Ange, chacun estampillé du symbole du Labyrinthe en Spirale. Elle eut un pincement au cœur, de peur, mais aussi de soulagement. Enfin, le temps de l’attente était révolu. Enfin, ils allaient pouvoir tenter le tout pour le tout. Elle savait qu’à Alicante les Chasseurs d’Ombres se battraient jusqu’au dernier et qu’ils témoigneraient de leur détermination, de leur courage, de leur entêtement, de leur soif de vengeance, de leur gloire.

Et de leurs vœux d’espoir.

LES CLÉS DE LA MORT ET DE L'ENFER

— AÏE, MA TÊTE ! se lamenta Alec.

Jace et lui se tenaient à quatre pattes derrière une crête au sommet d'une colline grisâtre formée d'éboulis. Une rune de vision leur permettait de voir, au loin, la forteresse à moitié en ruine, protégée par un cordon d'Obscurs agglutinés comme des fourmis.

La structure au sommet de la colline ressemblait bien à la Garde habituelle, sauf qu'elle était entourée d'une muraille comme un jardin dans un cloître.

— Tu n'avais qu'à pas boire autant hier soir, répondit Jace en se penchant, les yeux plissés.

Les Obscurs se tenaient en cercles concentriques autour de la muraille. Une faction montait la garde devant la grille qui ouvrait sur l'intérieur de la bâtisse. D'autres factions surveillaient des points stratégiques en haut et au pied de la colline. Alec vit Jace recenser leurs ennemis et élaborer des stratégies dans sa tête.

— Et toi, arrête de faire le malin à propos d'hier soir, rétorqua Alec.

Jace manqua de tomber de la crête.

— Je ne fais pas le malin ! Enfin, pas plus que d'habitude, convint-il.

— Je t'en prie, fit Alec en dégainant sa stèle. Je lis en toi comme dans un livre érotique ouvert. Un livre que j'aurais préféré ne pas lire, soit dit en passant.

— En gros, tu me demandes de réfréner mes expressions faciales ? s'enquit Jace.

— Souviens-toi, le jour où j'ai filé en douce avec Magnus, répondit Alec en ébauchant une *iratze* sur son avant-bras. Tu m'avais demandé en rigolant si j'étais tombé sur le cou. Je te rends aujourd'hui la monnaie de ta pièce.

Jace ricana et arracha la stèle des mains d'Alec pour lui compléter son *iratze* d'un trait grossier. Alec sentit son crâne s'engourdir et son mal de tête disparaître. Jace reporta son attention sur l'arrière de la colline.

— Ce qui est bizarre, dit-il, c'est que j'ai aperçu plusieurs démons volants, mais aucun d'eux n'a tenté de s'approcher de la Garde Obscure.

Alec leva les sourcils.

— La « Garde Obscure » ?

— Tu as un nom plus approprié en stock ? demanda Jace en haussant les épaules. Bref, ils évitent clairement la Garde Obscure et la colline. Ils sont à la botte de Sébastien, mais respectent son espace

vital.

— Cela dit, ils ne sont jamais bien loin, fit remarquer Alec. Regarde comme ils ont rappliqué dare-dare quand tu as déclenché la sirène dans la Salle des Accords.

— Mais pourquoi ne restent-ils pas *dans* la forteresse ? insista Jace.

— Si seulement tu avais pu garder le *sceptron* ! dit Alec d'une petite voix. Je parie qu'il aurait pu décimer un bon paquet de démons. Enfin, s'il fonctionne encore, après toutes ces années.

Jace affichait une expression étrange, aussi Alec s'empressa-t-il d'ajouter :

— Mais bon, si tu n'as pas réussi à t'en emparer, personne d'autre n'en aurait été capable.

— Je n'en suis pas si sûr, dit Jace d'un air circonspect. Viens, allons retrouver les autres.

Alec n'eut pas le temps de répondre : Jace faisait déjà demi-tour. Il s'élança à sa suite, loin de la Garde Obscure. Une fois arrivés à bonne distance, ils se remirent debout et dégringolèrent au pied de la colline où les attendait le reste du groupe. Clary s'entraînait à tracer des runes sur son carnet de croquis. À sa manière de secouer la tête et d'arracher les pages de son carnet, on comprenait que l'exercice ne se déroulait pas comme prévu.

— J'espère que tu ne vas pas laisser tes déchets par terre, la taquina Jace tandis qu'Alec et lui rejoignaient leurs amis.

Clary lui lança un regard qui se voulait assassin mais qui manquait de conviction. Jace lui retourna un regard tout aussi niais. Alec caressa l'idée d'offrir un sacrifice aux démons obscurs en échange de ces scènes qui lui rappelaient cruellement son célibat. Non seulement Magnus lui manquait, mais une angoisse lancinante l'étreignait quand il pensait à lui.

— Ce monde a été décimé et réduit en cendres, rappela Clary. Qui pourrait bien s'occuper du recyclage dans de telles conditions ?

— Alors, vous avez vu quelque chose ? demanda Isabelle.

Elle n'avait pas apprécié d'être mise de côté tandis que Jace et Alec partaient en reconnaissance, mais Alec avait insisté pour qu'elle économise ses forces. Elle l'écoutait plus, ces derniers temps, ce qui réjouissait son frère, car Isabelle n'écoutait que les gens dont elle respectait les opinions. C'était très gratifiant.

Jace sortit sa stèle de sa poche et s'agenouilla ; il se débarrassa de sa veste. Ses muscles roulèrent sous sa chemise quand il fit glisser la pointe de sa stèle dans la terre jaunâtre.

— Regardez. Ça, c'est la Garde Obscure. Il n'y a qu'une seule entrée : une grille dans la muraille, qui est fermée mais qu'on peut toujours ouvrir à l'aide d'une rune. La vraie question est : comment accéder à la grille ? Les meilleures positions stratégiques se trouvent ici, ici et ici, expliqua Jace en traçant à la hâte des traits dans la terre. Il faudrait donc contourner la colline avant de l'escalader. Si le terrain est identique à celui de notre Alicante, alors il existe une voie naturelle sur l'autre versant de la colline. Une fois qu'on aura atteint la Garde, on se sépare à ces deux endroits.

Sa stèle dessinait des lignes et des arcs sur son plan. Une auréole de sueur apparut entre ses omoplates.

— Et on essaie d'éliminer tout démon ou Obscur qui se présente, dit-il en se rasant avec une moue inquiète. Je pourrai en éliminer un bon paquet, à condition que vous les reteniez pendant que je m'exécute. Vous avez bien compris notre stratégie ?

Pendant un moment, ses amis gardèrent le silence.

— C'est quoi, ce truc tout biscornu ? demanda enfin Simon en pointant un élément sur le plan. Un arbre ?

— Non, ça c'est la grille, lâcha Jace.

— Ah, alors ça représente quoi, ces vagues ? demanda Isabelle. Les douves ?

— Non, c'est le trajet qu'on va emprunter ! Vous n'avez jamais vu de plan d'attaque ou quoi ? pesta Jace en lâchant sa stèle pour s'ébouriffer les cheveux. Avez-vous compris un seul mot de ce que je viens

de vous expliquer ?

— Non, aucun, avoua Clary. Ta stratégie a l'air géniale, mais tu dessines comme un pied. Tes Obscurs ressemblent à des arbres, et je ne parle pas de ta forteresse en forme de grenouille. Il doit y avoir un moyen d'expliquer tout ça autrement.

Jace croisa les bras.

— Je t'en prie, je suis tout ouïe !

— Je sais ! s'exclama Simon. Vous vous souvenez de l'époque où je vous parlais de Donjons et Dragons ?

— On s'en souvient parfaitement, oui, répondit Jace. C'était une période sombre de notre relation.

Simon ignora sa remarque.

— Tous les Obscurs portent une tenue de combat rouge. De plus, ils ont l'air un peu benêt et semblent dépourvus de libre arbitre, comme si la volonté de Sébastien s'était substituée à la leur. Or, selon Donjons et Dragons, la première chose à faire dans une partie qui nous oppose à ce type d'armée serait d'en attirer quatre ou cinq dans un coin et de leur dérober leurs tenues.

— Pour qu'ils retournent nus comme des vers à la forteresse et que leur sentiment de honte affecte le moral des troupes ? se moqua Jace. Pardon, mais ça me semble un poil compliqué comme plan.

— Non, Simon nous suggère de porter leurs vêtements ! expliqua Clary. Ainsi déguisés, nous pourrions franchir la grille incognito. Si les Obscurs manquent de clairvoyance, alors ils ne s'apercevront pas du subterfuge.

Devant le regard ébahi de Jace, elle haussa les épaules.

— C'est ce qu'ils font toujours dans les films.

— Les Chasseurs d'Ombres ne regardent jamais de films, fit Alec.

— Est-ce que Sébastien en regarde, lui ? demanda Isabelle. Autrement, vous comptez vous présenter à lui et le supplier de vous faire confiance ?

— Oui, confirma Jace.

— Génial, dit Isabelle, et moi qui avais peur qu'on débarque avec une stratégie bien huilée !

— On l'a, notre stratégie, fit Jace en rangeant sa stèle dans son ceinturon et en bondissant sur ses pieds avec aisance. Celle de Simon.

Simon le dévisagea.

— Tu es sérieux ?

Jace ramassa sa veste.

— Ben oui, je trouve que l'idée est bonne, dit-il.

— *Mon* idée ? insista Simon.

— Oui, *ton* idée est bonne, donc on va la suivre, félicitations. On va escalader la colline comme je l'ai détaillé tout à l'heure, puis on va mettre notre plan à exécution quand on en aura atteint le sommet. Une fois là-bas... (Il se tourna vers Clary.) Il faudra que tu refasses comme à la Cour des Lumières, quand tu avais bondi et dessiné une rune sur le mur. Tu t'en sens capable ?

— Bien sûr. Pourquoi cette question ?

Jace esquissa un sourire.

Emma était assise sur le lit dans la petite chambre mansardée. Il y avait des documents partout autour d'elle.

Elle venait tout juste d'ouvrir le dossier qu'elle avait ravi dans le bureau du Consul. Elle osait à peine toucher les documents étalés sur son édredon dans la lumière du soleil levant qui dardait ses rayons par la lucarne de sa chambre.

Des photos de mauvaise qualité prises sous le soleil de Los Angeles représentaient les cadavres de ses parents. Elle comprit enfin pourquoi personne n'avait voulu les rapatrier sur Idris. Ils étaient nus, et

leur chair grise présentait d'horribles gribouillis noirs, en rien comparables à des Marques. Autour d'eux, le sable était mouillé. Il avait dû pleuvoir : ils se trouvaient trop loin de la grève pour qu'il s'agisse d'eau de mer. Emma retint un haut-le-cœur, elle s'efforçait de digérer diverses informations : le lieu où on avait trouvé les corps, la manière dont on les avait identifiés, la façon dont ils s'étaient désintégrés quand les Chasseurs d'Ombres avaient voulu les soulever...

— Emma ?

Helen se tenait dans l'embrasure de la porte. La lumière qui filtrait par la fenêtre donnait une couleur argentée à ses cheveux, exactement comme sur ceux de Mark. Elle n'avait d'ailleurs jamais autant ressemblé à Mark. L'angoisse lui avait fait perdre du poids, accentuant l'arc délicat de ses pommettes et la pointe de ses oreilles.

— Où as-tu trouvé ces papiers ?

Emma leva le menton avec aplomb.

— Dans le bureau du Consul.

Helen s'assit au bord du lit.

— Emma, tu dois aller les rendre.

Emma tapota les documents.

— Ils ne veulent pas enquêter sur la mort de mes parents, dit-elle. Selon eux, leur meurtre serait l'œuvre d'Obscurs qui auraient frappé au hasard. Mais ce n'est pas vrai, et je le sais !

— Écoute, les Obscurs et leurs alliés n'ont pas seulement frappé les Chasseurs d'Ombres dans les Instituts, ils ont aussi décimé le Conclave de Los Angeles. Ce n'est pas étonnant qu'ils aient décidé de s'en prendre à tes parents.

— Pourquoi ne pas les avoir simplement transformés puisqu'ils ont besoin de combattants ? demanda Emma. Ils n'ont pas « décimé » le Conclave, comme tu dis, ils en ont transformé tous les membres.

— Sauf les jeunes et les vieux.

— Mes parents ne répondaient à aucun de ces critères !

— Alors tu aurais préféré qu'ils se fassent transformer ? demanda Helen dans un souffle.

Emma comprit qu'elle faisait référence à son propre père.

— Non, reconnut Emma. Mais selon toi, on ne devrait pas chercher à découvrir leurs véritables meurtriers ? Tu penses que je ferais mieux d'oublier ?

— Oublier quoi ? demanda Tiberius.

Il venait d'apparaître sur le seuil, sa masse de boucles noires lui retombant dans les yeux. Il faisait plus jeune que ses dix ans, et l'illusion était renforcée par l'abeille en peluche qu'il trimbalait.

— Où est Julian ? demanda-t-il, ses traits délicats tirés par le sommeil.

— Il est allé chercher à manger dans la cuisine, répondit Helen. Tu as faim ?

— Il est en colère après moi ? demanda Ty en regardant Emma.

— Non, mais tu sais qu'il se vexe quand tu lui hurles dessus, répondit Emma.

Elle choisissait ses mots avec précaution. On ne savait jamais ce qui pouvait effrayer ou énerver Ty. D'après son expérience, Emma trouvait qu'il valait mieux lui dire la vérité sans l'enjoliver. Les petits mensonges qu'on racontait habituellement aux enfants avaient un effet désastreux sur Ty.

La veille, Julian avait passé un certain temps à extraire des éclats de verre des pieds ensanglantés de son frère. Il l'avait menacé de tout répéter aux adultes la prochaine fois qu'il marcherait sur du verre, et il l'avait prévenu qu'il faudrait alors assumer la punition qu'on lui infligerait. Pour toute réponse, Ty lui avait asséné un coup de pied, laissant une empreinte sanglante sur la chemise de Julian.

— Julian ne veut que ton bien, lui assura Emma. Rien d'autre.

Helen écarta les bras pour accueillir Ty. Emma ne l'en blâmait pas. Ty paraissait si petit, si fragile. La façon qu'il avait de se cramponner à sa peluche devait inquiéter Helen. Emma aussi aurait bien voulu

le serrer dans ses bras. Malheureusement, il ne supportait aucun contact physique, hormis celui de Livvy. Ty recula vers la fenêtre. Emma le rejoignit, en tâchant de rester à bonne distance.

— Sébastien peut entrer dans la ville et en sortir, dit-il.

— Oui, mais c'est le seul à pouvoir le faire, et on ne l'intéresse pas beaucoup. Et puis, je suis sûre que l'Enclave réfléchit à un plan pour nous garder en sécurité.

— Moi aussi, mais j'ignore s'il va fonctionner, dit-il en désignant quelque chose du doigt.

Il fallut un petit moment à Emma pour comprendre ce qu'il lui montrait. La rue était bondée. Non de piétons, mais de Nephilim en uniforme de la Garde ou en tenue de combat, qui arpentaient la chaussée. Ils tenaient des marteaux et des clous à la main, ainsi que des cartons. Emma ne put détacher son regard des objets qu'ils contenaient : des ciseaux, des fers à cheval, des couteaux, des dagues et d'autres armes. Certains cartons renfermaient de la terre. Un homme portait même des sacs de sel.

— Du fer froid, lâcha Ty d'un air songeur. Du fer forgé, mais ni chauffé à blanc ni ouvragé. Du sel et de la terre pour les tombes...

Helen avait ce regard qu'ont les adultes quand ils détiennent une information qu'ils ne veulent pas communiquer. Emma lança un coup d'œil à Ty, calme et posé, dont les yeux gris fouillaient la rue au-dehors. Helen se posta à côté de lui, anxieuse.

— Le Labyrinthe en Spirale – ou les sorciers – les ont sans doute envoyés chercher des armes magiques, reprit Ty.

Emma regarda par la fenêtre, puis reporta son attention sur le garçon qui la dévisageait derrière ses longs cils.

— Et que doit-on comprendre ? demanda-t-elle.

Ty, contrairement à son habitude, esquissa un sourire.

— Que Mark avait raison dans son message, conclut-il.

Clary avait beau se creuser la cervelle, elle ne se souvenait pas d'avoir jamais porté autant de runes sur le corps. Il en allait de même pour les Lightwood. Après avoir tracé toutes les runes elle-même, elle leur avait insufflé sa volonté de rester en sécurité, mais aussi son désir de retrouver sa mère et Luke.

Le bras de Jace ressemblait à une carte routière : les runes couraient de ses clavicules jusqu'au dos de ses mains. Clary reconnaissait à peine sa propre peau. Elle repensa au garçon qu'elle avait croisé un jour, qui s'était fait tatouer une reproduction détaillée de la musculature humaine. Une illusion de transparence. Elle retrouvait cette même sensation quand elle regardait ses compagnons de route grimper la colline en direction de la Garde Obscure, la carte de leur bravoure, de leurs espoirs, de leurs rêves et de leurs désirs dessinée sur le corps. Les Chasseurs d'Ombres ne se montraient pas toujours très communicatifs, mais leur peau avait le mérite de parler pour eux.

Les runes de guérison dont Clary s'était recouverte ne suffisaient pas à protéger ses poumons de la poussière ambiante. Elle songea à la fois où Jace lui avait confié qu'ils souffraient davantage que les autres à cause de la forte concentration de sang angélique dans leur organisme. Elle s'arrêta pour tousser et expulser un crachat noir, et s'essuya rapidement la bouche avant que Jace ne puisse remarquer quoi que ce soit.

Jace avait beau dessiner comme un pied, il avait élaboré une stratégie sans faille. Ils slalomaient entre les rochers, seules cachettes possibles en l'absence de végétation. Il n'y avait presque aucun arbre sur la colline, hormis deux ou trois souches ici et là. Le groupe n'avait pour l'instant croisé qu'un seul Obscur, qu'ils avaient rapidement neutralisé et dont le sang avait inondé la terre cendreuse. Clary, qui se souvenait très bien du petit sentier bucolique de la Garde dans Alicante, jeta un regard sombre sur le paysage désolé autour d'elle.

Il faisait lourd, comme si le soleil orange les écrasait. Clary rejoignit ses amis derrière un cairn. Le matin même, ils avaient rempli leurs bouteilles avec l'eau du lac dans la caverne.

— Je vous préviens, c'est la dernière, dit Alec, le visage noirci de poussière, en tendant une bouteille à Isabelle.

Elle en prit une gorgée avant de la passer à Simon qui secoua la tête. Il n'avait pas besoin de s'hydrater, aussi donna-t-il la bouteille à Clary.

Clary vit son reflet – petit, pâle et crasseux – dans les yeux de Jace. Elle se demandait s'il la voyait d'un autre œil depuis les événements de la veille. Le matin, quand elle s'était réveillée devant les braises froides du feu sa main dans celle de Jace, elle avait d'abord cru qu'elle le verrait différemment. Mais au final, Jace n'avait pas bougé ; il était toujours le garçon qu'elle avait aimé, et il la regardait toujours avec les yeux de l'amour.

Clary prit une gorgée à son tour et offrit la bouteille à Jace. Pendant qu'il buvait, elle observa le roulement des muscles de son cou, fascinée. Elle détourna le regard avant de piquer un fard. Tout compte fait, certaines choses avaient bel et bien changé, mais ce n'était ni le lieu ni l'endroit pour s'y attarder.

— Hop, ce sera toujours ça de moins à porter, déclara Jace en jetant la bouteille vide.

Le groupe regarda le récipient rouler entre les rochers. C'était fini : ils n'avaient plus d'eau.

Malgré les *iratze*, les lèvres gercées de Jace commençaient à saigner. Des cernes cerclaient les yeux d'Alec, et un tic nerveux secouait sa main gauche. Isabelle frottait ses yeux rougis par la poussière quand elle croyait que personne ne la voyait. Clary les trouvait tous en piteux état. Tous, sauf peut-être Simon, égal à lui-même, la main sur le cairn.

— Ces rochers sont de vieilles tombes, s'exclama-t-il soudain. Quand les gens sont morts au combat, on a recouvert leurs corps de pierres.

— Ce devait être des Chasseurs d'Ombres, fit Alec. Qui d'autre serait mort en défendant la Garde ?

Jace palpa le cairn de sa main gantée, sourcils froncés.

— On brûle nos morts d'habitude, fit-il remarquer.

— Peut-être pas dans ce monde-là, suggéra Isabelle. Ou alors ils n'en ont pas eu le temps...

— Chut ! la coupa Simon qui venait de s'immobiliser. J'entends quelque'un arriver. Un humain.

— Comment tu le sais ? demanda Clary à voix basse.

— À cause du sang, répondit Simon. Le sang démoniaque a une odeur différente.

Jace fit un geste rapide mais silencieux de la main, et le petit groupe se tut. Adossé au cairn, le Chasseur d'Ombres risqua un coup d'œil de l'autre côté.

— Ce sont des Obscurs, informa-t-il à voix basse. Il y en a cinq en tout.

— Le chiffre idéal, répondit Alec avec un sourire étrangement carnassier.

En un éclair, il s'arma de son arc et émergea de leur cachette en décochant une flèche.

Clary vit la surprise se peindre sur le visage de Jace. Il ne s'était pas attendu à ce qu'Alec lance l'assaut le premier. Finalement, il prit appui sur une pierre et bondit par-dessus le cairn. Isabelle s'élança à sa suite avec la souplesse d'un chat, suivie de Simon, qui se précipita les mains en avant. À croire que ce monde avait été créé pour les combattants déjà condamnés, songea Clary. Soudain, elle entendit un gargouillis tonitruant qui s'interrompit aussitôt.

Elle porta la main à Heosphoros, mais se raisonna et opta pour sa dague, puis contourna le cairn. La Garde Obscure, noire et décrépète, les surplombait en haut d'une côte douce. Quatre Chasseurs d'Ombres vêtus de rouge jetaient des regards hébétés autour d'eux. L'une de leurs acolytes, une blonde, gisait à terre, une flèche plantée dans le cou.

« Je comprends mieux le gargouillis », pensa Clary.

De nouveau, Alec banda son arc et décocha une flèche. Un homme brun et bedonnant étouffa un cri quand le projectile se logea dans sa jambe. Isabelle prit le relais en lui enroulant son fouet autour du cou. Jace en profita pour le jeter à terre et, s'aidant de l'impulsion de sa chute, réussit à se projeter en avant. Ses couteaux, étincelants comme des ciseaux, tranchèrent la tête d'un homme chauve dont la tenue rouge portait déjà des taches de sang séché. Une gerbe de sang inonda le costume écarlate du cadavre décapité

qui s'effondra. Un cri déchirant retentit. La femme derrière le chauve brandissait un poignard incurvé en direction de Jace. Clary lança sa dague. Le couteau se ficha au milieu du front de l'Obscur qui tomba à terre en silence.

Le dernier Obscur partit en direction du sommet de la colline. Simon passa en courant devant Clary, si vite qu'elle ne le vit pas se déplacer, et se jeta sur l'homme tel un chat. L'Obscur chuta dans un cri de terreur. Simon prit son élan puis frappa à la vitesse du serpent. Enfin, on entendit des bruits de déchirure.

Le groupe détourna les yeux. Au bout de longues minutes, Simon lâcha le cadavre et se rapprocha de ses amis, du sang plein la chemise, les mains et la figure. Il détourna le visage pour tousser et cracher, l'air patraque.

— Leur sang est amer, expliqua-t-il. Il a le même goût que celui de Sébastien.

Isabelle eut un haut-le-cœur, elle qui n'avait pourtant rien ressenti quand elle avait tranché la gorge de l'Obscur.

— Je déteste ce type ! s'écria-t-elle. Le traitement qu'il leur a réservé est plus cruel encore que la mort. Ce ne sont même plus des êtres vivants. Une fois qu'ils sont morts, on ne peut même pas les enterrer à la Cité Silencieuse, et personne ne regrette leur disparition puisqu'ils ont déjà disparu pour ceux qui les aimaient. Si un de mes proches finissait transformé, je préférerais encore le savoir mort.

Personne ne broncha. Finalement, Jace leva ses yeux dorés et brillants vers le ciel.

— On a intérêt à bouger, le soleil commence à décliner. Qui plus est, on a peut-être déjà été repérés.

Le groupe déshabilla les cadavres sans prononcer le moindre mot. Ils n'avaient pas pris conscience de l'horreur de la situation quand Simon leur avait décrit son plan, et ils réalisaient que cette tâche les répugnait. Clary avait déjà tué des ennemis, et elle aurait été prête à tuer Sébastien si elle avait pu le faire sans blesser Jace, mais déshabiller ces cadavres – même ceux marqués par des runes mortelles ou infernales – lui inspira une profonde tristesse. Elle ne put d'ailleurs s'empêcher d'étudier le visage de l'homme brun en se demandant s'il s'agissait du père de Julian.

Elle enfila une veste et un pantalon. Elle avait beau les avoir empruntés à l'Obscur la plus menue du groupe, elle flottait dedans. Après quelques coups de dague bien placés, elle réussit à raccourcir les manches et les jambes de sa tenue, et elle utilisa son ceinturon pour resserrer le pantalon. Malgré lui, Alec récupéra l'uniforme de l'Obscur le plus corpulent. Comme ses manches étaient trop courtes et trop étroites, Simon fit sauter les coutures de la veste au niveau des épaules pour se permettre une plus grande amplitude de mouvements. Jace et Isabelle trouvèrent un costume qui leur allait comme un gant, même si celui d'Isabelle était maculé de sang. Jace, lui, réussissait carrément l'exploit d'être sublime en rouge foncé, c'était rageant.

Après avoir dissimulé les cadavres derrière le cairn, la petite troupe reprit son chemin vers le sommet de la colline. Jace avait raison : le soleil déclinait et projetait une lumière sanguine et flamboyante sur le royaume.

La côte s'accroissait brusquement, puis le groupe se retrouva sur un plateau qui s'étendait devant la forteresse. Clary eut l'impression de regarder deux négatifs de photo superposés. D'un côté, elle voyait très bien la Garde telle qu'elle existait dans son monde, avec sa colline arborée, sa verdure, les jardins qui ceignaient le donjon et la lumière de sort qui éclairait la forteresse. Elle revoyait également les lieux inondés de soleil le jour ou constellés d'étoiles la nuit.

Mais là, le sommet de la colline était à nu, et il était si venteux que Clary sentait la morsure des bourrasques sous la veste volée. La ligne d'horizon était rouge comme une coupure à la gorge. Tous les éléments de ce décor, de la foule d'Obscurs qui piétinait sur le plateau jusqu'à la Garde Obscure elle-même, baignaient dans la lumière sanguine. Maintenant qu'ils la voyaient de près, ils distinguaient la muraille et les grilles solides de la forteresse.

— Je te conseille de la mettre, lança Jace en relevant la capuche de Clary. Ta couleur de cheveux est trop reconnaissable.

— Tu crois que les Obscurs pourraient l'identifier ? demanda Simon.

Clary n'en revenait pas de voir Simon dans un tel accoutrement. Elle n'aurait jamais cru le voir un jour porter une tenue de combat.

— Eux non, mais Sébastien oui, précisa Jace en relevant sa propre capuche.

Ils avaient sorti leurs armes. Le fouet d'Isabelle brillait dans la lueur rouge tandis qu'Alec tenait son arc à la main. Clary s'attendait à ce que Jace se fende d'un commentaire pour marquer le coup, mais il n'en fit rien. Elle aperçut sous sa capuche sa pommette saillante et sa mâchoire volontaire. Il était prêt à se battre, et leurs amis aussi.

— Avançons jusqu'aux grilles, commanda Jace en joignant le geste à la parole.

Clary retrouva son indifférence, celle qui lui permettait de ne pas courber l'échine et de garder une respiration calme. À cet endroit, la terre différait de celle qui recouvrait le reste du paysage. On voyait clairement que des pieds l'avaient foulée. Un combattant à la peau brune, grand, musclé et vêtu de rouge, passa devant Clary sans accorder la moindre attention au groupe. Comme d'autres Obscurs, il patrouillait en suivant un itinéraire prédéterminé. Une femme blanche aux cheveux grisonnants se tenait à quelques mètres de lui. Clary se tendit. S'agissait-il d'Amatis ? Lorsque la femme s'approcha, elle se rendit compte que son visage lui était inconnu. Croyant que l'Obscure les regardait, Clary poussa un soupir de soulagement lorsque celle-ci s'éloigna enfin.

La Garde se dressait devant eux, avec ses grilles massives en fer ornées de gravures. Celles-ci représentaient une main brandissant une arme : un *sceptron* constellé de sphères lumineuses. De toute évidence, les grilles avaient été soumises à rude épreuve. Abîmées, elles étaient ici et là tachées d'ichor et de ce qui semblait être du sang humain.

Clary s'avança pour poser sa stèle sur les grilles, avec une idée bien précise de la rune d'ouverture qu'elle comptait tracer, mais elles s'ouvrirent en grand sous la simple pression de ses doigts. Elle lança un regard ahuri au reste de la bande. Jace, qui se mordait la lèvre, eut l'air de dire : « Entrons, que pourrait-on faire d'autre ? »

Ils franchirent les grilles. Derrière, un pont enjambait un étroit ravin. Les ténèbres stagnaient au fond du gouffre, plus épaisses encore que du brouillard ou de la fumée. Isabelle prit la tête du groupe et s'engagea sur le pont, son fouet à la main, tandis qu'Alec fermait le cortège avec son arc et ses flèches. Pendant qu'ils progressaient en file indienne, Clary risqua un coup d'œil par-dessus le pont, au fond de la crevasse, et réprima un sursaut. Les ténèbres possédaient des membres longs et crochus comme des pattes d'araignée, et des yeux jaunes et luisants.

— Arrête de regarder, lui glissa Jace.

Clary reporta immédiatement son attention sur le fouet d'Isabelle qui éclairait les lieux devant eux. Grâce à cela, Jace put repérer le loquet sur la porte d'entrée et ouvrir le battant.

Derrière la porte, ils ne trouvèrent qu'une noire obscurité. Ils échangèrent des regards, pétrifiés, sans oser parler. Clary se surprit à mémoriser les traits de ses amis, les yeux bruns de Simon, la clavicule de Jace sous sa veste rouge, les sourcils d'Alec, la moue inquiète d'Isabelle.

« Stop ! s'admonesta-t-elle. Personne ne va mourir. Tu les reverras tous à la sortie. »

Elle vérifia derrière elle. Au bout du pont se trouvaient les grilles grandes ouvertes et, encore derrière, les Obscurs, qui s'étaient immobilisés. Clary avait la sensation qu'ils les observaient.

« Maintenant ! », s'encouragea-t-elle.

Elle fit un pas en avant dans les ténèbres. Elle entendit Jace prononcer son nom, presque dans un chuchotement, puis elle franchit le seuil. Alors une lumière surgit autour d'elle, aveuglante dans sa brutalité. Clary perçut le murmure de ses camarades quand ils arrivèrent à son niveau, ainsi que le courant d'air froid de la porte qui se refermait derrière eux.

Elle leva les yeux. Ils se trouvaient dans un vestibule gigantesque de la taille de la Salle des Accords. Un imposant escalier à double révolution menait à l'étage supérieur, ses deux volées de marches

s'entrelaçant sans jamais se croiser, chacune bordée de part et d'autre d'une rambarde en pierre. Sébastien se tenait contre l'une d'elles, le sourire aux lèvres.

Son sourire – satisfait et fébrile – était sans conteste carnassier. Il portait une tenue de combat écarlate impeccable, et ses cheveux avaient l'éclat du métal. Il secoua la tête.

— Clary, Clary, dit-il. Je te pensais vraiment plus maligne que ça.

Clary éclaircit sa gorge nouée par la poussière et la peur.

— Plus maligne que quoi ?

Elle frissonna en entendant sa voix se répercuter sur les murs de pierre. Ils étaient nus, dépourvus de la moindre décoration.

— Nous avons réussi à pénétrer dans ta forteresse, lui rappela-t-elle. Et nous sommes cinq contre un.

— Et je suis censé avoir l'air surpris ? demanda-t-il en feignant l'étonnement dans une grimace qui donna la nausée à Clary. Qui aurait pu croire une chose pareille ? ajouta-t-il sur un ton moqueur. Mis à part le fait que la reine m'a prévenu de votre arrivée, vous avez, l'air de rien, déclenché un énorme incendie et tenté de dérober un objet sous protection démoniaque. Bref, rien qui puisse indiquer clairement votre présence.

Il poussa un soupir.

— J'ai toujours su que vous n'étiez que des idiots, pour la plupart. Même toi, Jace. À la rigueur, si Valentin était resté quelques années de plus à tes côtés, peut-être que... Quoique j'en doute. Les Herondale sont plus connus pour leur menton parfait que pour leur intelligence. Et ne parlons pas des Lightwood. Une vraie famille de crétins. Mais Clary...

— Tu m'as oublié, souligna Simon.

Sébastien coula un regard dégoûté vers Simon.

— Toi, tu nous colles toujours aux basques, répondit-il. Saleté de vampire. Tiens, savais-tu que j'ai tué celui qui t'a transformé ? Je croyais que les vampires avaient une sorte de connexion entre eux, mais on dirait que cela ne te fait ni chaud ni froid.

Clary sentit Simon se tendre et se remémora son ami plié en deux dans la caverne, pris d'une terrible douleur. Il avait dit avoir eu l'impression de se prendre un coup de couteau.

— Raphaël... murmura-t-il.

Non loin, Alec se décomposa, pâle comme un linge.

— Et les autres ? demanda-t-il d'une voix puissante. Magnus ? Luke ?

— Notre mère ? enchaîna Clary à l'intention de Sébastien. J'imagine que tu serais incapable de toucher à un seul de ses cheveux ?

Le rictus de Sébastien se fit narquois.

— Jocelyne n'est pas ma mère, dit-il avec une exaspération exagérée. Mais oui, elle est encore vivante. Quant au sorcier et au loup-garou, je ne saurais le dire. Je ne suis pas allé les voir depuis un petit moment, le sorcier n'avait pas l'air dans son assiette la dernière fois... Je crois qu'il ne supporte pas bien son séjour dans cette dimension. Il est peut-être déjà mort à l'heure qu'il est, qui sait ? C'est le genre de détail que je ne peux anticiper.

— Et celle-là, tu l'as anticipée ? s'écria Alec en lui décochant une flèche.

Elle fila droit vers Sébastien, mais celui-ci l'attrapa avec les doigts avec la vitesse de l'éclair. Clary entendit Isabelle réprimer un hoquet. Elle-même sentit sa peur déferler dans ses veines.

Sébastien brandit la pointe de la flèche en direction d'Alec, comme un professeur brandirait une règle sous le nez d'un élève, d'un air désapprobateur.

— Ouh le vilain ! dit-il. Tu essaies de m'atteindre sous mon propre toit, dans mon quartier général ? Je confirme : tu es un idiot. Vous tous êtes des idiots.

D'un geste du poignet, il brisa la flèche dans un bruit de détonation.

Soudain, les doubles portes de part et d'autre du vestibule s'ouvrirent en grand, libérant une horde de démons.

Clary, qui s'était préparée à cette épreuve, fut malgré tout prise au dépourvu. Des sortes d'arachnides aux corps gras et venimeux, des humanoïdes dépecés dégoulinants de sang, des mantes religieuses géantes à la mâchoire désarticulée, ainsi que des créatures dotées de serres, de crocs et de griffes déferlèrent. Clary, qui avait pourtant déjà croisé quantité de démons, ne put réfréner une vague de frissons. S'efforçant de ne pas céder à la panique, elle porta la main à Heosphoros en regardant son frère.

Les yeux noirs de Sébastien lui rappelèrent que le garçon aperçu dans sa vision avait les yeux verts, comme elle. Il fronça les sourcils et, la main levée, claqua des doigts.

— Stop ! ordonna-t-il.

Aussitôt, les démons s'immobilisèrent. Jace, qui respirait fort, serra les doigts de Clary dans son dos. Autour d'elle, le reste du groupe ne bougea pas d'un pouce.

— Ne faites surtout pas de mal à ma sœur, demanda Sébastien à ses créatures. Amenez-la-moi et tuez les autres. (Il plissa les yeux en dévisageant Jace.) Si vous en êtes capables.

Les démons reprirent leur course folle. Le collier d'Isabelle, pris de pulsations, lançait des étincelles rouge et or. Dans sa lumière explosive, Clary vit le groupe se positionner pour refouler les monstres.

C'était le moment ou jamais. Elle bondit en direction du mur, sentant ses runes d'agilité lui brûler l'avant-bras, et planta sa stèle dans le granit comme une hache dans un tronc d'arbre. La pierre vibra ; des lézardes se creusèrent dans le mur. Mais Clary tint bon et déplaça sa stèle sur la paroi d'un geste sûr. Elle avait vaguement conscience du chaos qui régnait derrière elle, cependant tout lui semblait très lointain, y compris les bruits de lutte et la puanteur des démons. Elle ne sentait plus que la puissance des runes qu'elle dessinait déferler sur elle.

Quelque chose tira sa cheville. Une douleur cinglante lui traversa la jambe tandis qu'un appendice enroulé autour de sa bottine essayait de la déséquilibrer. Son propriétaire, un démon aux allures de perroquet déplumé géant, possédait des tentacules à la place des ailes. Clary s'agrippa au mur et continua à manier sa stèle dont les dessins noirs faisaient vibrer le granit.

La pression autour de sa cheville s'amplifia. Clary capitula en poussant un cri et lâcha sa stèle qui atterrit par terre. Horrifiée, la jeune fille eut le temps de rouler sur le côté au moment où une flèche s'enfonçait dans la chair de la créature. Elle releva la tête et vit Alec porter la main à son carquois. Derrière elle, les runes sur le mur flamboyaient comme le feu céleste. Jace se tenait près d'Alec, son épée à la main. Il lui jeta un coup d'œil.

Clary lui adressa un hochement de tête imperceptible : « Vas-y ! »

Le démon qui l'avait attaquée poussa des rugissements et, enfin, libéra sa cheville, si bien que Clary put se relever. Elle n'avait pas été en mesure de dessiner une porte rectangulaire, aussi un cercle brillait-il sur le mur comme l'entrée d'un tunnel. À l'intérieur, Clary distingua un Portail qui miroitait telle une étendue d'eau argentée.

Arrivé à sa hauteur, Jace s'élança dans le Portail dont Clary eut un aperçu fugace. Elle reconnut la Salle des Accords dévastée et la statue de Jonathan Shadowhunter. Elle fit un bond en avant, puis colla ses mains au Portail pour empêcher Sébastien de le refermer.

Derrière elle, Sébastien se mit à hurler dans une langue inconnue. La puanteur des démons flottait dans l'air. Elle perçut un feulement mêlé à un cliquetis. Quand Clary se retourna, elle se trouva nez à nez avec un Vorace, sa queue de scorpion dressée. La jeune fille tressaillit, juste au moment où le démon se faisait trancher en deux par le fouet métallique d'Isabelle, inondant le sol d'un ichor pestilentiel. Simon entraîna Clary au loin ; le Portail irradiait d'une lueur soudaine et Jace réapparut entre le feu et les nuages de fumée.

Jamais Jace n'avait autant ressemblé à un ange vengeur. Ses cheveux clairs flamboyaient, il atterrit avec souplesse en brandissant une arme : le *sceptron* de Jonathan Shadowhunter. La sphère lumineuse en

son centre irradiait. Avant que le Portail se referme, Clary distingua au-delà les ombres des démons volants et leurs cris de rage lorsqu'ils découvrirent que le *sceptron* et son voleur avaient tous deux disparu.

Devant Jace armé de son *sceptron*, les horribles chimères autour d'eux commencèrent à battre en retraite. Penché par-dessus la rambarde qu'il serrait fort, Sébastien avait le teint cadavérique.

— Jonathan, dit-il d'une voix tonitruante. Je t'interdis de...

Mais Jace lança le *sceptron* dont la sphère lumineuse explosa. Sa flamme glaciale éclaira violemment la pièce. Les démons se consumèrent sur-le-champ avant d'exploser dans un nuage de cendre. Le monstre près de Jace fut le premier à mourir, puis la lumière slaloma entre les autres telle une crevasse scindant la terre en deux. Les unes après les autres, les créatures poussèrent des cris déchirants et volèrent en poussière laissant derrière elles une épaisse couche de cendre noire.

La lumière s'amplifia, tant et si bien que, même les yeux fermés, Clary en distinguait la puissance derrière ses paupières. Quand elle rouvrit les yeux, le vestibule était quasiment vide. Les démons avaient tous disparu. Il ne restait plus que le groupe et Sébastien, pâle, immobile et en état de choc dans l'escalier.

— Non ! gronda-t-il, la mâchoire serrée.

Dans la main de Jace, la sphère du *sceptron* avait viré au noir comme une ampoule grillée. Jace leva les yeux vers Sébastien, le souffle court.

— Tu croyais qu'on ignorait que tu attendais notre visite ? demanda-t-il. Au contraire, on comptait là-dessus ! Je te connais par cœur. Tu m'as réduit en esclavage pour que je t'obéisse, mais pendant ce temps, j'ai aussi appris pas mal de choses sur toi. Je connais ta manière de penser, ta manière de procéder. Je connais tout ! Je savais pertinemment que tu allais nous sous-estimer et croire qu'on serait assez naïfs pour se jeter dans la gueule du loup sans avoir établi aucune stratégie. Mais tu as oublié que je connais chaque parcelle de ton esprit...

— La ferme ! s'écria Sébastien en le pointant du doigt d'une main tremblante. Vous allez payer tout cela de votre sang.

Et il grimpa l'escalier si rapidement que la flèche qu'Alec venait de lui décocher échoua dans l'escalier en pierre où elle se brisa en deux.

— Jace, fit Clary en touchant son bras pétrifié. Par « notre sang », je pense qu'il entend plutôt celui de Luke, de Magnus et de ma mère. Il faut absolument qu'on les retrouve.

— Elle a raison, dit Alec en baissant son arc.

Sa veste rouge avait subi une déchirure au combat, et son bracelet d'archer était poissé de sang.

— Chaque volée de marches dessert un étage différent, fit-il. On va devoir se séparer. Jace et Clary, prenez l'escalier côté est ; nous autres monterons par l'escalier côté ouest.

Il n'y eut aucune protestation : Jace n'aurait de toute façon jamais accepté de quitter Clary, et Alec voulait rester avec sa sœur, à l'instar de Simon qui préférait être auprès d'Isabelle. S'il fallait se séparer, il s'agissait de la meilleure répartition possible.

— Jace ? répéta Alec.

Cette fois-ci, Jace parut sortir de sa transe. Il abandonna le *sceptron* devenu inutilisable et hocha la tête.

— C'est d'accord, dit-il.

Mais la porte d'entrée s'ouvrit en grand derrière eux. Des Obscurs vêtus de rouge pénétrèrent dans le vestibule. Jace saisit Clary par le poignet pour l'entraîner au pied de l'escalier, les autres suivirent. Là, le petit groupe se sépara en deux. Clary crut entendre Simon l'appeler, mais quand elle se retourna, il n'y avait plus personne, hormis les Obscurs. Certains levèrent leurs armes – arbalètes, lance-pierres – pour les viser. Clary baissa la tête sans cesser de courir.

Jia Penhallow, postée sur le balcon de la Garde, admira Alicante en contrebas.

Fut un temps, le Consul s'adressait à la population depuis ce balcon, mais cette coutume était tombée en désuétude au XIX^e siècle lorsque le Consul Fairchild décréta cette pratique trop papale, voire trop royale.

La nuit tombait sur Alicante. Les lumières de sort brûlaient aux fenêtres des maisons et des boutiques, illuminaient la statue sur la place de l'Ange ou filtraient de la Basilia. Jia prit une profonde inspiration, la lettre de Maia Roberts dans sa main gauche.

Une lueur bleue nimba les tours démoniaques avant de se propager à la ville. Des badauds s'immobilisèrent dans la rue, tête tournée vers les tours, tandis que des habitants sortaient sur le pas de leur porte pour écouter le discours de Jia.

— Nephilim, déclara-t-elle. Enfants de l'Ange, combattants, soyez prêts, car ce soir, les troupes de Sébastien vont attaquer notre ville.

Le vent glacial qui soufflait depuis les collines la fit frissonner.

— Sébastien Morgenstern veut nous détruire, poursuivit-elle. Il va lancer sur nous des combattants au visage similaire au nôtre, mais qui ne sont pas des Nephilim. Il ne faudra pas avoir de scrupules. Car ces Obscurs ne sont ni nos frères, ni nos mères, ni nos sœurs, ni nos épouses, mais des créatures tourmentées, des humains dépourvus d'humanité. Mais nous, nous disposons d'un libre arbitre et sommes libres de nos choix. Nous choisissons donc de résister, de nous battre et de vaincre les troupes de Sébastien. S'ils ont pour eux les ténèbres, nous avons avec nous les forces de l'Ange. « Le feu éprouve l'or. » Ce feu va nous éprouver, mais nous en sortirons plus brillants que jamais. Vous connaissez tous le protocole ; vous savez tous quoi faire. Alors, en avant, enfants de l'Ange. Et ravivez la flamme de la guerre.

LES CENDRES DE NOS PÈRES

EMMA SURSAUTA, faisant dégringoler les documents éparpillés sur son lit. Une sirène hurlante venait de se déclencher. Le cœur de la jeune fille cognait à tout rompre.

Par la fenêtre ouverte de sa chambre, elle vit les tours démoniaques clignoter de rouge et d'or. Les couleurs de la guerre.

Elle se releva tant bien que mal et saisit sa tenue de combat accrochée à une patère au pied de son lit. Elle venait tout juste de l'enfiler et de chausser ses boots quand la porte de sa chambre s'ouvrit à la volée. Julian arrivait en courant, il dérapa puis se rattrapa. Il avisa les documents éparpillés par terre.

— Emma, tu as entendu l'annonce ?

— Non, je faisais la sieste, dit-elle en bouclant le harnais de Cortana.

— La ville est assiégée, lâcha-t-il. Ils ont décidé d'enfermer tous les enfants dans la Salle des Accords puisque c'est l'endroit le plus sûr de toute la ville.

— Je n'irai pas, se contenta de répondre Emma.

Julian la dévisagea. Il portait un jean, une veste de combat et des baskets. Une épée à lame courte dépassait de sa ceinture. Ses boucles brunes étaient tout ébouriffées.

— Comment ça tu n'iras pas ?

— Je ne veux pas me planquer dans la Salle des Accords ; je veux aller me battre.

Julian se passa la main dans les cheveux.

— Si tu te bats, alors je me battraï aussi, dit-il. Mais ça signifie qu'il n'y aura personne pour emmener Tavvy à la Salle des Accords, et qu'il n'y aura personne non plus pour protéger Livvy, Ty et Dru.

— Que fais-tu d'Helen et d'Aline ? répliqua Emma. Les Penhallow vont...

— Justement, Helen nous attend. Quant aux Penhallow, ils sont tous à la Garde, y compris Aline. Il n'y a que nous à la maison avec Helen. (Il tendit la main à Emma.) Mais Helen ne pourra pas surveiller tout le monde toute seule et encore moins porter le bébé. Elle n'a pas trente-six bras !

Il planta son regard apeuré dans le sien, un regard dont il essayait en règle générale de préserver les plus jeunes.

— Emma, tu es la meilleure combattante d'entre nous tous. Pour moi, tu n'es pas seulement une amie, et pour eux, je ne suis pas qu'un grand frère. Je fais aussi office de père, et ils comptent sur moi tout comme je compte sur toi.

Sa main tendue tremblait, et ses yeux écarquillés paraissaient démesurés dans son visage pâle. Il ne ressemblait pas du tout à un père.

— Emma, je t'en supplie.

Lentement, Emma lui prit la main et imbriqua ses doigts entre les siens. Il poussa un soupir de soulagement, et Emma sentit son propre cœur se serrer. Tavvy, Dru, Livia et Tiberius se tenaient derrière lui.

— Allons-y, déclara-t-elle.

En haut de l'escalier, Jace lâcha la main de Clary. La jeune fille s'agrippa à la balustrade en tâchant de contenir sa toux, mais elle avait l'impression que ses poumons allaient exploser. Jace lui lança un regard interrogateur. Aussitôt, il se raidit : des pas pressés résonnaient derrière eux. Les Obscurs étaient à leurs trousses !

Jace repartit en courant, et Clary s'efforça de le suivre. Il avait l'air de savoir où il allait. La jeune fille en déduisit qu'il se souvenait de la disposition des lieux.

Ils pénétrèrent dans un long couloir. À mi-chemin, Jace fit halte devant des portes métalliques ornées de runes inconnues. Clary, qui s'attendait à trouver des runes obscures ou infernales, s'étonna de voir qu'il s'agissait de runes pleurant un monde disparu. Qui avait bien pu les appliquer à cet endroit ? Les Chasseurs d'Ombres portaient les runes de deuil pour rendre hommage à leurs disparus, même si elles ne soulageaient pas leur chagrin. Mais il y avait une grande différence entre pleurer un proche et pleurer un monde.

Jace baissa la tête et plaqua un baiser passionné sur les lèvres de Clary.

— Tu es prête ?

Elle hocha la tête. Il ouvrit la porte et pénétra à l'intérieur, Clary sur ses talons.

Ils arrivèrent dans une pièce aux dimensions similaires – voire supérieures – à celle de la salle du Conseil dans la Garde d'Alicante. La hauteur sous plafond était immense, et un sol nu en marbre s'étendait jusqu'à une estrade située à l'autre bout de la pièce. Derrière, le soleil couchant sang et or filtrait par deux fenêtres géantes.

Agenouillé au milieu de la pièce, Sébastien traçait sur le sol des runes circulaires. Comprenant ses intentions, Clary se rua vers lui, puis recula en poussant un cri lorsqu'une gigantesque silhouette grise surgit devant elle.

Avec son corps gris et gluant, la chose ressemblait à un asticot gigantesque. Elle possédait une unique bouche aux dents plantées de guingois. Clary avait déjà vu cette créature à Alicante. Elle traînait alors son corps visqueux sur un monticule de sang, de verre et de sucre glace. Il s'agissait d'un démon Béhémoth.

Elle porta la main à sa dague, mais Jace bondissait déjà sur le dos du monstre et transperçait sa tête dépourvue d'yeux d'un coup d'épée. Clary recula lorsque le démon se débattit en répandant une mare d'ichor nauséabond et en poussant des cris par sa gorge tranchée. Jace, inondé d'ichor, planta encore et encore son épée dans la créature, jusqu'à ce que celle-ci s'écroule. Le Chasseur d'Ombres chevaucha la chose jusqu'au bout, les genoux plantés dans ses flancs. Enfin, il regagna la terre ferme.

Pendant un bref instant, il y eut un silence. Jace sonda la pièce à la recherche d'un éventuel démon prêt à se jeter sur lui, mais il n'y avait rien, hormis Sébastien qui se tenait debout au centre de son cercle de runes. Il se mit à applaudir lentement.

— Quel joli travail, dit-il. Papa t'aurait donné un bon point pour cette excellente prestation de chasse. Bon, venons-en au fait. Tu reconnais cet endroit, n'est-ce pas ?

Clary suivit le regard de Jace. À présent que la lumière extérieure s'était adoucie, on distinguait deux sièges sur l'estrade. Des trônes, indiscutablement, d'or et d'ivoire. Des marches en or permettaient d'y accéder. Une estampe figurant une clé ornait leur dossier incurvé.

— « Et je vis, mais j'ai été mort, et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de l'enfer et de la mort », récita Sébastien en esquissant un geste vers les trônes.

Clary sursauta quand elle remarqua quelqu'un agenouillé au pied d'un trône. Il s'agissait d'une Obscure, toute de rouge vêtue, les mains jointes devant elle.

— Ce que vous voyez sont les clés sous forme de trônes que m'ont offertes Lilith et Asmodée, les démons régnant sur ce monde.

Il lança à Clary un regard qui la pétrifia.

— Et pourquoi tu me montres ça ? demanda-t-elle. Tu voudrais que je t'admire ? Tu peux te brosser. Menace-moi autant que tu veux : tu sais bien que je m'en moque. Et tu ne peux même pas t'en prendre à Jace : avec le feu céleste qui coule dans ses veines, il est intouchable.

— Ah, tu crois ? Qui sait quelle quantité de feu céleste il lui reste dans les veines après sa prestation d'hier soir ? Alors comme ça, frerot, ce démon t'a ensorcelé ? Je savais que tu ne supporterais pas l'idée de t'en être pris à tes semblables.

— C'est toi qui m'as forcé à les tuer, répondit Jace. Ce n'est pas ma main qui a tué Sœur Magdalena, mais la tienne !

— Comme ça te chante, répliqua Sébastien. De toute manière, je peux me trouver d'autres victimes. Amatis, lève-toi et ramène-nous Jocelyne.

Clary sentit son sang se glacer, pourtant elle s'efforça de demeurer impassible tandis que la femme agenouillée devant le trône se levait. Oui, c'était bel et bien Amatis, dont les yeux étaient aussi bleus que ceux de Luke.

— Avec plaisir, déclara-t-elle en souriant.

Elle sortit, son long manteau rouge bruissant autour d'elle.

Jace se leva en poussant un grondement inintelligible, et s'arrêta dans son élan, à quelques mètres de Sébastien. Il tâtonna à l'aveuglette devant lui. Ses mains se heurtèrent à un mur invisible.

Sébastien ricana.

— Tu croyais vraiment que j'allais te laisser m'approcher avec ce feu qui brûle en toi ? J'y ai déjà goûté une fois, ça m'a suffi, merci bien.

— Donc tu es conscient que je peux te tuer à tout moment ? rétorqua Jace en se postant devant lui.

Ils se ressemblaient beaucoup, tout en étant très différents. Un peu comme la glace et le feu. Sébastien représentait le noir et le blanc ; Jace le rouge et l'or.

— Tu ne pourras pas rester là-dedans pour l'éternité. Tu finiras par mourir de faim, lança Jace.

Sébastien fit un geste identique à ceux de Magnus. Jace fut soulevé de terre et catapulté contre le mur derrière lui avant de s'écraser au sol, une entaille sanglante sur le crâne.

Ravi, Sébastien chantonna et baissa la main.

— Ne t'en fais pas pour lui, dit-il à Clary d'un ton badin. Il s'en remettra, à moins que je ne décide de changer mes plans le concernant. Je pense que tu vois où je veux en venir, maintenant que tu as assisté à ma petite démonstration.

Clary ne laissa rien transparaître, consciente qu'elle ne devait en aucun cas trahir ni inquiétude, ni colère, ni peur. Connaissant Sébastien mieux que quiconque, elle savait quels étaient ses désirs, et c'était là la meilleure arme dont elle disposait contre lui.

— J'ai toujours su que tu étais très puissant, dit-elle en tâchant d'occulter Jace qui gisait immobile, le visage en sang.

Le moment où elle devait affronter Sébastien seul à seul était arrivé. Elle n'avait personne – pas même Jace – pour la soutenir.

— Tu me trouves puissant ? s'exclama Sébastien comme si elle venait de l'insulter. Je suis bien plus que ça. Ici, dans ce donjon, je peux contrôler la perception.

Il faisait les cent pas dans son cercle, les mains dans le dos, à la manière d'un professeur en plein cours magistral.

— Ce monde est relié au monde réel par de minuscules fils, par exemple la route vers le monde des fées, ou bien ces fenêtres, dit-il en pointant du doigt une vitre derrière laquelle on distinguait le crépuscule et les étoiles. Celle-ci mène à Idris, mais ce n'est pas aussi simple que ça en a l'air.

Il contempla les étoiles.

— Je suis venu dans ce monde pour m'y réfugier. Et puis, j'ai peu à peu pris conscience qu'il valait mieux régner en enfer que servir au paradis. Tu te souviens ? demanda Sébastien à Jace comme si ce dernier était conscient. Notre père nous répétait souvent cette phrase. Ici, je règne, entouré de mes Obscurs et de mes démons. J'ai mon propre donjon, ma propre citadelle. Et quand les frontières de ce monde se seront refermées, tout, ici, pourra faire office d'armes. Les pierres, les arbres morts, jusqu'à la terre elle-même, ils m'offriront tous leurs pouvoirs. Alors, les Grands Démons me récompenseront pour tout le travail accompli et me hisseront au sommet de la gloire. Je pourrai ainsi gouverner les abysses qui séparent les mondes et le néant qui sépare les étoiles.

— « Et il les gouvernera avec une baguette de fer », récita Clary en reprenant les mots qu'avait prononcés Alec dans la Salle des Accords. « Et je lui donnerai l'étoile du matin. »

Sébastien accourut vers elle, les yeux brillants.

— Exactement ! Bravo, tu me comprends à présent. Auparavant, je voulais m'emparer de notre monde et y faire couler le sang, mais maintenant, je veux davantage : la gloire liée au nom des Morgenstern.

— Pour devenir le diable et régner sur l'enfer ? demanda Clary, mi-ahurie, mi-terrifiée. Vas-y, personne ne t'arrêtera dans ton élan. Si tu promets de ne pas t'attaquer à notre monde, on te laissera prendre l'enfer.

— Hélas, je me suis découvert une autre différence avec Lucifer : moi, je ne veux pas gouverner seul. Il tendit le bras dans un geste élégant pour indiquer les deux trônes sur l'estrade.

— L'un de ces trônes m'est destiné, mais le second... est pour toi !

Les rues sinueuses d'Alicante s'entortillaient sur elles-mêmes comme des courants marins. Si Helen ne l'avait pas guidée – une lumière de sort dans une main et son arbalète dans l'autre –, Emma aurait été incapable de s'y retrouver.

Les derniers rayons du soleil se dissipaient, et les rues étaient plongées dans l'obscurité. Tavvy, dans les bras de Julian, l'agrippait solidement par le cou. Dru donnait la main à Emma, et les jumeaux avançaient côte à côte en silence.

Dru marchait lentement et n'arrêtait pas de trébucher. Elle tomba même à plusieurs reprises avant d'être relevée par Emma. Julian demanda à son amie d'être plus prudente, pourtant elle faisait déjà tout ce qu'elle pouvait. Elle se demandait comment Julian arrivait à tenir Tavvy tout en lui murmurant des paroles réconfortantes pour l'empêcher de pleurer. Dru, elle, sanglotait en silence. Emma essuya ses joues en la relevant pour la quatrième fois, et elle lui répéta les paroles absurdes que lui disait sa mère quand, petite, il lui arrivait de chuter.

Ses parents ne lui avaient jamais autant manqué qu'à ce moment précis. La douleur était insupportable.

Soudain, une lumière rouge éclaira le ciel. Les tours démoniaques avaient viré à l'écarlate et n'affichaient plus de couleur dorée.

— Les remparts de la ville ont été attaqués, fit Helen en jetant un coup d'œil à la Garde. Dépêchons-nous !

Elle devait penser à Aline, songea Emma. La lueur rouge des tours donnait à ses cheveux clairs une teinte sanguine.

Emma resserra sa poigne autour du poignet de Drusilla et la souleva quasiment de terre en lui demandant de l'excuser. Helen et les jumeaux, main dans la main, les précédaient sur les marches qui menaient à la place de l'Ange.

Ils étaient presque arrivés au sommet lorsque Julian s'immobilisa.

— Helen, derrière nous !

Emma se retourna. Un chevalier-elfe aux longs cheveux bruns et vêtu d'une armure blanche s'avancait vers l'escalier, un arc façonné dans une branche d'arbre à la main.

En voyant Helen, il se décomposa. Avait-il senti que du sang féerique coulait dans ses veines ? se demanda Emma. Soudain, Helen leva le bras et tira sur lui avec son arbalète.

L'elfe esquiva le projectile qui vint s'écraser sur le mur derrière lui, ricana et grimpa les deux premières marches de l'escalier avant de trébucher en rugissant. Emma remarqua qu'on avait fixé des tournevis, des clous et d'autres objets en fer trempé sur les marches. Le chevalier-elfe fit machine arrière, au moment précis où Helen lui tirait une seconde fois dessus. Le carreau de l'arbalète transperça l'armure de l'elfe et le toucha à la poitrine.

— Ils ont installé des pièges à fées ! fit Emma en se souvenant de la scène qu'elle avait observée par la fenêtre chez les Penhallow. Tout ce métal, tout ce fer... (Elle désigna un bâtiment garni d'une guirlande de ciseaux sur le toit.) C'est ça que faisaient les gardes...

Tout à coup, Dru poussa un hurlement. Une autre silhouette remontait la rue à la vitesse de l'éclair. C'était un autre chevalier – une femme, cette fois-ci – en armure verte, qui brandissait un bouclier orné de gravures fleuries.

Emma sortit un couteau de son ceinturon et le lança. Instinctivement, la fée leva son bouclier pour s'en préserver, mais le couteau fusa au-dessus de sa tête et décrocha la guirlande de ciseaux sur le toit. Les ciseaux plongèrent droit sur la nuque de la fée, lame la première. Elle tomba à genoux, secouée de spasmes.

— Beau boulot, Emma, la félicita Helen d'une voix grave. Allez, venez.

Mais elle étouffa un cri lorsque trois Obscurs surgirent d'une rue adjacente. Ils portaient la tenue rouge qui hantait si souvent les cauchemars d'Emma.

Les enfants restèrent muets. Helen tira avec son arbalète, son projectile atteignit un Obscur à l'épaule sans pour autant le neutraliser. Helen rechargea son arme tant bien que mal, pendant que Julian se démenait pour sortir sa dague sans lâcher Tavvy. Emma s'apprêtait à dégainer Cortana lorsque, soudain, un tourbillon de lumière rouge vint se loger dans la gorge d'un Obscur et macula le mur de son sang. L'Obscur porta la main à sa gorge avant de s'effondrer. Deux autres tourbillons se fichèrent tour à tour dans la poitrine des autres Obscurs, qui s'écroulèrent en silence dans une flaque de sang.

Emma fit volte-face. Un jeune Chasseur d'Ombres aux cheveux bruns se tenait en haut des marches, un chakram brillant à la main. D'autres chakrams pendaient à son ceinturon. Sa grande et fine silhouette semblait briller dans la lueur rouge des tours démoniaques.

— Frère Zachariah ? s'écria Helen, abasourdie.

— Que se passe-t-il ? grogna Magnus.

Trop faible pour rester assis, il gisait à terre, mollement redressé sur les coudes. Luke était debout, le front collé contre la meurtrière. Il avait à peine bougé depuis que les cris avaient commencé à retentir.

— La lumière dans le donjon me permet de voir à travers le brouillard, dit-il. Je ne sais pas pourquoi, mais plusieurs Obscurs sont en train de courir sur le plateau.

Magnus étouffa un rire. Il avait un goût métallique dans la bouche.

— Et à cause de qui, à ton avis ? demanda-t-il.

— Je n'en sais rien, répondit Luke en se tournant vers lui. L'Enclave ?

— L'Enclave ? Désolé de briser tes illusions, mais l'Enclave se fiche royalement de notre sort.

Il pencha la tête en arrière. Il ne s'était jamais senti aussi mal, sauf peut-être lors de l'épisode des rats et du sable mouvant au début du xx^e siècle.

— Ta fille, en revanche, s'inquiète sans aucun doute pour nous.

— Clary ? s'exclama Luke, horrifié. Ah non, elle ne devrait surtout pas être là !

— N'a-t-elle pas l'habitude d'aller exactement là où elle ne devrait pas mettre les pieds ? demanda Magnus d'une voix qu'il espérait raisonnable malgré son piteux état. Et il n'y a pas qu'elle. Il y a bien sûr ses fidèles compagnons et mon...

Soudain, la porte s'ouvrit. Magnus voulut se rasseoir mais, incapable de se redresser, il retomba sur ses coudes. C'était contrariant : quitte à ce que Sébastien les massacre, autant mourir debout. Il entendit des voix. D'abord celle de Luke, puis d'autres. Un visage aux yeux clairs comme les étoiles apparut dans son champ de vision.

Magnus soupira. Pendant une fraction de seconde, son malaise, sa peur de mourir, même sa colère et son amertume, disparurent. À la place, une vague de soulagement le traversa. Il tendit le bras pour caresser la joue du garçon penché au-dessus de lui. Alec, ses yeux bleus écarquillés, l'observait d'un air inquiet.

— Oh, mon Alec, je n'avais pas mesuré l'ampleur de ta tristesse, dit-il.

Au fur et à mesure qu'ils approchaient du cœur de la ville, la foule se densifiait. Les Nephilim, les Obscurs, les elfes-chevaliers (bien que ces derniers fussent affaiblis par les métaux, le bois de sorbier et le sel déployés contre eux sur toute la ville) se multipliaient. On vantait la résistance légendaire des elfes-chevaliers, pourtant Emma les voyait tomber sous les armes des Nephilim et s'effondrer dans des flaques de sang qui souillaient les pavés blancs de la place de l'Ange.

Les Obscurs, pour leur part, se portaient bien. Loin de s'inquiéter du sort des fées, ils avançaient dans la foule des Nephilim, faisant usage de leurs armes. Julian abritait Tavvy, en pleurs, sous sa veste.

— Ne bougeons plus ! cria Julian. On risque de se perdre de vue. Helen !

Helen était patraque. Plus ils s'approchaient de la Salle des Accords, plus l'armada déployée contre les fées était importante, et Helen commençait elle aussi à en ressentir les effets néfastes. Frère Zachariah – ou Zachariah tout court, à présent – rassembla le petit groupe et leur demanda de se tenir la main.

Ensemble, ils se dirigèrent vers la salle, guidés par Zachariah qui était désormais à court de munitions. Efficace, il jouait de sa lance à travers la foule d'Obscurs.

Emma brûlait de sortir Cortana de son fourreau, de foncer tête baissée et de massacrer les créatures qui avaient tué ses parents, torturé et transformé le père de Julian, et leur avaient retiré leurs Marques. Mais elle ne voulait pas abandonner Julian et les autres ; elle devait une fière chandelle aux Blackthorn, en particulier à Julian, qui avait veillé sur elle et qui lui avait rapporté Cortana quand elle avait cru mourir de chagrin.

Ils atteignirent enfin le perron de la salle du Conseil. Deux gardes, dont l'un tenait une latte en bois, étaient postés de chaque côté de la lourde porte. Emma reconnut Diana Wrayburn, la femme au tatouage en forme de carpe koï qui prenait parfois la parole aux réunions.

— On va bientôt fermer les portes, dit le garde qui brandissait la latte. Vous deux, vous allez devoir repartir ; seuls les enfants sont acceptés.

— Helen ? dit Dru d'une voix tremblante.

Les enfants Blackthorn enlacèrent Helen, tandis que Julian restait à l'écart, le teint cireux, caressant les cheveux de Tavvy de sa main libre.

— Tout va bien se passer, s'étrangla Helen. Vous verrez, ici vous serez à l'abri. Il y a plein de sel et de poussière de tombe sur les marches pour repousser les fées.

— Il y a même du fer trempé sous les dalles, dit Diana. Nous avons suivi les instructions du Labyrinthe en Spirale à la lettre.

À l'évocation du Labyrinthe, Zachariah s'accroupit devant Emma. Il faisait vieux et jeune à la fois. Il avait du sang dans le cou, au niveau de sa rune, mais il ne s'agissait pas du sien. Il scruta le visage d'Emma pour une raison qui échappait à la jeune fille.

— Emma Cordelia Carstairs, chuchota-t-il. Ne t'éloigne pas de ton *parabatai*. Il est parfois plus courageux de ne pas se battre. Protège les enfants et garde ta soif de revanche pour une autre occasion.

Emma écarquilla les yeux.

— Mais je n'ai pas de *parabatai* ! Et comment avez-vous...

L'un des gardes poussa un cri avant de s'écrouler, une flèche plantée dans la poitrine.

— Tous à l'intérieur ! hurla Diana en poussant les enfants dans la salle.

Emma se retourna pour voir Zachariah et Helen une dernière fois, mais il était déjà trop tard. Le loquet de la porte venait de s'actionner dans un cliquetis funeste.

— Non ! s'écria Clary en regardant tour à tour Sébastien et le trône terrifiant.

« Surtout, ne pense à rien, s'ordonna-t-elle. Concentre-toi sur Sébastien, sur les événements, sur ce que tu peux faire pour l'arrêter. Ne pense surtout pas à Jace. »

— Sache que je ne resterai jamais ici. Tu préfères peut-être régner sur l'enfer plutôt que servir au paradis, mais moi, je ne veux rien de tout cela. Je veux juste rentrer chez moi et reprendre mon petit bonhomme de chemin, déclara-t-elle.

— Impossible, j'ai déjà refermé le passage que vous avez emprunté pour arriver ici. Personne ne pourra plus jamais y pénétrer. Tout ce qui en reste, c'est ça. (Il désigna la fenêtre.) Et dans peu de temps, ce passage se refermera aussi et, alors, tu ne pourras plus jamais rentrer chez toi. Désormais, ton foyer est ici, à mes côtés.

— Mais pourquoi ? murmura-t-elle. Pourquoi moi ?

— Parce que je t'aime, répondit Sébastien.

Il avait l'air gêné, voire nerveux, comme s'il tentait de saisir un objet inaccessible.

— Et parce que je ne veux pas te faire de mal, conclut-il.

— Tu m'en as déjà fait pourtant ! Tu as essayé de...

— Peu importe, intervint-il. De toute façon, tu m'appartiens, et je peux faire ce que je veux de toi. Par contre, je refuse de voir d'autres gens te toucher, t'accaparer, ou te faire du mal. Je veux que tu restes avec moi, que tu m'admires, que tu voies tout ce que j'ai accompli. C'est cela l'amour, n'est-ce pas ?

— Pas du tout, répondit Clary d'une voix chagrinée.

Elle fit un pas en avant, mais se heurta au bouclier invisible dressé par le cercle de runes.

— Quand on aime quelqu'un, on veut être aimé en retour.

Sébastien plissa les yeux.

— Ne sois pas condescendante avec moi ! Et d'abord, je sais très bien à quoi ressemble l'amour. Tu as tort. Tu monteras sur le trône, et tu régneras à mes côtés. Il y a un cœur obscur au fond de toi, et cette obscurité, tu la partages avec moi. Quand il n'y aura plus que moi dans ton monde, quand je serai tout ce qui te reste, alors tu m'aimeras en retour.

— Je ne comprends pas...

— Tu ne sais pas tout encore, répondit Sébastien d'un ton moqueur. Laisse-moi deviner... Je parie que tu ignores tout des événements qui ont eu lieu à Alicante depuis ton départ ?

Une chape de glace étreignit les entrailles de Clary.

— Je ne vois pas comment je pourrais le savoir alors que je suis coincée dans une autre dimension, répondit-elle.

— Il existe pourtant un moyen, dit Sébastien d'une voix ravie, comme si Clary venait de tomber dans le piège qu'il lui tendait. Regarde par la fenêtre, au-dessus du trône de gauche. Vas-y, va voir à quoi ressemble Alicante !

Clary s'exécuta. Quand elle était entrée dans la pièce, elle n'avait vu qu'un ciel étoilé derrière la vitre gauche, mais elle se rendit compte que la surface de la vitre miroitait. Elle évoquait à Clary le miroir magique dans Blanche-Neige, dont la surface frémissante donnait à voir le monde extérieur.

Elle reconnut la Salle des Accords où s'entassait une foule d'enfants. Elle vit les enfants Blackthorn massés les uns contre les autres. Julian, le bébé assis sur ses genoux, tendait le bras pour protéger tous ses frères et sœurs. Non loin, Emma gardait le visage impassible, son épée en or scintillant derrière son épaule...

La scène se dissipa pour afficher une image de la place de l'Ange. Des Nephilim dressés autour de la Salle des Accords combattaient des Obscurs en costume rouge armés jusqu'aux dents. Hélas, Clary reconnut des chevaliers-elfes parmi les assaillants. Une fée aux cheveux bleu et vert se battait contre Aline Penhallow, qui s'était interposée entre sa mère et elle, en brandissant son épée, prête à se battre jusqu'au bout. De l'autre côté de la place, Helen jouait des coudes pour essayer de rejoindre Aline, en vain. Les corps des combattants (la plupart vêtus de noir) morts ou blessés empêchaient de circuler. De toute évidence, les Nephilim étaient en train de perdre la partie.

Clary se tourna vers Sébastien.

— Que se passe-t-il ?

— C'est terminé, répondit-il. J'ai demandé à l'Enclave qu'ils te livrent, mais ils ont refusé. Certes, tu t'étais enfuie, n'empêche qu'ils ne me sont désormais plus d'aucune utilité. Mes troupes ont donc envahi la ville. Les enfants se cachent dans la Salle des Accords, mais une fois que tous les adultes auront été tués, nous saisissons la salle, et alors Alicante m'appartiendra. Idris tout entière m'appartiendra ! Les Chasseurs d'Ombres ont perdu la guerre, même si j'avais espéré un peu plus de combativité de leur part.

— Les Chasseurs d'Ombres n'habitent pas qu'à Alicante, rétorqua Clary. Ils sont répartis dans le monde entier...

— Tous les Chasseurs d'Ombres que tu vois là finiront par boire à la Coupe Infernale et par devenir mes serviteurs. Ils arpenteront ensuite le monde à la recherche de leurs semblables, et ceux qui restent seront également transformés ou massacrés. J'irai aussi décimer les Sœurs de Fer et les Frères Silencieux dans leur citadelle de pierre et de silence. En l'espace d'un mois seulement, la lignée de Jonathan Shadowhunter sera rayée de la carte.

Il esquissa un sourire terrifiant et désigna la fenêtre de droite qui donnait sur le paysage désolé d'Édom.

— Regarde à quoi ressemble un monde où il n'existe aucun protecteur, jubila-t-il. Ton monde va périr. Il n'y aura plus que la mort à perte de vue, et du sang dans les rues.

Clary songea aux paroles de Magnus : « Une cité écarlate avec des tours en os et des rivières de sang dans les rues. »

— Tu crois sincèrement, dit-elle d'un ton ferme, que si ton plan se concrétise, je vais m'asseoir avec toi sur un trône ? Plutôt mourir sous la torture !

— Non, je ne le crois pas, souffla-t-il. C'est pour ça que j'ai attendu, je voulais te laisser le choix. Mes alliés du Petit Peuple, ainsi que les Obscurs que tu vois là, obéissent tous à mes ordres. À mon commandement, ils cesseront de se battre. Ton monde sera alors en sécurité. Bien sûr, tu ne pourras jamais y retourner, et je ne manquerai pas de refermer les passages entre ce monde et les autres afin que plus personne, humains ou démons, ne puisse les franchir, mais il sera quand même en sécurité.

— Comment ça, tu veux me laisser le choix ? demanda Clary.

— Oui, regarde : si tu acceptes de régner avec moi, j'épargnerai ton monde. Mais si tu refuses, j'ordonnerai son annihilation. Si tu me choisis moi, tu sauveras des milliards de vies. Tu as la possibilité de sauver tout un monde en ne sacrifiant qu'une seule âme : la tienne. Alors, que décides-tu ?

— Magnus ? s'écria Alec, désespéré, en tâtonnant à la recherche des chaînes d'adamas qui reliaient les menottes du sorcier au sol. Tu vas bien ? Tu es blessé ?

Isabelle et Simon s'assurèrent que Luke ne souffrait d'aucune blessure. Isabelle ne cessait de lancer des regards inquiets à Alec, mais ce dernier détournait volontairement les yeux pour lui cacher sa détresse. Il caressa le visage de Magnus du revers de la main.

Le sorcier semblait vraiment mal en point, avec son teint jaunâtre, ses lèvres sèches et les cernes noirs sous ses yeux.

« Oh, mon Alec, je n'avais pas mesuré l'ampleur de ta tristesse », avait-il dit avant de s'effondrer comme si le simple fait de parler l'avait exténué.

Alec sortit un poignard séraphique de son ceinturon. Il allait le baptiser lorsqu'il sentit les doigts fins de Magnus lui attraper le poignet.

— Baptise-le, Raphaël, demanda le sorcier.

Alec le dévisagea, et quand Magnus fixa son regard sur l'arme d'Alec, le Chasseur d'Ombres se rappela les paroles que Sébastien avait adressées à Simon dans le vestibule : « Savais-tu que j'ai tué celui qui t'a transformé ? »

— Après tout, c'est un prénom d'ange, dit Magnus en adressant un pâle sourire à Alec.

Ce dernier hocha la tête.

— « Raphaël », murmura-t-il.

Après avoir appliqué la lame flamboyante de son poignard sur la chaîne de Magnus, celle-ci vola en mille morceaux. Alec lâcha son arme et saisit Magnus par les épaules pour l'aider à se relever.

Mais au lieu de se redresser, Magnus attira Alec à lui, fit glisser sa main de son dos vers ses cheveux et lui offrit un baiser vigoureux, maladroit et déterminé. Une seconde, Alec se pétrifia puis il se laissa aller et rendit son baiser à Magnus.

Au bout d'un moment, Magnus s'écarta, les yeux brillants. Il posa la tête sur l'épaule d'Alec et l'enlaça.

— Alec ? murmura-t-il.

— Oui ? demanda Alec, impatient d'entendre ce que le sorcier avait à lui demander.

— Est-ce que quelqu'un te poursuit ?

— Disons que deux ou trois Obscurs sont à nos trousses, oui, répondit Alec avec précaution.

— S'il te plaît, allonge-toi un peu avec moi, supplia Magnus en refermant les yeux.

— Impossible, répondit Isabelle non sans douceur. On doit à tout prix filer d'ici. Les Obscurs risquent de débarquer d'un instant à l'autre, et comme notre mission est accomplie...

— Tu oublies Jocelyne, dit Luke en se détachant du mur.

— C'est vrai, admit-elle.

Elle saisit une épée à son ceinturon et traversa la cellule pour la confier à Luke avant de ramasser le poignard encore chaud d'Alec.

Luke s'empara de l'épée d'un geste expert. Parfois, Alec oubliait que Luke aussi avait été un Chasseur d'Ombres.

— Tu peux tenir debout ? demanda Alec à Magnus.

Le sorcier hocha la tête, aussi Alec l'aida-t-il à se relever. Il resta debout environ dix secondes avant de s'effondrer, les jambes en coton.

— Magnus ! s'exclama Alec.

Le jeune homme se rua sur le sorcier, mais celui-ci se remit tant bien que mal à genoux.

— Partez sans moi, grommela-t-il. Je risque de vous retarder.

— Je ne comprends rien, dit Alec qui avait l'impression que son cœur allait exploser. Que t'arrive-t-il ? Que t'a-t-il fait subir ?

Magnus secoua la tête ; Luke répondit à sa place :

— La dimension dans laquelle nous nous trouvons est en train de tuer Magnus à petit feu, déclara-t-il d'une voix blanche. L'omniprésence de son père le détruit.

Alec s'efforça d'endiguer l'accès de colère qui le traversait.

— Vous autres, allez chercher Jocelyne, dit-il. Moi, je vais rester avec Magnus. On se retrouve au cœur du donjon.

Il vit Simon passer sa main dans le dos d'Isabelle et lui chuchoter quelques mots à l'oreille. Finalement, la Chasseuse d'Ombres hocha la tête et se dirigea vers la porte. Luke et Simon se retournèrent pour lancer un dernier coup d'œil à Alec, mais lui ne voyait plus qu'Isabelle, tenant son poignard séraphique aussi brillant qu'une étoile.

Il se pencha pour aider Magnus à se relever et passa le bras du sorcier sur ses épaules. Magnus était plus maigre que jamais : sa chemise collait à ses côtes et il avait les joues creuses.

— Tiens-toi à moi, lui conseilla Alec.

Magnus lui adressa un sourire qui fit vaciller son cœur.

— Je tiens toujours à toi, Alexander, répliqua le sorcier.

Julian, de grands cernes sous les yeux, tenait fermement Tavvy endormi sur ses genoux. À sa droite, Livvy et Ty restaient serrés l'un contre l'autre, tandis qu'à sa gauche, Dru s'était blottie contre lui.

De temps à autre, Julian s'adossait à Emma qui, assise derrière lui, lui permettait de compenser le poids du bébé. Il n'y avait plus aucun pilier de libre ni aucune surface verticale contre laquelle s'appuyer. La salle comptait des dizaines, voire des centaines d'enfants.

Emma appuya sa tête contre celle de Julian. Comme d'habitude, il sentait le savon, la sueur et la brise marine. La familiarité de son odeur était à la fois rassurante et inconfortable.

— Je viens d'entendre un truc, chuchota-t-elle. Pas toi ?

Julian examina ses frères et sœurs. Livvy dormait à moitié, le menton posé sur la main. Dru contemplait la salle de ses grands yeux bleu-vert sans rater une miette des événements. Ty pianotait sur le marbre en comptant jusqu'à cent à l'endroit et à l'envers. Il s'était débattu quand Julian avait voulu regarder l'écorchure qu'il s'était faite sur le bras en tombant. Julian avait abandonné, et Ty avait repris ses calculs en se balançant d'avant en arrière. Au moins, il était calme : c'était le principal.

— Qu'as-tu entendu ? demanda Julian.

Le bruit s'amplifia. On aurait dit le souffle d'un vent violent ou le crépitement d'un feu de joie. La foule se mit à hurler et à remuer, les yeux rivés sur la verrière.

Un escadron de cavaliers surgit des nuages, chevauchant des étalons noirs aux fers enflammés et des molosses sombres aux yeux orange étincelants. D'autres moyens de locomotion plus modernes étaient également de la partie, tels que des calèches noires tirées par des chevaux squelettiques ou des motos rutilantes faites de chrome, d'os et d'onyx.

— La Chasse Sauvage ! murmura Julian.

Le vent transforma les nuages en pics et en vallées que les cavaliers dévalèrent en poussant des cris par-dessus les bourrasques, armés d'épées, de massues, de lances et d'arbalètes. La porte d'entrée de la Salle des Accords se mit à trembler. Quand la latte de bois qui avait été placée en travers vola en mille morceaux, les Nephilim tournèrent leur regard terrifié sur la porte.

— La Chasse Sauvage a dispersé nos combattants postés à l'extérieur de la salle, chuchota une garde dont Emma surprit la conversation. Les Obscurs sont en train de retirer le fer et la poussière de tombe. Ils vont démolir la porte si les gardes ne font rien pour les chasser.

— L'hôte déchaîné est arrivé, fit Ty en interrompant son compte à rebours. Le Guide des Morts.

— Le Conseil a protégé la ville contre les fées, lui fit remarquer Emma.

— Oui, mais ce ne sont pas des fées ordinaires, répondit Ty. Le sel, la poussière de tombe et le fer trempé sont inefficaces contre la Chasse Sauvage.

— La Chasse Sauvage ? demanda Dru en levant les yeux sur la verrière. Est-ce que ça signifie que Mark est venu nous sauver ?

— Arrête de te faire des films, siffla Ty. Il est du côté des chasseurs, désormais, et ces gens-là veulent la bagarre. Une fois que le combat sera terminé, ils vont ramasser les morts pour les réduire en esclavage.

Contrariée, Dru fit la grimace. La porte de la salle tremblait violemment, et ses gonds menaçaient de céder à tout moment.

— Mais si Mark ne vient pas nous sauver, alors qui va venir ? demanda Dru.

Ty pianota sur le marbre, seul signe trahissant sa nervosité.

— Personne, répondit-il. Nous allons tous mourir.

Jocelyne se jeta une dernière fois contre la porte. Elle avait l'épaule en sang, et elle s'était arraché les ongles à force de manipuler la serrure. Depuis près d'un quart d'heure, elle entendait des bruits de lutte, des pas pressés et des hurlements de démons...

Le bouton de porte remua. Jocelyne recula et saisit la brique qu'elle avait réussi à détacher du mur. Elle savait qu'elle ne pourrait pas tuer Sébastien, mais si elle arrivait à le blesser ou à le ralentir, peut-être que...

La porte s'ouvrit, et Jocelyne lança son projectile. La silhouette dans l'embrasure esquiva la brique, qui partit s'écraser contre le mur. Luke se redressa en la regardant d'un air curieux.

— J'espère que tu ne m'accueilleras pas à la maison à coups de brique quand on sera mariés ! dit-il.

Jocelyne se rua vers lui. Sale, maculé de sang et de poussière, la chemise déchirée et une épée dans la main droite, il passa malgré tout son bras gauche autour d'elle pour l'attirer contre lui.

— Luke ! souffla-t-elle, le visage enfoui dans son cou.

Pendant une seconde, elle crut qu'elle allait se désintégrer sous le coup du soulagement, du bonheur, de la fièvre et de la peur, comme le jour où elle avait appris qu'il avait été mordu. Si seulement, à l'époque, elle avait su qu'il était son âme sœur, les choses auraient peut-être pris une autre tournure, mais Clary n'aurait jamais existé.

Jocelyne se détacha de Luke et le dévisagea.

— Et notre fille ? demanda-t-elle.

— Elle est ici, dit-il.

Il se décala pour laisser apparaître Isabelle et Simon qui attendaient dans le couloir, gênés, même en de telles circonstances, de voir deux adultes se témoigner leur affection.

— Viens avec nous, conclut-il. Nous partons à sa recherche.

— Qui te dit que les Chasseurs d'Ombres vont perdre ? lança Clary, désespérée. Ils pourraient former une coalition.

Sébastien sourit.

— Oui, pourquoi pas. Mais les cavaliers du néant sont arrivés à Alicante, or ces gens-là sont attirés par la mort. Juge par toi-même.

Il désigna la fenêtre qui représentait Alicante. Clary y distingua la Salle des Accords sous le clair de lune, les nuages se déplaçant inlassablement d'avant en arrière avant de se transformer. Clary avait déjà assisté à ce phénomène sur un bateau à Venise avec Jace : il annonçait l'arrivée de la Chasse Sauvage, des combattants vêtus de haillons noirs toutes armes devant, qui s'élançaient dans le ciel sur leurs étalons fantomatiques en poussant des hurlements.

Tout à coup, elle songea à Mark Blackthorn avec ses marques de fouet sur le corps et son regard vide.

— Les Guides des Morts, précisa Sébastien. Les charognards du monde magique, qui se déplacent où la mort rôde. Une mort que toi seule peux éviter.

Clary ferma les yeux. Elle se sentait dériver sur des eaux noires, de plus en plus loin des lumières de la côte. Bientôt, elle serait seule au beau milieu de l’océan avec pour seuls compagnons le ciel au-dessus de sa tête et les profondeurs obscures sous son corps.

— Si tu prétends au trône, tu les sauveras tous, lui rappela Sébastien.

— Et comment savoir si tu tiendras ta parole ?

Sébastien haussa les épaules.

— Je serais bête de ne pas la tenir. Tu saurais tout de suite que je t’ai menti, et tu me combattrais immédiatement, ce dont je n’ai pas du tout envie. En revanche, la fermeture des frontières me permettra d’asseoir mon pouvoir ici même et affaiblira les Obscurs présents dans ton monde qui seront alors coupés de moi, leur unique source d’énergie. Les Nephilim pourront les vaincre sans problème.

Il esquissa un sourire d’un blanc glacial.

— Leur victoire tiendra du miracle. Et c’est nous – et moi en particulier – qui les aiderons à l’accomplir, ce miracle ! N’est-ce pas ironique que je sois leur ange salvateur ?

— Et quid de Jace, de ma mère et de mes amis ?

— Ils pourront vivre, cela ne me dérange pas, répondit Sébastien. Ils ne peuvent déjà pas me nuire aujourd’hui, alors une fois que les frontières seront fermées...

— Je n’ai qu’à monter sur le trône ? demanda Clary.

— Et de me promettre d’y rester jusqu’à ma mort, c’est-à-dire dans très, très longtemps puisque je deviendrai éternel dès que j’aurai fermé les frontières. « Et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de l’enfer et de la mort. »

— Tu te sens vraiment capable d’abandonner la terre, les Obscurs et ta revanche ? s’enquit Clary.

— Je commençais à en avoir marre. Je trouve cette perspective bien plus intéressante. Mais pour être honnête, toi aussi tu commences à me taper sur le système. Vas-tu enfin te décider à accéder au trône ou dois-je encore t’en persuader ?

Clary imaginait bien les méthodes de persuasion auxquelles Sébastien aurait recours. Il lui passerait des couteaux sous les ongles ou lui serrerait le cou. En un sens, elle aurait préféré qu’il la tue pour ne pas devoir prendre de décision. Elle était seule, personne ne pouvait l’aider.

— Mais je ne serais pas le seul à vivre éternellement, reprit Sébastien d’une voix douce qui surprit Clary. Depuis que tu as découvert le monde des Chasseurs d’Ombres, n’as-tu jamais secrètement rêvé d’être un héros ? De devenir unique ? Nous aspirons tous à devenir des héros, chacun à notre façon.

— Sauf que les héros ne détruisent pas le monde : ils le sauvent, fit remarquer Clary.

— Justement, je t’offre la possibilité de le sauver, rétorqua Sébastien. En accédant au trône, tu sauveras le monde et tes amis. Et tu jouiras d’un pouvoir illimité. Comme je t’aime, je t’offre un cadeau inestimable : la possibilité d’épouser ton côté obscur tout en sachant que tu as fait le bon choix.

Clary ferma les yeux un instant, le temps d’apercevoir Jace, sa mère, Luke, Simon, Isabelle, Alec et tant d’autres visages encore : Maia, Raphaël, les Blackthorn, la petite Emma Carstairs, des fées de la Cour des Lumières, des membres de l’Enclave et même le visage nébuleux de son père.

Elle se dirigea vers le trône. Derrière elle, Sébastien avait retenu son souffle. Ainsi, malgré la confiance qui perçait dans sa voix, il avait douté de la décision de Clary ? Derrière les trônes, les deux fenêtres luisaient comme des écrans de télévision, l’une offrant le spectacle d’un paysage désolé, l’autre Alicante assaillie. Clary aperçut l’intérieur de la Salle des Accords tandis qu’elle gravissait sans flancher les marches qui menaient au trône. Elle avait pris sa décision : il n’était plus question d’hésiter. Le trône était immense ; Clary avait l’impression de grimper sur un quai de gare. L’or dans lequel on l’avait façonné était froid. Clary monta l’ultime marche, se retourna et s’installa sur le trône.

Elle avait la sensation d'être au sommet d'une montagne. La salle du Conseil se déployait devant elle ; Jace gisait toujours, immobile, au pied du mur.

Sébastien leva le visage vers elle et ébaucha un sourire.

— Sage décision, ma sœur, ma reine, dit-il.

LE BAISER DE JUDAS

LES PORTES de la Salle des Accords explosèrent dans une nuée de bois et de marbre.

Hébétee, Emma regarda les combattants vêtus de rouge déferler dans la salle, suivis de fées en costumes vert, blanc et argent. Derrière eux accouraient des Chasseurs d'Ombres en tenue de combat, prêts à tout pour protéger leurs enfants.

Une foule de gardes se rua sur la porte pour repousser les Obscurs, qui n'en firent qu'une bouchée. Emma vit les Nephilim tomber un à un au ralenti. Elle bondit sur ses pieds, imitée par Julian qui confia Tavvy à Livia, et tous deux se jetèrent devant les enfants pour les protéger. Mais Emma avait bien conscience que la situation était désespérée.

« Voilà, se dit-elle, c'est la fin. »

Eux qui avaient réussi à échapper aux combattants de Sébastien à Los Angeles, à se réfugier chez les Penhallow et à rejoindre ensuite la Salle des Accords, voilà qu'ils allaient y mourir, faits comme des rats. Fuir Los Angeles ne leur avait servi à rien.

Elle porta la main à Cortana. Qu'aurait pensé son père si elle ne s'était pas défendue ? Les Carstairs n'abandonnaient jamais. Soit ils souffraient et vainquaient, soit ils mouraient, mais debout. Au moins, si elle mourait, Emma pourrait revoir ses parents.

Les Obscurs avançaient vers le centre de la salle en fauchant les Chasseurs d'Ombres. Soudain, le regard d'Emma s'arrêta sur un Obscur qui fonçait vers les Blackthorn.

C'était le père de Julian.

Le temps passé à servir Sébastien ne l'avait pas arrangé. Le teint grisâtre et le visage constellé d'entailles, il avançait néanmoins d'un pas décidé, le regard braqué sur ses enfants.

Emma se figea. Julian, charmé comme un serpent, venait de remarquer son père. S'il l'avait vu boire à la Coupe Infernale, il ne l'avait cependant jamais vu transformé en Obscur. Il ne l'avait pas non plus vu lever son arme sur son propre fils, ni rire à l'idée de la mort de celui-ci, ni forcer Katerina à se mettre à genoux pour la torturer et la transformer.

— Julian ! fit Emma. Cette chose n'est pas ton père.

— Emma, attention ! s'écria Julian.

Elle se retourna et poussa un cri. Un chevalier-elfe en armure argentée, un buisson d'épines en guise de cheveux, flottait au-dessus d'elle. La moitié de son visage – il avait dû recevoir une poignée de sel ou de poudre de fer – était carbonisée. L'un de ses yeux – blanc et aveugle – roulait dans son orbite, l'autre

fixait Emma d'un air assassin. Sa chevelure brune flottant derrière elle, Diana Wrayburn s'élança dans l'espoir de s'interposer entre Emma et l'elfe, mais il était déjà trop tard. L'elfe leva son épée en bronze dans un grognement féroce et... Emma plongea en avant et lui enfonça Cortana dans le torse.

Le sang de l'elfe – semblable à de l'eau verte – se déversa sur la main d'Emma. La Chasseuse d'Ombre en lâcha son épée. La créature tomba en heurtant le sol en marbre dans un choc retentissant. Emma fit un bond en avant pour récupérer Cortana. Elle entendit soudain Julian hurler :

— Ty !

Emma fit volte-face. Au milieu du chaos qui s'amplifiait dans la salle, elle distingua le petit groupe des enfants Blackthorn. Le sourire en coin, Andrew s'approchait d'eux la main tendue.

Et d'entre tous, ce fut Ty – le plus méfiant et le moins câlin des enfants – qui s'avança vers son père.

— Papa ? demanda-t-il.

— Ty ! s'écria Livia en essayant de retenir son frère jumeau. Ty, surtout ne...

— Ne l'écoute pas, fit Andrew d'une voix glaciale, à mille lieues de sa voix d'origine. Viens là, mon petit Tiberius...

Ty fit un autre pas. À cet instant, Julian dégaina son épée à lame courte et la lança dans les airs. Emma se rappela son dernier jour à l'Institut, quand Katerina leur avait enseigné comment lancer une épée d'un geste précis et gracieux sans jamais rater sa cible.

La lame frôla Tiberius et alla se planter dans le torse d'Andrew Blackthorn. Sous le choc, l'Obscur écarquilla les yeux et tâta le manche de l'arme fichée dans son corps avant de s'écrouler. Ty poussa un hurlement et se rua sur Julian qu'il roua de coups de poing.

— Pourquoi l'as-tu tué ? cria-t-il. Je te déteste ! Je te hais !

Julian ne flancha pas. Il avait le regard braqué à l'endroit où son père s'était écroulé. Les autres Obscurs approchaient déjà en piétinant la dépouille de leur camarade. Non loin, Diana Wrayburn cherchait à rejoindre les enfants. Elle s'arrêta net, l'air chagrin.

Des mains attrapèrent Tiberius par sa chemise pour le séparer de Julian. C'était Livvy, le visage grave.

— Ty, dit-elle en enlaçant son jumeau qui raidissait les bras le long de son corps. Arrête, maintenant.

Ty obtempéra et se laissa aller contre sa sœur qui, malgré son gabarit léger, réussit à le soutenir.

— Ty, il fallait que Julian le tue, tu comprends ? souffla-t-elle.

Julian, blême, fit un pas en arrière puis un autre, jusqu'à ce qu'il heurte un pilier en pierre. Il se laissa alors glisser jusqu'au sol, les épaules secouées de spasmes silencieux.

« Ma sœur. Ma reine. »

Clary, raide sur son trône d'or et d'ivoire, se sentait comme une enfant dans un siège trop grand, si grand que ses pieds ne touchaient pas terre. Elle agrippait les accoudoirs par leur milieu à défaut de pouvoir en atteindre les extrémités qui, sculptées en forme de crâne, ne lui inspiraient de toute façon guère confiance.

Sébastien faisait les cent pas dans son cercle de runes protectrices. De temps à autre, il s'immobilisait pour la regarder avec un sourire franc qui rappelait à la Chasseuse d'Ombres le Sébastien aux yeux verts et innocents de sa vision. Il sortit un long poignard acéré de son ceinturon et passa la lame sur la paume de sa main. Il rejeta la tête en arrière, les yeux mi-clos et laissa couler son sang jusqu'aux runes.

Une lueur apparut autour des runes. Clary se colla au dossier de son trône. Les runes de Sébastien ne sortaient pas du Grimoire, il s'agissait de symboles étrangers et inconnus.

La porte s'ouvrit, et Amatis pénétra dans la pièce, suivie par deux files d'Obscurs au visage cadavéreux qui s'immobilisèrent contre les murs de la salle. Amatis avait l'air inquiet. Son regard ignora le corps de Jace et se posa sur son maître.

— Lord Sébastien, votre mère n'est plus dans sa cellule.

Contrarié, Sébastien serra son poing ensanglanté. À présent, ses runes diffusaient autour de lui une lumière bleue flamboyante.

— C'est ennuyeux, répondit-il. Les autres l'auront libérée, à coup sûr.

Une vague de soulagement mêlé à de la terreur submergea Clary. Elle s'efforça de rester silencieuse, mais Amatis planta son regard sur elle. Elle ne semblait pas surprise de voir Clary sur le trône ; au contraire, ses lèvres esquissèrent un sourire suffisant.

— Dois-je envoyer les troupes à sa recherche ? demanda-t-elle à Sébastien.

— Ce ne sera pas nécessaire, répondit Sébastien avec un sourire pour Clary.

Soudain, une explosion retentit derrière elle. Des milliers de lézardes se propagèrent sur la fenêtre d'Alicante.

— Les frontières sont déjà en train de se refermer, enchaîna-t-il. Je vais tous les faire venir à moi.

— Les murs se resserrent autour de nous, lâcha Magnus.

Alec essaya de redresser Magnus, mais le sorcier s'appuyait mollement contre lui, sa tête sur son épaule. Alec n'avait aucune idée du chemin qu'ils suivaient ; en fait, il avait perdu le fil des couloirs sinueux depuis un moment, mais il se refusait à l'avouer à Magnus. Le sorcier était suffisamment mal en point, avec sa respiration râpeuse et son rythme cardiaque affaibli.

— Tout va bien, le rassura Alec en le prenant par la taille. Il nous suffit de rejoindre le...

— Alec ! reprit Magnus d'une voix étonnamment ferme. Je n'hallucine pas : les murs sont vraiment en train de nous prendre en étau.

Alec releva la tête, pris d'un accès de panique. L'air du couloir était saturé de poussière, et les murs semblaient en effet miroiter. Le sol commençait à se gondoler tandis que les murs se rapprochaient les uns des autres. Magnus glissa et heurta une paroi dans un cri de douleur. Affolé, Alec lui saisit le bras pour le ramener vers lui.

— Sébastien ! s'étrangla Magnus pendant qu'Alec le traînait dans le couloir, loin des chutes de pierre. C'est Sébastien qui est derrière tout ça.

Alec lui lança un regard incrédule.

— Comment serait-ce possible ? Il ne peut rien contrôler.

— Il le pourrait s'il refermait les frontières entre les différentes dimensions, dit Magnus, qui se forçait à accélérer la cadence. Il pourrait même contrôler ce monde tout entier.

Isabelle poussa un cri : un gouffre béant s'ouvrait sous ses pieds. La Chasseuse d'Ombres parvint à s'enfuir in extremis.

— Isabelle ! cria Simon en la rattrapant.

Mais Simon, qui oubliait parfois sa force vampirique, la saisit si violemment aux épaules qu'ils tombèrent tous les deux à la renverse. Dans d'autres circonstances, il aurait trouvé agréable d'avoir Isabelle sur lui, mais avec le donjon qui s'écroulait, il avait du mal à savourer la situation.

Après avoir bondi sur ses pieds, Isabelle aida Simon à se relever. Ils avaient perdu la trace de Luke et de Jocelyne dans un autre couloir, quand un mur s'était détaché en projetant des éboulis de pierre. Depuis, c'était une course folle entre les bouts de bois, les jets de pierre et, désormais, les crevasses qui s'ouvraient toutes seules dans le sol. Simon refoulait son désespoir, mais il ne pouvait s'empêcher de penser que la fin était proche. Bientôt, la forteresse s'affaisserait sur eux, et ils mourraient sous les décombres.

— Non ! s'écria Isabelle, à bout de souffle.

Elle avait les cheveux tout poussiéreux et une plaie au visage, là où elle avait reçu une pierre.

— Non quoi ? demanda Simon.

Le sol se souleva, et Simon atterrit dans un autre couloir. Il avait la sensation que la forteresse s'en prenait étrangement à eux.

— N'abandonne pas, souffla Isabelle en se jetant sur une porte à double battant.

Le couloir derrière elle se mit à trembler. Une porte s'ouvrit, et les deux amis se réfugièrent dans la pièce qu'elle dissimulait.

Isabelle étouffa un hoquet. La porte claqua derrière eux, assourdissant le vacarme explosif du donjon. L'espace d'un instant, Simon remercia le Ciel que le sol et les murs ne bougent plus.

Mais son soulagement fut de courte durée. Ils se trouvaient dans une salle immense, semi-circulaire, dotée d'une estrade à moitié plongée dans la pénombre. Des Obscurs en tenue rouge se tenaient contre les murs, et un autre corps immobile gisait à terre. Simon identifia Jace et fut envahi par une bouffée d'angoisse.

Au cœur d'un cercle de runes luisantes se tenait Sébastien. Il sourit en voyant Isabelle hurler et accourir auprès de Jace. Elle s'agenouilla à côté de lui et posa la main sur son cou. Simon vit les épaules d'Isabelle se décontracter.

— Il est en vie, dit Sébastien d'un ton blasé. Ordre de la reine.

Isabelle releva la tête. Des mèches de ses cheveux noirs collées par le sang qui lui maculait le visage, elle irradiait d'une beauté féroce.

— Pourquoi la reine de la Cour des Lumières s'intéresse-t-elle au sort de Jace ? demanda-t-elle.

Sébastien partit d'un grand rire. Il était manifestement de très bonne humeur.

— Ce ne sont pas ses ordres à elle, mais ceux de la reine de ce royaume. Je crois que vous la connaissez déjà.

Il fit un geste en direction de l'estrade au fond de la salle, et Simon sentit son cœur inerte se serrer dans sa poitrine. Sur l'un des trônes siégeait Clary.

Sa chevelure rousse, telle une bannière enflammée, contrastait vivement avec l'or et l'ivoire de son siège. Elle montrait un visage pâle et impassible, dénué de toute émotion.

Sans le vouloir, Simon recula d'un pas. Aussitôt, une douzaine d'Obscurs accoururent pour l'immobiliser. Parmi eux, Amatis, une expression effrayante sur le visage, tenait une lance gigantesque.

— Plus un geste, vampire. Tu n'as pas le droit d'approcher la reine.

Simon chancela. Isabelle regardait tour à tour son ami, Sébastien et Clary.

— Clary ? appela Simon.

Mais Clary ne bougea pas d'un pouce. Sébastien se rembrunit.

— Ne prononce pas le nom de ma sœur ! siffla-t-il. Tu croyais qu'elle t'appartenait ? Eh bien non, c'est à moi qu'elle appartient, et je n'ai pas l'intention de la partager !

— Tu es complètement cinglé, lui lança Simon.

— Et toi, tu es mort, répondit Sébastien en le regardant de la tête aux pieds. Ma chère sœur ? As-tu vraiment envie de l'épargner, celui-ci ?

Avant que Clary ne puisse répondre, Magnus et Alec surgirent dans la pièce, suivis de Luke et de Jocelyne. Quand la porte claqua derrière eux, Sébastien applaudit. Une goutte de sang s'échappa de sa main et s'évapora lorsqu'elle retomba sur les runes du cercle.

— Maintenant que tout le monde est là, la fête va pouvoir commencer, dit-il d'une voix enjouée.

Au cours de sa vie, Clary avait assisté à des événements magnifiques et à d'autres terribles. Mais elle n'avait jamais rien vu d'aussi bouleversant que le visage de sa mère quand celle-ci découvrit sa fille sur le trône aux côtés de Sébastien.

— Maman... souffla Clary, si bas que personne ne l'entendit.

Tout le monde la dévisageait : Magnus, Alec, Luke, sa mère, Simon et Isabelle. Cette dernière tenait Jace sur ses cuisses, ses longs cheveux noirs retombant sur lui comme les franges d'un châle. La scène

était aussi affreuse que Clary l'avait imaginée. Voire pire. Elle qui s'était attendue à lire de la stupéfaction et de l'horreur sur le visage de ses proches, elle y découvrit finalement de la déception et de la désillusion. Sa mère recula. Luke la retint, mais il gardait les yeux rivés sur Clary comme s'il contemplait une étrangère.

— Bienvenue à vous, citoyens d'Édom ! claironna Sébastien en contractant sa bouche. Bienvenue dans votre nouveau monde.

Il sortit enfin du cercle de runes qui le protégeait. Luke glissa une main vers son ceinturon et Isabelle se redressa, mais Alec les coiffa au poteau en tirant une flèche si rapide que Clary n'eut pas le temps de protester.

La flèche alla se planter directement dans la poitrine de Sébastien, qui tituba sous la violence de l'impact. Clary entendit un hoquet de surprise se propager chez les Obscurs. Cependant, Sébastien retrouva son équilibre et, avec un regard ennuyé, dégagea la flèche ensanglantée de son torse.

— Abruti ! lança-t-il en jetant le projectile aux pieds d'Alec. Tu ne peux pas m'atteindre. Rien ici ne peut m'atteindre ! Tu as cru que tu étais une exception ?

Alec coula un regard furtif vers Jace. Sébastien s'en aperçut et lui adressa un large sourire.

— Ah, je vois. Tu penses à ton héros. Mais le feu céleste qui coulait dans ses veines a disparu, je me trompe ? Il s'en est vidé dans le désert en combattant rageusement un démon que je lui avais envoyé.

Il claqua des doigts, et un panache d'un bleu glacial s'éleva de sa main. Pendant une seconde, Clary ne distingua plus ni Jace ni Isabelle, mais l'instant d'après, elle entendit des quintes de toux et des suffocations. Jace se redressa et se mit debout. Derrière Clary, la fenêtre se craquelait toujours et projetait un motif dentelé d'ombres et de lumières.

— Bon retour parmi nous, fréro, lança Sébastien d'une voix calme.

Jace se décolorait à mesure qu'il prenait conscience des éléments autour de lui : les innombrables Obscurs, ses amis horrifiés et, surtout, Clary sur son trône.

— Si tu veux me tuer, c'est le moment ou jamais, dit Sébastien en ouvrant grand les bras. Tu as toute une ribambelle d'armes à ta disposition.

Jace et Sébastien avaient à peu près la même taille et la même carrure, mais Sébastien était plus fin que Jace. Crasseux et couvert de sang, Jace avait les cheveux en bataille et sa tenue était déchirée. Sébastien, lui, était élégant dans son costume rouge. Sa main ensanglantée ne dépareillait pas l'ensemble. Ses poignets étaient nus, tandis que le poignet gauche de Jace portait un anneau en argent.

— Tiens, tu portes mon bracelet, releva Sébastien. « S'il m'est impossible de fléchir les dieux du dessus, je soulèverai les enfers. » C'est de circonstance, tu ne trouves pas ?

— Vas-y, Jace, poignarde-le ! l'encouragea Isabelle.

Jace secoua la tête et laissa tomber la main qu'il avait portée à son ceinturon. Isabelle poussa un cri de détresse. Alec, tout aussi blême, ne broncha pas.

Sébastien lui tendit la main.

— Il est temps que tu me redonnes mon bracelet, mon frère. Rends à César ce qui appartient à César. Rends-moi ce qui m'appartient, y compris ma sœur. Acceptes-tu de renoncer à elle ?

— Non ! s'écria Jocelyne.

Elle se libéra de Luke et s'élança vers Sébastien, les bras tendus.

— Si tu me détestes, alors tue-moi, torture-moi, mais ne touche pas à Clary !

Sébastien leva les yeux au ciel.

— Mais je suis *déjà* en train de te torturer.

— Elle est encore si jeune, fit Jocelyne. Ma petite fille, mon bébé...

Sébastien saisit Jocelyne par le menton et la souleva de terre.

— C'était moi, ton bébé ! s'écria-t-il. Lilith m'a offert son royaume ; tu m'as offert une malédiction. Tu n'es pas une bonne mère, et en tant que telle, tu vas garder tes distances avec ma sœur. Si vous êtes

vivants, c'est parce qu'elle s'est sacrifiée pour vous tous ! Vous êtes vivants parce que c'est la volonté de Clarissa.

Il lâcha Jocelyne, qui tituba, le visage poissé du sang de Sébastien. Luke se précipita pour la rattraper.

— Tu lui as promis de ne tuer personne si elle accédait au trône, non ? dit Jace d'une voix neutre en ôtant le bracelet sans regarder Clary.

— Ce n'est pas tout à fait exact, précisa Sébastien. Je lui ai promis quelque chose de bien plus substantiel.

— Le monde ? fit Magnus.

Il se tenait debout par la simple force de la volonté et s'exprimait comme si du gravier lui encomrait la gorge.

— Il me semble que ton cercle de runes te permet de fermer les frontières entre les mondes, poursuivit-il. Une fois la fermeture accomplie, tes pouvoirs ne se partageront plus entre les deux mondes et n'auront plus cours qu'ici. Où tu seras quasiment invincible.

— S'il ferme les frontières, comment fera-t-il pour retourner dans notre monde ? demanda Isabelle.

— Cela lui sera impossible, et à nous aussi, répondit Magnus. Les frontières seront fermées à jamais, nous gardant prisonniers ici pour l'éternité.

— « Prisonniers », quel vilain mot ! s'amusa Sébastien. Disons que vous êtes mes invités. Des invités... prisonniers.

— C'est ce marché que tu as conclu avec elle ? demanda Magnus. Tu lui as promis de fermer les frontières et de laisser notre monde tranquille à condition qu'elle accepte de monter sur le trône. Régner sur Édom et sauver le monde.

— Tu es très perspicace, se moqua Sébastien. C'est bien embêtant.

— Clary, non ! hurla Jocelyne. N'accepte pas !

— Il le faut, pourtant, dit Clary, qui n'avait pas encore prononcé un mot.

Tout le monde tourna les yeux vers elle. Tout le monde, sauf Jace, qui persistait à regarder le bracelet dans sa main.

Clary se radossa.

— Il le faut, répéta-t-elle. Sinon, il décimera notre monde. Il fera des millions, des milliards de victimes. Et notre monde ressemblera à ça.

Elle fit un geste en direction de la fenêtre qui affichait les plaines calcinées d'Édom.

— J'apprendrai à aimer Sébastien, poursuivit-elle. Il ne me fera aucun mal, j'en suis persuadée.

— Tu crois que tu vas réussir à le faire changer, à le tempérer, à l'améliorer, parce que tu penses qu'il tient à toi, fit Jocelyne, mais moi, je connais les Morgenstern. Et tout ça, c'est du vent. Un jour, tu regretteras d'avoir...

— Maman, tu n'as jamais eu le destin d'un monde entre tes mains, la coupa Clary avec une profonde tendresse et un chagrin immense. Tu ne peux pas me conseiller, cette fois.

Elle se tourna vers Sébastien.

— Je choisis de le suivre. J'accepte son offre.

Jace lança le bracelet vers la paume ouverte de Sébastien, une boule dans la gorge.

— Clary est à toi, dit-il avant de se reculer.

Sébastien claqua des doigts.

— Vous avez tous entendu ! brailla-t-il. Alors prosternez-vous devant votre reine !

« Non ! », pensa Clary avant de se reprendre. Elle regarda les Obscurs s'agenouiller un à un, la tête inclinée. Amatis fut la dernière à obéir, et elle ne baissa pas la tête. Luke observait sa sœur, mortifié. C'était la première fois qu'il la voyait agir ainsi, même s'il était déjà au courant du changement opéré.

Amatis se retourna et jeta un coup d'œil aux Chasseurs d'Ombres. L'espace d'un instant, son regard s'arrêta sur son frère. Elle entrouvrit la bouche et lui lança un regard dédaigneux.

— Agenouillez-vous, ou je vous tue, cracha-t-elle.

D'habitude si vaniteux, Magnus s'exécuta le premier. S'agenouiller pour une cause qui ne l'intéressait pas ne devait pas trop le déranger. Alec l'imita bientôt, suivi d'Isabelle, puis de Simon, puis de Luke, qui entraîna la mère de Clary avec lui. Enfin, Jace, sa tête blonde inclinée, s'agenouilla. La fenêtre derrière Clary se brisa en mille morceaux, à l'image de son cœur.

Les éclats de verre se déversèrent dans la salle. À l'emplacement des vitres, se dressaient des murs en pierre, nus. Plus aucune fenêtre ne menait à Alicante, désormais.

— Voilà, les frontières entre les mondes sont fermées, se réjouit Sébastien.

Par terre, le cercle de runes se mit à briller d'un bleu froid. Sébastien courut jusqu'à l'estrade, grimpa les marches deux par deux et prit la main de Clary pour la faire lever. Ses mains étaient comme deux bracelets de feu autour de ses poignets.

— Tu acceptes mon offre ? demanda-t-il.

— Oui, je l'accepte, confirma Clary en se forçant à le regarder droit dans les yeux.

— Alors embrasse-moi, dit-il. Embrasse-moi avec la fougue des sentiments que tu éprouves pour moi.

Le ventre de Clary se noua. Elle ne s'était pas attendue à pareille requête de sa part. Rien n'aurait pu l'y préparer : ça aurait été comme s'apprêter à recevoir un coup de poing sur le nez. Elle fouilla le visage de Sébastien. Ailleurs, dans un autre monde, à une autre époque, un autre frère aux yeux verts comme le printemps lui souriait. Elle tâcha de lui adresser un sourire.

— Devant tout le monde ? Je trouve ça un peu...

— Oui, on doit leur prouver qu'on est unis ! dit-il avec un visage impassible, pareil à un ange prononçant une sentence. Et tu dois te le prouver aussi à toi-même, Clarissa.

Quand elle se pencha vers lui, il frissonna.

— Prends-moi dans tes bras, lui dit-elle.

Elle discerna un éclair de surprise et de vulnérabilité dans les yeux de Sébastien. Finalement, il passa les bras autour de Clary et l'attira contre lui. La main sur l'épaule de Sébastien, elle fit glisser son autre main vers Heosphoros, rangée dans son fourreau à son ceinturon. Sébastien avait les yeux écarquillés, et elle distinguait son pouls cogner dans sa gorge.

— Allez, Clary, dit-il.

Elle se hissa sur la pointe des pieds et posa les lèvres contre sa joue. Il frissonna quand elle lui murmura :

— Je te salue, maître.

Et il écarquilla les yeux lorsqu'elle sortit Heosphoros, la brandit et lui transperça le cœur.

Sébastien s'étrangla et fut pris de convulsions dans les bras de Clary. Puis il recula, la garde de l'épée sortant de sa poitrine. Un instant, Clary vit dans ses yeux le choc de la trahison, et de la douleur. Cette vision blessa Clary au plus profond d'elle-même, à l'endroit enfoui depuis des lustres où elle déplorait toujours la perte du frère que Sébastien aurait pu être.

— Clary, suffoqua-t-il.

Il commença à se redresser. La rage remplaçait peu à peu les émotions qu'elle avait lues dans son regard. Elle se rendit compte avec effroi que son attaque avait été vaine. Et à présent que les frontières étaient fermées, il allait se venger sur elle, sur ses amis, sur sa famille. Sur Jace.

— Tu le sais bien, pourtant, dit-il en saisissant la garde de l'épée. Tu sais bien qu'aucune arme sous ces cieus ne peut m'atteindre.

Il s'étrangla, les mains crispées sur le manche de l'épée, un peu au-dessus de la plaie. Il ne saignait pas, mais il y avait une sorte de lueur rouge... Une étincelle... Du feu. Oui, sa blessure s'enflammait !

— Qu'est-ce que c'est ? s'exclama-t-il, les dents serrées.

— « Et je lui donnerai l'étoile du matin », récita Clary. Il ne s'agit pas d'une arme façonnée sous ces cieux, mais du feu céleste lui-même !

Sébastien poussa un hurlement en tirant l'épée de sa poitrine. Il jeta au motif étoilé de la garde un regard incrédule avant de s'embraser tel un poignard séraphique. Clary tituba en arrière, trébucha sur les marches qui menaient au trône et se cacha le haut du visage avec le bras. À travers les flammes, elle distinguait toujours Sébastien qui se consumait. Les flammes qui le dévoraient étaient si éclatantes qu'elles brûlaient la rétine de Clary.

Elle repensa au soir où elle avait traversé les flammes pour rejoindre Jace, quand elle l'avait embrassé en lui demandant de lui faire confiance. Et il lui avait accordé sa confiance, même quand elle s'était agenouillée devant lui et qu'elle avait planté Heosphoros dans la terre. Elle avait ensuite inlassablement tracé et retracé une rune autour de son épée. Une rune qu'elle avait vue sur un toit à Manhattan : la garde en forme d'ailes d'une épée angélique.

C'était un cadeau d'Ithuriel, avait-elle pensé. Ithuriel, qui lui avait déjà offert tant de choses. Cette vision était restée gravée en elle. Puis un jour elle avait fait usage de cette rune capable de maîtriser le feu céleste. Ce soir-là, dans la plaine, la fournaise autour d'eux s'était dissipée, aspirée par la lame d'Heosphoros jusqu'à ce que son métal brûle, scintille et entonne une mélodie divine au contact des doigts de Clary. Le feu n'avait laissé derrière lui qu'un vaste cercle de sable cristallisé aussi brillant que la surface du lac dont Clary rêvait si souvent. Ce lac gelé où, dans ses cauchemars, Jace et Sébastien se battaient à mort...

« Cette épée pourrait tuer Sébastien ! », avait-elle alors pensé. Jace s'était montré plus réservé. Il avait même essayé de la lui prendre, or la lame s'était éteinte dès qu'il l'avait touchée, car elle ne réagissait qu'au contact de Clary, sa créatrice. La jeune fille avait cependant acquiescé : mieux valait se montrer prudent au cas où l'épée ne fonctionnerait pas. Pour elle, c'était le comble de l'orgueil de s'imaginer qu'elle avait capturé le feu céleste dans cette lame, comme Glorieuse avait capturé ce même feu...

« L'Ange t'a confié son don de création, avait dit Jace. Et c'est son sang qui coule dans nos veines. »

La mélodie divine s'était envolée avec Sébastien. Il hurlait, et par-dessus ses hurlements, Clary entendait les cris des Obscurs. Un vent brûlant la balaya. Il portait le parfum des déserts anciens, des régions où les miracles sont légion et où le divin se manifeste dans le feu.

Le bruit cessa. Quelque chose tomba, qui ébranla l'estrade. Clary releva la tête : le feu avait disparu, mais le sol était abîmé et les trônes en or calcinés.

Sébastien gisait sur le dos à quelques mètres d'elle, un gros trou noir au milieu de la poitrine. Il tourna la tête vers sa sœur. Il était blême, un masque de douleur lui déformait le visage. Le cœur de Clary se serra.

Il avait les yeux verts !

Les jambes de Clary se dérobaient, et elle s'écroula à genoux sur l'estrade.

— Toi... murmura-t-il.

Elle le dévisagea avec une fascination morbide, hypnotisée par son œuvre. Sébastien avait le visage littéralement décoloré, aussi blanc que du papier. Clary n'osa pas regarder son torse à l'endroit où sa veste était déchiquetée, mais elle voyait bien la tache noire sur sa chemise. Comme si on lui avait versé de l'acide sur la poitrine.

— Tu as... capturé... le feu céleste... dans la lame de l'épée, articula Sébastien. Bien... joué.

— À l'aide d'une simple rune, dit-elle en s'agenouillant près de lui, le regard plongé dans le sien.

Il avait l'air changé. Et ce changement ne tenait pas qu'à la couleur de ses yeux, mais aussi à la forme de son visage. Il avait la mâchoire moins carrée, un sourire moins cruel.

— Sébastien...

— Non, je suis... Jonathan ! murmura-t-il. Je suis Jonathan.

— Tous sur Sébastien ! hurla Amatis aux Obscurs, le visage décomposé par le chagrin et la colère. Et tuez Clary !

Jonathan se redressa tant bien que mal.

— Non, cria-t-il d'une voix éraillée. Arrière !

Les Obscurs, qui avaient commencé à courir dans sa direction, s'immobilisèrent, confus. Jouant des coudes dans la foule, Jocelyne passa devant Amatis sans lui accorder le moindre regard et gravit les marches qui menaient à l'estrade. Elle s'approcha de Sébastien – Jonathan – avant de se figer, horrifiée.

— Maman ? demanda Jonathan.

Il la scrutait, semblait ne pas pouvoir focaliser son regard sur elle. Il eut une quinte de toux, du sang s'échappa de sa bouche. Il avait la respiration râpeuse.

« Parfois je rêve d'un garçon aux yeux verts ; ce garçon-là n'a jamais été empoisonné avec du sang démoniaque, il est capable de rire, d'aimer et de se comporter comme un être humain. C'est sur ce garçon que je pleure, alors qu'il n'a jamais existé. »

Le visage de Jocelyne se durcit, elle essayait de se donner du courage. Elle s'agenouilla, souleva Jonathan et l'allongea sur ses cuisses. Clary contemplait la scène ; elle songea qu'elle n'aurait jamais eu le courage de le toucher de cette manière. Sa mère culpabilisait d'avoir mis Jonathan au monde ; quelque chose dans son expression laissait croire qu'elle comptait bien assister à sa disparition, puisqu'elle avait contribué à son apparition.

La respiration de Jonathan se calma dès qu'il fut redressé. Une écume sanglante moussait sur ses lèvres.

— Je suis désolé, balbutia-t-il. Tellement désolé...

Il tourna le regard vers Clary.

— Je sais qu'aucun acte, qu'aucune parole ne me fera mourir dans la dignité, enchaîna-t-il. Et je ne t'en voudrais pas si tu me tranchais la gorge. Mais je suis... Je regrette... Je suis... désolé.

Clary ne savait quoi répondre. Qu'aurait-elle pu dire, de toute manière ? « Ne t'en fais pas, tout va bien » ? Mais rien n'allait ! Rien de ce qu'il avait fait n'allait. Il y a parfois des choses qu'on ne peut pardonner.

Toutefois, il n'était pas vraiment responsable de ces actes. Le garçon que tenait sa mère comme s'il était sa pénitence n'avait rien à voir avec Sébastien, celui qui avait pratiqué la torture, le meurtre et la destruction. Clary songea aux paroles de Luke : « Cette Amatis au service de Sébastien n'est plus ma sœur, tout comme le Jace au service de Sébastien n'est pas le garçon que tu aimes, tout comme Sébastien n'est pas le fils que ta mère aurait dû mettre au monde. »

— Je vois bien que tu essaies de comprendre, mais ne te tourmente pas, fit Jonathan, les yeux mi-clos. Ne te demande pas si tu devrais me pardonner tout comme Luke pardonnerait à sa sœur si la Coupe Infernale la délivrait. Parce que, vois-tu, Amatis a bel et bien été sa sœur, un jour. Elle a été humaine. Tandis que moi...

Une quinte de toux occasionna un nouvel écoulement de sang à ses lèvres.

— Moi, je n'ai jamais existé. Le feu céleste élimine le mal. Si Jace a survécu à Glorieuse, c'est parce qu'il est quelqu'un de bon. Son ancienne personnalité n'avait pas complètement disparu. Mais moi je suis né pour être dépravé, et il ne subsiste pas assez de l'autre facette en moi pour vivre. Ce que tu vois devant toi n'est que le fantôme de l'homme que j'aurais pu être, rien de plus.

Immobile, le dos droit, Jocelyne pleurait en silence.

— Je dois te dire une chose, chuchota-t-il. Une fois que je serai mort, les Obscurs lanceront l'assaut sur toi, et je ne pourrai plus les en empêcher. Où est Jace ?

— Je suis là.

Il avait déjà accouru sur l'estrade, une expression de chagrin sur le visage. Clary savait combien il avait eu du mal à jouer la comédie avec elle. Il avait eu un mal fou à laisser croire à Sébastien que celui-ci possédait enfin Clary, et il avait difficilement accepté de la laisser prendre un tel risque. Elle savait aussi qu'il devait être perturbant pour Jace, lui qui avait toujours rêvé de se venger, de voir que la personnalité de Sébastien – celle qui aurait dû être punie – n'existait plus. Il était désormais devant un étranger qui n'avait jamais eu l'occasion de vivre sa vie et qui ne la vivrait jamais.

— Prends mon épée, s'étouffa Jonathan en désignant Phaosphoros. Et... ouvre-le

— Ouvrir quoi ? s'étonna Jocelyne.

Jace se dirigea vers l'épée, s'en saisit et sauta de l'estrade. Il passa devant la foule d'Obscurs, devant les runes, et se posta à l'endroit où gisait le corps du Béhémoth.

— Que fait-il ? demanda Clary.

Elle eut bientôt sa réponse. Jace leva l'épée et la plongea dans le corps du démon.

— Comment a-t-il su que... bredouilla-t-elle.

— C'est... parce qu'il me connaît bien, dit Jonathan.

Un flot de boyaux pestilentiels se déversa sur le sol. Jace fit une grimace de dégoût... puis il montra de la surprise, et enfin de la compréhension. Il se pencha et, à main nue, ramassa un objet dégoulinant d'ichor. Quand il le leva, Clary reconnut la Coupe Infernale.

Elle jeta un regard à Jonathan. Ses yeux se révoltaient, et des frissons secouaient son corps.

— D-dis-lui, bégaya-t-il, de la lancer dans le cercle de runes.

Clary releva la tête.

— Lance-la dans le cercle de runes ! ordonna-t-elle à Jace.

Amatis fit volte-face.

— Non, surtout pas ! s'écria-t-elle. Si la Coupe est détruite, nous le serons tous avec elle.

Elle s'élança vers l'estrade.

— Maître, ne les laissez pas anéantir votre armée ! Nous vous sommes fidèles.

Jace observa Luke, qui regardait sa sœur avec une tristesse aussi profonde que la mort. Luke avait perdu sa sœur pour toujours. Clary, de son côté, venait tout juste de récupérer le frère qu'elle n'avait jamais connu. Et ces deux situations allaient se solder par la mort.

Jonathan, à moitié avachi sur l'épaule de Jocelyne, lança un regard à Amatis, ses yeux verts brillaient comme deux chandelles.

— Je suis désolé, je n'aurais jamais dû te transformer, dit-il avant de détourner le regard.

Luke hocha la tête en direction de Jace, qui lança la Coupe de toutes ses forces dans le cercle de runes. La Coupe toucha le sol et se brisa en mille morceaux.

Amatis réprima un hoquet et porta la main à sa poitrine. Un bref instant elle regarda Luke avec lucidité, avec amour.

— Amatis, murmura-t-il.

Amatis s'effondra à terre, et les autres Obscurs s'écroulèrent, un à un, jusqu'au dernier.

Luke tourna la tête. Il y avait tant de souffrance dans ses yeux que Clary ne put soutenir son regard. Elle entendit un cri au loin et se demanda si Luke ou l'un de ses amis avait craqué devant la chute de si nombreux Nephilim. Mais le cri s'intensifia et se mua en un hurlement déchirant qui fit vibrer les carreaux et voler la poussière derrière la fenêtre donnant sur Édom. Le ciel se teinta d'une couleur sanglante, tandis que le cri persistait. Finalement, il s'estompa et ne ressembla plus qu'à un souffle de chagrin, comme si l'univers lui-même se mettait à pleurer.

— Lilith, murmura Jonathan. Elle pleure ses enfants disparus, les enfants qui portent son sang. Elle les pleure, et elle me pleure, moi aussi.

Emma extirpa Cortana du cadavre du chevalier-elfe, sans se soucier du sang qui lui poissait les mains. Elle ne pensait qu'à retrouver Julian, dont elle avait vu la terrible expression quand il s'était laissé glisser le long du pilier, dévasté. Pour lui, le monde entier avait été brisé et rien ne serait plus jamais comme avant.

La foule tournoyait autour d'Emma ; elle distinguait tout juste les Blackthorn à travers la mêlée dans laquelle elle jouait des coudes. Dru, blottie au pied du pilier, serrait Tavvy contre elle pour le protéger. Livia, qui n'avait pas lâché le poignet de Ty, regardait au loin, hébétée. Quant à Julian, il n'avait pas bougé, juste un peu relevé la tête. Emma se retourna pour voir ce qu'il fixait de la sorte.

Les Obscurs présents dans la pièce s'effondraient un à un comme des pièces d'échec, sans bruit, sous le regard ébahi de leurs alliés les fées.

Quelques cris de victoire fusaient déjà chez les Chasseurs d'Ombres, qu'Emma entendit à peine. Elle s'agenouilla auprès de Julian, qui planta ses yeux bleu-vert sur elle, l'air infiniment malheureux.

— Emma... J'ai cru que l'elfe allait te tuer. J'ai cru que...

— Ne t'en fais pas, je vais bien. Et toi ?

Il secoua la tête.

— Je l'ai tué. J'ai tué mon père !

— Ce n'était pas ton père.

Emma se tut, la gorge trop sèche pour continuer. À la place, elle traça sur le dos de sa main non un mot mais une rune de courage et, ensuite, un cœur un peu tordu.

Julian secoua la tête, il semblait dire « non, non, je ne le mérite pas ! », alors elle traça de nouveau le cœur puis, malgré le sang qui le maculait, se pencha vers lui et posa la tête sur son épaule.

Les fées évacuaient les lieux en abandonnant leurs armes derrière elles. Des Nephilim en provenance de la place de l'Ange affluaient dans la salle. Emma aperçut Helen et Aline qui s'approchaient et, pour la première fois depuis qu'ils avaient quitté la demeure des Penhallow, elle eut l'espoir qu'ils allaient tous survivre.

— Ils sont morts, lâcha Clary en jetant un regard émerveillé sur les vestiges de l'armée de Sébastien. Tous morts !

Jonathan laissa échapper un rire étranglé.

— « Je veux faire un peu de bien, en dépit de ma propre nature », susurra-t-il.

Clary se remémora ses cours de littérature. Cette citation était extraite du *Roi Lear* de Shakespeare, la plus tragique de toutes les tragédies.

— Et c'est ce que j'ai fait. Les Obscurs ont disparu, conclut-il.

Clary se pencha vers lui.

— Jonathan, explique-nous comment rouvrir les frontières pour rentrer à la maison. Il doit bien y avoir un moyen, non ?

— Non, il n'y en a aucun, gémit-il. Le chemin vers la Cour des Lumières est fermé, comme tous les autres. C'est... c'est impossible. (Sa poitrine se souleva.) Je suis désolé.

Clary ne répondit pas ; elle avait un arrière-goût amer dans la bouche. Elle s'était mise en danger, elle avait réussi à sauver le monde, et pour autant, tous les gens qu'elle aimait allaient mourir. Son cœur enfla de rage.

— Vas-y, dit Jonathan en la dévisageant. Tu peux me détester et te réjouir de ma mort. Mais s'il te plaît, n'éprouve plus de chagrin par ma faute.

Clary observa sa mère. Jocelyne, toujours raide et immobile, sanglotait en silence. La jeune fille prit une profonde inspiration. Elle se remémora Paris ; Sébastien et elle assis face à face à une petite table.

« Tu crois que tu peux me pardonner ? Tu crois que le pardon est possible pour quelqu'un comme moi ? Que serait-il arrivé si Valentin t'avait emmenée avec moi ? M'aurais-tu aimé ? »

— Je ne te déteste pas, répondit-elle enfin. C'est Sébastien que je haïssais. Toi, je ne te connais pas. Les yeux de Jonathan papillotèrent avant de se clore.

— Un jour, j'ai rêvé d'un lieu très vert, chuchota-t-il. D'un manoir et d'une petite fille aux cheveux roux. C'étaient les préparatifs d'un mariage. S'il existe d'autres mondes, c'est peut-être là-bas que je suis un bon fils et un bon frère.

« Peut-être », songea Clary qui, pendant un instant, aurait voulu évoluer dans ce monde, ne serait-ce que pour sa mère. Elle sentait le regard de Luke posé sur eux. Elle savait que des larmes coulaient sur son visage. Jace, les Lightwood et Magnus restaient en arrière. Alec avait pris la main d'Isabelle. Ils étaient cernés par les cadavres des Obscurs.

— J'ignorais que tu pouvais rêver, dit Clary avant de prendre une grande inspiration. Valentin a rempli tes veines de poison, et il t'a appris à haïr. Tu n'as jamais pu choisir ton camp. Mais l'épée a éliminé toute cette haine. Peut-être es-tu enfin toi-même ?

— Ce serait un bien beau mensonge auquel se raccrocher, répondit Jonathan.

C'était incroyable : l'ombre d'un sourire passa sur son visage.

— Le feu de Glorieuse a éliminé le sang démoniaque qui, toute ma vie durant, m'a égratigné les veines, m'a tailladé le cœur et m'a tiré vers le bas sans que je m'en aperçoive jamais. Je ne savais pas à quoi ressemblait la vraie vie. Je ne me suis jamais senti aussi léger que maintenant, souffla-t-il.

Il sourit franchement, ferma les yeux et poussa son dernier soupir.

Clary se releva. Sa mère, agenouillée, tenait toujours le corps de Jonathan sur ses cuisses.

— Maman ? murmura Clary.

Jocelyne ne cilla pas. Quelqu'un frôla Clary : c'était Luke. Il lui pressa la main. Puis il s'agenouilla près de Jocelyne et posa doucement la main sur son épaule.

Clary se détourna. Cette vision lui était insoutenable. La tristesse était trop lourde. La voix de Jonathan résonnait encore dans sa tête lorsqu'elle descendit les marches de l'estrade : « Je ne me suis jamais senti aussi léger que maintenant. »

Clary avança à travers la marée de cadavres et d'ichor, engourdie et accablée à l'idée qu'elle avait échoué. Après tout ce qu'elle avait fait, il n'y avait aucun moyen de sauver ses amis. Ils l'attendaient tous : Jace, Simon, Isabelle, Alec et Magnus. Le sorcier était pâle et harassé.

— Sébastien est mort, lâcha-t-elle.

Tous la contemplèrent. Le visage crasseux et les traits tirés, ils semblaient bien trop épuisés pour s'émouvoir – ou se réjouir – de cette nouvelle. Jace s'approcha, lui prit les mains et y déposa un doux baiser. Clary ferma les yeux. Elle avait la sensation qu'une minuscule portion de chaleur et de lumière lui était revenue.

— Tu as des mains de combattante, souffla Jace avant de la lâcher.

La jeune fille examina ses doigts, tâchant d'y voir ce que Jace y voyait. Mais ce n'étaient que ses mains, petites, calleuses, couvertes de terre et de sang.

— Jace nous a raconté ce que tu as fait avec l'épée de Morgenstern, dit Simon. Il nous a expliqué que tu jouais la comédie depuis le début !

— Oui. J'ai arrêté de faire semblant quand il est redevenu Jonathan, répondit Clary.

— Tu aurais pu nous prévenir quand même, protesta Isabelle.

— J'avais peur de vous décevoir si mon plan échouait, expliqua Clary à voix basse. Je préférais ne pas vous donner de faux espoirs.

— Tu sais, trésor, parfois l'espoir est notre ultime carburant, fit Magnus sans aucune pointe de rancune dans la voix.

— Pour que Sébastien y croie, vous deviez y croire aussi, dit Clary. Il devait, à la lumière de vos réactions, penser qu'il avait gagné.

— Mais Jace était au courant, lui, fit remarquer Alec, abasourdi, bien qu'il n'ait pas l'air d'en vouloir à son amie.

— Et c'est pour cette raison que je ne lui ai accordé aucun regard jusqu'au moment où elle a poignardé cette ordure en plein cœur, répondit Jace. Quand j'ai rendu son bracelet à Sébastien, j'ai... (Il se tut avant de reprendre.) Pardon, je n'aurais pas dû le traiter d'ordure. Sébastien en était une, mais Jonathan et lui ne sont pas... *n'étaient* pas la même personne... Quant à ta mère...

— Elle a perdu son enfant deux fois, enchaîna Magnus. C'est la chose la plus affreuse au monde.

— Ex aequo avec le fait de se retrouver coincés dans un royaume démoniaque sans possibilité d'en sortir, lança Isabelle. Clary, on doit retourner à Idris. Ça m'ennuie de te demander ça, mais est-ce que Sébastien... Je veux dire, est-ce que *Jonathan* t'a expliqué comment rouvrir les frontières ?

Clary déglutit avec difficulté.

— Il a dit que c'était impossible. Qu'elles étaient fermées à jamais.

— On est vraiment coincés, dit Isabelle, sous le choc. Mais ça m'étonnerait qu'on soit piégés ici à jamais. Il doit bien exister un sort contre ça, non ? Magnus, tu...

— Il a dit la vérité, l'interrompit le sorcier. Nous ne pouvons pas rouvrir les frontières qui mènent à Idris.

Un silence terrible s'installa. Puis Alec, le regard rivé sur Magnus, intervint :

— Tu veux dire aucun moyen pour *nous*.

— C'est ce que j'ai dit, personne ne peut rouvrir les frontières.

— Non, fit Alec, une note dangereuse dans la voix. Tu as dit que *nous* ne pouvions pas rouvrir les frontières, ce qui sous-entend qu'une personne en est capable.

Magnus jeta un regard circulaire sur le groupe, le visage dénué de son habituelle distance. Il semblait à la fois très jeune et infiniment âgé. Il avait le visage d'un jeune homme, mais ses yeux avaient traversé les siècles. Clary n'en avait jamais eu autant conscience qu'à cet instant précis.

— Il y a des choses bien pires que la mort, lâcha-t-il enfin.

— Laisse-nous en juger, rétorqua Alec.

Magnus se passa la main sur le visage dans un geste désespéré.

— Bon sang, Alexander, je n'ai eu recours à ce chemin qu'une seule fois : le jour où j'ai compris qu'il valait mieux ne pas l'emprunter. Et j'aimerais mieux que vous n'en fassiez pas l'expérience.

— Tu en es sorti vivant, dit Clary.

Magnus esquissa un horrible sourire.

— Je ne serais pas là pour vous le dire, sinon. Jouer avec ma vie est une chose, jouer avec la vôtre en est une autre...

— On crèvera tous ici de toute façon, dit Jace. Les dés sont jetés, alors autant se lancer.

— Je suis d'accord avec Jace, dit Isabelle.

Les autres manifestèrent leur approbation en chœur. Magnus, le regard tourné vers l'estrade où se tenaient toujours Jocelyne et Luke agenouillés, soupira.

— J'imagine que la majorité l'emporte, fit-il. Il y a un vieux proverbe chez les Créatures Obscures qui dit : « Les chiens enragés et les Nephilim ne tiennent jamais compte d'un avertissement. »

— Magnus... le gronda Alec.

Le sorcier secoua la tête et se hissa sur ses pieds tant bien que mal. Il portait encore les haillons du costume-cravate qu'il avait dû enfiler des lustres auparavant pour assister au dîner des représentants de la Cour des Lumières. Ses bagues brillaient à ses doigts, il joignit les mains comme pour prier et ferma les yeux.

— Mon père, dit-il.

Clary entendit Alec hoqueter de surprise.

— Mon père, qui es en enfer, que ton nom soit profané. Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, à Édom comme aux enfers. Ne me pardonne pas mes offenses, car dans le feu des feux il n’y a ni bonté, ni compassion, ni rédemption. Mon père, qui fais la guerre en haut et ici-bas, viens à moi. Moi, ton fils, je t’appelle, et prends la responsabilité de ton invocation.

Magnus rouvrit les yeux, impassible. Cinq visages éberlués le contemplaient.

— Par l’Ange ! souffla Alec.

Une voix s’éleva en dehors de leur groupe :

— Non, pas par l’Ange !

D’abord, Clary ne vit rien, sinon une poche d’ombre mouvante, jusqu’au moment où une silhouette émergea des ténèbres. Il s’agissait d’un homme grand, au teint cadavéreux, vêtu d’un costume d’un blanc éclatant. Des chaînes en argent, qui évoquaient des mouches, étincelaient à ses poignets. Il avait le visage d’un humain, à la peau tendue et aux pommettes en lame de couteau. Il n’avait pas de cheveux à proprement parler, mais plutôt une couronne scintillante de fil barbelé.

Ses yeux mordorés avaient les pupilles fendues, comme celles des chats.

— Père, soupira Magnus d’un air chagriné. Tu es là...

L’homme sourit. Ses deux incisives étaient aussi pointues et acérées que des crocs de félin.

— Fiston, répondit-il. Tu ne m’avais pas invoqué depuis fort longtemps. Je commençais à croire que tu ne m’invoquerais plus jamais.

— En fait, je n’en avais pas l’intention, dit Magnus d’un ton sec. Je ne t’ai invoqué qu’une seule fois, pour vérifier que tu étais bien mon père, et je m’en mords encore les doigts.

— Tu me vexes, lâcha l’homme avant de tourner ses dents pointues vers le reste du groupe. Je suis Asmodée, l’un des neuf Princes de l’Enfer. Je présume que vous me connaissez déjà de nom.

Alec émit un petit bruit qu’il étouffa aussitôt.

— Auparavant, j’étais un ange séraphique, enchaîna Asmodée, manifestement fier de lui. J’étais en bonne – et nombreuse – compagnie, jusqu’au jour où la guerre a éclaté, et que nous avons chuté comme des étoiles dans le ciel. Comme j’étais l’un des conseillers en chef du porteur de lumière – l’étoile du matin –, j’ai chuté avec lui quand il a été déchu, mais en enfer il m’a fait grimper les échelons et m’en a nommé prince. Au cas où vous vous poseriez la question, sachez qu’il vaut mieux régner en enfer que servir au paradis. Je sais de quoi je parle, j’ai testé les deux.

— Vous êtes... le père de Magnus ? s’étrangla Alec.

Il se tourna vers Magnus.

— Quand la lumière de sort que tu tenais dans le métro s’est mise à flamboyer de toutes les couleurs, c’était à cause de lui ? demanda-t-il en désignant Asmodée.

— Oui, répondit le sorcier, épuisé. Alexander, je t’avais prévenu que ça n’allait pas te plaire.

— Je ne vois pas où est le problème, intervint Asmodée. J’ai engendré de nombreux sorciers, mais Magnus est celui dont je suis le plus fier.

— Qui sont les autres ? demanda Isabelle avec un regard suspicieux.

— Ce qu’il oublie de vous dire, c’est qu’ils sont morts pour la plupart, lâcha Magnus.

Il croisa le regard de son père, puis détourna les yeux, comme s’il ne supportait pas le contact visuel avec lui. Sa fine bouche ne formait plus qu’un trait sévère.

— Il omet aussi de vous dire que tous les Princes de l’Enfer règnent sur un royaume, et que celui-ci est le sien.

— Si Édom est votre royaume, fit Jace, alors qui est responsable des événements qui ont eu lieu ici ?

— Édom est mon royaume, mais je viens rarement ici, répondit Asmodée en poussant un soupir exagéré. C’était sympa, avant. Les Nephilim qui vivaient ici se sont battus comme de beaux diables. Quand ils ont inventé le *sceptra*, j’ai vraiment cru qu’ils allaient vaincre, mais le Jonathan Shadowhunter de ce monde aimait mieux diviser qu’unifier, et au bout du compte, ils se sont autodétruits.

C'est ce qui se passe avec tout le monde, d'ailleurs. Chaque fois, on accuse les démons, mais nous nous contentons d'ouvrir la porte aux humains qui décident ensuite de la franchir ou non.

— Ne te cherche pas d'excuse, lâcha Magnus. Tu as plus ou moins assassiné ma mère...

— Elle s'est tuée toute seule comme une grande, crois-moi, répondit Asmodée.

Le teint de Magnus vira au rouge. Clary eut un coup au cœur : elle n'aurait jamais cru que l'on puisse vexer Magnus avec des remarques blessantes sur sa famille, lui qui était toujours si serein.

Mais peut-être qu'il n'y avait pas d'âge limite en matière de fêlure familiale.

— Bon, parlons affaires, dit Magnus. Tu saurais nous ouvrir une porte qui nous ramènerait à Idris puis dans notre monde, non ?

— Vous voulez une petite démonstration ? demanda Asmodée.

Il se tourna vers l'estrade. Luke était debout, le visage tourné vers le groupe. Jocelyne était sur le point de se lever. Clary voyait clairement à leurs têtes que l'inquiétude les gagnait. Mais en un clin d'œil, l'air ondula et ils disparurent tous les deux, ainsi que le corps de Jonathan. Au moment où ils s'évaporèrent, Clary eut une brève vision de la Salle des Accords. Puis l'illusion s'évanouit elle aussi comme une larme dans l'univers.

Un cri monta dans la gorge de Clary :

— Maman !

— Je les ai renvoyés dans votre monde, dit Asmodée en examinant ses ongles.

Clary suffoquait de rage et d'angoisse.

— Comment osez-vous...

— C'est bien ce que vous vouliez, non ? demanda Asmodée. Alors voilà, j'en ai renvoyé deux gratuitement. Pour vous, par contre, ça sera payant. (Il soupira devant l'expression incrédule de ses interlocuteurs.) Je vous rappelle que je suis un démon. On ne vous apprend plus les bases, chez les Nephilim ?

— Je sais ce que tu veux, alors prends-le, dit Magnus d'un air las. Mais jure sur l'étoile du matin de renvoyer tous mes amis à Idris – et j'ai bien dit *tous* mes amis – sans jamais revenir les ennuyer. Ils ne te devront rien du tout.

Alec fit un pas en avant.

— Stop, dit-il. Magnus, qu'entends-tu par « je sais ce que tu veux » ? Pourquoi parles-tu comme si tu n'allais jamais retourner à Idris avec nous ?

— Il arrive un jour où on ne veut plus qu'une chose : retourner dans la maison de son père, dit Asmodée. Ce jour est venu pour Magnus.

— « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père », récita Jace, blême comme s'il allait vomir. Magnus, ton père ne veut quand même pas te ramener avec lui en...

— En enfer ? fit Asmodée. Non, pas précisément. Comme l'a dit Magnus, Édom est mon royaume et je le partage avec Lilith. Jusqu'au jour où son petit morveux s'en est emparé avant de le réduire en cendres et de détruire mon donjon – il est en mille morceaux à présent. Et toi, dit-il à Jace, tu as décimé la moitié de la population avec ton *sceptron*. Il en faut, du carburant, pour alimenter un royaume ! Alors on le puise dans les vestiges qu'on a laissés derrière soi, dans le Pandémonium ou dans le feu dans lequel on est tombé, mais il arrive un moment où la vie elle-même doit devenir carburant. Et pour cela, rien de mieux que l'immortalité.

L'engourdissement qui accablait le corps de Clary s'évapora lorsqu'elle sortit de ses rêveries et s'avança vers Magnus. Elle faillit se cogner à ses amis, qui s'étaient également approchés pour s'interposer entre Magnus et son père démoniaque.

— Vous voulez prendre sa vie ? demanda Clary. C'est cruel et stupide, même venant d'un démon. Comment pouvez-vous souhaiter la mort de votre propre enfant ?

Asmodée éclata de rire.

— Très amusant, dit-il. Magnus, vise un peu ces gamins. Regarde comme ils t'aiment et veulent te protéger ! Qui l'eut cru ? Le jour de ton enterrement, je tâcherai de faire graver sur ta tombe : « Magnus Bane, aimé des Nephilim. »

— Vous ne toucherez pas à un seul de ses cheveux, s'exclama Alec d'une voix tranchante. Je vous rappelle que les Nephilim tuent les démons, y compris les Princes de l'Enfer.

— Oh, mais je le sais très bien : vous avez éliminé Abbadon, mon congénère, et semé Lilith aux quatre vents du néant. Mais elle finira bien par revenir. Elle aura toujours sa place à Édom ; c'est pourquoi j'ai autorisé son fils à venir s'installer ici, même si, effectivement, je n'avais pas mesuré les dégâts qu'il allait causer.

Asmodée leva les yeux au ciel ; Clary réprima un frisson. Autour de ses iris mordorés, la sclère de ses yeux était noire comme du pétrole.

— Je n'ai pas l'intention de tuer Magnus, se défendit-il. Ce serait non seulement compliqué, mais en plus idiot. De plus, je pourrais le faire tuer à tout moment si je le voulais. Non, moi, ce que je veux, c'est qu'il m'offre sa vie de son propre chef, car la vie d'un être immortel est très puissante et peut m'aider à alimenter mon royaume.

— Mais c'est votre fils ! s'indigna Isabelle.

— Il restera avec moi, répondit Asmodée en souriant. Par l'esprit, du moins.

Alec se tourna vers Magnus, qui gardait les mains enfoncées dans les poches, bougon.

— Il veut te prendre ton immortalité ?

— Tout à fait, dit Magnus.

— Mais... ça te rendrait juste mortel ? Tu survivrais, n'est-ce pas ?

Alec avait l'air misérable, et Clary ne put que compatir. Alec n'avait pas besoin qu'on lui rappelle les raisons de sa rupture avec Magnus.

— Oui, je deviendrais mortel, répondit le sorcier. Et comme mon âge me rattraperait de plein fouet, je n'y survivrais probablement pas. Quatre cents ans, c'est raide, même quand on se badigeonne de crème antirides.

— Il a dit que tu devais donner ta vie « de ton propre chef », alors refuse, supplia Alec.

Magnus releva la tête pour contempler Alec. Il y avait tant d'amour dans le regard du sorcier, en même temps tellement d'exaspération, de fierté, de désespoir et de sincérité, que Clary rougit et détourna les yeux.

— Alexander, je ne peux pas refuser, dit-il. Si je décline son offre, nous serons coincés ici. Nous mourrons de faim, et nos cendres transformées en poussière seront un fléau pour ces terres démoniaques.

— Super, sauf que personne ici ne sacrifierait ta vie pour la nôtre, rétorqua Alec.

Magnus observa tour à tour les visages crasseux, las, malmenés et désespérés de ses compagnons. Clary le vit changer d'expression : il comprenait qu'Alec disait vrai. Qu'aucun d'eux ne sacrifierait la vie du sorcier pour sauver les autres.

— Je me fais vieux, dit Magnus, mais je ne vais pas vous mentir : j'ai encore envie de vivre, en partie grâce à toi, Alec. Je n'ai jamais eu autant la rage de vivre que depuis ces derniers mois passés avec toi.

Alec parut foudroyé.

— Alors nous mourrons ensemble, dit-il. Je veux rester ici avec toi.

— Non, tu dois repartir dans le monde réel, fit Magnus.

— Je m'en fous, du monde réel, c'est toi que je veux ! s'écria Alec.

Magnus ferma les yeux, comme si les paroles d'Alec l'avaient touché en plein cœur. Asmodée les regardait parler d'un air avide, presque affamé, et Clary se souvint que les démons se nourrissaient des émotions humaines. Ils se nourrissaient de la peur, de la joie, de l'amour, mais surtout du chagrin.

— Tu ne peux pas rester avec moi, dit Magnus après une courte pause. Je ne serai plus moi-même : le démon va aspirer ma force vitale, cela réduira mon corps en miettes. Quatre cents ans vont me revenir d'un coup, souviens-toi.

— « Le démon », se moqua Asmodée. Aie au moins la décence de prononcer mon nom dans tes harangues.

À cet instant précis, Clary décida qu'elle haïssait Asmodée plus que n'importe quel autre démon rencontré dans sa vie.

— Allez, fiston, ajouta Asmodée. Je n'ai pas toute l'éternité devant moi. Et toi non plus, désormais.

— Alec, je dois vous sauver, dit Magnus. Toi et tous ceux que tu aimes. Ce n'est pas cher payé quand on y pense.

— Sauf que tu ne sauveras pas tous ceux que j'aime, non, chuchota Alec.

Des larmes gonflèrent derrière les paupières de Clary. La jeune fille avait fait de son mieux pour être le tribut de leur groupe. Magnus, qui n'était quasiment pas impliqué dans ces histoires de Nephilim, d'anges, de démons et de vengeance, et dont la seule faute était d'aimer Alec, ne méritait pas de payer pour les autres.

— Non ! s'écria Alec.

À travers ses larmes, Clary les regarda, pendus l'un à l'autre. La main que posa Magnus sur l'épaule d'Alec quand il se pencha pour l'embrasser irradiait de tendresse. Leur baiser transpirait le désespoir, et ils s'accrochaient plus l'un à l'autre qu'ils ne s'étreignaient ; les doigts de Magnus s'enfonçaient dans la chair d'Alec. Le sorcier finit par se détacher de lui pour se tourner vers son père.

— C'est bon, fit-il. Prends-moi. Je te donne ma vie. Je suis...

Simon – qui jusqu'à présent n'avait pas prononcé une seule parole et dont Clary avait quasiment oublié la présence – fit un pas en avant :

— Je me porte volontaire, déclara-t-il.

Asmodée leva les yeux d'un coup.

— Pardon ?

Isabelle, qui sembla saisir la portée de ces mots avant tout le monde, blêmit.

— Non, Simon ! s'écria-t-elle.

Mais Simon poursuivit, le dos droit et le menton levé :

— Moi aussi, je suis immortel. Alors allez-y, prenez mon immortalité.

— Ah ! fit Asmodée dont les yeux clignotèrent soudain. Azaël m'a parlé de toi. Un vampire, ça ne vaut rien, mais un vampire *diurne* porte le pouvoir du soleil dans ses veines ! La lumière du soleil et la vie éternelle, c'est ce que j'appelle un vrai pouvoir.

— Précisément, dit Simon. Alors si vous voulez bien prendre mon immortalité plutôt que celle de Magnus, je vous l'offre. Je me porte...

— Simon ! l'interrompit Clary.

Mais il était déjà trop tard.

— Je me porte volontaire, conclut Simon.

Il jeta un regard au reste du groupe, la mâchoire serrée, l'air de signifier : « C'est dit, c'est fait. »

— Simon, non, souffla Magnus, la voix lourde de tristesse et les yeux fermés.

— Je n'ai que dix-sept ans, répondit Simon. S'il me prend mon immortalité, je pourrai profiter de la vie. Je ne mourrai pas ici. Par ailleurs, je n'ai jamais voulu être immortel ni être un vampire.

— Tu ne profiteras pas de la vie ! s'exclama Isabelle, les yeux embués. Si Asmodée te prend ton immortalité, alors tu ne seras plus qu'un cadavre ! Je te rappelle que tu es un mort vivant.

Asmodée eut un rire grossier.

— Tu es vraiment idiote, siffla-t-il. Je suis l'un des Princes de l'Enfer. À ce titre, je peux abattre les murs qui se dressent entre les mondes, construire de nouveaux mondes et même en éliminer. Tu me crois

vraiment incapable d'inverser une transformation vampirique et refaire battre son cœur ? Ce serait un jeu d'enfant pour moi !

— Et pourquoi feriez-vous une chose pareille ? demanda Clary, abasourdie. Pourquoi lui redonneriez-vous une vie humaine ? Vous êtes un démon. D'habitude, vous vous fichez de...

— Je ne m'en fiche pas, et j'en ai envie, l'interrompit Asmodée. Il y a une dernière chose qui me fait envie et dont j'aimerais bénéficier pour que l'offre soit encore plus alléchante.

Il sourit, et ses dents scintillèrent comme du cristal affilé.

— Qu'est-ce que tu veux de plus ? demanda Magnus, la voix tremblante.

— Ses souvenirs, répondit Asmodée.

— Azaël nous a déjà pris un souvenir à chacun en guise de paiement, rappela Alec. D'où vous vient cette idée fixe sur les souvenirs ?

— Les souvenirs humains offerts volontairement sont une sorte de nourriture, dit Asmodée. Nous, les démons, nous nous nourrissons des pleurs et du chagrin des âmes damnées et tourmentées, alors imaginez le virage à cent quatre-vingts degrés que représente une orgie de souvenirs heureux ! Mélangés à nos aliments habituels, ils sont délicieux. Un petit côté aigre-doux.

Il posa ses yeux de chat autour de lui.

— Je sens d'ici tous les beaux souvenirs que je vais pouvoir te prendre, petit vampire. Tu es très apprécié, non ?

Simon semblait tendu.

— Mais si vous prenez mes souvenirs, je serai qui, au final ? demanda-t-il.

— Je pourrais m'approprier absolument tous tes souvenirs jusqu'à ce que tu redeviennes un parfait idiot, la bave au coin du bec, dit Asmodée. Mais les souvenirs de bébé n'intéressent personne. La vraie question est : qu'est-ce qui serait le plus amusant ? Si les souvenirs sont délicieux, la souffrance l'est tout autant. Et qu'est-ce qui ferait le plus souffrir tes amis ? Comment pourrais-je leur rappeler de craindre la puissance et l'intelligence des démons ?

Asmodée joignit les mains dans son dos. Chaque bouton de son costume blanc avait la forme d'une mouche.

— Je vous ai promis mon immortalité, mais pas mes souvenirs, lui rappela Simon. Et vous avez précisé qu'il fallait que je les donne de mon plein gré...

— Au diable les détails ! s'exclama Asmodée.

Rapide comme une flamme, il saisit l'avant-bras de Simon. Isabelle s'élança pour rattraper le vampire, mais elle s'interrompit, le souffle coupé. Une marque rouge apparut sur sa joue. Horrifiée, Isabelle se passa la main sur le visage.

— Laissez-la tranquille ! siffla Simon en dégageant son bras de la poigne du démon.

— Chère Créature Obscure, susurra le démon en caressant la joue de Simon de ses longs doigts crochus. Ton cœur devait battre bien fort quand il battait encore.

— Oubliez-le, dit Jace en dégainant son épée. Il est à nous, pas à vous. Et les Nephilim protègent ce qui leur appartient...

— Jace, ne fais pas ça ! s'écria Simon. Tu sais bien que c'est la seule solution possible.

— Il a raison, dit Asmodée. Aucun de vous n'est capable de combattre un Prince de l'Enfer en son domaine. Pas même toi, Jace Herondale, fils des anges, ni même toi, Clary Fairchild, avec tes runes et tes tours de passe-passe.

Ses doigts bougèrent imperceptiblement, et l'épée de Jace tomba par terre. Le jeune homme secoua sa main, une grimace de douleur sur le visage, comme si on venait de le brûler. Asmodée lui accorda tout juste un regard avant de relever la main.

— Voici la porte qui vous ramènera chez vous.

Il désigna le mur qui ondulait. Clary y distinguait les contours un peu flous de la Salle des Accords où se mêlaient les cadavres entassés des Obscurs et les Chasseurs d'Ombres tout à la fête après leur victoire.

Il y avait aussi sa mère et Luke, qui jetaient des regards ahuris autour d'eux. Ils avaient gardé la même position que sur l'estrade : Luke était debout, à côté de Jocelyne, agenouillée, la dépouille de son fils dans les bras. Quelques Chasseurs d'Ombres venaient de prendre conscience de leur présence et les observaient d'un air surpris, comme s'ils étaient apparus par enchantement (ce qui était le cas).

— Vous avez tout ce que vous désirez à portée de main, dit Asmodée tandis que la porte clignotait puis s'éteignit complètement. Alors en retour, je m'approprierais l'immortalité du vampire diurne ainsi que ses souvenirs du Monde Obscur, de vous tous, de ses connaissances et de lui-même.

Simon écarquilla les yeux ; Clary sentit son cœur vaciller. À sa tête, on aurait dit que quelqu'un venait de poignarder Magnus.

— C'est donc ça, le piège, chuchota ce dernier. Il y a toujours un piège quand on pactise avec les démons.

— Vous voulez qu'il nous oublie ? demanda Isabelle, incrédule.

— Oui, qu'il oublie tout de vous. Qu'il oublie jusqu'au fait de vous avoir connus, répondit Asmodée. Mais en retour, je lui offrirai l'existence d'un Terrestre ordinaire. Il retrouvera sa famille ; sa mère, sa sœur. Ses amis, son école et tous les tracas d'une vie humaine *normale*.

Clary lança un regard désespéré à Simon. Il tremblait, serrait et desserrait ses poings, mais ne disait rien.

— Jamais de la vie ! répondit Jace.

— Bien, alors vous mourrez tous ici. Tu n'as décidément pas beaucoup de jugeote, petit Chasseur d'Ombres. Qu'est-ce que les souvenirs comparés à un tel sacrifice ?

— Mais vous parlez de l'essence même de Simon ! intervint Clary. Vous êtes en train de nous dire que vous allez nous l'enlever pour toujours !

— Oui, et n'est-ce pas formidable ? demanda Asmodée avec un sourire.

— De toute façon, qu'est-ce qui nous empêcherait d'aller le retrouver pour tout lui raconter une fois qu'il n'aura plus aucun souvenir ? rétorqua Isabelle. On l'a déjà fait une fois, on peut très bien recommencer.

— Sauf qu'avant il vous connaissait, Clary et toi, répondit Asmodée. Tandis que là, il ne saura pas qui vous êtes. Vous ne serez que des étrangères, et pourquoi s'embêterait-il à écouter des étrangères complètement fêlées ? De toute façon, ce serait contraire aux Lois, vous le savez aussi bien que moi. Vous aviez des circonstances atténuantes la dernière fois ; là, il n'y en aura aucune. Si vous lui dites quoi que ce soit, l'Enclave vous effacera vos runes.

— En parlant de l'Enclave, ses membres ne seront pas très ravis de vous voir renvoyer un Terrestre là où tout le monde connaît sa nature de vampire, nota Jace. Tous ses amis sont au courant ! Sa famille, sa mère, sa sœur... Ils le lui diront même si on s'en abstient.

— Je vois, dit Asmodée, l'air contrarié. Effectivement, ce détail complique les choses. Je devrais peut-être m'approprier l'immortalité de Magnus, tout compte fait...

— Non ! s'écria Simon d'une voix déterminée qui tranchait avec sa mine patraque.

Asmodée lui jeta un regard avide.

— La ferme, Simon ! s'exclama Magnus, au désespoir. Vas-y, père, prends-moi.

— Non, je préfère le vampire diurne, dit Asmodée. Magnus, mon cher Magnus, tu n'as jamais bien saisi le concept de démon, je me trompe ? Oui, on se nourrit de la douleur des autres. Mais qu'est-ce que la douleur ? La douleur physique, ça n'a rien d'extraordinaire : n'importe quel démon est capable de la provoquer. Nous, on vise un niveau supérieur. Nous aspirons au titre d'*artiste* de la douleur, capable d'engendrer de la souffrance, d'obscurcir l'âme, de transformer les pensées pures en pensées morbides,

de changer l'amour en désir puis en haine, de convertir les sources de joie en sources de torture ! J'irai dans le monde terrestre pour effacer les souvenirs de ses proches. Pour eux, il n'aura toujours été qu'un mortel, et ils oublieront jusqu'à Clary.

— Non ! s'écria-t-elle.

Asmodée, la tête renversée, partit d'un grand rire qui rappela à Clary qu'il avait été un ange, un jour.

— Vous ne pouvez pas nous voler nos souvenirs, objecta Isabelle, furieuse. Nous sommes des Nephilim, ce serait considéré comme une attaque, et l'Enclave ne...

— Vous pouvez garder vos souvenirs, répondit Asmodée. Vos souvenirs avec Simon ne me vaudront aucun ennui avec l'Enclave. Qui plus est, vos souvenirs vous tourmenteront, ce qui doublera mon plaisir. (Il sourit.) Je vais creuser un trou en plein cœur de votre monde, et quand vous en souffrirez, vous penserez à moi.

Asmodée attira Simon à lui, la main sur son torse comme s'il allait lui arracher le cœur.

— On y va. Tu es prêt, vampire diurne ?

— Arrêtez ! cria Isabelle en avançant, son fouet à la main et les yeux flamboyants. On connaît votre nom, démon, mais croyez-vous que je n'oserais pas m'attaquer à un Prince de l'Enfer ? Au contraire, je placarderais votre tête sur le mur de ma chambre si l'occasion m'était donnée ! Si vous touchez à Simon, je vous traquerai, quitte à y passer le restant de ma vie.

Alec passa les bras autour de sa sœur.

— Non, Isabelle, chuchota-t-il.

— Comment ça « non » ? fit Clary. On ne va quand même pas le laisser s'en prendre à Simon ! Jace ?

— Simon a fait son choix, répondit Jace, sous le choc, le teint cendré et les yeux rivés sur le vampire. Nous devons nous plier à sa volonté.

Simon rendit son regard à Jace et pencha la tête. Il promena lentement ses yeux sur chacun d'eux, de Magnus à Alec, en passant par Jace et Isabelle. Ses yeux s'attardèrent sur cette dernière. Ils trahissaient tant d'opportunités avortées que Clary sentit son cœur s'effriter.

Puis, Simon dirigea son regard vers elle, et la jeune fille sentit tout son être exploser. L'expression de Simon reflétait tant d'années d'amour, de secrets, de promesses et de rêves partagés. Il baissa la main, un objet brillant décrivit un arc dans les airs jusqu'à Clary. La jeune fille rattrapa l'objet : c'était l'anneau en or qu'elle lui avait offert. Sa main se crispa autour du bijou, le métal s'enfonça dans la chair de sa paume. La douleur lui faisait du bien.

— Allez, ça suffit, je déteste les adieux, dit Asmodée en resserrant sa prise sur Simon.

Le vampire ouvrit grand les yeux, le souffle court. Il posa la main sur sa poitrine.

— Mon cœur !

Clary sut en voyant son visage que son cœur avait recommencé à battre. Elle cligna des yeux pour chasser ses larmes lorsqu'un brouillard blanc explosa autour d'eux. Simon poussa un cri de douleur. Malgré elle, ses pieds se mirent en mouvement, et elle se précipita vers son ami. Un mur invisible l'arrêta dans son élan. Quelqu'un la saisit et la serra dans ses bras ; Jace, sans doute. Telle une mini-tornade, le brouillard encercla Simon et le démon en les dissimulant à la vue des autres.

Le brouillard s'épaissit et des ombres en surgirent. Clary se revit enfant, main dans la main avec Simon, sur un passage piéton à Brooklyn. Elle avait des barrettes dans les cheveux, et Simon, tout décoiffé, portait des lunettes qui lui glissaient sur le nez. Elle se revit avec lui en pleine bataille de boules de neige dans Prospect Park ; tout bronzés dans la ferme de Luke, jouant au cochon pendu dans les arbres ; au Java Jones pour écouter les horribles poèmes d'Éric ; à l'arrière d'une moto volante atterrissant sur un parking, où Jace les observait les yeux plissés. Elle revit aussi Simon en train d'embrasser Isabelle, ses mains autour de son visage. Elle voyait Isabelle telle que Simon la voyait : fragile et forte à la fois, mais aussi infiniment belle. Elle revit également le bateau de Valentin, Simon poissé de sang agenouillé auprès de Jace qui était blessé à la gorge. Elle revit la prison à Idris et le

visage buriné de Hodge. Elle se revit traçant la Marque de Caïn sur le front de Simon. Elle repensa à Maureen, à la flaque de sang par terre et à son joli petit chapeau rose. Ou à la fois où Lilith avait entraîné Sébastien sur le toit d'un immeuble à Manhattan. Ou quand Clary avait donné à Simon un anneau en or, ou quand un ange avait émergé du lac devant lui, ou quand il embrassait Isabelle...

Tous les souvenirs de Simon, sur eux tous et sur la magie, furent aspirés et entremêlés. Ils luisaient d'une lumière dorée comme le jour. La clameur d'une tempête claironna, mais Clary l'entendit à peine. Elle tendit les mains, suppliante, elle ignorait à qui elle adressait sa prière.

— Je vous en prie...

Les bras de Jace se refermèrent autour d'elle, et à ce moment-là, la tempête l'emporta. Les murs s'éloignèrent à une vitesse folle. Dans la tempête qui faisait rage, ses hurlements ressemblaient aux plaintes du vent. Les mains de Jace lâchèrent les épaules de Clary. Elle flottait seule dans le néant et, l'espace d'un instant, elle se demanda si Asmodée s'était joué d'eux. Et s'il n'existait aucun passage ? Ils stagneraient tous dans le néant, pour toujours, jusqu'à la mort.

Soudain, elle vit apparaître le sol en marbre incrusté d'or de la Salle des Accords. La collision fut si brutale que ses dents s'entrechoquèrent. Instinctivement, Clary roula sur le côté. Elle avait atterri au centre de la pièce, au pied de la fontaine en forme de sirène.

Elle se rassit et jeta un coup d'œil alentour. La salle était remplie de visages silencieux qui la scrutaient, mais elle s'en moquait. Ce n'étaient pas des visages inconnus qu'elle cherchait. Enfin, elle aperçut Jace : il s'était réceptionné en position accroupie, prêt à l'attaque. Ses épaules se détendirent quand il reconnut les lieux et qu'il comprit que la guerre était terminée. Clary vit Alec, qui n'avait pas lâché la main de Magnus. Le sorcier semblait toujours mal en point, mais au moins, il était en vie.

Clary retrouva Isabelle, qui avait atterri non loin d'elle. Isabelle bondit sur ses pieds et sonda du regard la salle une fois, puis deux, puis trois. Le groupe était au grand complet, à l'exception d'une personne.

Isabelle se tourna vers Clary, les yeux brillant de larmes.

— Simon n'est pas là, déplora-t-elle. Il est vraiment parti.

Le silence qui planait chez les Chasseurs d'Ombres se brisa quand des Nephilim accoururent vers les cinq amis. Clary reconnut sa mère, Luke, Robert, Maryse, Aline, Helen et même Emma Carstairs. Ils se précipitaient tous vers eux pour les étreindre, les soigner ou les aider. Clary avait beau savoir qu'ils étaient pleins de bonnes intentions, elle ne ressentit aucun soulagement. Sa main se crispa sur l'anneau en or qu'elle tenait toujours dans sa paume, et elle se roula par terre en position fœtale avant de s'autoriser, enfin, à pleurer.

ILS DISENT QU'ILS ONT FAIT LA PAIX

— QUI POUR REPRÉSENTER la Cour des Lumières ? demanda Jia Penhallow.

La Salle des Accords arborait des bannières bleues, symboles de la victoire, qu'on aurait crues découpées dans le ciel lui-même. Chacune d'elles était estampillée d'une rune dorée du triomphe. Dehors, le ciel était clair. La lumière qui filtrait par les fenêtres scintillait entre les longues rangées de chaises. Elles faisaient face à une estrade dressée au centre de la pièce où trônaient le Consul et l'Inquisiteur, dont la table était également décorée de bleu et d'or. D'énormes chandeliers cachaient à Emma les Créatures Obscures qui siégeaient aussi à la table. Luke représentait les loups-garous ; une jeune femme prénommée Lily, les vampires, et le célèbre Magnus Bane, les sorciers.

On n'avait prévu aucune place autour de la table pour accueillir un représentant du Petit Peuple. Dans la foule de spectateurs assis, une jeune femme se leva lentement. Ses globes oculaires étaient entièrement bleus, et elle avait des oreilles pointues à l'instar d'Helen.

— Je m'appelle Kaelie Whitewillow, dit-elle. C'est moi qui représenterai la Cour des Lumières.

— Et la Cour des Ténèbres ? demanda Jia, son stylo suspendu au-dessus d'un rouleau de papier.

Kaelie hocha la tête, les lèvres pincées. Un murmure parcourut la salle. Malgré la gaieté des bannières, il régnait une atmosphère tendue, loin de toute festivité. Les Lightwood occupaient la rangée de sièges devant les Blackthorn. Maryse, droite comme un I, était assise à côté d'Isabelle et d'Alec. Les deux Chasseurs d'Ombres discutaient à voix basse, leurs têtes brunes penchées l'une vers l'autre.

Jocelyne Fairchild occupait le siège à côté de Maryse, mais Clary Fray et Jace Lightwood n'étaient nulle part en vue.

— La Cour des Ténèbres ne déclare aucun représentant, énonça Jia en notant l'information avec son stylo. (Elle observa Kaelie par-dessus ses lunettes.) Quel message la Cour des Lumières souhaite-t-elle nous communiquer ? Accepte-t-elle nos conditions ?

Emma entendit Helen, au bout de sa rangée, prendre une grande inspiration. Dru, Tavvy et les jumeaux n'assistaient pas à la réunion ; théoriquement, les mineurs n'y étaient pas tolérés, mais ceux qui, comme Julian et elle, avaient directement été touchés par les événements de la Guerre Obscure bénéficiaient d'une dérogation.

Kaelie rejoignit l'allée centrale et se dirigea vers l'estrade. Robert Lightwood bondit sur ses pieds.

— Vous devez demander la permission avant d'approcher le Consul ! déclara-t-il d'une voix grave.

— Permission rejetée, lâcha Jia. Restez où vous êtes, Kaelie Whitewillow. Je vous entends très bien d'ici.

Emma sentit une vague de pitié la submerger. Tout le monde dévisageait la fée d'un air assassin. Tout le monde, à l'exception d'Aline et d'Helen qui restaient blotties l'une contre l'autre.

— La Cour des Lumières réclame votre indulgence, fit Kaelie en joignant ses fines mains devant elle. Vos conditions sont draconiennes. Nous autres, les fées, avons toujours disposé de notre souveraineté, de notre roi, de notre reine et même de notre propre armée. Notre peuple est très ancien. Vos conditions vont nous anéantir !

Un murmure peu cordial se propagea dans la salle. Jia souleva son rouleau de papier.

— Voyons voir, dit-elle. Nous demandons à la Cour des Lumières de reconnaître ses responsabilités dans le carnage perpétré contre les Chasseurs d'Ombres et les Créatures Obscures durant la Guerre Obscure. Le Petit Peuple devra financer le réaménagement de nos salles, la réinstallation des Praetor Lupus à Long Island et la reconstruction des ruines à Alicante. En ce qui concerne les Chasseurs d'Ombres qui nous ont quittés...

— Si vous parlez de Mark Blackthorn, c'est la Chasse Sauvage qui l'a emporté, rappela Kaelie. Ce n'est pas de notre ressort. Vous allez devoir négocier directement avec eux. Bien sûr, nous ne nous y opposerons pas.

— Il n'est pas le seul à nous avoir quittés, souligna Jia. Je pense à ceux pour lesquels il n'existe aucune réparation, comme les Chasseurs d'Ombres et les lycanthropes morts au combat ou à nos camarades qui ont bu à la Coupe Infernale...

— Ça, c'est l'œuvre de Sébastien Morgenstern, pas de la Cour ! protesta Kaelie. Un Chasseur d'Ombres, qui plus est.

— Exact, et c'est pour cette raison précise que nous ne vous déclarons pas une guerre dont vous sortiriez tôt ou tard perdants, lâcha Jia. En échange, nous vous demandons simplement de dissoudre vos armées et de ne plus porter aucune arme. Toute fée prise avec une arme et qui ne disposait pas d'une dispense de l'Enclave sera exécutée sur place.

— Vos conditions sont trop sévères ! s'indigna Kaelie. Le Petit Peuple ne s'y abaissera jamais ! Sans armes, comment pourrions-nous nous défendre ?

— Puisque vous insistez, nous allons soumettre cette clause au vote, dit Jia en reposant son papier. Que ceux qui s'opposent aux conditions imposées au Petit Peuple prennent la parole.

Il y eut un long silence. Emma vit Helen examiner la salle, la bouche pincée. Aline lui tenait le poignet. Tout à coup, on entendit le raclement d'une chaise qui se répercuta dans le silence. Une longue silhouette se dressa.

C'était Magnus Bane, encore pâle après son calvaire à Édom, mais dont les yeux mordorés brillaient d'une intensité telle qu'Emma les distinguait parfaitement depuis l'autre bout de la salle.

— J'ai conscience que l'histoire des Terrestres n'intéresse guère les Chasseurs d'Ombres, dit-il. Mais avant la naissance des Nephilim, Rome s'est battue contre la ville de Carthage, qu'elle a vaincue au bout de plusieurs guerres. Les Romains ont alors imposé un lourd tribut à Carthage : le démantèlement de son armée et la destruction systématique de ses terres. L'historien Tacite a dit des Romains : « Où ils font un désert, ils disent qu'ils ont fait la paix. »

Magnus se tourna vers Jia.

— Les Carthaginois n'ont jamais oublié cet affront. Leur haine pour Rome a déclenché une nouvelle guerre qui s'est soldée par des morts et des esclaves. Les Romains, avec leurs conditions, n'ont pas fait la paix, et vous non plus.

À ces mots, des sifflets fusèrent dans la salle.

— Peut-être bien qu'on ne veut pas faire la paix, sorcier ! cria quelqu'un.

— T'as une meilleure solution ? demanda un autre spectateur.

— Oui, l'indulgence ! répondit Magnus. Puisque le Petit Peuple a longtemps haï les Nephilim pour leur sévérité, prouvez-lui que vous savez faire preuve d'indulgence et vous en récolterez les lauriers.

De nouveau, des huées assourdissantes s'élevèrent du public. Jia leva une main ; la foule s'apaisa.

— Quelqu'un d'autre veut prendre la parole au nom du Petit Peuple ? demanda-t-elle.

Magnus se rassit en lançant des regards aux autres Créatures Obscures. Lily affichait un sourire moqueur, tandis que Luke fixait la table d'un air concentré. Il était de notoriété publique que sa sœur avait été la première Chasseuse d'Ombres transformée en Obscure par Sébastien Morgenstern, et qu'il connaissait bien les Praetor Lupus (y compris Jordan Kyle). Cependant, le doute s'inscrivit sur son visage.

— Luke, dit Magnus d'une voix basse audible dans toute la salle. Je t'en prie...

Le doute s'évanouit. Luke secoua la tête d'un air sombre.

— Ne m'en demande pas tant, lâcha-t-il. Tous les membres des Praetor Lupus ont été massacrés. En tant que représentant des loups-garous, je ne peux pas me prononcer contre leur volonté. Le cas échéant, ils se retourneraient contre l'Enclave, et rien de positif n'en sortirait.

— Très bien, fit Jia. Kaelie Whitewillow, répondez-nous : acceptez-vous les conditions ou déclarez-vous la guerre ?

La fée pencha la tête.

— Nous acceptons les conditions.

Un tonnerre d'applaudissements retentit. Seuls quelques spectateurs s'abstinrent : Magnus Bane, la rangée des Blackthorn, les Lightwood et Emma elle-même. Elle regarda la fée se rasseoir. Elle avait beau baisser la tête d'un air soumis, son visage, lui, fulminait.

— Voilà, déclara Jia, visiblement satisfaite. Passons au sujet suivant...

— Une seconde !

Un Chasseur d'Ombres – mince, les cheveux bruns – venait de se lever dans l'assistance. Emma ne le connaissait pas. S'agissait-il d'un Cartwright ? D'un Pontmercy ?

— Nous n'avons pas abordé le sujet de Mark et Helen Blackthorn !

Helen ferma les yeux. Elle avait l'air d'un accusé en sursis.

Jia se tut, son stylo à la main.

— Comment cela, Balogh ?

Lazlo Balogh se rapprocha de l'estrade.

— On se demande comment les troupes de Morgenstern ont réussi à pénétrer si facilement dans l'Institut de Los Angeles. Après tout, Mark et Helen Blackthorn ont tous les deux du sang de fée dans les veines. Le garçon a déjà rejoint la Chasse Sauvage, donc on ne peut plus rien faire pour lui. La fille, elle, ne devrait plus faire partie des Chasseurs d'Ombres. Sa présence serait indécente.

Aline bondit.

— C'est ridicule ! s'écria-t-elle. Helen est et a toujours été une Chasseuse d'Ombres. Elle a du sang angélique dans les veines, vous ne pouvez pas ignorer ce détail !

— Du sang angélique *et* du sang de fée, c'est donc une menteuse par nature ! dit Lazlo. Comme, pour notre plus grand malheur, quelqu'un de son espèce nous a déjà trahis, je propose qu'on lui retire ses Marques, et...

Luke abattit sa main sur la table. Magnus, voûté, avait le visage enfoui dans ses longues mains.

— Helen n'y est pour rien ! s'exclama Luke. Vous ne pouvez tout de même pas la punir pour un hasard de naissance !

— Ce sont les hasards de naissance qui définissent notre nature, répondit Balogh, entêté. Et on ne peut pas nier que du sang de fée coule dans ses veines. On ne peut pas non plus nier qu'elle est capable de nous mentir. Dans l'éventualité d'une nouvelle guerre, pour quel camp prendrait-elle parti ?

Helen se leva de son siège.

— Je prendrais parti pour le camp que j'ai déjà défendu, répondit-elle. J'ai combattu dans le Burren, à la Citadelle et à Alicante pour protéger ma famille et tous les Nephilim. Je ne vous ai jamais donné aucune raison de douter de ma loyauté.

— Et voilà, dit Magnus en relevant la tête. C'est reparti.

— C'est vrai, reconnut Jia. Helen n'a jamais rien fait de mal.

Une Chasseuse d'Ombres aux cheveux bruns fixés sur le sommet de sa tête se leva.

— Avec tout mon respect, Consul, vous n'êtes pas très objective, fit-elle. Nous connaissons tous les relations qu'entretiennent votre fille et la fée. Vous devriez vous récuser de cette discussion.

— Madame Sedgewick, Helen Blackthorn nous est indispensable ! s'indigna Diana Wrayburn en se levant.

Emma se souvint que Diana avait essayé de venir en aide à Helen dans la Salle des Accords.

— Je vous rappelle que ses parents ont été assassinés, poursuivit-elle. Elle a désormais cinq frères et sœurs à sa charge, et...

— Nous n'avons pas besoin d'elle, lâcha Mme Sedgewick. Quant aux enfants, ils pourront retourner à l'Académie après sa réouverture ou alors nous les répartirons dans plusieurs Instituts...

— Oh non... souffla Julian, les poings serrés sur ses genoux.

— Jamais de la vie ! s'écria Helen. Jia...

Jia croisa son regard et hocha la tête, résignée.

— Arthur Blackthorn ? dit-elle. Levez-vous.

À son côté, Emma sentit Julian se raidir quand un homme, dissimulé dans la foule à l'autre bout de la salle, se leva. C'était une version un peu plus pâle du père de Julian. Il était brun, un peu dégarni et, derrière ses lunettes, il possédait les mêmes yeux que les Blackthorn. Il prenait si lourdement appui sur sa canne en bois qu'Emma en déduisit qu'il souffrait d'une blessure récente.

— J'aurais préféré attendre la fin de cette réunion pour présenter comme il se doit les enfants à leur oncle, déclara Jia. J'ai fait appel à lui dès que j'ai su pour les attaques à l'Institut de Los Angeles, mais comme M. Blackthorn s'était blessé à Londres, il n'est arrivé à Idris que ce matin. Monsieur Blackthorn, si vous voulez bien vous présenter...

L'homme, au visage rond et agréable, paraissait extrêmement mal à l'aise d'être au centre de l'attention de tout ce monde.

— Je m'appelle Arthur Blackthorn, et je suis le frère d'Andrew Blackthorn.

Il s'exprimait avec un accent britannique. Emma oubliait tout le temps que le père de Julian était originaire de Londres et qu'il avait perdu son accent au fil des années.

— J'emmènerai dès que possible avec mes neveux et nièces à l'Institut de Los Angeles. Les enfants seront sous ma protection.

— C'est vraiment ton oncle ? chuchota Emma.

— Oui, acquiesça Julian, agité. Seulement... J'espérais que... Enfin, je commençais à croire qu'il ne viendrait jamais. J'aurais préféré rester avec Helen.

— Même si je suis certain que nous sommes tous infiniment soulagés de savoir que vous prendrez les enfants Blackthorn à votre charge, déclara Luke, nous ne devons pas oublier qu'Helen fait partie de cette fratrie. En acceptant de prendre les enfants, consentez-vous à la déchoir de ses Marques ?

Arthur Blackthorn prit un air horrifié.

— Sûrement pas, répondit-il. Mon frère n'a peut-être pas toujours été très raisonnable dans ses... relations amoureuses, n'empêche que tous les textes s'accordent pour dire que les enfants des Chasseurs d'Ombres sont des Chasseurs d'Ombres à part entière. Comme dit le proverbe : « *Ut incepit fidelis sic permanet.* »

Julian se laissa glisser sur son siège.

— Encore du latin, grogna-t-il. Comme papa.

— Que signifie cette phrase ? demanda Emma.

— Un truc du genre : « Loyale un jour, loyale toujours. »

Les yeux de Julian parcoururent la salle. Tout le monde chuchotait et lançait des regards à la dérobée. Jia s'entretenait à voix basse avec Robert et les représentants du Monde Obscur. Helen restait debout, mais il semblait que seul le soutien d'Aline l'empêchait de tomber.

Le petit groupe sur l'estrade se sépara, et Robert Lightwood fit un pas en avant.

— Afin qu'on ne puisse accuser Jia d'être influencée dans sa décision par les rapports amicaux qu'elle entretient avec Helen Blackthorn, le Consul a décidé de se récuser, annonça-t-il d'une voix tonitruante. Nous autres avons décidé qu'Helen, âgée de dix-huit ans, l'âge où une majorité de jeunes Chasseurs d'Ombres sont envoyés dans les Instituts pour y faire leurs classes, sera envoyée sur l'île Wrangel pour y étudier les sortilèges.

— Pour combien de temps ? demanda aussitôt Balogh.

— Indéfiniment, répondit Robert.

Helen s'écroula sur sa chaise. À son côté, Aline avait le visage défait par le choc et le chagrin. L'île Wrangel avait beau être le centre névralgique de tous les sorts qui protégeaient la planète – une position prestigieuse en somme –, elle n'en restait pas moins une île minuscule perdue dans l'océan Arctique au nord de la Russie, à des milliers de kilomètres de Los Angeles.

— Monsieur Balogh, madame Sedgewick, cette décision vous convient-elle ? demanda Jia d'une voix froide. Votons, je vous prie. Que tous ceux qui sont favorables à l'envoi d'Helen Blackthorn sur l'île Wrangel jusqu'à ce que sa loyauté soit prouvée disent « oui ».

Un concert de « oui » résonna dans la pièce, mêlé à un chœur plus restreint de « non ». Ni Emma ni Julian ne prononcèrent un mot : ils n'avaient pas l'âge de voter. Emma prit la main de Julian. Ses doigts étaient froids comme de la glace. Il était désabusé, comme quelqu'un qu'on aurait roué de coups et qui n'aurait plus la force de se relever. Helen sanglotait en silence dans les bras d'Aline.

— Se pose maintenant la question de Mark Blackthorn, déclara Balogh.

— De quelle question parlez-vous ? demanda Robert Lightwood, exaspéré. Il a été emporté par la Chasse Sauvage ! Dans le cas improbable où nous serions en mesure de négocier sa libération, nous pourrions alors discuter de son cas.

— C'est justement là où je voulais en venir, répondit Balogh. Tant que nous ne négocierons pas sa libération, le problème ne se posera pas. De toute façon, il est sans doute mieux en compagnie de ses semblables.

Arthur Blackthorn blêmit.

— Ce n'est pas ce qu'aurait désiré mon frère, dit-il. Il aurait préféré que son fils reste auprès de sa famille. (Il désigna l'endroit où Emma et Julian étaient installés.) Ils ont déjà tout perdu. Que pourraient-ils perdre de plus ?

— Oh, mais nous les protégeons, siffla Sedgewick. Nous les protégeons d'un frère et d'une sœur qui les trahiront quand ils découvriront que leur loyauté penche du côté de la Cour. Que tous ceux qui sont favorables à l'abandon des recherches concernant Mark Blackthorn disent « oui ».

Emma tendit le bras pour retenir Julian qui se recroquevilla sur sa chaise. Tous ses muscles étaient tendus, raides comme du fer, comme s'il se préparait à chuter ou à recevoir un coup. Helen se pencha vers lui pour lui murmurer quelques paroles, en larmes. Aline passa la main devant Helen pour caresser les cheveux de Julian, et Emma vit briller à son doigt l'anneau des Blackthorn. Alors que résonnait la terrible symphonie de « oui », l'éclat de l'anneau évoqua à Emma un signal de détresse lancé en pleine mer, invisible de tous.

Si la paix et la victoire ressemblaient à cela, pensa-t-elle, autant poursuivre la guerre et les combats.

Jace se laissa glisser du cheval et tendit la main pour aider Clary à en descendre.

— Et nous y voilà ! dit-il en se tournant vers le lac.

Ils se trouvaient sur une petite plage de galets, sur la rive occidentale du lac Lyn. Ce n'était pas sur cette plage que Valentin avait invoqué l'Ange Raziel, et ce n'était pas là non plus que Jace s'était vidé de son sang avant de le récupérer, mais Clary n'était pas retournée au lac depuis ce jour-là et la simple vue de ce paysage lui donna la chair de poule.

L'endroit était joli, cela ne faisait aucun doute. Le lac s'étendait au loin, coloré par les teintes du ciel hivernal et piqueté d'argent. Sa surface ondoyante lui donnait l'allure d'une feuille d'aluminium se froissant et se défroissant au gré du vent. Les nuages blancs étaient hauts dans le ciel, et les collines alentour étaient nues.

Clary s'avança au bord de l'eau. Elle avait d'abord cru que sa mère l'accompagnerait, mais au dernier moment Jocelyne s'était désistée, arguant qu'elle avait déjà fait ses adieux à son fils depuis très longtemps et que c'était au tour de Clary de faire les siens. À la demande de la jeune fille, l'Enclave avait brûlé la dépouille de Jonathan. La crémation était un honneur. En temps normal, les Chasseurs d'Ombres morts en disgrâce étaient enterrés à des carrefours, comme la mère de Jace, par exemple. Mais au-delà de la faveur qu'ils accordaient à Clary, cette crémation était aussi un moyen imparable pour l'Enclave de s'assurer de la mort de Jonathan. Néanmoins, ses cendres ne rejoindraient jamais la demeure des Frères Silencieux. Elles n'entreraient jamais à la Cité des Os ; et l'âme de Jonathan ne se mêlerait jamais à celles des autres Nephilim.

Il ne serait donc jamais enterré avec ses victimes, ce que Clary acceptait tout à fait. L'Enclave avait fait brûler les Obscurs, dont les cendres avaient ensuite été enterrées au carrefour non loin de Brocelinde. Un jour, une nécropole y serait érigée pour entretenir le souvenir de ceux qui, autrefois, avaient été des Chasseurs d'Ombres. Il n'y aurait cependant jamais de monument à la mémoire de Jonathan Morgenstern, dont personne ne souhaitait se souvenir. Clary elle-même souhaitait pouvoir l'oublier.

L'eau du lac, claire et irisée comme si une fine couche d'essence en recouvrait la surface, lécha les boots de Clary tandis qu'elle ouvrait une boîte en argent. Le coffret renfermait des cendres grises et poussiéreuses, ainsi que de minuscules éclats d'os. Au milieu de ces cendres brillait l'anneau en argent des Morgenstern. Jonathan le portait autour du cou lors de sa crémation, mais le bijou avait résisté aux flammes.

— Je n'ai jamais eu de frère, dit Clary. Ou pas vraiment.

Elle sentit Jace poser sa main dans son dos, entre ses omoplates.

— Si, répondit-il. Tu avais Simon, qui était une sorte de frère de cœur. Il t'a vue grandir, il t'a défendue, il s'est battu pour et avec toi, et s'est toujours occupé de toi. Et même s'il n'est plus là aujourd'hui, rien ni personne ne peut t'enlever la relation que tu avais avec lui.

Clary prit une profonde inspiration et lança la boîte ouverte aussi loin que possible. Elle fusa au-dessus de l'eau, dispersant les cendres noires derrière elle tel le panache de fumée d'un avion. En cours de route, l'anneau tourbillonna avant de disparaître dans l'eau.

— *Ave atque vale*, dit Clary en récitant les vers d'un poème antique. *Ave atque in perpetuum, frater*. Salut et adieu, mon frère.

Le vent glacial qui leur parvenait du lac mordait les joues de Clary. Elle se rendit compte qu'elle pleurait. Quand elle avait découvert que Jonathan était en vie, elle s'était demandé pourquoi sa mère avait pleuré à chacun de ses anniversaires. Pourquoi pleurer un enfant qu'elle détestait ? Mais à présent, Clary comprenait. Sa mère pleurait l'enfant qu'elle n'aurait jamais. Elle versait des larmes à cause de ce terrible hasard qui avait détruit son enfant avant même sa naissance. Alors, au bord du Miroir Mortel, Clary pleura elle aussi le frère qu'elle n'aurait jamais et le garçon qui n'avait jamais eu la chance de connaître la vraie vie. Elle pleura également les autres victimes de la Guerre Obscure, elle pleura pour sa mère et toutes les pertes qu'elle avait endurées. Elle pleura pour Emma et les Blackthorn à qui elle avait raconté sa rencontre avec Mark dans les tunnels. C'était elle, aussi, qui leur avait appris son

appartenance à la Chasse Sauvage. Elle pleura pour Simon, cet ami qui lui manquerait jusqu'à sa mort et qui avait laissé un vide dans son cœur. Enfin, elle pleura pour elle-même, pour tous les changements qu'elle avait subis, car les changements bien que nécessaires ont parfois un goût funeste...

Jace resta à ses côtés et lui tint la main en silence jusqu'à ce que les cendres de Jonathan aient disparu dans l'eau sans laisser de traces.

— Arrête d'écouter aux portes ! dit Julian.

Emma lui lança un regard en biais. D'accord, elle avait entendu des éclats de voix derrière l'épaisse porte en bois du bureau du Consul qui était maintenant entrouverte. Et, d'accord, elle avait peut-être un peu tendu l'oreille vers la porte, émoussillée de pouvoir comprendre, mais pas trop, les voix. Et alors ? Ne valait-il pas mieux écouter plutôt que de rester dans le doute ?

— Et alors ? articula-t-elle en silence à l'adresse de Julian.

Le garçon haussa les sourcils. S'il n'appréciait pas les règles, il s'y pliait malgré tout. De son côté, Emma estimait que les règles étaient faites pour être transgressées ou, en tout cas, contournées.

De plus, elle s'ennuyait à mourir. L'un des membres du Conseil les avait conduits jusqu'à la porte avant de les laisser là, au bout de ce couloir interminable qui traversait quasiment la Garde de part en part. De vieilles tapisseries élimées encadraient la porte du bureau. La plupart représentaient des épisodes de l'histoire des Chasseurs d'Ombres, tels que l'Ange émergent du lac avec les Instruments Mortels, l'Ange confiant le Grimoire à Jonathan Shadowhunter, la ratification des premiers Accords, la bataille de Shanghai ou encore le Conseil de Buenos Aires. Mais une nouvelle tapisserie avait fait son apparition. Elle montrait l'Ange en train d'émerger du lac, sans les Instruments Mortels. Un homme blond se tenait au bord de l'eau et, près de lui, quasi invisible, se trouvait la frêle silhouette d'une jeune fille aux cheveux roux, une stèle à la main...

— Un jour, nous aussi nous aurons une tapisserie à notre effigie, dit Julian.

Les yeux d'Emma se fixèrent sur lui.

— Pour cela, il faut d'abord s'illustrer. En remportant une guerre, par exemple.

— Je suis sûr que tu en es capable, répondit-il avec assurance.

Emma sentit son cœur faire un bond. Quand Julian la regardait de cette manière, l'absence de ses parents lui était un peu moins insupportable. Voir quelqu'un se préoccuper d'elle lui donnait le sentiment qu'elle ne serait jamais complètement seule.

À moins, bien sûr, qu'on ne décide de la séparer de Julian, de la placer à Idris ou de l'envoyer chez des cousins éloignés dans un Institut anglais, chinois ou iranien. Prise d'un accès de panique, elle sortit sa stèle et se traça une rune d'écoute sur le bras avant de coller son oreille au battant de la porte, faisant fi du regard torve de Julian.

Aussitôt, les voix se précisèrent. Elle reconnut d'abord celle de Jia puis, la seconde d'après, celle de Luke Garroway.

— Zachariah ? demandait Jia. Il n'est plus actif en tant que Chasseur d'Ombres. Il est parti tout à l'heure, avant la réunion, sous prétexte qu'il avait une dernière affaire à régler et un rendez-vous urgent à Londres au mois de janvier.

Luke murmura une réponse qu'Emma n'entendit pas. Elle ignorait que Zachariah devait partir. Elle aurait bien voulu le remercier pour l'aide qu'il leur avait apportée le soir de la bataille. Et elle aurait aimé lui demander comment il connaissait son deuxième prénom, Cordelia.

Elle se colla un peu plus à la porte.

— ... j'aurais dû t'en prévenir d'abord, disait Luke. Je compte démissionner de mon poste de représentant. Je cède ma place à Maia Roberts.

Jia eut un hoquet de surprise.

— Elle n'est pas un peu jeune ?

— Peut-être, mais elle est très compétente, répondit Luke. J'imagine qu'elle n'a pas besoin de mes recommandations ?

— Non, en effet, reconnut Jia. Si elle ne m'avait pas prévenue de l'attaque imminente de Sébastien, nous aurions perdu plus de Chasseurs d'Ombres encore.

— Et puisqu'elle va accéder à la tête de la meute de New York, poursuivit Luke, il est plus logique qu'elle devienne représentante. (Il soupira.) Jia, tu sais, j'ai perdu ma sœur, et Jocelyne a perdu son fils une deuxième fois. Quant à Clary, elle ne se remet toujours pas de la disparition de Simon. J'aimerais pouvoir être présent pour ma fille.

Jia gémit, l'air contrarié.

— Je n'aurais jamais dû la laisser téléphoner à Simon...

— Si, il fallait bien qu'elle le sache, répondit Luke. À présent, il faut qu'elle surmonte sa perte et qu'elle fasse son travail de deuil. Je voudrais pouvoir l'épauler, me marier et être présent pour ma famille. J'ai besoin de prendre mes distances.

— Je te comprends parfaitement, dit Jia. Cela dit, je comptais sur ton aide pour la réouverture de l'Académie. On n'avait pas perdu autant d'hommes depuis très longtemps. Nous allons devoir trouver de nouveaux Chasseurs d'Ombres dans le monde terrestre. Autant te dire que nous avons du pain sur la planche.

— Et aussi beaucoup de bras pour vous aider dans cette tâche, dit Luke, inflexible.

Jia soupira.

— J'accueillerai Maia à bras ouverts, n'en doute pas. Notre pauvre Magnus n'aura que des femmes autour de lui.

— Ça ne devrait pas le déranger, fit Luke. Mais il avait raison, Jia. Abandonner les recherches pour retrouver Mark Blackthorn et envoyer Helen Blackthorn sur l'île Wrangel, c'était d'une cruauté sans nom.

Il y eut un silence.

— Je sais, répondit enfin Jia d'une voix grave. Tu crois que je n'ai pas conscience du mal que j'ai fait à ma propre fille ? Mais quand j'ai vu la haine dans les yeux de mes semblables, j'ai eu peur pour Helen. J'ai aussi eu peur pour Mark, si jamais on devait le retrouver.

— Et moi, j'ai vu le désespoir dans les yeux des enfants Blackthorn, rétorqua Luke.

— Les enfants sont pleins de ressources.

— Ils ont perdu leur frère et leur père, et toi tu les envoies chez un oncle qu'ils connaissent à peine...

— Ils apprendront à le connaître ; c'est un homme bien. Diana Wrayburn s'est proposée comme tutrice, et je suis disposée à accepter. Leur courage l'a impressionnée...

— Sauf qu'elle n'est pas leur mère, lâcha Luke. Quand j'étais petit, ma mère nous a quittés pour devenir Sœur de Fer et je ne l'ai plus jamais revue. C'est Amatis qui m'a élevé. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans elle. Elle était... tout ce que j'avais en ce monde.

Emma jeta un rapide coup d'œil à Julian pour voir s'il avait entendu. Apparemment pas ; il avait le regard perdu dans le vague. Ses yeux bleu-vert étaient aussi lointains que l'océan auquel ils ressemblaient. Elle se demanda s'il songeait au passé ou s'il craignait pour l'avenir. Elle aurait voulu pouvoir remonter le temps, retrouver ses parents, rendre Andrew, Helen et Mark à Julian, réparer ce qui avait été détruit...

— Je suis navrée pour Amatis, dit Jia. Et, crois-moi, je me soucie du sort des enfants Blackthorn. Mais nous sommes des Nephilim ; les orphelins sont monnaie courante chez nous. Tu le sais aussi bien que moi. Quant à la petite Carstairs, nous allons l'envoyer à Idris. J'ai peur qu'elle soit un peu butée...

Emma voulut écarter la porte du bureau. Mais le battant s'ouvrit complètement et la jeune fille entra en trébuchant dans la pièce. Elle entendit Julian pousser un cri de surprise, puis se précipiter vers elle pour la rattraper par la ceinture de son jean.

— Non ! s'écria-t-elle.

Jia et Luke lui lancèrent un regard incrédule. Jia entrouvrit la bouche, et Luke ébaucha un petit sourire.

— Je suis « un peu butée » ? demanda Emma.

— Emma Carstairs, comment oses-tu ? lança Jia en bondissant sur ses pieds.

— Et vous, comment osez-vous ? répondit Julian à la grande stupéfaction d'Emma.

Ses yeux flamboyaient. En l'espace de cinq secondes, il était passé du garçon inquiet au jeune homme en furie, les cheveux ébouriffés comme s'ils étaient eux-mêmes révoltés.

— Comment osez-vous vous en prendre à Emma alors que vous lui avez promis que l'Enclave n'abandonnerait jamais Mark de son vivant ?

Jia eut la décence de prendre un air honteux.

— Il fait désormais partie de la Chasse Sauvage, dont les membres ne sont ni morts ni vivants, répondit-elle.

— Donc vous saviez, conclut Julian. Vous saviez que votre promesse n'était que du vent.

— Ma promesse consistait d'abord à sauver Idris, fit Jia. Je suis désolée, mais nous avons besoin de vous deux, et je...

Elle avait du mal à trouver ses mots.

— J'aurais tenu ma promesse si j'avais pu.

— Vous avez une dette envers nous, lança Emma en se plantant fermement devant le bureau du Consul. Et vous allez vous en acquitter tout de suite.

— Que veux-tu ? demanda Jia, ébranlée.

— Ne pas aller à Idris, rentrer à Los Angeles.

Emma sentit Julian se pétrifier derrière elle.

— Mais personne ne t'envoie à Idris ! dit-il. De quoi tu parles ?

Emma pointa un doigt accusateur vers Jia.

— C'est ce qu'elle a dit.

— Emma pourrait résider à l'Institut de Los Angeles, non ? proposa Julian en s'adressant au Consul. Les Instituts sont censés être des refuges pour les Chasseurs d'Ombres.

— Oui, mais puisque c'est ton oncle qui reprend l'Institut, la décision lui revient, répondit Jia.

— Et quelle décision a-t-il prise ? demanda Julian.

Une foule de sentiments se bousculaient dans cette question. Quand Julian aimait, il aimait pour la vie ; et quand il détestait, c'était aussi pour la vie. Emma perçut que dans cette question se jouait le jugement que Julian allait porter sur le nom des Blackthorn.

— Il a accepté d'accueillir Emma, fit Jia. Mais je continue de penser qu'elle aurait sa place à l'Académie des Chasseurs d'Ombres. Elle possède un talent hors du commun, et ici, elle serait entourée des meilleurs professeurs. De nombreux autres étudiants ont traversé de grosses épreuves affectives, et ils pourraient tous l'aider à surmonter son deuil...

« Son deuil. » Soudain, des images défilèrent dans l'esprit d'Emma. Elle repensa aux photos des cadavres recouverts de Marques de ses parents. Au désintérêt total de l'Enclave pour les circonstances de leur mort. À son père se penchant vers elle pour l'embrasser avant de rejoindre la voiture où l'attendait sa mère. À leur rire porté par le vent.

— Moi aussi j'ai traversé de grosses épreuves, répondit Julian entre ses dents. Moi aussi je peux l'aider.

— Tu n'as que douze ans ! rétorqua Jia, comme si cela justifiait tout.

— Et alors ? Je n'aurai pas douze ans toute ma vie, s'écria l'intéressé. On se connaît depuis toujours avec Emma. Elle est comme ma...

— Nous serons *parabatai*, s'exclama soudain Emma.

Julian n'avait pas eu le temps de finir sa phrase. Quelque part, Emma n'avait pas envie d'entendre qu'il la considérait comme sa sœur.

Tout le monde écarquilla les yeux, y compris Julian.

— Julian me l'a demandé, et j'ai accepté, poursuivit-elle. On a douze ans, on est assez grands pour prendre cette décision.

Les yeux de Luke pétillèrent.

— On ne peut pas séparer deux *parabatai*, fit-il remarquer. C'est contraire aux Lois de l'Enclave.

— Oui, il faut qu'on puisse s'entraîner ensemble, renchérit Emma. On doit passer les examens ensemble, suivre le rituel ensemble...

— D'accord, d'accord, j'ai compris, dit Jia. Julian, ton oncle accepte qu'Emma s'installe à l'Institut, et de toute façon, la notion de *parabatai* l'emporte sur tout le reste.

Son regard passa d'Emma à Julian, dont les yeux brillaient. Il avait l'air heureux. Vraiment heureux. Emma se souvenait à peine de la dernière fois où elle l'avait vu afficher un tel sourire.

— Vous êtes sûrs de vous ? insista le Consul. Devenir *parabatai* est un engagement qu'on ne doit pas prendre à la légère. Vous devrez veiller l'un sur l'autre, vous protéger mutuellement, prendre soin de l'autre plus que de vous-même.

— C'est ce qu'on fait déjà, répondit Julian, plein d'assurance.

Emma ne réussit pas à s'exprimer tout de suite. Elle se repassait encore les images de ses parents dans sa tête. L'Institut de Los Angeles détenait les réponses aux circonstances réelles de leur mort. Des réponses qu'elle avait besoin de connaître. Ne pas venger leur mort, c'était comme nier leur existence.

Et, bien sûr, Emma trépignait à l'idée de devenir le *parabatai* de Julian. La perspective de passer sa vie à ses côtés sans plus jamais connaître la solitude détronait la petite voix dans sa tête qui lui répétait : « Attends... »

Elle hocha la tête avec fermeté.

— Oui, répondit-elle. Nous sommes sûrs à cent pour cent.

Si Idris était verte, dorée et rousse quand Clary l'avait visitée pour la première fois à l'automne, elle était d'une majesté saisissante à l'approche de Noël. Au loin, les sommets des montagnes étaient couverts de neige. Le long de la route entre le lac et Alicante, les branches des arbres dépouillés formaient un motif dentelé dans le ciel éclatant.

Wayfarer trotta sans hâte le long du chemin. Clary, à l'arrière, avait les bras autour de Jace. De temps à autre, le Chasseur d'Ombres demandait au cheval de ralentir son allure et montrait à Clary les manoirs des familles les plus influentes. En temps normal, ces demeures étaient tenues à l'abri des regards indiscrets par des arbres touffus, mais en cette saison, elles étaient exposées à la vue de tous. Clary sentit Jace contracter ses épaules quand ils passèrent devant une maison dont les pierres couvertes de lierre se fondaient dans la forêt alentour. La bâtisse avait de toute évidence été ravagée par un incendie avant d'être reconstruite.

— C'est le manoir des Blackthorn, expliqua-t-il. Ce qui signifie qu'au détour de ce virage, il y a...

Il se tut, tandis que le cheval escaladait une petite colline. Jace le guida vers un endroit d'où ils pouvaient voir la route se scinder en deux. L'une des voies menait à Alicante (Clary distinguait les tours démoniaques au loin), tandis que l'autre menait à une large bâtisse en pierre d'une douce teinte dorée ceinte d'un muret.

— C'est le manoir des Herondale, lâcha Jace.

Une bourrasque de vent glacial le décoiffa. Clary portait une capuche, mais le Chasseur d'Ombres, qui avait décrété qu'il détestait porter des gants quand il montait à cheval, avait la tête et les mains nues. Il préférait sentir les rênes.

— Tu voulais le voir ? demanda Clary.

Un panache de buée sortit de la bouche de Jace.

— Je n'en sais trop rien.

Clary l'attira contre elle en grelottant.

— Cela t'ennuie de rater la réunion du Conseil ?

Elle aurait bien voulu y participer. Hélas, leur retour à New York le lendemain l'avait empêchée de trouver un autre créneau pour aller jeter en toute discrétion les cendres de son frère. Jace avait eu l'idée d'emprunter le cheval pour se rendre au lac Lyn à une heure où la majorité des habitants d'Alicante se trouverait dans la Salle des Accords. Contrairement à d'autres, il comprenait qu'elle veuille enterrer pour de bon la possibilité d'un frère.

Il secoua la tête.

— Non, de toute façon on est trop jeunes pour voter. Et ils peuvent très bien se débrouiller sans nous. (Il fronça les sourcils.) Pour le manoir, on ne peut pas y pénétrer, à moins d'entrer par effraction. Le Consul m'a expliqué qu'aussi longtemps que je me ferai appeler Jace Lightwood je n'aurai aucun droit sur les biens des Herondale. Je ne possède même pas un anneau de famille ; il n'en existe aucun. Il faudrait que les Sœurs de Fer m'en confectionnent un nouveau. De toute manière, je perdrai le droit de porter ce nom le jour où je fêterai mes dix-huit ans.

Clary resta immobile, les mains autour de la taille de Jace. Parfois, le Chasseur d'Ombres avait besoin d'un coup de pouce pour parler ; d'autres fois non. À présent, il s'exprimait sans entrave. Clary demeura donc silencieuse. Soudain, elle sentit Jace se contracter sous ses mains, et le jeune homme planta ses talons dans les flancs de Wayfarer.

Le cheval trotta jusqu'au manoir. Les grilles, dont le fer forgé représentait des oiseaux en plein vol, s'ouvraient sur une allée courbe en gravier, au centre de laquelle trônait une fontaine asséchée. Jace fit avancer leur monture jusqu'aux marches du perron et leva les yeux vers les fenêtres.

— C'est ici que je suis né, déclara-t-il. C'est ici que ma mère est morte et que Valentin m'a arraché à son corps. Hodge m'a ensuite recueilli et caché pour ne pas ébruiter le secret. C'était un jour d'hiver comme celui-ci.

Clary déploya ses mains sur son torse. Elle sentit son cœur battre sous ses doigts.

— Je crois que j'aimerais redevenir un Herondale, dit-il soudain.

— Qu'est-ce qui t'en empêche ?

— Je ne veux pas trahir les Lightwood. Ils sont comme ma famille. Mais je me suis rendu compte que, puisque j'ai abandonné le nom des Herondale, la lignée s'éteindra avec moi.

— Tu n'y es pour rien...

— Je le sais, dit Jace. Dans la boîte que m'a donnée Amatis, j'ai trouvé une lettre que m'a écrite mon père avant ma naissance. Je l'ai relue plusieurs fois. Au début, j'ai détesté mon père, même s'il m'écrivait qu'il m'aimait. Mais je n'arrivais pas à sortir certaines de ses phrases de ma tête. À un moment, il écrit : « Je veux que tu deviennes un meilleur homme que moi. Ne laisse jamais qui que ce soit t'influencer. »

Il rejeta la tête en arrière comme s'il pouvait lire son avenir dans les corniches du manoir.

— Changer de nom ne fait pas changer de nature. Regarde Jonathan. Au bout du compte, se faire appeler Sébastien n'a eu aucune incidence sur lui. Je voulais renier le nom des Herondale parce que je croyais détester mon père, mais en réalité je ne le déteste pas. Il a peut-être été faible, il a sans doute pris de mauvaises décisions, mais au moins il en était conscient. En réalité, je n'ai aucune raison de le détester. Il y a eu plusieurs générations de Herondale avant lui. Cette famille a accompli de nombreux exploits. Laisser s'éteindre cette dynastie juste pour me venger de mon père, ce serait un beau gâchis.

— C'est la première fois que tu parles de lui sur ce ton et en l'appelant « mon père », souffla Clary. D'habitude, ce sont des termes que tu réserves à Valentin.

Elle l'entendit soupirer, puis il posa la main sur les siennes. Ses doigts étaient froids. Ils lui étaient tellement familiers qu'elle aurait pu les reconnaître dans le noir.

— Peut-être qu'un jour nous vivrons ici tous les deux, dit-il.

Clary ne put s'empêcher de sourire pour elle-même.

— Tu crois pouvoir gagner mes faveurs avec une belle baraque ? le taquina-t-elle. Ne sois pas si présomptueux, Jace. Jace *Herondale*, ajouta-t-elle.

Elle referma ses bras autour de lui.

Assis au bord du toit, Alec avait les pieds dans le vide. Si jamais ses parents étaient rentrés et l'avaient surpris ici, ils lui auraient passé un sacré savon, mais Alec doutait de revoir Maryse et Robert de sitôt. Ils avaient été convoqués dans le bureau du Consul après la réunion et devaient toujours s'y trouver. Ils resteraient à Idris le temps de négocier le nouveau traité avec le Petit Peuple la semaine suivante. Le reste de la famille Lightwood retournerait à New York pour y célébrer la nouvelle année sans eux. En principe, Alec serait à la tête de l'Institut pendant une semaine et, aussi étrange que cela puisse paraître, cette perspective l'enchantait.

Se voir confier des responsabilités était le meilleur moyen de se changer les idées. Il allait pouvoir oublier l'expression de Jocelyne à la mort de son fils, les sanglots silencieux que Clary avait étouffés en voyant qu'ils étaient revenus d'Édom sans Simon, ou encore le visage dévasté de Magnus quand il avait prononcé le nom de son père.

Perdre ce qui vous tenait à cœur était le sacerdoce des Chasseurs d'Ombres. Pourtant, Alec avait eu une drôle de sensation lorsque, dans la Salle des Accords, Helen avait appris son exil sur l'île Wrangel.

— Pas la peine de t'autoflageller, tu ne pouvais rien y faire, dit une voix familière derrière lui.

Alec ferma les yeux, tâchant de dompter sa respiration avant de répondre.

— Comment tu as fait pour monter ici ?

Magnus s'installa auprès de lui au bord du toit dans un bruissement de tissu. Le Chasseur d'Ombres lui lança un regard à la dérobée. Depuis leur retour d'Édom, il n'avait revu Magnus que deux fois, en coup de vent. Une fois quand les Frères Silencieux les avaient fait sortir de leur quarantaine, une autre fois, le jour même, dans la salle du Conseil. Alec contempla le sorcier avec un désir ardent qui, il le savait, devait se lire sur son visage. Magnus avait retrouvé son teint normal. Sa blessure avait bien guéri, et l'éclat habituel dans son regard qui brillait sous le ciel assombri était revenu.

Alec se souvenait d'avoir pris Magnus dans ses bras dans le royaume démoniaque, quand il l'avait trouvé enchaîné. Pourquoi ces gestes affectueux étaient-ils infiniment plus simples à prodiguer quand on se croyait sur le point de mourir ?

— J'aurais dû prendre la parole, lâcha Alec. J'ai voté contre son exil.

— Je sais, répondit Magnus. Mais il n'y avait que toi et une petite dizaine de personnes. Une grosse majorité a voté pour. Tout le monde a peur, et dans ces cas-là, les gens s'en prennent à ceux qui sont différents. J'ai déjà vu ce phénomène des milliers de fois.

— Je me sens tellement inutile.

— Tu es tout sauf inutile, répondit Magnus en penchant la tête en arrière, ses yeux fouillant le ciel où commençaient à poindre les étoiles. Regarde, tu m'as sauvé la vie.

— À Édom ? demanda Alec. J'ai un peu participé, mais en réalité, c'est toi qui t'es sauvé la vie tout seul.

— Pas qu'à Édom. Alexander, j'ai presque quatre cents ans. Plus ils vieillissent, plus les sorciers ont tendance à se durcir au point de ne plus pouvoir ressentir aucune émotion. Ils oublient comment s'intéresser aux gens, comment se réjouir, comment s'étonner. Je m'étais promis que cela ne m'arriverait jamais. Qu'à l'instar de Peter Pan je ne grandirais jamais et je saurais toujours m'émerveiller de tout. Que je serais toujours capable de tomber amoureux, de m'étonner, de m'ouvrir aussi bien au bonheur

qu'à la peine. Mais ces vingt dernières années, le temps m'a rattrapé. Cela faisait très longtemps que je n'avais pas rencontré quelqu'un comme toi. Quelqu'un que j'aime, qui me surprenne, qui me coupe le souffle. Jusqu'au jour où tu as débarqué à ma fête, je commençais à croire que je ne ressentirais jamais plus rien d'aussi intense.

Alec retenait son souffle, les yeux baissés.

— C'est-à-dire ? demanda-t-il d'une voix chevrotante. Tu veux qu'on se remette ensemble ?

— Oui, si tu le désires, hésita Magnus.

Alec l'observa, surpris. Magnus avait l'air si jeune, avec ses grands yeux mordorés et ses cheveux noirs dont des mèches lui chatouillaient les tempes.

Des semaines durant, Alec avait attendu que Magnus prononce ces mots, et maintenant que son vœu se réalisait, il n'était pas à la hauteur de ses espérances. Aucun feu d'artifice n'éclata dans sa poitrine. Il se sentait vide et froid.

— J'en sais trop rien, répondit-il enfin.

L'étincelle dans les yeux de Magnus disparut.

— Je comprends. Je n'ai pas été très sympa avec toi.

— En effet, même si j'imagine qu'on ne peut pas rompre et être sympa à la fois, lâcha Alec. Sache que je suis désolé pour tout ce que j'ai fait. J'avais tort, malheureusement la raison pour laquelle je me suis comporté ainsi subsiste. Je ne peux pas vivre avec toi sans te connaître. Tu me chantes sans cesse que le passé, c'est le passé, mais le passé, c'est aussi ce qui te façonne tel que tu es. J'ai envie de connaître ta vie, mais si tu ne te sens pas prêt à me la raconter, nous n'avons rien à faire ensemble. Je me connais : je sais pertinemment que je ne me ferai jamais à ce principe, et je n'ai pas envie de traverser les mêmes épreuves.

Magnus ramena ses genoux contre son torse. Dans le crépuscule, il paraissait tout dégingandé, avec ses jambes et ses bras démesurés, ses doigts fins parés de bagues scintillantes.

— Je t'aime, souffla-t-il.

— Ne me fais pas ça ! répondit Alec. Ce n'est pas juste. De toute façon, je ne suis sans doute pas le premier à te briser le cœur.

— Mon cœur a plus souvent été brisé que la Loi de l'Enclave qui interdit aux Chasseurs d'Ombres de fricoter avec les Créatures Obscures, répliqua Magnus avec un sourire dans la voix. Mais tu as raison.

Alec scruta Magnus. Il ne l'avait jamais trouvé si vulnérable.

— Ce n'est pas juste vis-à-vis de toi, poursuivit Magnus. Je me suis toujours promis de m'ouvrir à de nouvelles expériences, alors quand j'ai commencé à m'endurcir, j'ai eu le choc de ma vie : je pensais avoir fait tout ce qu'il fallait, je croyais ne pas avoir verrouillé mon cœur. Puis j'ai songé à ce que tu m'as dit, et je me suis rendu compte que j'étais en train de mourir de l'intérieur. À force de ne jamais se dévoiler à personne, on finit par s'oublier. Mes sentiments amoureux, mes chagrins d'amour, mes joies, mes déceptions, mes exploits, mes humiliations... Si je les intériorise, ils commenceront à s'estomper, et moi, je finirai par m'estomper avec eux...

Alec ne sut quoi répondre.

— J'ai eu du temps pour réfléchir après notre rupture, alors je t'ai écrit ceci, enchaîna Magnus.

Il sortit de la poche intérieure de sa veste un cahier à spirale tout à fait ordinaire. Une bourrasque en souleva la couverture. Alec vit que les pages étaient noircies de pattes de mouche : l'écriture de Magnus.

— Je t'ai écrit ma vie, dit le sorcier.

Alec écarquilla les yeux.

— Toute ta vie ?

— Non, pas toute, admit Magnus en restant prudent. Mais j'y relate plusieurs événements qui m'ont façonné. Comme ma rencontre avec Raphaël, quand il était très jeune, ou mon coup de foudre pour Camille. Je parle également de l'épisode de l'hôtel Dumort, j'ai même dû demander de l'aide à Catarina

pour le rédiger. J'y évoque aussi certaines de mes relations amoureuses, anciennes ou récentes. Tu y croiseras certains noms que tu connais bien. « Herondale », par exemple.

— Will Herondale ? demanda Alec. Oui, Camille l'avait mentionné.

Il s'empara du cahier. Ses fines pages étaient toutes gondolées, Magnus avait dû appuyer très fort pour écrire.

— Est-ce que tu es... sorti avec lui ?

Magnus éclata de rire en secouant la tête.

— Non, mais tu remarqueras que je cite beaucoup de membres Herondale dans ces pages. James, le fils de Will, était un personnage remarquable, tout comme sa sœur, Lucie. Stephen Herondale m'a dégoûté de cette famille. Ce type était une vraie plaie. Puis j'ai de nouveau changé d'avis quand j'ai croisé la route de Jace.

Il vit qu'Alec le contemplait. Il ajouta aussitôt :

— Mais je n'ai jamais fréquenté de Herondale, ni même de Chasseurs d'Ombres.

Il tapota son cahier.

— Considère ce récit comme le premier épisode d'une série. Ces écrits sont un cadeau que je n'ai jamais offert à personne : la vérité sur moi et sur mon passé. Je veux partager avec toi ma vie présente, ma vie future, mais aussi ma vie passée, si tu veux bien de moi.

Alec baissa le cahier. Sur la page de garde était écrit :

Cher Alec...

Il voyait la scène d'ici : il pouvait rendre son cahier au sorcier, l'abandonner et aller se trouver quelqu'un d'autre, un Chasseur d'Ombres, par exemple, avec qui il coulerait des jours et des nuits monotones dans la poésie quotidienne de la vie ordinaire.

Ou alors, il pouvait se lancer la tête la première dans l'inconnu en choisissant Magnus, son étrange poésie, son génie et sa fureur, ses bouderies et ses joies, les pouvoirs extraordinaires de sa magie et la non moins époustouflante magie de son extraordinaire façon d'aimer.

La question ne se posait même pas. Alec respira profondément et se lança.

— D'accord.

Dans l'obscurité, Magnus se pencha vers lui. Il irradiait l'énergie, et ses yeux scintillaient.

— Vraiment ?

— Vraiment.

Alec tendit la main et glissa ses doigts entre ceux de Magnus. Une lueur naquit dans sa poitrine où, jusque-là, l'obscurité avait régné. Magnus posa ses longs doigts sur la joue d'Alec et y déposa un baiser. Un baiser qui laissait entrevoir la suite des événements une fois qu'ils ne seraient plus sur le toit et que personne ne pourrait les surprendre.

— Alors je suis ton tout premier Chasseur d'Ombres ? demanda Alec.

— Tu es mon tout premier dans de nombreux domaines, Alec, répondit Magnus.

Le soleil se couchait lorsque Jace déposa Clary chez Amatis. Le Chasseur d'Ombres repartit en direction de la maison de l'Inquisiteur en longeant le canal. Après l'avoir regardé s'éloigner, Clary se tourna vers la maison en soupirant. Elle était soulagée de repartir dès le lendemain.

Elle appréciait Idris. Alicante restait la plus belle ville qu'elle ait jamais vue. Au-dessus des toits des maisons, Clary apercevait le soleil couchant irradier au sommet des tours démoniaques. Les contours des habitations alignées le long du canal étaient adoucis par l'obscurité, telles des silhouettes de velours. Mais Clary souffrait de séjourner chez Amatis sachant que cette dernière n'y reviendrait plus jamais.

Dans la maison, les lumières étaient tamisées et la température agréable. Assis dans le canapé, Luke lisait un livre tandis que Jocelyne, blottie sous un plaid, dormait contre lui. Luke sourit à Clary en la voyant entrer et désigna la cuisine d'un geste étrange que Clary prit pour une invitation à aller se restaurer si l'envie lui en prenait.

Elle hocha la tête et grimpa l'escalier sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller sa mère. À l'étage, elle pénétra dans sa chambre et ôta son manteau. Elle mit un petit temps à comprendre qu'elle n'était pas seule.

Il régnait un froid de canard. Isabelle était assise sur le rebord de la fenêtre à moitié ouverte par où s'engouffrait l'air glacial. Elle portait des bottes à zip par-dessus son jean, et ses cheveux défaits flottaient dans la brise. Elle adressa un sourire crispé à Clary.

Cette dernière se hissa avec elle sur le rebord de la fenêtre. Il y avait tout juste assez de place pour elles deux : la pointe des chaussures de Clary frôlait la jambe d'Isabelle. Elle joignit les mains sur ses genoux et patienta.

— Désolée, dit enfin Isabelle. J'aurais dû me présenter à la porte d'entrée, mais je n'avais pas la force d'affronter tes parents.

— Est-ce que tout s'est bien passé à la réunion du Conseil ? demanda Clary.

Isabelle rit doucement.

— Les fées ont accepté les conditions posées par l'Enclave.

— C'est bon signe, non ?

— J'imagine. Mais Magnus n'est pas de cet avis, soupira Isabelle. Tout n'est pas gagné, d'autant plus qu'ils envoient Helen Blackthorn étudier les sortilèges sur l'île Wrangel.

— C'est horrible ! s'écria Clary. Et qu'en est-il d'Aline ?

— Aline a dit à Alec qu'elle irait la rejoindre, répondit Isabelle. À part ça, un oncle va venir s'occuper des enfants Blackthorn et de cette fille... celle qui vous aime bien, Jace et toi.

— Emma, précisa Clary en donnant un petit coup de pied dans la jambe d'Isabelle. Tu pourrais faire l'effort de te souvenir de son nom. Elle nous a tous bien aidés.

— Je sais, mais j'ai du mal à éprouver de la reconnaissance.

Isabelle passa ses mains sur son jean et prit une grande inspiration.

— Je sais que c'était la seule solution. Je sais qu'il fallait retrouver Sébastien et sortir d'Édom si on ne voulait pas mourir, mais Simon me manque tellement ! Je suis venue ici parce que tu es la seule à qui il manque autant qu'à moi.

Clary était interdite. Isabelle jouait avec la pierre rouge autour de son cou, les yeux perdus au-dehors, avec ce regard fixe que Clary connaissait bien. Celui qui disait : « Non, je ne vais pas pleurer. »

— Je compatis, répondit Clary. J'ai l'impression de m'être réveillée avec un bras ou une jambe en moins, que l'on m'a arraché une chose sur laquelle j'avais toujours compté.

— Parle-moi de ton coup de fil, supplia Isabelle.

— J'en sais trop rien, hésita Clary. C'était bizarre. Je ne pense pas que tu aies envie de...

— Dis-moi ! insista Isabelle, les dents serrées.

Clary hocha la tête en soupirant.

Elle se souvenait de chaque détail. Chaque seconde de ce moment était gravée dans sa mémoire.

Cela s'était passé après les trois jours qu'ils avaient passés en quarantaine à leur retour. Aucun Chasseur d'Ombres n'avait encore survécu à un séjour dans une dimension démoniaque, aussi les Frères Silencieux avaient-ils voulu s'assurer qu'ils n'avaient pas été contaminés par de la magie noire. Clary avait passé ces trois jours à hurler pour qu'on lui rende sa stèle, qu'on lui ouvre un Portail ou pour que quelqu'un aille prendre des nouvelles de Simon. Durant sa quarantaine, elle n'avait vu personne. Pas même Luke ou sa mère. Mais lorsqu'on l'avait relâchée, un garde l'avait accompagnée jusqu'au bureau du Consul.

C'était justement dans ce bureau, au sommet de la Garde elle-même située au faite de la colline de la Garde, que se trouvait le seul et unique téléphone d'Alicante en état de marche.

Ragnor Fell avait enchanté cet appareil au début du xx^e siècle, peu avant l'apparition des messages magiques. Accusé – sans preuve – d'émettre des interférences qui brouillaient les sortilèges, le téléphone n'avait cependant pas bougé.

Jia Penhallow fit signe à Clary de s'asseoir.

— Magnus Bane m'a raconté ce qu'a subi ton ami Simon Lewis dans le royaume démoniaque, dit-elle. Je voulais m'associer à ta perte.

— Aux dernières nouvelles, Simon n'est pas mort ! grogna Clary entre ses dents. Mais a-t-on au moins pris la peine d'aller s'en assurer ? Quelqu'un est-il allé voir s'il allait bien ?

— Oui, il va bien, répondit Jia à la grande surprise de Clary. Il vit chez lui avec sa mère et sa sœur. Il n'est plus un vampire, mais un simple Terrestre, et il mène une vie parfaitement ordinaire. Selon nos observations, il n'a aucun souvenir du Monde Obscur.

Clary tressaillit, puis se redressa.

— Je veux lui parler.

Jia pinça les lèvres.

— Tu connais la Loi : tu ne peux pas parler du Monde Obscur aux Terrestres à moins qu'ils ne courent un grave danger. Magnus a dit que le démon qui vous a libérés vous avait prévenus.

« Le démon qui vous a libérés. » Ainsi, Magnus n'avait pas révélé que ce démon était son père. Clary, qui le comprenait tout à fait, se promit de garder le secret, elle aussi.

— Je ne dirai rien du tout à Simon. Je veux juste entendre sa voix et m'assurer qu'il va bien.

Dans un soupir, Jia poussa le téléphone devant Clary. La jeune fille saisit le combiné. Devait-elle composer un indicatif ? Comment payait-on les factures de ce téléphone ? Finalement, elle se décida à composer normalement le numéro. Au pire, elle pourrait toujours demander de l'aide à Jia.

À sa grande stupéfaction, la tonalité retentit et, presque aussitôt, la voix familière de la mère de Simon résonna au bout du fil.

— Allô ?

— Bonjour, dit Clary, et sa main sur le combiné était moite. Est-ce que Simon est là ?

— Oui, il est dans sa chambre, répondit Elaine. Qui est à l'appareil ?

Clary ferma les yeux.

— Clary.

Il y eut un court silence.

— Pardon, qui ça ? demanda la mère de Simon.

— Clary Fray, répéta la jeune fille qui sentit un goût métallique lui monter dans la gorge. Je vais au lycée avec lui, et je voudrais qu'il m'aide pour un devoir d'anglais.

— Très bien, je vais le chercher, répondit sa mère.

Clary patienta tandis que la femme qui avait mis Simon à la porte en le traitant de monstre et l'avait laissé vomir du sang à genoux, allait prévenir son fils que quelqu'un le demandait au téléphone comme si de rien n'était.

« Elle n'y est pour rien, songea Clary. C'est la Marque de Caïn qui l'influençait et qui éloignait Simon de sa famille. »

N'empêche que Clary sentit un flot de colère et d'angoisse déferler dans ses veines. Elle entendit Elaine s'éloigner. Il y eut des murmures, des bruits de pas, puis...

— Allô ?

En entendant la voix de Simon, Clary faillit lâcher le combiné. Son cœur éclata en mille morceaux. Elle l'imagina appuyé contre le guéridon du petit couloir derrière la porte d'entrée.

— Simon ? C'est moi. Clary.

Silence.

— On se connaît ? demanda-t-il enfin d'une voix étonnée.

Chacune de ses paroles était comme un clou enfoncé dans la chair de Clary.

— Oui, on est ensemble en cours d'anglais. Avec M. Price.

Elle ne mentait pas vraiment : ils avaient presque toujours eu le même emploi du temps quand Clary fréquentait encore Saint-Xavier.

— Ah oui, c'est vrai, répondit-il non sans sympathie, mais avec une pointe de confusion. Pardon, en ce moment j'ai du mal à retenir les prénoms et les visages. Ma mère m'a dit que tu voulais me parler d'un devoir, mais je crois qu'on n'a rien à faire pour demain.

— Je peux te poser une question ? lâcha Clary à brûle-pourpoint.

— À propos du *Conte de deux cités* de Charles Dickens ? demanda Simon, amusé. Pour être franc, je ne l'ai pas encore lu. Je préfère les bouquins plus modernes, du genre *Catch 22* ou *L'Attrape-Cœur*, des trucs plus masculins.

Clary se rendit compte qu'il la draguait un peu. Il devait la prendre pour une admiratrice anonyme profitant du premier prétexte venu pour lui téléphoner.

— Quelle est la personne dont tu es le plus proche au monde ? lança-t-elle.

Un instant, il y eut un silence, puis Simon éclata de rire.

— Oh, j'aurais dû me douter que tu appelais pour Éric, dit-il. Tu sais, si tu voulais son numéro de téléphone, tu n'avais qu'à le lui demander directement...

Clary lui raccrocha au nez et fixa le téléphone comme s'il s'agissait d'un serpent venimeux. Elle entendit la voix de Jia lui demander si tout allait bien, mais elle ne répondit pas et serra les dents, déterminée à ne surtout pas pleurer devant le Consul.

— À ton avis, il simulait ? demanda Isabelle sur le rebord de la fenêtre. Il faisait peut-être semblant de ne pas te reconnaître pour ne pas se mettre en danger.

Clary hésita. La voix de Simon avait été si normale si banale, si... ordinaire. Personne ne pouvait simuler un tel détachement.

— Non, j'en suis sûre et certaine, il ne se souvient pas de nous.

Isabelle cacha ses yeux embués.

— J'aimerais te dire quelque chose, mais j'ai peur que tu me détestes, déclara-t-elle.

— Voyons, je ne peux pas te détester ! lui répondit Clary.

— Cette situation est pire que s'il était mort, dit Isabelle. Au moins, s'il était mort, je pourrais faire mon deuil. Mais là, je ne sais plus quoi penser. Il est vivant et en sécurité ; je devrais être contente ! Et ce n'est plus un vampire, lui qui détestait tant sa nouvelle nature. Pourtant, je n'arrive pas à m'en réjouir. Il m'a dit qu'il m'aimait et, à présent, il ne sait même plus qui je suis ! Si je me plantais devant lui, il ne reconnaîtrait même pas mon visage. Comme si je n'avais jamais eu aucune espèce d'importance pour lui. Comme si toute notre relation n'avait été que du vent.

Elle s'essuya le visage d'un geste enragé.

— C'est horrible ! Je déteste sentir mon cœur se comprimer comme ça.

— Ce que tu détestes, c'est le fait que quelqu'un puisse te manquer, expliqua Clary.

— Oui, et je ne pensais pas ressentir cela pour un garçon un jour !

— Ce n'est pas n'importe quel garçon. C'est Simon, il t'aimait et votre relation avait du sens. Même s'il ne se souvient de rien, toi tu as des souvenirs, et moi aussi. Le Simon qui vit en ce moment à Brooklyn est le même Simon qu'il y a six mois. Ce n'est pas trop grave : il était déjà merveilleux à l'époque. Mais c'est vrai qu'il a changé le temps de votre relation. Il est devenu plus fort, il a traversé de grosses épreuves, ça l'a un peu mûri... C'est ce Simon-là dont tu es tombée amoureuse et qui était

amoureux de toi. Forcément, tu as du chagrin parce qu'il n'est plus là. Mais toi et moi pouvons entretenir son souvenir en pensant à lui.

Isabelle eut un petit sanglot étranglé.

— Je hais perdre des proches !

Il y avait une pointe sauvage dans sa voix : le désespoir de quelqu'un qui avait déjà éprouvé de trop nombreuses pertes pour un si jeune âge.

Clary saisit la main droite d'Isabelle, celle dont les doigts étaient ornés d'une rune de voyance.

— Je comprends, répondit Clary. Mais pense aussi aux gens dont tu as fait la connaissance. Moi, j'ai eu la chance de te rencontrer, et je m'en réjouis.

Elle pressa fort la main d'Isabelle et ne reçut aucune réponse. Finalement, Isabelle resserra ses doigts. Elles restèrent ainsi, silencieuses, sur le rebord de la fenêtre.

Maia était assise dans le canapé de l'appartement, ou plutôt de *son* appartement, désormais. Elle gagnait un petit salaire en tant que chef de meute qu'elle avait décidé d'investir dans le loyer de l'appartement de Jordan et de Simon afin de sauver leurs affaires, qu'un propriétaire acariâtre risquait de jeter à la rue. Un jour, elle les trierait et exorciserait les fantômes du passé.

Pour le moment, elle contemplait le petit colis que Jia Penhallow lui avait envoyé d'Idris. Le Consul ne l'avait jamais formellement remerciée pour l'avertissement qu'elle lui avait donné, toutefois elle l'avait accueillie en tant que chef permanente de la meute de New York. Son ton avait été froid et distant. Cependant, son courrier enveloppait le sceau en bronze des Praetor Lupus, celui-là même qu'avait toujours utilisé la famille Scott pour signer sa correspondance. On l'avait retrouvé dans les décombres à Long Island. Un petit mot rédigé avec l'écriture appliquée de Jia disait :

Pour un départ tout neuf.

— Tout va bien se passer, je te le promets.

C'était probablement la millième fois qu'Helen répétait cette phrase, songea Emma. Elle aurait sans doute été plus convaincante si elle n'avait pas donné l'impression de vouloir s'en persuader elle-même.

Helen avait presque fini d'empaqueter les affaires qu'elle avait apportées à Idris. Oncle Arthur (il avait demandé à Emma de l'appeler ainsi) avait promis de lui faire parvenir tout le reste une fois qu'elle serait installée. Aline et lui attendaient Helen en bas pour pouvoir l'accompagner jusqu'à la Garde. Là-bas, elle partirait pour l'île Wrangel par le biais d'un Portail. Aline la suivrait la semaine suivante, une fois les traités et les votes terminés.

Toute cette paperasse paraissait bien compliquée et ennuyeuse aux yeux d'Emma. La jeune fille s'en voulait d'avoir d'abord taxé Helen et Aline de « niaises ». Helen ne lui semblait pas du tout niaise à ce moment précis, juste triste. Elle avait les yeux rouges, et ses mains tremblèrent quand elle fit glisser la fermeture Éclair de son sac. Elle se tourna vers le lit. Julian était installé à côté d'Emma. Le lit était si large que les autres membres de la famille auraient pu s'asseoir entre eux. Mais Dru, les jumeaux et Tavvy dormaient dans leurs chambres respectives. Dru et Livvy avaient pleuré toutes les larmes de leur corps. Tiberius, lui, avait accepté la nouvelle du départ d'Helen avec de grands yeux pleins d'incompréhension, ignorant peut-être comment réagir ou comment répondre. Pour finir, après lui avoir serré la main, il avait solennellement souhaité bonne chance à Helen, comme si elle n'était qu'une collègue de bureau sur le point de partir en voyage d'affaires. Helen avait alors fondu en larmes. Ty avait reculé, horrifié.

Helen s'agenouilla pour se mettre à la hauteur de Julian.

— Tu te souviens de ce que j'ai dit ?

— Que tout se passerait bien, répéta Julian d'un ton moqueur.

Helen lui prit la main.

— Ça m'ennuie de devoir vous quitter, dit-elle. Je me serais occupé de vous, j'aurais même repris l'Institut si j'avais pu. Tu le sais, hein ? Je vous aime tellement.

Julian se tortilla comme seul un préadolescent de douze ans pouvait se tortiller en entendant le verbe « aimer ».

— Je sais, parvint-il tout de même à répondre.

— Je pars, parce que je sais que vous êtes entre de bonnes mains, dit-elle en rivant ses yeux sur lui.

— Tu parles d'oncle Arthur ?

— Non, de toi, répondit-elle tandis que Julian écarquillait les yeux. Je t'en demande beaucoup, mais je sais que je peux compter sur toi. Tu sais gérer les terreurs nocturnes de Dru, et tu sais aussi t'occuper de Livia et de Tavvy. Peut-être même qu'oncle Arthur saura s'en occuper, lui aussi. Il est très gentil. Un peu tête en l'air, mais il met de la bonne volonté... Quant à Ty... Il est spécial. Il a une autre vision du monde. Tout le monde n'est pas capable de parler son langage, mais toi si. Tu voudras bien t'occuper de lui pour moi ? Il deviendra quelqu'un de génial. Il faut juste s'assurer que l'Enclave ne se rende pas compte de sa différence. Ces gens-là n'aiment pas la différence, conclut-elle d'un ton amer.

Julian s'était redressé, inquiet.

— Mais il me déteste, dit-il. Il s'en prend tout le temps à moi.

— Tu rigoles ? Il t'adore ! répondit Helen. Regarde, il dort tous les soirs avec l'abeille que tu lui as offerte. Il a toujours les yeux sur toi. Il voudrait te ressembler, mais pour lui, c'est compliqué.

Elle ignorait comment formuler sa pensée : à savoir que Ty enviait Julian, sa façon d'évoluer dans le monde et sa manière de se faire apprécier de tous. Ce que Julian faisait tous les jours sans y penser relevait de la magie pure aux yeux de Ty.

— Parfois, c'est dur émotionnellement de vouloir ressembler à quelqu'un sans savoir comment s'y prendre, conclut Helen.

Un pli confus apparut entre les sourcils de Julian, mais le garçon leva les yeux et hocha la tête.

— Je prendrai soin de lui, déclara-t-il. Je te le promets.

Helen se releva et planta un rapide baiser au sommet de son crâne.

— Merci, vous êtes tous géniaux.

Elle adressa un sourire à Emma.

— Toi aussi, Emma, ajouta-t-elle.

Elle ferma les yeux, étreignit Julian une dernière fois et sortit en trombe de la pièce, saisissant sa valise et son manteau au passage. Emma entendit Helen dévaler l'escalier puis la porte d'entrée se refermer dans un concert de murmures.

Emma regarda Julian. Il se tenait droit, à bout de souffle comme s'il venait de courir un marathon. Elle tendit le bras et lui saisit la main, dans la paume de laquelle elle dessina : « Ç-A-N-E-V-A-P-A-S ? »

— Tu as entendu ce qu'a dit Helen, répondit-il d'une voix grave. Elle me confie Dru, Tavvy, Livvy, Ty. En gros, toute ma famille. Je n'ai que douze ans, et je vais devoir gérer quatre enfants !

Emma se pressa d'écrire : « N-O-N-T-U-N-E-S-E-R-A-S-P-A-S... »

— Tu n'es pas obligée de le tracer, l'interrompit-il. Aucun parent ne peut plus nous entendre.

Julian se permettait rarement des remarques aussi amères. Emma ravala son orgueil.

— Je sais, dit-elle enfin. Mais ça me plaît d'avoir un langage secret avec toi. À qui d'autre pourrait-on confier ce genre de chose ?

Il s'avachit contre la tête de lit et se tourna vers Emma.

— Le truc, c'est que je ne connais pas oncle Arthur. La seule fois où je l'ai vu, c'était pendant les vacances. Je sais, Helen dit qu'elle le connaît bien et qu'il est gentil, mais il va devoir gérer mes frères et sœurs ! Moi, je les connais bien, lui, il ne les connaît pas du tout. (Il serra les poings.) Je m'occuperai d'eux. Je ferai en sorte qu'ils ne manquent de rien et qu'ils ne perdent plus jamais rien.

Emma tendit la main vers son bras. Cette fois-ci, il le lui offrit. Il ferma à moitié les yeux pendant qu'elle écrivait à l'intérieur de son poignet avec son index :

« J-E-T-'-A-I-D-E-R-A-I. »

Il lui sourit, mais elle décela une certaine tension dans ses yeux.

— J'en suis persuadé, fit-il en lui prenant les mains. Tu sais ce que m'a dit Mark avant de se faire enlever ? « Tu restes avec Emma. » Alors, nous allons rester ensemble. Parce que c'est ce que font les *parabatai*.

Emma crut qu'elle allait suffoquer. *Parabatai* était l'un des mots les plus importants du vocabulaire des Chasseurs d'Ombres. Il représentait la plus intense des émotions, le plus solennel des engagements en dehors du mariage.

Depuis qu'ils étaient sortis du bureau du Consul, Emma cherchait comment expliquer à Julian qu'elle voulait devenir son *parabatai* parce qu'elle avait d'autres idées derrière la tête.

« Dis-lui ! résonna une petite voix dans son esprit. Dis-lui que tu as demandé à être son *parabatai* pour pouvoir rester à Los Angeles et trouver les meurtriers de tes parents afin de te venger. »

— Julian ? souffla-t-elle.

Mais Julian, les yeux clos, ne bougea pas. Le rayon de lune qui filtrait par la fenêtre le nimbait d'argent. Les traits de son visage commençaient à perdre de leur rondeur enfantine. Elle l'imagina soudain en adulte – plus musclé, plus élancé. Il serait très beau et il aurait beaucoup de succès auprès des filles, ce qui fatalement finirait par l'éloigner d'elle. Car à présent qu'Emma s'était engagée en tant que *parabatai*, elle ne pourrait jamais prétendre à un autre genre de relation. Elle ne pourrait jamais l'aimer d'une autre façon.

Dans son sommeil, Julian gémit et remua, le bras toujours tendu vers elle. Ses doigts frôlaient son épaule. Il avait la manche retroussée jusqu'au coude. Lentement, elle traça sur la peau pâle et tendre de son avant-bras encore dénué de cicatrices :

« P-A-R-D-O-N-J-U-L-I-A-N. »

Elle se radossa en retenant son souffle. Julian, n'avait rien senti, il ne se réveilla pas.

ÉPILOGUE

LA SPLENDEUR DE MILLE ÉTOILES

Mai 2008

L'AIR ANNONÇAIT l'arrivée imminente de l'été. Le soleil chaud brillait à l'angle de Carroll Street et de la Sixième Avenue, et les rangées d'arbres qui bordaient les habitations en grès rouge étaient couvertes de feuilles.

En sortant du métro, Clary avait retiré sa veste. Vêtue d'un jean et d'un débardeur, elle patientait à la sortie de Saint-Xavier, les yeux rivés sur le flot d'élèves qui sortaient du lycée.

Isabelle et Magnus se prélassaient contre un arbre en face d'elle. Le sorcier portait une veste en velours et un jean, tandis qu'Isabelle avait revêtu une courte robe de cocktail argentée qui révélait ses Marques. Clary supposait que ses propres Marques étaient visibles. Elle en avait sur les bras, sur le ventre et dans la nuque. Certaines étaient permanentes, d'autres non. Toutes ces Marques prouvaient qu'elle était différente. Différente des élèves qui traînaient à la sortie du lycée en décidant d'aller à pied au parc ou de se retrouver plus tard au Java Jones. Mais aussi différente de la fille qu'elle avait été un jour. Une fille à l'image de ces jeunes-là.

Une vieille dame avec un chapeau tambourin descendait la rue, un caniche en laisse. Le chien s'approcha de l'arbre contre lequel se tenaient Isabelle et Magnus. La vieille dame s'arrêta en sifflant. Pour elle, la Chasseuse d'Ombres et le sorcier étaient invisibles.

Magnus adressa un regard féroce au caniche, qui recula en gémissant en traînant à moitié sa maîtresse à l'autre bout de la rue. Magnus les suivit du regard.

— Les charmes d'invisibilité ont parfois leurs inconvénients, dit-il.

Isabelle esquissa un sourire.

— Il arrive, fit-elle d'une voix tendue.

En un éclair, Clary releva la tête. Les portes du lycée s'étaient rouvertes sur trois garçons qui descendaient à présent les marches de l'entrée. Elle reconnut Kirk, Éric et Simon. Éric et Kirk n'avaient pas changé d'un iota. Sa rune de vision la démangea quand elle concentra son regard sur Simon.

Elle le dévisagea. Elle ne l'avait pas vu depuis le mois de décembre, pâle, crasseux et ensanglanté dans le royaume démoniaque. À présent qu'il n'était plus figé dans le temps, il avait recommencé à grandir. Ses cheveux avaient poussé, ils lui tombaient désormais sur le front et dans la nuque. Ses joues avaient aussi repris des couleurs. Le pied sur la dernière marche de l'escalier, il était toujours mince et anguleux, quoique peut-être un peu plus enveloppé que dans le souvenir de Clary. Il portait un tee-shirt bleu délavé qu'il possédait depuis des années. Il releva ses lunettes à monture carrée sur son nez. Son autre main, dans laquelle il tenait des papiers, remuait avec entrain.

Sans le quitter des yeux, Clary sortit sa stèle de sa poche et se dessina une rune sur le bras qui annula leur charme d'invisibilité. Elle entendit Magnus lui murmurer d'être plus prudente la prochaine fois. Quelqu'un aurait pu la voir surgir de nulle part entre les arbres. Mais personne n'avait rien vu, et Clary rangea sa stèle dans sa poche, la main tremblante.

— Bonne chance, lui lança Isabelle sans lui demander ce qu'elle comptait faire.

Ses intentions étaient sans doute évidentes, pensa Clary. Isabelle resta contre l'arbre, le dos très droit. Magnus, qui jouait avec une bague en topaze, adressa un clin d'œil à Clary tandis qu'elle traversait la rue.

Isabelle n'aurait jamais osé aller aborder Simon. Elle n'aurait jamais supporté de se confronter au regard vide, à l'absence de signe de reconnaissance. Clary se demanda si elle n'était pas elle-même un peu maso.

Kirk était reparti, mais Éric remarqua Clary avant Simon. Elle s'immobilisa un instant, mais de toute évidence, Éric aussi l'avait oubliée. Il lui lança un regard troublé, sembla se demander si c'était lui qu'elle venait voir. Mais elle secoua la tête et désigna Simon du menton. Éric haussa un sourcil et donna une petite tape sur l'épaule de Simon avant de disparaître.

Simon se tourna vers Clary, qui crut recevoir un coup de poing dans le ventre. Il souriait, ses cheveux bruns dansant devant son visage. Il utilisa sa main libre pour les repousser.

— Salut, Simon, dit-elle en se plantant devant lui.

Une ombre d'incompréhension passa dans les yeux sombres de Simon.

— On se connaît ? balbutia-t-il.

Clary ravala la pointe d'amertume qui lui était montée à la bouche.

— On était amis, il y a longtemps. En maternelle, précisa-t-elle.

Simon haussa un sourcil, l'air suspicieux.

— Je devais être vraiment charmant pour que tu te souviennes de moi.

— Je me rappelle aussi ta mère et Rebecca, dit Clary. Ta sœur nous laissait jouer avec son Hippos Gloutons jusqu'au jour où tu as avalé toutes les billes.

Simon blêmit un peu sous sa peau bronzée.

— Comment le sais-tu ? J'étais tout seul quand je les ai avalées, dit-il en changeant de ton.

— Non, lâcha Clary en sondant son regard pour le faire flancher. Je te jure, on était amis.

— Eh bien... Je ne m'en souviens pas, dit-il lentement.

— Sinon, ma mère se marie ce soir... J'étais justement en train de m'y rendre.

Il se frotta la tempe de sa main libre.

— Et il te faut un cavalier pour la soirée ?

— Non, j'en ai déjà un.

Elle ne sut dire s'il avait l'air déçu ou juste déconcerté, comme si la seule raison logique pour laquelle elle aurait pu l'aborder venait de s'évaporer. Clary sentit ses joues s'empourprer. Bizarrement, cette situation la mettait plus mal à l'aise qu'un troupeau de démons Husa dans Glick Park. (Elle savait de quoi elle parlait : elle en avait affronté un la veille.)

— Ma mère et toi étiez proches. C'est un jour important pour elle, et si rien de tout cela ne s'était passé, tu y aurais participé.

— Pardon ? s'étrangla Simon.

— Tu n'y es pour rien. Rien du tout, répondit Clary.

Elle se hissa sur la pointe des pieds, ses paupières en feu, et déposa un baiser sur sa joue.

— Je te souhaite plein de bonheur, dit-elle avant de se retourner.

Elle distinguait à travers ses larmes les silhouettes d'Isabelle et de Magnus qui l'attendaient sur le trottoir d'en face.

— Attends !

Elle fit volte-face. Simon lui courait après en lui tendant un prospectus sorti de sa pile de papiers.

— Tu devrais venir voir jouer mon groupe un de ces quatre.

Clary se saisit du prospectus et traversa la rue d'une traite. Elle sentait le regard de Simon dans son dos, mais elle ne put se résoudre à se retourner pour voir son expression mi-confuse mi-compassante.

Isabelle se détacha de l'arbre en voyant Clary arriver. Clary ralentit, le temps de retrouver sa stèle et de se tracer une rune d'invisibilité qui lui envoya une pointe de douleur qu'elle accueillit volontiers.

— Tu avais raison, lança-t-elle à Magnus. Ça n'a servi à rien.

— Je n'ai pas dit que ça ne servirait à rien, corrigea Magnus en écartant les bras. Je t'ai dit qu'il ne se souviendrait pas de toi. Et j'ai ajouté que tu ne devais aller le voir qu'à condition d'accepter la situation.

— Je n'accepterai jamais cette situation, siffla Clary avant de reprendre son souffle. Désolée. Tu n'y es pour rien, Magnus. Et ce ne doit pas être une partie de plaisir pour toi non plus, Isabelle. En tout cas, merci de m'avoir accompagnée.

Magnus haussa les épaules.

— Pas la peine de t'excuser, mon chou.

Les yeux noirs d'Isabelle sondaient Clary. Elle tendit la main.

— C'est quoi ce truc ?

— Un prospectus pour le groupe de Simon, répondit Clary en lui tendant le papier.

Isabelle s'en saisit.

— Je n'ai pas la force de le regarder, poursuivit Clary. Je l'aidais à les photocopier et à les distribuer quand... (Elle grimaça.) Pas grave. Peut-être qu'un jour je serai heureuse d'être venue.

Elle leur sourit et renfila sa veste.

— Allez, j'y vais. On se retrouve à la ferme !

Après avoir regardé Clary partir, sa frêle silhouette remontant la rue à l'insu des piétons, Isabelle baissa les yeux sur le prospectus.

Simon Lewis, Éric Hillchurch, Kirk Duplesse et Matt Charlton

The Mortal Instruments

Le 19 mai au kiosque à musique de Prospect Park

5 \$ de réduction sur présentation de ce tract !

La respiration d'Isabelle s'emballa.

— Magnus !

Le sorcier, qui avait regardé Clary s'éloigner, reporta son attention vers Isabelle puis sur le tract. Il siffla entre ses dents.

— Il a appelé son groupe The Mortal Instruments ! fit Isabelle, la main tremblante. Magnus, tu as dit qu'il fallait agir s'il se souvenait de quoi que ce soit !

Magnus lança un regard dans la direction de Clary, mais elle n'était déjà plus en vue.

— Bon, d'accord, lâcha-t-il. Mais si ça ne fonctionne pas, si jamais il refuse de nous entendre, il ne faudra jamais le dire à Clary.

Isabelle froissa le tract dans son poing en portant déjà la main à sa stèle.

— On doit tenter notre chance.

Magnus hocha la tête, les nuages chassant d'autres nuages dans ses yeux mordorés. Isabelle vit qu'il s'inquiétait pour elle. Elle eut envie à la fois de lui arracher les yeux et de le remercier.

— D'accord.

Décidément, Simon avait passé une journée très étrange. D'abord, la dame au Java Jones lui avait demandé où était passée sa copine, celle qui commandait tout le temps un café noir sans sucre. Simon l'avait fixée sans comprendre : il n'avait jamais eu d'amie proche, et encore moins d'amie dont il aurait connu les goûts en matière de café. Quand il avait répondu à la serveuse qu'elle devait le confondre avec quelqu'un d'autre, elle l'avait regardé comme s'il était cinglé.

Et voilà que cette rousse était venue le trouver au pied des marches de Saint-Xavier !

À présent, la sortie du lycée était déserte. Éric était supposé raccompagner Simon en voiture, mais il avait pris la poudre d'escampette quand la fille était arrivée. C'était sympa de se dire qu'Éric devait désormais le prendre pour un tombeur, mais c'était moins cool de rentrer tout seul en métro.

Simon n'avait même pas songé à draguer la fille. Elle avait l'air toute fragile en dépit des tatouages de camionneur qu'elle portait sur les bras et dans la nuque. Elle était peut-être complètement givrée (et les preuves en faveur de cette hypothèse ne manquaient pas), mais elle l'avait regardé avec de grands yeux tristes qui lui avaient rappelé son propre sentiment le jour de l'enterrement de son père. Comme si quelque chose lui avait foré un trou dans la poitrine et lui avait comprimé le cœur. Elle n'était pas venue le draguer : elle croyait en toute sincérité qu'ils avaient réellement été amis, un jour.

Peut-être qu'il l'avait réellement connue, après tout. Peut-être l'avait-il oubliée – qui se souvient de ses amis de maternelle, de toute manière ? Pourtant, il ne pouvait se défaire d'une image d'elle, en train de lui sourire, un objet à la main. Un dessin ? Il secoua la tête, agacé. Sa vision avait déjà filé.

Il se creusa la cervelle pour la retrouver. Il était coutumier du fait ces derniers temps. Des bribes de souvenirs lui revenaient, des fragments de poèmes qu'il ne se rappelait pas avoir appris un jour, des voix, ou encore des rêves dont il émergeait en sursaut et en sueur et dont il oubliait le contenu. Il rêvait de paysages désertiques, d'échos, du goût du sang, d'un arc et de flèches. (Il avait appris le tir sportif en colonie de vacances, mais ça ne l'avait jamais passionné, alors pourquoi en rêver tout à coup ?) Il ne réussissait jamais à se rendormir, conscient que quelque chose clochait. Il avait mis cela sur le compte de ses nuits blanches passées à jouer à Donjons et Dragons, du stress au lycée et de ses futures inscriptions à la fac. Comme le disait sa mère, à partir du moment où on s'inquiète pour l'avenir, le passé revient nous hanter.

— La place est prise ? demanda une voix.

Simon releva la tête. Un homme grand aux cheveux noirs dressés sur la tête se tenait devant lui. Il portait une veste d'uniforme scolaire en velours sur laquelle était brodé en fil d'or un blason représentant des vagues. Il portait au moins une bonne dizaine de bagues aux doigts. Les traits de son visage étaient pour le moins étranges.

— Quoi ? Euh, non, répondit Simon en se demandant combien d'inconnus allaient encore l'accoster. Si vous voulez vous asseoir, allez-y.

L'homme baissa la tête en faisant la grimace.

— Il y a trop de fientes de pigeon sur ces marches, dit-il. Je vais rester debout, si ce n'est pas trop impoli ?

Simon secoua la tête en silence.

— Je m'appelle Magnus, renchérit l'homme en esquissant un sourire aveuglant. Magnus Bane.

— Serions-nous de vieux amis qui se seraient perdus de vue, par hasard ? ironisa Simon. Simple question.

— Non, on ne s'est jamais trop bien entendus, répondit Magnus. Je dirais plutôt qu'on était des « connaissances », des « camarades ». Mon chat t'aimait bien.

Simon se passa les mains sur le visage.

— Je crois que je perds la tête, dit-il pour lui-même.

— Ah, alors ce que je vais te raconter ne devrait pas te déranger, fit Magnus en se tournant légèrement. Isabelle ?

Une fille surgit de nulle part. C'était sans doute la fille la plus magnifique que Simon ait jamais vue. Elle avait de longs cheveux noirs qui retombaient sur sa robe argentée. Cette simple vision lui donnait envie d'écrire des chansons niaises sur le ciel étoilé. Elle aussi portait des tatouages sur les bras et les jambes. Les mêmes que ceux de la rousse.

— Bonjour, Simon, dit-elle.

Simon ne broncha pas. Jamais il n'aurait imaginé entendre une fille comme elle prononcer son prénom avec cette voix-là. Comme s'il s'agissait du seul et unique prénom qui comptait à ses yeux. Son cerveau cessa de fonctionner, comme une vieille guimbarde.

— Heu ? fit-il.

Magnus tendit une main aux longs doigts vers la fille, qui y plaça quelque chose. Il s'agissait d'un livre relié de cuir blanc dont le titre était gravé en lettres d'or. Simon n'en déchiffrait pas les mots, mais ils étaient inscrits dans une écriture élégante.

— Ceci est un livre de sortilèges, dit Magnus.

Simon, qui ne sut quoi répondre à cette déclaration, s'abstint de tout commentaire.

— Le monde regorge de magie, poursuivit-il, les yeux brillants. Il y a des démons et des anges, des loups-garous, des fées, des vampires. Tu as connu tout cela, un jour. Tu as possédé la magie, mais on te l'a reprise. L'idée, c'était de t'en priver pour le restant de tes jours sans que tu t'en souviennes, et que tu oublies aussi les gens qui, parmi ceux que tu aimais, connaissaient la magie. Que tu vives une vie ordinaire.

Il tourna le livre entre ses doigts fins, et Simon aperçut le titre en latin. À sa vue, le jeune homme sentit une décharge lui traverser le corps.

— Tu as été grand, un jour, Simon. Tu étais un diurne, un combattant. Tu as sauvé des vies, tu as tué des démons, et le sang des anges se propulsait dans tes veines comme les rayons du soleil, dit Magnus avec un sourire plein d'exaltation. Personnellement, je trouve ça limite despotique de t'avoir privé de ces talents.

Isabelle repoussa ses cheveux noirs derrière son épaule. Quelque chose brillait dans le creux de son cou. Un rubis. Une nouvelle décharge – plus puissante encore – déferla sur Simon, comme si son corps désirait ardemment une chose dont son esprit ne parvenait plus à se souvenir.

— Despotique ? demanda-t-elle.

— Oui, dit Magnus. Clary est unique depuis sa naissance. Mais Simon, lui, a dû s'adapter à sa différence soudaine. Le monde n'est pas divisé en deux catégories. Il n'y a pas d'un côté les gens uniques et de l'autre les gens ordinaires. Tout le monde est capable de devenir extraordinaire. Du moment qu'on a une âme et un libre arbitre, on peut tout faire, tout choisir. Simon devrait pouvoir choisir, lui aussi.

Simon avait la gorge sèche.

— Pardon, mais de quoi parlez-vous ? demanda-t-il.

Magnus tapota le livre dans ses mains.

— Je cherche un moyen de te libérer du sortilège dont tu es victime, dit-il.

Simon voulut objecter qu'il n'était pas une victime, mais il renonça.

— J'ai enfin compris la raison pour laquelle tu as tout oublié, continua Magnus. J'aurais dû m'en apercevoir beaucoup plus tôt ; ils ont toujours été tellement stricts à propos de la transformation, si pointilleux. Mais Alec a mentionné un détail intéressant : ils ont *besoin* de nouveaux Chasseurs d'Ombres. Ils ont perdu tant de Nephilim dans la Guerre Obscure qu'il serait facile de les convaincre. De plus, bon nombre de personnes sont prêtes à se porter garantes pour toi. Simon, tu pourrais rejoindre les rangs des Chasseurs d'Ombres. Comme Isabelle. Je ne peux pas faire grand-chose avec ce livre, néanmoins je peux déjà te préparer pour ta future transformation. Et une fois que tu seras devenu un Chasseur d'Ombres, *il* ne pourra plus te faire de mal, car tu bénéficieras de la protection de l'Enclave, et toutes les règles qui nous interdisent de te parler du Monde Obscur seront caduques.

Simon lança un regard à Isabelle. C'était un peu comme observer le soleil, sauf qu'elle lui rendait son regard. Elle le contemplait comme s'il lui avait manqué, alors que cette éventualité était parfaitement impossible.

— La magie existe vraiment ? demanda-t-il. Les vampires, les loups-garous, les magiciens...

— Les *sorciers*, le corrigea Magnus.

— Ça existe, oui, intervint Isabelle.

Elle avait une belle voix un peu rauque... et familière. Soudain, Simon se rappela le parfum du soleil et des fleurs, ainsi qu'un goût un peu cuivré. Il revit les paysages désertiques se déployer sous un soleil démoniaque, et une cité dont les tours miroitaient comme si on les avait façonnées dans le verre et la glace.

— Ce ne sont pas des contes de fées, Simon. Devenir un Chasseur d'Ombres, c'est devenir un combattant. On mène une existence dangereuse, mais si le danger ne te rebute pas, alors tu mèneras une vie merveilleuse. Je ne changerais la mienne pour rien au monde.

— C'est à toi de choisir, Simon Lewis, dit Magnus. Tu peux conserver ta vie actuelle : partir à la fac, étudier la musique, te marier. Ou tu peux mener une vie incertaine où règnent les ténèbres et le danger. Tu peux te divertir en lisant des histoires extraordinaires ou en devenir le héros.

Magnus se pencha, et Simon remarqua des étincelles dans ses yeux. Il comprit alors pourquoi il avait trouvé son regard bizarre. Ses yeux étaient mordorés et fendus comme ceux des chats. Ces yeux-là n'étaient pas ceux d'un être humain.

— La décision t'appartient, conclut Magnus.

Clary s'étonnait toujours de voir le talent des loups-garous pour les arrangements floraux. L'ancienne meute de Luke – désormais dirigée par Maia – avait aidé à décorer l'extérieur de la ferme, où se tenait la réception, ainsi que la vieille grange où avait eu lieu la cérémonie. Petite, Clary avait beaucoup joué dans le vieux grenier geignard, où la peinture s'effritait et où le plancher était de guingois. Mais il avait subi un rafraîchissement, et la salle aux poutres apparentes brillait de l'éclat de mille feux. Quelqu'un avait même suspendu des guirlandes de lupin aux poutres.

De gros vases en bois contenaient des gerbes de roseaux, de solidages et de lis. Le bouquet de Clary était quant à lui composé de fleurs sauvages qui avaient un peu tourné de l'œil à force d'être comprimées des heures durant. Clary avait vécu la cérémonie dans une sorte de flou : les vœux, les fleurs, les bougies, le visage radieux de sa mère, la lueur dans les yeux de Luke. Au bout du compte, Jocelyne avait abandonné la grosse robe de princesse pour se contenter d'une robe d'été blanche et d'un chignon rapide retenu par – bien évidemment – un crayon de couleur. Luke, très élégant dans son costume gris, n'avait rien trouvé à redire.

À présent, les invités s'étaient tous dispersés. Quelques loups-garous rangeaient les chaises et empilaient les cadeaux sur une table longue. Le cadeau qu'offrait Clary – un portrait du couple qu'elle avait croqué – était accroché au mur. Elle s'était bien amusée à le peindre, et elle avait apprécié de pouvoir réutiliser un pinceau et des couleurs, de pouvoir dessiner, à la place des runes, un joli tableau qu'un jour quelqu'un pourrait apprécier.

Jocelyne enlaçait Maia, qui semblait s'amuser de cet élan d'enthousiasme. Bat discutait avec Luke, qui avait l'air hébété, mais dans le bon sens du terme. Clary sourit en les regardant, puis se faufila hors de la grange.

La lune brillait haut dans le ciel et étirait ses rayons sur le lac et la ferme. Des lanternes pendaient aux branches des arbres et se balançaient dans la brise. De petits cristaux brillants, œuvres de Magnus, bordaient les sentiers. Le sorcier n'était nulle part en vue. Clary ne l'avait même pas aperçu dans la foule des invités, qui comptait pourtant Maia, Bat, Isabelle, Alec (très sérieux dans son smoking noir) et Jace qui avait, par esprit de contradiction, abandonné sa cravate, certainement dans un buisson. Même Robert

et Maryse avaient fait le déplacement, tous deux très gracieux. Clary ignorait où ils en étaient dans leur relation, elle ne voulait pas poser de questions.

Clary se dirigea vers un grand barnum blanc. On avait installé des platines pour Bat, et plusieurs membres de la meute ainsi que quelques invités dégageaient un espace pour la piste de danse. Les tables nappées de blanc étaient garnies de la porcelaine dépareillée que Luke chinait dans les petites villes alentour et de pots à confiture vides qui faisaient office de verre. Les centres de table étaient en réalité des asters et des trèfles flottant dans des bols en terre cuite. Pour Clary, il s'agissait du plus beau mariage auquel elle avait assisté.

Jace se tenait non loin d'une longue table pleine de coupes de champagne. Quand il remarqua Clary, il leva son verre en lui décochant un clin d'œil, sa veste froissée et ses cheveux ébouriffés. Avec sa peau dorée par le soleil estival, il était si beau que Clary en eut un pincement au cœur.

Il était accompagné d'Alec et d'Isabelle. Cette dernière, splendide, portait un chignon déstructuré. Clary savait qu'elle ne pourrait jamais rivaliser avec son élégance. Pourtant, elle s'en moquait. Isabelle était unique en son genre, et Clary se réjouissait de la compter dans sa vie, car chacun de ses sourires sublimait le monde. Isabelle poussa un sifflement, le regard rivé à l'autre bout du barnum.

— Regardez-moi ça !

Clary tourna la tête et cligna des yeux. Une fille d'environ dix-neuf ans venait d'entrer. Elle avait de longs cheveux bruns et un joli visage. Elle portait une robe verte un peu vieillotte et un collier de jade. Clary l'avait déjà vue à Alicante, en pleine discussion avec Magnus sur la place de l'Ange.

Elle tenait la main d'un très beau garçon au visage familier et aux cheveux noirs en pagaille. Il était grand et élancé dans son smoking noir et sa chemise blanche qui mettaient en valeur ses pommettes saillantes. Il se pencha pour murmurer quelques paroles à l'oreille de sa cavalière, qui ébaucha un sourire radieux.

— Frère Zachariah, élu Frère Silencieux le plus sexy de l'année ! plaisanta Isabelle. Qu'est-ce qu'il fiche ici ?

— Il y a un concours du Frère Silencieux le plus sexy ? s'enquit Alec. Ils cherchent des jurés ?

— Tais-toi, fit Isabelle. Magnus va arriver d'un instant à l'autre.

— Où est-il, d'ailleurs ? demanda Clary.

Isabelle sourit, le nez dans sa coupe de champagne.

— Il a eu un contretemps professionnel.

Clary voulut reporter son attention sur Zachariah et sa cavalière, mais ils s'étaient déjà fondus dans la masse des invités. Dommage : cette fille avait quelque chose de fascinant.

Jace, reposant sa coupe, lui saisit le poignet.

— On danse ? demanda-t-il.

Clary lança un coup d'œil vers la scène. Bat était déjà derrière les platines, mais aucune musique ne jouait encore. Catarina Loss, dont la peau bleue rayonnait, tapotait les touches d'un piano droit installé dans un coin.

— Il n'y a pas de musique, souligna-t-elle.

Jace lui sourit.

— On n'en a pas besoin.

— Le moment est venu pour nous de nous éclipser, fit Isabelle en prenant Alec par l'épaule et en le dirigeant vers la foule.

Jace sourit.

— Le romantisme, ça lui file de l'urticaire, fit Clary. Mais sérieusement, on ne peut pas danser sans musique. Tout le monde va nous regarder...

— Alors mettons-nous à l'abri des regards indiscrets, proposa Jace en l'entraînant hors du barnum.

Dehors, c'était « l'heure bleue », comme aimait à l'appeler Jocelyne. Le crépuscule inondait le paysage. Le barnum blanc ressemblait à une étoile, et chaque brin d'herbe luisait.

Jace se pressa contre son dos, les bras autour de sa taille, ses lèvres dans sa nuque.

— On pourrait retourner à la ferme, dit-il. Dans une chambre.

Elle se retourna et darda son index sur son torse.

— On ne fera rien le soir du mariage de ma mère ! lâcha-t-elle. En plus, il y a plein de vampires à la ferme. Ils sont arrivés hier soir. Ils attendent le coucher du soleil pour pouvoir sortir.

— Luke a invité des loups-garous ? s'étonna Jace.

— Lui non, mais Maia oui. Ils essaient de faire la paix.

— Les vampires sauraient respecter notre intimité, tu sais.

— Ou pas, conclut Clary.

Elle le poussa dans un bosquet. Il faisait sombre. Le sol était envahi par les racines, les pycnanthèmes à fleurs blanches poussaient par grappes sur les troncs d'arbres.

Clary s'appuya contre un arbuste et attira Jace à elle en caressant le doux tissu de sa veste.

— Je t'aime, souffla-t-elle.

— Je crois savoir ce qu'insinuait Mme Dorothea le jour où elle m'a dit que j'aimais la mauvaise personne.

Clary ouvrit de grands yeux. Jace avait-il décidé de la plaquer ? Si oui, il avait drôlement mal choisi son moment, et elle n'hésiterait pas à le jeter au fond du lac.

Le jeune homme prit une profonde inspiration.

— Grâce à toi, je me remets tout le temps en question, déclara-t-il. On m'a toujours appris à être parfait : combattant parfait, fils parfait... Même quand je suis arrivé chez les Lightwood, j'ai cru que je devais être parfait pour ne pas me retrouver à la porte. J'ignorais qu'amour rimaient avec pardon. Mais un jour, tu as débarqué et tu as renversé toutes mes convictions. J'ai commencé à porter un autre regard sur la vie. Tu respirais l'amour, le pardon, la confiance ! Je me suis dit que je méritais peut-être cette confiance et que je n'avais pas besoin de viser la perfection. J'ai essayé, et ça a marché.

Il baissa les paupières. Clary voyait son pouls battre sur sa tempe et sentait toute la tension qui l'animait.

— Je pense donc que tu n'étais pas la personne idéale pour l'ancien Jace, mais que tu l'es pour le Jace actuel, celui que tu m'as aidé à devenir. Ce Jace qui, à mon sens, est bien mieux que le précédent. Tu m'as changé, et même si un jour tu me quittes, j'aurai toujours cela pour moi.

Il fit une pause avant de reprendre :

— Enfin, j'aimerais mieux que tu ne me quittes pas. (Il pencha la tête vers elle et colla son front au sien.) Dis quelque chose, Clary.

Il avait posé ses mains chaudes sur ses épaules froides. Clary sentit qu'elles tremblaient. Ses yeux, malgré la lueur bleue du crépuscule, conservaient leur couleur dorée. Fut un temps, elle les avait trouvés durs et distants. Effrayants, même. Elle avait fini par comprendre que ce regard n'était qu'une carapace minutieusement érigée pendant dix-sept ans. Dix-sept ans qu'il avait passés à protéger son cœur.

— Tu trembles, nota-t-elle d'un air songeur.

— C'est à cause de toi, souffla-t-il dans son cou en faisant glisser ses mains le long des bras de Clary.

— Je peux te raconter une anecdote scientifique ennuyeuse à mourir ? demanda-t-elle. Je parie qu'on ne t'a pas enseigné ça en cours d'histoire chez les Chasseurs d'Ombres.

— Si tu essaies de changer de sujet, sache que tu n'es pas très subtile, dit Jace en lui caressant le visage. Tu sais que j'adore les longs discours. Mais si tu ne veux pas y répondre, ça ne fait rien. Contente-toi de me dire que tu m'aimes.

— Je n’essaie pas de changer de sujet, répondit Clary en prenant la main de Jace. Le corps humain est constitué de cent mille milliards de cellules. Chaque cellule de mon corps t’aime. Et quand mes cellules meurent et se renouvellent, mes nouvelles cellules t’aiment encore plus que les anciennes. C’est pourquoi je t’aime chaque jour un peu plus. C’est scientifiquement prouvé. Quand je serai morte, qu’on m’aura brûlée et que mes cendres se disperseront dans l’air, dans les étoiles ou dans les arbres, quiconque respirera l’air, contempera les fleurs ou admirera les étoiles pensera à toi et t’aimera, parce que je t’aime grand comme ça ! (Elle sourit.) Tu l’as trouvé comment mon discours ?

Il la regarda, sans voix pour la première fois de sa vie. Mais avant qu’il puisse répondre, elle se hissa sur la pointe des pieds et déposa un baiser d’abord chaste sur ses lèvres, puis de plus en plus appuyé. Les mains de Jace glissèrent dans son dos, le long de son échine, sur les bretelles en soie de sa robe, sur ses épaules nues. Il la rapprocha de lui. Elle passa la main sous sa veste en se demandant s’ils n’auraient pas mieux fait de retourner à la ferme, tout compte fait...

— Intéressant ! lança une voix amusée.

Clary se détacha aussitôt de Jace. Magnus se tenait entre deux arbres, sa silhouette auréolée du clair de lune. Il avait délaissé ses vêtements excentriques pour un costume noir à la coupe impeccable.

— Intéressant ? répéta Jace. Magnus, que fabriques-tu ici ?

— Je suis venu te chercher, répondit le sorcier. J’ai quelque chose à te montrer.

Jace ferma les yeux d’un air impatient.

— Nous sommes occupés.

— Je vois ça, dit Magnus. Il paraît que la vie est courte, mais pas tant que ça. Elle est longue parfois, et vous avez toute votre vie à passer ensemble. Pour l’instant, je vous suggère de me suivre ou vous allez le regretter.

Clary s’éloigna de l’arbre sans lâcher la main de Jace.

— OK, on arrive, lança-t-elle.

— Comment ça, « on arrive » ? demanda Jace en lui emboîtant le pas.

— Je fais confiance à Magnus, dit-elle. S’il dit que c’est important, c’est important.

— S’il nous a menti, je le jette au fond du lac, maugréa Jace, faisant écho aux pensées de Clary.

La jeune fille dissimula son sourire dans la pénombre.

Planté sur le seuil du barnum, Alec regardait les gens danser. Le soleil n’étant plus à présent qu’une bande rouge peinte en travers du ciel lointain, les vampires étaient sortis de la ferme pour rejoindre la réception. Quelques arrangements discrets avaient été mis en place pour leurs goûts personnels. Ils se mélangeaient aux autres invités, des flûtes en métal à la main, dont l’opacité dissimulait le liquide qu’elles contenaient.

Lily, la chef du clan de vampires de New York, faisait courir ses doigts sur les touches du piano, emplissant la salle d’un air de jazz.

— J’ai trouvé la cérémonie charmante, dit une voix dans l’oreille d’Alec.

Le jeune homme se retourna et se trouva nez à nez avec son père, une fragile flûte à champagne dans sa grosse main. Robert était un homme costaud, aux larges épaules, que le port du costume n’avait jamais flatté. Il ressemblait à un collégien endimanché.

— Coucou, répondit Alec.

Il voyait sa mère, à l’autre bout de la pièce, s’entretenir avec Jocelyne. De nouvelles mèches grises ornaient sa chevelure noire ; elle était très élégante, comme d’habitude.

— C’est gentil d’être venu, maugréa-t-il.

Ses parents avaient exulté quand Isabelle et lui leur étaient revenus après la Guerre Obscure, au point d’en oublier leur colère. Tant et si bien qu’Alec n’avait pas eu l’occasion de leur parler de Magnus. Quand sa mère était revenue à New York, il avait réuni toutes ses affaires et s’était installé dans le loft de

Brooklyn. Il passait encore la plupart de ses journées à l'Institut, et voyait Maryse régulièrement, Robert quant à lui était resté à Alicante et Alec n'avait pas essayé de le joindre.

— Vraiment, c'est gentil de faire semblant d'être courtois avec maman...

Alec vit son père tressaillir. Il avait pensé s'être exprimé de manière bienveillante, mais l'affabilité et lui avaient toujours fait deux. Quand il se montrait aimable, il avait l'impression de mentir.

— Nous ne faisons pas semblant d'être courtois, répondit Robert. J'aime toujours ta mère, et nous comptons encore l'un pour l'autre. Seulement, nous ne pouvons pas rester mariés. Nous aurions dû mettre un terme à notre relation depuis longtemps. On pensait faire ce qu'il fallait. Nous avons de bonnes intentions.

— L'enfer est pavé de bonnes intentions, rétorqua Alec le nez dans son verre.

— Quand on s'engage trop jeune, la personne dont on partage la vie n'évolue pas toujours au même rythme que soi.

Alec prit une lente inspiration ; ses veines brûlaient d'un torrent de colère.

— Si tu fais allusion à ma relation avec Magnus, tu peux aller te faire voir, explosa-t-il. Tu as perdu le droit de me juger le jour où tu m'as fait comprendre qu'un Chasseur d'Ombres homosexuel n'était pas un véritable Chasseur d'Ombres. (Il posa son verre sur une enceinte stéréo.) Bon, je n'ai pas envie de...

— Alec...

Quelque chose dans la voix de Robert incita Alec à se retourner. Son père ne paraissait pas en colère, seulement brisé.

— Tu as raison, je t'ai dit des choses impardonnables, admit-il. Mais j'ai toujours été fier de toi, et je ne suis pas moins fier aujourd'hui.

— Tu mens.

— À ton âge, enfin quand j'étais plus jeune, j'avais un *parabatai*, déclara Robert.

— Oui, Michael Wayland, le coupa Alec qui se moquait bien de son ton amer ou de l'expression du visage de son père. Je le sais, c'est pour ça que tu as recueilli Jace. J'ai toujours pensé que vous n'étiez pas très proches l'un de l'autre. En tout cas, tu te fichais pas mal de son sort, et tu ne te souciais pas trop de le savoir mort.

— J'étais persuadé qu'il était encore vivant, expliqua Robert. Je sais, c'est dur à imaginer, quand on sait que notre lien a été rompu le jour où l'Enclave a prononcé la sentence d'exil. Et même avant cela, nous avons pris nos distances. Mais fut un temps, nous avons été très proches, les meilleurs amis du monde et, un jour, il m'a avoué qu'il m'aimait.

La gravité avec laquelle s'exprimait son père coupa Alec dans son élan.

— Michael Wayland était *amoureux* de toi ? demanda-t-il.

— Je l'ai très mal pris, reconnut Robert. Je lui ai demandé de ne plus jamais me répéter ces mots. J'avais peur, et je l'ai laissé seul avec ses pensées, ses émotions et ses craintes. Notre relation n'a plus jamais été la même après cela. J'ai recueilli Jace pour corriger mes erreurs, dans une moindre mesure, mais je sais que je suis impardonnable.

Il observa Alec. Ses yeux bleu foncé ne cillèrent pas.

— Tu crois que j'ai honte de toi, mais c'est de moi dont j'ai honte. Quand je te regarde, je repense à la violence dont j'ai fait preuve à l'égard de quelqu'un qui ne la méritait pas. Les enfants sont une continuation, parfois améliorée, de nous-même. Et, Alec, sache que tu es une bien meilleure personne que je ne l'ai été ou que je ne le serai jamais.

Alec se pétrifia. Il songea au rêve dans lequel Robert vantait son courage et ses qualités de Chasseur d'Ombres à tout le monde. Mais il n'aurait jamais osé imaginer que son père lui dirait un jour qu'il était une bonne personne.

En un sens, c'était beaucoup plus flatteur.

Robert l'observait, les traits tirés. Alec ne put s'empêcher de se demander si son père avait déjà raconté cet incident à quelqu'un d'autre. Il se demanda aussi quels efforts cette révélation lui avait coûtés.

Il effleura le bras de son père. C'était la première fois depuis des mois qu'il le touchait volontairement. Il baissa la main.

— Merci, dit-il. Merci de m'avoir dit la vérité.

Il ne lui offrait pas son pardon, pas tout à fait, mais c'était un début.

La fraîcheur de la tombée de la nuit rendait l'herbe humide. Clary sentit le froid s'infiltrer dans ses sandales, tandis qu'elle retournait au barnum accompagnée de Jace et de Magnus. Les invités dressaient les tables. La porcelaine et l'argenterie brillaient. Tout le monde mettait la main à la pâte, même ceux qui d'habitude restaient très discrets, comme Kadir, Jia ou Maryse.

De la musique filtrait. Bat se prélassait toujours aux platines, mais quelqu'un jouait un air de jazz au piano. Clary distingua Alec en pleine discussion avec son père. Quand la foule s'écarta, elle reconnut d'autres visages familiers : Maia et Aline en train de papoter, Isabelle en compagnie de Simon...

Simon.

Clary s'immobilisa, son cœur manquant un battement, puis un autre. Une vague de chaud et de froid l'assaillit. Elle crut qu'elle allait s'évanouir. Ce garçon ne pouvait pas être Simon ; il s'agissait forcément de quelqu'un d'autre. D'un autre garçon maigrichon, aux cheveux bruns en pagaille et aux lunettes carrées. Pourtant, il portait le même tee-shirt délavé que le matin, et ses cheveux, aussi longs, lui retombaient sur le visage. Il lui adressa un sourire incertain à travers la foule. C'était vraiment lui.

Malgré elle, elle voulut courir vers lui, mais Magnus posa une main sur son épaule. Sa poigne de fer la retint.

— Sois très prudente, dit-il. Il ne se souvient pas de tout. J'ai réussi à lui rendre quelques souvenirs, mais pas tous. Le reste devra attendre. Clary, n'aie pas de faux espoirs.

Clary avait dû acquiescer, car Magnus la relâcha. Elle traversa la pelouse en courant et se précipita dans le barnum pour se jeter sur Simon. Sous l'impact, Simon tituba.

« Doucement, il n'a plus sa force vampirique », résonna une petite voix dans sa tête. Mais le reste de son corps ne voulait pas l'écouter. Elle passa ses bras autour de lui et sanglota dans son manteau.

Elle avait conscience qu'Isabelle, Jace et Maia se tenaient non loin d'eux, et que Jocelyne accourait aussi. Clary se détacha de Simon pour détailler son visage. C'était bien lui. D'ici, elle reconnaissait ses taches de rousseur sur sa joue gauche, et la petite cicatrice qu'il avait sur la lèvre depuis une blessure au football en classe de quatrième.

— Simon, murmura-t-elle, tu sais qui je suis ?

Il remonta ses lunettes sur l'arête de son nez. Sa main tremblait légèrement.

— On dirait une réunion de famille où je ne connais personne, mais où tout le monde me connaît, dit-il en jetant un regard circulaire. C'est...

— Oppressant ? demanda Clary.

Elle tâchait de dissimuler la pointe de déception qui s'était logée au creux de sa poitrine quand il avait avoué ne pas l'avoir reconnue.

— Ce n'est pas grave si tu m'as oubliée. Nous avons tout notre temps.

Il baissa les yeux vers elle. Son expression traduisait son incertitude, mais aussi son espoir, comme s'il venait de sortir d'un rêve et qu'il ne savait plus très bien où il était. Il esquissa un sourire.

— Je ne me souviens pas de tout, dit-il. Du moins, pas encore. En revanche, je me souviens de toi.

Il lui saisit la main et caressa l'anneau en or qu'elle portait à l'index droit.

— Tu es Clary, dit-il. Ma meilleure amie.

Alec gravit la colline où se tenait Magnus, sur le sentier qui surplombait le barnum. Adossé à un arbre, il avait les mains dans les poches. Alec le rejoignit pour regarder Simon, l'air ahuri comme un caneton, se faire assaillir par Jace, Maia, Luke et même Jocelyne, dont le mascara coulait : elle pleurait de bonheur en l'étreignant. Seule Isabelle restait en retrait, les mains jointes devant elle, le visage quasi impassible.

— On dirait presque qu'elle s'en fiche, dit Alec alors que Magnus lui rajustait sa cravate.

Magnus l'avait aidé à choisir son costume. Il était très fier du fin liseré bleu qui rehaussait les yeux d'Alec.

— Mais je suis prêt à parier qu'elle est heureuse, poursuivit Alec.

— Oui, répondit Magnus. C'est d'ailleurs pour cette raison précise qu'elle reste à l'écart.

— Je t'aurais bien demandé ce que tu as trafiqué, mais je ne suis pas sûr de vouloir tout savoir, dit Alec en collant son dos contre Magnus, puisant son bien-être dans la chaleureuse solidité du corps qui se tenait derrière lui.

Magnus posa le menton sur l'épaule d'Alec et, un instant, ils restèrent immobiles, les yeux rivés sur le barnum et la scène de liesse qui s'y jouait.

— C'était très gentil de ta part, dit le Chasseur d'Ombres.

— On n'a pas toujours le choix, chuchota Magnus dans son oreille. Et dans ces cas-là, on croise les doigts pour qu'il n'y ait pas ou peu de conséquences.

— Tu crois que ton père sera fâché ? demanda Alec.

Magnus éclata d'un rire amer.

— Il a d'autres chats à fouetter. Et toi ? Je t'ai vu parler avec Robert.

Alec sentit Magnus se tendre tandis qu'il lui répétait les propos de son père.

— Ça alors ! fit le sorcier une fois qu'Alec eut fini son exposé. Je ne l'aurais jamais cru et, pourtant, j'ai déjà rencontré Michael Wayland. Comme quoi, « le cœur est à jamais inexpérimenté ».

— Qu'en penses-tu ? Devrais-je lui pardonner ?

— Ton père s'est expliqué, mais il ne t'a pas présenté ses excuses. Si tu veux lui pardonner son comportement, fais-le d'abord pour toi, mais pas pour lui. Ne gâche pas ton temps à bouillir de colère alors que tu es l'une des personnes les plus affectueuses que je connaisse.

— Ah oui ? Et toi, pour qui m'as-tu pardonné ? Pour moi ou pour toi ? demanda Alec par curiosité.

— Je t'ai pardonné parce que je t'aime et parce que je déteste quand tu n'es pas là. Mon chat aussi déteste quand tu n'es pas là. De plus, Catarina m'a ouvert les yeux sur ma stupidité.

— Hum... je l'aime bien, cette Catarina.

Magnus palpa le torse d'Alec comme s'il cherchait son pouls.

— Et me pardonnes-tu de ne pouvoir te rendre immortel et de ne pouvoir annuler ma propre immortalité ? demanda-t-il.

— Il n'y a rien à pardonner, répondit Alec. De toute façon, je n'ai pas envie de vivre éternellement.

Il posa les mains sur celles de Magnus et inséra ses doigts dans les siens.

— Il ne nous reste peut-être pas beaucoup de temps, poursuivit-il. Je vais vieillir, puis mourir. Mais je te promets de ne jamais te quitter jusqu'à ma mort. C'est la seule promesse que je peux te faire.

— Certains Chasseurs d'Ombres ne vieillissent jamais, tu sais, dit Magnus.

Alec sentit le battement de son cœur. C'était étrange de voir Magnus chercher ses mots, lui qui avait tant de facilité pour s'exprimer d'habitude.

Alec se tourna sans se libérer de l'étreinte de Magnus et contempla tous les détails dont il ne se lassait pas : les pommettes saillantes du visage du sorcier, la couleur mordorée de ses yeux, sa bouche qui semblait toujours sur le point de sourire. Cela dit, il avait l'air inquiet.

— Même s'il ne me restait que quelques jours à vivre, j'aimerais les passer avec toi.

— Alors nous allons profiter de chaque jour comme s'il s'agissait du dernier, répondit Magnus.

Lily jouait un air doux au piano, et Clary dérivait parmi les autres invités, les bras de Jace autour d'elle. C'était exactement le genre de danse qu'elle appréciait. Les pas n'étaient pas trop compliqués, il suffisait de se tenir à son partenaire sans le faire trébucher.

Elle avait collé son visage contre la chemise de Jace. Le tissu froissé lui caressait la joue. Jace jouait nonchalamment avec les boucles échappées de son chignon, et ses doigts lui caressaient la nuque. Elle ne put s'empêcher de repenser à un rêve qu'elle avait fait des lustres auparavant, dans lequel elle dansait avec Jace dans la Salle des Accords. Il était si froid à l'époque, si distant. Parfois, elle avait du mal à croire qu'il s'agissait du même Jace. « Le Jace actuel que tu m'as aidé à devenir. Ce Jace qui, à mon sens, est bien mieux que le précédent. » Mais il n'était pas le seul à avoir changé ; elle aussi s'était transformée. Elle ouvrit la bouche pour lui en faire part mais, au même moment, quelqu'un lui tapota l'épaule. Elle se retourna et vit sa mère, qui leur souriait à tous les deux.

— Jace ? fit Jocelyne. Puis-je te demander une faveur ?

Jace et Clary s'immobilisèrent, silencieux. Au cours des six derniers mois, Jocelyne avait appris à apprécier Jace. Clary allait jusqu'à penser qu'elle l'aimait beaucoup, même si elle désapprouvait toujours un peu la relation de sa fille avec un Chasseur d'Ombres.

— Lily en a assez de jouer, mais les invités apprécient le piano. Tu sais en jouer, n'est-ce pas ? Clary m'a vanté tes talents. Pourrais-tu jouer pour nous ?

Jace coula un regard furtif vers Clary, mais il savait se montrer courtois. Il adressa donc un sourire angélique à Jocelyne et se dirigea vers le piano. Quelques secondes après, un air de musique classique s'éleva dans le barnum.

À la table la plus éloignée, Tessa Gray et celui qui, un jour, avait été Frère Zachariah contemplaient Jace Herondale dont les doigts filaient sur le clavier du piano. Il ne portait pas de cravate, et sa chemise était à moitié déboutonnée. Le visage concentré, il s'abandonnait à la musique avec passion.

— Il nous joue du Chopin, remarqua Tessa avec un doux sourire. Je me demande si la petite Emma Carstairs jouera du violon un de ces jours.

— On ne peut pas forcer ce genre de chose, répondit son compagnon sur le ton de l'humour.

— J'aimerais tellement que tu puisses lui révéler le lien qui vous unit tous les deux, dit Tessa en se tournant vers lui, sérieuse. Elle se sentirait peut-être moins seule.

Peiné, la bouche délicate de Zachariah retomba.

— Tu sais bien que je ne peux pas. Pas encore. Je le lui ai suggéré, c'est tout ce que je pouvais faire.

— Nous garderons l'œil sur elle, promit Tessa. Toujours.

Elle effleura les Marques sur ses joues, vestiges de son passé de Frère Silencieux, d'un geste quasi révérencieux.

— Tu disais que cette guerre était l'histoire de la vie des Lightwood, des Herondale et des Fairchild. Tu as raison. Elle concerne aussi les Blackthorn et les Carstairs, et c'est formidable de les voir tous réunis. Mais j'ai l'impression que le passé va les rattraper. Quand je regarde Jace Herondale jouer du piano, je crois voir des fantômes surgir de sa musique, pas toi ?

— Ce que tu appelles des fantômes sont en réalité des souvenirs. Et nous les gardons en nous pour que les gens que nous avons aimés ne quittent jamais ce monde.

— Tu as sans doute raison, répondit-elle. Mais j'aimerais tellement qu'il soit là, avec nous, pour voir ça. Ne serait-ce qu'une seule fois...

Elle sentit ses cheveux noirs l'effleurer quand il se pencha pour lui embrasser les doigts dans un geste courtois, un geste d'une époque révolue.

— Mais il est avec nous, Tessa. Il nous voit. J'en suis sûr. Je le sens, comme quand je sentais sa tristesse, sa colère, sa solitude ou sa joie.

Tessa effleura son bracelet de perles avant de caresser le visage de Zachariah.

— Et en ce moment, murmura-t-elle, est-il joyeux, espiègle, triste ou mélancolique ? Ne me dis surtout pas qu'il se sent seul !

— Il est heureux. Il est heureux de nous voir ensemble, tout comme j'étais heureux de vous voir ensemble tous les deux.

Il lui adressa un sourire qui contenait toute la vérité de ce monde, et lâcha les doigts de Tessa en se radossant à son siège. Une femme et une jeune fille rousses aux yeux verts s'approchaient.

— En parlant du passé, dit-il, je crois que quelqu'un veut te parler.

Clary s'amusait à regarder Church lorsque sa mère la rejoignit. On avait accroché des dizaines de clochettes au chat qui, par vengeance, avait entrepris de labourer les pieds du piano.

— Maman ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

Sa mère lui caressa les cheveux avec tendresse.

— J'aimerais que tu rencontres quelqu'un, répondit-elle en prenant la main de Clary. Je crois qu'il est grand temps.

— Grand temps pour quoi ? demanda Clary qui se laissa entraîner sans trop rechigner vers une table dans un coin du barnum.

Une fille brune y était installée. Elle leva la tête en voyant Clary approcher. Frère Zachariah, assis à côté d'elle, se leva. Il lança un sourire doux à Clary et traversa la salle pour rejoindre Magnus, qui était descendu de la colline main dans la main avec Alec.

— Clary, déclara Jocelyne, je te présente Tessa.

— Isabelle ?

La Chasseuse d'Ombres releva la tête. Appuyée contre le piano, elle se laissait bercer par la musique de Jace (et par les doux grattements de Church qui s'en prenait au bois de l'instrument). Cette musique lui rappelait son enfance, quand Jace passait des heures dans le salon de musique et emplissait les halls de l'Institut d'une cascade de notes.

C'était Simon. Dans la chaleur du barnum, il avait déboutonné sa veste en jean, et Isabelle remarqua ses joues rougies par la chaleur et la gêne. Il y avait quelque chose d'étranger dans ce Simon aux joues rouges, sensible aux changements de température, et qui vieillissait, et qui s'éloignait d'elle...

Ses yeux noirs se posèrent sur elle avec curiosité. Isabelle vit qu'il la reconnaissait un peu, mais il ne la regardait plus comme avant. Il ne voyait plus l'Isabelle qu'elle présentait au monde et celle, plus secrète, qu'elle ne donnait à voir qu'à une poignée de personnes.

Auparavant, Simon avait fait partie de ces privilégiés. Plus maintenant...

— Isabelle ? répéta-t-il.

Elle sentit le regard inquisiteur de Jace sur elle tandis qu'il continuait de jouer du piano.

— M'accorderais-tu cette danse ?

Elle soupira.

— Oui, répondit-elle en se laissant guider sur la piste de danse.

Sur ses talons, elle était aussi haute que lui, et leurs regards étaient au même niveau. Derrière ses lunettes, celui de Simon avait toujours cette couleur brune.

— On m'a dit que... commença-t-il avant de s'éclaircir la gorge. Enfin, j'ai la sensation que toi et moi, on a...

— Ne dis rien, le coupa-t-elle. Si tu ne te souviens de rien, alors je préfère ne rien entendre.

Il tenait l'épaule d'Isabelle d'une main et sa taille de l'autre. Il avait la peau tiède, pas aussi fraîche que dans la mémoire de la Chasseuse d'Ombres. Il avait l'air tellement humain, tellement fragile !

— Mais j'ai envie de me rappeler, protesta-t-il.

Isabelle se souvint qu'il râlait toujours. Ce détail, au moins, n'avait pas changé.

— J'ai quelques bribes qui me reviennent, poursuivit-il. Je ne t'ai pas complètement oubliée, Isabelle.

Il se pencha, et elle sentit son souffle chaud dans ses cheveux.

— Je me souviens de t'avoir embrassée...

Elle frissonna.

— menteur.

— Je t'assure, dit-il en lui caressant le dos. Ça fait des mois que quelque chose ne tourne plus rond chez moi. J'avais l'impression qu'il me manquait une partie de moi. À présent, je sais que c'est non seulement tout cet univers qui m'a manqué, mais aussi toi. Le jour, je ne me rappelais rien. Mais la nuit, je rêvais de toi, Isabelle.

— Tu rêvais de nous ?

— Non, juste de toi. La fille aux yeux noirs.

Il lui caressa les cheveux.

— Magnus dit que j'étais un héros, continua-t-il. Et je sens bien que c'est ce héros que tu cherches quand tu me scrutes. Malheureusement, je ne me souviens pas d'avoir accompli tous les actes qu'on me prête. Peut-être que je ne suis plus vraiment un héros, de ce fait. En tout cas, j'aimerais bien redevenir ce garçon que tu embrasses parce qu'il l'a mérité. Si tu es assez patiente pour me le permettre.

C'était du Simon tout craché. Pour la première fois, Isabelle sentit son cœur se gonfler d'espoir, et elle ne fit rien pour l'en empêcher.

— Pourquoi pas ? répondit-elle. Mais je ne te promets rien.

— Ça me suffit.

Le visage de Simon s'illumina. Isabelle entrevit une bribe de souvenir traverser son regard.

— Isabelle Lightwood, vous êtes une véritable briseuse de cœur, dit-il. Ça, c'est sûr, je me le rappelle.

— Tessa est une sorcière unique en son genre, expliqua Jocelyne. Un jour, je t'ai raconté que je voulais qu'on te jette le sortilège de protection que reçoivent tous les Chasseurs d'Ombres à leur naissance. Et que Frère Zachariah ainsi qu'une sorcière m'avaient aidée pour la cérémonie. Eh bien voici la sorcière en question. Elle s'appelle Tessa Gray.

— C'est à ce moment-là que tu as trouvé le nom de « Fray », fit Clary en se laissant tomber sur la chaise en face de Tessa. F comme « Fairchild » et le reste comme « Gray ».

Tessa sourit, et son visage s'illumina.

— Ce fut un honneur.

— Oui, mais tu étais encore bébé, tu ne dois pas t'en souvenir, dit Jocelyne.

Pourtant, quand Clary avait aperçu Tessa pour la première fois, son visage ne lui avait pas été étranger.

— Pourquoi tu me racontes ça seulement maintenant ? demanda Clary en regardant sa mère qui, debout près d'elle, faisait tourner sa nouvelle alliance autour de son doigt, un peu anxieuse.

— Je lui avais demandé de m'attendre si jamais elle décidait de te l'annoncer, répondit Tessa.

Elle avait une voix mélodieuse, douce et tendre, où perçait un petit accent anglais.

— J'ai peur de m'être éloignée un peu trop longtemps du monde des Chasseurs d'Ombres. J'en garde des souvenirs doux et amers. Parfois plus amers que doux.

Jocelyne planta un baiser sur la tête de Clary.

— Je vous laisse faire plus ample connaissance, dit-elle en s'en allant retrouver Luke, qui était en pleine discussion avec Kadir.

Clary observa le sourire de Tessa.

— Vous êtes une sorcière, mais vous êtes amie avec un Frère Silencieux. Plus qu'amie, même... Ce n'est pas un peu bizarre ?

Tessa s'accouda à la table. Un bracelet de perles brillait à son poignet gauche. Elle joua avec le bijou d'un geste nonchalant qui relevait de l'habitude.

— À peu près tous les détails de ma vie sont hors du commun, mais on pourrait dire la même chose de toi, non ? demanda-t-elle, les yeux luisants. Jace Herondale se débrouille très bien au piano.

— Oui, et il le sait.

— Ça, c'est typique des Herondale ! s'exclama Tessa en riant. J'ai récemment entendu dire que Jace souhaitait redevenir un Herondale. Les Herondale et les Lightwood sont deux familles prestigieuses, mais ma vie a toujours été liée à celle des Herondale.

Elle regarda Jace d'un air mélancolique.

— Il y a des familles comme ça – les Blackthorn, les Herondale ou les Carstairs – dont je me suis toujours sentie très proche. Mais je les observais de loin, sans jamais interférer. C'est en partie pour cette raison que je me suis exilée au Labyrinthe en Spirale après l'Insurrection. C'est un endroit si reculé que j'ai cru pouvoir m'y ressourcer après tout ce que j'avais appris sur les Herondale. Après la Guerre Mortelle, j'ai demandé à Magnus si je devais approcher Jace pour lui parler du passé des Herondale. Magnus m'a répondu qu'il fallait que j'attende un peu. Que le poids du passé était trop lourd à porter. Alors je suis retournée au Labyrinthe. Cette année a été très sombre pour les Chasseurs d'Ombres, pour les Créatures Obscures, pour tout le monde. On a tant perdu. Des rumeurs ont couru au Labyrinthe en Spirale, jusqu'au jour où les Obscurs sont apparus. Je me suis dit que la meilleure façon de participer à l'effort de guerre serait de trouver un remède pour eux. Hélas, il n'en existe aucun. J'aurais tant aimé qu'on en trouve un... Parfois, il n'y en a pas.

Elle regarda dans la direction de Zachariah, une lueur dans les yeux.

— Mais d'autres fois, des miracles se produisent. Zachariah m'a raconté comment il était redevenu mortel. Il m'a dit que c'était « l'histoire de la vie des Lightwood, des Herondale et des Fairchild ».

Zachariah était en train de caresser Church qui, après avoir grimpé sur la table à champagne, renversait à présent les verres d'un air insouciant. Les yeux de Tessa reflétaient un agacement mêlé de tendresse.

— Si tu savais combien je vous suis reconnaissante pour ce que vous avez fait pour mon... pour Zachariah.

— C'est surtout grâce à Jace. C'était... Attendez, est-ce que Zachariah vient de prendre Church dans ses bras ?

Médusée, Clary regardait Church, abandonné dans les bras de l'ancien Frère Silencieux.

— Ce chat déteste tout le monde d'habitude !

Tessa ébaucha un sourire.

— Pas tout le monde, apparemment.

— Et donc... Zachariah est mortel désormais ? demanda Clary. Il n'est plus qu'un Chasseur d'Ombres ordinaire ?

— Oui, acquiesça Tessa. Lui et moi nous connaissons depuis longtemps. On se retrouve tous les ans au mois de janvier. Cette année, quand il est arrivé, à ma grande surprise il était redevenu mortel !

— Et il ne vous avait rien dit avant de venir ? Moi, je l'aurais étranglé !

Tessa sourit.

— Je pense qu'il craignait ma réaction, puisque je suis immortelle.

Son expression rappelait celle de Magnus. Elle possédait ce regard très ancien au cœur d'un visage juvénile. Elle portait ce chagrin immobile et profond qu'aucun humain à la courte vie ne pouvait comprendre.

— Il vieillira et finira par mourir, tandis que je resterai inchangée. Mais il a déjà beaucoup vécu, plus que la plupart des gens, et il me comprend. Ni lui ni moi ne faisons notre âge. Et puis nous nous aimons, c'est l'essentiel.

Tessa ferma les yeux et se laissa emporter par les notes du piano.

— J'ai quelque chose pour toi, dit-elle en rouvrant ses yeux gris, couleur de la pluie. Enfin, pour toi et pour Jace aussi.

Elle sortit un objet de sa poche et le tendit à Clary. C'était un anneau de famille en argent, gravé de motifs d'oiseaux en plein vol.

— Cet anneau appartenait à James Herondale, dit-elle. C'est un véritable anneau, très ancien. Si Jace a décidé de redevenir un Herondale, alors il devrait le porter.

Clary s'empara du bijou. Il avait la taille de son pouce.

— Merci, dit-elle, mais vous pourriez le lui donner vous-même. Il est peut-être temps que vous alliez lui parler.

Tessa secoua la tête.

— Non, regarde comme il est heureux. Il prend sa vie en main, et ça lui plaît. On devrait lui laisser encore un peu de temps, avant de lui imposer un nouveau poids sur les épaules.

Elle saisit un objet sur la chaise à côté de la sienne et le tendit à Clary. C'était un exemplaire du Codex des Chasseurs d'Ombres, relié de velours bleu.

— Je te l'offre, dit-elle. Je pense que tu en possèdes déjà un, mais cet exemplaire m'est très précieux. Il y a une inscription au dos, regarde.

Elle retourna le livre pour que Clary puisse voir l'inscription dorée sur le velours bleu.

— « Librement nous servons parce que nous aimons librement », récita Clary avant de lever les yeux vers Tessa. Merci, c'est magnifique. Vous êtes sûre de vouloir vous en séparer ?

— J'ai beaucoup de tendresse pour les Fairchild aussi, répondit Tessa en souriant. Tes cheveux roux et ton entêtement me rappellent des gens que j'ai aimés.

Elle se pencha par-dessus la table. Son pendentif en jade ballottait.

— Je sens une forte connexion avec toi. Je sais qu'on t'a beaucoup jugée parce que tu es la fille de Valentin Morgenstern et la sœur de Jonathan. Des gens te jugeront toujours d'après ton nom et le sang qui coule dans tes veines. Mais ne laisse jamais personne décider de ta personnalité à ta place. C'est à toi de choisir.

Elle regarda Jace au piano. Les lumières des chandelles, qui se reflétaient comme autant d'étoiles dans sa chevelure, faisaient aussi briller sa peau.

— Cette liberté de choix, ce n'est pas un privilège qu'on t'accorde. C'est un droit que tu gagnes à la naissance. Et j'espère que Jace et toi en ferez bon usage.

— Comme tu es sérieuse, Tessa ! Tu vas lui faire peur, lança Zachariah en se plaçant derrière la chaise de la sorcière.

— Pas du tout ! répondit Tessa en pouffant, la tête renversée pour voir Zachariah.

Clary se demanda si elle ressemblait à Tessa quand elle-même regardait Jace. Elle l'espérait. Car Tessa affichait une expression joyeuse et sereine, cette expression qu'ont les gens qui ont confiance en l'amour qu'ils donnent et qu'ils reçoivent.

— Je lui prodiguais juste quelques conseils.

— Brrr, ça a l'air terrifiant.

Clary avait du mal à concilier la voix réelle de Zachariah avec la voix qui résonnait dans ses pensées quand il était encore Frère Silencieux. Dans la vraie vie, son accent anglais était beaucoup plus prononcé que celui de Tessa. Il s'exprimait aussi sur un ton amusé.

Il tendit une main à Tessa et l'aida à se relever.

— Je crains que nous ne devions partir, déclara-t-il. Un long trajet nous attend.

— Ah oui, où allez-vous ? demanda Clary en tenant le Codex sur ses genoux.

— À Los Angeles, répondit Tessa.

Clary se remémora que Tessa vouait un intérêt particulier aux Blackthorn. Elle était contente d'apprendre qu'ils partaient pour Los Angeles. Elle savait qu'Emma et les autres vivaient désormais à l'Institut avec l'oncle de Julian, et savoir qu'une sorte d'ange gardien allait veiller sur eux la réconfortait.

— Ravie de vous avoir rencontrée, dit Clary. Merci pour tout.

Tessa lui adressa un sourire radieux et disparut dans la foule pour aller saluer Jocelyne. Zachariah ramassa son manteau et l'étole de Tessa, sous le regard curieux de Clary.

— Un jour, commença-t-elle, vous m'avez dit avoir aimé deux personnes plus que tout au monde. Est-ce que Tessa est l'une d'elles ?

— En effet, confirma-t-il en enfilant son manteau. Je n'ai jamais cessé de l'aimer, ni elle, ni mon *parabatai*. On ne cesse pas d'aimer quelqu'un quand il meurt.

— Vous avez perdu votre *parabatai* ? demanda Clary, compatissant à sa douleur.

— Oui, mais il reste dans mon cœur, car je ne l'ai pas oublié.

Clary distingua dans sa voix le murmure d'un chagrin ancien. Elle se le rappela, pareil à un spectre, dans la Cité Silencieuse.

— Nous sommes tous des fragments de nos souvenirs. Nous gardons en nous les angoisses et les espoirs des gens qui nous aiment. Tant que l'amour et les souvenirs subsistent, il n'y a pas de véritable perte.

Clary songea à Max, à Amatis, à Raphaël, à Jordan et même à Jonathan. Elle sentit les larmes lui picoter les yeux.

Zachariah se drapa dans l'étole de Tessa.

— Dis à Jace Herondale qu'il joue très bien le concerto pour piano numéro deux de Chopin.

Il se fondit dans la foule à la suite de Tessa. Clary garda le regard fixé à l'endroit où il avait disparu, les mains crispées autour du Codex et de l'anneau.

— Est-ce que quelqu'un sait où est passé Church ? demanda une voix derrière elle.

C'était Isabelle, agrippée au bras de Simon. À leur côté, Maia se débattait avec une barrette dorée fixée dans ses cheveux bouclés.

— J'ai l'impression que Zachariah nous a volé notre chat. Je jurerais l'avoir vu déposer Church sur le siège arrière d'une voiture.

— Impossible, fit Jace en apparaissant près de Clary, les manches retroussées jusqu'aux coudes. Ce chat déteste tout le monde.

— Pas tout le monde, apparemment, murmura Clary en souriant.

Simon fixait Jace comme s'il était à la fois fascinant et un peu inquiétant.

— Est-ce que je t'ai déjà... mordu ? se risqua-t-il à demander.

Jace effleura la cicatrice dans son cou.

— Je n'arrive pas à croire que tu te souviennes de ça.

— Est-ce qu'on a déjà... été secoués au fond d'un bateau ? continua Simon.

— Oui, tu m'as déjà mordu et oui, j'ai bien aimé, et OK n'en parlons plus, répondit Jace. Tu n'es plus un vampire désormais.

— Pour tout te dire, tu as déjà mordu Alec aussi, répondit Isabelle.

— Quand ça ? demanda Maia, amusée.

Bat apparut derrière elle et, sans un mot, lui prit la barrette des mains et l'accrocha d'un geste expert dans sa chevelure. Ses doigts s'attardèrent un bref instant dans ses boucles.

— Ce qui se passe dans les royaumes démoniaques reste dans les royaumes démoniaques, plaisanta Jace avant de lancer un regard à Clary. Tu veux qu'on aille se promener ?

— Vous partez faire une promenade canaille ? le taquina Isabelle.

— Et si on allait tous au lac, plutôt ? proposa Clary en se levant, le Codex dans une main et l’anneau dans l’autre. C’est si joli là-bas, en particulier la nuit. J’aimerais bien vous le montrer.

— Je me souviens du lac, dit Simon en lui adressant un sourire qui lui fit chaud au cœur.

Ils avaient passé toutes leurs vacances d’été dans cette ferme. Pour elle, ce lieu serait toujours associé à Simon. Savoir qu’il s’en souvenait la réjouissait.

Elle saisit la main de Jace, et le groupe sortit du barnum. Isabelle fit un petit détour pour aller chercher son frère et Magnus. Un peu plus tôt, Clary avait voulu un peu d’intimité avec Jace, mais à présent, elle préférait être entourée de ses amis.

Elle aimait Jace depuis ce qui semblait être une éternité. Elle l’aimait tellement qu’elle avait parfois cru qu’elle allait en mourir. Mais cette sensation avait disparu. Elle était désormais sereine et savourait un bonheur tranquille. À présent qu’elle s’imaginait passer avec lui une vie ponctuée d’instantanés calmes, amusants, tendres et détendus, elle n’aspirait plus qu’à descendre jusqu’au lac pour fêter dignement cette journée.

Elle lança un coup d’œil derrière elle. Jocelyne et Luke, postés près du barnum, les regardaient partir. Elle vit Luke sourire et sa mère agiter la main avant de saisir celle de son nouveau mari. Ils avaient traversé les mêmes épreuves, songea-t-elle. Des années de séparation et de chagrin que remplaçait désormais une vie qui se déployait devant eux. Elle leur fit un signe et rattrapa ses compagnons.

Appuyé contre le mur de la grange, Magnus observait Clary et Tessa plongées dans une grande discussion, quand Catarina vint à sa rencontre. Elle avait piqué des fleurs bleues dans ses cheveux qui rehaussaient la couleur saphir de sa peau. Magnus porta son regard au-delà du verger, à l’endroit où le lac scintillait.

— Tu as l’air inquiet, remarqua Catarina en lui posant une main amicale sur l’épaule. Que se passe-t-il ? Je t’ai vu embrasser ton petit Chasseur d’Ombres, donc il ne doit pas être la cause de ton inquiétude.

Magnus secoua la tête.

— Non, tout va bien avec Alec.

— Je t’ai aussi vu parler avec Tessa, fit Catarina en tournant la tête. C’est bizarre de la voir ici. C’est ça, qui te préoccupe ? Ça doit être étrange de voir le passé et le futur se télescoper.

— Peut-être, répondit Magnus, bien qu’il en doutât. Les fantômes du passé, les ombres de ce qui aurait pu advenir. Mais bon, j’ai toujours eu de la tendresse pour Tessa et ses garçons.

— Son fils était un sacré numéro.

— Sa fille aussi, rétorqua Magnus avec un rire aussi fragile qu’une brindille. Tu sais, ces derniers temps, je souffre beaucoup du poids du passé. Je vois les mêmes erreurs se profiler, j’entends des choses se dire dans le Monde Obscur. On parle d’un conflit imminent. Le Petit Peuple a beaucoup de fierté, il n’acceptera pas l’humiliation que lui fait subir l’Enclave. Il y aura des représailles.

— Ils sont certes fiers, ils sont aussi patients, répondit Catarina. Les représailles prendront peut-être des années, voire des générations avant d’éclater. Ne te mine pas aujourd’hui alors que les ombres n’arriveront que demain.

Magnus ne lui accorda aucun regard. Il observait le barnum, où Clary bavardait avec Tessa, où Alec riait avec Bat et Maia, où Isabelle et Simon dansaient au son de la musique que Jace jouait au piano. Les notes entêtantes de Chopin évoquaient une période révolue et le son d’un violon un soir de Noël.

— Je vois, dit Catarina. Tu as peur de l’ombre qui pourrait leur tomber dessus.

— Sur eux ou sur leurs enfants.

Alec avait laissé les autres et montait à présent la colline en direction de la grange. Magnus regarda venir sa silhouette sombre contre le ciel obscur.

— Mieux vaut aimer et s'angoisser plutôt que ne rien ressentir du tout, sinon, cela signifie qu'on se pétrifie, dit Catarina en lui effleurant le bras. Au fait, je suis désolée pour Raphaël. Je sais que tu lui as sauvé la vie une fois.

— Il a aussi sauvé la mienne, répondit Magnus.

Alec les rejoignit, et Catarina lui adressa un hochement de tête poli.

— Tu veux venir au lac avec nous ? demanda le Chasseur d'Ombres au sorcier.

— Pour quoi faire ? s'enquit Magnus.

Alec haussa les épaules.

— Clary dit que c'est très joli. Je connais déjà, mais la fois où j'y suis allé, un Ange gigantesque sortait de l'eau alors je n'ai pas pu en profiter, dit Alec en lui tendant la main. Allez, viens, tout le monde y va.

— *Carpe diem*, lança Catarina à Magnus avec un sourire. Ne perds pas ton temps à te prendre la tête.

Elle releva sa longue jupe et se dirigea vers les arbres, ses pieds semblables à des fleurs bleues dans la pelouse.

Magnus saisit la main d'Alec.

Des vers luisants clignotaient autour du lac. Le groupe d'amis étala des vestes et des couvertures que Magnus avait soi-disant fait apparaître de nulle part, mais que Clary soupçonnait d'avoir été illégalement dérobées dans un magasin.

Le lac argenté reflétait le ciel et ses milliers d'étoiles. Alec citait le nom des constellations à Magnus : le Lion, le Sagittaire, Pégase... Après avoir retiré ses chaussures, Maia était partie marcher pieds nus le long de la berge. Bat l'avait suivie et avait fini par lui prendre la main. Elle l'avait laissé faire. Allongés, Simon et Isabelle papotaient en chuchotant. De temps à autre, la Chasseuse d'Ombres s'esclaffait. Son visage rayonnait plus qu'au cours des derniers mois.

Jace s'assit sur une couverture et attira Clary vers lui. Elle s'appuya contre sa poitrine, savourant les battements de son cœur dans son dos. Jace passa les bras autour d'elle et frôla le Codex qu'elle tenait sur ses cuisses.

— C'est quoi ? demanda-t-il.

— Un cadeau qu'on m'a offert. On m'en a donné un pour toi aussi.

Elle lui prit la main et déposa l'anneau d'argent légèrement abîmé dans sa main.

— Un anneau de famille ? demanda-t-il, médusé. Où l'as-tu trouvé ?

— Il appartenait à un certain James Herondale, répondit Clary. Il s'agit visiblement d'un de tes ancêtres. Tu avais dit que les Sœurs de Fer allaient devoir te fabriquer un nouvel anneau puisque Stephen ne t'en avait laissé aucun. En voilà un.

Jace glissa le bijou à son annulaire droit.

— Chaque fois qu'il me manque une partie de moi, tu me la rends, dit-il.

Il n'y avait aucune réponse à cela, aussi Clary demeura-t-elle silencieuse. Elle se retourna et l'embrassa sur la joue. Il était beau sous le ciel nocturne. Les étoiles qui le nimbaient de leur lumière luisaient aussi dans ses cheveux, dans ses yeux et sur l'anneau des Herondale qu'il portait au doigt, souvenirs du passé et du futur.

« Nous sommes tous des fragments de nos souvenirs. Nous gardons en nous les angoisses et les espoirs des gens qui nous aiment. Tant que l'amour et les souvenirs subsistent, il n'y a pas de véritable perte. »

— Ça te plaît, comme nom, « Herondale » ? demanda Jace.

— C'est le tien, alors je l'adore, répondit-elle.

— J'aurais pu avoir pire comme nom de Chasseur d'Ombres, admit-il. Herondale, c'est assez mélodieux. Imagine un peu : « Clary Herondale. »

— Mon Dieu, c'est horrible.

— Il faut savoir faire des concessions par amour, dit-il en souriant et en saisissant le Codex. C'est une édition ancienne. L'inscription au dos est une citation du *Paradis perdu* de John Milton.

— Évidemment, il fallait que tu le saches ! dit Clary avec tendresse en se collant contre lui.

Magnus avait allumé un feu qui crépitait joyeusement au bord du lac en lançant des étincelles dans le ciel. Le reflet du feu courut le long du collier écarlate d'Isabelle quand elle se tourna pour s'adresser à Simon. Les flammes se reflétaient aussi dans les yeux de Magnus et sur le lac, striant d'or sa surface. Il éclaira l'inscription au dos du Codex, que Jace lut à Clary de sa voix douce et mélodieuse dans la pénombre luisante :

*Librement nous servons parce que nous aimons librement, selon qu'il est dans notre volonté
d'aimer ou de ne pas aimer ; par cela nous nous maintenons ou nous tombons.*

Découvrez
un extrait de la nouvelle série de Cassandra Clara

THE DARK ARTIFICES

— * —

LIVRE 1 : LADY MINUIT

LETTRE DE LA COUR DES LUMIÈRES à l'attention d'Arthur Blackthorn, directeur de l'Institut de Los Angeles :

De nouveau, nous nous en remettons à vous pour une affaire de la plus haute importance. Vous n'êtes pas sans savoir qu'au cours des derniers mois les cadavres marqués et mutilés de nos semblables et des vôtres ont été retrouvés à Los Angeles. Nous nous abaissons donc à quémander votre aide, puisqu'il s'agit là de votre domaine de prédilection. Au vu des événements de la Guerre Obscure, nous comprenons que le Petit Peuple n'est plus sous votre protection ni sous celle des Accords. Cependant, nous espérons que vous nous entendrez malgré tout. Le Petit Peuple reconnaît rarement ses faiblesses mais, aujourd'hui, nous sommes désespérés. Si jamais vous refusez de nous porter secours, peut-être consentirez-vous, au moins, à négocier ? Si vous acceptez d'enquêter sur la mort de nos semblables, nous vous promettons de vous rendre votre neveu, le frère des enfants que vous hébergez. La Chasse Sauvage ne rend jamais ce qui lui appartient, mais nous nous engageons à vous rendre Mark Blackthorn.

Nous attendons votre réponse.

REMERCIEMENTS

Ceux que j'aime le savent déjà. Cette fois, je voudrais remercier mes lecteurs, qui m'ont suivie tout au long de cette saga épique, dans les rebondissements, les moments d'angoisse, les émotions. Je ne vous échangerais pas contre toutes les paillettes du loft de Magnus.

L'auteur

Cassandra Clare est une journaliste new-yorkaise d'une trentaine d'années. Elle a beaucoup voyagé dans sa jeunesse et lu un nombre incroyable de romans d'*horror fantasy*. C'est forte de ces influences et de son amour pour la ville de New York qu'elle a écrit la série à succès *The Mortal Instruments* et la genèse de celle-ci : *Les Origines*.

Tous les livres de Pocket Jeunesse sur

www.pocketjeunesse.fr

Titre original : *City of Heavenly Fire*
Livre 6 de *The Mortal Instruments*

Directeur de collection : XAVIER D'ALMEIDA

First published in 2014 by Margaret K. McElderry Books
An imprint of Simon & Schuster Children's Publishing Division, New York.

Copyright © 2014 by Cassandra Clare, LLC.

© 2015, éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers Poche, pour la traduction française et la présente édition.

Design de couverture : Russel Gordon - Illustration : Clieff Nielsen, 2014

ISBN : 978-2-823-81204-6

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

Loi n° 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : juin 2015.